



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

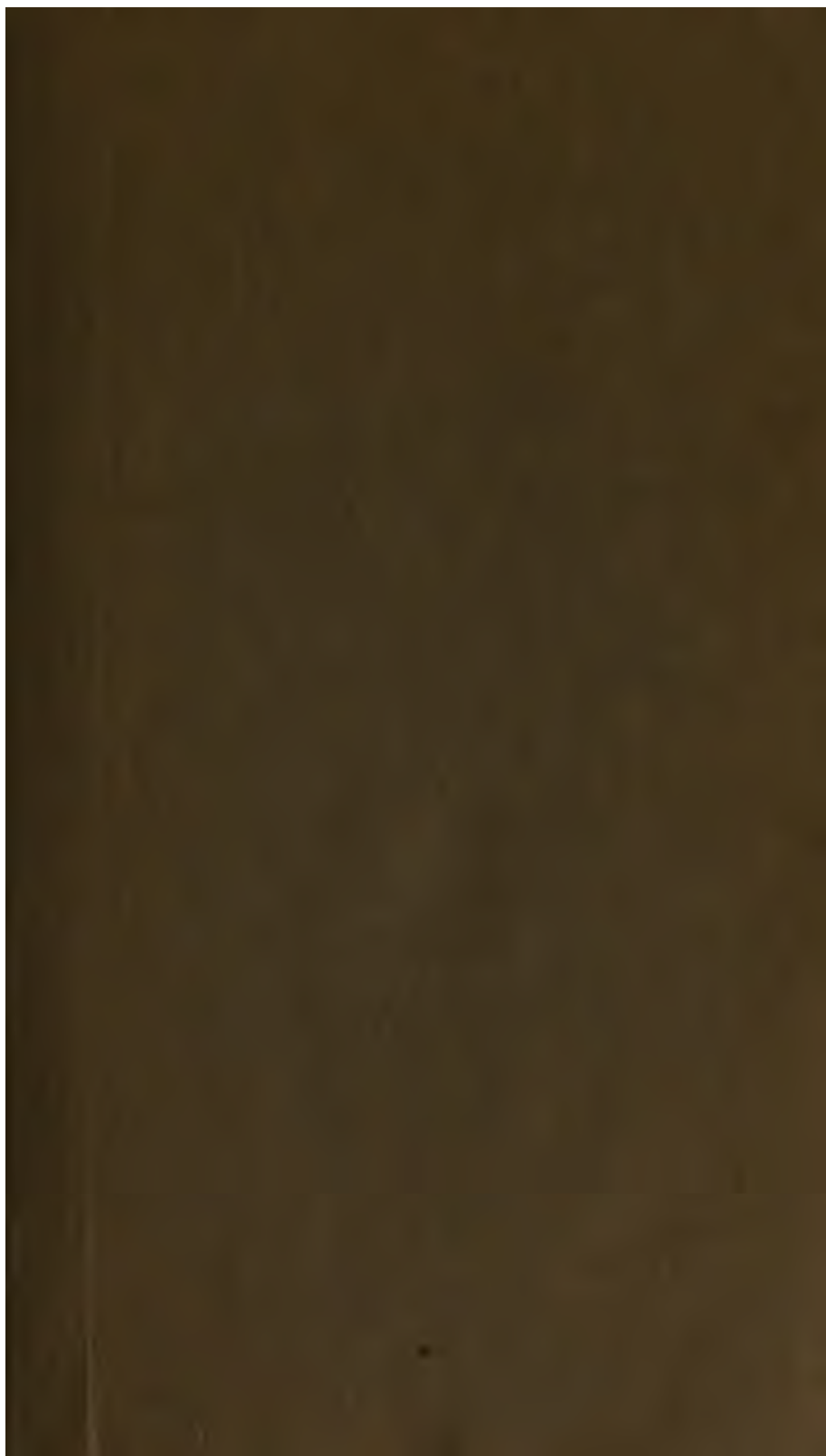
Nous vous demandons également de:

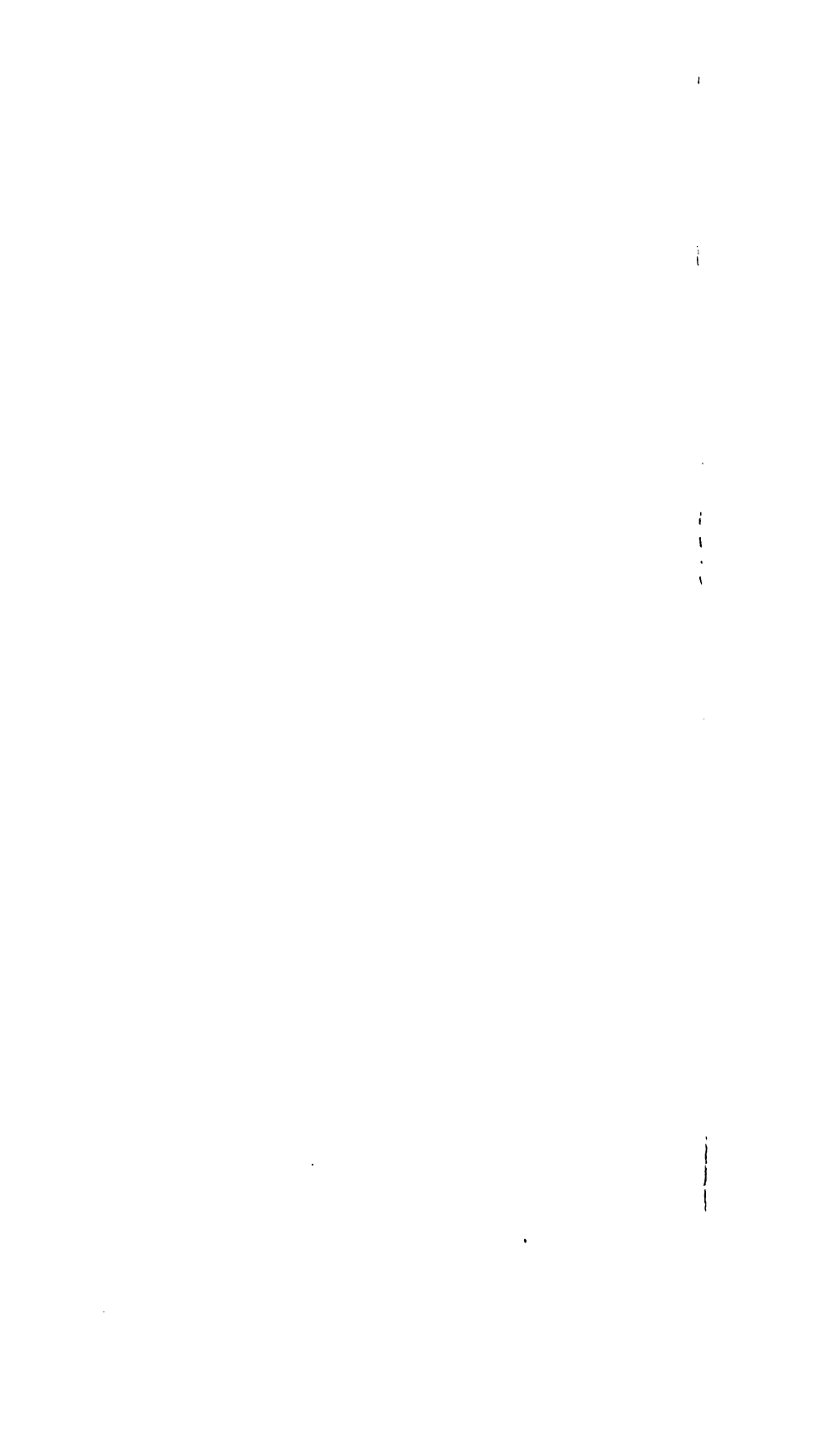
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







DG
276
.C9
1824

**HISTOIRE
DES EMPEREURS
ROMAINS.**

TOME IX.

A PARIS,

CHEZ { **FIRMIN DIDOT PÈRE ET FILS**, Libraires, rue Jacob,
n° 24;
WERDET ET LEQUIER, Libraires, rue du Battoir, n° 20;
BOSSANGE PÈRE, Libraire, rue de Richelieu, n° 60;
VERDIÈRE, Libraire, quai des Augustins, n° 25.

HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS,

DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN,

Jean Baptiste Louis
PAR CREVIER,

PROFESSEUR ÉMÉRITE DE RHÉTORIQUE AU COLLÈGE DE BEAUVAIS.

TOME IX.



PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,

IMPRIMEUR DU ROI ET DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N° 24.

.....
M. DCCC. XXVIII.

DG
276
C9
1824

Signant Lib.



Vignaud
5-17-29

134

HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS,

DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.

CONSTANCE CHLORE.

SUITE
DU LIVRE XXVIII.

FASTES DU RÈGNE DE CONSTANCE CHLORE.

CONSTANTIUS V.

GALERIUS MAXIMIANUS V.

CESS. *deinde*

AUGG.

AN. R. 1056.
DE J.C. 305.

Constance et Galérius deviennent Augustes le 1^{er} mai,
par l'abdication de Dioclétien et de Maximien.

L'empire romain est véritablement partagé entre
eux, mais inégalement. Constance conserve son dé-
partement, c'est-à-dire, les Gaules, l'Espagne et la

427761

Grande-Bretagne. Galérius gouverne l'Illyrie, la Thrace et l'Asie mineure par lui-même; l'Italie et l'Afrique par Sévère; l'Orient par Maximin.

Bonheur des sujets de Constance. Gouvernement tyrannique de Galérius.

Il retient auprès de lui Constantin, qu'il avait exclus de la dignité de César, et qui était un obstacle à ses projets. Il tente diverses voies de le faire périr.

AN. R. 1057.
DE J.C. 306.

CONSTANTIUS VI.

GALERIUS MAXIMIANUS VI.

} AUGG.

Constantin s'échappe de Nicomédie, et vient joindre en Gaule son père, qui se préparait à passer dans la Grande-Bretagne.

Avantages remportés par Constance sur les Pictes, nation dont le nom paraît ici pour la première fois dans l'histoire.

Constance meurt à Yorck le 25 juillet, laissant plusieurs enfants, mais désignant Constantin seul pour son successeur.

Constantin est proclamé Auguste le même jour par l'armée.

§ III. Constance tenait le premier rang entre les quatre princes qui gouvernèrent après Dioclétien. L'empire véritablement partagé entre lui et Galérius. Bonheur des provinces qui obéissaient à Constance. Galérius au contraire gouvernait tyranniquement. Projets qu'il roulait dans son esprit. Constantin s'échappe de Nicomédie, et va joindre son père en Gaule. Constance meurt à Yorck. En mourant il désigne Constantin pour lui succéder seul. L'armée proclame Constantin Auguste. Comparaison du sort de Constance avec celui des princes ses contemporains.

APRÈS la cession de Dioclétien et de Maximien, l'empire romain fut gouverné par deux Augustes et deux Césars, Constance, Galérius, Sévère et Maximin. Je mets Constance en titre, parce qu'il était le premier de ces quatre princes. Il avait toujours eu le rang au-dessus de Galérius comme César, et il le conserva comme Auguste. Dans le consulat qu'ils gèrent ensemble l'an de J. C. 306, Constance est nommé avant Galérius.

Constance tenait le premier rang entre les quatre princes qui gouvernèrent après Dioclétien.

Mais la primauté dont jouissait Constance n'était qu'une primauté d'honneur. Il s'en fallait beaucoup qu'il n'eût succédé à l'autorité de Dioclétien, comme il succédait à sa place. L'ambitieux Galérius, qui n'avait pu supporter la supériorité d'un prince à qui il devait tout, était bien éloigné de se soumettre à celui dont il pouvait se prétendre l'égal. Il méprisait même la douceur de Constance, ainsi que je l'ai remarqué : et, parce qu'il se sentait plus d'audace, il se croyait plutôt fait pour lui commander que pour en recevoir

L'empire
véritable-
ment parta-
gé entre lui
et Galérius.
Eus. Hist.
eccl. l. viii,
c. 13, et de
Mart. Pal.
c. 13.

des ordres. Constance de son côté était en garde contre un tel collègue, et le craignait ; ainsi il n'y avait nulle union, nul concert entre ces deux princes. Alors, comme l'observe Eusèbe, l'empire fut véritablement partagé pour la première fois, parce que la partie qui obéissait à Constance, quoique considérée toujours comme membre du corps, n'avait guère dans le fait plus de communication avec celle qui reconnaissait Galérius, que n'en ont deux états voisins qui sont en paix l'un à l'égard de l'autre.

Tillem.
Const. art. 6.

Eutrop. l. 10.

Le partage était extrêmement inégal. Nous avons vu que Galérius avait eu la précaution de faire nommer des Césars qui fussent dans sa dépendance. Ainsi quoiqu'il y ait quelque indice que Sévère était destiné à faire par rapport à Constance le rôle que Constance lui-même avait fait à l'égard de Maximien, dans la réalité ce César prenait les ordres de Galérius. Constance ne conserva que son ancien département, les Gaules, l'Espagne et la Grande-Bretagne. Galérius eut tout le reste, et il gouverna l'Illyrie, la Thrace et l'Asie par lui-même, l'Italie et l'Afrique par Sévère, l'Orient et l'Égypte par Maximin.

Bonheur des
provinces
qui obéis-
saient à
Constance.

Euseb. de
Mart. Pal.
c. 13.

Les peuples soumis aux lois de Constance eurent bien à se louer de leur sort. Il en avait déjà fait le bonheur pendant qu'il était dans un rang qui l'astreignait à quelque dépendance. Lorsqu'il ne fut plus comptable de ses actions qu'à lui seul, il fit croître la félicité publique, en développant pleinement tout ce qu'il avait de douceur et de bonté dans le caractère. La persécution contre les chrétiens cessa absolument dans les pays qui lui obéissaient ; et l'exemple de l'équité de Constance fut suivi par Sévère qui, croyant

apparemment lui devoir cette déférence ou peut-être ayant par lui-même de l'aversion pour les rigueurs exercées sur tant d'innocents, rendit la paix aux églises d'Italie et d'Afrique.

En général tous les sujets de Constance jouirent d'une situation tranquille et heureuse sous un prince affable, populaire, qui souhaitait que les villes et les particuliers fussent riches sous son gouvernement, et qui déclarait en termes exprès qu'il « aimait¹ mieux voir l'argent « de l'état distribué en plusieurs mains que renfermé « dans un seul coffre. » On se rappelle à l'occasion de cette maxime le trait conforme que j'ai raconté de lui sous Dioclétien. Ce bon prince, sûr d'être aimé et respecté pour sa vertu, se tenait tellement éloigné du faste et avait un tel goût de simplicité, que lorsqu'il lui fallait donner quelque grand repas, il empruntait l'argenterie de ses amis pour le service de sa table.

Eutrop.

Le bonheur de ces provinces fortunées leur devenait plus précieux par la comparaison avec les maux que souffraient celles où dominait Galérius. Rien n'est plus affreux que la description que nous trouvons dans Lactance de la tyrannie de ce prince barbare. C'était peu pour lui que d'imiter le faste des rois de Perse et de vouloir comme eux être adoré et ne commander qu'à des esclaves. Au despotisme le plus odieux il joignait une cruauté qui surpassait celle de Néron. Les supplices les plus atroces étaient mis en usage par lui pour les fautes les plus légères, et cela sans distinction des rangs ou des personnes. Il sévissait par la croix et par le feu contre les plus grands seigneurs.

Galérius au contraire gouvernait tyranniquement. Lact. de mort. Persec. 21, 22, 23.

¹ « Melius est publicas opes à privatis haberi, quam intra unum claustrum reservari. »

Avoir simplement la tête tranchée, c'était une grâce qui ne s'accordait qu'à ceux que d'importants services rendaient recommandables. Des dames illustres étaient enfermées dans des ouvroirs de femmes esclaves pour y être appliquées à des travaux serviles. Galérius trouvait un joie cruelle à faire dévorer des hommes vivants par des ours d'une grandeur énorme, qu'il avait rassemblés et que l'on nourrissait dans son palais. Il s'était accoutumé à employer toutes ces horreurs contre les chrétiens, et il les étendait indistinctement à tous ceux qui avaient le malheur de lui déplaire.

Toutes ces condamnations s'exerçaient sans aucune forme de justice. Les juges qu'il mettait en place étaient des hommes féroces, sans lettres, nourris dans les armes. L'éloquence était étouffée, les avocats réduits au silence, les jurisconsultes bannis. Toute littérature passait pour art malfaisant, et ceux qui en faisaient profession devaient s'attendre à être traités en ennemis. Une licence arbitraire et affranchie de toute considération anéantissait les lois et rendait inutiles toutes les belles connaissances.

Galérius n'avait pas moins d'avidité pour l'argent que de cruauté; et au lieu que les supplices ne pouvaient tomber que sur un certain nombre de victimes, par ses exactions il se rendit le fléau de tous ses sujets. Il ordonna un dénombrement général des biens et des personnes dans toute l'étendue des pays de son obéissance; et cette opération, qui ne peut manquer d'être à charge aux peuples, s'exécutait avec une rigueur qui en faisait une vraie tyrannie. On arpentaient les terres ¹,

¹ « Agri glebatim metiebantur, vi- lia omnis generis scribebantur, ho-
tes et arbores numerebantur, anima- minum capita notabantur..... unus

dit Lactance, on comptait les pieds d'arbres et les ceps de vignes, on écrivait le nombre des bestiaux de chaque espèce, on tenait registre des têtes d'hommes. Chaque père de famille était obligé de se présenter avec ses enfants et ses esclaves; et pour avoir des déclarations fidèles, les tortures et les fouets n'étaient point épargnés. On maltraitait les enfants pour les faire parler contre leurs pères, les esclaves contre leurs maîtres, les femmes contre leurs maris; et si ces ressources manquaient, on tourmentait les possesseurs eux-mêmes pour tirer d'eux des aveux contraires à leurs intérêts et souvent à la vérité. Vaincus par la douleur, ils accusaient non le bien qu'ils avaient, mais celui que l'on voulait qu'ils eussent. Les excuses de l'âge, de la mauvaise santé, n'étaient point reçues. On comptait les malades et les estropiés pour les soumettre aux impositions. On estimait à la vue l'âge de chacun, et l'on ajoutait des années aux enfants pour les rendre susceptibles de taxe, ou on en ôtait aux vieillards pour les empêcher de profiter de la dispense de l'âge. Partout régnaient la tristesse, le deuil, les plaintes amères. Après un premier dénombrement, on n'en était pas quitte. De nouveaux commis venaient rechercher ce qui avait pu échapper aux premiers; et souvent ils grossissaient les rôles sans raison et sans fondement,

quisque cum liberis, cum servis aderant : tormenta ac verbera personabant : filii adversus parentes suspendebantur, fidelissimi quique servi contra dominos vexabantur, uxores adversus maritos. Si omnia defecerant, ipsi contra se torquebantur, et quum dolor vicerat, adscri-

bebantur quæ non habebantur. Nulla ætatis, (nulla) valetudinis excusatio. Egri et debiles deferebantur : ætati-mabantur ætates singulorum : parvulis adjiciebantur anni, senibus detrahebantur. Luctu et moestitiâ plena omnia. » (LACT. 23.)

uniquement afin de ne point passer pour inutiles. La mort même ne délivrait pas du joug ; et il fallait souvent payer pour des morts qu'il plaisait aux intéressés de réputer vivants. Les mendiants ¹ ne pouvaient pas être mis au rang des contribuables , et leur misère leur était une sauvegarde contre les exactions. Le prince inhumain avait imaginé un moyen de les soulager du poids de leur indigence. Il les faisait embarquer par troupes et jeter dans la mer.

Projets qu'il
roulait dans
son esprit.
Lactant. 20.

Je crains qu'il n'y ait peut-être quelque exagération dans certaines circonstances de ce que je viens de transcrire de Lactance : mais le fond est vrai. Galérius était avide d'argent, et il en avait besoin pour les projets qu'il roulait dans sa tête. Il se proposait de se rendre maître de tout l'empire, et de réunir aux trois parts dans lesquelles il dominait celle que Constance s'était réservée. L'occasion d'y réussir ne lui paraissait pas devoir se faire attendre long-temps : car son collègue était d'une santé qui menaçait ruine. S'il tardait trop, si sa mort n'arrivait pas assez promptement, Galérius avait la ressource de la guerre et des armes ; et en réunissant les forces de Sévère et de Maximin avec les siennes, il comptait venir aisément à bout d'un rival beaucoup plus faible que lui. Son plan allait plus loin ; car les hommes bâtissent volontiers des chimères. Après qu'il aurait détruit Constance, il prétendait conférer le titre d'Auguste à Licinius son ancien ami et son conseil : achever ainsi ses vingt ans de rè-

¹ « Mendici supererant soli à quibus nihil exigi posset, quos ab omni genere injuriarum tutos miseria et infelicitas fecerat. Atqui homo impius

misertus est illis, ut non agerent. Congregari jussit, et exportatos navicularis in mare mergi. » (*Id. ibid.*)

gne, célébrer avec magnificence ses vicennales, et ensuite se démettre en faisant César Candidien son fils naturel. Suivant cet arrangement, les quatre princes qui auraient gouverné l'empire étaient entièrement à lui : les deux Augustes, Licinius et Sévère, lui devaient toute leur grandeur ; les deux Césars, Maximin et Candidien, étaient l'un son neveu, l'autre son fils, et sous leur protection il se promettait une douce et heureuse vieillesse : telles étaient les idées dont il se repaissait. Mais, dit Lactance, Dieu qu'il avait irrité renversa tout ce vain système.

Galérius y voyait lui-même un obstacle en la personne de Constantin, qui n'était ni de caractère ni d'âge à se laisser frustrer aisément de la succession paternelle. Il est vrai qu'il avait ce jeune prince en son pouvoir. Constantin gardé par Dioclétien comme otage était resté à Nicomédie entre les mains de Galérius, mais non sans lui causer beaucoup d'embarras et d'incertitude. Il n'avait point droit d'exiger un tel otage de Constance, qui était son collègue, jouissant même de la prééminence. Le renvoyer à son père qui le redemandait, c'était leur ouvrir la voie pour traverser ses projets. Restait le parti de s'en défaire. Mais il n'osait y procéder ouvertement, parce que Constantin était aimé des soldats. Il tendit des pièges à sa valeur ; il l'engagea à combattre contre un lion furieux, il l'exposa aux plus grands dangers dans la guerre qu'il faisait actuellement aux Sarmates. Tout fut inutile, toutes ses embûches tournèrent à sa honte. La main de Dieu protégeait Constantin et le réservait pour de grandes choses. Enfin Galérius, ne pouvant résister à

Constantin
s'échappe de
Nicomédie,
et va joindre
son père en
Gaule.
Lactant. 24.

Zonar. et
Praxagor.
ap. Phot.
Lactant.

une demande aussi juste que celle de Constance, qui malade et sentant approcher sa fin, voulait voir son fils avant que de mourir, feignit de se rendre, et il donna à Constantin la permission de partir et le brevet nécessaire pour prendre des chevaux dans les postes impériales. Mais une preuve qu'il n'y allait pas de bonne foi, c'est que lui ayant fait remettre ce brevet sur le soir, il lui commanda d'attendre au lendemain matin pour recevoir ses derniers ordres. Constantin se douta de la fraude : il craignit que le dessein de l'empereur ne fût ou de le retenir encore à Nicomédie sous quelque prétexte, ou de se donner le temps de faire passer à Sévère, par les terres duquel sa route apparemment était marquée, un ordre de l'arrêter en chemin. Il partit de nuit, et il prit la précaution d'estropier ou même de tuer les chevaux à chaque poste, après s'en être servi, afin que l'on ne pût pas le poursuivre.

Zos. l. II.
Vict. Epit.

Lactant.

L'événement justifia ses craintes. Galérius avait affecté de rester au lit jusqu'à midi. A son lever, il fut très-étonné de ne point voir Constantin ; et ayant appris qu'il était parti, il voulait que l'on courût après lui. On se mit en devoir de lui obéir ; mais les chevaux de poste ne se trouvant pas en état de rendre service, il fallut renoncer à l'espérance d'atteindre le prince fugitif, qui avait pris déjà beaucoup d'avance ; et Galérius ne put qu'exhaler sa colère en plaintes et en menaces vaines.

Constance
meurt à
York
Eumen. Ps.

Constantin fit heureusement sa route, et il arriva bien à propos auprès de son père qui ne survécut pas long-temps. Constance se préparait actuellement à pas-

ser de la Gaule dans l'île de la Grande-Bretagne, pour aller faire la guerre aux Pictes, nation septentrionale, dont le nom paraît ici pour la première fois dans l'histoire, mais qui pourrait bien être la même que celle contre laquelle l'empereur Sévère avait cent ans auparavant exercé ses armes, et qui, au rapport d'Hérodien, était dans l'usage de se taillader le corps et d'y dessiner avec le fer des figures d'animaux, d'où le nom de *Picti* ou *peints* leur aura été donné par les Romains. Constantin s'embarqua à Boulogne avec son père, et il le suivit à la guerre contre les Pictes : au retour de laquelle Constance vainqueur mourut entre ses bras à Yorck, le 25 juillet de la même année qui est la 306 de J. C.

Ce prince régla en mourant sa succession d'une manière digne de la sagesse qu'il avait fait paraître dans tout le cours de sa vie et de son règne. Sa famille était nombreuse. D'Hélène, sa première femme, il avait eu Constantin ; de Théodora qu'il épousa, comme je l'ai dit, lorsqu'il fut fait César, il lui était né trois fils et trois filles. Les fils se nommaient Dalmace, Jule Constance et Annibalien ; les filles, Constancie, Anastasie et Eutropie. Si Constance eût voulu partager ses états entre ce grand nombre d'enfants, c'eût été les exposer à une ruine certaine et les livrer à l'avidité de Galérius. Il prit donc le parti de n'appeler à la succession de la souveraine puissance que le seul Constantin qui, alors âgé de trente-deux ans et ayant fait ses preuves de valeur et de toutes sortes d'excellentes qualités, était capable de gouverner et de défendre, s'il en était besoin, l'héritage paternel, et de servir ainsi d'appui à

neg. Const.
Aug.
Anon. Am-
miano sub-
junctus.

Eutrop.

Tillem.
An. R. 1057.

En mourant
il désigne
Constantin
pour lui suc-
céder seul.
Tillem.
Const. art. 3.

Eus. vit.
Const. 1, 21.
Lactant. 24.
Julian. Or.
I, p. 13.
Liban. Or.
III, p. 105.

ses frères et sœurs. Il le désigna son successeur, il le recommanda aux soldats, et il ordonna à ses autres enfants de se contenter de la condition privée.

L'armée
proclame
Constantin
Auguste.
Eumen. Pa-
neg. Const.
Aug.

Le jugement de l'empereur mourant fut une loi pour sa famille et pour l'armée. Dès qu'il fut mort, les soldats se mirent en devoir d'exécuter ses volontés et d'élever Constantin à l'empire. Il fit des difficultés ; il voulait ou feignit de vouloir que l'on attendît le consentement de Galérius ; il tenta même de s'enfuir, si l'on en doit croire le témoignage d'un panégyriste. Mais sûrement il fut bien aise que l'on arrêtât sa fuite, et ayant été proclamé Auguste par les troupes, il célébra en cette qualité les funérailles de son père.

Eus. Hist.
eccl. viii, 13
et de vit.
Const. i, 22.
Lactant. 24,
25.

Comparai-
son du sort
de Con-
stance avec
celui des
princes ses
contempo-
rains.

On rendit au prince mort les honneurs usités avec pompe et magnificence, et il fut mis au rang des dieux.

Tous les écrivains, chrétiens et païens qui ont parlé de Constance, ont comparé son sort à celui des autres princes ses contemporains et en ont remarqué l'étonnante différence. Constance, après avoir régné avec gloire, mourut paisiblement au milieu d'une famille florissante et laissant son fils pour successeur, au lieu que tous les autres finirent par des catastrophes ou tragiques ou du moins très-douloureuses, sans transmettre leur grandeur à leurs héritiers. La cause de cette différence dans la fortune, on la trouve dans la différence de la conduite ; et nul n'a mieux traité à mon gré cette observation, que Libanius dont je vais ici transcrire les paroles.

Les autres princes ¹ qui ont régné avec Constance,

¹ Οἱ μὲν ἄλλοι πάντες οἱ κατ' ἐκείνον δυναστεύοντες ζημίαν αὐτῶν ποιοῦμενοι

dit ce rhéteur, regardant d'un œil d'envie l'opulence de leurs sujets, s'étudiaient à attirer dans leurs trésors toutes les richesses de leurs états ; et c'était pour eux le comble du bonheur que leurs coffres se trouvaient trop étroits pour contenir les sommes immenses qu'ils s'efforçaient d'y entasser, d'où il arrivait que les peuples languissaient dans l'indigence et dans les larmes, et que les amas d'or restaient inutiles et enterrés entre les mains des souverains. Mais l'excellent prince dont je parle crut que ses trésors les plus sûrs étaient les cœurs de ses sujets ; et s'il survenait quelque besoin, il lui suffisait de le faire connaître, aussitôt les richesses coulaient comme un fleuve, chacun s'empresant de subvenir aux nécessités publiques et particulières : car dans ce qui est libre et volontaire, on se pique d'émulation ; au contraire, dès que la contrainte s'en mêle, on ne se porte plus avec affection à obéir. Constance s'étant gouverné par des maximes si différentes de celles des autres princes, eut aussi un sort différent. On ne le vit point, après avoir abusé des malheurs de ses sujets pour sa propre satisfaction pendant un petit nombre d'années, périr enfin par les

τὸ τοῦς ὑπάρχουσιν ἐν ἀφθόγοις διάγειν, μετήγεν τὰς ἐκείνων εὐπορίας εἰς τὰ βασιλεία· πέρας εὐδαιμονίας κρίνοντες, εἰ στενωγοῦσιν ταλάντους τοῦς θησαυρούς, καὶ συνέδωκεν τοῦς μὲν ἀφαιρέθοντας ἐν δάεργσι καὶ πενίᾳ διαζῆν, τοῖς δὲ λαβέουσιν ἀνόνητον κείσθαι τὸν πλοῦτον. Ὁ δὲ πάντα ἔρις ἀεινός... ταμιεῖα μὲν ἀσφαλῆ τὰς τῶν κακημένων εὐκίας ἐνόμισεν· οὐδαμῶ γὰρ ἂν

ἐν καλλίονι σωθῆναι καταλαμβάνουσιν δὲ δαπανημάτων ἀνάγκης, ἥρκει κηρύξαι τὴν χρεῖαν, καὶ πάντα τὴν χρημάτων μετὰ, ἐκόντων διδόντων τοῖς πελάς. Οὕτω τῷ μὲν ἐκυσσῶ τὸ φιλότιμον προσίστιν, ἥ δὲ ἀνάγκη συνβλεπταί, τοῦτο οὐκ ἐυμενῶς ὑπακούειν πέφυκε. καὶ γάρτοι ταύτῃ τῇ γνώμῃ χρησάμενος, εὐ ταυτὸν τοῖς ἄλλοις οὕτε ἔπαθεν, οὕτῃ ἐποίησεν. (LIVAN. *Or.* III. p. 104.)

embûches de ceux en qui il avait mis sa confiance. Tant qu'il vécut, la bienveillance de ceux qui lui obéissaient lui fut une sûre garde, et en mourant il laissa sa puissance et sa grandeur à son fils.



CONSTANTIN.

LIVRE VINGT-NEUVIÈME.

FASTES DU RÈGNE DE CONSTANTIN.

GALERIUS MAXIMIANUS VI.

CONSTANTINUS VI.

AUGG.

AN. R. 1057.
DE J. C. 306.

Constantin proclamé Auguste par ses troupes, veut se faire reconnaître en cette qualité par Galérius. Mais celui-ci attribue à Sévère le titre d'Auguste, et réduit Constantin à celui de César.

Courses des Francs réprimées par Constantin, qui les ayant chassés des Gaules, passe le Rhin, ravage le pays des Bructères par le fer et par le feu, en emmène un grand nombre de prisonniers, qu'il fit exposer aux bêtes.

Maxence, fils de Maximien Hercule, soulève les prétoriens dans Rome, et prend la pourpre le 28 octobre. Sévère, qui était en Italie, marche contre lui. Maximien Hercule se met en mouvement comme pour venir au secours de son fils, qui lui rend la pourpre.

Maxence régna durant six ans, sans être jamais reconnu par Galérius. Ces deux princes furent toujours ennemis. De cette division résulta une double nomination de consuls, les uns choisis par Galérius, les autres par Maxence : ce qui met de la diversité et de la confusion dans les fastes. A Rome on reconnaissait les consuls de Maxence, et dans le reste de l'empire ceux de Galérius. Nous les énoncerons ici les uns et les autres, en suivant pour guide M. de Tillemont.

AN. R. 1058.
DE J. C. 307.

M. AURELIUS SEVERUS AUGUSTUS.
MAXIMINUS CÆSAR.

A Rome.

MAXIMIANUS HERCULIUS.
AUGUSTUS IX.
MAXIMINUS CÆSAR.

Constantin fut aussi consul cette année, apparemment subrogé à Sévère, qui perdit bientôt le consulat avec l'empire, et même la vie.

Sévère s'était avancé près de Rome pour attaquer Maxence. Il fut trahi par les siens, et obligé d'aller s'enfermer dans Ravenne, où Maximien Hercule vint l'assiéger, et le réduisit à se remettre entre ses mains moyennant promesse de la vie sauve. On ne tint pas parole à Sévère, et il fut contraint de se faire ouvrir les veines.

Maximien passe en Gaule pour s'appuyer de l'alliance de Constantin, à qui il donne sa fille Fausta en mariage, et confère le titre d'Auguste. Constantin avait déjà été marié à Minervine, et il en avait eu un fils, l'infortuné Crispus César.

Galérius vient en Italie pour détruire Maxence; et abandonné d'une grande partie de ses troupes, il est trop heureux de pouvoir s'enfuir.

Maximien revient à Rome, et il veut arracher la pourpre de dessus les épaules de son fils.

N'ayant pu réussir, il se transporte en Gaule, puis à Carnonte en Panuonie, où Galérius avait mandé Dioclétien pour nommer en sa présence et de son consentement Licinius Auguste. Maximien sollicite inutilement Dioclétien de reprendre la pourpre. Licinius est fait Auguste.

L'Afrique reconnaît Maxence.

MAXIMIANUS HERCULIUS X.	} AUGG.
MAXIMIANUS GALERIUS VII.	

AN. R. 1059.
DE J. C. 308.

A Rome.

Point de consuls jusqu'au 20 avril. De ce jour

MAXENTIUS AUGUSTUS.

ROMULUS CÆSAR.

Romulus était fils de Maxence.

Maximin Daia se fait déclarer Auguste par ses soldats malgré Galérius, qui, obligé de le reconnaître en cette qualité, ne fait plus difficulté d'accorder le même titre à Constantin.

Maximien Hercule revenu en Gaule abdique de nouveau la dignité impériale, et feint de se contenter de la condition privée, nourrissant toujours dans son cœur des projets ambitieux.

Alexandre se révolte en Afrique contre Maxence, et se fait empereur.

AN. R. 1060.
DE J. C. 309.

LICINIUS AUGUSTUS.

Nous ne pouvons point assigner avec certitude le collègue de Licinius, de qui le consulat même n'est pas absolument assuré. Quelques fastes portent *après le dixième et le septième consulat*, dixième de Maximien Hercule, septième de Galérius, comme s'il n'y avait point eu de consuls cette année dans l'étendue des départements qui reconnaissent l'autorité de Galérius.

A Rome.

MAXENTIUS AUGUSTUS II.

ROMULUS CÉSAR II.

Mouvements des Francs sur le Rhin, et en même temps révolte de Maximien Hercule.

Constantin repousse les Francs et se rend maître de la personne de Maximien, dans Marseille. Il lui laisse la vie.

AN. R. 1062.
DE J. C. 310.

ANDRONICUS.

PROBUS.

A Rome.

MAXENTIUS AUGUSTUS III, seul consul.

Maximien tente d'assassiner Constantin dans son lit, et, pris sur le fait, il est forcé de s'étrangler lui-même.

Ses statues et ses images sont abattues, et conséquemment celles de Dioclétien, qui communément y étaient jointes. Il est mis au rang des dieux par Maxence son fils.

Expédition de Constantin au-delà du Rhin contre les Francs.

Galérius est attaqué d'une horrible maladie.

Naissance et commencement du règne de Sapor II, roi des Perses.

MAXIMIANUS GALERIUS VIII.

MAXIMINUS II.

} AUGG.

AN. R. 1062.
DE J. C. 311.

A Rome, depuis le mois de septembre seulement,

RUFINUS.

EUSEBIUS.

Galérius publie un édit pour faire cesser la persécution contre les chrétiens. Cet édit fut affiché à Nicomédie le 30 avril.

Il meurt à Sardique, et recommande en mourant Valérie sa femme, fille de Dioclétien, à Licinius.

Maximin s'empare de l'Asie, qui avait été dans le département de Galérius. Les états du même Galérius en Europe restent à Licinius.

La veuve de Galérius, maltraitée par Licinius, passe avec sa mère Prisca dans les états de Maximin, qui veut l'épouser, et ne pouvant l'y réduire, la relègue dans les déserts de Syrie.

Maxence reprend l'Afrique sur Alexandre, et la tyrannise.

Il faisait gémir Rome et l'Italie sous un joug de fer par ses violences et ses horribles débauches.

Bonté et douceur du gouvernement de Constantin. Il visite et rétablit la ville d'Autun.

Maxence provoque les armes de Constantin, qui se prépare à porter la guerre en Italie.

Constantin implore le secours du vrai Dieu, qu'il connaissait confusément. Croix miraculeuse qui lui apparaît au ciel, pendant qu'il était encore en Gaule. Il se convertit au christianisme, et se fait instruire par des évêques. Osius paraît avoir eu grande part à sa conversion. Il fait de la croix son principal étendard. *Labarum*.

AN. R. 1063.
DE J. C. 312.

CONSTANTINUS II. }
LICINIUS II. } AUGG.

A Rome.

MAXENTIUS AUGUSTUS IV, seul consul.

Constantin force le pas de Suse, et après avoir remporté plusieurs victoires sur les lieutenants de Maxence, il arrive près de Rome.

Bataille le 28 octobre, près du pont Mulvius, où Constantin est vainqueur, et Maxence, en fuyant, se noie dans le Tibre.

Constantin entre triomphant dans Rome, et il fait oublier à cette capitale les maux qu'elle avait soufferts sous Maxence.

Les prétoriens cassés et leur camp détruit.

Constantin est déclaré par le sénat premier Auguste.

Arc de Constantin, subsistant encore aujourd'hui dans Rome.

Statue de Constantin tenant en main une croix.

Ce prince donne en son nom et en celui de Licinius un édit en faveur des chrétiens.

Maximin avait été jusque là un ardent persécuteur des chrétiens : et même les Arméniens ayant embrassé

le christianisme, il leur avait fait cette année la guerre pour les contraindre d'y renoncer. Cependant la crainte l'obligea de se conformer à l'édit de Constantin.

Ici Eusèbe marque la fin de la persécution ordonnée par Dioclétien.

Commencement des indictions.

CONSTANTINUS III. }
LICINIUS III. } AUGG.

AN. R. 1064.
AN. R. 313.

Mariage de Licinius avec Constancie, sœur de Constantin, célébré à Milan. Entrevue des deux princes à cette occasion.

Ils donnent de concert un nouvel édit plus circonstancié et plus étendu en faveur du christianisme.

Constantin se transporte sur le Rhin pour combattre les Francs, qu'il défait et rechasse de nouveau au-delà du fleuve.

Dioclétien meurt dans sa retraite de Salones, accablé de chagrins. Il est mis au rang des dieux par Maximin et Licinius.

Maximin attaque Licinius, et entre hostilement dans la Thrace. Il est vaincu près d'Andrinople, repasse en Bithynie, et ne s'arrête que dans la Cappadoce.

Licinius fait afficher dans Nicomédie, le 13 juin, l'édit de Milan, dix ans et environ quatre mois après la publication de l'édit de Dioclétien pour la persécution.

Maximin forcé par ses malheurs rend aussi une ordonnance favorable aux chrétiens.

Paix générale de l'Église.

Licinius poursuit Maximin, qui s'empoisonne à

Tarse en Cilicie, et meurt au bout de quelques jours dans les plus cruelles douleurs.

Sa famille est exterminée par Licinius, qui fit aussi mourir Sévérien, fils de Sévère, Candidien fils naturel de Galérius, Prisca et Valérie, l'une épouse, l'autre fille de Dioclétien. Ainsi fut détruite toute la race des persécuteurs.

Jeux séculaires omis.

AN. R. 1065.
DE J. C. 314.

VOLUSIANUS II.
ANNIANUS.

Concile d'Arles contre les donatistes.

Constantin demande à Licinius un nouveau partage de l'empire, et sur son refus il entreprend de l'y forcer par la guerre.

Bataille de Cibalis en Pannonie, où Licinius est vaincu.

Valens créé César par Licinius.

Bataille de Mardie, entre Philippoli et Andrinople, dont le succès ne fut pas bien décidé.

Paix conclue entre les deux empereurs. Valens mis à mort. Une grande partie de l'Illyrie, la Macédoine et la Grèce, cédées à Constantin.

AN. R. 1066.
DE J. C. 315.

CONSTANTINUS IV. }
LICINIUS IV. } AUGG.

Loi de Constantin pour abolir le supplice de la croix.

Il célèbre à Rome les fêtes de sa dixième année.

AN. R. 1067.
DE J. C. 316.

SABINUS.
RUFINUS.

Constantin le jeune naît à Arles.

Loi pour permettre et autoriser les affranchissements des esclaves dans l'église, en présence de l'évêque.

GALLICANUS.

AN. R. 1068.
DE J. C. 317.

BASSUS.

Crispus et Constantin, tous deux fils de l'empereur Constantin, et Licinianus, fils de Licinius, sont faits Césars.

Naissance de Constance, second fils de Constantin et de Fausta.

LICINIUS AUGUSTUS V.

AN. R. 1069.
DE J. C. 318.

CRISPUS CÆSAR.

CONSTANTINUS AUGUSTUS V.

AN. R. 1070.
DE J. C. 319.

LICINIANUS CÆSAR.

CONSTANTINUS AUGUSTUS VI.

AN. R. 1071.
DE J. C. 320.

CONSTANTINUS CÆSAR.

Loi qui abolit les peines anciennement ordonnées contre le célibat.

Victoire remportée par Crispus César sur les Francs.

Naissance de Constant, troisième fils de Constantin et de Fausta.

CRISPUS II.

CONSTANTINUS II.

} CÆSS.

AN. R. 1072.
DE J. C. 321.

Loi qui ordonne la célébration du dimanche.

Licinius chasse les chrétiens de son palais, et commence ainsi la persécution aussi artificieuse que cruelle, qu'il exerça contre eux pendant trois ans.

AN. R. 1073.
DE J. C. 322.

PETRONIUS PROBIANUS.

ANICIUS JULIANUS.

Les Barbares voisins du Danube battus par Constantin en divers combats.

AN. R. 1076.
DE J. C. 325.

SEVERUS.

RUFINUS.

Courses des Goths repoussées par Constantin.

Ce prince, zélé protecteur des chrétiens, ne pouvait les voir sans douleur opprimés par son collègue. Licinius de son côté les craignait, comme affectionnés à Constantin. D'ailleurs il était brutal, cruel, violent. De ces dispositions naquit la guerre entre les deux empereurs.

Bataille d'Andrinople, où Licinius est vaincu. Il va s'enfermer dans Byzance, que Constantin assiège par terre.

La flotte de Constantin, commandée par son fils Crispus César, détruit celle de Licinius.

Celui-ci sort de Byzance, passe la mer, et vient à Chalcédoine, où il fait de nouveaux préparatifs. Il nomme César le grand-maître de sa maison, M. Martinianus.

Constantin passe en Asie. Bataille de Chrysopolis. Licinius vaincu se retire à Nicomédie, et, par l'entremise de Constancie sa femme, sœur de Constantin, il obtient sûreté pour sa vie, à condition de quitter la pourpre, et de se soumettre au vainqueur. Il est envoyé à Thessalonique. Le César Martinianus est mis à mort.

Peu après, c'est-à-dire dès cette année même ou la

suivante, Constantin fit tuer Licinius, qui supportait impatiemment la condition privée, et tramait des intrigues avec les Barbares. Licinius est déclaré tyran, et ses ordonnances cassées. Son fils le suivit de près, et fut aussi mis à mort, sans que l'on puisse alléguer aucun motif légitime de cette rigueur.

Constance, second fils de Constantin et de Fausta, est fait César.

CRISPUS III.

CONSTANTINUS III.

CÆSS.

AN. R. 1075.
DE J. C. 324.

Constantin, seul maître de l'empire, travaille plus efficacement qu'il n'avait fait encore à étendre le christianisme, et à amener la ruine de l'idolâtrie.

Premières mesures prises par ce prince par rapport à l'arianisme naissant.

PAULINUS.

JULIANUS.

AN. R. 1076.
DE J. C. 325.

Concile de Nicée.

Constantin célèbre sa vingtième année à Nicomédie. Il la célébra l'année suivante à Rome.

Édit par lequel il invite tous ceux qui se trouveront opprimés par ses magistrats et officiers à recourir à lui.

Loi qui défend les combats de gladiateurs.

CONSTANTINUS AUGUSTUS VII.

CONSTANTIUS CÆSAR.

AN. R. 1077.
DE J. C. 326.

Constantin vient à Rome.

Trompé par les calomnies de Fausta sa femme, il fait mourir son fils Crispus César; et ensuite ayant dé-

couvert la vérité, il punit de mort Fausta elle-même.

Il fait éclater hautement dans Rome son mépris pour les superstitions idolâtriques, et le mécontentement que le sénat et le peuple en témoignèrent par des plaintes et des murmures, commença à dégouter le prince de sa capitale.

AN. R. 1078.
DE J. C. 327.

CONSTANTIUS.

MAXIMUS.

Constantius, consul de cette année, ne paraît point avoir été de la famille impériale.

Découverte du saint sépulcre et de la croix de J. C.

Constantin commence le bâtiment de l'église de la Résurrection à Jérusalem.

AN. R. 1079.
DE J. C. 328.

JANUARIUS.

JUSTUS.

Mort de sainte Hélène, mère de Constantin.

Commencements de Constantinople. Constantin avait voulu d'abord bâtir à Ilion, et même il mit en train l'ouvrage. Mais il renonça bientôt à ce dessein, et se détermina pour Byzance, dont il entreprit de faire une nouvelle Rome.

AN. R. 1080.
DE J. C. 329.

CONSTANTINUS AUGUSTUS VIII.

CONSTANTINUS CÆSAR IV.

Il y a des raisons et des autorités pour différer jusqu'à cette année la fondation de Constantinople. Mais le sentiment que nous avons suivi est plus probable.

AN. R. 1081.
DE J. C. 330.

GALLICANUS.

SYMMACHUS.

Dédicace de la nouvelle ville, à laquelle Constantin donna son nom, le lundi 11 mai.

Aucun exercice public du culte idolâtrique dans Constantinople. Son fondateur en fit une ville toute chrétienne.

Église des Apôtres.

Les édifices ayant été trop poussés, ne furent pas assez solides.

Constantin décora sa ville des plus beaux privilèges: il y établit un sénat, il s'appliqua à la peupler, et il la rendit en moins de dix ans la seconde ville de l'Univers.

BASSUS.

AN. R. 1082.

ABLAVIUS.

DE J. C. 331.

Église bâtie par les ordres de Constantin à Mambré.

Édit pour remettre à perpétuité le quart des impôts qui se levaient sur les terres.

On rapporte à cette même année la loi qui permet aux parties plaidantes de se faire juger par les évêques. Elle est suspectée de faux par Jacques Godefroi.

PACATIANUS.

AN. R. 1083.

HILARIANUS.

DE J. C. 332.

Les Goths vaincus par le jeune César Constantin.

Les Sarmates contraints de se soumettre.

DALMATIUS.

AN. R. 1084.

XENOPHILUS.

DE J. C. 333.

Dalmatius, consul de cette année, est ou le frère ou le neveu de Constantin.

Ce qui n'est pas douteux, c'est que Dalmatius le

père fut décoré du titre de censeur, et il est le dernier qui l'ait porté.

Ce fut donc en ce temps que Constantin commença à élever en dignité ses frères et neveux, que la prudence de sainte Hélène avait toujours pris soin de tenir bas.

Constant, troisième fils de Constantin, est fait César.

On peut rapporter à cette année la mort du philosophe Sopatre.

Ambassades des Barbares du Nord, de l'Orient et du Midi, qui viennent faire hommage à la grandeur de Constantin.

L'empereur écrit à Sapor en faveur des chrétiens de Perse.

Il écrit et fait écrire ses enfants à saint Antoine.

AN. R. 1085.
DE J. C. 334.

OPTATUS.

ANICIUS PAULINUS.

Les Sarmates vaincus par leurs esclaves viennent chercher un asile sur les terres de l'empire.

AN. R. 1085.
DE J. C. 336.

FLAVIUS JULIUS CONSTANTIUS.

RUFIVS ALBINUS.

Jules Constance, consul de cette année, était frère de Constantin. Il fut père de Gallus César et de Julien l'Apostat.

Constantin célèbre la fête de sa trentième année. Depuis Auguste aucun empereur n'était parvenu à ce terme.

Il partage l'empire entre ses trois fils, marquant à chacun son département.

Il nomme César Dalmatius son neveu, et donne à Annibalien, frère de Dalmatius, le titre de roi, lui assignant pour états la petite Arménie, le Pont et la Cappadoce. Dalmatius César devait avoir la Thrace, la Macédoine et la Grèce. Constantin par tous ces arrangements ne se dépouillait pas : il se réservait la jouissance de tous ses domaines, qui ne devaient être partagés de fait qu'après sa mort.

Révolte de Calocérus dans l'île de Chypre.

NEPOTIANUS.

AN. R. 1087.
DE J.C. 336.

FACUNDUS.

Népotianus, consul de cette année, paraît être celui qui prit la pourpre en 350, et qui était fils d'une sœur de Constantin.

FELICIANUS.

AN. R. 1088.
DE J.C. 337.

TITIANUS.

Les Perses ayant rompu la paix, Constantin se préparait à marcher contre eux en personne, lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut.

Il est baptisé par Eusèbe de Nicomédie, et meurt le jour de la Pentecôte, dans la soixante-quatrième année de son âge, et la trente-unième de son règne.

TYRANS sous le règne de Constantin.

CALOCÉRUS en Égypte.

ALEXANDRE régna durant trois ans dans l'Afrique, qu'il avait enlevée à Maxence.

VALENS et MARTINIANUS furent successivement créés Césars par Licinius.

§ I. Constantin grand prince , mais non exempt de taches. Lorsqu'il entra en part de la souveraine puissance, Galérius était chef de l'empire. Galérius nomme Sévère Auguste, et oblige Constantin de se contenter du titre de César. Maxence prend la pourpre à Rome. Sévère marche contre lui. Maximien Hercule reprend la pourpre. Sévère abandonné et trahi, se livre à Maximien, et est obligé de se faire ouvrir les veines. Maximien s'allie avec Constantin. Exploits de Constantin contre les Francs. Maximien lui donne en mariage sa fille Fausta, et le nomme Auguste. Galérius vient en Italie pour détrôner Maxence, et il est obligé de s'enfuir avec honte. Maximien veut dépouiller le même Maxence son fils, et manque son coup. Il vient en Gaule, et de là se transporte à Carnonte auprès de Galérius. Il y est témoin de la promotion de Licinius au rang d'Auguste. Maximien consul avec Galérius. Embarras sur les consulats des années pendant lesquelles régna Maxence. Maximien revient en Gaule, et abdique de nouveau l'empire. Maximin force Galérius de le reconnaître Auguste, et procure ainsi le même avantage à Constantin. Nouveaux exploits de Constantin contre les Francs. Maximien reprend la pourpre pour une troisième fois. Il en est dépouillé par Constantin. Il tente d'assassiner Constantin, et, pris sur le fait, il se pend lui-même. Il est mis au rang des dieux. Son tombeau. Ses statues et ses images détruites. Violences de Galérius contre tous ses sujets, et contre les chrétiens en particulier. Dieu le frappe d'une horrible maladie. Après un an de souffrances, Galérius donne un édit pour faire cesser la persécution. Il meurt. Traits qui le concernent. Jugement sur son caractère. Ses états partagés entre Licinius et Maximin. Quatre princes alors dans l'empire. Maxence, maître de l'Italie, avait aussi réuni à son domaine l'Afrique, par la victoire remportée sur Alexandre, qui y avait régné pendant trois ans. Il abuse avec cruauté de cette victoire. Il se dispose à attaquer Constantin. Tableau de ses cruautés. Constantin, guerrier et bienfaisant. La rupture éclate entre Maxence et Constantin. Importance de cette

guerre. Conversion de Constantin au christianisme. Constantin entre en Italie, et remporte plusieurs victoires sur les troupes de Maxence. Dernière bataille près de Rome, où Maxence périt. Entrée triomphante de Constantin dans Rome. Noble usage que fait Constantin de sa victoire. Prétoriens cassés; leur camp détruit. Soins de Constantin pour réparer tout le mal que Maxence avait fait dans Rome. Témoignages de l'affection publique envers Constantin. Statue de Constantin dans Rome, tenant en main une croix avec une inscription religieuse. Édit donné à Rome par Constantin en faveur des chrétiens. Maximin est obligé de s'y conformer, au moins en partie. Fin de la persécution de Dioclétien. Commencement de l'indiction. Entrevue de Constantin et de Licinius à Milan. Mariage de Licinius avec Constancie. Nouvel édit en faveur des chrétiens. Constantin se transporte sur le Rhin, et remporte une victoire sur les Francs. Mort douloureuse de Dioclétien, après une suite de cruels chagrins. État de l'empire après la défaite et la mort de Maxence. Les chrétiens persécutés par Maximin. Maximin attaque Licinius, et porte la guerre dans ses états. Il est vaincu, et périt par une horrible maladie. Sa famille, et tout ce qui restait de la race des persécuteurs, est exterminé par Licinius. Jeux séculaires omis. Guerre entre Constantin et Licinius. Traité de paix par lequel Constantin agrandit considérablement ses domaines. Cette paix dura huit ans entiers. Licinius persécute les chrétiens, d'abord artificieusement, puis à découvert. La guerre s'allume entre Constantin et Licinius. Bataille d'Andrinople, où Licinius est vaincu. La flotte de Licinius est détruite à l'entrée de l'Hellespont. Il passe de Byzance à Chalcédoine, et est vaincu une seconde fois près de Chrysopolis. Il obtient la vie sauve, et est envoyé à Thessalonique. Bonheur de l'empire réuni sous le seul Constantin. Joie des chrétiens surtout, dont la religion triomphe. Mort de Licinius et de son fils. Constantin fait mourir Crispus son fils aîné, et Fausta sa femme. Fable avancée par Zosime sur le motif de la conversion de Constantin. Constantin irrite les

habitants de Rome par le mépris qu'il témoigne pour les superstitions du paganisme. Il en conçoit du dégoût pour Rome, et il prend la résolution de se chercher ailleurs une résidence. Il commence à bâtir près d'Ilion, mais bientôt il préfère Byzance. Fondation de Constantinople. Édifices sacrés. Constantinople, ville toute chrétienne. Constantin veut l'égaliser à Rome. Sénat de Constantinople. Dédicace de la ville.

Constantin,
grand prince,
ce, mais non
exempt de
taches.
Eus. de vit.
Const. 1, 2.

EN commençant l'histoire du règne de Constantin, je n'ai garde d'imiter l'adulation absurde et impie d'Eusèbe de Césarée, qui n'a pas rougi d'écrire que Dieu seul peut être un digne panégyriste de cet empereur. Je présente au lecteur un prince cher et respectable au christianisme, qu'il a délivré de l'oppression et placé sur le trône; grand par les talents, grand par les vertus, mais non pas exempt de taches, depuis même qu'il eut embrassé notre sainte religion. Une politique intéressée, une prévention trop crédule, lui ont fait commettre des fautes inexcusables; et il est un exemple de cette inconséquence trop commune, qui, en rendant un hommage spéculatif aux règles, s'en éloigne en bien des actions. Ce qui doit nous consoler, c'est que les dix dernières années de sa vie, toutes remplies d'œuvres inspirées par le zèle du christianisme, ne nous offrent plus le mélange d'aucun vice, et qu'enfin le baptême, qu'il reçut en mourant, est un bain salutaire qui aura purifié son ame de ses anciennes souillures, et l'aura mis en état de ne point perdre la récompense de ce qu'il a fait pour l'église chrétienne.

Je mets son nom en titre, quoique dans ses commencements il ne tint pas le premier rang entre les princes qui gouvernaient l'empire. Cet honneur suprême, après la mort de Constance Chlore, fut dévolu à Galérius : et même Constantin, qui d'abord avait reçu de ses soldats le nom d'Auguste, fut réduit bientôt par lui, comme nous allons le voir, au degré de simple César. Mais comme il entra dès lors en part de la souveraine puissance, et qu'il la réunit enfin tout entière en sa personne, la commodité de former un seul tissu d'histoire sans interruption m'a paru préférable à une exactitude scrupuleuse qui pourrait nuire à la clarté.

Lorsqu'il entra en part de la souveraine puissance, Galérius était chef de l'empire.

La première démarche de Constantin, après qu'il eut été proclamé Auguste par l'armée de son père, fut de demander à Galérius la confirmation de ce que ses soldats avaient fait en sa faveur. Pour cela il lui envoya, suivant le cérémonial établi alors, son portrait couronné de lauriers. Galérius n'était point du tout disposé à le recevoir. Ses vues et ses arrangements étaient tout autres, comme je l'ai dit, et il ne pouvait pas se promettre beaucoup d'affection et de déférence de la part de Constantin, qu'il avait cruellement offensé; aussi, dans un premier mouvement de colère, peu s'en fallut qu'il ne fit brûler le portrait et celui qui l'avait apporté. Mais, d'un autre côté, il pensa que s'il refusait son consentement il fallait en venir à une guerre dont le succès aurait été fort incertain. Le jeune prince était reconnu et chéri dans toute l'étendue des pays qui avaient obéi à son père; et, si nous en croyons Lactance, il avait même pour lui le cœur des troupes qui environnaient Galérius : en sorte

Galérius nommé *Sevère Auguste*, et oblige Constantin de se contenter du titre de César. Lactant. de mort. Pers. 25.

que ce chef de l'empire n'avait pas lieu de compter sur leur fidélité, s'il entreprenait de les employer contre Constantin. Ce fut donc pour lui une nécessité de se plier aux circonstances, et de consentir à ce qu'il ne pouvait empêcher. Il voulut néanmoins venger au moins en partie les droits de son autorité, qui n'avait pas été assez respectée. Il conféra à Sévère le titre d'Auguste vacant par la mort de Constance Chlore, et en envoyant la pourpre à Constantin, il lui ordonna de se contenter du nom et des honneurs de César. Constantin, par une modération tout-à-fait louable, acquiesça à ce jugement, et il descendit sans murmurer du second rang au quatrième.

Paneg. Maxim. et Const.

Lactant. 26.

Galérius n'était pas absolument mécontent de l'état actuel des choses : s'il n'avait pas tiré de la mort de son collègue l'avantage qu'il espérait, au moins il n'y perdait rien de ce qui avait été précédemment en sa possession. Constantin ne se déclarait point son ennemi, et même il se soumettait jusqu'à un certain point à ses ordres. Un nouveau trouble donna à Galérius d'autres alarmes, et devint un mal auquel il ne lui fut pas possible de remédier.

Maxence prend la pourpre à Rome.

Il dut s'en imputer la cause. J'ai dit que ce prince avait ordonné un dénombrement des biens et des personnes dans toutes les provinces de son obéissance, et que cette opération s'exécutait avec une rigueur qui dégénérait en tyrannie. Il prétendit y soumettre Rome même, et déjà il avait nommé les officiers qui devaient aller, sous le prétexte d'un dénombrement, ravager cette capitale de l'empire et de l'univers. Ayant ainsi alarmé et aigri les citoyens, il indisposa encore les soldats; et continuant ce qu'avait commencé Dioclétien,

il affaiblit les prétoriens par un nouveau retranchement. Maxence, fils de Maximien Hercule et gendre de Galérius, trouvant les esprits dans cette fermentation, profita de la conduite imprudente du souverain pour achever de les révolter et pour s'élever lui-même à l'empire. Il lui avait été bien dur de voir Sévère et Maximin passer devant un fils et gendre d'empereurs comme lui, et être nommés Césars à son préjudice. La promotion de Constantin, qui se relevait d'une pareille injustice qu'il avait soufferte, fut pour Maxence un nouvel aiguillon. Encouragé par son père¹, qui regrettait les grandeurs auxquelles on l'avait forcé de renoncer, et ayant gagné quelques-uns des principaux officiers du camp et de la ville, il se mit à la tête de ce qui restait de prétoriens; et proclamé Auguste par eux, il se rendit maître sans peine de Rome, fit tuer celui qui y commandait pour Galérius, et quelques autres magistrats, et fut reçu du peuple comme un libérateur. Cette révolution est datée par M. de Tillemont du vingt-huitième jour d'octobre de la même année de J. C. 306, où nous commençons le règne de Constantin.

Zos. l. II.

Aurel. Vict.

Nos auteurs ne marquent point où était alors Sévère, qui avait l'Italie dans son département. Soit négligence de sa part, soit affaires qui l'occupassent ailleurs, son absence de Rome facilita sans doute le

Sévère
marche contre lui.

¹ L'expression originale semblerait dire que Maximien Hercule s'opposa au dessein de son fils. Mais des écrivains tels qu'Aurélius Victor ne doivent pas être suivis aveuglément. Prenons de lui ce qui est probable, et croyons sans peine que Maximien

fut consulté. Dès que ce premier fait est admis, on ne peut pas douter qu'un prince aussi ambitieux n'ait exhorté et aidé Maxence à revendiquer l'empire, dans l'espérance et dans la vue d'y revenir lui-même, comme il arriva.

Lactant. 26. succès de l'entreprise de Maxence. Dès qu'il en fut instruit, il accourut pour arrêter les suites d'un mouvement qui tendait à le dépouiller; et muni de l'autorité de Galérius, qui ne voulait pas se laisser donner la loi une seconde fois, et qui avait toujours haï son gendre, il rassembla tout ce qu'il y avait de troupes en Italie, et marcha vers Rome. Mais ces troupes étaient bien mal disposées à le servir : elles avaient toujours obéi à Maximien Hercule, et par conséquent elles devaient conserver de l'attachement pour le fils de ce prince. D'ailleurs les délices de la capitale, qu'elles avaient long-temps goûtées, étaient un attrait qui les portait à désirer plutôt d'y vivre tranquillement qu'à livrer à cette ville des assauts en ennemis. Pour les fortifier dans ces sentiments, Maximien reparut en ce moment sur la scène.

Maximien
Hercule re-
prend la
pourpre.

Paneg. Ma-
xim.etConst.
et Lactant.

Ce vieillard inquiet, et possédé d'un désir ardent de remonter sur le trône, avait voulu probablement tenter l'aventure par son fils, et voyant qu'elle avait réussi, il résolut d'en tirer avantage pour lui-même, et de pousser l'affaire aussi loin qu'elle pourrait aller. Il vint donc à Rome sous prétexte de soutenir Maxence, et de réunir tous les esprits en faveur du nouveau prince par lequel il avait été mandé. Dès qu'il fut arrivé, son fils, qui ne se défiait de rien, lui proposa, et le fit prier par le sénat et par le peuple romain de reprendre la pourpre. Il ne fut pas besoin de lui faire violence, et Maximien se revit avec joie en possession d'un rang qu'il n'avait quitté qu'à regret. Alors il y eut six princes à la fois dans l'empire, Augustes ou Césars : Galérius, Sévère, Maximin, Constantin, Maximien Hercule, et Maxence. On rapporte

Eutrop.

qu'il ne tint pas à Maximien Hercule que ce nombre ne fût augmenté d'un septième, et qu'il écrivit à Dioclétien pour l'exhorter à imiter sa démarche. Mais il n'ébranla pas cette ame ferme, qui ne se déterminait pas légèrement, et qui, lorsqu'il s'agissait de prendre un parti, pensait aux conséquences.

Tout réussit d'abord à Maximien et à Maxence. Sévère s'étant approché de Rome, ses soldats mal affectionnés, et d'ailleurs gagnés par l'argent de ses ennemis, l'abandonnèrent, en sorte qu'il ne lui resta d'autre ressource que de s'enfuir à Ravenne. Maximien l'y poursuivit, et entreprit de l'assiéger. Mais comme la place était forte et bien munie, il appréhenda que, si le siège traînait en longueur, Galérius n'eût le temps de venir au secours d'un collègue fidèle et soumis. Il recourut donc à la perfidie : et comme il avait affaire à un esprit crédule et timide, il lui persuada qu'il n'en voulait point à sa vie, et que dès qu'il cesserait d'avoir lieu de le regarder comme un rival, il deviendrait son protecteur. Sévère le crut, vint se livrer entre ses mains, et lui remit la pourpre qu'il avait reçue de lui deux ans auparavant. Maximien, en

Sévère abandonné et trahi, se livre à Maximien, et est obligé de se faire ouvrir les veines. Aurel. Viet. Zoos. Lactant.

Eus. Caroc.

Zos.

Vict. Epit. Lactant.

homme religieux, ne voulut point violer son serment, mais il fit agir son fils. A peine le malheureux Sévère était-il sorti de Ravenne, et en marche pour se rendre au lieu de sa retraite, qu'une embuscade placée par Maxence se saisit de sa personne. On le mena aux Trois-Tavernes sur le chemin d'Appius ; et là tout ce qu'il put obtenir ce fut une mort douce : on lui permit de se faire ouvrir les veines. Il laissa un fils nommé Sévérien, qui n'eut pas un meilleur sort que lui, et qui fut tué peu d'années après, comme

Tillem. nous le dirons, par Licinius. La mort de Sévère doit être arrivée dans les premiers mois de l'an de J. C. 307.

Maximien s'allie avec Constantin. Lactant. Maximien, délivré de Sévère, craignait Galérius. Il voulut donc se procurer un appui contre lui, en s'alliant étroitement avec Constantin. Ce jeune prince n'avait pas lieu, non plus que Maximien, d'aimer Galérius; et d'ailleurs il commençait son règne d'une façon tout-à-fait brillante, aimé au dedans, redoutable aux ennemis du dehors. Le premier usage qu'il fit de sa puissance, fut d'accorder aux chrétiens le libre exercice de leur religion, en révoquant¹ expressément l'édit de persécution, que son père s'était contenté de ne point exécuter. Il traitait tous ses sujets avec la bonté et la douceur dont son père lui avait laissé l'exemple, et qu'il regardait comme la plus précieuse portion de son héritage. En même temps il repoussa les courses des Francs, que rien ne pouvait empêcher d'infester les Gaules et de chercher à s'y établir.

Exploits de Constantin contre les Francs. Euseb. Paneg. Maxim. et Constantin. Aug.

Ces peuples n'avaient pas plus tôt vu Constance passer dans la Grande-Bretagne, que profitant de son éloignement ils avaient rompu la paix et recommencé leurs ravages. Constantin ayant succédé à son père, marcha contre eux, les vainquit dans la Gaule, fit prisonniers deux de leurs rois, Ascaric et Gaise; et pour frapper la nation de terreur par l'exemple des rigueurs exercées sur ses princes, il les exposa aux bêtes dans un magnifique spectacle qu'il donna après sa victoire. Non content de cet exploit, Constantin

¹ C'est ainsi que je concilie les témoignages différents des auteurs qui attribuent les uns à Constance

Chlore, les autres à Constantin, la cessation de la persécution dans les provinces d'Occident.

passa le Rhin et entra dans le pays des Bructères ¹, qu'il mit à feu et à sang. Rien ne fut épargné. Les villages furent brûlés, les bestiaux pris et égorgés, les hommes et les femmes massacrés; et ceux qui échappèrent à l'épée et qu'il fit prisonniers eurent encore un sort plus cruel. Comme il les jugeait incapables de rendre jamais aucun service vraiment utile, à cause de leur fierté intraitable et de leur perfidie, ils furent condamnés au même supplice que leurs rois, et livrés aux bêtes dont ils imitaient la férocité.

Il se proposait de réduire par cette sévérité inexorable les nations germaniques à un repos forcé. Pensant que ses armes pourraient être appelées ailleurs par des circonstances qu'il était aisé de prévoir, il voulait assurer la tranquillité de son pays avant que d'être obligé de s'en éloigner. Il prit toutes les précautions possibles pour fortifier la barrière naturelle que le Rhin oppose à la Germanie. Il entretenait une flotte sur ce fleuve; la rive était bordée de forts construits de distance en distance, bien munis, bien gardés. Il commença un pont à Cologne pour se procurer un passage commode et facile toutes les fois qu'il en aurait besoin; et la terreur de cette entreprise fut si grande parmi les peuples germains, que plusieurs d'entre eux vinrent implorer la clémence de Constantin, et lui demander la paix en lui donnant des otages et toutes les assurances d'une inviolable fidélité. Tel était l'état des affaires de Constantin lorsque Maximien vint en Gaule rechercher son amitié au commencement de l'an de J. C. 307.

Il y avait déjà entre eux de grandes liaisons. Cons-

¹ Ce peuple habitait près de l'Ems.

Maximien
lui donne en
mariage sa
fille Fausta,
et le nomme
Auguste.
Lactant. 27.
Zos.
Paneg. Ma-
xim. et Const.

Julian. Or. 1.

Tillem.

Paneg. Ma-
xim.
et Const.
et Anon. Pa-
neg. Const.

Paneg. Ma-
xim.
et Const.

Galérius
vient en Ita-
lie pour dé-

tance Chlore était fils adoptif de Maximien, et il avait épousé la belle-fille de ce même prince, Théodora, qui avait donné à Constantin plusieurs frères et sœurs. Maximien serra encore plus étroitement les nœuds de cette alliance en concluant le mariage de Constantin avec sa fille Fausta. Ce mariage était projeté depuis long-temps, si nous en croyons le témoignage d'un panégyriste; et rien n'empêche que nous n'y ajoutions foi, puisque l'empereur Julien y est conforme et assure en termes exprès que c'était une affaire concertée entre Constance Chlore et Maximien. Constantin avait pourtant été marié à Minervine qui n'est point connue d'ailleurs, et il en avait eu un fils nommé Crispus, qui pouvait être alors âgé de sept ans, et dont la fin malheureuse est la principale tache de la vie de son père. Peut-être Minervine était-elle morte dans le temps dont nous parlons; peut-être fut-elle répudiée pour faire place à Fausta. Ce qui est certain, c'est qu'elle avait été, non pas concubine, mais légitime épouse. Les auteurs païens sont d'accord avec les chrétiens pour louer la chasteté de Constantin, et son éloignement de tout plaisir illicite.

Maximien, en même temps qu'il faisait Constantin son gendre, lui conféra le nom et le rang d'Auguste. Constantin s'en mit alors en possession, comptant que la nomination de Maximien était un titre incontestable et bien plus fort que n'avait été la proclamation des soldats après la mort de son père. Il ne fut pourtant reconnu en cette qualité par Galérius que l'année suivante.

Pendant que ce qui vient d'être raconté se passait en Gaule, Galérius était entré en Italie pour venger

Sévère et détrôner Maxence. Son projet, si nous en croyons Lactance, dont le zèle est toujours vif contre ce prince, n'allait à rien moins qu'à exterminer le sénat et massacrer le peuple de Rome. C'était une entreprise plus aisée à former qu'à exécuter. Galérius menait une armée nombreuse, mais qu'il n'avait pas su s'attacher par les liens de l'estime et de l'affection. D'ailleurs il n'était point au fait de ce qu'il osait tenter.

trôner Maxence, et il est obligé de s'enfuir avec honte.
Lactant. 27.
Zov.

Il n'avait jamais vu Rome, et, comme le Tityre de Virgile¹, il se figurait cette ville assez semblable à celles qu'il connaissait, à quelques légères différences près. Lorsqu'il fut à portée de la considérer, il fut effrayé de son immense étendue, et il commença à douter du succès. Bientôt Maxence, qui était habile à débaucher les soldats de ses ennemis, vint à bout de corrompre la fidélité de ceux de Galérius. Gagnés par argent, par promesses, ils se récrièrent sur l'indignité d'une guerre entre le beau-père et le gendre ; ils affectaient un respect religieux pour les droits de la patrie, et Romains ils se faisaient un scrupule d'attaquer Rome. Ils ne s'en tinrent pas à de vaines clameurs. Déjà des légions entières désertaient et passaient du côté de Maxence. Galérius se vit alors dans une position toute semblable à celle de Sévère, et il craignit un pareil désastre. Il fléchit son orgueil : il se jeta aux pieds des soldats qui lui restaient, et par ses prières, par ses larmes, par les promesses des plus magnifiques récompenses, il obtint d'eux qu'ils ne l'abandonnassent pas, et qu'ils l'escort-

¹ Urbem quam dicunt Romam, Melibœe, putavi
Stultus ego huic nostræ similem.

(VIRG. *æccl.* 1.)

tassent dans sa retraite. Il prit donc la fuite sans avoir tiré l'épée ni tenté la fortune du combat.

Lactance assure qu'il aurait été facile d'achever de le détruire si on l'eût poursuivi. Mais Maxence, aussi lâche et aussi négligent qu'il était artificieux et fourbe, se trouva heureux d'être délivré de péril, et il laissa Galérius se retirer en toute liberté. Celui-ci, qui ne comptait pas sur une tranquillité si déplacée, prit une précaution conforme à son génie pour assurer sa fuite. Il permit et même ordonna à ses troupes de piller et de ravager tout le pays qu'elles traversaient. Cet ordre produisit la désolation d'une grande partie de l'Italie. Il n'y eut point d'excès que ne se permissent des soldats à qui l'on accordait pleine licence. Galérius en recueillait deux avantages : il enrichissait son armée, et il ne laissait à ceux qui voudraient le poursuivre qu'un pays réduit à la misère et où ils ne trouveraient aucune subsistance. Il retourna ainsi dans les provinces de son obéissance, avec la honte d'une entreprise manquée et une diminution considérable de ses forces.

Maximien
veut dépouil-
ler le même
Maxence
son fils, et
manque son
coup.
Anon. Pa-
neg. Const.
Aug.
Zos.

Maxence affranchi de toute crainte et ivre de sa prospérité, se livra à tous les vices de la tyrannie. Il regardait comme sa proie les biens des citoyens, l'honneur des femmes ; et il exerçait toutes ces violences avec une pleine sécurité. Il ne savait pas qu'un nouveau danger le menaçait de la part de son propre père. Maximien empereur sans états, n'était pas de caractère à se contenter d'un vain titre. Son gendre régnait dans les Gaules, son fils en Italie ; mais leur puissance n'était pas la sienne, et il vivait dans leur dépendance. Il voulut armer Constantin contre Maxence : et n'ayant pu y réussir, il se transporta à Rome, met-

Lact. 1^{re}.
Zos.
Lactant.

tant toutes ses ressources en lui-même, et résolu, puisque les appuis étrangers se refusaient à ses désirs d'exécuter seul une entreprise à laquelle son ambition effrénée ne lui permettait pas de renoncer. Il s'imaginait que les troupes qui lui avaient autrefois obéi reviendraient avec joie à leur ancien général et empereur; et le mauvais gouvernement de son fils semblait lui fournir l'occasion la plus favorable d'exciter un soulèvement. Il dressa ses batteries, il manœuvra, et comme il était audacieux et téméraire, il se persuada aisément avoir acquis des forces suffisantes. Alors il convoqua une assemblée des soldats et du peuple, et là il invektiva contre les désordres du gouvernement de Maxence qui était présent, il le déclara indigne de l'empire, et il entreprit de l'en dépouiller par voie de fait, en lui arrachant lui-même la pourpre impériale de dessus les épaules.

Cette violence si étrange a paru à M. de Tillemont autoriser les soupçons que quelques écrivains ont jetés sur la légitimité de la naissance de Maxence. Ils ont dit qu'il n'était pas fils de Maximien, mais un enfant supposé par l'impératrice Eutropie, que des vues politiques avaient engagée à ce crime. Une pareille supposition n'est guère probable en soi; l'autorité des écrivains qui l'attestent est médiocre; et dans la réalité, Maxence a toujours joui des droits et de l'état de fils de Maximien. Si ce vieil empereur se porta contre lui à l'excès que je viens de raconter, ce n'est qu'un effet peu surprenant de l'ambition furieuse qui le dévorait. Maximien était bien capable de violer les droits de la nature pour parvenir à régner.

Mais il avait mal pris ses mesures : Maxence trouva de l'appui dans les soldats qui prirent hautement son

Tillem.
Const. art. 9.
Anon. Paneg.
Const. Aug.
Viet. Epit.

Lactant.

parti contre un père dénaturé, contre un vieillard turbulent, qui n'avait pu ni garder l'empire lorsqu'il le possédait, ni se contenter de la condition privée à laquelle il s'était réduit; et qui voulait reprendre par un crime horrible ce qu'il avait abandonné ou par inconstance ou par faiblesse. Maximien courut risque de sa personne: il fut obligé de chercher son salut dans la fuite; et il se vit chassé de Rome, dit Lactance, comme un autre Tarquin le Superbe.

Il vient en Gaule, et de là se transporte à Caruonte auprès de Galérius. Eutrop. Lactant. 29.

Il se retira désespéré et confus, mais non changé, et il vint en Gaule auprès de Constantin son gendre, à qui il tâcha inutilement de communiquer ses fureurs. Rebuté par ce prince, qui ne voulut ni épouser sa querelle ni aider sa vengeance, il recourut à Galérius, l'ennemi implacable de son fils. Lactance lui attribue le dessein digne de lui, mais peu vraisemblable dans la circonstance, de tuer Galérius et d'usurper sa place. Il est vrai que l'objet de toutes ses démarches était le trône, et que ce désir allait en lui jusqu'à la frénésie, et le portait à vouloir détruire tout obstacle qui s'y opposerait. Mais la puissance de Galérius était trop bien affermie pour pouvoir être aisément ébranlée, et les vues de Maximien ne tendaient pas, au moins directement, à la renverser. Il se proposait, comme nous le verrons, un autre plan qui échoua; et il ne gagna à son voyage que d'être témoin de la promotion de Licinius au rang d'Auguste.

Il y est témoin de la promotion de Licinius au rang d'Auguste.

Galérius ne reconnaissait point encore Constantin pour Auguste. Il regardait Maxence comme usurpateur et tyran. Il est plus que probable qu'il tenait pour irrégulière la démarche que Maximien avait faite en reprenant la pourpre, et qu'il ne lui attribuait point

d'autre caractère que celui d'ancien empereur. Ainsi la place d'Auguste que Sévère avait occupée était toujours vacante suivant son système, et il y destinait Licinius.

Eutrop.

Licinius était son compatriote et son ami de tous les temps, et il lui avait rendu de grands services dans la guerre contre Narsès roi des Perses. Il passait pour habile dans l'art militaire, et savait maintenir la discipline parmi les troupes. Mais c'était là son seul mérite. Du reste rien n'est plus odieux que le portrait que font de lui les païens mêmes. Ils lui attribuent une avarice honteuse, des débauches infames, un caractère dur et prompt à s'irriter, une aversion incroyable pour les lettres, qu'il ignorait absolument, et que par cette raison il méprisait et haïssait jusqu'à les appeler un poison et une peste publique. Il en voulait surtout à la science du barreau : mais en général quiconque cultivait son esprit par les belles connaissances lui devenait suspect ; et comme à ses autres vices il joignait la cruauté, souvent des philosophes, sans autre crime que leur profession, furent condamnés par lui à des supplices que les lois réservaient aux esclaves. Il fut un violent persécuteur des chrétiens, autant qu'il lui fut permis de suivre son inclination ; et si dans certains temps il les épargna, ou même parut les protéger, ils n'eurent obligation de la douceur dont il usa à leur égard, qu'aux vues d'une politique qui savait s'accommoder aux circonstances. Ce fut une ame féroce, qui porta sur le trône tous les défauts d'une naissance rustique et d'une éducation grossière, quoiqu'il s'attribuât une sorte de noblesse en se faisant descendre de l'empereur Philippe : imagination qui ne faisait qu'a-

Vict. Epit.

Aurel. Vict.

Eus. Hist.
eccl. x, 8.

Capit. Gord.
III, 34.

Vict. Epit.

jouter à la bassesse de son origine le ridicule de la vanité. Il lui resta pourtant de sa première condition une façon de penser estimable dans un prince. Né dans un village de la Dace et exercé durant son enfance aux travaux de la campagne, il conserva toujours une pente à favoriser ceux qui sont attachés à la culture des terres : portion de l'état trop souvent négligée, et qui en est néanmoins la base et le soutien.

Lactant. 20.

Par cette idée du caractère de Licinius on voit qu'il n'y a pas lieu de s'étonner que Galérius le chérit, puis-qu'il y retrouvait presque un autre lui-même. Il avait depuis long-temps, comme je l'ai déjà remarqué, le dessein de l'élever. Cependant il n'avait pas voulu, dans le premier changement dont il fut auteur, le proposer pour César à Dioclétien, parce que Licinius ayant alors plus de quarante ans lui paraissait d'un âge à être fait tout d'un coup Auguste. Il avait pour point de vue la place de Constance Chlore; mais son plan ayant été dérangé par la promotion de Constantin, il saisit l'occasion de la mort de Sévère pour exécuter enfin ce qu'il avait résolu.

Zos. et
Lactant. 29.

L'usurpation de Maxence et l'ambition forcenée de Maximien faisaient encore un obstacle; et je me persuade que ce fut à raison de ces difficultés que Galérius voulut s'autoriser, dans ce qu'il prétendait faire, du suffrage de Dioclétien, qui était comme le père de tous les princes actuellement régnants, et à qui la dignité de la conduite qu'il tenait dans sa retraite conservait toujours une impression de majesté. Galérius le pria donc de se rendre à Carnonte dans la Pannonie, où il était alors, afin qu'ils pussent conférer ensemble.

Ce fut dans cette ville que Maximien, qui n'était ni

attendu ni désiré, vint les joindre avec des vues bien différentes des leurs. Il paraît que son dessein était d'obtenir de Dioclétien par des instances de vive voix ce qu'il avait inutilement tenté par lettres, et de l'engager à reprendre l'autorité suprême avec lui, afin d'empêcher, disait-il, que l'empire rétabli et conservé florissant par leurs soins et par leurs veilles de tant d'années, ne fût livré à la merci d'une jeunesse imprudente, qui s'immisçait d'elle-même dans un gouvernement dont elle était incapable. Il n'était pas difficile à Dioclétien de démêler à travers ces discours spécieux et ces couleurs de bien public le motif d'intérêt personnel qui faisait parler son collègue; mais sans entrer dans des explications inutiles, il se retrancha à vanter les douceurs qu'il goûtait dans sa retraite, et il est probable que c'est alors qu'il cita les légumes de son jardin comme préférables à toutes les grandeurs. Ainsi tout se passa paisiblement à Carnonte. Licinius fut déclaré Auguste par Galérius en présence de Dioclétien et de Maximien, le 11 novembre de la même année 307 où Sévère avait été tué, et il eut pour son département la Pannonie et la Rhétie, en attendant sans doute l'Italie, lorsque Maxence en aurait été dépouillé.

Vict. Epit.

Tillem.

Galérius, en nommant Licinius Auguste, avait confirmé et aggravé la disgrâce de Maximien. Il semble néanmoins qu'il ait voulu le consoler par quelques marques de considération, et qu'il lui ait même permis de conserver les honneurs et le titre d'Auguste, puisqu'il le fit son collègue dans le consulat l'année suivante 308, lui déferant même le premier rang.

Maximien
consul avec
Galérius.
Embarras
sur les con-
suls des
années pen-
dant lesquel-
les régna
Maxence.

Je crois devoir avertir ici que, depuis l'usurpation

de Maxence, la confusion qui régna dans l'empire en a introduit une grande dans les fastes; en sorte que les consulats de toutes ces années sont fort brouillés. Maxence ne fut jamais reconnu par Galérius, qui était chef de l'empire; et réciproquement Galérius n'était pas reconnu dans Rome où dominait Maxence. Chacun de ces deux princes nommait des consuls et ne voulait point recevoir ceux qui étaient nommés par l'autre. De là beaucoup de brouilleries, qu'il est souvent bien difficile d'éclaircir. Ce n'est point ici le lieu d'entrer dans ces sortes de discussions : ceux qui en sont curieux peuvent consulter M. de Tillemont.

Maximien
revient en
Gaule, et ab-
dique de
nouveau
l'empire.
Lactant.

Maximien, Auguste quant au titre, et jouissant des stériles honneurs d'un consulat qui n'était pas même reconnu dans Rome, ne s'accommoda pas long-temps du séjour auprès de Galérius. Il revint l'an 308 en Gaule, où Constantin lui tenait un asile toujours prêt, n'ayant pas encore appris à se défier de son beau-père, et de la passion incurable de régner qui dominait cet ambitieux vieillard. Celui-ci, pour nourrir la crédulité de son gendre, fit une démarche de modération apparente, et quitta une seconde fois la pourpre. Il prétendait se mettre ainsi à l'abri de tout soupçon, et travailler d'autant plus sûrement à relever sa fortune, que sa manœuvre serait plus sourde et plus cachée. La facilité de Constantin favorisa les espérances perfides de Maximien. Le jeune empereur ne se contenta pas de faire jouir son beau-père d'une opulence impériale dans la condition privée, il avait pour lui une déférence extrême : il voulait que ses sujets respectassent Maximien et lui obéissent, et il leur en donnait lui-même l'exemple, prenant ses conseils, étudiant ses

Eumen. Pa-
neg. Const.
Aug.

volontés, jusqu'à se réserver presque uniquement les honneurs du rang suprême, et lui en laisser la puissance.

Un traitement si généreux aurait satisfait une ame capable de quelque modération. Mais comme le remarque à ce propos même un orateur que j'ai cité plus d'une fois¹, il n'est point de dons de la fortune qui puissent remplir l'avidité de ceux dont la raison ne borne point les désirs. Ils ne sentent point leur bonheur qui ne fait d'eux que des ingrats; et toujours pleins d'espérances, toujours vides des biens dont ils pourraient jouir, ils perdent le présent en courant après un avenir incertain et périlleux. Quelle différence, ajoute le même orateur, entre Maximien et son collègue! Cet homme divin, qui le premier a fait part de l'empire qu'il pouvait posséder seul, et le premier y a renoncé, ne se repent point du parti qu'il a pris, et il ne compte point avoir perdu ce qu'il a cédé volontairement; véritablement heureux, lorsque simple particulier il voit les maîtres de l'empire lui rendre des devoirs comme à un supérieur.

Il fallut quelque temps à Maximien pour disposer toutes choses par rapport à ses vues. Ainsi il resta tranquille toute l'année 308 et partie de la suivante.

Au commencement de 308 Constantin ne jouissait encore du titre d'Auguste que dans les provinces qui

Maximien
force Galé-
rius de le re-

¹ « Nullis muneribus fortuna ex-
plentur, quorum cupiditates ratio
non terminat, atque ita eos felicitas
ingrata præterfluit, ut semper pleni
spei vacui commodorum, præsentibus
careant, dum futura prospectant.
At enim divinum illum virum qui

primus imperium et participavit et
posuit, consilii et facti sui non po-
nitet, nec amisisse se putat, quod
sponte transcripsit. Felix beatusque
verè, quem vestra tantorum princi-
pum colunt obsequia privatim. »
(Eum., Paneg. Const. Aug.)

connaître
Auguste , et
procure ain-
si le même
avantage à
Constantin.
Eus. Hist.
eccl. viii, 13,
et Lact. 32.

lui obéissaient. L'ambition d'un autre lui valut l'avantage d'être reconnu en cette qualité par Galérius, et conséquemment par tout l'empire, si l'on excepte les pays qui étaient sous la loi de Maxence. Maximin, qui trois ans auparavant avait été fait César par Dioclétien sur la présentation de Galérius, ne vit qu'avec un violent dépit Licinius élevé au rang d'Auguste. Il prétendait être lésé, et ses plaintes n'étaient pas sans quelque fondement. Comme il avait le droit d'ancienneté qui parlait pour lui, il se croyait justement autorisé à ne point céder la prééminence à un nouveau venu, et il en écrivit en ces termes à Galérius, qui fut très-piqué de voir son neveu s'élever contre ses volontés. Il l'avait tiré de la poussière, comptant sur une aveugle obéissance de sa part : mais à vrai dire il ne la méritait pas. Son propre exemple retombait sur lui ; et après la violence qu'il avait faite à Dioclétien, il n'était pas en droit de se plaindre de ne pas trouver de la soumission dans ses créatures. Il voulait néanmoins être obéi, et il répondit à Maximin que ses arrangements devaient être respectés, et que d'ailleurs l'âge de Licinius était une raison solide de préférence. Maximin insista avec une nouvelle force : la chose tourna en négociation ; et Galérius, commençant à se relâcher, proposa d'abolir le nom de *Césars*, et de déférer à Maximin et à Constantin, dont la cause était la même, le titre de *fils des Augustes* . Ce changement était une illusion, qui laissait toujours subsister le tort que Maximin prétendait avoir souffert. Ne pouvant obtenir justice, il se la fit lui-même. Dans une assemblée de son armée qu'il convoqua, il fut déclaré Auguste, et il en manda la nouvelle à Galérius, supposant

que ce qui venait de se passer à son sujet était l'ouvrage des soldats. Je ne me lasse point de faire observer quel était alors le pouvoir des gens de guerre dans le gouvernement romain. Galérius céda, et il consentit que le nom et les honneurs d'Auguste fussent rendus communs aux quatre princes, lui, Licinius, Maximin et Constantin. Maxence était toujours regardé comme rebelle et comme tyran.

De cet arrangement, auquel la force avait autant et plus de part que les lois, il résulta une contestation pour les rangs entre les Augustes. Galérius était indubitablement le premier ; mais les trois autres s'opposaient mutuellement des droits contraires et des prétentions respectives. Licinius avait pour lui la volonté de Galérius. Constantin était celui des trois qui le premier avait porté le nom d'Auguste. Maximin se prévalait d'être le plus ancien César. Cette querelle fut décidée par les événements.

Constantin soutenait les accroissements d'honneurs dont il était nouvellement décoré par de nouveaux exploits contre les ennemis de l'empire. Les Francs avaient repris les armes, et menaçaient encore les Gaules d'une invasion. Il n'en coûta à Constantin que de se montrer pour arrêter leurs courses ; et cela par deux fois dans un espace de temps fort court. Car les menées de Maximien Hercule obligèrent le jeune prince à laisser imparfaite sa première expédition, et ayant ainsi donné lieu aux Francs de réitérer leurs mouvements, elles le mirent dans la nécessité de retourner contre eux, et toujours avec le même succès. Dès qu'il parut, tout rentra dans le calme ; et comme son éloignement seul avait inspiré à ces nations inquiètes la hardiesse de

Nouveaux
exploits de
Constantin
contre les
Francs.
Eumen. Pa-
neg. Conat.
Aug.

remuer, son retour prompt et inespéré les glaça de terreur, et leur fit tout d'un coup tomber les armes des mains.

Maximien reprend la pourpre une troisième fois. Il en est dépouillé par Constantin. Id. ibid. et Lactant. 29, 30.

Son infidèle beau-père lui donna de plus vives inquiétudes par des intrigues domestiques, qui mêlées, comme on vient de le voir, avec la guerre contre les Francs, causèrent enfin la perte de leur auteur.

Sur la première nouvelle de la rébellion des nations germaniques, Constantin se disposant à se mettre aussitôt en marche pour aller les réprimer, Maximien lui conseilla de ne mener que la moindre partie de ses forces, comme plus que suffisante contre de pareils ennemis. Cet avis convenait assez au caractère de Constantin, actif, ardent, plein de feu et aimant sur toutes choses la célérité de l'exécution. Le perfide vieillard avait, en donnant ce conseil, une double vue de malignité. D'une part il ne désespérait pas que son gendre faiblement accompagné ne pérît dans quelque combat contre des nations belliqueuses; et de l'autre il se proposait d'attirer à lui les nombreuses troupes que Constantin laissait dans l'inaction, et qui, n'étant plus retenues par la présence de leur prince, seraient plus disposées à se prêter à la séduction. Plein de ces pensées, dès qu'il vit Constantin éloigné, il travailla à se faire des partisans parmi les officiers et les soldats; et lorsqu'il le sut entré sur les terres des ennemis, il lève le masque, reprend pour la troisième fois la pourpre, se fait proclamer empereur, et s'étant emparé des trésors du prince, il en fait largesse à tous ceux qui voulurent partager la proie avec lui. Il n'y trouva pas tous les esprits disposés, et la fidélité de plusieurs ne

put être ébranlée par ses dons. Ceci se passait dans le pays que nous nommons la Provence.

Constantin, qui était alors sur le Rhin, en fut promptement averti, et comme il avait déjà remporté sur les Francs quelque avantage qui lui promettait sûreté de ce côté, il ne perdit pas un moment pour venir remédier à un mal qui le menaçait de sa ruine. L'ardeur de ses troupes égalait la sienne; tout retardement leur paraissait odieux. Des rives du Rhin ils vinrent d'abord à Châlons-sur-Saône, sans prendre aucun repos dans une si longue marche. Là Constantin embarqua ses troupes et il descendit par la Saône et par le Rhône jusqu'à Arles, où il comptait trouver Maximien; mais le vieil ambitieux avait abandonné la place. Surpris par la diligence de Constantin, et n'ayant pas eu le temps de grossir et de fortifier son parti, sa ressource fut de se sauver à Marseille, où il s'enferma, et se mit en état de défense, se proposant, dit Eutrope, de gagner du temps pour s'enfuir par mer en Italie, et espérant que la qualité de père lui ferait encore obtenir la protection de Maxence. Tout le pays abandonné par lui retourna avec joie sous les lois de son légitime maître; les troupes qui s'étaient laissé séduire s'empressèrent de lui renouveler leur serment. Constantin était aimé; et il ne resta à Maximien que les soldats qu'il avait emmenés avec lui, et qui ne lui étaient guère attachés, comme l'événement le prouvera.

Il ne fut pas difficile à Constantin de réduire un si faible adversaire. En se présentant devant Marseille, il donna d'abord un assaut à la place; mais les échelles s'étant trouvées trop courtes, il fit sonner la retraite, et retint l'ardeur de ses soldats, qui ne connaissaient

point d'obstacle , et qui ne jugeaient rien impossible à leur courage. Il paraît qu'il voulait vaincre à moins de risques et moins de frais , au moyen d'une intelligence qu'il avait dans la ville : car Maximien s'étant montré sur le mur , Constantin lia d'en bas une conversation avec lui , et lui fit sur sa conduite des reproches doux , auxquels le vieil empereur ne répondit que par des invectives brutales. Pendant que la conférence durait encore , ceux de la ville ouvrirent une de leurs portes par laquelle entrèrent subitement les gens de Constantin. Maximien saisi sur-le-champ fut amené aux pieds de son vainqueur , qui se contenta d'une réprimande en paroles , et lui laissa la vie par respect pour l'affinité qui les unissait. Il prit pourtant les précautions nécessaires pour sa sûreté : il dépouilla le malheureux vieillard de la pourpre impériale , et il le retint auprès de sa personne.

Maximien demeura en repos pendant le reste de l'année 309 à laquelle paraît appartenir la folle entreprise dont je viens de rendre compte ; mais la tranquillité était pour lui un état violent. Dès l'année suivante 310 de J. C. , il trama une nouvelle trahison , plus noire encore que la précédente , et qui enfin lui attira la mort qu'il cherchait.

Il tente d'assassiner Constantin , et pris sur le fait , il se pend lui-même.

Le crime aveugle et l'impunité des premiers forfaits est un attrait qui porte un mauvais cœur à en hasarder de nouveaux. Maximien fut assez scélérat et assez insensé pour solliciter sa fille de livrer Constantin à ses fureurs. Par prières , par caresses , par promesses flatteuses , il tâcha de l'engager à laisser ouverte pendant la nuit la chambre où couchait l'empereur , et à en écarter les gardes. Fausta se trouvait dans un grand

embarras. D'une part elle craignait sans doute les emportements de son père, si elle refusait de se prêter à ce qu'il exigeait d'elle ; et de l'autre elle était très-résolue de ne point trahir son mari. Elle promit de faire ce qui lui était proposé, et elle rendit compte de tout à Constantin. Il fut convenu entre eux que l'on se mettrait en état de convaincre le criminel, et de le prendre sur le fait. Pour cela on fit coucher dans le lit de l'empereur un eunuque que l'on craignait peu de sacrifier ; une négligence affectée dans tout l'appartement semblait inviter l'assassin. En effet au milieu de la nuit Maximien se lève, et voyant la garde ou endormie ou faisant mal son devoir, il ne douta pas que Fausta ne lui eût tenu parole. Il avance, il s'approche du lit, tue celui qu'il y trouve couché, et croyant avoir tué Constantin, déjà il se livrait à des transports de joie, lorsque Constantin parut environné de gens armés. Il est aisé de juger quelle fut la consternation du coupable. Une rage muette le rendit immobile. Il s'était ôté à lui-même tout moyen de défense, et il ne pouvait plus espérer de grace. Constantin crut faire assez que de lui laisser le libre choix d'un genre de mort ; et Maximien termina par une corde, dont il s'étrangla lui-même, une vie souillée de crimes. Il était âgé de soixante ans, et il périt à Marseille.

Zos. l. II.
Eutrop.
Lactant.

Vict. Epit.
Eutrop.

Telle fut la catastrophe ignominieuse d'un prince qui avait régné avec gloire pendant près de vingt ans. Tant qu'il fut guidé par Dioclétien, il jouit d'une fortune heureuse et brillante. Abandonné à lui-même, sa vie ne fut plus qu'un tissu d'entreprises téméraires de crimes et de malheurs. Grand éloge pour la sagesse

de celui dont l'autorité et les conseils avaient contenu dans les bornes un caractère fait pour donner dans tous les excès.

Il est mis au
rang des
dieux. Son
tombeau. Ses
statues et ses
images dé-
truites.
Tillem.

Maxence voulant paraître affligé d'une mort qui vraisemblablement était pour lui un sujet de joie, ordonna l'apothéose de Maximien, et fit un dieu de ce prince détesté du ciel et de la terre. Constantin ne lui envia point les honneurs de la sépulture, et il lui érigea même un magnifique tombeau. On crut vers l'an 1054 avoir découvert ce tombeau à Marseille. On l'ouvrit, et le corps, qui fut trouvé entier, fut jeté à la mer par le conseil de Raimbaud, archevêque d'Arles.

Il est assez singulier que Constantin, en même temps qu'il dressait à Maximien une honorable sépulture, fit partout abattre ses statues et détruire ses portraits.

Lactant. 42.
Eus. Hist. ec-
cl. VIII, 23.

Cette opération, odieuse en soi, le devenait encore davantage en ce que l'outrage en retombait sur Dioclétien, dont les statues et les images accompagnaient ordinairement celles de son collègue. Il me semble que Constantin aurait témoigné plus de générosité en épargnant les monuments de Maximien à cause de Dioclétien, qu'en enveloppant dans une disgrâce commune son bienfaiteur avec son ennemi.

La mort de Maximien tombe sous l'an 310. Il avait été un violent persécuteur des chrétiens, et, comme nous l'avons remarqué, il avait commencé à exercer sur eux ses cruautés long-temps avant que l'édit de Dioclétien lui en fit une espèce de loi. Comme le premier des persécuteurs, il périt le premier avec toutes les marques de la vengeance divine. Galérius ne tarda pas à le suivre. Il avait été le principal auteur de la

guerre solennellement déclarée aux serviteurs de Dieu, et Dieu le punit immédiatement par lui-même sans employer le ministère des hommes.

Ce prince, plein de sa grandeur, ne pensait à rien moins qu'au supplice rigoureux qui le menaçait. Dès les commencements de l'an 310, il s'occupait des fêtes de la vingtième année de son règne qu'il se proposait de célébrer le 1^{er} mars de l'an 312, et comme si les réjouissances du souverain devaient être le malheur des peuples, il n'était point de violence qu'il n'exerçât sur ses sujets pour amasser des sommes immenses et se mettre ainsi en état de faire admirer la magnificence de ses vicennales. Nous avons déjà vu à quelles exactions avait donné lieu le dénombrement ordonné par lui dans tout l'empire. Cette nouvelle imposition se levait avec la même rigueur. Partout des soldats¹, qui faisaient plutôt l'office de bourreaux. Inutilement les malheureux contribuables alléguaient-ils leur indigence, il leur fallait ou souffrir mille tourments, ou payer sur-le-champ ce qu'ils n'avaient point. Nulle aie sans un impitoyable commis, nulle vendange sans gardien : on réduisait à mourir de faim et de soif les laboureurs et les vigneron, dont le travail fournit aux autres la nourriture et le boire. Outre les fruits de la terre, on exigeait encore de l'or, de l'argent, des étoffes pré-

Violences de
Galérius
contre tous
ses sujets, et
contre les
chrétiens en
particulier.
Lactant. 31.

¹ « Milites, vel potius carnifices singulis adhaerebant..... Venia non habentibus nulla : substinendi multiplices cruciatus, nisi exhiberetur statim quod non erat.... Nulla aie sine exactore, nulla vindemia sine custode, nihil ad victum laborantibus relictum.... Quid vestis omnis

generis? quid aurum? quid argentum? Nonne hæc necesse est ex venditis fractibus comparari? Unde igitur hoc, ô dementissime tyranne, præstabo, quum omnes fructus auferas, universa nascentia violenter eripias? » (LACT.)

cieuses pour les décorations des spectacles ; en sorte qu'en ôtant aux malheureux sujets de l'empire par l'enlèvement des richesses naturelles toute voie d'acquérir, on voulait néanmoins tirer d'eux ce qu'on les mettait dans l'impuissance de se procurer. Galérius ruinait ainsi pour de frivoles amusements tous ceux qui avaient le malheur d'être soumis à ses lois. Mais les chrétiens avaient de plus à souffrir de sa part une persécution violente qui durait depuis sept ans, et que la longueur du temps ne faisait qu'aigrir et rendre de jour en jour plus cruelle.

Eus. Hist. ec-
cl. VIII, 16.

Dieu le
frappe d'une
horrible ma-
ladie.
Lactant. 33.
Eus. Hist. ec-
cl. VIII, 16.

Enfin Dieu tira vengeance de cet implacable ennemi de son culte, et il le frappa d'une plaie incurable, dont le siège donne lieu de penser qu'elle avait été occasionnée, comme je l'ai déjà observé, par la débauche. Eusèbe et surtout Lactance nous ont laissé une description de ce mal qui fait horreur. Je me contenterai de remarquer que le tourment fut très-long ; que tout l'art des médecins et toutes les opérations chirurgicales furent inutiles ; que la pourriture ayant pénétré dans les entrailles, il en sortit des vers en une multitude effroyable, et que la figure même de toute la personne du malade était devenue monstrueuse. Depuis la ceinture en haut, la phthisie et la maigreur l'avaient réduit en squelette ; et tout le bas du corps était tellement enflé, qu'on n'y distinguait plus la forme ni des pieds ni des jambes, et que l'on croyait voir une outre tendue.

Ce malheureux prince, souffrant des douleurs incroyables, suivit d'abord la barbarie de son caractère. Pour récompense des services que les médecins et chirurgiens lui rendaient, il en fit mourir plusieurs, et il continua la persécution contre les chrétiens avec

la même fureur. La longue durée du mal, qui fut d'un an entier, vint pourtant à bout de le dompter et de lui inspirer des remords sur les cruautés qu'il exerçait contre tant d'innocents. Rufin rapporte qu'un de ses médecins, qui sans doute était chrétien, l'aida à faire cette réflexion, en lui remontrant hardiment que sa maladie était manifestement une vengeance divine et ne pouvait céder à aucun remède humain; que depuis long-temps il faisait la guerre aux serviteurs de Dieu, et que Dieu avait étendu sa main sur lui. Galérius ne put se refuser entièrement à cette pensée que la violence de ses maux autorisait. Nouvel Antiochus, il fut touché d'une sorte de repentir, mais moins vif encore et moins sincère que celui de cet ancien criminel. Son orgueil ne lui permit pas de reconnaître pleinement son tort, et en publiant un édit pour faire cesser la persécution, il voulut sauver l'honneur de sa conduite précédente.

Après un an de souffrance, Galérius donne un édit pour faire cesser la persécution. Rufin. Hist. eccl. VIII, 18.

Lactant. et Euseb.

Cet édit, quoiqu'il fût son ouvrage, porte avec son nom ceux des empereurs Constantin et Licinius. Maxence n'y est point nommé, parce qu'il n'était point reconnu par les autres princes. On ne voit pas par quelle raison le nom de Maximin n'y est point exprimé. Il y a toute apparence qu'il a été simplement omis par la négligence des copistes. L'édit fut publié en latin, qui était la langue de l'empire, et Lactance nous en a conservé l'original.

Eus. Hist. eccl. VIII, 27.

Lactant. 34.

Galérius commence par y vanter les bonnes intentions qu'il a toujours eues de réformer les abus selon l'ancienne discipline des Romains. Il compte au rang des abus la religion chrétienne, et il taxe d'aveuglement ceux qui la suivent, en ce qu'ils ont abandonné

les maximes de leurs pères, c'est-à-dire le culte idolâtrique. Il rend témoignage à la violence et à l'inutilité des voies qu'il a prises pour détruire le christianisme, et en même temps à la constance des chrétiens dont les uns ont souffert la mort, et les autres, depuis que leurs temples ont été fermés, n'en fréquentent pas plus les temples des dieux de l'empire. Il se dit touché de l'état où ils se trouvent, sans exercice d'aucune religion ; et c'est par indulgence et par bonté qu'il leur permet de recommencer à s'assembler pour honorer leur Dieu à leur manière. Il finit par leur enjoindre de prier Dieu pour sa conservation.

On voit assez combien une telle déclaration est différente d'un aveu de l'injustice de la persécution. Le mal arrache à Galérius un changement de conduite, mais il ne peut le forcer à condamner ce qu'il a fait. Il en résulta néanmoins un bien : les églises jouirent de la paix ; les particuliers qui étaient détenus dans les prisons pour cause de christianisme recouvrèrent la liberté ; les temples du vrai Dieu furent relevés. Mais Galérius ne méritait pas récompense pour une paix accordée de si mauvaise grace. L'édit avait été affiché à Nicomédie le 30 avril 311, et l'empereur mourut le mois suivant, probablement à Sardique, capitale de la Dace, son pays natal. En mourant il recommanda Valérie sa femme, et Candidien son fils naturel, à Licinius qui, au lieu d'être leur protecteur, comme toutes sortes de raisons l'y engageaient, se déclara, ainsi que nous le rapporterons, leur ennemi, et les fit mourir au bout de quelques années l'un et l'autre.

Il meurt.
Lactant. 35.

Traits qui le
concernent.
Aurel. Vict.

Il paraît que Galérius considérait et aimait Valérie, dont il avait donné le nom à un petit canton de

la Pannonie qu'il défricha, et qu'il rendit habitable en abattant de grandes forêts et en faisant écouler les eaux du lac Pelson¹ dans le Danube. La Dace sa patrie lui fut chère jusqu'à un excès même condamnable, s'il est vrai, comme le dit Lactance, qu'il ait eu la pensée de l'illustrer, en abolissant le nom de l'empire romain et y substituant celui d'empire dacique. Tout ce que l'histoire nous raconte de ce prince annonce un caractère extrême, outré et qui ne savait garder aucune mesure. Quand il n'aurait pas été ardent et cruel persécuteur des chrétiens, l'ambition, la dureté, l'injustice, qui régnèrent dans sa conduite, nous le feraient toujours regarder comme un méchant prince. Il fut ingrat envers Dioclétien, injuste envers Constantin, tyrannique à l'égard des peuples. Son bel endroit est la guerre : encore n'y réussit-il pas contre Maxence. Il avait régné dix-neuf ans deux mois et quelques jours, à compter depuis qu'il fut fait César ; six ans et quelques jours, depuis qu'il fut parvenu au rang d'Auguste.

Lactant. 27.

Jugement
sur son ca-
ractère.

Il n'est point dit qu'il ait fait aucune disposition de ses états. On peut conjecturer néanmoins avec beaucoup de vraisemblance que son plan était d'avoir Licinius pour successeur. Mais l'Asie mineure qu'il avait possédée était trop à la bienséance de Maximin pour ne pas irriter sa cupidité. Dès qu'il fut instruit de la mort de Galérius, il se mit en devoir de s'emparer de cette belle province, et profitant des lenteurs de Licinius qui demeurait dans l'inaction, il vint jusqu'en Bithynie, reçu partout avec joie, parce que, pour se

Ses états par-
tagés entre
Licinius et
Maximin.

Lactant. 36.

¹ Si ce lac a été mis à sec par Galérius, il a repris depuis sa première forme. On l'appelle aujourd'hui Neu-

sidlerzée, entre les villes de Vienne et de Rab.

gagner l'affection des peuples, il abolissait la loi onéreuse du dénombrement. Licinius enfin s'avança à sa rencontre ; et sur les bords du détroit ou bosphore de Thrace, les deux princes rangèrent leurs troupes, se menaçant mutuellement d'une guerre qu'ils craignaient l'un et l'autre. La querelle fut terminée par un accord. Licinius céda ce que son concurrent, plus diligent que lui avait déjà envahi, et il consentit que Maximin joignît l'Asie à l'Orient et à l'Égypte. Pour lui, il resta paisible possesseur de l'Illyrie, à laquelle la Thrace, la Macédoine et la Grèce étaient comme annexées.

Quatre
princes alors
dans l'em-
pire.

Voici donc quel fut alors le partage de l'empire. Constantin, Licinius et Maximin, se reconnaissant tous trois pour Augustes, mais se disputant entre eux la prééminence, régnaient, le premier dans les Gaules, l'Espagne et la Grande-Bretagne ; le second en Illyrie ; le troisième dans l'Asie, l'Orient et l'Égypte. Le centre de l'empire, c'est-à-dire l'Italie et l'Afrique, était au pouvoir de Maxence que les trois autres princes traitaient de tyran.

Maxence,
maître de l'Italie, avait
aussi réuni à
son domaine
l'Afrique,
par la vic-
toire rem-
portée sur
Alexandre,
qui y avait
régné pen-
dant trois
ans.
Zos. l. II.

Maxence avait commencé, comme je l'ai dit, par s'emparer de Rome. Ce fut cette année-ci même 311 qu'il réunit à son domaine l'Afrique, qui d'abord avait refusé de le reconnaître, et où s'était ensuite fait proclamer empereur un certain Alexandre, qui en jouit pendant plus de trois ans. Zosime est l'auteur qui nous donne le plus de lumières sur cette révolution, mais avec le mélange de brouilleries et d'obscurités qui ne manque jamais d'accompagner les récits de cet écrivain.

Maxence, sorti avec avantage des attaques que Sévère et Galérius lui avaient livrées, et voyant son pou-

voir bien établi en Italie, revendiqua l'Afrique, comme en étant une dépendance et comme faisant partie des domaines de Sévère qu'il avait vaincu. Il y envoya donc ses mages : c'était la forme de la prise de possession. Il paraît que cette démarche opéra une division entre les troupes qui étaient en Afrique. Une partie, et même la plus considérable, se soumit à Maxence. Il s'en trouva cependant plusieurs qui par attachement pour Galérius ne voulurent point promettre obéissance à son ennemi. Comme ils étaient les plus faibles, ils résolurent de se retirer à Alexandrie, où la protection de Maximin, qui régnait en Égypte, les aurait mis en sûreté; mais on leur coupa le chemin : ils furent obligés de revenir à Carthage et de subir la loi du plus fort.

Maxence, qui ne comptait pas beaucoup sur cette soumission forcée, eut la pensée de se transporter en Afrique pour s'y faire reconnaître en personne. D'ailleurs cruel et vindicatif, il voulait punir la résistance de ceux qu'il avait fallu contraindre par les armes à se ranger sous ses lois. Enfin il se défiait d'Alexandre qui commandait en Afrique en qualité de vicaire du préfet du prétoire. Alexandre n'était pourtant pas fort redoutable, homme sans courage et sans fermeté, mou et inappliqué par caractère, et en qui ces défauts étaient encore augmentés par les glaces de l'âge. Mais Maxence à tous égards valait encore moins que lui. Une résolution que lui dictaient des motifs si puissants manqua d'exécution par sa crédulité superstitieuse aux réponses des aruspices, ou peut-être par sa lâcheté qui aima à se couvrir de ce voile favorable. Les sacrificateurs consultés lui ayant dit que les entrailles des victimes qu'ils avaient immolées n'offraient point de présages heureux,

Anr. Vict.
et Zos.

il renonça au dessein d'aller en Afrique, et il se livra tout entier aux plaisirs de Rome.

Il voulut néanmoins prendre ses sûretés par rapport à Alexandre, et il lui demanda son fils en otage. Alexandre craignit pour cet enfant, qui était dans un âge tendre et beau de visage, les honteux et brutaux dérèglements du tyran, et il refusa de l'envoyer. Maxence irrité apostâ des assassins pour tuer secrètement Alexandre. Mais ce fut précisément cette odieuse démarche qui hâta la révolte. Les assassins furent découverts; et les soldats justement indignés, et se rappelant tous les anciens sujets qu'ils avaient de haïr Maxence, secouèrent son joug et revêtirent leur chef de la pourpre : ceci se passa l'an de J. C. 308. Alexandre, malgré son incapacité, ne laissa pas, parce qu'il avait affaire à Maxence, de jouir paisiblement de la puissance impériale en Afrique pendant plus de trois ans.

En 311 Maxence se réveilla enfin de son assoupissement, et se préparant à faire la guerre à Constantin, il voulut auparavant réduire l'Afrique sous son obéissance. Il ne lui en coûta pas de grands efforts. Il fit partir son préfet du prétoire Rufius Volusianus avec un petit nombre de troupes, et il lui donna pour aide et pour conseil un homme peu connu d'ailleurs, mais qui passait pour habile capitaine; il se nommait Zénas. Ces deux commandants livrèrent un combat à Alexandre, qui fut défait, pris et étranglé. L'Afrique rentra ainsi sous les lois de Maxence.

Dans cette petite guerre, ou dans les mouvements qui l'ont précédée, la ville de Cirte en Numidie eut à soutenir un siège, soit pour la cause d'Alexandre, soit

contre lui; car l'expression de l'auteur original est équivoque. Elle souffrit beaucoup de ce siège, et ayant été dans la suite réparée par Constantin, elle prit le nom de son bienfaiteur, et fut appelée Constantine.

Maxence vainqueur abusa de la fortune avec toute la cruauté d'une ame basse. Il ruina l'Afrique par des recherches tyranniques, dont la révolte d'Alexandre était le prétexte. Les délateurs eurent beau champ, dit Zosime, à accuser d'avoir favorisé ce rebelle tous ceux que leur naissance ou leurs richesses exposaient à l'envie. Aucun ne fut épargné. Plusieurs périrent : les moins maltraités souffrirent la confiscation. Maxence voulait même détruire Carthage, et priver ainsi l'empire romain d'un de ses plus beaux ornements. Il en triompha, comme si Carthage eût été encore la rivale de Rome. Mais il n'eut pas le loisir d'achever sa vengeance sur cette malheureuse ville, sans doute parce que la guerre contre Constantin lui parut un objet plus important.

Il feignait, comme je l'ai dit, d'être extrêmement irrité de la mort de son père, et de vouloir en tirer raison. Dans le vrai, le motif qui l'animait était l'ambition et le désir de s'enrichir de la dépouille de Constantin. Il ne se rendait guère justice en osant se mesurer contre un tel adversaire. Détesté et méprisé, il attaquait un prince qui était l'objet de l'estime et de l'amour de tous ceux qui lui obéissaient.

Ce ne sont pas les seuls écrivains chrétiens qui peignent Maxence avec les couleurs les plus noires. Les païens ne lui sont pas plus favorables. Zosime assure que Maxence exerça toutes sortes de cruautés et de débauches dans Rome et dans toute l'Italie. Aurélius

Il abuse avec
cruauté de
cette
victoire.
Zos. et
Aurel. Vict.

Il se dispose
à attaquer
Constantin.
Zos. et Lac-
tant 43.

Tableau de
ses vices.

Anon. Paneg.
Const. Aug.

Victor à ces excès odieux ajoute la lâcheté, la timidité et un engourdissement de paresse qui, selon un panégyriste du temps, lui permettait à peine de mettre le pied hors de son palais. Il ne connaissait nul exercice militaire; le Champ de Mars ne le voyait jamais. Ses exercices étaient de délicieuses promenades dans ses jardins et sous ses portiques de marbre. Se transporter à une maison de plaisance, c'était pour lui une expédition; et il tirait vanité de cette inaction honteuse. Il ne feignait point de dire qu'il était le seul empereur, et que les autres princes combattaient pour lui sur les frontières. Telle était la mollesse de Maxence. Par rapport à ses autres vices, le détail nous en est fourni, surtout par un auteur chrétien, mais qui ne fait que développer ce que Zosime et Victor ont renfermé en deux mots.

Eus. Hist. eccl.
viii, 14 et
de vit. Const.
i, 33 et 34.

Maxence, dit Eusèbe, au commencement qu'il se vit maître de Rome, voulut donner une idée avantageuse de la douceur de son gouvernement, en faisant cesser la persécution contre les chrétiens. Mais cette douceur était en lui feinte et masquée; et si la religion de ses pères ne lui tenait pas assez au cœur pour aiguillonner sa cruauté, ses passions, auxquelles il lâchait la bride, le portèrent aux plus horribles violences contre tous ses sujets indistinctement. Brutalement débauché, il enlevait aux maris leurs épouses, et les leur renvoyait déshonorées. Et ce n'était point aux familles du peuple qu'il s'adressait: il attaquait par ses outrages ce qu'il y avait de plus éminent dans Rome et dans le sénat. Rien n'assouvissait la fureur de ses désirs, qui toujours renaissants à mesure qu'ils étaient satisfaits, couraient d'objet en objet, sans lais-

ser aucune vertu en sûreté. Il échoua pourtant contre celle des femmes chrétiennes, qui, craignant moins la mort que la perte du trésor de la chasteté, bravèrent la violence du tyran. Eusèbe en cite une en particulier, qui, par une générosité que la morale du paganisme aurait autorisée, mais que la loi évangélique ne nous permet pas de louer, attenta elle-même sur sa vie, pour sauver son honneur.

Sophronie¹, femme chrétienne, mariée à l'un des plus illustres sénateurs, eut le malheur d'attirer les regards de Maxence. Déjà les satellites du tyran se présentaient à la maison pour l'emmener; et le mari, par une lâche timidité, leur permettait d'enlever leur proie. Elle demanda un moment pour se mettre à sa toilette et se parer; et lorsqu'elle se vit seule, elle prit un couteau, et se l'enfonça dans le sein. Il n'est point dit si cette aventure tragique causa quelque mouvement dans Rome; mais elle ne corrigea point Maxence, qui, jusqu'à la fin de sa vie et de son règne, persista dans sa tyrannique infamie.

La cruauté chez lui, comme je l'ai dit, allait de pair. Excité par la cupidité, elle trouvait autant de coupables que de riches. Tous ceux dont les possessions avaient de quoi tenter Maxence, ne pouvaient éviter la mort. La douceur, la soumission, la patience, ne le désarmaient point; encore moins la dignité des personnes. Il est impossible de compter, dit Eusèbe, le nombre des sénateurs qu'il fit périr sur des prétextes variés selon les circonstances, et toujours faux.

Suivant la maxime des méchants princes, il mettait

¹ Eusèbe ne nomme point cette dame. C'est de Rufin que nous prenons son nom.

Anon. Paneg. tout son appui dans les gens de guerre. Aussi les comptait-il de largesses, et il épuisait pour eux les finances publiques. « Jouissez, leur disait-il, prodiguez, dissipez : c'est là votre partage. » Dans une querelle qui s'éleva entre le peuple et les soldats, il permit à ceux-ci de faire main-basse sur les bourgeois, et le carnage fut grand. En accordant ainsi aux troupes une pleine licence, il s'assurait des ministres pour l'exécution de toutes ses violences ; et non seulement Rome ; mais l'Italie entière était remplie de satellites de sa tyrannie.

Euseb. et Aurcl. Vict. Pour fournir aux dépenses énormes par lesquelles il s'attachait les troupes, le trésor public ne suffit pas long-temps : il fallut y joindre les confiscations injustes, les taxes sur tous les ordres de l'état, et jusque sur les laboureurs ; le pillage des temples. La suite d'une si mauvaise administration fut la disette des choses nécessaires à la vie, et une famine si grande, qu'aucun homme vivant ne se souvenait d'en avoir vu une semblable dans Rome.

Euseb.

Il ne manquait à Maxence pour être un monstre achevé, que l'impiété et la magie : il ne voulut pas que ce trait de moins rendît le tableau imparfait. Eusèbe l'accuse d'avoir offert, lorsqu'il se préparait à la guerre contre Constantin, des sacrifices abominables, dans lesquels il immolait des femmes enceintes et de tendres enfants, pour chercher l'avenir dans leurs entrailles palpitantes, et pour détourner sur ces malheureuses et innocentes victimes les maux dont il pouvait être menacé.

Constantin, guerrier et bienfaisant.

Après ce portrait de Maxence, il n'est pas besoin d'observer que rien ne lui ressemblait moins que Constantin, qui avait toutes les vertus contraires, et qui,

au moment même que la division entre eux devint une guerre déclarée, se défit de la seule tache qui lui restait commune avec son ennemi, en renonçant au culte des idoles, et en devenant adorateur du vrai Dieu.

Guerrier et bienfaisant, Constantin s'occupait également du soin de repousser les ennemis du dehors, et de celui de rendre heureux ses sujets. Les Francs étaient la perpétuelle matière de ses triomphes. La plupart des peuples qui composaient cette ligue, les Bructères, les Chamaves, les Chérusques, et d'autres encore, se réunirent l'an 310 pour faire un plus puissant effort, et ils se préparaient à entrer hostilement dans les Gaules, où déjà depuis plus de soixante ans ils travaillaient vainement à s'établir. Constantin marcha contre eux, et, avant que de livrer bataille, il fit un acte de bravoure qui, dans un prince, a plus besoin d'excuses qu'il ne mérite d'éloges. Déguisé, et seulement accompagné de deux des siens, il s'avança jusqu'au camp des ennemis, et lia conversation avec quelques-uns d'entre eux, pour tirer des lumières sur leurs desseins. Plus heureux que prudent, il revint sans avoir été reconnu; et ayant ensuite attaqué les Francs à son avantage, il défit entièrement leur armée. Ainsi la réunion des principales forces de la ligue ne servit qu'à abrégé à Constantin les voies de la victoire, qui lui aurait coûté beaucoup plus de temps, s'il eût été obligé de vaincre, les uns après les autres, tous ces peuples séparés en différents corps. M. de Tillemont soupçonne que ce fut à l'occasion de cet important exploit, que Constantin prit le surnom de *Maximus* ou *Très-Grand*, qui lui a été confirmé par la postérité.

Nazar. Paneg. Const. Aug.

Il le méritait, moins encore par ses succès dans la guerre, que par ses attentions de bonté pour les peuples qui vivaient sous son empire. Il réprima les délateurs par des lois sévères, et mit fin aux vexations auxquelles souvent étaient exposés de leur part les plus gens de bien. Il visitait ses provinces, et partout il réformait les abus, portait le bon ordre, et faisait fleurir tous les biens de la paix. Eusèbe parle d'un voyage que Constantin fit dans la Grande-Bretagne avec cet esprit. Nous apprenons du panégyriste Eumène, que Trèves, qui était la plus ordinaire résidence de ce prince, et qui avait souffert beaucoup des courses des Barbares dans les temps précédents, se relevait et s'embellissait par ses soins : qu'il y bâtit un grand cirque, une place, des basiliques, un palais pour rendre la justice. Cet orateur ne souhaite rien autre chose pour le bonheur d'Autun sa patrie, sinon que Constantin daigne y diriger ses pas.

Anon. Paneg. Const. Aug.
Eus. de vit. Const. 1, 25.

Eumen. Paneg. Const. Aug.

Eumen. Grat. Act. Flav. nom.

Les vœux de l'orateur furent accomplis. Constantin vint à Autun en l'année 311, et il fut attendri de l'état misérable où il trouva et la ville et la campagne, que les guerres avaient dévastées, et que la rigueur des impositions achevait de ruiner. Résolu d'apporter au mal des remèdes efficaces, il ne donna pas même le temps au sénat et à tous les ordres de la ville, qui étaient sortis pour le recevoir, de lui représenter leurs besoins ; il les prévint, et leur demanda ce qu'ils jugeaient nécessaire pour leur soulagement. La joie et la reconnaissance les engagèrent à se prosterner à ses pieds. Constantin ne put retenir ses larmes à un spectacle si touchant : larmes salutaires pour nous, dit Eumène, et glorieuses pour le prince qui les versait. Il s'instruisit

de leur situation, et sur-le-champ, sans faire attendre son bienfait, il leur remit ce qu'ils devaient au fisc depuis cinq ans, et il diminua de plus d'un quart l'imposition ordinaire et annuelle. La ville, pour honorer un souverain si bienfaisant, prit son nom, et se fit appeler Flavia; mais ce nom n'a pu prévaloir sur celui d'Augustodunum, qu'elle portait depuis Auguste, et qui s'est maintenu.

Ce fut dès cette même année 311 que la rupture éclata entre Constantin et Maxence. Jamais ils n'avaient été sincèrement unis, quoiqu'ils ne se fussent jamais fait la guerre, et qu'ils semblent même s'être reconnus mutuellement, au moins pendant un certain temps, pour collègues. Je tire cette conjecture de ce que les statues de Constantin, comme nous le verrons, subsistaient et étaient révérees dans Rome, dont Maxence était le maître. Mais la différence des caractères et des principes était trop grande, pour ne pas produire une division réelle des cœurs sous des dehors pacifiques.

Maxence leva l'étendard de la guerre. Constantin respectait l'apparence d'union qui arrêtaient les grands éclats. Il fit même des avances vers son beau-frère : il l'invita à vivre en concorde et en bonne intelligence. Ses empressements demeurèrent sans fruit. Maxence enflé d'orgueil, et aussi rempli d'ambition que dénué de talents, rebuta ses offres, rejetta ses propositions. Il se voyait de nombreuses armées, et fier de cet avantage, il ne se proposait rien moins que de conquérir le département de Constantin, et peut-être même celui de Licinius. Il ne déclara pas ouvertement la guerre à ce dernier, mais il provoqua hautement les armes de Constantin, en faisant abattre et traiter ignominieuse-

La rupture
éclate entre
Maxence et
Constantin.

Nazar. Pa-
neg. Const.

Anonymous et
Nazar. Pa-
neg. Const.
Aug. et Zos.

Euseb. vit.
Const. 1, 26.

ment ses statues. Cette insulte était une marque d'hostilité; et le prince offensé ne voyant plus aucun jour à conserver la paix, se détermina à pousser vivement la guerre contre un ennemi aussi audacieux qu'il était méprisable. C'était même pour lui un sujet de joie, que de se voir forcé par les circonstances à ne pas souffrir plus long-temps que Rome demeurât asservie à un tyran détesté. Pour se faciliter le succès, il s'assura de l'amitié de Licinius, et dès lors fut projeté le mariage entre Constancie sa sœur et ce prince. Maxence de son côté se lia avec Maximin. Mais ni Licinius ni Maximin ne prirent aucune part effective à la querelle, qui fut vidée entre Constantin et Maxence.

Importance
de cette
guerre.

Ce fut une grande guerre, non pour la durée, mais pour l'importance de l'objet, pour les apprêts formidables, et pour la variété des exploits auxquels elle donna lieu. Ce qui la rend encore infiniment plus considérable pour nous, c'est que le ciel y intervint d'une façon miraculeuse, et qu'elle est l'époque de la conversion de Constantin, qui rendit la paix à l'Église, et qui mit fin aux persécutions continuelles contre lesquelles elle avait eu à lutter depuis son berceau.

Forces res-
pectives des
deux princes
ennemis.
Lactant. 44.

Ceux qui parlent le plus modestement des forces de Maxence, lui attribuent cent mille hommes en armes. Zosime fait monter son infanterie à cent soixante-dix mille hommes, et sa cavalerie à dix-huit mille chevaux. L'armée de Sévère, dont il s'était rendu maître, lui avait fourni un fond qu'il avait ensuite augmenté par de nouvelles levées en Italie et en Afrique. Pour la subsistance de ces troupes si nombreuses, il avait fait de grands amas de blés, qui, réservés aux soldats, laissaient le peuple dans la misère. Selon le même Zo-

sime, Constantin partit de la Gaule avec quatre-vingt-dix mille hommes de pied et huit mille chevaux : et c'est à quoi nous nous en tenons, sans nous arrêter au langage des panégyristes, qui, pour relever l'éclat de la victoire, en diminuant les forces avec lesquelles elle fut remportée, donnent à Constantin moins de troupes que n'en avait Alexandre lorsqu'il entreprit la guerre contre les Perses, c'est-à-dire moins de quarante mille hommes. Ce que nous croirons sans peine sur leur témoignage, c'est qu'il ne put pas mener contre Maxence tout ce qu'il avait de monde sur pied, parce qu'il fut obligé d'en laisser une partie dans les Gaules, pour les défendre en son absence contre les courses des Germains.

Il paraît que Constantin ne laissait pas d'être frappé de la disproportion de ses forces avec celles de son ennemi ; et Dieu se servit de cette inquiétude pour le détacher du culte des idoles impuissantes, et l'amener à sa connaissance. Il l'y préparait dès long-temps. Né d'un père plein d'estime et d'affection pour les chrétiens, Constantin avait pris de bonne heure les mêmes sentiments. Les cruautés exercées sur eux par Dioclétien et par les autres princes lui firent horreur. Il se rendit attentif à la vengeance que Dieu tira de Maximien et de Galérius. En conséquence de ces différentes impressions, il fut toujours favorable à ceux qui suivaient la loi du christianisme, et le premier usage qu'il fit de la puissance impériale, comme nous l'avons dit, ce fut d'abolir tout vestige de persécution. Mais néanmoins il n'était pas revenu des fausses idées dans lesquelles il avait été nourri sur la multiplicité des dieux. Il trouvait bon que chacun adorât le sien ; et

Conversion
de Constantin
au christianisme.
Eus. de vit.
Const. I, 27-
32, II, 48-60.

pour lui, il rendait ses hommages à ceux qu'on lui avait appris à révéler, ne connaissant point ce caractère du dieu jaloux, qui veut être honoré seul, parce que lui seul mérite notre culte. La grandeur du péril auquel il s'allait exposer en combattant contre Maxence, lui fit faire de sérieuses réflexions. Il savait que son ennemi employait les maléfices et les sacrifices magiques, pour s'appuyer du secours des puissances de l'enfer. Lui au contraire, il invoqua ce Dieu qu'il ne connaissait encore que d'une manière imparfaite et confuse, et il le pria de se manifester à lui et de se déclarer son protecteur. Dieu exauça sa prière, qui partait d'un cœur sincère, et par une bonté qui n'avait pas seulement Constantin pour objet, mais dont l'effet devait s'étendre à toute l'Église chrétienne, il lui accorda un prodige signalé, qui, dit Eusèbe, serait difficile à croire s'il n'était puissamment autorisé. Mais j'en tiens le récit de l'empereur lui-même, et il m'en a attesté la vérité avec serment.

Étant en marche avec son armée, après midi, lorsque le jour commençait à décliner, Constantin vit dans le ciel, au-dessus du soleil, la figure d'une croix lumineuse, qui portait cette inscription : « Triomphez par « ceci. » Son armée fut témoin comme lui de ce phénomène miraculeux, qui frappa tous les spectateurs d'un grand étonnement. Constantin, quoique vivant au milieu des chrétiens, quoique rempli de bonté pour eux, avait néanmoins si peu de notion du christianisme, qu'il ne comprit pas ce que signifiait cette croix. Il fallut qu'un songe l'en éclaircît. Pendant la nuit, Jésus-Christ se montra à lui avec sa croix, et il lui commanda d'en faire une représentation semblable à ce

qu'il voyait, et de s'en servir dans les combats comme d'une défense assurée contre tous ses ennemis. Constantin obéit. Il ne fut pas plus tôt éveillé, qu'il manda des ouvriers, à qui il communiqua l'image qui lui était restée dans la mémoire; il leur en fit tracer le dessin, et leur ordonna de l'exécuter magnifiquement. Voici la description que nous en donne Eusèbe.

Une longue pique revêtue d'or était traversée à une certaine hauteur par une pièce de bois qui en faisait une croix. Dans la partie supérieure, qui s'élevait au-dessus des bras était attachée solidement une couronne brillante d'or et de pierreries, au milieu de laquelle paraissait le monogramme de Christ formé par deux lettres grecques χ et ρ qui se croisaient en cette façon connue de tout le monde $\chi\rho$. Des deux bras de la croix pendait un drapeau de pourpre tout couvert de broderies en or et de différentes pierreries dont l'éclat éblouissait les yeux. Sur la partie inférieure de la croix, au-dessous de la couronne et du monogramme, Constantin fit placer son buste en or et ceux de ses enfants. Ce trophée de la croix devint l'étendard impérial de Constantin. Les empereurs romains avaient toujours eu leur étendard propre, que l'on nommait *Labarum*; et qui chargé de représentations de fausses divinités, était un objet de vénération religieuse pour les armées. Constantin, en substituant sur le *Labarum* le nom de J. C. aux images des dieux du paganisme, déshabitua les soldats d'un culte impie, et les amenait sans effort à rendre leurs adorations à celui à qui elles sont dues. Ce précieux drapeau était confié à cinquante gardes de l'empereur, choisis entre les plus vigoureux de corps, les plus vaillants et les plus pieux, qui étaient

Sozom. I, 4.

Eus. de vit.
Const. II, 8.

chargés de l'environner , de le défendre , et de le **pre-**
Id. ibid. 1, dre successivement sur leurs épaules , à mesure que
31. celui qui le portait s'en trouvait fatigué. Constantin
 en fit exécuter d'autres sur le même modèle , mais non
 pas avec la même magnificence , pour servir d'ensei-
iv, 21. gnes militaires à tous les corps de troupes qui compo-
 saient son armée. Il voulut que les armes mêmes des
 soldats portassent l'empreinte de la croix , et il la fit
 graver sur leurs boucliers et sur leurs casques.

Tillem. Le lieu précis de l'apparition de la croix miraculeuse
 à Constantin n'est point connu avec certitude ; mais
 la suite des faits dans Eusèbe nous détermine , ainsi
 que M. de Tillemont , à penser que ce fut dans les
 Gaules que s'opéra ce prodige céleste. La date du temps
 est certainement l'année 311 de J. C. , lorsque Constan-
 tin faisait les préparatifs de la guerre contre Maxence.

La certitude du fait , appuyée sur le témoignage de
 Constantin lui-même , est au-dessus de toute critique.
Nazar. Pa- Il fit éclat ; et un orateur du temps , païen de religion ,
neg. Const. l'indique visiblement , quoiqu'en le racontant il le dé-
Aug. guise et l'habille à la façon des fables anciennes. Na-
 zaire assure que l'on avait vu une armée céleste , qui
 se mit à la tête de celle du prince , et dont les soldats
 s'exhortaient mutuellement à le secourir. Dans ce récit
 ainsi altéré paraît néanmoins l'idée d'un secours mira-
 culeusement envoyé du ciel.

Eus. de vit. J'ai déjà observé combien Constantin avait peu de
Const. 1. 32. connaissance des éléments mêmes du christianisme.
 Aussitôt que le miracle dont je viens de rendre compte
 lui eut inspiré la résolution d'embrasser notre sainte
 religion , il appela des évêques auprès de sa personne
 pour être instruit par eux des articles fondamentaux

de la croyance chrétienne. Il est assez étonnant qu'Eu-
sèbe ne nomme point les maîtres d'un si illustre pro-
sélyte. La malignité a porté Zosime à s'expliquer un
peu davantage. Cet écrivain plein de fiel contre Con-
stantin et contre les chrétiens attribue un changement
qu'il traite d'impiété aux leçons d'un égyptien venu
d'Espagne : désignation vague, mais dans laquelle, en
démêlant le vrai d'avec le faux, on peut reconnaître
Osius, le plus grand homme qui fût alors dans l'Église.
Osius n'était point égyptien, mais il était évêque de
Cordoue en Espagne ; et les témoignages singuliers
d'estime, de considération, de confiance, que Constan-
tin ne cessa de lui prodiguer durant toute sa vie, con-
courent à nous donner lieu de penser qu'il respectait
en lui l'apôtre de sa conversion.

Zos.

L'empereur devenu chrétien amena toute sa famille
à la profession de la vraie religion. Il y fit élever ses
enfants. Eutropie sa belle-mère, veuve de Maximien
Hercule, Fausta sa femme, Constancie sa sœur, em-
brassèrent le christianisme. Mais sa plus glorieuse con-
quête en ce genre est Hélène sa mère, qui à la foi en
Jésus-Christ joignit la pratique exacte des préceptes de
l'évangile, et qui par une éminente piété a mérité d'être
mise au rang des modèles que l'Église honore et propose
à ses enfants.

Tillem.

C'était un puissant encouragement pour Constantin
dans la guerre qu'il avait entreprise contre Maxence,
que l'assurance de la protection du ciel. Il avait d'ail-
leurs, à l'exception du nombre des troupes, toutes
sortes d'avantages sur son rival, soit que l'on comparât
leurs qualités personnelles, soit que l'on examinât le
droit des parties et la différence des causes. Quand on

Constantin
entre en Ita-
lie, et rem-
porte plu-
sieurs vic-
toires sur les
troupes de
Maxence.

s'en tiendrait au récit du seul Zosime, il est manifeste que le bien de l'empire demandait que Constantin demeurât vainqueur.

Anon. et Nazar. Paueg.
Const. Aug.

Il prenait les voies nécessaires pour le devenir, marchant partout à la tête de ses troupes, pendant que Maxence tranquillement renfermé dans Rome ne faisait la guerre que par ses lieutenants. Constantin se présenta d'abord devant Suse, qui est, comme l'on sait, une clé des Alpes et de l'Italie. Cette place, alors très-forte, et qui avait une bonne garnison, se refusa à l'invitation qui lui fut faite de se rendre sans combat, sous promesse du plus favorable traitement. Constantin ne prétendit pas perdre un temps précieux à assiéger la ville dans les formes. Il fit appliquer les échelles aux murailles; il mit le feu aux portes; et l'incendie gagna avec tant de rapidité et de violence, que les habitants et la garnison implorèrent la clémence de celui dont ils avaient rejeté les offres. Le vainqueur écouta leurs prières. Reçu dans Suse il donna tous ses soins à éteindre le feu, de peur qu'il ne consumât entièrement la place; et maître du passage de l'Italie, il s'avança vers Turin.

Là il trouva une armée en bon ordre qui l'attendait pour lui livrer bataille. Une troupe de cavaliers bardés de fer, à la manière des cuirassiers orientaux, en faisait la principale force. Constantin attaqua avec confiance les ennemis, et il prit son poste vis-à-vis les cuirassiers. Le combat fut rude, et il y eut beaucoup de sang répandu. Il paraît que ce fut la défaite des cuirassiers qui décida du succès général de la bataille. Constantin qui savait qu'emprisonnés eux et leurs chevaux, dans leurs armures, ils ne pouvaient qu'aller

en avant, et que le moindre mouvement de côté ou en arrière leur était très-difficile, ouvrit ses rangs pour les recevoir, et les ayant ensuite enveloppés, il les fit assaillir par des soldats armés de massues, qui, frappant à grands coups hommes et chevaux, les assommèrent comme un troupeau de bêtes, et les tuèrent tous, sans perdre de leur côté un seul homme. Après la destruction de ce corps, en qui l'armée de Maxence mettait surtout son espérance, le reste ne tint pas. Tous prirent la fuite vers Turin; mais cette ville leur ferma ses portes; et c'est ce qui occasiona le plus grand carnage des fuyards. Turin reçut avec joie le vainqueur, et donna le signal à toute la Gaule Transpadane de se ranger au parti de Constantin. Ce prince entra peu après dans Milan au milieu des acclamations et des cris de triomphe; et tout le pays à la gauche du Pô, depuis Turin jusqu'à Bresse, reconnut ses lois. Sa clémence lui facilitait infiniment ses conquêtes. Ce n'était point un ennemi victorieux qui portât partout la terreur et les ravages. Les villes qui se soumettaient avaient lieu de bénir leur sort, n'éprouvant de sa part que des traitements de bonté.

A Bresse un grand corps de cavalerie vint à sa rencontre, et bientôt mis en fuite, il se retira à Vérone, où se rassemblait une nouvelle armée par les ordres de Maxence. Ruricius Pompeianus, chef accrédité, la commandait, et il se disposait à arrêter Constantin devant cette place, et à en faire une barrière qui fixât les progrès de ce rapide vainqueur. Il se repaissait de vaines espérances, et il débuta même par une faute qui prouve en lui peu de capacité. Il devait garder soigneusement les bords de l'Adige, que l'en-

nemi était obligé de passer pour arriver à Vérone. Il manqua à une précaution si indispensable, et il n'en coûta à Constantin pour cette opération décisive, que d'envoyer un détachement vers la partie supérieure du fleuve, qui moins large, plus faible et nullement défendue, lui livra le trajet souhaité. Dès qu'il eut passé l'Adige, il vint mettre le siège devant Vérone.

Ruricius tenta plusieurs sorties, qui toutes lui réussirent mal, en sorte que craignant d'être forcé, il se déroba furtivement de la place pour aller chercher et ramasser d'autres troupes avec lesquelles il revint, résolu de livrer bataille à Constantin, et de lui faire lever le siège. L'empereur se trouva donc entre la ville qu'il assiégeait, et une armée ennemie dont les forces étaient considérables. Il forma son plan en brave et habile guerrier, et laissant dans son camp une partie de ses troupes pour continuer le siège, il alla avec l'autre au-devant de Ruricius. Il avait moins de monde que son adversaire, et il fut contraint de ranger toute son armée sur une seule ligne pour faire un front égal à celui des ennemis. Mais sa bonne conduite et sa valeur suppléèrent à ce qui lui manquait du côté du nombre. Lorsqu'il eut donné ses ordres, il se jeta lui-même au plus fort de la mêlée, il se risqua aux endroits les plus dangereux : en un mot, il se ménagea si peu, qu'après la victoire ses principaux officiers crurent devoir lui en faire des plaintes. « A quoi pensez-vous¹, » seigneur, lui disaient-ils, de nous exposer tous en » votre personne ; et de quoi vous servent nos bras, si

¹ Quid egeras, imperator ? in quæ nos fata projeceras, nisi te divina virtus tua vindicasset ? Quæ hæc est

impatientia ? aut quò tibi manus nostras, si versa vice pugnas ipse pro nobis ? » (Aron., *Paneg.*)

« c'est vous au contraire qui combattez pour nous ? » La bataille avait commencé sur le soir, et l'elle dura bien avant dans la nuit. Ruricius fut tué sur la place, son armée détruite ou dissipée; et Vérone, n'ayant plus d'espérance ni de ressource, se rendit à la discrétion du vainqueur. Constantin usa modérément de ses avantages. Il n'ôta la vie à aucun de ceux qui s'étaient soumis; mais il retint les soldats prisonniers de guerre, et comme le nombre en était trop grand pour être aisément gardé, il leur fit des chaînes de leurs propres épées battues et reforgées; en sorte que¹, comme le remarque le panégyriste, leurs armes, qui n'avaient pu servir à leur défense, servirent à assurer leur captivité.

Aquilée d'une part, Modène de l'autre, suivirent l'exemple de Vérone; et tout le pays jusqu'à Rome fut ouvert à Constantin. Mais Rome n'était pas une facile conquête, si Maxence se fût obstiné à s'y tenir enfermé. Nul événement n'avait pu encore le déterminer à en sortir, et sa ressource contre tant de disgrâces accumulées coup sur coup avait été d'en supprimer autant qu'il avait pu les nouvelles. Aux approches de l'ennemi, il changea de résolution, moins par raison que par un aveuglement où les païens mêmes ont reconnu le doigt de Dieu. Il se flattait de débaucher l'armée de Constantin, par les mêmes artifices qui lui avaient réussi pleinement contre Sévère, et en partie contre Galérius. D'ailleurs les aruspices et les livres sibyllins, qu'il avait consultés, s'étaient accordés à lui prédire que dans le combat qui allait se donner,

Dernière bataille près de Rome, où Maxence périt.

Lactant. 4 3.
et Zos.

¹ « Ut servarent deditos gladii sui, quos non defenderant repugnantes. » (Id.)

Aurel. Vict.

Eus. de vit.
Const. 1, 38.
Zos.

l'ennemi de Rome périrait. Réponse équivoque, mais qu'il interprétait en sa faveur, ne doutant point que celui qui venait attaquer Rome avec une armée ne dût en être regardé comme l'ennemi. Enfin son courage pouvait être rehaussé par un petit désavantage que Constantia avait récemment souffert dans une rencontre de peu d'importance. Par ces différents motifs, et encore piqué des cris du peuple qui dans les jeux du cirque lui avait reproché sa lâcheté, il sortit de la ville à la tête de son armée, et vint se camper le long du Tibre entre le pont Mulvius et un lieu nommé les Roches rouges. Là il prépara lui-même l'instrument et la cause de sa perte. Il dressa sur le fleuve un pont composé de deux parties qui n'étaient liées ensemble que par des boulons de fers qu'il était aisé de tirer; moyennant quoi le pont se séparait, et laissait vide le milieu du courant. Son plan était d'attirer Constantin sur ce pont, d'en ôter alors les liens, et de noyer ainsi son ennemi. Mais sa ruse tourna contre lui-même.

Lactant.

Constantin, soutenu de plus justes espérances, animé par les succès précédents, et encore plus par la confiance au Dieu qu'il adorait, reçut encore une nouvelle preuve de la protection du ciel peu avant le combat. Il fut averti en songe de munir les armes de ses soldats du signe de la croix ou du monogramme de Christ, qui jusque là paraissait seulement sur le *Labarum*; et ce fut alors qu'il établit cette sainte pratique, que j'ai rapportée par anticipation.

Panegy.

Il se félicitait beaucoup de voir Maxence sorti au-devant de lui, et disposé à confier sa fortune à la décision d'une bataille. C'était pour lui avoir vaincu que

de pouvoir combattre. Ainsi, dès qu'il fut arrivé près de l'ennemi, il s'arrangea pour en venir aux mains. Maxence s'y était préparé; mais il avait mal pris ses mesures. Il s'était réservé si peu de terrain, que ses derniers rangs bordaient le Tibre : en sorte que pour peu qu'ils fussent forcés de reculer, ils périssaient infailliblement, poussés et précipités dans la rivière.

Constantin fit à son ordinaire le devoir de soldat et de capitaine. Il disposa avantageusement son armée, il donna de bons ordres, il combattit vaillamment de sa personne, et il fut parfaitement secondé par des troupes toujours victorieuses sous sa conduite. Celles de Maxence étaient nombreuses, elles avaient de la bravoure; mais il leur manquait un chef. Elles ne trouvaient dans celui qui les commandait ni habileté, ni courage, ni présence d'esprit, ni ressource. Elles ne purent donc pas disputer long-temps la victoire. Au premier choc elles furent rompues. Les plus vaillants se firent tuer dans le poste qu'ils occupaient : les autres éperdus et aveuglés se jetèrent dans le Tibre, et y furent la plupart engloutis. Maxence lui-même gagna son pont. Mais soit par la multitude de ceux qui le passaient avec lui, soit par quelque autre accident, le pont, qui était peu solide, se rompit : tous ceux qui étaient dessus tombèrent dans le fleuve ; peu échappèrent à la rage, Maxence fut noyé.

Eus. et Zos.

C'était le 28 octobre, jour auquel six ans auparavant il s'était emparé de Rome et de la pourpre impériale. Son malheureux sort, dont il était bien digne, entraîna l'extinction, ou du moins l'obscurcissement total de tout ce qui lui appartenait. Sa femme, soit

Tillem.
Ann. J. C. 312.

que ce fût la fille de Galérius, soit une autre, vivait encore lorsqu'il périt. Il avait aussi un fils vivant. Depuis sa mort il n'est plus parlé ni de l'un ni de l'autre dans l'histoire. Un fils aîné nommé Romulus, qu'il avait fait César et deux fois consul, était mort avant lui, et nous avons des médailles de ce jeune prince qui nous apprennent son apothéose. C'est tout ce que nous en savons.

Entrée
triomphante
de Constantin dans
Rome.
Zoe.

Panegy.

Le lendemain de sa victoire Constantin fit son entrée triomphante dans Rome, où la joie de tous les ordres égalait la sienne. La terreur du nom de Maxence était si grande, que d'abord on n'avait pas voulu ajouter foi à la nouvelle de sa mort, dans la crainte d'une redoutable vengeance, si le bruit était faux et venait à se démentir. Mais le corps du tyran, qui était resté enfoncé dans la vase, ayant été trouvé et reconnu, on lui coupa la tête, et Constantin dans son triomphe la fit porter au bout d'une pique devant lui, comme la preuve et le gage de la délivrance des Romains. Cet objet, affreux en lui-même, fut pour le peuple un objet de félicitation et de transport d'allégresse; et l'on ne contemplait pas avec moins d'empressement cette tête pâle et sanglante, que le visage du vainqueur tout rayonnant de gloire.

L'orateur Nazaire oélebre la pompe de ce beau jour avec une éloquence qui en relève la splendeur, et qui met en évidence les motifs solides de la joie publique. « Jamais¹, dit-il, aucun jour depuis la fondation de la

¹ - Nullus post urbem conditam
dies romano illuxit imperio, cujus
tam effusa, tamque insignis gratula-

tio aut fuerit, aut esse debuerit.
Nulli tam læti triumphi, quos anna-
lium vetustas consecratos in litteris

« ville ne lui a été plus heureux que celui-ci : aucun
 « des triomphes que l'antiquité nous vante ne peut
 « entrer en comparaison avec le triomphe de Constan-
 « tin. On n'a point vu marcher devant le char du
 « vainqueur des généraux ennemis chargés de chaînes,
 « mais toute la noblesse romaine délivrée de celles
 « qu'elle avait portées. On n'a point jeté des Barbares
 « en prison, mais on en a tiré les consulaires. Ce ne
 « sont point des captifs étrangers qui ont fait la déco-
 « ration de cette fête, mais Rome remise en liberté.
 « Elle n'a rien acquis sur l'ennemi, mais elle s'est
 « recouvrée elle-même : elle ne s'est point enrichie d'un
 « butin nouveau, mais elle a cessé d'être elle-même la
 « proie d'un tyran ; et, ce qui est le comble de la
 « gloire, en échange de la servitude qu'elle souffrait
 « elle a repris les droits de l'empire. Au lieu de pri-
 « sonniers de guerre, chacun substituait dans son es-
 « prit une autre sorte de captifs : on croyait voir en-
 « chaînés les monstres les plus terribles au genre
 « humain, l'impiété domptée, la perfidie vaincue,
 « l'audace réduite au désespoir, la tyrannie, la fureur,
 « la cruauté, l'orgueil et l'arrogance, la licence et la

habet. Non agebantur quidem ante
 currum victi duces, sed incede-
 bat soluta nobilitas. Non con-
 jecti in carcerem barbari, sed
 deducti è carcere consulares.
 Non captivi alienigenæ introi-
 tum illum honestaverunt, sed
 Roma jam libera. Nihil ex
 hostico accepit, sed seipsam re-
 cuperavit, nec prædâ auctior
 facta est, sed esse prædâ desivit,
 et (quò nihil adjici ad gloriæ
 magnitudinem potest) imperium
 recepit quæ servi-

tium sustinebat. Duci sanè omnibus
 videbantur subacta vitiorum agmina,
 quæ urbem graviter obsederant.
 Scelus domitum, victa perfidia,
 diffidens sibi audacia et importu-
 nitas catenata, et ornata crudelitas
 inani terrore frendebat. Superbia
 atque arrogancia debellata, luxu-
 ries coarctata, et libido constricta
 nexu ferreo tenebantur. (NASSAB. Paneg.
 Const. Aug.)

« débauche, ennemis furieux, dont nous avons res-
 « senti les excès, et qui frémissaient de rage de se voir
 « dans l'impuissance de nous nuire. »

Noble usage
 que fait Con-
 stantin de sa
 victoire.
 Zos.
 Tillem.

Constantin mit le comble à sa gloire par le noble usage qu'il fit de la victoire. Zosime écrit qu'il ne punit de mort que les principaux partisans du tyran. Quelques modernes ont pensé que le fils de Maxence fut de ce nombre. Mais le silence de l'histoire sur ce prince enfant n'est point une preuve que Constantin lui ait ôté la vie; et j'aime mieux m'en rapporter au témoignage d'un orateur contemporain, qui assure en termes exprès que l'épée du vainqueur ne sortit point du fourreau après le combat fini ¹, et qu'il épargna les têtes de ceux mêmes dont les cris du peuple romain lui demandaient la mort.

Prétoiriens
 cassés : leur
 camp dé-
 truit.
 Zos. et
 Aurel. Vict.

Je ne trouve bien attesté qu'un seul acte de sévérité de la part de Constantin après sa victoire sur Maxence, mais sans effusion de sang, et pour cause très-légitime. Les prétoriens, cette milice corrompue et énervée par les délices de la ville, séditieuse à l'excès, tant de fois souillée du sang de ses empereurs, qui presque jamais n'avait pu souffrir aucun bon prince, et qui en avait mis en place un si grand nombre de mauvais, s'étaient en dernier lieu attachés et dévoués au service de Maxence. Constantin les cassa, et détruisit leur camp, bâti autrefois, comme nous l'avons vu, par Séjan sous Tibère. En faisant justice des prétoriens, il travaillait pour le bien de Rome et de l'empire, et il ne se privait pas lui-même des gardes nécessaires autour de sa

¹ « Constantinus victorie licen-
 tiam fine prælii terminavit; gladios
 ne in eorum quidem sanguinem des-

trungi passus est quos ad supplicia
 (Romæ) poscebat. » (Aurel. Paneg.
 Constant. Aug.)

personne. Car il y en avait déjà d'autres corps, ainsi que nous l'avons dit, institués par les précédents empereurs sous les noms de *protectores* et de *domestici*. Il est à croire que les cohortes de la ville et celles du guet furent conservées pour veiller à la sûreté publique.

Les autres troupes qui étaient restées de l'armée du tyran devaient être suspectes à Constantin. Il ne jugea pas à propos de les tenir près de lui, et il les envoya sur le Rhin et sur le Danube oublier les plaisirs de l'Italie, et combattre contre les Barbares. Peut-être y incorpora-t-il les prétoriens qu'il venait de casser, les réduisant ainsi sur le pied de soldats légionnaires.

Anon. Paneg.
Const. Aug.

Le sénat, qui avait été cruellement maltraité et opprimé par Maxence, trouva en Constantin un libérateur. Nous avons vu l'orateur Nazaire compter pour le plus bel ornement du triomphe de ce généreux vainqueur les chefs de la noblesse, et les consulaires tirés des prisons où les avait jetés le tyran. Constantin rappela pareillement les bannis; il rétablit en la possession de leurs biens ceux qui en avaient été injustement dépouillés. Outre ces bienfaits envers un grand nombre de particuliers, il témoigna et par ses discours et par ses actions un zèle vif pour l'honneur du sénat en général, auquel il rendit ses anciens droits, et dont il augmenta la splendeur en y faisant entrer les plus illustres personnages des différentes provinces, afin que cette auguste compagnie renfermât l'élite et la fleur de tout l'empire.

Soins de
Constantin
pour répa-
rer tout le
mal que Ma-
xence avait
fait dans
Rome.

Anon. et Na-
zar. Paneg.
Eus. de vit.
Const. 1, 41
et 43.

Il sut se rendre aimable au peuple sans le flatter ni le corrompre. Il fit des libéralités de toute espèce aux indigents. Doux, accessible, affable, il montrait sur son

visage la sérénité réunie avec la majesté. Sachant combien Rome était avide de spectacles, il donna des jeux, il y assista, poussant la complaisance au-delà des bornes prescrites par le christianisme, dont peut-être il ne connaissait pas encore toute la sévérité. Mais d'un autre côté il tint la main à réprimer toute licence qui aurait pu troubler la tranquillité de la ville. Il contint le peuple dans le devoir par une fermeté sage, et autant par l'affection et le respect qu'il inspirait pour lui, que par la crainte des châtimens.

Aurel. Vict.
et Nazar.

Il donna aussi ses soins à l'embellissement de la ville.

Il construisit des bains : il décora de nouveaux et magnifiques ornemens le grand cirque et plusieurs portiques : dépense modeste, qui se rapportait à des monumens où il ne pouvait paraître qu'en second.

Un des traits les plus détestés de la tyrannie de Maxence avait été une débauche effrénée qui ne respectait aucune loi, et qui ne faisait point scrupule d'employer la violence lorsque la séduction ne suffisait pas. Constantin toujours sage, toujours chaste, ne connaissait que les plaisirs permis. Sous son empire aucune femme qui eût des grâces dans sa personne n'eut à se repentir du présent que lui avait fait la nature. La beauté n'était point pour lui un attrait de licence, mais l'ornement de la pudeur.

Tillem.
Const. 27
et 31.

J'ai dit que Constantin avait déjà donné une loi contre les délateurs. C'était une belle occasion pour cette race d'hommes malfaisants qu'une révolution opérée par une guerre civile. Combien de recherches,

¹ « Nullam matronarum cujus forma emendatior fuerit, boni sui piguit, quam sub abstinentissimo imperatore species inculenta non incitatrix licentiæ esset, sed pudoris ornatrix. » (NAZAR.)

combien d'accusations, si le vainqueur eût été disposé à y prêter l'oreille? Constantin alla au-devant du mal qui ne demandait qu'à renaître par des lois plus sévères que les précédentes, et qui condamnaient les délateurs à mort s'ils ne prouvaient juridiquement ce qu'ils auraient avancé.

Une autre loi, bien digne de la justice et de l'humanité d'un grand et bon prince, pourvoyait au soulagement des pauvres, que les préposés à la levée des deniers publics chargeaient souvent outre mesure à la taille pour favoriser les riches. Constantin fit un régle- ment pour prévenir cette odieuse et tyrannique iné- galité.

Par une conduite si sage dans toutes ses parties il répara ¹, si nous en croyons un panégyriste, dans un séjour de deux mois les maux d'une tyrannie de six ans; ou, s'il y a de l'exagération dans cette expres- sion, au moins ne peut-on lui refuser la louange d'a- voir remis Rome sur les voies de reprendre l'état flo- rissant qui convenait à la capitale du monde.

Tant de vertus remplaçant l'assemblage de tous les vices ne pouvaient manquer d'attirer à Constantin l'ad- miration, le respect, l'amour des peuples. Aussi accou- rait-on de toutes les parties de l'Italie pour voir de ses yeux le bienfaiteur et le libérateur de l'empire, en qui les qualités estimables de l'esprit et du cœur étaient accompagnées des avantages du corps : une taille hé- roïque, un visage gracieux, des manières populaires avec dignité, une vigueur mâle sans dureté, et con- servant encore l'éclat de la jeunesse.

Témoigna-
ges de l'aff-
fection pu-
blique en-
vers Con-
stantin.
Anon. et Na-
zar. Paneg.

¹ « Quidquid mali sexennio toto dominatio feralis inflixerat, bimes-
tris ferè cura sanavit. » (NAZAR.)

L'Afrique, que Maxence, comme je l'ai rapporté, avait reconquise et réunie à son domaine l'année qui précéda sa chute, passa avec joie sous les lois de Constantin. On y envoya la tête du tyran qui l'avait dévastée par ses vexations et ses cruautés. Ce fut pour cette malheureuse province un doux spectacle, et une invitation à se ranger volontiers sous l'obéissance du prince qui l'avait vengée.

Lactant. 44. Le sénat témoigna sa reconnaissance envers Constantin en lui assignant le premier rang entre les Augustes. Maximin pouvait y prétendre, comme plus anciennement associé aux honneurs de la dignité impériale. Mais les vertus de Constantin parurent au sénat avec raison décider la question en sa faveur.

Aurel. Vict. Ce ne fut pas là le seul gage de l'affection publique envers ce prince. Tout fut prodigué pour en éterniser la mémoire : statues, boucliers et couronnes d'or et d'argent ; édifices consacrés à son nom et à sa gloire, quoique bâtis par Maxence. J'ai déjà dit que la ville de Cirté en Afrique, qu'il aidait à se relever des maux qu'elle avait soufferts de la part de ce même tyran dans la guerre d'Alexandre, prit le nom de Constantine. Mais le monument le plus beau et le plus durable de la victoire remportée sur Maxence, est l'arc de triomphe que le sénat et le peuple romain dressèrent à Constantin, et qui subsiste encore aujourd'hui. L'inscription mérite d'être rapportée.

Antiquité
expliquée,
t. iv, et Nar-
dini, Roma
vetus, vi, 19.

IMP. CÆS. FL. CONSTANTINO MAXIMO
P. F. AUGUSTO S. P. Q. R.
QUOD INSTINCTU DIVINITATIS MENTIS
MAGNITUDE CUM EXERCITU SUO

TAM DE TYRANNO QUAM DE OMNI EJUS
 FACTIONE UNO TEMPORE JUSTIS
 REMPUBLICAM ULTUS EST ARMIS
 ARCUM TRIUMPHIS INSIGNEM DICAVIT.

C'est-à-dire : *A la gloire de l'empereur César Flavius Constantin Auguste, le très-grand, le pieux, l'heureux, qui par l'inspiration de la divinité et par la grandeur de son courage, aidé de la vigueur de son armée, a vengé la république, et faisant triompher ses armes aussi justes que puissantes, l'a délivrée en même temps du tyran et de toute la faction qui le soutenait. En reconnaissance de ce bienfait le sénat et le peuple romain lui ont dédié cet arc triomphal.*

Sur l'un des côtés de la grande arcade sont écrits ces mots : *LIBERATORI URBIS, au libérateur de la ville* ; sur l'autre : *FUNDATORI QUIETIS, à l'auteur de la tranquillité publique.*

Il est à remarquer que l'on ne voit point paraître dans l'inscription les anciens titres que prenaient les empereurs. Il n'y est fait mention ni de puissance tribunitienne, ni de puissance proconsulaire, ni même des consulats de Constantin : c'est ce qui rend moins considérable l'omission de la qualité de grand pontife, qui sans cela mériterait attention.

Le soin de nommer l'armée, et de la faire entrer en part de la gloire de l'exploit et du monument, est la suite et l'effet du pouvoir énorme que les gens de guerre avaient pris dans l'empire.

Les antiquaires et les curieux observent que cet arc porte des bas-reliefs et des ouvrages de sculpture de

deux goûts très-différents. Ceux d'en haut sont bons, et leur semblent avoir été empruntés et transportés de la place de Trajan : ils prétendent y reconnaître cet empereur et quelques-uns de ses exploits. Les autres sont du temps même où l'arc a été consacré à Constantin, et ils prouvent par leur grossièreté qu'alors les arts étaient beaucoup déchu.

Le décret pour ériger l'arc a été sans doute rendu aussitôt après la défaite de Maxence ; mais il paraît par le monument même qu'il n'a été achevé et dédié que dans la dixième année du règne de Constantin, c'est-à-dire en 315 ou 316.

Statue de Constantin dans Rome, tenant en main une croix avec une inscription religieuse. Eus. Hist. eccl. ix, 9.

Il manquerait l'essentiel à la gloire d'un prince chrétien, s'il n'eût pas rapporté à Jésus-Christ une victoire dont il était redevable à sa protection divine. Constantin s'acquitta fidèlement de cette obligation. Il ne fut point enflé ni des éloges infinis qu'il recevait, ni des honneurs dont on s'efforçait de le combler : et pour les faire remonter à leur source, il voulut qu'une statue, qu'on lui érigeait dans le lieu le plus fréquenté de la ville, tint en sa main droite une croix avec cette inscription dans laquelle il adressait lui-même la parole aux Romains : **PAR CE SIGNE SALUTAIRE, TROPHÉE DE LA VRAIE VAILLANCE, J'AI DÉLIVRÉ VOTRE VILLE DU JOUG DU TYRAN, ET J'AI RÉTABLI LE SÉNAT ET LE PEUPLE ROMAIN DANS LEUR ANCIENNE SPLENDEUR.**

Nous rapporterions volontiers cette inscription dans sa langue originale : mais nous n'en avons que la traduction en grec qu'Eusèbe en a faite.

Édit donné à Rome par Constantin en faveur des chrétiens.

C'était aussi un devoir de religion pour Constantin, que de tirer les chrétiens ses frères de l'oppression sous laquelle ils gémissaient depuis dix ans. Il leur avait

dès le commencement de son règne accordé la liberté de conscience dans ses états. Il les trouva en possession du même droit dans ceux qu'il conquit sur Maxence : et Licinius, actuellement son allié et son ami, ne pouvait manquer de les protéger sur sa recommandation. Restait Maximin, qui, ayant interrompu la persécution contre eux en conséquence de l'édit de Galérius, l'avait bientôt après renouvelée avec fureur, ainsi que je le raconterai dans la suite plus ample-ment. D'ailleurs Constantin le regardait comme son ennemi caché, et les papiers de Maxence lui avaient découvert le secret de leur intelligence mutuelle. Cependant on dissimulait de part et d'autre, et les dehors de l'amitié subsistaient toujours. Ainsi Constantin ne douta point que la bienséance et la crainte n'obligeassent Maximin à se conformer au vœu de ses collègues. Dans cette pensée, étant encore à Rome, il donna en son nom et en celui de Licinius un édit par lequel, amplifiant les faveurs précédemment départies aux chrétiens, il leur permettait de tenir publiquement leurs assemblées et de bâtir des églises.

Lactant. 43,
44.

Eus. Hist.
eccl. ix, 9.

Il envoya son édit à Maximin, qui en fut très-mortifié. Ce prince haïssait les chrétiens, et il n'aimait pas à se voir forcé par des collègues, qui lui semblaient plutôt des rivaux, d'agir dans ses états d'une façon contraire à son inclination. D'un autre côté, ne leur rien accorder c'était leur déclarer la guerre. Il prit un parti mitoyen, et dans un rescrit adressé à Sabinus, son préfet du prétoire, après avoir rappelé le souvenir de Dioclétien et de Galérius¹, qu'il qualifie

Maximin est
obligé de s'y
conformer,
au moins en
partie.

¹ Le texte porte *Maximien*. Mais je ne doute point que l'on ne doive

ses seigneurs et pères, il témoigne d'abord vouloir à leur exemple maintenir le culte des dieux de l'empire. Mais comme les chrétiens sont en trop grand nombre, et qu'en les proscrivant et les exilant on prive l'état de sujets utiles, il défend qu'on leur fasse souffrir aucun mauvais traitement, et il déclare que son intention est qu'on les ramène par les caresses et par la douceur à ce qu'il appelle la bonne voie. Tel fut l'adoucissement que la piété de Constantin procura aux chrétiens d'Asie et d'Orient. On cessa de leur faire la guerre, mais ils ne jouissaient point de la liberté d'exercer leur culte religieux; et même ils ne furent pas totalement exempts du danger d'une mort violente. Si Maximin trouvait l'occasion de faire jeter secrètement quelque chrétien dans la mer, il ne la manquait pas. Cependant comme les exécutions publiques cessèrent, et que les lois étaient formelles pour interdire au moins toute violence contre les chrétiens, Eusèbe compte cette année (312 de J. C.), qui est la dixième de la persécution ordonnée par Dioclétien, pour la dernière et pour l'époque de la paix rendue à l'Eglise. Lactance en recule le terme jusqu'au temps de la ruine de Maximin.

Lactant. 38.

Fin de la
persécution
de Dioclé-
tien.

Eus. Hist. ec-
cl. VIII, 16.

Commence-
ment de l'in-
diction.
Tillein.

Entrevue de
Constantin
et de Lici-
nius à Milan.
Mariage de

Cette même année (312) est celle où commence, selon plusieurs savants, l'indiction romaine, dont nous laissons l'origine et l'usage à examiner à ceux qui traitent de la chronologie.

Constantin, après un séjour d'un peu plus de deux mois dans Rome, où il est vraisemblable qu'il prit possession de son troisième consulat le 1^{er} janvier 313,

entendre Maximien Galérius, et non Maximien Hercule, que Maximin ne pouvait pas nommer son père.

se transporta à Milan pour la célébration du mariage de sa sœur avec Licinius. Ces deux empereurs avaient jusque là toujours vécu en bonne intelligence, et ils furent bien aises de serrer encore plus étroitement le nœud de leur union par une alliance domestique et personnelle.

Licinius avec
Constantie.
Lactant. 45.
Zos.

Pendant qu'ils étaient ensemble à Milan ils donnèrent un nouvel édit en faveur des chrétiens, pour expliquer et étendre celui qui était daté de Rome. Ils y ajoutèrent un important article, leur permettant de rentrer de plein droit, et sans rien payer, en possession de leurs églises et de leurs cimetières, dont on les avait dépouillés : et comme ces lieux avaient passé par vente, ou par donation des empereurs, entre les mains de divers particuliers, l'édit charge le fisc d'indemniser les propriétaires qui se trouveront dépossédés.

Nouvel édit
en faveur
des chré-
tiens.
Euseb. x, 5.

Au reste, cet édit ne fait pas mention des seuls chrétiens : il accorde liberté de conscience à tous ceux qui font profession de quelque religion que ce puisse être. On y trouve même des expressions assez peu orthodoxes, et plus conformes aux incertitudes des païens sur la nature divine, qu'au système décidé du christianisme. Il résulte de là que Constantin était encore peu instruit, et qu'il croyait pouvoir pousser bien loin la complaisance pour un collègue, qui ne fut jamais chrétien, et pour des sujets, dont le plus grand nombre tenait fortement aux anciennes erreurs.

Constantin ne s'arrêta pas long-temps à Milan. Dès le commencement du printemps il était sur les bords du Bas-Rhin ; où l'appela un nouveau danger de la Gaule ; et son arrivée empêcha les Francs de passer le

Constantin
se trans-
porte sur le
Rhin, et
remporte
une victoire

sur les
Francs.
Anon. Paneg.
Const. Aug.
Zos.

fleuve. Mais son plan n'était pas de rester vis-à-vis d'eux pour le garder. Il voulait leur donner une forte leçon, qui leur ôtât, au moins pour un temps, l'envie de faire des courses sur les terres de l'empire. Dans cette vue il leur tendit un piège : il répandit le bruit qu'un mouvement subit sur le Haut-Rhin l'obligeait d'aller y porter remède ; et en effet il s'éloigna à quelque distance, laissant sur les lieux des troupes qui avaient ordre de se tenir à l'écart et cachées autant qu'il serait possible. Les Francs trompés par les apparences, et croyant avoir le champ libre, passent le fleuve et commencent leurs ravages dans le plat pays. Aussitôt Constantin, qui avait une flotte toute prête, descend à eux par le Rhin : les troupes embusquées leur livrent un rude combat ; et les pillards enveloppés, n'ayant de ressources ni sur terre ni sur eau, sont taillés en pièces. Outre un grand nombre de morts qu'ils laissèrent sur la place, les Romains firent beaucoup de prisonniers, envers lesquels Constantin renouvela la même rigueur dont il avait déjà usé en pareille occasion : il les exposa aux bêtes ; traitement cruel, s'il n'était pas absolument indispensable.

Mort douloureuse de Dioclétien après une suite de cruels chagrins.

Pendant que Constantin triomphait et des tyrans et des Barbares, Dioclétien subit enfin la punition de sa haine contre le christianisme, et il finit par une mort douloureuse, une vie toujours remplie de chagrins, depuis l'édit fatal par lequel il avait allumé la persécution contre les adorateurs du vrai Dieu. C'est depuis cette époque qu'il éprouva une longue et triste maladie, dont il ne revint jamais entièrement. Obligé ensuite de se dépouiller malgré lui de l'empire, sa retraite semblait au moins lui promettre de la tranquil-

lité : il n'y éprouva qu'amertumes. Ses statues renver-
sées avec celles de Maximien Hercule , auxquelles elles Lactant. 40.
étaient jointes, furent pour lui un premier sujet d'aff-
liction ; mais le malheureux sort de sa femme Prisca
et de sa fille Valérie l'accabla de la plus vive douleur.

Elles avaient joui des honneurs dus à leur rang
pendant la vie de Galérius, dont Valérie était l'épouse,
et à la cour duquel il paraît que Prisca était demeu- 35.
rée avec sa fille. Galérius en mourant recommanda sa
femme à Licinius, en qui il avait une grande con-
fiance sur la foi de ses bienfaits. Mais Licinius était
un mauvais cœur, qui au lieu de respecter la veuve de
celui à qui il devait tout, eut avec elle des discussions
sur ses reprises, et voulut même, autant qu'on peut 50.
le conjecturer par la suite et la liaison des faits, la
forcer de l'épouser. Valérie crut trouver plus de sûreté 39-41.
auprès de Maximin, qui était marié ; et elle se sauva
dans les états de ce prince avec sa mère, avec Candi-
dien, fils naturel de son mari, qu'elle avait adopté,
et avec Sévérien, fils de Sévère. Elle se trompait beau-
coup dans ses espérances : Maximin, dont les passions
ne connaissaient point de frein, et qui d'ailleurs se
proposait peut-être de faire valoir les droits que la fille
de Dioclétien pouvait prétendre sur tout l'empire, ne
la vit pas plus tôt arrivée à sa cour qu'il la sollicita de
s'allier avec lui par le mariage, offrant à cet effet de
répudier sa femme. Valérie, princesse vertueuse, et
qui de son ancien attachement au christianisme avait
du moins conservé la sévérité des mœurs, sentit toute
l'indécence de la demande de Maximin. Elle répondit
avec fermeté, qu'une proposition de mariage était bien
peu convenable dans le temps qu'elle portait encore

le deuil de son époux, père adoptif de celui qui prétendait le remplacer ; que l'offre de répudier sa femme marquait dans Maximin une dureté de sentiment, qui lui annonçait à elle-même une pareille disgrâce si elle se mettait dans le cas de l'éprouver ; en un mot, qu'une princesse de son rang ne passait point à de secondes noces. Maximin fut outré du refus de Valérie, et il s'en vengea en tyran. Il la dépouilla de ses biens ; il lui ôta les dames qui l'accompagnaient, et il fit même condamner au dernier supplice, sur une fausse accusation d'adultère, celles pour qui elle avait le plus d'affection et de confiance ; il livra aux plus cruels tourments les eunuques qui la servaient : enfin il la relégua elle-même avec sa mère, changeant perpétuellement le lieu de leur exil. Valérie du fond des déserts de Syrie instruisit son père de ce qu'elle souffrait. Dioclétien y fut très-sensible. Il demanda, et par lettres et par députés, qu'on lui renvoyât sa fille, et il ne put rien obtenir. Il eut la douleur de se voir dans l'impuissance de tirer de la misère et de la captivité ce qu'il avait de plus cher au monde.

Vict. Epit.

A ce chagrin, qui ne pouvait manquer d'être violent, s'en joignit un nouveau qui acheva de l'abattre. Constantin et Licinius l'ayant invité à venir à Milan pour la cérémonie du mariage de Constancie, il s'en excusa sur sa vieillesse et ses infirmités. Ses excuses furent mal reçues. Les deux princes lui écrivirent des lettres menaçantes, où ils l'accusaient d'avoir favorisé Maxence et d'être actuellement lié d'intérêts avec Maximin. Ces reproches n'ont aucune couleur de vraisemblance, et je souhaite qu'il soit possible d'en faire tomber l'injustice plutôt sur Licinius que sur Con-

stantin. Dioclétien en fut alarmé : il craignit pour sa vie. Sa tête affaiblie par l'âge et par la maladie ne put supporter ce rude coup. Il tomba dans une agitation horrible, qui de l'esprit se communiquait au corps ; il ne prenait de repos ni jour ni nuit ; il se roulait tantôt dans son lit, tantôt par terre ; il passait tout le temps à soupirer, à gémir, à verser des larmes. Une situation si cruelle pouvait bien mener au tombeau un faible vieillard. Selon plusieurs auteurs, il n'en attendit pas l'effet, et il se fit mourir soit de faim, ou par le poison. Exemple mémorable, qui aurait dû guérir à jamais les souverains de la pensée d'abdiquer leur puissance. Au jugement des hommes, il peut sembler que l'on doive plaindre le sort de Dioclétien. Aux yeux de Dieu, ce prince était digne d'une profonde humiliation par son orgueil, et d'une mort funeste par ses cruautés exercées contre les saints.

Lactant. 42.

Eus. Hist. eccl. viii, 17.
Lactant et
Vict. Epit.

Vict. Epit.

Il mourut dans sa retraite de Salone, la neuvième année depuis son abdication, âgé de soixante-huit ans, l'an de J. C. 313. On rendit de grands honneurs à sa mémoire : on lui dressa un tombeau magnifique, qui était encore couvert de pourpre au temps de Constance, fils de Constantin. Il fut même mis au rang des dieux : prérogative unique, dit Eutrope, par rapport à un homme mort dans la condition privée. Cette apothéose, aussi déplacée qu'irreligieuse, ne peut point être mise sur le compte de Constantin, qui faisait alors profession du christianisme : elle doit être attribuée à Licinius et à Maximin, qui avaient offensé Dioclétien vivant, mais à qui il ne coûtait rien de l'honorer après sa mort.

Amm. Marc.
l. xvi.

Eutrop.

C'est peut-être la dernière démarche que ces deux

princes aient faite de concert. Bientôt la guerre éclata entre eux, et apporta un nouveau changement dans l'empire dont il est à propos de se rappeler ici l'état actuel.

État de l'empire après la défaite et la mort de Maxence.

Par la défaite et la mort de Maxence, l'empire romain se trouva partagé en trois maîtres : Constantin, qui possédait tout l'Occident à la réserve de l'Illyrie ; Licinius, qui régnait dans l'Illyrie, sous laquelle la Thrace, la Macédoine et la Grèce étaient comprises ; Maximin, qui tenait sous sa puissance l'Asie mineure, la Syrie et l'Égypte. Constantin et Licinius étaient alliés. Maximin feignait de vouloir entretenir la bonne intelligence avec ses collègues ; mais au fond il les haïssait et leur était suspect. Outre ses liaisons avec Maxence, d'autres causes d'inimitié opéraient entre eux une division subsistante, malgré les dehors de bienveillance que la politique les engageait à garder réciproquement. On se souvient que Maximin avait été fait César au préjudice de Constantin, et que Constantin à son tour venait d'être déclaré par le sénat premier Auguste au préjudice de Maximin. La succession de Galérius avait presque allumé la guerre entre Maximin et Licinius, et le traité de partage conclu entre eux par nécessité, et par l'effet d'une crainte mutuelle, n'avait éteint ni leurs prétentions ni leurs animosités. Le christianisme même était pour les trois princes une occasion et une semence de haine. Constantin le professait, Licinius le protégeait, et Maximin s'en montra l'implacable ennemi. Ce dernier article demande ici de moi quelque détail et quelque éclaircissement.

Les chré-

Maximin, neveu et créature de Galérius, ne pou-

vait manquer d'épouser les sentiments de son oncle et bienfaiteur. Par lui-même il était porté à la superstition jusqu'à créer de nouveaux prêtres et de nouveaux pontifes dans toutes les villes et bourgades de ses états, jusqu'à donner sa confiance avec une aveugle crédulité aux devins et aux astrologues dont il remplit sa cour. En voilà sans doute plus qu'il n'en fallait pour faire un ardent persécuteur des chrétiens, dont la vertu d'ailleurs lui était nécessairement odieuse, parce qu'il réunissait en lui-même tous les vices, l'avidité dans les exactions qui ruinaient les provinces; les excès du vin qui lui troublaient la raison et l'amenaient souvent à donner des ordres dont il se repentait le lendemain; une débauche effrénée et tyrannique qui le portait à des excès qu'une plume chaste n'ose rapporter. Couronnant donc dignement tant de mauvaises qualités par un attachement insensé au culte idolâtrique, il versa d'abord à flots le sang des justes et des saints. Ensuite voyant que les supplices et les genres de mort les plus cruels multipliaient le christianisme, au lieu de le détruire, il prit un parti dont il vantait la douceur et l'indulgence, et qui consistait à crever l'œil droit aux chrétiens détenus dans les prisons, à leur couper ou brûler le nerf du jarret gauche, et à les envoyer en cet état travailler aux mines, où on les maitait par les plus rudes traitements. L'édit donné par Galérius aux approches de la mort pour faire cesser la persécution contraignit Maximin d'accorder aux chrétiens quelque relâche : mais ce ne fut pas pour long-temps. Rétabli par la mort de cet empereur en liberté de suivre son penchant, il renouvela contre eux ses fureurs, observant néanmoins, pour ne pas se

tiens persé-
cutés par
Maximin.
Eus. Hist. ec-
cl. VIII, 12,
14, et IX, 19.
Lactant. 36-
38.

contredire lui-même, de se ménager des prétextes et de couvrir la violence par l'artifice.

Pour diffamer le christianisme dans son auteur, il publia avec affectation de faux actes de la mort de Jésus-Christ, qui venaient d'être récemment fabriqués avec tant d'audace et d'ignorance, que la mort du Sauveur ordonnée par Pilate y était datée du quatrième consulat de Tibère, c'est-à-dire d'une année qui précède de cinq ans entiers l'entrée de Pilate dans la Judée. Cependant comme ces actes étaient remplis d'injures et de blasphèmes contre Jésus-Christ, ils devinrent précieux à Maximin. Il commanda qu'on les affichât dans tous les lieux publics à la ville et dans les campagnes, et que les maîtres de grammaire les fissent apprendre par cœur à leurs jeunes disciples.

Dans le même temps, un duc ou général des troupes romaines en Syrie ayant enlevé de la place publique de Damas deux femmes de mauvaise renommée, les força par la crainte des tourments de déposer qu'elles avaient été chrétiennes, et en cette qualité témoins des abominations que les chrétiens commettaient dans leurs assemblées. Il dressa procès-verbal de cette déclaration, et l'envoya à l'empereur, qui en triompha et voulut qu'elle fût publiée dans toute l'étendue de son empire.

Des hommes ainsi décriés pouvaient paraître de dignes objets de la vindicte publique. Cependant Maximin, continuant à jouer le rôle d'une feinte douceur, ne voulut pas agir contre eux de son propre mouvement ; mais il suscita les villes pour demander l'expulsion des chrétiens dont le commerce les souillait. Celle d'Antioche donna l'exemple, qui fut bientôt suivi de toutes les autres : c'était la voie de plaire au souve-

rain. Maximin répondit favorablement à ces requêtes dont il était l'auteur secret, et il rendit en conformité une ordonnance, qui gravée en bronze, afin d'éterniser l'opprobre de ceux qu'il haïssait, fut affichée par toutes les villes.

Dans cette ordonnance qu'Eusèbe nous a conservée, le prince vantait le bonheur de son règne, qu'il regardait comme la récompense de son zèle pour le culte des dieux. Il s'applaudissait de la fidélité des terres à rendre avec usure les semences qui leur avaient été confiées; de l'ordre constant des saisons qui ne souffraient aucun dérangement nuisible à la santé des corps; de la paix profonde dont jouissaient ses états : et la divine Providence se plut à démentir et à confondre ce langage superbe et impie, en envoyant la stérilité et la famine qui désolèrent le pays; une maladie contagieuse qui en acheva le dépeuplement, et qui attaquait particulièrement les yeux, pour venger d'une manière caractérisée tant de chrétiens privés de l'œil droit par le tyran; enfin une guerre malheureuse à laquelle la témérité de Maximin donna elle-même naissance, et dont le mauvais succès n'était que le commencement de ses malheurs.

Cette guerre a un caractère singulier : elle est la première qui ait été entreprise pour cause de religion : plut à Dieu qu'elle eût été la dernière ! Maximin, par une bizarrerie extravagante, non content de persécuter les chrétiens de son obéissance, étendit son zèle furieux jusque sur un peuple qui n'était pas sujet de l'empire. Le christianisme florissait chez les Arméniens, sans que nous puissions dire au juste quand ni comment il s'y était introduit. L'empereur romain leur déclara la

guerre pour les forcer de revenir au culte des idoles. Il n'y gagna que des fatigues et des disgraces pour lui et pour son armée : il fut obligé d'interrompre son expédition, apparemment par la crainte que lui inspirait l'union de Constantin et de Licinius, et par la nécessité où il crut être de travailler à les détruire, s'il ne voulait périr lui-même.

Les fléaux de la colère céleste ne vengèrent pas seulement les chrétiens, mais tournèrent à leur avantage et à leur gloire, par les œuvres de charité secourable qu'ils leur donnèrent lieu d'exercer. Dans les horreurs de la famine et de la peste, seuls ils montraient des cœurs tendres et sensibles, ensevelissant ceux qui étaient morts de la maladie, distribuant du pain aux pauvres qui souffraient la faim ; et par cette conduite ils portèrent les païens mêmes à louer et à bénir le Dieu dont les adorateurs remplissaient si bien les devoirs de l'humanité.

Ainsi les choses s'adoucissaient et se disposaient à la délivrance des chrétiens ; et ce fut dans ces circonstances que leur persécuteur ayant reçu de la part de Constantin et de Licinius l'édit donné à Rome en leur faveur, se crut obligé de s'y conformer, au moins en partie, comme il fit par l'ordonnance dont j'ai rapporté plus haut le précis. C'était bien malgré lui qu'il tempérerait ses rigueurs ; et il compta pour une nouvelle injure la nécessité que lui imposaient ses collègues à cet égard. Il dissimula néanmoins, faisant sourdement ses préparatifs pour attaquer tout d'un coup Licinius, et le prendre, s'il lui était possible, au dépourvu.

Maximin attaque Licinius, et

Peu s'en fallut qu'il ne réussit. Pendant que Licinius était à Milan pour la cérémonie de son mariage,

Maximin ayant assemblé en Bithynie une armée de soixante-et-dix mille hommes, se met à la tête, passe le détroit sans trouver d'obstacle ; et s'étant emparé de Byzance après un siège de onze jours, ayant forcé pareillement Héraclée de se rendre, il allait en avant, lorsque Licinius vint à sa rencontre. Ce prince averti du danger s'était hâté de quitter l'Italie, et il se rendit d'abord à Andrinople avec fort peu de monde. De là il donna ses ordres pour assembler en diligence les troupes les plus voisines, et ayant mis ensemble trente mille hommes, il se présenta avec des forces si inégales, moins pour combattre que pour arrêter son ennemi.

porte la
guerre dans
ses états.
Eus. ix, 10.
Lactant. 45-
47.

Maximin était plein de confiance : le nombre de ses troupes, ses premiers succès, lui enflaient le courage ; mais surtout il comptait sur les prédictions de ses prêtres et de ses devins qui lui promettaient une victoire assurée, et dans l'enthousiasme de sa joie superstitieuse, il fit vœu à Jupiter d'exterminer le christianisme, après qu'il aurait vaincu Licinius. Il se flattait même qu'il n'aurait pas besoin de combattre. Comme il était prodigue envers les soldats, au lieu que Licinius les gouvernait plus sévèrement, il espérait que l'armée de son adversaire se rangerait d'elle-même sous ses enseignes ; et ses projets ne s'en tenaient pas là. Après avoir détreint Licinius, il prétendait passer à Constantin, le dépouiller et se rendre ainsi maître de tout l'empire.

Mais Licinius était protégé du ciel : c'est de quoi l'on ne peut douter, puisqu'il demeura victorieux. Si l'on doit croire, sur la foi de Lactance, qu'un ange lui apparut en songe et lui dicta une formule de prière, qu'il retint, qu'il fit apprendre par mémoire aux offi-

ciers et à tous les soldats de son armée, et qui récitée avant le combat lui en rendit le succès favorable, c'est sur quoi je n'ose prononcer. Une grace si éclatante aurait quelque chose de bien étonnant à l'égard d'un prince païen, et que nous verrons bientôt devenir un cruel persécuteur du christianisme.

Il est vaincu
et périt peu
après par
une horrible
maladie.

Ce qui est certain, c'est que la bataille s'étant engagée le dernier jour d'avril dans la plaine dite Sérène, entre Andrinople et Héraclée, Licinius, malgré l'inégalité des forces, remporta une victoire complète. La plus grande partie de l'armée de Maximin périt : le reste l'abandonna ; et ce malheureux prince, réduit à se déguiser en esclave pour cacher sa fuite, ne se crut en sûreté que lorsqu'il eut mis la mer entre lui et son vainqueur et qu'il fut arrivé à Nicomédie : encore n'y séjourna-t-il pas, et continuant sa route vers l'Orient, il ne s'arrêta qu'en Cappadoce, où il rassembla quelques troupes avec lesquelles il se crut en état de tenter de nouveau la fortune.

Lactant. 48.

Licinius passa en Bithynie ; mais il ne s'attacha pas à poursuivre vivement un fugitif qui ne pouvait lui échapper. Il était encore à Nicomédie le 13 juin, jour auquel il fit afficher l'édit qu'il avait donné avec Constantin à Milan pour accorder la liberté de conscience à tous les sujets de l'empire, et qui, par rapport aux chrétiens en particulier, contenait les dispositions les plus avantageuses. Il y avait dix ans et environ quatre mois que Dioclétien avait fait afficher dans la même ville son premier édit de persécution.

Euseb.

La paix de l'Église fut alors pleine et générale ; car Maximin de son côté reconnaissant que les prêtres de ses dieux l'avaient trompé, déchargea d'abord sur eux

sa colère, et massacra ceux qui étaient auprès de sa personne. Ensuite il rendit justice aux chrétiens, et publia un édit qui leur était tout-à-fait favorable.

Mais sa pénitence était aussi fausse que celle de Galérius, et elle eut le même sort : elle ne put désarmer la vengeance d'un Dieu trop justement irrité. Aux approches de Licinius, qui s'était mis en mouvement pour achever la ruine de son adversaire, Maximin se retira à Tarse en Cilicie, laissant ce qu'il avait de meilleures troupes à la garde des passages du mont Taurus. Il n'eut pas le courage de se mettre à la tête de ce corps qui faisait sa dernière ressource ; et lorsqu'il en eut appris la défaite il se livra au désespoir, il n'envisagea plus que la mort, et s'étant rempli de vin et de viandes, comme pour dire un dernier adieu aux plaisirs, il prit du poison. La nourriture dont il avait chargé son estomac empêcha que l'opération du poison ne fût prompte ; mais elle ne fit qu'en amortir l'effet et différer la mort pour prolonger les douleurs. Pendant plusieurs jours il sentit un feu dans ses entrailles qui le dévorait, et qui agissait avec tant de violence, que desséché et comme brûlé il devint un vrai squelette. Afin que sa punition eût un rapport plus sensible avec les crimes qu'il avait commis, les yeux lui sortirent de la tête, et devenu aveugle, il croyait voir Jésus-christ qui se préparait à le juger ; il lui demandait grace, il le priait de l'épargner ; et ce fut au milieu de ces horribles tourments du corps et de l'esprit qu'il expira, vers le mois d'août de l'an de J. C. 313.

Lactant. 49
et Eus.

Tillem.

Licinius vainqueur extermina la famille de ce malheureux prince, et tout ce qui restait de la race des

Sa famille, et
tout ce qui
restait de la

race des persécuteurs est exterminé par Licinius. Lactant. 50, et Eus. ix, 11.

persécuteurs. La femme de Maximin fut noyée dans l'Oronte, et subit ainsi le même supplice qu'elle avait fait souvent souffrir à des dames innocentes et vertueuses. Son fils âgé de huit ans, et sa fille qui n'en avait que sept, et qui dès lors était promise en mariage à Candidien fils de Galérius, furent mis à mort. Candidien lui-même et Sévérien fils de Sévère perdirent pareillement la vie, s'étant rendus suspects de mouvements et d'intrigues pour faire valoir les prétentions qu'ils pouvaient avoir à l'empire. Enfin Prisca et Valérie, l'une veuve, l'autre fille de Dioclétien, cherchées et poursuivies pendant quinze mois, et changeant perpétuellement de retraites pour éviter de tomber entre les mains de leur implacable ennemi, ne purent échapper à la vengeance céleste, dont Licinius n'était que l'instrument. Elles furent découvertes à Thessalonique, condamnées et exécutées publiquement, et leurs corps jetés à la mer.

On ne nous dit point quel crime leur était imputé. Il est vraisemblable qu'elles furent accusées et convaincues d'intelligence avec Candidien et Sévérien, en qui elles pouvaient prendre plus de confiance qu'en Licinius, qui les avait toujours maltraitées. Le véritable crime de ces princesses devant Dieu était d'avoir eu la faiblesse de renoncer à la vérité après l'avoir connue, et de s'être souillées, contre les lumières de leur conscience, par des sacrifices idolâtriques. Il ne paraît point qu'elles se soient relevées de cette chute, et il y a tout lieu de croire qu'elles firent profession jusqu'à la mort de l'impiété païenne.

Maximin fut privé même du faible avantage qu'avaient eu les autres princes persécuteurs d'être hono-

rés après leur mort. Comme il eut pour successeur celui par les armes duquel il avait été vaincu, sa mémoire fut notée par les décrets les plus flétrissants. Il fut déclaré tyran et ennemi public ; ses honneurs furent détruits, ses monuments rasés, ses statues renversées, ses portraits effacés ou noircis : il n'est sorte d'ignominie dont on ne s'efforçât de le couvrir ; et il méritait mieux ce traitement, qu'il ne s'était montré digne des grandeurs pour lesquelles il n'était pas né et dont il avait abusé.

Zosime observe que dans l'année du troisième consulat de Constantin et de Licinius, qui est celle de la défaite et de la mort de Maximin, devaient être célébrés les jeux séculaires, cent dix ans après ceux que Septime Sévère avait donnés. Cet auteur ne fait point mention de ceux de l'empereur Philippe, que peut-être ignorait-il. En idolâtre zélé, il sait très-mauvais gré à Constantin de l'omission de cette importante cérémonie, à laquelle il prétend qu'était attaché le bonheur de l'empire romain ; il rend ainsi témoignage à la piété de Constantin, qui abolissait ou laissait s'abolir les fêtes les plus solennelles du paganisme.

Jeux séculaires omis.
Zos. l. II.

Par la ruine de Maximin, il ne resta plus que deux princes dans l'empire, Constantin et Licinius, qui jusque là avaient été fort unis, mais que l'opposition des caractères et des intérêts divisa bientôt. Zosime atteste que Constantin demanda à Licinius un nouveau partage, et je ne vois rien dans cette prétention ni de difficile à croire, ni même de déraisonnable. Comme ils n'étaient plus que deux Augustes, leurs départements devaient être égaux. Or si Licinius joignait les pays qui avaient obéi à Maximin, c'est-à-dire, l'Asie

Guerre entre Constantin et Licinius
Aurel. Vict.

mineure, l'Orient et l'Égypte, à l'Illyrie prise dans l'étendue que j'ai déjà marquée plus d'une fois, ce lot excédait de beaucoup celui de Constantin, qui n'avait que l'Italie, l'Afrique et la Gaule avec la Grande-Bretagne et l'Espagne. Et inutilement Licinius aurait-il allégué en sa faveur le droit de conquête. Outre que Constantin pouvait prétendre avoir eu part à la victoire, parce qu'il avait assuré la tranquillité des opérations de Licinius en défendant les frontières de l'empire contre les Barbares du Nord, le fond de son droit résidait dans la nature même et la constitution de l'état. Ils n'étaient point, lui et Licinius, princes alliés mais collègues. Leurs domaines n'étaient point isolés. Quoique avec beaucoup moins de rapports et de communication que n'en avaient eu Dioclétien et Maximien, ils étaient pourtant deux chefs d'un seul empire. Par conséquent il fallait que tout fût égal entre eux; et celui dont le partage se trouvait le plus faible, avait non seulement intérêt, mais droit réel à demander une augmentation qui rétablît l'équilibre. Je ne vois donc pas que Zosime soit fondé à accuser ici Constantin d'injustice et de perfidie, à moins qu'il n'y ait eu des conventions précédentes que cet auteur n'explique point.

Licinius ne goûta point du tout les raisons de Constantin : il se tint offensé de la seule proposition de diminuer ses domaines; et comme il était brave et expérimenté dans l'art militaire, il ne fut point effrayé de la nécessité de se défendre par les armes.

Voilà sans doute la vraie cause de la guerre qui éclata entre Constantin et Licinius dès l'année qui suivit la mort de Maximin. On ajoute que Licinius fa-

vorisa une conspiration tramée en Italie contre son collègue. Ce sera un nouveau motif qui justifiera d'autant mieux Constantin.

Anon. Vales.
ap. Ammian

Les deux empereurs, chacun à la tête de leur armée, se rencontrèrent près de Cibalis en Pannonie. Cette ville était située entre la Drave et la Save, à peu de distance de Sirmium. On voit par cette position que Licinius s'était laissé prévenir, et avait reçu la guerre dans son pays. Il avait affaire à un ennemi plein de feu, et dont l'activité suffisait tellement à tout, que pendant qu'il entreprenait et conduisait en personne une guerre difficile et périlleuse, il faisait tenir un concile à Arles pour l'affaire des donatistes. Mais ce dernier fait n'entre point dans le plan que je me suis formé. Je me renferme dans mon objet.

Zos.

Les deux armées ennemies ne tardèrent pas à se choquer, et la bataille fut vive et opiniâtre; elle dura depuis le matin jusqu'à la nuit. Enfin l'aile droite de Constantin étant devenue victorieuse, entraîna la décision générale de l'action. Licinius vaincu, et ne voyant aucune ressource, prit la fuite et se sauva à Sirmium; d'où après avoir rompu le pont qui était dans cette ville sur la Save, il gagna Andrinople, résolu de rassembler de nouvelles forces pour arrêter les progrès de l'ennemi.

Constantin, maître du champ de bataille et du camp des vaincus, vint à Sirmium, rétablit le pont rompu par Licinius, et se mit sans perdre de temps à le poursuivre. Il traversa la Mésie supérieure et la Dace d'Aurélien, reçu partout comme vainqueur, et il vint à Philippopolis en Thrace, où Licinius lui envoya un ambassadeur pour lui proposer de terminer leurs diffé-

Anon. Vales.

rends par un accord. Mais il y avait opposé lui-même un nouvel obstacle par une démarche tout-à-fait extraordinaire dont le motif n'est pas aisé à deviner, et qui devait souverainement irriter Constantin. Licinius depuis la bataille de Cibalis avait nommé un César, et son choix était tombé sur Valens, homme peu connu d'ailleurs, de qui Constantin, dans une réponse que nous a conservée Pierre Patrice, parle avec le dernier mépris, et qui était apparemment sans aucune recommandation, au moins du côté de la naissance. La destitution d'un tel rival fut un préliminaire qu'exigea Constantin avant que d'entendre parler de paix; et sur le refus de Licinius, on en vint à une seconde bataille qui se donna près d'un lieu nommé Mardie entre Philippopolis et Andrinople.

Zos.

Petr. Patric.
Leg. in cor-
pore Hist.
Byz. Anon.
Valens.

Zos.

Le succès de cette action ne fut point net ni décidé.

Aucun des deux partis ne put se prétendre vainqueur; aucun ne fut vaincu; et les avantages balancés facilitèrent l'accommodement.

Traité de
paix, par le-
quel Con-
stantin a-
grandit con-
sidérable-
ment ses
domaines.
Zos. et
Entrop.

Au reste Constantin donna la loi. Valens fut déposé et même tué par ordre de Licinius, qui l'avait mis en place pour en tirer du service et qui le sacrifia sans peine dès qu'il le vit devenu nuisible à ses intérêts. Il fut sans doute plus amer à ce prince de céder la plus grande partie de ce qu'il possédait en Europe. Par le traité il ne se réserva en-deçà de la mer que la Thrace, la Mésie inférieure et la petite Scythie vers les embouchures du Danube, et il abandonna tout le reste à Constantin, qui remporta ainsi de la guerre un accroissement considérable de puissance, une grande partie de l'Illyrie, la Macédoine et la Grèce.

Cette paix, quoique conclue à des conditions très-

inégales, n'eut point le sort des paix forcées, qui ne sont le plus souvent qu'un intervalle court de préparation à renouveler la guerre : elle dura huit ans entiers, et donna ainsi le temps à l'empire romain de se remettre des agitations et des secousses continuelles qu'il avait souffertes depuis la mort de Constance Chlore. Les deux empereurs étaient assez puissants pour se respecter et se craindre mutuellement, et ils parurent vivre en parfaite intelligence pendant un assez long temps. Trois ans après la paix d'Andrinople, c'est-à-dire l'an de J. C. 317, ils se concertèrent de bonne grace pour élever leurs fils à la dignité de Césars. Constantin en avait deux, Crispus né de Minervine sa première femme et qui commençait alors à entrer dans l'âge d'adolescence, et Constantin, l'aîné des enfants qu'il eut de Fausta, et dont on croit devoir rapporter la naissance à l'année précédente 316. Du mariage de Licinius avec Constancie était sorti un fils qui n'avait encore que vingt mois. Ces trois jeunes princes, dont les deux derniers n'étaient que des enfants au berceau, furent nommés Césars et désignés consuls pour les trois années suivantes; et afin de mieux signaler l'union des deux familles impériales, Licinius voulut gérer le consulat avec Crispus César, et Constantin avec le fils de Licinius.

Cette paix dure huit ans entiers.

Tillem.
Const. art. 41.

L'an 321 la concorde commença à s'altérer. J'en juge par le changement de la conduite de Licinius à l'égard des chrétiens. Jusque là il les avait protégés : alors il les chassa de son palais; et c'est une preuve qu'il ne se faisait plus une affaire de conserver l'amitié de Constantin, dont il connaissait le zèle pour sa religion et l'affection tendre pour tous ceux qui la profes-

Licinius persécute les chrétiens, d'abord artificieusement puis à découvert.
Eus. Chron. et de vit. Const. 1, 49-56, et 11, 1, 2.

saient : et en effet cette considération-là même inspirait des soupçons à Licinius contre les chrétiens. Il s'imaginait que ceux qu'il avait dans ses états étaient attachés de cœur à Constantin, qu'ils faisaient des vœux pour lui, qu'ils désiraient de l'avoir pour maître. Il ne pouvait pourtant leur reprocher ni sédition ni révolte. Il n'est point dit dans l'histoire qu'aucun chrétien ait conspiré contre Licinius ou lui ait refusé l'obéissance dans les choses purement temporelles. Mais ce prince voulait se persuader qu'ils le haïssaient dans l'ame, et en conséquence il les haïssait lui-même, et il leur aurait déclaré une guerre ouverte, si la crainte de Constantin ne l'eût retenu. Ainsi balancé entre deux sentiments qui se combattaient, il prit un parti mitoyen, et n'osant pas enfreindre la loi qu'il avait portée lui-même avec son collègue pour accorder aux chrétiens le libre exercice de leur religion, il résolut, sans ordonner une persécution, de les fatiguer par des chicanes qui produisissent le même effet.

Dans cet esprit, il publia une loi par laquelle il interdisait aux évêques tout commerce entre eux et leur défendait de se visiter les uns les autres, et surtout de tenir des assemblées et des conciles pour délibérer sur les affaires communes de leurs églises. « C'é-
« tait là, dit Eusèbe, une ruse très-bien inventée pour
« avoir un prétexte de nous persécuter. De deux choses
« l'une : il fallait ou que contrevenant à cette ordon-
« nance, nous nous missions dans le cas d'être punis,
« ou qu'en nous y soumettant nous violassions les lois
« de l'Eglise ; car il n'est pas possible que les grandes
« questions qui s'élèvent soient autrement terminées
« que par la voie des conciles. »

Licinius éloigna en même temps de sa personne et de son palais, comme je l'ai dit, tous ceux qui faisaient profession de christianisme. D'anciens officiers, apparemment eunuques ou affranchis, à qui leurs longs services avaient mérité des postes importants, étaient non seulement chassés avec ignominie, mais dépouillés de leurs biens que la prince confisquait à son profit, et même donnés pour esclaves à des maîtres particuliers, sous qui ils souffraient toutes les indignités de la servitude.

Pour autoriser les calomnies infâmes que l'on débitait contre les chrétiens, cet empereur, livré aux plus horribles débauches et souillé d'une infinité d'adultères, feignit un zèle rigide pour la pureté des mœurs et entreprit de réformer ce qui n'avait nul besoin de réforme. Par une seconde loi il défendit que les femmes chrétiennes s'assemblassent dans les mêmes églises avec les hommes et allassent aux mêmes instructions : il voulait que les évêques, au lieu de leur expliquer par eux-mêmes les dogmes et les mystères de leur religion, choisissent des femmes pour catéchiser les femmes. Ce règlement était visiblement impraticable, et tendait à priver des connaissances les plus nécessaires la moitié du genre humain. Il ne fut donc pas plus respecté que le premier ; ce qui n'empêcha pas Licinius d'ajouter une troisième loi semblable aux deux précédentes, et d'ordonner, par égard, disait-il, pour la commodité publique, que les assemblées des chrétiens se tinssent, non au dedans des villes et dans des lieux fermés, mais à la campagne et en plein air.

L'observation de ces différentes ordonnances fournissait à Licinius le prétexte qu'il cherchait pour lever le

masque et sévir avec plus de rigueur. Il commença par ceux qui formaient la milice des villes, auxquels il commanda de sacrifier aux idoles, sous peine d'être cassés. Il attaqua ensuite les évêques, non pas par une persécution générale et ouverte, mais, sans paraître lui-même, il suscitait contre les plus illustres d'entre eux les gouverneurs de provinces, qui, sur des accusations également atroces et calomnieuses, les maltraitaient, les faisaient mettre en prison, souvent même les condamnaient à la mort; et on ne se contentait pas à leur égard des supplices ordinaires : on coupait leurs corps par morceaux, que l'on jetait à la mer pour servir de pâture aux poissons. Après la mort du pasteur, les brebis se dispersaient, et les forêts, les antres, les solitudes redevenaient, comme sous la persécution de Dioclétien, les asiles des saints. C'est principalement dans le Pont que ces cruautés furent exercées; et en même temps que l'on versait le sang des évêques, on fermait ou même on démolissait les églises. C'est aussi à ce même temps que se rapporte la glorieuse victoire des quarante martyrs, à Sébaste en Arménie.

Il est important de remarquer que les chrétiens n'eurent pas seuls à se plaindre du gouvernement de Licinius. Il fit le malheur de tous ses sujets. Tous les vices le dominaient : l'impudicité, l'avidité, la cruauté. De là mille vexations odieuses sur les peuples, violences commises contre des femmes recommandables par leur vertu et par leur rang, condamnations et proscriptions des premières têtes de l'état. Ce prince barbare poussa l'oubli de tout sentiment d'humanité jusqu'à punir la compassion pour les malheureux. Par une loi expresse il soumit à des peines ceux qui procuraient du soula-

gement et portaient de la nourriture aux prisonniers.

Un prince de ce caractère, qui avait entrepris la destruction du christianisme, n'était pas disposé à s'arrêter en chemin. Après y avoir travaillé durant trois ans, il se préparait, au commencement de l'an 323, à porter le dernier coup, et à donner un édit de persécution semblable à ceux de Dioclétien, ou plus rigoureux lorsque la guerre s'alluma entre lui et Constantin.

Il est difficile de dire qui des deux fut l'agresseur. A s'en tenir aux expressions et au langage d'Eusèbe, ce fut Constantin qui, après avoir plusieurs fois et inutilement averti Licinius d'épargner ses fidèles sujets, se détermina enfin à prendre en main la défense des serviteurs de Dieu persécutés et opprimés. Selon un autre écrivain du temps, Licinius rompit le premier l'amitié feinte dont il avait long-temps gardé les dehors : il trouva mauvais que Constantin, pour repousser une incursion des Goths, fût entré en armes sur ses terres, ou du moins s'en fût approché de trop près avec une armée; il s'en plaignit comme d'une infraction des traités, et s'opiniâtra à vouloir tirer raison de cette prétendue injure. Ce motif serait bien faible, s'il eût été seul. Disons plutôt que les deux princes voulaient la guerre; que le zèle de l'un, les craintes de l'autre, la politique de tous les deux, concouraient à rendre la rupture inévitable; et qu'il importe peu de savoir lequel a commencé ce que l'un et l'autre désiraient également.

La guerre s'allume entre Constantin et Licinius.
Eus. de vit. Const. II, 3.

Anon. Vales. apud Ammianum.

Il ne paraît pas que Licinius eût fait aucune guerre depuis le traité d'Andrinople. Constantin, durant ce même intervalle, s'était aussi principalement occupé d'o-

Eus. 1, 48.

Nazar. Pa-
nag. Const.
Aug.
Zos.

pérations pacifiques. Il avait célébré à Rome, l'an 315, les fêtes de sa dixième année, dans lesquelles Eusèbe atteste que laissant au peuple les réjouissances profanes, ce pieux prince adressait son culte et rendait ses actions de grâces au seul Dieu vivant et véritable. Il avait porté un grand nombre de lois, dont nous pourrions rendre compte dans la suite. Mais ses armes n'étaient pourtant pas absolument restées oisives, ni ses troupes sans exercice. En l'année 320, Crispus César son fils remporta une victoire sur les Francs. Lui-même, deux ans après, il combattit plusieurs fois, et toujours avec avantage, dans la Pannonie et dans la Mésie contre les Sarmates, qui avaient passé le Danube; et les ayant obligés d'abandonner les terres romaines, il passa ce fleuve après eux, et les défit dans leur propre pays. J'ai parlé de son expédition contre les Goths, qui peut-être couvrait un plus grand dessein. Ce qui est certain, c'est qu'au commencement de l'année 323, tous ses préparatifs étaient faits pour la guerre contre Licinius.

Comme il connaissait la grandeur et l'importance des forces navales de son adversaire, qui avait dans son département l'Égypte et la Phénicie, pays où la marine avait été de tout temps florissante, il s'était mis en état de lui disputer l'empire de la mer, en lui opposant une flotte considérable. Il ramassa ce qu'il avait de bâtiments; il en construisit de nouveaux, et sa flotte réunie au port du Pirée, qui était le rendez-vous général, se trouva composée de deux cents vaisseaux de guerre et de deux mille barques de charge. Son armée de terre s'assembla autour de Thessalonique, où il était lui-même, et elle se montait à six-

vingt mille hommes de pied et dix mille chevaux. Ces troupes nombreuses et aguerries étaient bien capables d'enfler le courage d'un prince moins religieux. Mais Constantin mettait sa principale confiance dans le trophée de la croix, qu'il faisait porter à leur tête; et il voulut être accompagné dans cette guerre de ministres sacrés et d'évêques, qu'il regardait, suivant l'expression d'Eusèbe, comme les gardiens de son âme.

Eus. II, 4, 5.

Licinius, au contraire, redoubla de zèle pour l'idolâtrie : il multiplia les sacrifices, il consulta les prêtres de ses faux dieux, les devins, les oracles, les magiciens. Il fit de sa querelle une querelle de religion; et ayant rassemblé dans un bois sacré les principaux officiers de ses troupes, pendant qu'il faisait couler le sang d'un grand nombre de victimes, il déclara, par un discours que rapporte Eusèbe, qu'il prétendait venger les dieux de l'empire outragés, et qu'il prenait le succès de la guerre pour arbitre et pour juge entre eux et le dieu de Constantin. Il croyait pouvoir d'autant plus sûrement porter au christianisme cet espèce de défi, qu'il était plus fort en nombre que son adversaire. Sa flotte se montait à quatre cent cinquante vaisseaux de guerre, et son armée de terre à cent cinquante mille hommes d'infanterie et quatorze mille chevaux. Il posta sa flotte à l'entrée de l'Hellespont, et il se rendit lui-même à Andrinople, à la tête de ses troupes de terre.

Zos.

Il y trouva ou y attendit Constantin, qui, toujours ardent à porter la guerre sur les terres de l'ennemi, s'avança de Thessalonique jusqu'à cette ville avec son armée. Licinius était campé sur une hauteur qui couvrait Andrinople, ayant l'Hèbre devant lui; et il se

Bataille
d'Andri-
nople, où Li-
cinius est vain-
cu.

tenait sur la défensive. Constantin voulait l'attaquer; mais le fleuve était un obstacle, et les deux armées restèrent en présence pendant plusieurs jours, sans en venir aux mains. Cette inaction mettait à la gêne la vivacité et le feu de Constantin : il résolut d'employer la surprise, et de tromper l'ennemi.

Il fit couper des bois et préparer de gros cables, comme s'il eût eu dessein de jeter un pont sur l'Hèbre : et pendant que les gens de Licinius s'occupaient uniquement de la pensée d'empêcher ce travail, il gagna avec un petit détachement la partie supérieure du fleuve, où il s'était assuré de trouver un gué; il le passa lui-même, et le fit passer ensuite à toute son armée. Licinius, pris au dépourvu, ne put reculer, et la bataille s'engagea.

Il paraît que les troupes de Licinius ne firent que médiocrement leur devoir : elles étaient à demi déconcertées par la honte et la confusion de s'être laissées surprendre; et, au contraire, le succès du passage animait celles de Constantin, et leur semblait un gage de la victoire. L'événement y répondit. L'armée de Licinius fut rompue et entièrement défaite, son camp pris et forcé; et le prince vaincu s'enfuit à toute bride à Byzance, laissant trente-quatre mille des siens sur la place, et le reste dispersé dans les montagnes et les forêts voisines du champ de bataille. Le lendemain et les jours suivants tous ces malheureux fugitifs vinrent se rendre au vainqueur, qui les reçut avec bonté.

Ens. II, 10.

La flotte de
Licinius est
détruite à
l'entrée de
l'Hellespont.
Zos. et
Anon. Valos.

Constantin savait vaincre, et il ne donna aucune relâche à son ennemi : il se mit à sa poursuite, l'enferma par terre dans Byzance, et en même temps envoya ordre à sa flotte, que commandait Crispus César,

et qui, du Pirée, s'était rendu dans les ports de la Macédoine, d'aller chercher la flotte ennemie pour la combattre. Elle se porta à l'entrée de l'Hellespont, où était resté Abantus, amiral de Licinius. On se disposa de part et d'autre à une action : et comme l'espace était étroit, les généraux de Constantin crurent qu'il suffisait de faire agir quatre-vingts de leurs meilleurs vaisseaux, et qu'un plus grand nombre ne servirait qu'à embarrasser le combat. Abantus vint sur eux avec deux cents bâtiments, méprisant l'ennemi et comptant l'envelopper sans peine. Mais la précipitation et le désordre, suites ordinaires de la présomption, et la difficulté des évolutions dans un canal de peu de largeur, tournèrent contre les gens de Licinius l'avantage de leur multitude : ils heurtaient leurs bâtiments les uns contre les autres, ils se brisaient mutuellement leurs rames, et ils semblaient se livrer d'eux-mêmes aux ennemis, qui s'étaient avancés en bon ordre et que rien ne gênait dans leurs mouvements. Plusieurs des vaisseaux de Licinius périrent et furent coulés à fond avec les soldats qu'ils portaient. Cependant il n'y avait pas encore de décision bien marquée, lorsque la nuit survint et sépara les combattants, qui se retirèrent, les uns à Élées, ville de la Chersonnèse, les autres dans le port d'Ajax, du côté de l'Asie.

Le lendemain Abantus voulut prendre sa revanche, et il partit par un vent du nord pour engager un nouveau combat. Les amiraux de Constantin ne s'écartèrent point de la rade d'Élées, peut-être parce qu'ils prévoyaient ce qui allait arriver. En effet, vers le milieu du jour, le vent tourna du nord au midi, et excita une tempête horrible, qui ruina entièrement la

flotte de Licinius. Cent trente vaisseaux furent fracassés, cinq mille soldats noyés : et la flotte de Constantin, pour qui les vents avaient combattu, n'ayant plus d'obstacle qui arrêtât son passage, cingla vers Byzance, pour enfermer Licinius du côté de la mer, comme il était déjà assiégé par terre.

Il passe de
Byzance à
Chalcédoine, et est
vaincu une
seconde fois
près de
Chrysopolis.

Constantin avait poussé le siège avec vigueur : il avait fait de grands ouvrages, une terrasse qui égalait la hauteur du mur de la ville, plusieurs tours de bois qui, placées sur la terrasse et remplies d'archers et de frondeurs, ne permettaient à aucun des assiégés de paraître sur la muraille ; en sorte qu'il se préparait à battre en brèche. Licinius, dans un si extrême péril, voyant que s'il attendait l'arrivée de la flotte ennemie sa perte était infaillible, prit l'unique parti qui lui restait, et il se sauva à Chalcédoine avec ce qu'il avait de meilleures troupes, ne désespérant pas de rassembler encore d'assez grandes forces en Asie pour ramener la fortune. Il voulut aussi se procurer de l'appui en créant César M. Martinianus, qui était grand-maître¹ de sa maison ; et dès qu'il l'eut associé au pouvoir suprême, il l'envoya à Lampsaque, pour empêcher ou du moins retarder le passage des ennemis. Il se proposait de gagner ainsi du temps, afin de pouvoir se reconnaître

Vict. uterq.

¹ Le titre de cette charge était *magister officiorum*. On entendait par *officia* tous les ministères qui se rapportaient au service du prince, même dans le militaire. Ainsi cet officier, outre l'inspection sur l'intérieur du palais, avait aussi le commandement des différents corps destinés à la garde de l'empereur. Son

autorité s'étendait même sur les troupes des frontières et sur ceux qui les commandaient. Comme il n'existe point en France de charge pareille, nous n'avons point de terme pour l'exprimer. J'ai employé un titre qui en approche, et qui y a quelque rapport.

et se mettre en état de soutenir un nouveau choc : et il paraît que ces précautions ne furent pas inutiles, puisqu'il se vit à la tête d'une armée de cent trente mille hommes, lorsque son adversaire passa le détroit.

Constantin n'avait pourtant pas perdu de temps. Dès qu'il sut la retraite de Licinius en Asie, il ne s'occupa que de la pensée de l'y suivre. Il fit tous les apprêts nécessaires : il rassembla auprès de lui toute sa flotte, sur laquelle il embarqua toute son armée, et laissant le siège de Byzance, qui n'était plus de la même importance pour lui, il vint aborder au promontoire Sacré, situé à l'entrée du Pont-Euxin, à deux cents stades ou vingt-quatre milles au-dessus de Chalcédoine. Là il rangea ses troupes, présentant la bataille à l'ennemi.

Eus. de vit.
Const. II. 15.

Licinius, si nous ajoutons foi au témoignage d'Eusèbe, fit alors des propositions d'accommodement ; et, ce qui est plus difficile à croire, Constantin y consentit. Cet écrivain n'explique point quelles devaient être les conditions de l'accord, et il n'est pas aisé de les deviner dans une position où l'un des deux princes était en droit de tout exiger, et où l'autre n'était pas encore assez abattu pour tout abandonner. Ce même auteur ajoute que Licinius agissait de mauvaise foi, et que ce fut par sa faute que la négociation se rompit. Je ne puis m'empêcher d'observer que tout l'ouvrage d'Eusèbe sur la vie de Constantin est un panegyrique, et qu'il est besoin d'une critique attentive pour y démêler l'exacte vérité des faits. Je ne vois, par exemple, aucune raison de douter de ce qu'il raconte touchant la pratique religieuse de Constantin, qui faisait dresser hors du camp une tente pour la

croix, et qui, aux approches d'une action, s'y renfermait pour passer un temps considérable en prière. Mais se persuadera-t-on, sur la parole d'Eusèbe, que ce prince, sur la vie duquel nous remarquerons bientôt des taches énormes, reçut dans l'oraison des faveurs singulières du ciel et des révélations prophétiques? Il est fâcheux qu'un écrivain, précieux à tant de titres, n'ait pas joint à tous les secours qu'il avait pour composer une bonne histoire le mérite essentiel d'une scrupuleuse fidélité. Après tout, telle qu'a été sa vie, tels sont ses ouvrages. L'ambition et la flatterie, qui régnaient dans sa conduite, ont aussi gouverné sa plume.

Zos.

Quoi qu'il en soit de la prétendue négociation entre les deux princes pour parvenir à la paix, il est certain que ce furent les armes qui décidèrent la querelle. Licinius, voyant que toute la Bithynie se rangeait sous les lois de Constantin, rappela Martinianus de Lampsaque, et plutôt que de périr sans tirer l'épée, il aimait mieux risquer une bataille. Les armées se choquèrent près de Chrysopolis, qui était comme le faubourg et l'arsenal de mer de Chalcédoine, et Licinius fut vaincu complètement. De cent trente mille hommes qu'il avait, cent mille furent pris ou tués : le reste se dispersa, et lui-même il s'enfuit à Nicomédie, n'ayant plus d'autre ressource que l'espérance très-douteuse de fléchir son vainqueur par les prières.

Socrat. 1, 4.

Zos.

Il obtient la
vie sauve, et
est envoyé à
Thessalonique.

Il employa à ce dessein le crédit et les sollicitations de sa femme, sœur de Constantin. Il ne demandait que la vie sauve, et elle lui fut promise, à condition qu'il renoncerait à toutes ses prétentions à l'empire, et qu'il se remettrait au pouvoir de son beau-frère devenu son seigneur. L'accord fut exécuté : Constantin

s'étant approché de Nicomédie, Licinius sortit au-devant de lui, sans aucune marque de la dignité impériale, l'appelant son seigneur et son maître, et demandant grace. Constantin lui réitéra la promesse qu'il lui avait faite et l'envoya à Thessalonique. Il épargna à plus forte raison la vie du jeune Licinius, mais en le dépouillant du titre et des honneurs de César. Pour ce qui est du nouveau César Martinianus, il le fit tuer. Cet acte de rigueur est le seul qu'il ait exercé après sa victoire, et on peut le regarder comme nécessaire. Du reste il paraît que Constantin usa de clémence envers les vaincus : c'est ce qui est attesté non seulement par Eusèbe, mais par Aurélius Victor, qui assure que le vainqueur reçut avec bonté et protégea tous ceux qui avaient porté les armes contre lui, leur conservant même la possession de leurs dignités et de leur fortune.

La générosité de Constantin contribua sans doute beaucoup à lui soumettre tous les cœurs. Byzance et Chalcédoine lui avaient ouvert leurs portes aussitôt après la bataille de Chrysopolis, et tous les peuples de l'Asie et de l'Orient ne tardèrent pas à le reconnaître.

Il dut être bien doux pour les Romains de voir enfin les guerres civiles terminées, et tout l'empire réuni dans une heureuse paix sous un seul prince. J'ai déjà observé que depuis la mort de Constance Chlore jusqu'à la ruine de Maxence, et ensuite de Maximin, c'est-à-dire pendant sept ans entiers, tout avait été en combustion : l'état déchiré par des partages entre princes jaloux ou même ennemis ; interruption du commerce d'un département à l'autre ; nulle sûreté pour voyager

Bonheur de
l'empire
réuni sous
le seul Con-
stantin.
Eus. Hist. ec-
cl. viii, 15,
et i, 9.

ni sur terre ni sur mer ; guerres continuelles ou préparatifs de guerres, fabriques d'armes, équipements de flotte, vexations de toute espèce, combats, morts tragiques des princes suivies du désastre de ceux qui leur avaient été attachés ; il n'est sorte de calamité que l'empire n'éprouvât dans ce malheureux temps. A la mort de Maximin il ne resta plus que deux empereurs, qui paraissaient même amis, Constantin et Licinius, et les peuples commencèrent à respirer. Mais la bonne intelligence de ces princes et la tranquillité publique qui en était le fruit, ne furent pas et ne pouvaient pas être de longue durée. Une guerre ouverte ou une paix suspecte et insidieuse remplirent les dix ans qu'ils jouirent ensemble de l'empire, et la ruine seule de Licinius amena enfin un calme parfait. Alors Constantin n'ayant plus de concurrent, et embrassant sous sa domination, comme les anciens empereurs, toute l'étendue de terres et de mers qui reconnaissait les lois de Rome, fit goûter à tout l'univers les douceurs d'une paix stable et assurée. Alors les maux anciens furent oubliés, et les peuples, par des réjouissances aussi sincères qu'elles étaient vives et animées, exprimaient à l'envi leur reconnaissance envers un prince né pour les rendre heureux. C'était surtout pour les chrétiens un grand sujet de joie que le triomphe complet de leur sainte religion, qui allait s'exercer sans crainte d'un bout à l'autre de l'empire. Ceux d'Occident jouissaient de la paix depuis quelques années. Mais nous avons vu avec quelle rigueur Licinius avait traité en dernier lieu les chrétiens des provinces d'Orient, et comment il avait renouvelé à leur égard les violences et les cruautés des Dioclétien et des Dèce. Constantin ne se contenta

Joie des
chrétiens
surtout, dont
à religion
triomphe.

pas de mettre fin à la persécution : il voulut autant qu'il était possible réparer les maux qu'elle avait faits, et il publia pour cet effet un édit qui donnait lieu aux fidèles d'Orient de se réjouir pour les années durant lesquelles ils avaient été humiliés.

Cet édit, qu'Eusèbe nous a conservé, renferme les dispositions les plus favorables aux confesseurs du nom de Jésus-Christ. L'empereur témoigne d'abord une vénération profonde pour leur vertu. « Je sais, dit-il, que
 « ceux qui se proposent les espérances célestes, et qui
 « en ont établi les solides fondements dans la cité sainte
 « et éternelle, n'ont pas besoin des faveurs humaines,
 « et qu'ils jouissent d'une gloire d'autant plus grande,
 « qu'ils se sont plus élevés au-dessus des faiblesses et
 « des affections terrestres. Mais c'est moi qui ai intérêt
 « à les protéger; et il serait honteux qu'après qu'ils
 « ont tant souffert sous les ennemis de la vraie reli-
 « gion, un prince, qui se reconnaît pour le ministre
 « et le serviteur de Dieu, ne s'efforçât pas de les dé-
 « dommager par les honneurs et les avantages qui sont
 « en sa main. »

Eus. de vit.
 Const. II, 33.

Constantin révoque donc toutes les condamnations prononcées contre les confesseurs, soit qu'ils aient été exilés, ou enfermés dans des îles, ou envoyés aux mines, ou enfin soumis à des travaux pénibles et serviles. Ils veulent que ceux qui, étant dans le service militaire, ont été cassés pour raison de profession du christianisme, aient la liberté de le reprendre, ou de jouir avec un congé honorable d'une vie douce et tranquille, si elle est plus de leur goût. Il leur rend à tous la possession de leurs biens; en un mot, il les

rétablit dans tous les droits et privilèges dont ils ont été injustement dépouillés.

Comme plusieurs étaient morts par le martyre ou par les divers accidents de la vie humaine, Constantin pourvoit à leur succession, et ordonne qu'elle passe à ceux à qui elle appartient par les lois, ou que, s'il ne se trouve point d'héritiers, elle tourne au profit des églises des lieux où les biens seront situés. Les possesseurs de ces biens, à quelque titre qu'ils les aient acquis, doivent en faire leur déclaration et s'en dessaisir, sans être néanmoins tenus à la restitution des fruits, qui pourrait leur devenir trop onéreuse. Le fisc n'est pas traité sur ce point plus favorablement que les particuliers. On avait réuni au domaine impérial plusieurs fonds enlevés aux églises, terres, jardins, édifices. L'intention de l'empereur est que le tout soit restitué, singulièrement les lieux consacrés par la sépulture des martyrs : et si quelqu'un a acheté du fisc ou en a reçu en don des biens de cette nature, quoique l'empereur blâme la cupidité de ces acquéreurs, il promet néanmoins d'user d'équité et de douceur à leur égard.

46.

Le christianisme devint donc universellement florissant. On rendait aux chrétiens tout ce qui leur avait appartenu, soit en particulier, soit en commun. Encouragés et aidés par le prince, ils réparaient leurs églises détruites ou endommagées; ils en bâtissaient de nouvelles et plus grandes, à proportion de la multitude des prosélytes que leur attirait la liberté dont ils jouissaient; et, comparant cet état tranquille et heureux à la tyrannie sous laquelle ils avaient gémi, ils ne pouvaient se lasser de louer premièrement Dieu,

auteur de leur délivrance, et ensuite celui que la miséricorde divine en avait rendu le glorieux instrument.

Je ne sais si cette grande prospérité éblouit Constantin et lui fit perdre de vue les maximes de modération qu'il avait pratiquées jusqu'alors; mais le haut éclat de sa gloire fut suivi d'assez près d'actions qui la ternissent, et que la fidélité de l'histoire nous oblige de rapporter.

Il ne laissa pas Licinius jouir long-temps de la vie qu'il lui avait accordée après l'avoir vaincu, et dès l'année suivante, au plus tard, il le fit étrangler. Zosime et Eutrope l'accusent en ce point de perfidie, et saint Jérôme, dans sa Chronique, n'a pas fait difficulté de copier les termes de ce dernier. Socrate nous fournit un moyen de défense en faveur de Constantin. Il rapporte que Licinius dans son exil tramait des intelligences avec les Barbares pour remonter sur le trône. La chose en soi n'a rien que de vraisemblable, et l'autorité de Socrate peut bien contrebalancer celle de Zosime et d'Eutrope. Il est néanmoins une circonstance fâcheuse pour la réputation de Constantin (car nous instruisons le procès à charge et à décharge). On se persuadera aisément qu'en ordonnant la mort de Licinius, il suivit les impressions d'une politique ombrageuse et cruelle, si l'on considère qu'après le père il tua le fils, qui était son neveu, jeune prince sur qui l'histoire ne jette aucun soupçon, et que son âge même justifie pleinement, puisqu'il n'avait encore qu'onze ans lorsqu'il fut mis à mort. Licinius le jeune périt l'an de J. C. 326, et délivra ainsi la maison de Constantin du seul rival qui lui restât.

Mort de Licinius et de son fils.
Zos.

Socrat. 1, 4.

Tillem.

La funeste catastrophe de Licinius est un exemple

que Lactance aurait ajouté au catalogue qu'il a dressé des morts tragiques des persécuteurs du christianisme, s'il avait poussé son ouvrage jusqu'à ce temps. Le désastre de ce malheureux prince ne finit pas même entièrement à sa mort, et sa mémoire fut flétrie par une loi de Constantin, qui le traite de tyran et qui casse ses ordonnances.

Constantin
fait mourir
Crispus César
son fils
aîné, et Fausta
sa femme.

Zos.
Philostorg.
II, 4.
Eutrop.
Vict. uerq.

Le vainqueur aurait sans doute pu montrer plus de générosité envers un ennemi qui avait été son collègue et son beau-frère. Mais enfin c'était un ennemi de la part duquel il devait attendre le même traitement, s'il eût eu le malheur d'être vaincu. Ce qui est absolument inexcusable, ce sont les cruautés que Constantin exerça dans sa propre famille, et la mort violente qu'il fit souffrir à son fils aîné et à sa femme, sans se donner le temps, par rapport à des personnes si chères, soit d'approfondir les accusations, soit de revenir d'un premier transport de colère.

En l'année de J. C. 326 Constantin avait quatre fils: Crispus, né de Minervine sa première femme, Constantin, Constance et Constant, sortis de son second mariage avec Fausta, fille de Maximien Hercule. De ces quatre princes les trois aînés étaient Césars. Crispus et Constantin avaient été décorés ensemble de ce titre l'an de J. C. 317. Constance avait reçu le même honneur en 323. Constant n'y parvint qu'assez long-temps après.

Une famille si nombreuse et si florissante semblait devoir faire le bonheur comme l'appui du prince qui en était le chef et le père. Mais la différence des mères, et l'incertitude de la succession au trône, qui était presque la proie du premier occupant, introduisirent

dans la maison de Constantin les ombrages, les jalousies et tous les crimes qui viennent à la suite, lorsqu'un grand intérêt anime ces passions malfaisantes.

Crispus était inférieur à ses frères du côté de sa mère, femme sans nom ; mais à tout autre égard il avait sur eux une supériorité bien marquée : il était plus âgé de seize ans que l'aîné des enfants de Fausta, et il avait signalé sa valeur soit dans les guerres contre les Francs, soit dans celle qui, en détruisant Licinius, réunit tout l'empire sous le pouvoir de Constantin. Il paraît que le caractère de ce jeune prince était aimable et promettait de grandes choses. Il avait été élevé avec grand soin dans les lettres, sous la discipline du fameux Lactance, le plus habile maître de son siècle. Il est loué par Eusèbe et par l'orateur Nazaire, et l'histoire ne le charge d'aucun reproche, au moins qui soit prouvé.

Eus. Chron.

Ce fut précisément son mérite qui causa sa perte. Fausta, dont le fils aîné n'avait encore que dix ans, trouvait qu'un tel frère était plutôt pour ses enfants un rival redoutable. Elle entreprit de le ruiner dans l'esprit de son père, en jetant sur lui les soupçons les plus odieux : elle l'accusa d'avoir voulu la corrompre, et se frayer par l'inceste la voie du trône. Fausta pouvait être encore assez jeune pour que ce soupçon ne fût pas absolument destitué de vraisemblance. Constantin le reçut avec une crédulité qui ne souffre point d'excuse. Il était alors à Rome, où l'avait amené le désir de célébrer dans sa capitale la vingtième année de son règne. Il relégua son malheureux fils à Pola, en Istrie, et peu de temps après il l'y fit périr par le fer ou par le poison.

Amm. Marc.
l. xiv.

Ce premier acte de cruauté en amena un second. Hélène mère de Constantin fut extrêmement affligée de la mort violente et injuste de son petit-fils. Elle en approfondit les causes, et ayant découvert la manœuvre criminelle de Fausta, elle en instruisit l'empereur. Cette découverte donna lieu d'examiner la conduite personnelle de Fausta; et l'on trouva que pendant qu'elle affectait un zèle si amer contre un prétendu projet d'inceste, elle se rendait elle-même réellement coupable d'adultère avec les plus vils officiers du palais. Constantin entra dans une indignation furieuse, et ne sachant point se modérer, il porta la vengeance à l'extrême. Fausta par son ordre fut mise dans un bain que l'on avait chauffé outre mesure, et dont la vapeur brûlante l'étouffa. Ainsi périt cette princesse, fille, femme, sœur d'empereurs, et mère de trois princes qui parvinrent à l'empire. Mais la famille dont elle sortait était aussi souillée de crimes que comblée de grandeurs; et dans l'intrigue détestable qui lui mérita la mort, on reconnaît la fille de Maximien Hercule et la sœur de Maxence.

Il n'était pas possible qu'une scène aussi tragique se passât dans la maison impériale sans y faire bien des coupables. Aussi Eutrope rapporte-t-il qu'il en coûta la vie à plusieurs des amis de Constantin, et il courut dans le public un distique sanglant qui taxait en même temps le prince de luxe et de cruauté, et dont le sens est : « Pourquoi désirerions-nous le siècle d'or de Saturne ? Celui où nous vivons est de perles, mais dans

1 Saturni aurea secla quis requirat ?
Sunt hæc gemmea, sed Neroniana.
(*Sin. Apoll.* v, ep. 8.)

« le goût de Néron. » Il est fâcheux que dans la vie du premier empereur chrétien il se trouve des actions aussi contraires non seulement à la sainteté du christianisme, mais aux lois d'une vertu tout humaine. Telle est l'imperfection de notre nature, que la religion ne réforme pas dans ceux qui se contentent d'en embrasser les dogmes et les pratiques extérieures sans en prendre l'esprit. L'attachement de Constantin au christianisme paraît, dans les discours et dans les lettres qu'Eusèbe rapporte de lui, très-dépendant des prospérités temporelles que Dieu lui avait accordées. Il y insiste souvent et fortement sur la punition visible des princes persécuteurs ; et l'on y remarque peu de traces des vertus intérieures qui sont l'ame de notre sainte religion. A Dieu ne plaise néanmoins que je prétende juger un prince à la piété duquel tout chrétien doit de la reconnaissance ; et j'ai déjà observé que la vertu des eaux du baptême, qu'il reçut à la fin de sa vie, est assez efficace pour en avoir lavé toutes les souillures.

Il y a même fondement de penser que Constantin fit pénitence du plus inexcusable des crimes qu'il avait commis, c'est-à-dire de la mort de son fils. Un grec moderne, mais qui cite des témoins plus anciens, rapporte que Constantin se reprochant son injustice envers un fils innocent, jeûna, pria, versa des larmes, et qu'il fit l'aveu public de sa faute, en lui dressant une statue avec cette inscription : « C'est ici mon fils « innocent et malheureux. » Je ne trouve rien dans tout cela que de très-vraisemblable ; et il est trop bien prouvé par le supplice de Fausta, que la mort de Crispus fut pour Constantin le sujet d'une douleur amère.

Codin. Orig.
C. P.

Le silence d'Eusèbe n'est point une objection contre le récit de Codin : on en devine la raison aisément ; et pour ce qui est des autres écrivains contemporains, ils sont ou trop abrégés , ou peu exacts.

Fable avancée par Zosime sur le motif de la conversion de Constantin.

Zos. l. II.
Sozom. I, 5.

Je ne tiens compte de réfuter la fable alléguée par Zosime , qui a été détruite il y a bien des siècles par Sozomène. Zosime, dont la plume envenimée cherche toujours à répandre son fiel sur Constantin et sur le christianisme, dit que ce prince se sentant coupable d'aussi grands crimes que ceux qui viennent d'être rapportés , s'adressa aux prêtres païens pour leur en demander l'expiation ; et que sur la déclaration qu'ils lui firent qu'ils ne trouvaient rien dans leur religion qui fût capable d'expier de tels forfaits , il recourut aux chrétiens , qui se rendirent plus traitables ; et telle est, selon cet historien , l'origine de la conversion de Constantin au christianisme. Tout est faux dans ce récit. Le paganisme promettait l'expiation des crimes les plus atroces , et la fable en fournit des exemples. Mais ce qui porte jusqu'à l'évidence la fausseté de la narration calomnieuse de Zosime , c'est qu'il y avait quatorze ans que Constantin était chrétien lorsque arriva la mort de Crispus. Cette grossière bévue est digne d'un écrivain qui confond le Tanaïs avec le Danube , et qui fait mourir Maximien Hercule à Tarse en Cilicie.

Constantin irrite les habitants de Rome par le mépris qu'il témoigne pour les superstitions du paganisme.
Zos.

Ce qui peut avoir fourni quelque légère occasion à Zosime de se tromper sur la date du christianisme de Constantin , c'est que ce prince dans le séjour qu'il fit à Rome en 326 manifesta avec éclat son zèle contre les pratiques de l'idolâtrie. Dans une fête solennelle, peut-être celle de sa vingtième année, qu'il célébra alors comme je l'ai dit , c'était l'usage des païens que

les troupes de la garde de l'empereur montassent en pompe au Capitole pour y aller offrir des sacrifices à Jupiter. Constantin non seulement s'abstint de ces superstitions impies, mais il s'en moqua ouvertement, et, pour me servir de l'expression de Zosime, il affecta de les fouler aux pieds. Par là il s'attira la haine du sénat et du peuple de Rome, qui étaient fort attachés à leurs vieilles erreurs. On murmura contre l'empereur; on ne lui épargna pas les épithètes odieuses. Il en fut instruit, et il en conçut du dégoût pour Rome, à laquelle il ne tenait que par des liens assez faibles, et peu capables d'arrêter l'effet de son mécontentement et de sa colère.

Il était né à Naïsse dans la Mésie¹. Il avait passé la plus grande partie de sa jeunesse à la cour de Dioclétien en Orient. Ce fut dans l'île de la Bretagne que l'armée de son père le proclama empereur; et presque dans le même temps l'Italie fut envahie par Maxence. Ainsi Constantin vit peut-être Rome pour la première fois lorsqu'il y entra vainqueur de ce tyran. Il y fit alors quelque séjour; mais jamais il n'y établit sa demeure; et depuis cette époque jusqu'à sa vingtième année, soit en temps de guerre, soit même en pleine paix, on le voit, par les dates des lois et par les autres monuments historiques, tantôt à Milan, tantôt à Arles, le plus souvent en Illyrie; et s'il fit quelque voyage à Rome, ce ne fut que pour s'y montrer rapidement. Il suivait en cela l'exemple de ses derniers prédécesseurs, pour qui leur capitale avait paru devenir indifférente

Il en conçoit du dégoût pour Rome, et il prend la résolution de se chercher ailleurs une résidence.

¹ La Dardanie, à laquelle appartenait proprement la ville de Naïsse, faisait partie de la Mésie.

et presque étrangère. Il est donc peu surprenant que l'acharnement des habitants de Rome pour l'idolâtrie ait achevé de détacher Constantin d'une ville qu'il ne se sentait guère porté d'ailleurs à aimer, et l'ait déterminé à se chercher une résidence qui n'offensât plus ses yeux par un culte impur, dont il ne pouvait souffrir l'image; et comme il avait du goût pour la magnificence, il ne se proposa rien moins que de faire une seconde Rome, qui égalât l'ancienne en grandeur et en beauté, ou qui du moins ne lui restât pas beaucoup inférieure.

Si ce dessein était conforme aux vues d'une saine politique, c'est ce que je n'entreprendrai pas de décider. L'empire romain portait en lui-même de grandes semences de divisions intestines; et c'était visiblement en ajouter une nouvelle que de lui donner deux capitales. Un inconvénient, trop éloigné alors pour être prévu, mais qui devint dans la suite très-réel, regarde le gouvernement ecclésiastique. Les évêques de la nouvelle Rome ne purent se voir sans dépit et sans jalousie soumis aux évêques de l'ancienne. De là naquirent des contestations, des querelles, des ruptures d'abord passagères, et qui enfin ont abouti à un schisme déplorable entre les églises grecque et latine.

Il commence
à bâtir près
d'Illion : mais
bientôt il
préfère Byzance.
Zos. et
Sozom. II, 3.

C'est à quoi Constantin ne pensait en aucune façon. Occupé de son idée, qu'il croyait même utile au christianisme, il commença à bâtir dans la plaine entre l'ancienne Illion et la mer, à l'endroit même où les Grecs qui assiégèrent Troie avaient établi leur camp. On ne nous explique point les motifs du choix qu'il avait fait de cet emplacement. Outre la beauté du climat et les avantages de la situation, on peut conjecturer que

regardant la Troade comme le berceau de la nation romaine, il ne prétendait qu'exécuter un projet formé autrefois par Jules César, et que l'on soupçonne Auguste d'avoir voulu réaliser¹. Un intérêt même plus direct et plus personnel pouvait toucher Constantin. Il tirait son origine paternelle de la Dardanie en Europe, où son grand-père Eutropius avait tenu le premier rang; et lui-même il y avait pris naissance. Or les Dardaniens d'Europe peuvent passer pour une colonie de ceux de Phrygie. Nous avons même observé que quelques fabricateurs de généalogies avaient voulu faire descendre de l'ancien Dardanus Claude II, premier auteur de l'élévation de la maison régnante. Ainsi Constantin en bâtissant près d'Ilion, élevait un monument qui réunissait l'origine de sa famille et celle de Rome, et qui rafraîchissait les anciens titres de parenté entre l'empereur et la nation. Qui pensera combien les grands et les princes sont communément sensibles à ces sortes de chimères, ne trouvera peut-être pas ma conjecture destituée de vraisemblance.

Ce plan n'eut pas néanmoins son exécution. Déjà on avait jeté les fondements, élevé les murs, construit quelques portes, lorsque Constantin prit le parti de laisser l'ouvrage imparfait, Byzance lui ayant plu davantage avec raison. Il dit dans une loi du code qu'il agit en cette occasion par l'ordre de Dieu. Mais cette expression vague et susceptible de plusieurs sens ne nous portera pas à croire, sur la foi de Sozomène, que Dieu ait averti ce prince en songe de préférer Byzance.

Cod. Theod.
lib. XIII, tit.
v, l. 7.

¹ Il est très-probable que c'est ce soupçon qui fournit à Horace l'idée de l'ode 3 du 3^e livre, *Iustum et tenacem*.

Les Grecs postérieurs à la fondation de Constantinople ont été passionnés pour la grandeur et l'éclat de cette ville, et ils ont pris plaisir à en relever la gloire par des miracles. C'est ainsi que Philostorge raconte que, Constantin traçant lui-même l'enceinte de la ville, comme ceux qui marchaient à sa suite trouvaient qu'il en reculait trop les bornes, l'un d'eux lui dit : « Seigneur, jusqu'où prétendez-vous aller ? » et que Constantin répondit, « jusqu'où ira celui qui marche devant moi, » comme si un ange l'eût guidé dans cette opération. En écartant ces fables, il nous reste un motif de préférence en faveur de Byzance, savoir l'agrément et les commodités infinies d'une situation la plus belle peut-être qui soit au monde.

Cette ville occupe, comme tout le monde sait, l'entrée du canal par lequel le Pont-Euxin se décharge dans la Propontide. Ainsi elle est à portée de trois mers, et en état de recevoir également les marchandises de l'Asie et celles de l'Europe. Son port est admirable. Le circuit en est, selon Procope, de quarante stades, ou cinq mille pas. L'ouverture regarde l'Orient, et il est pleinement à l'abri de tous les autres vents, en sorte que les vaisseaux y jouissent d'une parfaite tranquillité dès que le vent d'est ne souffle point. Procope ne met pas même la restriction que nous apposons ici; et entrant dans une espèce d'enthousiasme, qui diminue un peu le poids de son témoignage, il assure que le bassin qui forme le port jouit d'un calme perpétuel, et n'éprouve jamais aucun trouble. L'agitation des flots, dit-il, semble respecter les bornes qui l'arrêtent à l'entrée, et s'abstenir, comme par respect pour la ville, de se communiquer au-delà. Quand même, ajoute-t-il,

Philost. III,
9.

Proc. AEdif.
I, 5.

la mer serait grosse au dehors, et les vents irrités, dès que les vaisseaux ont touché l'entrée du port, ils avancent sans avoir besoin d'être gouvernés, et abordent sans précaution. Le bassin est port partout : partout les vaisseaux y sont à flot, et ils approchent tellement de la côte, que pendant qu'ils ont la poupe à l'eau leur proue pose sur la terre, comme si les deux éléments se disputaient la gloire de rendre service à la reine des cités.

En retranchant ce que l'imagination de l'écrivain a ajouté d'embellissements à la chose, il résulte néanmoins de ses expressions que le port de Constantinople est excellent, et cela par le bienfait de la nature; et c'est principalement cet avantage si précieux qui a donné naissance au conte que l'on a débité dans l'antiquité au sujet des fondateurs de Byzance. On dit que comme ils consultaient l'oracle d'Apollon sur le lieu où ils devaient s'établir, il leur fut répondu qu'ils allaient bâtir vis-à-vis d'une ville d'aveugles. C'étaient les Chalcédoniens qui étaient ainsi désignés, parce qu'étant venus les premiers dans ces contrées, et s'étant trouvés les maîtres de choisir, ils avaient pris le pire. Car il n'y a nulle comparaison entre la situation de Chalcédoine en Asie et celle de Byzance en Europe.

Byzance fut toujours une ville considérable, et il en est souvent fait mention dans l'histoire grecque et dans l'histoire romaine. Nous avons raconté le siège qu'elle soutint contre Sévère, et Constantin lui-même l'avait assiégée dans la guerre contre Licinius. Elle était donc une place importante, mais non pas du premier ordre; et il fallait qu'un grand prince, en faisant l'objet de sa complaisance, la mît en état de jouir de tous les

avantages qu'une heureuse situation pouvait lui procurer.

Fondation
de Constantinople.

Constantin en agrandit l'enceinte. L'ancienne Byzance ne remplissait que la pointe du promontoire qui donne sur le canal, et qu'occupe actuellement le sérail du grand-seigneur. Elle était donc toute sur le Pont-Euxin. Constantin en prolongea les murailles de quinze stades pour atteindre jusqu'à l'autre mer, fermant ainsi entièrement le col de l'isthme. Cette enceinte fut encore amplifiée par ses successeurs. On bâtit même dans la mer sur pilotis; et, par des accroissements rapides, Constantinople devint bientôt ce qu'elle est actuellement, une des plus grandes villes de l'univers.

Zos. et
Sozom. II, 3.

En même temps que Constantin en élevait les nouveaux murs, il bâtissait les dedans. Il y construisit un magnifique palais pour lui, une place publique environnée de portiques, un cirque ou hippodrome pour les courses de chariots, des fontaines, et tous les édifices nécessaires pour l'embellissement et la commodité d'une capitale. Il bâtit même dans les différents quartiers des belles maisons particulières, dont il fit habiter aux illustres personnages de sa cour, afin qu'ils pussent s'y établir avec leurs familles. Il n'est point de ville où qu'il n'employât pour attirer à sa ville chérie un

Socrat. II, 13.

nombre d'habitants. Il prodigua les privilèges, les largesses, les distributions journalières de blé, d'huile, de viande. On distribuait par jour dans Constantinople quatre-vingt mille boisseaux de blé, qui y étaient amenés d'Alexandrie : car Constantin délégua la flotte d'Alexandrie pour l'approvisionnement de la nouvelle Rome, ne laissant à l'ancienne que celle d'Afrique. Il avait tellement à cœur de peupler cette ville naissante,

Tillem.

qu'il ne se contenta pas de graces et de faveurs qui en fissent aimer le séjour, il y joignit les peines, et par une loi, assurément très-rigoureuse, il ordonna que les habitants de l'Asie proprement dite et du Pont ne pourraient transmettre leurs possessions en fonds de terre à leurs héritiers, s'ils n'avaient une maison dans Constantinople. Cet assujettissement eut lieu pendant cent ans, jusqu'à ce que la ville jouissant d'une splendeur qui n'avait plus besoin de pareils appuis, Théodose le jeune, par une constitution expresse, abrogea une si dure loi.

Cod. Theod.
Nov. tit. 12,
p. 7.

Parmi les édifices qui devaient servir à décorer la nouvelle ville, la piété de Constantin n'avait garde d'oublier ceux qui se rapportent au culte de la religion. Ce prince convertit les temples d'idoles qu'il trouva dans l'ancienne Byzance en églises du vrai Dieu ; il amplifia l'église de la Paix¹ ou de sainte Irène, qui subsistait déjà, mais petite et mal ornée ; et il bâtit à neuf celle des apôtres avec une magnificence extraordinaire. Il l'environna de portiques, où il choisit sa sépulture, voulant, dit Eusèbe, participer encore après sa mort aux prières que l'on adresserait aux saints prédicateurs de la foi évangélique, pour lesquels il avait toujours eu une singulière vénération. Il éleva encore plusieurs autres édifices sacrés. Dans le plus beau salon de son palais, au milieu d'un plafond tout doré, il fit représenter en pierres précieuses la croix du Sauveur, qu'il regardait comme sa protection et sa sauve-

Édifices sacrés. Constantinople ville toute chrétienne. Socrat. i. 16. Sozom. ii. 3. Eus. de vit. Const. iii. 48, 49, 54 et iv. 56, 59, 60.

¹ *Irène* est un mot grec *σιρήνη*, qui signifie *la paix*. C'est aussi le nom d'une illustre martyre qui souffrit la mort à Thessalonique pour

J. C. dans la seconde année de la persécution de Dioclétien. Rien ne détermine ici clairement à l'un de ces sens plutôt qu'à l'autre.

garde. La croix brillait en plusieurs endroits de la ville. On y voyait aux fontaines des images du bon pasteur, Daniel dans la fosse aux lions. En un mot, le fondateur de Constantinople en fit une ville toute chrétienne. Si tous les habitants n'abjurèrent pas d'abord leurs vieilles superstitions, au moins le prince y abolit entièrement le culte idolâtrique. On n'y voyait ni simulacres des faux dieux honorés dans des temples, ni autels ruisselants de sang, ni victimes consumées par le feu, ni aucune fête païenne. Jamais Constantinople ne fut souillée de ce rit impur, si ce n'est pendant le peu de temps que Julien régna.

Cette attention de Constantin à purger sa nouvelle ville de tout vestige d'idolâtrie, fortifie beaucoup ce que nous avons dit d'après Zosime touchant le principal motif qui dégoûta de Rome ce prince religieux.

Il voulut même que les vains et frivoles objets de la superstition ancienne vinssent relever le triomphe du christianisme. Il transporta à Constantinople plusieurs statues de fausses divinités, mais dont il changeait la forme aussi bien que l'usage. Zosime, en zélé païen, déplore une Cybèle défigurée par l'ordre du prince, les images de Castor et de Pollux tirées de leur temple détruit, et employées à l'ornement de l'hippodrome, aussi bien que les trépieds de Delphes. Eusèbe parle d'Apollon Pythien, d'Apollon Sminthien, exposés dans Constantinople, non plus au culte, mais à la risée des peuples. C'est ce qui a donné lieu de dire que Constantin avait dépouillé toutes les villes de l'empire pour orner celle qui était son ouvrage; et il est assez singulier que saint Jérôme dans sa chronique ait adopté cette expression.

Le dessein du prince était d'égaliser en tout sa ville à l'ancienne Rome ; et pour cela aux avantages qui ne regardent que le matériel il joignit les droits et les privilèges honorifiques. Il voulut que les habitants de Constantinople jouissent des mêmes exemptions et immunités que ceux de Rome ; au lieu que Byzance , ville grecque , s'était jusqu'alors gouvernée par ses lois , il y substitua le droit civil romain , par lequel il ordonna que fussent décidées toutes les affaires ; la police générale de la ville , la magistrature , les tribunaux , tout fut réglé sur ce qui se pratiquait à Rome ; enfin Constantinople eut un sénat que son auteur revêtit des mêmes titres et des mêmes honneurs que le sénat de Rome , mais qui n'atteignit pourtant jamais à la même splendeur. Dans la suite , lorsque le partage en empire d'Orient et en empire d'Occident fut bien établi , le consulat fut aussi partagé entre les deux villes impériales. Rome fournissait un consul , et l'autre était tiré de Constantinople.

Constantin
vent l'égaliser
à Rome.
Sénat de
Constantino-
ple.
Tillem.
Const.art.67.

La grandeur de Constantinople , telle que je l'ai représentée dans la courte description que je viens d'en donner , fut l'ouvrage d'un grand nombre d'années et de plusieurs princes. Mais tout ce qui put en être exécuté dans le temps de sa fondation , fut poussé avec une extrême diligence. Les fondements de la muraille qui devait fermer la ville du côté des terres avaient été posés en l'année 328 peut-être déjà fort avancée ; et la ville fut dédiée solennellement le lundi 11 mai 330. Constantin , suivant la méthode des princes , voulait jouir ; mais il ne put pas forcer les lois de la nature. Ses édifices trop hâtés manquaient de

Dédicace de
la ville.

solidité; et l'église des apôtres vingt ans après sa construction avait déjà besoin d'être réparée.

Zoa. l. II,
Tillem.
art. 64.
Eus. de vit.
Const. III, 48.

La cérémonie de la dédicace fut tout à la fois religieuse et civile. Eusèbe dit que Constantin, par les églises qu'il bâtissait dans Constantinople, en même temps qu'il honorait la mémoire des martyrs, consacrait sa ville au dieu des martyrs. C'est ce qui fut solennellement accompli dans la fête de la dédicace; et les réjouissances publiques marchèrent à la suite. Le prince donna à cette même occasion des jeux de cirque, et fit distribuer des vivres au peuple. La mémoire de ce grand jour fut célébré à perpétuité, et dans l'église par un office, et dans la ville par des courses de chariots et par la cessation de toute procédure judiciaire.

Tillem.
art. 67.

Socrat. I, 67.

Ce fut sans doute dans la solennité de la dédicace que Constantin changea l'ancien nom de Byzance, et lui donna le sien, l'appelant *la ville de Constantin*, Κωνσταντινου πολις, d'où nous avons fait *Constantinople*. Il voulut aussi qu'elle fût nommée *la nouvelle ou la seconde Rome*, et il en fit une loi expresse, qui fut gravée sur une colonne de pierre, que l'on dressa dans un des lieux les plus apparents de la ville, à côté de sa statue équestre.

J'ai tracé jusqu'ici la suite des agrandissements de Constantin, depuis le premier degré de son élévation jusqu'au faite de la puissance où il parvint par ses vertus et par la protection divine. Ce prince ne fut pas seulement guerrier, il réunit en lui toutes les qualités qui convenaient à son rang sublime. Il fut sage législateur; il fut zélé pour la propagation du chris-

tianisme et pour la destruction de l'idolâtrie. C'est sous ces différents points de vue que je dois le peindre maintenant.

§ II. Lois de Constantin contre les malversations des juges et des officiers. Par rapport aux devoirs des juges. Contre l'avidité des avocats. Pour le maintien de l'ordre judiciaire et des lois. Contre la rigueur des formules testamentaires. Lois sévères touchant la punition des crimes. Contre les libelles diffamatoires. Contre les délateurs. Contre les concussions. Pour interdire les traitements trop rigoureux contre les débiteurs du fisc. Pour adoucir la rigueur des confiscations. Pour ordonner que les prisonniers soient traités avec humanité. Tous les prisonniers mis en liberté à l'occasion d'une réjouissance publique. Loi contre les accusateurs téméraires en matière de crime de lèse-majesté. Pour diminuer et égaler les impositions. Lois pour modérer les usures, et pour abolir une nature de contrats tendant à dépouiller le débiteur. Pour protéger les travaux de la campagne. Lois en faveur des mineurs, des veuves, des faibles. Attention d'humanité pour les esclaves. Loi pour prévenir les meurtres des enfants que leurs pères ne peuvent nourrir. Lois en faveur de la liberté. Loi pour maintenir la pureté des mœurs. Lois qui regardent les gens de guerre. Il affaiblit l'autorité de la charge de préfet du prétoire. Frontières dégarnies, si l'on en croit Zosime. Goût de Constantin pour les sciences et les arts. Lois en faveur de ceux qui les professent. Piété chrétienne de Constantin. Il fit gloire de la profession publique du christianisme. Il abolit le supplice de la croix. Il défend de marquer au front les criminels. Il bâtit une église magnifique sur le saint Sépulcre, que la piété d'Hélène sa mère avait découvert. Invention de la croix. Églises bâties par sainte Hélène à Bethléhem et sur le mont des Oliviers. Charité et humilité de sainte Hélène. Sa mort. Elle fut princesse prudente et habile. Honneurs rendus à sa mémoire. Église construite

par ordre de Constantin à Mambré. Respect de ce prince pour l'épiscopat. Protection accordée par lui à l'Eglise. Il comble les ecclésiastiques de privilèges et de faveurs. Loi pour ordonner la célébration du dimanche. Loi qui soustrait le célibat aux peines prononcées par l'ancien droit. Loi pour défendre les combats de gladiateurs. Ménagements que Constantin garde, et qu'il pousse très-loin par rapport aux superstitions qu'il trouva dominantes. Il entreprit néanmoins et avança beaucoup la ruine de l'idolâtrie. Destruction des temples d'Héliopolis, d'Aphaque, et d'Èges en Cilicie. Grand nombre d'idolâtres désabusés. Toise du Nil transportée du temple de Sérapis dans l'église chrétienne d'Alexandrie. Heureux et rapides accroissements du christianisme. Conversion des Ibériens. Lettre de Constantin à Sapor en faveur des chrétiens de la Perse. Hormisdas, frère aîné de Sapor, fugitif de sa patrie, retiré auprès de Constantin, et chrétien. Conduite personnelle de Constantin, réglée par la piété. Pardon des injures. Aversion pour les louanges immodérées. Remontrance de Constantin à un courtisan avide. Il pécha par trop de bonté. Il doit être regardé comme un grand prince. Injustice des reproches que lui fait Julien l'Apostat. Hommages rendus à la grandeur de Constantin par les étrangers et les Barbares. Rébellion de Calocérus, promptement étouffée. Fête de la trentième année de Constantin. Il meurt comblé de gloire. Sa mémoire a toujours été en bénédiction. Écrivains qui ont fleuri sous son règne. Constantin lui-même. Eusèbe de Césarée. Lactance. Les écrivains de l'histoire Auguste. Euménius et Nazaire, orateurs. Optatien, panégyriste. Commodien et Juvencus. Aversion de Constantin pour les philosophes. Sopatre mis à mort. Conclusion de tout l'ouvrage.

En entreprenant de faire connaître la sagesse de Constantin dans la législation, je ne prétends pas accumuler ici toutes les lois que ce prince a publiées

pendant un règne de plus de trente ans, et dont plusieurs entrent dans des détails qui sont plus du ressort de la jurisprudence que de l'histoire. Je saisisrai ce qu'il y a de plus général, et ce qui se rapporte aux grandes vues du gouvernement et du bien commun de la société.

L'amour de la justice et le zèle contre les oppresseurs des peuples sont les premières qualités d'un souverain qui connaît ses devoirs. Je ne sais si jamais aucun prince a exprimé ces sentiments d'une façon plus énergique que ne l'a fait Constantin dans une loi de l'an 225, adressée à tous les sujets de l'empire ¹. « Si quelqu'un, dit-il, de quelque rang ou condition « qu'il soit, se croit en état de prouver manifestement « quelque injustice commise par lui ou par quelqu'un « de ceux qui exercent l'autorité en mon nom, juges, « comtes, ministres ou officiers de mon palais, qu'il se « présente avec confiance; qu'il s'adresse directement « à moi : j'écouterai tout par moi-même, je prendrai « moi-même connaissance de tout; et si le fait est « prouvé, je me vengerai de ceux qui m'auront trompé « par de faux dehors d'intégrité; et au contraire je ré- « compenserai par des largesses, j'élèverai en honneurs « celui qui aura découvert et prouvé le crime. Ainsi

Lois de Constantin contre les malversations des juges et des officiers. Cod. Theod. lib. ix, tit. 1, leg. 4.

¹ « Si quis est, cujuscumque loci ordinis, dignitatis, qui se in quemcumque judicium, comitum, amicorum, vel palatinorum meorum, aliquid veraciter et manifestè probare posse confidit, quod non integrè atque justè gessisse videatur, intrepidus et securus accedat, interpellat me: ipse audiam omnia, ipse cognos-

cam; et, si fuerit comprobatum, ipse me vindicabo.... de eo qui me usque ad hoc tempus simulatè integritate deceperit: illum autem qui hoc prodiderit et comprobaverit, et dignitatibus et rebus augebo. Ita mihi summa divinitas semper propitia sit, et me incolumem præster ut cupio, felicissimè et florente republica. »

« puisse la divinité souveraine m'être toujours propice ,
 « et continuer de me protéger, en maintenant pareil-
 « lement la république dans un état florissant. »

Cod. Theod.
 lib. 1, tit. 7,
 leg. 1.

Telle était donc l'intention du prince, attestée même avec serment, par rapport aux officiers du premier ordre, qui ne relevaient que de lui. Quant à ce qui regarde les ministres subalternes de la justice, qui souvent n'exercent pas de moindres vexations, et même avec moins de pudeur, Constantin charge d'abord leurs supérieurs de les réprimer; mais, en cas de négligence de la part des magistrats, il ouvre le recours à son autorité suprême. Les termes de la loi sont très-remarquables, et annoncent la plus grande sévérité. « Que
 « les officiers destinés à servir les tribunaux cessent
 « d'exercer leurs rapines; qu'ils cessent dès ce moment,
 « ou la mort sera leur salaire. Qu'ils n'exigent rien des
 « plaideurs pour les audiences publiques ou particu-
 « lières du magistrat. L'accès auprès du juge doit être
 « également libre au riche et au pauvre. Que l'avidité
 « de ceux qui délivrent les actes, se renferme dans les
 « bornes d'un modique salaire. S'il se commet quelque
 « malversation en ces différents genres, ceux qui se
 « trouveront lésés s'adresseront en premier lieu au chef
 « du tribunal. S'il néglige d'y mettre ordre, nous per-
 « mettons à tous de porter leurs plaintes au comman-
 « dant de la province ou au préfet du prétoire, afin
 « qu'instruit nous-même du crime par l'un ou par
 « l'autre, nous ordonnions le supplice du coupable. »

Par rapport
 aux devoirs
 des juges.
 Lib. II, tit. 18,
 leg. 1.

L'administration de la justice demande des soins, de la vigilance. Constantin le savait, et rien n'est plus beau que les lois qu'il prescrit aux juges dans l'exercice de leur ministère. Il veut que le juge prête aux

plaideurs une patience qui ne sache point se lasser ; qu'il les écoute, qu'il leur donne tout le temps de s'expliquer, qu'il les interroge même pour tirer d'eux de plus amples éclaircissements. Mais il ne requiert pas moins la célérité, qui était d'autant plus nécessaire alors, que le droit romain marquait pour l'instruction de chaque affaire un terme fatal au-delà duquel il n'était plus permis de produire, et le jugement se rendait par forclusion. Si ce retardement était arrivé par le fait de la partie, elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même. Mais si la faute venait du juge, Constantin veut et ordonne que l'on prenne sur les biens de ce juge négligent de quoi dédommager la partie qui en a souffert. Tit. 6, leg. 2.

Il a été souvent fait mention dans cette histoire d'efforts tentés pour mettre un frein à l'avidité des avocats, qui même dans la règle austère ne devaient absolument rien recevoir de leurs clients. Cette règle était de difficile exécution, et peut-être impraticable dans sa rigueur. Aussi Constantin ne prétendit-il pas la faire revivre. Mais il tonne contre les conventions infâmes des avocats, qui examinant non les droits, mais les biens de ceux qui avaient besoin de leur secours, les obligeaient de leur céder par acte ce qu'ils possédaient de meilleur, soit en fonds de terre, soit en bestiaux ou en esclaves. L'empereur déclare les avocats qui feront cet odieux trafic de leur talent indignes d'être admis dans le commerce des honnêtes gens, et il les exclut du barreau. Contre l'avidité des avocats.
Tit. 10, leg. 1.

On voit par ces dispositions quelle était l'attention de Constantin à maintenir l'ordre judiciaire et l'obser- Pour le maintien de l'ordre judi-

ciaire et des lois.
Lib. I. tit. I, leg. I.
Lib. IV, tit. 16, leg. I.
Contre la rigueur des formules testamentaires.
Eus. de vit. Const. IV, 26.

variation des lois. Il respectait ce double objet au point de ne pas souffrir que les rescrits mêmes des princes pussent y donner atteinte. C'est ce qu'il témoigne solennellement dans deux constitutions, par l'une desquelles il ordonne que ces sortes de rescrits, lorsqu'ils sont contraires aux lois, n'aient aucune force, de quelque manière qu'ils aient été obtenus, parce que les juges doivent plutôt se conformer aux lois publiques et générales; par l'autre il défend d'admettre les rescrits contre les choses jugées, et il veut que celui qui les a obtenus ne soit pas même écouté.

Pour simplifier les affaires et obvier aux chicanes, Constantin commença à dénouer les liens des formules de l'ancien droit, qui étaient toutes de rigueur, en sorte que l'erreur d'une syllabe rendait un acte invalide. Ce prince dispensa les testateurs de cette nécessité gênante; et il ordonna que les volontés des mourants, même exprimées en langage ordinaire et commun, seraient exécutées. Les successeurs de Constantin entrèrent dans son esprit : et les formules furent abolies par l'autorité de Constance, et encore plus expressément par Théodose le jeune.

Lois sévères touchant la punition des crimes.
Cod. Theod. lib. IX, tit. 15, leg. I et tit. I, leg. I.

Rigide vengeur du crime, Constantin renouvela l'ancien supplice des parricides, dont l'usage avait été aboli par une loi de Pompée : et par rapport aux crimes de rapt ou d'usurpation violente du bien d'autrui, il voulut que la peine ne pût en être éludée ou même différée sous prétexte de la qualité de ceux qui s'en seraient rendus coupables. Il ordonna par une loi expresse que les sénateurs qui auraient commis de semblables forfaits dans la province, fussent jugés et punis sur les

lieux par les juges ordinaires, sans pouvoir profiter du privilège accordé à leur dignité, de n'être justiciables que du préfet de la ville de Rome.

Ses dispositions contre les libelles diffamatoires sont très-rigoureuses. Il ne se contente pas de déclarer que ces ouvrages de ténèbres ne pourront nuire à la réputation de ceux qu'ils attaquent; il veut qu'on les livre aux flammes, et que les auteurs, si on les découvre, soient forcés par les magistrats à prouver ce qu'ils ont avancé, sous peine, s'ils ne peuvent y réussir, d'être traités comme calomniateurs; et, supposé même qu'ils aient à alléguer des preuves suffisantes, il ne les exempté pas de la punition qui est due à leur malignité et à leur audace.

Contre les
libelles dif-
famatoires.
Tit. 34, leg.
1-4.

J'ai déjà parlé des lois publiées par Constantin contre les délateurs. Les poursuites de ces hommes malfaisants avaient deux objets. Quelquefois ils accusaient les personnes; dans d'autres occasions ils dénonçaient des biens appartenants au fisc, et injustement possédés, à ce qu'ils prétendaient, par des particuliers. Ils coloraient leurs vexations du prétexte d'amour du bien public, ou de chaleur pour les intérêts du prince. Leur vrai motif était l'avidité du gain et l'espoir d'une proie souvent sanglante. Le zèle de l'empereur contre ces odieux brigands égale celui du citoyen. Il qualifie les délateurs de monstres exécrables que l'on doit avoir en horreur, comme l'un des plus grands fléaux de la vie humaine. Il veut que, lorsqu'ils accusent, faute par eux de prouver leurs allégations, le juge leur fasse couper la langue, et les envoie au supplice. Pour ce qui est des affaires où il s'agirait de revendiquer au domaine du prince des possessions qui en auraient été distraites

Contre les
délateurs.
Lib. x, tit. 10,
leg. 1-3.

sans titre , il ordonne qu'elles soient poursuivies par les avocats du fisc , et que les délateurs ne soient pas écoutés , mais punis.

Contre les
concussions.
Tit. 15, leg. 1.

Il paraît par ce dernier article que l'intention de Constantin était que les deniers du fisc ne fussent ni négligés par ceux qui devaient en prendre soin , ni exigés avec rigueur et injustice. Ailleurs il menace de châtiment les avocats du fisc , s'ils ne remplissent diligemment leurs fonctions ; mais en même temps il leur défend étroitement de tourmenter les particuliers par des procès intentés sans cause légitime ; et si le cas arrive , il invite les parties lésées à s'en plaindre , en leur promettant bonne justice de leurs oppresseurs.

Lib. VIII,
tit. 10, leg. 1.

Lib. IV, tit. 13,
leg. 1.

Assurer aux citoyens la possession tranquille de leurs biens était pour lui un objet capital , auquel il sacrifiait ses propres intérêts. C'est dans cet esprit qu'à l'occasion des fêtes de sa dixième année il publia une constitution , par laquelle il maintenait les possesseurs de bonne foi en pleine et paisible jouissance de tout ce qu'ils pouvaient avoir acquis des dépendances du domaine , soit par donation des princes , soit à quelque autre titre ; et quatre ans après il défendit de faire revivre les actions et prétentions même légitimes que le fisc aurait à exercer contre des particuliers , si l'on avait une fois laissé passer le temps de les poursuivre ; et pour les abolir sans ressource il ordonna que l'on en brûlât toutes les pièces. Il se faisait un devoir si essentiel de protéger ses sujets contre les concussions , que l'on peut dire qu'il a même outré la sévérité contre les concussionnaires : car si quelqu'un de ses intendants était convaincu de ce crime , il le condamnait par une loi expresse à la peine du feu , autorisant cette

Lib. X, tit. 1,
leg. 3.

Tit. 4, leg. 1.

rigueur par une raison remarquable. « Ceux qui nous
« appartiennent ¹, dit-il, sont plus obligés que les autres
« à observer nos ordonnances, et plus coupables lors-
« qu'ils y manquent. »

C'est dans la levée des tributs qu'il y a plus de faci-
lités d'exercer les concussions. On voit par différentes
lois que Constantin est très-attentif à empêcher que les
financiers et leurs commis n'exigent des peuples plus
qu'il n'est dû, et à punir les contrevenants.

Lib. xi, tit. 1,
leg. 3, et tit. 7,
leg. 1.

L'insolence des juges, suivant qu'il s'exprime lui-
même, avait mis en usage des rigueurs tortionnaires,
les emprisonnements, les fouets et autres peines cor-
porelles contre les débiteurs trop lents à payer les droits
du prince. Constantin condamne et défend toutes ces
violences. « Les prisons, dit-il, sont pour les criminels.
« Si quelqu'un refuse opiniâtrement de contribuer aux
« besoins de l'état, on peut le mettre à la garde d'un
« soldat, ses biens répondront de ce qu'il doit; mais sa
« personne sera exempte de tout mauvais traitement;
« et nous espérons que l'indulgence dont nous usons
« sera un motif pour nos sujets de se porter d'autant
« plus volontiers à nous aider à soutenir les charges
« publiques. »

Pour inter-
dire les trai-
tements trop
rigoureux
contre les
débiteurs du
fisc.
Tit. 7, leg. 3.

Cette loi détruit une des calomnies de Zosime qui ac-
cuse Constantin d'avoir employé les plus dures et les
plus criantes vexations, et même les tourments, pour
la levée d'un impôt fameux dans l'histoire sous le nom
de Chrysargyre. C'était un droit qui se levait de quatre
ans en quatre ans sur tous ceux qui exerçaient le com-
merce. Zosime a encore suivi son penchant à décrier

¹ « Gravior poena constituenda est in hos qui nostri juris sunt et
nostra debent custodire mandata. »

Lamprid. Al.
Sev. c. 32.

Constantin, lorsqu'il assure que ce prince fut l'inventeur de cet impôt, dont l'antiquité paraît remonter jusqu'au-delà du temps où régnait Alexandre Sévère. Constantin avait plus d'inclination à soulager les peuples qu'à les surcharger. Un grand nombre de ses lois respirent l'indulgence; et je vais en ajouter quelques exemples à ceux que j'ai déjà rapportés.

Pour diminuer et éga-
ler les imposi-
tions.
Eas. de vit.
Const. iv,
2, 3.

Ainsi, par un règlement fait à perpétuité, il diminue d'un quart les impositions sur les terres; et comme cette espèce de taille réelle se levait d'après un cadastre dans lequel plusieurs se plaignaient d'être traités avec injustice, il ordonna en faveur des complaignants un nouvel arpentage, qui ramenât toutes choses à l'égalité.

Pour adou-
cir la rigueur
des confisca-
tions.
Cod. Theod.
lib. ix, tit 42,
leg. 1.

Il modéra l'effet des confiscations prononcées contre les criminels. Nous avons dans le Code Théodosien une loi de ce prince, qui déclare non sujettes à la confiscation les possessions particulières des femmes de ceux qui ont été condamnés pour crime, et même les donations qu'ils leur ont faites avant que d'être accusés. Il étend la même faveur à leurs enfants émancipés; et, s'ils les ont encore en leur puissance, l'empereur veut qu'on l'instruise du nombre et des prétentions de ces enfants malheureux, sans doute afin de pouvoir procurer quelque adoucissement à la calamité où les réduit le crime de leurs pères.

Pour ordon-
ner que les
prisonniers
soient traités
avec huma-
nité.
Lib. ix, tit. 3,
leg. 1.

L'humanité de Constantin se manifeste encore dans une loi qui regarde les prisonniers détenus pour raison de quelque crime dont on les accuse. Il veut que l'on hâte l'instruction de leur procès, parce que la mort dans les prisons est cruelle pour un innocent, et trop douce pour un coupable. Pendant que l'on instruit leur

affaire, il défend de les enfermer dans des cachots où ils soient privés de la vue du soleil, et de la jouissance de la lumière. Il défend pareillement qu'on leur fasse porter des chaînes qui les serrent, qui les tourmentent, qui entrent dans les chairs. Une chaîne lâche suffit pour s'assurer de la personne du prisonnier, et elle n'est pas un supplice. Enfin la même loi ordonne des peines contre les geoliers qui traiteront avec cruauté les prisonniers commis à leur garde.

Les sentiments de commisération vainquirent même dans Constantin, à l'occasion d'une réjouissance publique, l'attention à maintenir la sévérité des lois. Crispus son fils ¹ et Hélène sa mère se disposant à venir à Rome, on leur préparait une fête, et pour en augmenter la joie l'empereur ordonna que l'on mît en liberté tous les prisonniers, à l'exception seulement des meurtriers, des empoisonneurs et des adultères.

Il n'excepte point de la grace, comme l'on voit, les criminels de lèse-majesté. Ce genre d'accusation, qui avait donné lieu sous les premiers empereurs à tant d'injustices et de cruautés, ne paraissait pas à Constantin un objet privilégié pour lequel nulle rigueur ne fût excessive. Son intention était sans doute, et devait être, que ce crime fût puni lorsqu'il était prouvé. Mais il eut assez de confiance et de noblesse de sentiments pour en rendre la poursuite difficile et périlleuse à ceux qui l'entreprendraient. Comme en cette matière les accusés étaient soumis à la question, de quelque condition et

Tous les prisonniers mis en liberté à l'occasion d'une réjouissance publique.
Tit. 38, leg. 1.

Loi contre les accusateurs téméraires en matière de crime de lèse-majesté.

¹ Par rapport à l'événement qui donna lieu à la fête publique dont il est parlé dans la loi, je suis l'interprétation de Jacques Godefroi, qui

souffre quelque difficulté, mais qui paraît être tout ce qu'on peut dire de plus vraisemblable.

dignité qu'ils fussent, Constantin par une nouvelle loi y soumet les accusateurs eux-mêmes, s'ils n'apportent pas des preuves suffisantes; et pour ce qui est des esclaves et des affranchis qui se rendraient dénonciateurs contre leurs maîtres ou leurs patrons, il veut que sans les écouter on les envoie au supplice.

Loi pour
modérer les
usures, et
pour abolir
une nature
de contrats
tendant à
dépouiller le
débiteur.
Lib. II, tit. 33,
leg. 1. et lib.
III, tit. 2,
leg. 1.

La condition des débiteurs était très-dure selon les lois romaines, ainsi qu'on a pu le voir en plus d'un endroit de l'histoire de la république; et les riches qui prêtaient ne se contentaient pas même des avantages qui leur étaient accordés par la loi. Ils exigeaient des usures criantes, et d'ailleurs ils avaient mis en usage une sorte de contrat par lequel l'emprunteur engageait ses biens fonds, ou en tout ou en partie, pour sûreté de l'argent qu'il recevait sous cette clause rigoureuse que faute par lui de payer au terme préfix, les biens engagés passaient au pouvoir du créancier. Constantin mit ordre à ce double abus autant que les circonstances le permettaient. Il ne crut pas sans doute possible d'interdire absolument l'usure autorisée de tout temps par les lois de l'état. Mais il rappela et rétablit l'ancien taux, qui fixait les intérêts de l'argent prêté à douze pour cent. Quant à ce qui regarde les engagements des biens fonds pour sûreté de la dette, il abolit entièrement les contrats iniques, qui tendaient à faire passer tous les fonds en un petit nombre de mains; et il ordonna que malgré l'expiration du terme fatal le débiteur serait toujours en droit de revendiquer son gage en représentant la somme qu'il avait reçue.

Cette nature de réglemens, en soulageant les particuliers, faisait aussi l'avantage de l'état, qui ne peut manquer de souffrir dans la répartition trop inégale

des biens entre les citoyens. Il est de l'intérêt public que les petits ne soient pas entièrement dépouillés. C'est sur eux que roulent tous les travaux les plus nécessaires à la société; et ils ne peuvent pas y suffire s'ils sont réduits à la misère. Sous ce point de vue nuls citoyens ne méritent mieux d'être ménagés que ceux qui s'occupent de la culture des terres. Aussi Constantin témoigne-t-il dans différentes lois une grande attention à empêcher l'interruption de leurs travaux. Il défend de saisir, même pour deniers impériaux, les bœufs du labourage et les esclaves de charrue. Il défend pareillement à ceux qui voyageaient par autorité publique, de prendre ces mêmes bœufs pour le service de leurs voitures, et il veut qu'ils y emploient uniquement ceux des messageries. Enfin, si l'on impose des corvées aux habitants de la campagne, il excepte les temps des semailles et de la récolte, pendant lesquels il entend que l'on respecte des occupations si importantes au genre humain.

Pour protéger les travaux de la campagne. Lib. II, tit. 3, leg. I, et VIII, 5, 1, et XI, 16, 4.

Tous ceux dont les personnes ou les causes sont favorables suivant les principes de l'équité naturelle, éprouvent les attentions bienfaisantes de Constantin dans les lois dont il est auteur. Ainsi par un nouveau règlement il augmente les ressources et les moyens de défense des mineurs contre les fraudes de leurs tuteurs. Par une autre loi il ordonne que les pupilles, les veuves, les infirmes, s'ils ont des procès, ne puissent être obligés de venir plaider devant le prince, mais qu'ils soient jugés sur les lieux; et au contraire il leur accorde le droit de porter leurs causes au pied du trône, s'ils craignent la puissance de leurs parties adverses dans la province où ils habitent. Lorsqu'il s'agit

Lois en faveur des mineurs, des veuves, des faibles. Cod. Theod. II, 16, 1, et Cod. Just. V, 37, 22.

Cod. Theod. I, 10, 2.

XL, 16, 3.

de nouvelles impositions, il veut que la répartition en soit faite dans chaque ville non par les premiers citoyens, mais par le magistrat de la province, de peur que le crédit des riches ne fasse tomber sur les faibles la plus grande partie du fardeau.

Attention
d'humanité
pour les es-
claves.
II, 25, 1.

Il n'est pas jusqu'aux esclaves que ne juge dignes de ses soins la bonté de Constantin. Dans les partages des terres, que suivait nécessairement le partage des esclaves, il défend de séparer les maris de leurs femmes, les pères et mères de leurs enfants; et, si l'on a manqué à cette attention d'humanité, il charge l'officier public de remédier à ce désordre, et de réunir par l'habitation ce que des liens sacrés ont uni par le droit de la nature.

Loi pour
prévenir les
meurtres des
enfants que
leurs pères
et mères ne
peuvent
nourrir.
XII, 27, 1.

Une loi très-importante, parce qu'elle regarde un objet infiniment touchant, est celle par laquelle il assure la vie aux enfants qui naissent de parents pauvres, et épargne un crime à leurs pères. On sait que les lois romaines donnaient aux pères le droit de vie et de mort sur leurs enfants, et souvent ce droit était impitoyablement exercé sur des enfants qui venaient de naître; et leurs pères, hors d'état de les nourrir, avaient la barbarie de les tuer. Constantin, pour prévenir ces parricides, pour conserver des citoyens à l'état, ordonne au préfet du prétoire, dès qu'on lui aura présenté un enfant que son père ne peut point nourrir, de hâter le secours, parce que les besoins des premiers moments qui suivent la naissance ne souffrent point de délai; de lui fournir sur-le-champ les aliments et tout ce qui lui est nécessaire; et il affecte à cette dépense que la charité et la politique recommandent également, et le trésor impérial et son domaine particulier.

Constantin signale aussi dans diverses lois son zèle à protéger la liberté des citoyens. Non seulement il rétablit dans la jouissance d'un droit si précieux ceux qui l'avaient perdu sous la tyrannie de Maxence (on pourrait croire que son intérêt propre avait autant de part à cette disposition que l'équité); mais dans des lois postérieures il procure toutes les facilités imaginables à tous ceux qui sont réduits injustement en servitude pour revendiquer la liberté qui leur appartenait par le droit de la naissance. Il ne veut pas que dans les causes de cette nature on puisse opposer la prescription même de soixante ans.

Lois en faveur de la liberté.
v, 6, 1.

iv, 8, 1 et 2.

Cod. Just.
vii, 22.

Ce prince, qui respectait et pratiquait les règles de la chasteté dans sa conduite personnelle, ne pouvait manquer de manifester dans les lois qu'il a portées, son zèle pour cette vertu, et d'employer son autorité pour empêcher les désordres contraires. Nous avons déjà observé qu'en accordant grace, l'an de J. C. 322, à tous les criminels, il excepte les adultères, qu'il met de niveau dans sa loi avec les meurtriers et les empoisonneurs. Il augmenta la peine du crime de rapt; et il ne se contenta pas de soumettre le ravisseur au supplice le plus rigoureux : il y condamna pareillement la personne enlevée, si elle avait donné son consentement; et, supposé que ce consentement ne fût pas prouvé, se persuadant néanmoins difficilement qu'elle puisse être absolument innocente, il la prive de la succession de ses père et mère. Il étend la sévérité jusque sur les confidentes, sur les esclaves qui auront favorisé l'enlèvement, sur les parents même qui seraient négligents à en poursuivre la vengeance. Seulement il diversifie les peines selon le degré de la faute et la

Lois pour maintenir la pureté des mœurs.

Cod. Theod.
ix, 24, 1.

- qualité des personnes. Il renouvela et aggrava l'ancienne et salutaire rigueur de l'arrêt du sénat rendu sous l'empereur Claude contre les femmes qui s'abandonnaient à des esclaves. Il établit la peine du bannissement ¹ perpétuel et de la confiscation des biens contre le tuteur qui aurait corrompu une pupille confiée à ses soins. Il défendit qu'aucun homme marié osât entretenir une concubine. Il entreprit d'abolir le crime contre nature, souvent toléré par les plus sages de ses prédécesseurs; et, s'il ne put réussir à en effacer tout vestige, au moins il en réprima la licence par l'atrocité du supplice. Sa vigilance se porta à tout ce qui peut intéresser la pudeur. Il ordonna que dans les prisons les différents sexes fussent séparés par la différence des logements et des quartiers. Il défendit que les femmes, pour cause de dettes, même publiques, pussent être tirées de leurs maisons, qui sont comme un sanctuaire où la modestie de leur sexe leur apprend à se renfermer; et il décerna la peine de mort contre les juges qui ordonneraient et feraient exécuter une pareille violence.
- rv, 9, 1.
ix, 8, 1.
Cod. Just. xxv, 26. Tillem.
Const. art. 56.
Cod. Theod. ix, 3, 3.
I, 10, 1.

Dans toutes ces différentes lois, si pleines de sagesse, d'équité, de zèle pour la justice et pour la pureté des mœurs, il est aisé de sentir une impression

¹ Je n'ai pas voulu me servir du mot *déportation*, qui est le terme propre, mais moins connu que celui de *bannissement perpétuel*. Il y a pourtant de la différence entre ces deux peines. Par la *déportation* le criminel était renfermé dans une île; et le *bannissement* laisse celui qui y est condamné en liberté d'aller où il

vent, hors le pays d'où il est banni. Mais ces mêmes peines se ressemblent en ce point essentiel, qu'elles sont les plus rigoureuses en leur genre, et qu'elles emportent l'une et l'autre confiscation des biens, et privation de tous les droits de citoyens.

de l'esprit du christianisme, dont Constantin faisait profession lorsqu'il les porta. D'autres lois du même prince ont un rapport plus direct et plus immédiat à la religion : et je dois en rendre compte au lecteur, après néanmoins que j'aurai dit un mot de celles qui regardent les gens de guerre et les gens de lettres.

On sait combien l'affection des troupes était nécessaire aux empereurs romains, dont le pouvoir tout militaire se soutenait plus par les armes que par les lois. Il est remarquable que, dans ce grand nombre de guerres civiles que Constantin eut à soutenir ou à entreprendre, il ne se soit élevé dans ses armées aucune sédition, aucune révolte, excepté celle qu'excita Maximien Hercule, son beau-père, en son absence, et qui fut calmée dès qu'il parut. Il fut redevable de la tranquillité dont il jouit à cet égard, premièrement à ses grandes qualités, qui lui attirèrent l'estime et l'admiration des officiers et des soldats, et de plus à la conduite qu'il tint par rapport à eux, mêlée d'indulgence et de fermeté. On voit par plusieurs lois du Code théodosien, qu'il fut très-attentif à conserver et même à étendre les privilèges des vétérans, à leur assurer des établissements, à leur accorder bien des graces et des immunités, soit qu'ils s'adonnassent à l'agriculture ou au commerce. Mais on n'y voit aucune trace de basse complaisance, ni de flatterie, telle que l'avaient pratiquée quelques-uns de ses prédécesseurs, qui se rendant odieux aux peuples par un gouvernement tyrannique, mettaient toute leur ressource dans les gens de guerre.

Lois qui regardent les gens de guerre.

VII, 20, 2-5.

Les fils des vétérans jouissaient des mêmes privilèges que leurs pères, mais pourvu qu'ils fissent la même

vii, 21, 1, 2, 4, 5. profession. Souvent ils auraient bien voulu, en s'épargnant les fatigues militaires, retenir les prérogatives de cet état. Constantin veille dans plusieurs lois à empêcher un abus, qui en augmentant le nombre des privilèges allait à la foule des peuples. Il veut que les fils des vétérans, qui parvenus à l'âge de seize ans n'aient pas embrassé le parti des armes, soient compris dans les rôles des contribuables, et qu'ils partagent les fardeaux publics avec leurs concitoyens.

vii, 4, 1. Ce prince, dans une autre loi, prive les officiers de guerre d'un avantage qu'ils se procuraient contre les réglemens, et qui tournait à la charge des provinces. Au lieu de recevoir leurs étapes en nature, ils les demandaient en argent : d'où il résultait un double inconvénient. Il fallait imposer une taxe pécuniaire sur les peuples : et d'ailleurs les provisions restant dans les magasins s'y gâtaient, et, pour les renouveler, on exigeait une seconde fois ce qui avait déjà été fourni. Constantin défend absolument de payer aux officiers les étapes en argent : et ce qu'ils auront laissé dans les magasins, il l'adjuge au profit du fisc.

vii, 12, 1: On peut juger de la sévérité avec laquelle ce prince maintenait la discipline militaire dans ses armées, par une loi concernant les congés donnés aux soldats qui gardaient les frontières de l'empire. Cette loi condamne à la mort l'officier qui aura accordé le congé, si dans le temps il s'est fait quelque mouvement de la part des Barbares; ou au bannissement perpétuel, dans le cas même que la tranquillité de la frontière n'aura été troublée par aucune incursion.

Il affaiblit
l'autorité de
la charge de

Il fit plusieurs changements dans la milice, dont je n'entreprendrai point de donner ici le détail, parce

qu'ils sont liés avec l'histoire des temps postérieurs, qui n'est pas de mon plan. Mais je ne puis me dispenser d'observer l'attention qu'il eut d'affaiblir l'autorité de la charge de préfet du prétoire, qui avait été si souvent funeste aux empereurs.

préfet du
prétoire.

Les préfets du prétoire étaient, comme je l'ai fait remarquer en d'autres occasions, les lieutenants du souverain dans le civil comme dans le militaire; et se trouvant si près du trône, c'était pour eux et une amorce séduisante et une très-grande facilité pour passer du second rang au premier, auquel ils touchaient déjà. Constantin employa deux moyens pour diminuer le crédit de ces officiers redoutables : il en augmenta le nombre, et il resserra l'étendue de leur pouvoir.

Zos. l. II.

Le préfet du prétoire, dans l'origine, était unique. Dans la suite l'usage s'était introduit d'en créer deux assez communément, et nous avons vu Commode en établir trois; mais c'était une singularité qui ne tira pas à conséquence. Constantin en porta le nombre à quatre : et au lieu qu'anciennement ces officiers, lors même qu'ils étaient plusieurs, exerçaient l'autorité de leur charge en commun et par indivis sur tout l'empire, il leur assigna quatre départements ou diocèses différents : les Gaules, sous lesquelles étaient comprises l'Espagne et la Grande-Bretagne; l'Italie avec l'Afrique et les îles intermédiaires; l'Illyrie, prise dans toute son étendue que nous avons plus d'une fois marquée; et enfin l'Orient qui embrassait l'Asie mineure, la Syrie et l'Égypte. Cet arrangement était une nouveauté : mais en l'établissant, Constantin avait néanmoins l'avantage de pouvoir s'autoriser de ce qui s'était pratiqué avant lui. Sous Dioclétien, l'empire avait été

Treb. Tr.
Tyr. 18.

gouverné par quatre princes, qui avaient chacun leur préfet du prétoire : et nous voyons dès le temps de Valérien un Carus, préfet de l'Illyrie et des Gaules, et par conséquent attaché à un département particulier.

Constantin démembra encore d'une autre façon une charge qui lui était justement suspecte, et il la priva du pouvoir sur les troupes, ne lui laissant que le soin général de la justice et des finances. Par ce changement il la dénatura. Elle était toute militaire dans son établissement, et il la rendit purement civile. Pour la remplacer dans le commandement des armes, il créa les maîtres de la milice, qui n'avaient aucune autorité dans le civil. Ainsi la plénitude de la puissance ne se trouva plus réunie que dans la personne du souverain, et il n'y eut plus d'officier qui le représentât complètement. Zosime blâme aigrement cette réforme, comme contraire au bien du service dans le maintien de la discipline et dans les opérations de la guerre. Mais les exemples de tant de révoltes, de tant d'empereurs détrônés, paraissent justifier suffisamment les précautions que Constantin se crut obligé de prendre.

Frontières
dégarnies, si
l'on en croit
Zosime.

Le même écrivain lui reproche d'avoir retiré les troupes des châteaux qui gardaient les frontières, pour les loger dans les villes qui n'en avaient nul besoin, et d'avoir par cette mauvaise politique ouvert l'entrée de l'empire aux Barbares. Si le fait était avéré, il serait peut-être difficile d'y trouver une excuse légitime. Mais Zosime montre une haine si envenimée contre un prince à qui il ne peut pardonner la destruction de l'idolâtrie, qu'il mérite peu d'être cru dans le mal qu'il dit de lui.

Constantin, ainsi que tous les grands princes de

tous les âges et de tous les pays, aima et favorisa les lettres. Il les cultivait lui-même, et il s'occupait volontiers, dit un auteur du temps, à lire, à écrire, à méditer. Eusèbe nous a conservé plusieurs monuments de l'esprit et du savoir de ce prince, lettres, ordonnances, discours, qui tous roulent sur la religion ou sur des matières qui s'y rapportent. Constantin dressait lui-même, suivant le témoignage de cet historien, ses édits et ses lettres les plus importantes. Il composait lui-même ses harangues; il les écrivait en latin, dont l'usage lui était plus familier: et des interprètes les traduisaient en grec. Connaissant par sa propre expérience quels avantages un prince retire des belles connaissances, il eut grand soin d'en orner l'esprit de ses enfants. Il leur donna une éducation digne de leur naissance et du rang sublime auquel ils étaient destinés; il leur choisit les maîtres les plus excellents dans tous les genres, et il était lui-même leur premier maître; il les instruisit dans la piété chrétienne, dans la science du gouvernement, dans tous les exercices militaires. Il prit soin de leur apprendre à goûter de bonne heure le plaisir de faire du bien, en employant leurs tendres mains, dès qu'ils surent écrire, à signer les brevets de récompenses et de gratifications: il voulut que ce riche fonds fût relevé et assaisonné en eux par l'étude des lettres et de l'éloquence. Nous ne connaissons que deux des maîtres auxquels il confia l'instruction de leur enfance, et ce sont des noms qui font grand honneur au discernement de Constantin. Lactance, le plus bel esprit de son siècle, fut précepteur de Crispus César; et Æmilius Arborius, célèbre professeur de rhétorique à Toulouse, fut mandé à

Goût de Constantin pour les sciences et les arts. Vict. Epit. Eus. de vit. Const.

rv, 55.

32.

Tillem. Const. art. 85.

Nasar. Paneg. Const. Aug.

Eus. Chron

Auson. Pros. 16.

Constantinople pour donner des leçons à l'un des trois princes¹, enfants de Fausta.

Lois en fa-
veur de ceux
qui les pro-
fessent.

Cod. Theod.
XIII, 3, 1-3.

Tout ce détail sur le goût personnel de Constantin pour les sciences et pour les beaux-arts, nous fait comprendre combien il se porta volontiers à les favoriser et les protéger comme législateur. Il prodigua les immunités et les privilèges aux médecins, et aux professeurs de grammaire et des autres parties de la littérature. Par différentes lois il les exempte, eux et leurs biens, de toute charge publique dans les villes où ils habitent, et il leur permet néanmoins d'en posséder les honneurs. Il les dispense du service militaire, et de la nécessité de loger dans les passages des troupes; et il étend toutes ces exceptions à leurs femmes et à leurs enfants. Il défend qu'on les vexe par des chicanes odieuses, et si quelqu'un leur fait un mauvais procès, ou les maltraite en quelque façon que ce puisse être, il veut que l'injuste agresseur soit condamné à une amende de cent mille sesterces, dont il rend responsables les magistrats eux-mêmes s'ils négligent de l'imposer et de la faire payer. Telle est la protection qu'il croit devoir aux gens de lettres², afin qu'ils puissent librement vaquer à leurs études, et communiquer aux autres les connaissances qu'ils ont acquises.

L'architecture est par elle-même un art tout-à-fait digne de l'estime et des bienfaits du souverain; mais la

¹ Ausonne ne désigne que par le nom vague de *César* celui des trois princes qu'Arboreus instruisait dans l'éloquence. C'est ce qui m'a obligé d'employer aussi une expression in-

déterminée.

² « Quò facilis liberalibus studiis et memoratis artibus multos instituant. »

construction de plusieurs basiliques sacrées, et surtout la fondation de Constantinople, rendait les architectes singulièrement précieux à Constantin. C'est sans doute sur ce motif qu'est fondée une de ses lois, par laquelle il invite les jeunes gens qui ont du génie et des lettres à étudier l'architecture, et les habiles dans cet art à l'enseigner publiquement; accordant aux uns l'immunité de toutes charges personnelles, pour eux et pour leurs parents, et assignant aux autres un salaire convenable.

XIII, 4, 1.

Il nous reste maintenant à parler de la piété chrétienne de Constantin, dont nous avons déjà mis en œuvre plusieurs traits à mesure que l'occasion s'en est présentée : mais c'est un objet assez important pour mériter un article séparé et étendu.

Piété chrétienne de Constantin.

J'observerai d'abord qu'il ne fut point de ceux qui rougissent de Jésus-Christ et de sa croix; au contraire il en faisait toute sa gloire, et il professa hautement la foi qu'il avait dans le cœur. Il l'annonçait et par ses discours, et par ses actions, et par des monuments publics et multipliés. Il s'était fait représenter à l'entrée de son palais, ayant la croix au-dessus de sa tête, et à ses pieds le dragon infernal percé de coups et précipité dans les abîmes : et en général, de quelque manière que l'on exprimât sa ressemblance, soit en statue ou sur la toile, en grand ou en petit, il voulut qu'on lui donnât l'attitude d'un homme qui prie, les yeux élevés au ciel et les mains étendues. Il nous reste encore des médailles de Constantin, qui autorisent sur ce point le témoignage de l'histoire.

Il fit gloire de la profession publique du christianisme. Eus. de vit. Const. III, 2 et 3, et IV, 15, et Sozom. I, 8.

Tillem. Const. art. 16.

Le respect de ce prince pour la croix du Sauveur le porta à abolir ce genre de supplice, qui de tout temps

Il abolit le supplice de la croix.

Aurel. Vict.
et Sozom.

était usité chez les Romains et chez les Grecs , particulièrement contre les esclaves. Il ne voulut pas que l'instrument de notre salut fût déshonoré par un usage, non seulement profane, mais capable d'en inspirer de l'horreur. Il trouvait indécent et irreligieux de se servir de la croix pour la punition des plus vils criminels, pendant qu'il l'érigait lui-même en trophée, et qu'il en faisait le plus bel ornement de son diadème et de ses drapeaux militaires. Le texte de cette loi, si digne de la piété du premier empereur chrétien, ne nous a point été conservé : mais elle est attestée par un écrivain païen, et la pratique de tous les princes et de tous les peuples qui font profession du christianisme y est conforme. Par une conséquence du même sentiment religieux, Constantin interdit aussi l'usage de briser les jambes des criminels, sorte de supplice qui était assez souvent un accompagnement de celui de la croix, comme il paraît par l'exemple des deux voleurs crucifiés avec Jésus-Christ.

Il défend de
marquer au
front les cri-
minels.
Cod. Theod.
ix, 40, 2,

Il regarda comme un devoir de religion pour lui l'attachement à faire respecter dans le visage¹ humain ce rayon de beauté divine que la main du Créateur y a imprimé. On marquait sur le front avec un fer chaud ceux qui étaient condamnés aux mines ou à être enfermés avec les gladiateurs, afin que s'ils voulaient s'enfuir ils portassent partout la preuve écrite de leur état, et fussent partout reconnus. Constantin abolit cette coutume par une loi que nous avons, et il allègue lui-même la raison que j'ai énoncée. Mais il y ajoutait sans doute dans son esprit un autre motif,

¹ « Quò facies, quæ ad similitudinem pulchritudinis celestis est figurata, minimè maculetur. »

qui n'eût pas également frappé ses sujets, païens pour la plupart : il ne voulait point que l'on soumit à l'ignominie une partie du corps sur laquelle les chrétiens ont toujours été dans l'usage de recevoir et d'imprimer eux-mêmes le sceau de la croix.

J'ai raconté avec quel éclat Constantin fit paraître sa vénération pour la croix dès qu'il en eut vu le symbole au ciel, et qu'en conséquence il se fut converti à la foi chrétienne. Mais quand ce gage sacré de la rédemption du genre humain eut été découvert en nature par la piété d'Hélène mère de l'empereur, ce fut alors qu'il déploya toute sa magnificence pour honorer les mystères de l'humiliation du Sauveur.

Il avait pris la résolution d'élever un temple à Jésus-Christ sur le Calvaire ; et Hélène, pour seconder ce pieux dessein , se transporta à Jérusalem, et entreprit de découvrir le lieu du crucifiement, la croix sur laquelle Jésus-Christ avait souffert la mort et la caverne de son sépulcre. Cette recherche n'était pas aisée, parce qu'Ardrien, près de deux cents ans auparavant, avait, comme je l'ai rapporté, pris plaisir à cacher et à profaner les lieux consacrés par les derniers mystères de Jésus-Christ. Il avait exhaussé par de grands amas de terre l'endroit de la caverne qui n'était pas loin de celui du crucifiement, et ayant ainsi formé une plate-forme qu'il pava de pierres, il y avait bâti un temple de Vénus et placé une statue de Jupiter au-dessus du sépulcre. Il fallut donc commencer par renverser tout cet édifice d'impiété, détruire le massif de pierres qui y avait servi de fondement, et creuser bien avant jusqu'à ce que l'on trouvât l'ancien sol. Après que l'on eut emporté une grande quantité de terres qui furent jetées

Il bâtit une église magnifiquè sur le S. Sépulcre, que la piété d'Hélène sa mère avait découvert. Invention de la croix.

Eus. de vit. Const. III, 25-43.

Socrat. I, 17. Sozom. II, 1, 2.

Theodor. I, 16, 18.

au loin comme souillées et impures, aussi bien que les matériaux et les décombres du bâtiment, enfin on découvrit la grotte sacrée dans laquelle avait reposé le corps du Seigneur, et d'où il était sorti triomphant; et en poussant la fouille un peu plus avant on aperçut trois croix. Tout le monde sait (car nul événement n'est plus célèbre parmi les chrétiens ¹) par quels miracles Dieu distingua la croix de son fils de celles des deux voleurs crucifiés avec lui. La guérison d'une femme mourante, la résurrection d'un mort, opérées par l'attouchement de l'une des trois croix et refusées aux deux autres, manifestèrent quelle était celle sur laquelle s'était accompli le salut du genre humain. La pieuse impératrice, qui avait présidé à tout le travail, fut transportée de joie lorsqu'elle se vit en possession d'un trésor qu'elle préférerait à toutes les richesses de l'empire. Elle fit couper la croix sacrée en deux parties, dont elle laissa la plus grande à Macaire évêque de Jérusalem, après l'avoir enfermée dans une châsse d'argent, et elle envoya l'autre à son fils, comme un présent d'un prix inestimable. L'empereur en jugea ainsi, et il voulut faire de ce gage si cher à sa piété la sauvegarde de sa ville impériale et de son palais. Il commença peu après à bâtir Constantinople; et lorsque les édifices furent en état, le bois sacré ayant été

Paulin. Ep.
ad Sev.

¹ Eusèbe ne fait point une mention expresse de l'invention de la croix; et son silence a donné lieu à des esprits hardis de révoquer en doute la vérité du fait. Mais les témoignages positifs et infiniment respectables qui nous en assurent, sont trop forts pour céder à un argument né-

gatif, auquel on donne plus d'étendue qu'il n'en a réellement. On peut voir ce qu'ont répondu à cette objection M. de Tillemont, *Hist. eccl.*, t. vii, not. 3, sur *sainte Hélène*, et surtout M. Duguet, *Explic. de la Pass.*, t. x, ch. 14, art. 2.

scié par son ordre en deux portions , il déposa la plus considérable dans son trésor, où elle fut conservée religieusement par ses successeurs , et il enferma l'autre dans sa statue qui occupait le milieu de la grande place de la nouvelle ville. Il fit un usage semblable des cloux teints du sang adorable de Jésus-Christ qui avaient été trouvés avec la croix et qu'Hélène lui avait transmis. Il les inséra partie dans son casque , partie dans la bride de son cheval de guerre, afin qu'ils lui servissent de défense et de protection dans les hasards des combats.

Duguet, Ex-
plic. de la
Pass. tom. x,
ch. 16, art. 2.

Aussitôt que le saint sépulcre eut été découvert, Constantin se mit en devoir d'accomplir ce qu'il avait projeté , et il donna ses ordres pour la construction d'une basilique digne, s'il était possible, de la sainteté des lieux et de sa magnificence. Il écrivit aux grands officiers de la province pour leur commander d'assembler les matériaux les plus précieux et des ouvriers pour les mettre en œuvre. Il donna l'intendance de tout l'ouvrage à Macaire évêque de Jérusalem, et nous avons la lettre qu'il lui adressa à ce sujet.

Cette lettre est remplie de l'esprit de religion et de foi. L'empereur y témoigne d'abord son admiration sur l'économie de la divine providence, qui avait tenu cachés et ensevelis sous terre pendant près de deux siècles les monuments sacrés des souffrances et de la résurrection du Sauveur, et qui les mettait en évidence et en gloire dans le temps que le règne du démon se détruisait. En effet, si ces sacrés monuments avaient été en vue et à portée de la main des hommes durant les persécutions violentes que l'Église a souffertes, il n'est pas douteux que la fureur des ennemis

du christianisme les aurait anéantis , comme elle s'efforça d'abolir les livres saints. Mais ils avaient été mis en sûreté précisément par les soins que l'impiété avait pris pour en effacer absolument le souvenir et la connaissance; et ils reparaissaient au moment où la dévotion des fidèles, appuyée de la puissance séculière , pouvait les vénérer avec une entière liberté. Constantin continue, et il marque le fruit que l'on doit tirer de ce bienfait du ciel : « Mon premier et mon unique vœu, » dit-il , a toujours été que de même que la preuve de « la vérité se manifeste de jour en jour par de nouvelles « merveilles , ainsi nos ames s'embrasent toutes d'un « nouveau zèle pour la loi divine , et qu'elles en expriment de plus en plus en elles-mêmes la sainteté par « une parfaite pureté des mœurs et par le concert d'une « charité unanime. » Il explique ensuite ses intentions sur le temple qu'il veut construire , et dont il prétend que la magnificence surpasse tout ce qui se voit de plus beau et de plus riche en quelque ville que ce puisse être; et il ordonne à Macaire de choisir lui-même tout ce qu'il connaîtra de plus éclatant et de plus parfait en matériaux , promettant de les lui faire fournir à sa volonté.

L'effet suivit des ordres si précis. Une grande et vaste basilique fut élevée, tout incrustée de marbres, toute brillante de dorures; elle embrassait dans son étendue et le lieu du sépulcre qui fut orné et embelli singulièrement, et le lieu du crucifiement. C'est pourquoi elle se trouve appelée le Martyre, l'Église du Calvaire, l'Anastase ou Église de la Résurrection, et l'Église de la Croix. Tous ces objets étaient réunis dans une même enceinte, ayant pourtant chacun leur sanctuaire particulier.

La construction d'un tel édifice était une dépense qui ne convenait qu'à l'empereur. Sainte Hélène voulut aussi satisfaire sa piété par des monuments proportionnés à son état, mais non moins religieux ; elle détruisit à Bethléem le temple d'Adonis par lequel Adrien avait profané le lieu où Jésus-Christ a pris naissance, et elle y éleva une église consacrée au fils de Dieu incarné ; elle en bâtit pareillement une sur la montagne des Oliviers, à l'endroit où le Sauveur a terminé son séjour sur la terre par son ascension glorieuse : dans ces deux ouvrages elle fut aidée des libéralités de son fils, mais ce fut elle qui eut la première part au dessein et à l'exécution.

Églises bâties par Ste Hélène à Bethléem, et sur le mont des Oliviers.

Elle honorait ainsi Jésus-Christ en impératrice. Mais elle savait bien que ces pieuses magnificences, quoique très-conformes à l'esprit de la religion, n'en sont pas néanmoins la partie la plus essentielle, et que les bonnes œuvres envers les temples vivants du Dieu de miséricorde sont infiniment plus agréables à ses yeux que la construction des temples matériels élevés à sa gloire ; elle soulageait par d'abondantes largesses les pauvres, les orphelins et les veuves ; elle avait une tendresse particulière pour les vierges consacrées à Dieu ; et l'on rapporte qu'un jour ayant rassemblé toutes celles de Jérusalem, elle leur donna un repas dans lequel elle voulut les servir elle-même ; elle aimait la simplicité, et dans les prières communes elle se confondait avec les autres femmes sans prendre de place distinguée ; elle visita les principales églises de l'Orient, et partout elle laissa des preuves de sa libéralité chrétienne et religieuse ; elle pouvait suffire à toutes ces dépenses que sa charité lui prescrivait.

Charité et humilité de Ste Hélène. Eus. III, 43-47. Socr. Soz. Theod. ubi suprâ.

parce que l'empereur son fils avait assez de confiance en elle pour lui permettre de tirer du trésor impérial toutes les sommes dont elles croyait avoir besoin.

Sa mort.
Tillem. Hist.
eccl. t. vii.
Ste Hélène.

Elle ne survécut pas long-temps à son voyage de Jérusalem, que l'ardeur de son zèle lui avait fait entreprendre malgré le poids des années ; car elle était dans une grande vieillesse lorsqu'elle visita les saints lieux , puisqu'elle mourut peu après âgée de quatre-vingts ans.

Sa vie avait été constamment heureuse , au moins depuis l'élévation de son fils sur le trône des Césars. Elle vit ce fils unique réunir sous sa puissance toute l'étendue de la domination romaine , et trois petits-fils semblaient lui promettre que l'empire se perpétuerait dans sa postérité : ajoutez une santé ferme , et la vigueur de l'esprit conservée pleinement dans un âge fort avancé. Tant de prospérités ne furent pas pour elle , comme il est trop ordinaire , une séduction , mais l'aliment de sa reconnaissance et de sa piété envers Dieu. Elle avait été long-temps engagée dans la superstition de l'idolâtrie , et ce fut la conversion de son fils dont Dieu se servit pour l'amener elle-même au christianisme. Elle l'embrassa avec un cœur sincère et un esprit éclairé ; et comblée de mérites devant Dieu et devant les hommes , elle mourut entre les bras de son fils , qui lui rendit dans ses derniers moments tous les devoirs de la piété filiale , comme il s'en était toujours jusque là fidèlement acquitté. La tendresse et le respect de Constantin pour une si digne mère est sans doute un des beaux endroits de la vie de ce prince.

Hélène fut recommandable par sa prudence et par

l'habileté de sa conduite. C'est ce qui paraît par l'autorité qu'elle conserva toujours sur son fils ; et l'attention qu'elle eut à tenir bas les frères de Constantin en est encore une preuve. Ils étaient trois, Jule Constance, Dalmace et Annibalien , et ils avaient sur leur frère aîné , comme je l'ai remarqué ailleurs , l'avantage de la noblesse du côté de leur mère , qui était belle-fille de Maximien Hercule. D'ailleurs il était sans exemple que des fils d'empereurs fussent restés dans la condition privée. Ils n'avaient pourtant pas un droit acquis à l'empire , puisqu'il était électif ; et le bas âge où leur père les laissa en mourant , l'inconvénient de partager le domaine de Constance Chlore qui ne faisait déjà que la quatrième partie de l'empire romain , c'étaient là des raisons légitimes pour réunir toute la succession paternelle sur la tête du seul Constantin qui se trouvait en état de la défendre contre l'avidité et l'injustice de Galérius. Il ne paraît point qu'Hélène ait pu avoir aucune part à ce premier arrangement , puisqu'elle ne devait point être à la cour de Constance Chlore qui l'avait répudiée ; mais elle sut le maintenir par des précautions de prudence. Craignant que les jeunes princes , ou par eux-mêmes , ou par de mauvais conseils , ne se portassent à des intrigues contraires à leur devoir et à la tranquillité de l'état , elle les tint toujours éloignés de la cour et des emplois , tantôt à Toulouse , tantôt en quelque autre ville , et enfin à Corinthe , où elle fixa leur séjour. Julien l'Apostat , fils de Jule Constance , taxe cette conduite de ruse artificieuse d'une belle-mère. M. de Tillemont n'y voit qu'une sage politique , en supposant , comme il est vrai , que le droit d'hérédité dans les fils d'empereur

Elle fut princesse prudente et habile.

Auson. Prof.
16.
Julian. ap.
Lib. Or. VII,
p. 217.
Tillem.
Const. art. 85.

reur n'avait de force qu'autant qu'il était reconnu et appuyé des suffrages du sénat et des armées. Après la mort d'Hélène, Constantin éleva ses frères et leurs enfants en dignité. Il en décora deux du consulat ¹. Il renouvela pour Dalmace le titre de censeur, qui n'avait point été en usage depuis Valérien et dont il n'est plus fait aucune mention après Dalmace. Il créa pour Jule Constance la dignité de *patrice*, qui était un simple titre d'honneur, mais qui donnait rang au-dessus des préfets du prétoire et immédiatement après les consuls. Il établit en faveur du même Jule Constance et d'Annibalien le titre de *nobilissime*, qui emportait le droit d'user de la robe de pourpre brodée d'or. Enfin Dalmace son frère étant mort avant lui et ayant laissé deux fils, Dalmace et Annibalien, Constantin donna à ses deux neveux part dans sa succession. Il fit l'ainé César, en lui assignant pour département la Thrace, la Macédoine, et la Grèce que l'on appelait alors Achaïe ; et il nomma l'autre roi de Pont, de Cappadoce et de la petite Arménie. L'événement fit voir que la sévérité d'Hélène était plus avantageuse à ces princes eux-mêmes que l'indulgence de Constantin. En les élevant il donna de l'ombrage à ses fils, qui ne se virent pas plus tôt maîtres de l'empire par la mort de leur père, qu'ils firent massacrer leurs oncles et leurs cousins ².

Honneurs
rendus à sa
mémoire.

L'histoire ne marque point quel fut le lieu de la mort d'Hélène, mais seulement celui de sa sépulture. Constan-

¹ Voyez les fastes de Constantin.

² Quoique Constance, second fils de Constantin, soit nommé seul par Zosime comme auteur de cet horrible carnage, il est très-vraisemblable

que ses frères, qui n'étaient pas meilleurs que lui, et qui avaient le même intérêt, n'en étaient pas innocents.

tin fit porter son corps à Rome dans le tombeau des empereurs. Il témoigna un zèle vif pour conserver et faire passer aux âges futurs le nom de sa mère. Il érigea en ville la bourgade de Drépane en Bithynie, où il paraît qu'elle était née, et il en changea l'ancien nom en celui d'Hélénopolis. Il donna le même nom à une autre ville dans la Palestine. Il sépara du royaume de Pont une petite province qu'il nomma Héléнопont. L'Eglise a accordé à cette pieuse princesse des honneurs plus précieux et plus durables, par le culte qu'elle lui rend dans son office public. M. de Tillemont place la mort de sainte Hélène sous l'an 328, et en 326 son voyage à Jérusalem, et par conséquent la découverte du saint sépulcre et de la croix du Sauveur.

Tillem. Hist. eccl. t. VII, et Const. art. 63.

Outre la basilique de la Résurrection à Jérusalem et les églises de sa nouvelle ville de Constantinople, le pieux empereur en édifia encore plusieurs autres, comme à Nicomédie, à Antioche et ailleurs. Mais celle de Mambré exige une attention particulière par la singularité des circonstances. La vallée de Mambré est célèbre dans la Genèse par la résidence qu'y fit longtemps Abraham, et par l'apparition des anges qui lui annoncèrent un fils. Comme le nom d'Abraham était grand dans tout l'Orient, le lieu qui rappelait sa mémoire attirait un très-grand concours, non seulement de juifs et de chrétiens, mais de gentils; et ceux-ci l'avaient même profané, en prétendant l'honorer par un autel consacré aux faux dieux et par des sacrifices idolâtriques qu'ils étaient dans l'usage d'y offrir. Constantin fut averti de ce désordre par Eutropie sa belle-mère, veuve de Maximien Hercule, qui devenue chrétienne, et voyageant dans la Palestine par dévotion

Eglise construite par ordre de Constantin à Mambré. Eus. de vit. Const. III, 50-53. Soer. I, 18. Sozom. II, 4.

pour les saints lieux, avait été blessée de ce qu'elle avait vu à Mambré. Constantin ne fut pas moins sensible à la profanation d'un lieu si respectable. Il en écrivit à Macaire de Jérusalem et à Eusèbe de Césarée, leur faisant avec douceur des reproches sur leur indifférence pour un objet qui touchait à la religion, et il leur ordonna de bâtir une église chrétienne à Mambré : ce qui fut exécuté.

Respect de
ce prince
pour l'épis-
copat.
Eus. I, 42.

Le zèle vif et tendre de Constantin pour le culte de Dieu le portait par une suite naturelle à honorer les personnes consacrées au saint ministère. Il appelait les évêques ses frères ; il les faisait manger avec lui ; au lieu de concevoir du mépris pour l'air simple et souvent pauvre que plusieurs conservaient encore, c'était précisément ce qui les lui rendait plus respectables : ceux d'entre eux qui avaient souffert des traitements rigoureux dans les dernières persécutions, et qui portaient sur leurs corps les marques glorieuses de la confession du nom de Jésus-Christ, attiraient singulièrement sa vénération ; il baisait les cicatrices de leurs plaies sacrées, qu'il regardait comme des sources de bénédictions. C'est ce que l'on rapporte en particulier de saint Paphnuce, évêque dans la Thébaïde, qui avait eu l'œil droit crevé dans la persécution de Maximin.

Theod. I, II.

Soor. I, II.

Socrat. I, 8.
Sozom. I, 17.
Theod. I, II.

Rien n'est plus sage ni plus respectueux pour l'épiscopat que l'usage que fit ce prince des mémoires qui lui avaient été présentés par des évêques contre quelques-uns de leurs confrères. C'était à l'ouverture du concile de Nicée que certains prélats, fauteurs secrets de l'impiété d'Arius, voyant que leur doctrine allait être anathématisée dans cette sainte assemblée,

cherchèrent à y porter le trouble, et à faire diversion par des délations et des querelles personnelles dont ils voulaient que l'empereur se rendît le juge. Constantin reçut leurs mémoires, en fit une liasse et les brûla sans les avoir lus : après quoi étant entré au concile, il invita les Pères assemblés à la concorde ; il déclara que c'était à Dieu et non à un homme mortel à les juger, et il ajouta que l'on ne devait point faire éclater dans le public les fautes des évêques, s'ils en commettaient quelqu'une, de peur que leur exemple semblât autoriser le simple peuple à pécher ; que pour lui, s'il était témoin de quelque scandale donné par un évêque, il le couvrirait de son manteau, pour en dérober, s'il était possible, la connaissance à tout le monde.

A ces témoignages de déférence et de respect pour la religion et pour ses ministres, Constantin joignit une protection réelle, dont l'Église chrétienne n'eut de son temps que trop de besoin, non seulement contre les ennemis du dehors, mais par rapport aux divisions qui la déchirèrent au dedans. Ces divisions n'ébranlèrent point la fermeté de sa foi, mais elles lui causèrent une vive douleur. « Il est bien triste, dit-il, que ceux qui devraient observer entre eux une charité fraternelle, se fassent une guerre honteuse et même impie, et que par leurs haines scandaleuses ils fournissent aux incrédules une occasion de risée et d'insulte. » C'est ainsi qu'il s'exprimait au sujet du schisme des donatistes, pour l'extinction duquel il convoqua deux conciles, l'un à Rome en 312, l'autre très-nombreux à Arles en 314, dans un temps

Protection
par lui ac-
cordée à l'É-
glise.

Ess. Hist.
secl. x, 5.

où la guerre contre Licinius semblait lui devoir causer d'autres inquiétudes.

Eus. de vit.
Const. iv, 24.

L'hérésie d'Arius excita de bien plus violentes tempêtes, et ce fut dans la vue de les calmer que Constantin assembla le concile de Nicée. Il y remplit parfaitement les fonctions du titre qu'il s'attribuait lui-même d'*évêque du dehors*. Persuadé qu'il devait faire servir sa puissance à la gloire de celui de qui il l'avait reçue, mais la renfermant dans ses justes limites, il assista au concile en personne, il y protégea la liberté des suffrages, il en fit exécuter les décrets, et il y fut inviolablement attaché toute sa vie. Heureux s'il eût pu aussi bien se tenir en garde contre les flatteries des évêques ariens que contre leurs erreurs. Séduit par sa facilité et par sa bonté, il tomba dans leurs pièges; et par une inconséquence des plus étranges, il donna sa confiance à des hommes qui avaient dans le cœur le dessein de détruire la foi qu'il professait, et il devint le persécuteur de ceux qui tenaient la même foi que lui.

J'indique seulement ces grands faits, dont les suites s'étendent fort au-delà des bornes que je me suis prescrites, et je n'en prends que ce qui est propre à donner une idée de la conduite de Constantin par rapport aux affaires de l'Eglise.

Il comble les
ecclésiasti-
ques de pri-
vilèges et de
faveurs.
Euseb. Hist.
eccl. x, 7.
Cod. Theod.
xvi, 2, 2.

Il combla les ecclésiastiques de privilèges et de faveurs. Il les exempta de toutes ces fonctions civiles qui étaient, comme je l'ai remarqué ailleurs, si onéreuses; et il allègue la raison de la grâce qu'il leur accorde. « C'est, dit-il, afin que rien ne les détourne « du culte divin auquel ils sont consacrés¹. »

¹ « Ne.... à divinis obsequiis avocentur. »

Il exerçait à leur égard de grandes libéralités, non seulement passagères, mais d'une façon stable et perpétuelle : il leur donna des biens fonds. Toutes les églises recevaient chaque année par son ordre une certaine quantité de blés et d'autres vivres, qui devait être fort abondante, puisque réduite au tiers, comme elle l'était du temps que Théodoret écrivait, elle est encore représentée par cet historien comme considérable.

Eus. de vit.
Const. iv, 28.
Theod. i, 11.

Il permit et valida par une loi expresse les donations testamentaires faites aux églises, et il gratifia toutes leurs possessions d'une immunité qui a reçu diverses atteintes sous ses successeurs, moins zélés que lui peut-être ou plus frappés des dommages que l'état en pouvait souffrir.

Cod. Theod.
xvi, 1, 4,
xi, 1, 1.

Constantin, ne croyant pas pouvoir assez honorer l'épiscopat, communiqua même aux évêques une partie de la puissance civile, et il les érigea en quelque façon en magistrats. Ainsi il publia trois lois, dont deux nous restent, l'une adressée à Protogène évêque de Sardique, l'autre au grand Osius de Cordoue, par lesquelles il donna aux évêques le droit d'attester et d'autoriser les affranchissements qui se feraient dans l'Eglise en leur présence, sans qu'il fût besoin que le magistrat civil y intervînt ; et il voulut que ces sortes d'affranchissements eussent la vertu des affranchissements les plus solennels, et opérassent en faveur de l'esclave affranchi une pleine et entière liberté qui emportait la qualité de citoyen romain.

Cod. Justin.
i, 13, 1, et
Cod. Theod.
iv, 7, 1.

Bien plus il constitua les évêques juges de toutes les affaires que les parties plaidantes voudraient porter devant eux, en déclinant les tribunaux séculiers ; et il

Sozom. i, 1.

ordonna que les jugemens qu'ils rendraient fussent sans appel, comme s'ils étaient émanés de l'empereur lui-même, et que pour l'exécution, les magistrats et leurs officiers fussent obligés d'y tenir la main.

Cod. Theod.
xvi, 12.

Voilà ce que rapporte Sozomène ; et c'en serait déjà beaucoup, quand même nous nous en tiendrions à son récit. Mais si nous recourons au texte de la loi même, telle qu'elle se trouve à la fin du Code théodosien, nous serons étonnés de voir que l'historien n'a pas tout dit. Cette loi permet à l'un des plaideurs de traduire l'autre, même malgré lui, au tribunal de l'évêque ; et cela en quelque état que soit l'affaire, et dans le cas même où elle serait déjà liée et instruite devant le tribunal ordinaire : elle veut qu'un évêque soit cru en justice sur son seul témoignage, et défend d'écouter aucun témoin qui voulût le contredire : privilège inoui et sans exemple. Jacques Godefroi, frappé de ces difficultés et de quelques autres, suspecte la légitimité de la loi, et il l'argue ouvertement de faux. M. de Tillemont la soutient et la croit vraie. Ce n'est pas à moi à entrer dans une pareille discussion. Mais si cette loi a été donnée par Constantin telle que nous l'avons, on ne peut se dispenser d'y reconnaître un zèle bien vif, auquel l'événement n'a pas répondu, et dont il a été nécessaire de restreindre les effets.

Loi pour ordonner la célébration du dimanche.
Cod. Justin.
iii, 12. 3.

Constantin témoigna sa piété par d'autres lois, qui sont louables sans exception et sans réserve. Telle est celle par laquelle il ordonna dans tout l'empire la célébration du dimanche, avec cessation de toute affaire publique et particulière, des travaux manuels, des jugemens dans les tribunaux. Il excepta seulement les ouvrages nécessaires de la campagne, soit pour les

semailles , soit pour les récoltes ; et par une autre loi qui suivit de près la première , il ajouta une nouvelle exception en faveur des actes de juridiction gracieuse, comme les émancipations et les affranchissements. Il est remarquable que dans ces deux lois Constantin n'emploie point le terme de *jour du Seigneur*, mais celui de *jour du Soleil*. Cette dernière dénomination était autorisée par l'usage ; et d'ailleurs comme les lois dont il s'agit s'adressaient à tous indistinctement, païens aussi bien que chrétiens, il fallait parler un langage intelligible pour tous. Je soupçonne même en cela une attention de prudence. Le prince ménageait les esprits de ceux qui demeuraient encore attachés à l'ancienne superstition ; et c'est aussi sans doute par ce motif que, traitant de vénérable le jour qu'il ordonnait de fêter, il garde le silence sur les raisons de la vénération.

Cod. Theod.
II, 8, 1.

Une loi bien digne encore d'un empereur chrétien, est celle par laquelle il exempta le célibat des peines auxquelles il avait été soumis par des princes qui ne le regardaient que comme un obstacle à la multiplication de leurs sujets, et qui, vu les mœurs de leur temps, pouvaient même le juger plutôt une occasion de licence qu'une pratique de vertu. Constantin savait par quels principes se conduisaient ceux des chrétiens qui s'abstenaient du mariage ; et toujours amateur et observateur de la chasteté, il n'avait garde de souffrir que l'héroïsme de cette vertu, c'est-à-dire la continence, privât ceux qui s'y dévouaient des avantages accordés par les lois aux autres citoyens. Il rendit donc les célibataires, contre la rigueur de l'ancien droit, habiles à recevoir tout ce qui leur serait laissé par tes-

Loi qui soustrait le célibat aux peines prononcées par l'ancien droit.
Eus. de vit. Const. IV, 26, et Sozom. I, 9.

Cod. Theod.
VIII, 16, 1.

tament. Il fit cesser l'injustice à leur égard, sans ôter néanmoins aux pères de plusieurs enfants les privilèges qui étaient de pure faveur.

Loi pour défendre les combats de gladiateurs.

Les instructions salutaires du christianisme lui ouvrirent pareillement les yeux sur l'abus sanguinaire et inhumain des combats de gladiateurs. Les sages entre les païens en avaient senti toute l'horreur. « ¹ Quelle honte! s'écrie Sénèque. La nature et la vie de l'homme sont quelque chose de sacré, et on le tue par forme de jeu, et pour l'amusement de ses semblables. » Marc Aurèle² avait apporté à ces cruels plaisirs quelques tempéraments qui en adoucissaient la barbarie; mais il était réservé à la religion du sauveur des hommes d'abolir des jeux si contraires à l'humanité. Constantin eut le premier la gloire de les prohiber, et il ordonna que les criminels qu'il était d'usage de condamner au métier de gladiateur, fussent dorénavant envoyés aux mines. Toute sa puissance néanmoins ne suffit pas pour détruire tout d'un coup un désordre trop enraciné. Les combats de gladiateurs subsistèrent encore quatre-vingts ans après lui, jusqu'à ce qu'Honorius réussit enfin à extirper sans retour ce brutal et féroce divertissement.

Cod. Theod.
xv, 12, 1.

Ménagements que Constantin garde, et qu'il pousse très-loin, par rapport aux superstitions qu'il trouva dominantes.

Constantin, quoique plein de zèle pour tout ce qui intéressait la sainte religion qu'il professait, savait cependant garder des ménagements avec des préjugés trop anciens pour céder sans peine la place à une réforme, et il évitait de gêner par indiscretion ce qui avait besoin d'être mené avec douceur. J'ai déjà remarqué le nom de *jour du Soleil* conservé dans la loi

¹ - Homo, sacra res, homini jam per lusum et jocum occiditur. (SEN. ep. 95.)
² Tom. VI, pag. 295.

par laquelle il ordonna la célébration du dimanche. Il usa d'une semblable réserve dans les deux lois que j'ai rapportées ensuite. Le vrai motif de celle qu'il donna en faveur des célibataires était sans doute son respect pour la vertu de continence. Il honorait singulièrement ceux qui s'étaient dévoués à la philosophie divine, suivant l'expression d'Eusèbe, c'est-à-dire ceux qui embrassaient la vie solitaire, dont le premier engagement était le renoncement au mariage. Il révérait les vierges consacrées à Dieu, comme les temples vivants de celui à qui seul elles réservaient tous les sentiments de leur cœur. C'est de quoi néanmoins la loi ne fait aucune mention, et Constantin n'y semble occupé que de la pensée de réparer une injustice. Il en est de même de la loi qui tend à abolir les gladiateurs. « Des spectacles sanglants, dit l'empereur, ne conviennent pas à l'heureuse tranquillité de nos temps. » Voilà une raison bonne à présenter à tous; mais tous n'auraient pas été capables d'entrer dans celles qui se déduisent de la douceur du christianisme.

Eus. de vit.
Const. iv, 28.

Constantin poussa encore plus loin les ménagements de prudence; et certains abus qu'il ne pouvait point espérer de détruire il se contenta de les restreindre. C'est ce que l'on a vu par rapport à l'usure. Il traita avec la même sagesse ce qui regarde les divorces, qui n'ont jamais été défendus que par la seule loi du christianisme. Vouloir soumettre les hommes sans préparation à une ordonnance si sévère, et qui avait effrayé les apôtres lorsque leur divin maître la proposa, c'eût été une entreprise capable de révolter tous les esprits; mais la licence des divorces était portée chez les Romains depuis plusieurs siècles à un excès intolérable. Il y

Cod. Theod.
III, 16, 1.

avait long-temps que Sénèque¹ s'était plaint de ce que les femmes comptaient leurs années, non par les consuls, mais par le nombre de leurs maris. Cette indécise multiplication de mariages différait peu de la débauche : elle troublait les familles et embarrassait les successions de mille difficultés. Ainsi l'on ne pouvait qu'approuver le zèle du prince qui se proposerait d'y mettre ordre; et c'est ce que fit Constantin en diminuant le nombre des cas où le divorce serait permis, et en aggravant la peine des divorces injustes et sans cause. Par là il disposait de loin les choses à une réforme plus parfaite, et entièrement réglée sur les maximes de la sévérité évangélique.

Peut-être porta-t-il trop loin la condescendance pour les païens, en n'abolissant point par rapport à lui l'usage des termes d'éternité, d'adoration, et autres semblables, que l'orgueil des princes idolâtres et la flatterie basse et impie des courtisans avaient introduits. On ne peut douter que ce langage profane ne lui déplût, et il ne l'employait point lui-même; mais il souffrait que ceux aux préjugés desquels il s'assortissait, continuassent de s'en servir; et sa piété devait l'engager à en témoigner de l'horreur, et à le proscrire. Ses successeurs ont été encore moins scrupuleux que lui sur cet article.

Il entreprit néanmoins et avança beaucoup la ruine de l'idolâtrie.

Si Constantin toléra ces expressions païennes, ce n'est pas assurément qu'il manquât de zèle contre l'idolâtrie. Il lui porta des coups mortels, il s'efforça de la détruire; et s'il laissa une partie de l'ouvrage à

¹ . Numquid jam ulla repudio mero, sed maritorum, annos suos
erabescit, postquam illustres quædam computant. » (SEN., de Benef. II. 16.)
ac nobiles feminae, non consulum nu-

achever à ceux qui viendraient après lui, c'est qu'il n'était pas possible de faire en peu de temps un si grand changement dans l'univers.

Il employa la voie d'exhortation. Nous avons un édit de ce prince, et composé par lui-même, qui contient une invitation à tous les peuples soumis à ses lois, de renoncer à leurs vieilles superstitions, et d'embrasser la vraie foi, à laquelle Dieu donnait actuellement un si grand éclat par la vengeance exercée sur les persécuteurs du christianisme, et par l'exaltation du prince qui s'en déclarait le protecteur. Du reste il laissa la liberté de conscience. Il témoigne désirer ardemment que tous embrassent la seule religion véritable; mais il interdit la contrainte. « Que chacun, dit-il, suive « ce qu'il croit être la vérité, sans prétendre dominer « sur les autres. Que celui qui est éclairé tâche, s'il est « possible, de se rendre utile à son prochain en lui « communiquant les mêmes lumières; s'il ne peut y « réussir, qu'il le laisse en paix. » Cet édit paraît donné peu après la ruine de Licinius et la réduction de tout l'empire sous l'obéissance de Constantin. Ce prince pratiqua constamment la maxime qu'il prescrivait aux autres. Il protégea sans doute les chrétiens contre la violence que les païens, dans les endroits où ils étaient les plus forts; voulaient quelquefois leur faire pour les obliger de prendre part à des cérémonies profanes; mais je ne vois point qu'il ait jamais employé la force pour contraindre aucun païen d'embrasser le christianisme.

Eus. de vit.
Const. II,
47-60.

Quant à ce qui regarde l'exercice de la superstition idolâtrique, des sacrifices, des divinations, il n'eut pas la même indulgence que pour les personnes. Il

Cod. Theod.
IX, 16, 1, 2,
et XVI, 10, 1.

interdit d'abord tout acte de cette espèce qui se passerait dans le secret, laissant pourtant subsister le culte public et les cérémonies qui s'exécutaient dans les temples et à la vue du soleil. C'est ce qui paraît par trois lois, datées des années 319 et 321.

Eus. II, 44.

Il alla ensuite plus loin, et il défendit à tous ceux à qui il faisait part de son autorité, toute célébration de sacrifices. Il mettait des chrétiens en place, autant qu'il lui était possible; mais comme la nécessité le forçait d'employer aussi des idolâtres, ce n'était que sous la condition expresse qu'ils s'abstiendraient de sacrifier, et cette défense s'étendait jusqu'aux préfets du prétoire.

On ne peut pas douter qu'encouragé par les premiers succès, et acquérant plus d'autorité à mesure que s'étendait la durée de son règne, et que ses prospérités croissaient, il n'ait interdit en général les sacrifices des païens. Le témoignage d'Eusèbe, suivi de plusieurs autres, y est formel : et Constant, fils de Constantin, qui dans une loi assure la même chose, donne à ce fait une certitude au-dessus de toute critique. D'un autre côté, il n'est pas moins certain que dans Rome les sacrifices et les autres cérémonies idolâtriques y subsistèrent encore long-temps : et Libanius, déposant de ce qu'il a vu, atteste que dans tout l'empire les temples avaient été dépouillés par Constantin, mais non pas fermés; que ce prince ne changea rien aux pratiques de l'ancienne religion de l'état; et qu'à la magnificence près, qui n'y était plus, tout le culte public s'exécutait dans les temples à la façon accoutumée.

45.

Cod. Theod.
xvi, 10, 2.

Liban. de
Templ.

Il est un moyen de concilier cette contradiction apparente. Constantin défendit les sacrifices : mais il ne

tint pas la main avec sévérité à l'exécution de ses lois, qui exprimaient plutôt son vœu qu'une résolution ferme de se faire obéir. Il enleva des temples leurs statues, et il empêcha que l'on n'en fabriquât de nouvelles; il en enleva les richesses, mais il laissa subsister les édifices; il toléra l'exercice du culte, et la crainte des troubles et des émeutes populaires ne lui permit pas de lutter contre l'obstination de ceux qui s'endurcissaient dans leur aveuglement. Il s'abstint néanmoins avec scrupule de tout acte qui pourrait paraître autoriser l'idolâtrie, et il défendit que l'on placât ses images dans aucun lieu consacré aux fausses divinités. Il détruisit même certains temples fameux : mais ce furent surtout ceux dans lesquels la débauche se joignant à l'impiété, animait son zèle par un double aiguillon, et ôtait tout prétexte aux défenseurs du paganisme, s'ils conservaient encore quelque sentiment d'honneur et de raison.

*Ens. de vit.
Const. iv, 16.*

Tels étaient les temples d'Héliopolis et d'Aphaque, en Phénicie. Les habitants d'Héliopolis adoraient Vénus, et leurs mœurs étaient dignes du culte qu'ils rendaient à la déesse de l'impudicité. Toutes les femmes communes entre tous, la prostitution des jeunes filles aux étrangers qui passaient, et cela par principe de religion, voilà quelle était la loi du pays. Constantin détruisit le temple qu'il regardait comme la source de ces abominations. En la place du culte impur qu'il abolissait il établit celui du christianisme, en bâtissant une église et envoyant dans cette ville un évêque et un clergé, dont les instructions et les exemples pussent amener à la vertu une multitude nourrie dans

*Destruction
des temples
d'Héliopolis,
d'Aphaque,
et d'Eges en
Cilicie.
Ens. de vit.
Const. iii, 58.
Socrat. i, 18.*

l'école du vice. Mais une corruption invétérée ne se déracine pas aisément : elle résista aux efforts de Constantin ; et sous le règne de Julien l'Apostat , elle porta les habitants de cette ville criminelle à des excès horribles de cruauté et d'infamie contre les vierges chrétiennes.

ENS. III, 55.

Socrat.

Sozom. II, 5.

Zos. I. I.

Dans Aphaque , le désordre régnait avec encore plus d'impudence qu'à Héliopolis. La situation du lieu, sur le mont Liban , loin du commerce et de la vue des hommes , favorisait la débauche et en bannissait toute retenue. Vénus y était honorée sous le beau nom d'Uranie ou Céleste , qui était fondé sur ce que l'on voyait , de temps en temps en cet endroit , des feux s'allumer en l'air et aller s'éteindre dans le fleuve Adonis , qui coulait à peu de distance. A ce prétendu prodige , qui ne consistait qu'en quelques feux follets , dont l'exemple n'est pas rare , Zosime en ajoute un autre plus capable d'étonner. Il dit que près du temple était un lac , dans lequel on jetait les offrandes que l'on faisait à la déesse , en or , en argent , en étoffes précieuses ; et que ces offrandes , fussent-elles d'or , surnageaient si la déesse ne les agréait pas. Dans ce récit exagéré , et chargé sans doute de fausses circonstances , il est aisé de reconnaître une propriété naturelle d'une eau semblable à celle du lac Asphaltite , dont la pesanteur spécifique soutient ce qui s'enfonce dans l'eau commune. De telles merveilles , aidées de l'industrie des prêtres qui en faisaient leur profit , imposaient au vulgaire. Mais les chrétiens , quoique peu habiles alors en physique , savaient à quoi s'en tenir sur tout ce que l'on employait pour appuyer l'idolâtrie et la dé-

pravation des mœurs. Constantin s'embarrassa peu de tous ces faux miracles, et il détruisit de fond en comble le temple et le culte qui s'en autorisaient.

Les sages entre les païens rougissaient eux-mêmes de la honteuse dissolution qui se pratiquait dans les temples d'Héliopolis et d'Aphaque; mais ils vantaient avec complaisance les cures miraculeuses qu'Esculape opérait dans son temple d'Èges, en Cilicie. Nous en avons parlé à l'occasion du séjour que fit en ce lieu Apollonius de Tyanes. Constantin avait donc lieu de regarder le temple d'Èges, accrédité par mille fables, comme un des plus dangereux pièges du démon, et comme le plus ferme appui de l'idolâtrie dans toutes les contrées qui l'environnaient. Il l'abattit et le rasa sans en laisser de vestige : et Esculape, comme le dit assez agréablement Eusèbe, fut frappé pour cette fois d'un foudre plus redoutable que celui de Jupiter, qui lui ayant ôté la vie ne l'avait pas empêché de conserver la gloire et l'état de demi-dieu.

Ces démolitions de temples fameux, et les enlèvements d'un grand nombre d'idoles des plus révérees, furent très-utiles à la propagation du christianisme, en détrompant les peuples des fausses idées qu'ils s'étaient forgées de la puissance et de la nature de leurs dieux. Ils étaient tout étonnés de voir que ces statues si belles, et en qui ils croyaient que résidait une vertu divine, ne contenaient au dedans d'elles-mêmes que des ossements de morts, des crânes desséchés, des hailons, du foin, de la paille, et toutes sortes d'ordures. Ces sanctuaires inaccessibles, d'où partaient des oracles, ne présentaient à ceux qui y entraient et qui es visitaient, ni dieu, ni génie, ni au moins quelque

Eus. III, 56.
Socrat. So-
nom.

Grand nom-
bre d'idolâ-
tres désabu-
rés.
Eus. III, 57.

fantôme, qui parût surnaturel et au-dessus de l'humain. Ainsi les adorateurs des idoles, convaincus par leurs yeux de l'impuissance et de la futilité de tout ce qu'ils avaient craint et révééré, ne pouvaient s'empêcher de condamner leurs superstitions et celles de leurs pères; et ils venaient en foule s'enrôler dans la société sainte qui les désabusait de leur erreur.

Toise du Nil transportée du temple de Sérapis dans l'église chrétienne d'Alexandrie.

Eus. iv, 25.

Socrat. i, 18.

Sozom. i, 8.

En Égypte, le temple de Sérapis subsista. Constantin ne crut pas apparemment que la prudence lui permît d'attaquer ce monument magnifique, qui était l'objet de religion le plus cher à la ville d'Alexandrie et à toute l'Égypte. L'honneur de le détruire était réservé à Théodose. Constantin fit néanmoins une brèche au culte de Sérapis, et il donna aux Alexandrins une leçon semblable à celle que recevaient les peuples des autres provinces par la ruine de leurs temples. Le temple de Sérapis était un asile des plus horribles infamies, pratiquées comme cérémonies religieuses. Constantin en abolit l'usage. De plus, on gardait dans ce même temple la colonne sur laquelle se mesuraient les accroissements du Nil dans ses débordements. L'empereur fit transporter cette colonne dans l'église chrétienne d'Alexandrie : aussitôt toute l'Égypte se persuada que Sérapis se vengerait; que le Nil ne croîtrait point, et que par conséquent le pays serait frappé de stérilité. L'événement leur fit voir que leurs craintes étaient vaines. Cette année même et les suivantes le Nil monta à la hauteur nécessaire pour fertiliser les terres, et les Égyptiens furent à portée d'apprendre que ce n'était point à Sérapis, mais à la providence du Dieu vivant qu'ils étaient redevables des biens dont les enrichissait l'accroissement de leur fleuve.

Les conversions devinrent donc très-fréquentes, et le christianisme se multiplia infiniment sous un prince qui mettait sa gloire à le protéger et à l'étendre. Non seulement des particuliers en grand nombre, mais les villes entières, saisies d'un saint transport de zèle, abattaient volontairement leurs idoles, détruisaient les temples profanes, et élevaient des églises pour le culte du vrai Dieu. Maiume, port de Gaza dans la Palestine, se signala par son ardeur pour cet heureux changement; et Constantin l'en récompensa en l'érigéant en ville, au lieu qu'elle n'était auparavant qu'une simple bourgade, et en lui faisant porter le nom de Constancie, sa sœur. Eusèbe nomme encore la ville de Constantine en Phénicie, dont les habitants embrassèrent le christianisme d'un commun accord, et avec un consentement aussi libre qu'unanime. Il assure qu'il en fut de même de plusieurs autres dans toutes les provinces. Rome attachée à ses vieilles maximes, et ne pouvant se résoudre à abandonner des dieux auxquels elle avait pendant tant de siècles attribué sa fortune et sa grandeur, fut de toutes les villes de l'empire celle où l'idolâtrie se soutint le plus longtemps et avec le plus d'éclat.

Heureux et
rapides ac-
croissements
du christia-
nisme.
Eus. iv, 38,
39.
Sozom. i, 5.

L'ardeur de Constantin pour la propagation du christianisme ne se renfermait pas dans les bornes de son empire, tout vaste qu'il était. Les nations qui sans être soumises à ses lois respectaient sa grandeur et sa puissance, touchaient sa charité chrétienne, et en quelque façon apostolique; et il profitait de toutes les occasions qui pouvaient se présenter pour les inviter à renoncer à leurs superstitions et à embrasser la religion de Jésus-Christ. Il eut la satisfaction de voir ses désirs

Conversion
des Ibériens.
Eus. i 8.

Tillem.
Const.art 89.

accomplis par rapport aux Ibériens qui habitaient entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. La conversion de ce peuple, dont on peut voir l'histoire édifiante dans M. de Tillemont, ne fut pas le fruit du zèle de l'empereur. Dieu se servit pour cette œuvre du ministère d'une simple captive. Mais comme la nation convertie avait besoin de ministres évangéliques qui achevassent l'ouvrage heureusement commencé, Constantin, à qui le roi du pays en demanda, se fit une grande joie de mettre la dernière main à cette pieuse conquête, et il eut soin de choisir pour cette mission un évêque plein de l'esprit de Dieu et de saints ecclésiastiques dont les leçons et les exemples affermirent dans l'Ibérie la foi que la captive y avait plantée. Le christianisme est encore aujourd'hui la religion dominante de cette contrée, mais défiguré et altéré encore plus par les mauvaises mœurs que par l'erreur et par le schisme.

Lettre de
Constantin à
Sapor en fa-
veur des
chrétiens de
la Perse.
Eus. iv, 8-13.
Theod. i,
24, 25.

Constantin se regardait comme le protecteur universel de tous les sectateurs de la vraie foi, en quelque région qu'ils habitassent. Sapor, roi des Perses, lui avait envoyé une ambassade pour lui demander son amitié. L'empereur romain sachant qu'il y avait beaucoup de chrétiens dans les états de ce prince, mais qu'ils y gémissaient sous une dure oppression, prit cette occasion de lui écrire en leur faveur. Il commence sa lettre, qu'Eusèbe et Théodoret nous ont conservée, par exposer en style magnifique les avantages du christianisme sur toute autre religion. Il observe que les empereurs romains qui ont persécuté les chrétiens, en ont tous été punis par une fin malheureuse; et il cite en particulier l'exemple de Valérien, qui était bien présent à la mémoire des Perses. Enfin il recommande

les chrétiens à la bienveillance de Sapor, mais en ménageant la délicatesse d'un souverain puissant et jaloux de son autorité, et il se donne bien de garde de lui faire des reproches, ou même de paraître instruit des mauvais traitements qu'ils éprouvaient dans ses états. « Je suis charmé d'apprendre, dit-il, que les plus belles parties de la Perse comptent parmi leurs ornements un grand nombre de chrétiens qui les peuplent. Je souhaite qu'ils partagent la prospérité de votre règne. En les protégeant vous vous rendrez propice le Dieu père et maître de l'univers. Je les mets sous votre puissante sauvegarde : j'implore pour eux votre piété. Aimez-les d'une façon qui réponde à la bonté et à la douceur de votre gouvernement. En agissant ainsi, vous ferez votre propre bien, et vous vous acquerez de ma part une parfaite reconnaissance. » Cette lettre si chrétienne et si pressante eut peut-être son effet dans le temps. Mais ensuite la guerre s'étant allumée entre les Romains et les Perses, la haine de Sapor contre les chrétiens n'eut plus de frein, et même redoubla, et ce prince les persécuta dans son empire avec fureur. Cette guerre, et la persécution à laquelle elle donna lieu, appartiennent au règne de Constance : car la mort prévint Constantin lorsqu'il se préparait à marcher contre Sapor.

Le frère du roi de Perse avait mieux profité que lui de la lumière du christianisme, qui se répandait de plus en plus : mais il y fut amené par ses malheurs. Il était petit-fils de Narsès, dont nous avons rapporté la défaite par Galérius. Narsès étant mort l'an de J. C. 302, eut pour successeur son fils Hormisdas II. Celui-ci fut père d'Hormisdas, dont il est ici question, et de

Hormisdas, frère aîné de Sapor, fugitif de sa patrie, retiré auprès de Constantin, et chrétien. Tillem. art. 51.

Zos. l. ii.
Agath. l. iv.

Zos.

Zonar.

Sapor. Il mourut en 309, et le trône appartenait de droit à Hormisdas son fils aîné, et non pas à Sapor, qui même n'était pas encore né. Mais le jeune prince avait irrité les grands par des hauteurs, par des duretés, par des menaces atroces. Ils s'en vengèrent, et au lieu de le proclamer roi après la mort de son père, ils se saisirent de sa personne, l'enfermèrent chargé de chaînes dans un château, et sur la prédiction qui leur fut faite par les mages que l'enfant qui naîtrait de la reine actuellement grosse serait un prince, ils mirent la couronne sur le ventre de la mère, et déclarèrent qu'ils reconnaissaient pour roi le fils dont elle était enceinte. Le hasard voulut que la promesse témérairement faite par les mages fût vérifiée par l'événement, et Sapor naquit déjà roi couronné. Hormisdas languit plusieurs années dans les fers. Enfin il fut délivré par le zèle ingénieux de sa femme, qui lui envoya une lime enfermée dans le ventre d'un poisson. En même temps elle donna aux gardes un grand festin, où le vin le plus excellent fut prodigué. Les gardes s'enivrèrent, et Hormisdas s'étant servi de la lime pour user ses chaînes et les rompre, se sauva d'abord chez le roi d'Arménie son allié et son ami. De là il se rendit vers l'an 323 auprès de Constantin, et il lui fut toujours fidèlement attaché et à ses enfants et successeurs. En Perse on ne fut pas fort affligé de sa fuite, que Sapor et ses ministres regardèrent plutôt comme l'éloignement d'un rival dangereux. Ils ne le redemandèrent jamais, et ils lui renvoyèrent même sa femme avec un cortège honorable et digne de son rang. Comme le christianisme était dès lors fort répandu en Perse, Hormisdas avait pu en prendre des leçons, surtout dans le temps de

sa prison. Ce qui est certain, c'est que parmi les Romains il vécut chrétien, et chrétien courageux. L'apostasie de Julien n'ébranla point sa foi, et il se recommandait aux prières de ceux qui sous cet empereur souffraient pour le nom de Jésus-Christ. Constantin aima et chérit un prosélyte de cette importance; il le combla d'honneurs et de richesses; et Constance se servit utilement de lui dans la guerre contre Sapor.

Par tout ce que je viens de rapporter, on doit être convaincu de la sincérité et de l'ardeur du zèle de Constantin pour la splendeur et la gloire de la sainte religion qu'il avait embrassée. Ce serait peu, et il aurait été utile aux autres et non à lui-même, s'il avait borné sa piété à ces œuvres d'éclat, et s'il n'eût pas réglé sa conduite personnelle sur les maximes de l'évangile qu'il faisait triompher. Eusèbe atteste qu'au milieu des soins infinis d'un si grand empire, ce prince se rendit très-exact aux devoirs de religion. Il avait établi dans son palais comme une espèce d'église, où se faisaient les lectures de l'Écriture sainte, où l'on récitait l'office divin; et l'empereur assistait à tout avec sa cour, à laquelle il donnait l'exemple. Les exercices publics ne suffisaient pas encore à sa piété. Il consacrait des temps réglés dans la journée à méditer seul devant Dieu sur les vérités du salut, à le prier, à lui demander ses lumières et ses secours. Il joignait le jeûne à la prière, soit dans les temps où l'Église l'ordonne, soit dans les occasions particulières de dangers et de besoins pressants qui augmentaient sa ferveur. Dans les moments de retraite qu'il se ménageait, il composait des discours sur la religion; et il les prononçait ensuite en forme d'exhortations à ceux qui l'entouraient.

Conduite
personnelle
de Constan-
tin, réglée
par la piété.
Eus. de vit.
Const. iv, 17.

22.

II, 14.

IV, 29.

C'étaient de vrais sermons, dans lesquels tantôt il montrait les absurdités du polythéisme, tantôt il exposait l'économie du mystère de Jésus-Christ. Il traitait aussi les dogmes de la religion naturelle, la providence, les récompenses et les peines de la vie future. Il entrait dans les détails de la morale, et parlait avec force contre l'avidité de s'enrichir, contre l'injustice et les rapines, vices trop ordinaires dans toutes les cours. On peut bien croire qu'un prince qui se donnait la peine de prononcer des discours de sa composition, ne manquait pas d'auditeurs. On accourait en foule pour l'entendre : on l'interrompait souvent par des applaudissements. Il rejetait ces louanges, et il avertissait de les réserver pour le roi céleste et immortel. Mais il eût bien souhaité que ceux qui l'écoutaient, et dont il dépeignait quelquefois les vices par des portraits caractérisés et ressemblants, eussent profité de ses instructions pour se réformer; et c'est ce qu'il obtenait peu. Il est sans comparaison plus facile de louer le bien que de le pratiquer. Nous avons un de ces discours de Constantin, qu'Eusèbe a placé à la suite de la vie de cet empereur, pour fournir la preuve et l'exemple de ce qu'il y avait avancé. Ce discours roule à peu près sur les objets que nous avons marqués, si ce n'est qu'il renferme peu de morale.

14.

Athan. de
vit. Anton.
81.

Un prince si pieux sentait le besoin continuel où il était du secours du ciel; et pour l'obtenir il avait grande confiance aux prières des évêques et des saints. Il écrivit même et fit écrire ses enfants pour ce sujet à saint Antoine, qui enfoncé dans les déserts de la Thébàide, séparé du commerce des humains qu'il avait fui, n'était et ne pouvait être un homme précieux

qu'aux yeux de la vertu. Le saint solitaire fut peu flatté de cette marque de considération qu'il recevait de la part de son souverain. Il douta s'il ferait réponse, et il fallut que ses disciples lui représentassent le danger d'indisposer des princes zélés pour l'honneur du nom chrétien. Il répondit donc; mais sa lettre, au lieu de compliments et d'éloges, ne contenait que des avis. Après les avoir félicités sur le bonheur qu'ils avaient d'adorer Jésus-Christ, il les exhortait à compter le présent pour peu de chose, et à s'occuper plutôt du jugement à venir; à bien graver dans leur cœur cette pensée que Jésus-Christ est le seul à qui la puissance soit donnée pour toujours dans le ciel et sur la terre. Il leur recommandait ensuite la douceur et la bonté envers les hommes, le soin de la justice et l'amour des pauvres. Constantin reçut avec joie cette réponse si simple, si chrétienne, qui lui prescrivait ce qu'il se faisait gloire depuis long-temps de pratiquer.

La guerre même n'interrompait pas les exercices de piété de Constantin: et, pour ses campagnes, il avait fait construire comme une église portative, dans laquelle il se retirait souvent pour prier avec les évêques dont il était accompagné. Il établit le même usage parmi les légions, et il voulut que chacune eût sa chapelle avec les prêtres et les diacres nécessaires pour la desservir. Cette chapelle était pour l'usage des soldats chrétiens. Mais les païens mêmes que Constantin avait dans ses troupes portaient la croix sur leurs armes, ainsi que je l'ai rapporté, et ils étaient assujettis à l'observation du dimanche. On les assemblait dans une plaine, et là ils prononçaient une prière que l'empereur leur avait dressée et fait apprendre par mé-

Eus. de vit.
Const. II, 4
et 12, et IV,
56, et Sozom.
I, 8.

Eus. IV, 19,
20.

moire, et qui contenait une invocation du seul Dieu véritable, seul arbitre des événements, seul auteur des succès et des victoires. L'unité de Dieu et sa providence sont des dogmes si conformes à la raison, qu'il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour les professer : et ce premier pas pouvait conduire ceux qui l'avaient fait à une pleine connaissance de la vérité.

Les aumônes que Constantin faisait distribuer à toutes sortes de personnes dont la situation demandait du soulagement, étaient immenses : c'est ce qui est attesté par Eusèbe, en plusieurs endroits, et cet écrivain nous en a conservé un monument authentique : il a inséré dans le dixième livre de son Histoire ecclésiastique une lettre de Constantin à Cécilien, évêque de Carthage, par laquelle ce prélat est autorisé à se faire remettre entre les mains, par l'intendant général des domaines et des revenus impériaux, en Afrique, une somme de trois millions de sesterces¹, qui font trois cent soixante-et-quinze mille livres de notre monnaie, pour être distribuée aux ministres des églises catholiques de sa métropole, suivant l'état dressé par Osius ; et si cette somme n'était pas suffisante, l'empereur ordonne à Cécilien de demander le supplément qu'il croira nécessaire. L'inclination de Constantin le portait à la libéralité, et cette vertu avait en lui plutôt besoin de frein que d'aiguillon. C'est, par exemple, une pratique assez singulière que celle qu'il suivait, au rapport d'Eusèbe, dans les procès qu'il jugeait par

Eus. Hist. eccl. x, 6.

Eus. de vit. Const. iv, 4.

¹ Le mot *follis* employé dans l'original équivalait au *sestertium* ou grand sesterce des anciens temps, comme le prouve Gronovius, de *Pec.*

Vet., l. iv, c. 16. Ainsi trois mille *folles* sont trois mille grands sesterces, ou trois millions de petits.

lui-même. Il dédommageait à ses dépens celui qu'il avait été obligé de condamner, et il le consolait soit par une gratification en argent, soit par le don de quelque bien fonds. Sa raison était qu'il ne voulait point qu'aucun de ceux qui paraissaient devant lui sortît mécontent. Ce sentiment est sans doute plein de bonté, et il était placé, supposé que celui qui avait perdu son procès eût plaidé de bonne foi. Mais si l'intérêt seul et l'opiniâtreté, comme il est trop ordinaire, l'avaient guidé dans l'action qu'il avait intentée ou soutenue, en ce cas la libéralité du souverain devenait une amorce de cupidité.

S'il donnait magnifiquement, il faisait encore une autre sorte de grace, qui coûte quelquefois davantage aux princes : il pardonnait les injures. Dans une sédition, arrivée probablement à Alexandrie, la populace mutine s'était portée jusqu'à outrager les statues de l'empereur. On instruisit Constantin de ces excès, et, pour aggraver le crime des séditeux, on lui disait qu'ils n'avaient pas même respecté le visage de leur prince, qui portait les marques des coups de pierres dont on l'avait assailli. Constantin sourit, et passant doucement la main sur son visage, il dit : « Je ne suis point blessé. » Cette parole magnanime mérite assurément toutes sortes de louanges : et c'est avec grande raison que saint Flavien la cita en exemple à Théodose, lorsqu'il implorait sa clémence pour les habitants d'Antioche. Constantin agit en conformité. Il eut pitié de la phrénésie de ceux qui lui avaient manqué de respect, et il se contenta de prendre des mesures pour empêcher à l'avenir de semblables désordres.

Il paraît qu'il s'était fait une loi de regarder comme

Pardon des injures.

Eus. II, 4.

Chrys. Hom. 20, ad Pop. Ant.

Liban. Or.
14, p. 393.

dignes de risée plutôt que de châtiment ces **fougues** passagères d'une multitude imprudente, qui ne **prévoit** pas les conséquences de ce qu'elle fait. Le peuple de Rome, à qui il était peu agréable, comme je l'ai observé ailleurs, s'était élevé contre lui par des cris insolents. Ce sont les termes de l'écrivain original. Constantin, ayant alors avec lui deux de ses frères, leur demanda leur avis sur la conduite qu'il devait tenir en cette occasion. L'un d'eux lui conseilla d'envoyer des troupes pour punir les mutins, et il s'offrait pour être le ministre de sa vengeance. L'autre, au contraire, pensa qu'il valait mieux paraître ignorer ce qui ne méritait que le mépris. Constantin se déclara pour ce dernier avis : et même, si nous en croyons Libanius, de qui nous tenons ce récit, il éleva en dignités celui qui lui avait donné un conseil de douceur, et il laissa l'autre dans un état d'abaissement. On ne trouve dans l'histoire aucune trace de cette diversité de conduite de Constantin à l'égard de ses frères ; mais le fond du fait nous suffit pour prouver sa patience dans les injures.

Aversion
pour les
louanges im-
modérées.
Eus. iv, 48.

D'une autre part, il rejetait avec indignation les louanges immodérées. Après qu'il eut bâti l'église de la Résurrection, à Jérusalem, un évêque osa, c'est l'expression d'Eusèbe, lui dire en face qu'il le jugeait bienheureux, puisqu'en cette vie il possédait la puissance souveraine, et que dans la vie future il devait régner avec le fils de Dieu, dont il honorait les mystères avec tant de magnificence. Constantin reprit sévèrement cet évêque adulateur. « Ne me tenez jamais, lui » dit-il, un pareil langage ; mais plutôt priez pour moi, » afin que dans le siècle présent et avenir je sois trouvé » digne d'être appelé le serviteur de Dieu. »

Il n'était point, comme l'on voit, enivré de sa grandeur ; il disait souvent, peut-être même avant que de faire profession du christianisme, que d'être empereur c'était un don de la fortune, mais que l'important et le difficile consistait à se conduire en bon et sage prince. Ces sentiments se fortifièrent et se perfectionnèrent sans doute en lui à l'aide de la lumière de l'évangile ; et l'on a lieu de croire qu'il s'occupait beaucoup du néant de tous les biens humains, si l'on en juge par la leçon qu'il fit un jour à un de ses courtisans, que possédait la fureur d'accumuler. « Jusqu'où, « lui dit-il, porterons-nous la cupidité ? et ne saurons-nous jamais y mettre des bornes ? » Ensuite, avec une demi-pique, qu'il se trouvait par hasard tenir à la main, il traça sur la poussière à peu près la figure et l'étendue du corps d'un homme ; et reprenant son discours : « Que « vous en semble ? dit-il. Quand vous auriez amassé « toutes les richesses de l'Univers, et que vous seriez « maître de toute la terre, n'est-il pas vrai que bien- « tôt vous n'occuperez plus que ce petit espace que je « viens de circonscrire, encore supposé qu'on vous « l'accorde ? »

Remontrance de Constantin à un courtisan avide.
Eus. iv, 30.

Il eût été à souhaiter que Constantin ne se fût pas contenté de faire de pareilles remontrances à des hommes injustes et avides, mais qu'il eût employé la puissance dont il était revêtu à réprimer leurs injustices et leurs vexations. Nous avons vu quel zèle il témoigne dans quelques-unes de ses lois contre les malversations des officiers et des magistrats, et avec quelle énergie d'expressions il exhorte les peuples opprimés à lui en porter leurs plaintes. Il s'en tenait là. Bon et facile par caractère, il ne savait ce que c'était que de punir ceux

Il pécha par trop de bonté.

qu'il mettait dans les premières places : et ceux-ci usant de la même indulgence à l'égard de leurs subalternes, vicieux comme eux, il en résultait que, sous un prince amateur de l'équité et des lois, les provinces étaient au pillage.

54. Il ne faut rien outrer. La bonté même, si estimable dans un souverain, devient une source de malheurs pour les peuples, si elle est poussée trop loin. Une autre qualité excellente dans Constantin se tournait encore en piège pour lui et occasionait de grands maux. Il était très-attaché à sa religion : et des hypocrites, empruntant les dehors du christianisme, parce que c'était le moyen de plaire et de faire sa cour, gagnaient ainsi la confiance du prince, et conséquemment acquéraient la licence de tout faire et de tout oser, sans en craindre les suites.

Eusèbe, qui nous fournit cette observation, en est lui-même la preuve et l'exemple : ambitieux et attentif à conserver son crédit à la cour, quoiqu'il favorisât dans le cœur l'arianisme, il prit les dehors de l'orthodoxie, et par-là non seulement il se maintint en faveur, mais il abusa de la crédulité du prince pour le prévenir et l'irriter contre les vrais défenseurs de la foi de Nicée, et en particulier contre le grand saint Athanase, qui fut opprimé, déposé et envoyé en exil.

L'aveuglement de Constantin par rapport à Eusèbe de Nicomédie a quelque chose encore de plus surprenant. Ce prélat devait lui être odieux à toutes sortes de titres. Il avait appuyé contre lui les armes de Licinius; il n'avait souscrit qu'avec une répugnance infinie le décret du concile de Nicée, touchant la consubstantialité du Verbe, et depuis la séparation du

concile, il avait continué d'entretenir ses anciennes liaisons avec les sectateurs déclarés de l'hérésie d'Arius, montrant évidemment le dessein de relever ce parti de sa chute, et d'en rendre inutile la condamnation. Pour ces crimes l'empereur le bannit, et, dans une lettre adressée aux fidèles de Nicomédie, il expose les sujets de plaintes atroces qu'il a contre leur évêque, et proteste que si quelqu'un ose lui parler en faveur de ce misérable, il s'attirera son indignation. Cependant, au bout de trois ans, il le rappela d'exil et le rétablit sur son siège : guidé par ses conseils, il persécuta les prélats orthodoxes, chassa saint Eustathe d'Antioche, et, comme je viens de le dire, saint Athanase d'Alexandrie; et enfin, en mourant, il reçut le baptême des mains de ce prélat, ennemi de Dieu et de l'Église.

Plaignons l'humanité, plaignons le sort des souverains, que leurs bonnes qualités mêmes exposent souvent à la séduction. Je ne trouve rien de mieux pensé sur ce point, que ce qu'a écrit un illustre auteur au sujet de David trompé par les artifices d'un fourbe, et commettant en conséquence contre le fils de Jonathan une injustice, qu'il ne répara même qu'à demi lorsque la vérité fut éclaircie. « Il ne faut pas espérer, « dit ce pieux et sage écrivain, que les meilleurs princes « ne se laissent point surprendre par la calomnie; parce « que la précipitation à croire les faux rapports flatte « les deux plus grands faibles de la grandeur, la paresse « et l'orgueil. Il ne faut pas même s'attendre qu'après « avoir découvert la calomnie, ils réparent entièrement « le mal qu'elle les avait engagés de faire; parce qu'ils « sont souvent moins touchés du désir d'être justes « que de cacher la honte de s'être trompés. Mais il faut

Explic. des
livres des
rois, t. II, p.
431.

« être assez équitable pour leur pardonner cet abus de
 « leur pouvoir, par la compensation des grands avan-
 « tages que la société tire d'ailleurs de leur autorité,
 « et par la compassion pour la faiblesse commune de
 « notre nature, qui se défend difficilement des tenta-
 « tions qui sont inséparables de la grandeur. »

Il doit être
 regardé
 comme un
 grand prin-
 ce. Injustice
 des repro-
 ches que lui
 fait Julien
 l'Apostat.

Il y aurait donc de l'injustice à conclure des fautes qui se remarquent dans le gouvernement de Constantin, qu'il faille lui refuser notre estime. Malgré ce qu'il a eu de répréhensible, il fut un grand prince, vainqueur de tous les ennemis qu'il lui fallut combattre, soit Romains, soit étrangers, zéléteur de la vertu, protecteur de la religion, aimant les hommes, et servant Dieu d'un cœur sincère et fidèle. C'est sa piété qui lui a mérité le mépris et la haine de Julien son neveu. Ce prince apostat ne pouvait lui pardonner d'avoir fait du christianisme la religion dominante de l'empire et mis l'idolâtrie sur le penchant de sa ruine. De là cet acharnement indécent à décrier un prince à qui il tenait de si près, à le peindre des plus fausses couleurs, à le représenter comme livré à la mollesse et noyé dans les délices. Certainement, jusqu'à l'âge de cinquante ans, Constantin n'eut pas le loisir de s'endormir dans l'inaction; et depuis que la victoire remportée sur Licinius l'eut établi en pleine et paisible possession de tout l'empire, on le voit occupé de soins dignes de son rang. La construction d'une grande ville, des temples magnifiques élevés en l'honneur de Dieu et de Jésus-Christ, de sages lois publiées, l'attention vigilante à empêcher les dissensions et les schismes dans l'Eglise, voilà les monuments du repos de Constantin. S'il usa du diadème, s'il l'orna de perles et de pierreries,

Jnl. Cœs.

Vict. Epit.

d'autres empereurs lui en avaient donné l'exemple; et, sans vouloir excuser de blâme ce goût de luxe, sans doute peu séant, je ne crains point de dire qu'il a racheté ce faible par toutes les grandes choses qu'il a faites.

La gloire même des armes ne manqua pas à ses dernières années. En 332 il fit la guerre avec succès contre les Goths, qui dès auparavant avaient éprouvé sa vigueur et sa puissance. Mais cette première leçon n'ayant pas suffi pour les rendre sages, et les Goths ayant recommencé leurs hostilités, il envoya contre eux, dans le temps dont je parle, son fils aîné, qui les vainquit en divers combats, et en fit périr près de cent mille par l'épée, par la faim, par la misère. Constantin profita de ses avantages en prince habile et modéré. Ayant abattu la fierté des Goths par la force et la terreur, il ne refusa pas d'entrer avec eux en négociation; et comme cette nation était composée de plusieurs peuples, qui n'avaient pas tous pris part à la guerre, en traitant avec tous il suivit des plans différents suivant la différence des causes. Il soumit à des conditions plus dures ceux qu'il avait fallu vaincre; il exigea d'eux des otages, et entre autres le fils de leur roi Ariaric: les autres furent invités et engagés à reconnaître la majesté de l'empire sous le nom d'amis et d'alliés. Les fruits de cette victoire et de la paix qui la suivit, furent grands en même temps pour les vainqueurs et pour les vaincus. Constantin s'affranchit du tribut honteux que ses prédécesseurs avaient payé à ces Barbares, et il assura sa frontière du côté du Danube. Les Goths, par un commerce plus étroit avec les Romains, com-

Eus. de vit.
Const. iv, 5,
6.

Anon. Vales.
ap. Ammian.

mencèrent à adoucir leurs mœurs sauvages et à devenir des hommes.

Les Sarmates donnèrent aussi dans ce même temps de l'exercice aux armes de Constantin. C'était pour eux qu'il avait entrepris la guerre contre les Goths ; et peu reconnaissant de ce bienfait les Sarmates osèrent faire des courses sur les terres romaines. Mais bientôt et aisément vaincus ils rentrèrent dans le devoir.

Deux ans après ils furent réduits par une aventure singulière à venir, non plus ravager les terres de l'empire, mais y chercher un asile. La guerre s'étant rallumée entre eux et les Goths, ils furent battus. Ils s'avisèrent d'une ressource qui devint pire que le mal. Ils armèrent leurs esclaves ; et ceux-ci, qui étaient en plus grand nombre que leurs maîtres, se voyant la force en main, les chassèrent du pays. Les Sarmates, au nombre de trois cent mille, hommes, femmes et enfants, se réfugièrent dans les états de Constantin et implorèrent sa bonté. L'empereur reçut leur prière : il enrôla dans ses troupes ceux d'entre eux qui étaient en état de servir, et il assura aux autres leur subsistance en leur donnant des terres à cultiver dans la Thrace, dans la petite Scythie, dans la Macédoine et jusqu'en Italie. Constantin s'était peu amolli, et il conserva si bien jusqu'à la fin le goût de la guerre, qu'agé de plus de soixante ans il se préparait à marcher à la tête de ses armées contre les Perses, lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut. Ainsi nous ne pouvons attribuer qu'à malignité le reproche de mollesse par lequel Julien a voulu ternir la gloire de son oncle.

Hommages
rendus à la
grandeur de
Constantin
par les
étrangers et
les Barbares.
Eus. iv, 7 et
50.

La grandeur de Constantin lui attira les hommages non seulement de ses sujets, mais de toutes les nations barbares qui environnaient son empire, au nord, à l'orient, au midi. Eusèbe témoigne avoir vu dans le palais impérial une multitude d'ambassades venues de toutes ces contrées si distantes les unes des autres. C'était assurément un beau spectacle et bien glorieux pour le prince, que cet assemblage de Germains, de Goths et de Sarmates, d'Indiens, d'Éthiopiens et de Blemmyes, aussi différents par l'air du visage, par la couleur du teint, par la taille, en un mot par toute leur personne, que par les parures et les vêtements, et qu'il réunissait tous en un sentiment commun d'admiration et de vénération pour lui seul. Le palais de Constantin était comme l'abrégé de l'univers. Ces ambassadeurs, suivant la variété des pays et des climats, lui apportaient une grande variété de présents, des couronnes d'or, des diadèmes enrichis de pierreries, des étoffes précieuses, de jeunes esclaves, des chevaux, des animaux rares, des armures de toute espèce. Il recevait ces présents avec bonté, et il leur en rendait de bien plus riches.

Quelques-uns de ces étrangers, frappés de l'éclat de sa cour, charmés de son accueil gracieux et affable, et surtout concevant, à proportion qu'ils le voyaient de plus près, plus d'estime pour sa vertu, s'attachèrent à lui et oublièrent leur patrie. Ils n'eurent pas lieu de s'en repentir. Constantin non seulement les combla de biens, mais revêtit des premières dignités de l'empire ceux d'entre eux qui se distinguaient par leur mérite. Julien, toujours injuste à son égard, l'a blâmé d'avoir élevé des Barbares au consulat ; et lui-

Ammian. 1.
xxi.

même il en fit autant , avec cette différence que Né-vitta qu'il nomma consul , barbare de mœurs aussi bien que de naissance , n'était en rien comparable à ceux que Constantin avait mis en place.

Rébellion de
Calocérus
prompte-
ment étouf-
fée.

J'ai déjà remarqué que le bon gouvernement de ce sage prince et le respect pour ses grandes qualités tinrent les troupes dans la soumission pendant tout son règne. Nous ne voyons point non plus s'élever contre lui des tyrans , comme sous les empereurs qui l'ont précédé et suivi. Il faut en excepter seulement un certain Calocérus , à qui l'histoire ne donne d'autre titre que celui d'intendant des chameaux , et qui eut la folie de vouloir se faire empereur. Il s'empara réellement de l'île de Chypre ; mais ce mouvement ne fut qu'une étincelle légère qui disparut dans l'instant. Bientôt vaincu et pris, Calocérus subit le supplice des esclaves. M. de Tillmont soupçonne qu'il pouvait être le même que ce Philumène , d'ailleurs inconnu , à qui saint Athanase fut accusé faussement d'avoir fourni de l'argent pour une révolte.

Till. Const.
art. 75.

Fêtes de la
trentième
année de
Constantin.
Eus. iv, 40.

Constantin jouit d'un bonheur qui ne se démentit jamais , et dont une circonstance remarquable est la durée de son règne. A compter de sa première proclamation dans la Grande-Bretagne aussitôt après la mort de son père , il jouit des honneurs du rang suprême pendant plus de trente ans , terme auquel n'avait atteint aucun de ses prédécesseurs depuis Auguste. Il célébra sa trentième année à Constantinople avec une grande magnificence , et Eusèbe prononça à cette occasion un panégyrique du prince qui s'est conservé jusqu'à nous.

Deux ans après il mourut en paix dans le château

d'Achiron non loin de Nicomédie ; et de même que sa vie avait été environnée de gloire, sa mémoire a été en bénédiction dans toute la postérité. Il s'était proposé pour modèles les meilleurs princes qui eussent gouverné l'empire, Constance Chlore son père, Claude II son grand-oncle, Tite Antonin et Marc Aurèle ; et il leur est certainement comparable à bien des égards : mais il les a surpassés par l'avantage précieux et inestimable de la piété chrétienne, qu'ils avaient tous ou méconnue ou même persécutée.

Il meurt comblé de gloire. Sa mémoire a toujours été en bénédiction.
Aurel. Vict. Lamprid. Heliog. 2.

A la tête des écrivains qui ont fleuri sous le règne de Constantin il doit être mis lui-même. Nous avons de lui, outre plusieurs lettres, un discours adressé à l'assemblée des saints, où l'on trouve du savoir, du zèle et un témoignage éclatant de sa foi.

Écrivains qui ont fleuri sous son règne. Constantin lui-même.

Eusèbe de Césarée fut sans contredit le héros de la littérature de ce siècle. Il embrassa l'érudition sacrée et profane. Il est le père de l'histoire ecclésiastique, et nous lui avons l'obligation de nous avoir conservé ce qui reste de plus précieux monuments des premières antiquités de l'Eglise chrétienne. Génie vaste et aisé, il s'exerça dans tous les genres, histoire, dissertations, ouvrages polémiques, éloges oratoires. Mais il faut avouer que l'éloquence ne fut point son talent. Ses longues périodes, son style chargé, ses métaphores souvent peu naturelles et accumulées sans mesure, seraient assurément de méchants modèles pour ceux qui aspirent à devenir orateurs. Pour ce qui regarde sa personne, j'ai déjà eu lieu d'observer plus d'une fois qu'il fut bien moins estimable comme évêque que comme écrivain. Son ambition, ses basses flatteries, sa foi au moins suspecte sur l'article essentiel de la

Eusèbe de Césarée.

consubstantialité du Verbe, ses liaisons avec les ariens déclarés, la part qu'il prit à leurs injustices contre les défenseurs de la foi de Nicée, tout cela nous donne lieu de déplorer le sort d'un homme qui, pouvant être la gloire du christianisme et de l'épiscopat, a mieux aimé, en se livrant à l'esprit du monde, perdre tout le fruit des connaissances salutaires dont il était rempli.

Lactance.

Lactance a écrit et est mort sous Constantin. Ses ouvrages, consacrés à la défense de la religion chrétienne, sont précieux à l'Église, quoique mêlés de quelques erreurs légères, qui n'altèrent pas la substance de la doctrine. Sa latinité est pure et élégante : et en le comparant avec Capitolin et Lampride ses contemporains, on sera étonné de la différence des styles. Il mourut pauvre : ce qui ne ferait pas d'honneur à l'empereur dont il avait instruit le fils ; à moins que l'on ne suppose que la funeste catastrophe de l'infortuné Crispus ait entraîné la disgrâce de son précepteur.

Les écrivains
de l'histoire
Auguste.

Je viens de nommer Lampride et Capitolin, auxquels on doit ajouter Spartien, tous auteurs de l'histoire Auguste, qui ont dédié à Constantin quelques-unes des vies d'empereurs dont ce recueil est composé. Les autres auteurs qui achèvent la collection vivaient aussi du même temps, ou peu auparavant.

Euménios et
Nazaire,
orateurs.

L'éloquence latine fut mieux traitée sous ce règne que l'histoire : on en peut juger par les morceaux que nous avons extraits des orateurs Euménios et Nazaire.

Optatien pa-
négyriste.

Porphyrus Optatianus a composé en vers latins un Éloge de Constantin : et s'il est vrai qu'il en ait

été récompensé, il faut ajouter son exemple à celui de Chérile, bien payé par Alexandre pour de très-méchants vers.

Tillem.
Const.art.61.

Commodien et Juvencus sont des poètes chrétiens, dont le dernier a mis en vers l'histoire des Évangiles.

Commodien
et Juvencus.

Les philosophes, alors tous païens et ardents défenseurs de l'idolâtrie, ne furent pas traités favorablement par un prince plein de zèle pour le christianisme. Nous avons une Lettre de Constantin, dans laquelle Porphyre et ses écrits sont cités avec horreur; et l'empereur voulant flétrir les ariens, ne croit pas pouvoir leur donner un nom plus ignominieux que celui de Porphyriens.

Aversion de
Constantin
pour les phi-
losophes.
Socrat. 1, 9.

Jamblique fut disciple de Porphyre, et maître de Sopatre. Ce dernier fait un personnage considérable dans l'histoire de Constantin, si nous admettons le récit des auteurs païens. Ce fut lui, disent-ils, à qui ce prince s'adressa d'abord pour trouver un moyen d'expier le meurtre de son fils. Mais nous avons réfuté cette fable, qui est détruite par des preuves de fait. Ce qui paraît vrai, c'est que Constantin fit mourir Sopatre. Le motif de cette rigueur est mal expliqué. On nous dit, d'une part, que ce philosophe vint à Constantinople pour s'opposer à la ruine du culte idolâtrique, à laquelle travaillait l'empereur; et de l'autre, que ce même empereur lui donna des accès si familiers auprès de sa personne, que la faveur de Sopatre excita la jalousie des courtisans, et en particulier d'Ablave, préfet du prétoire, dont le crédit était très-grand. Il n'est point de lecteur qui ne sente combien les deux parties de ce récit s'accordent mal ensemble. On ajoute que dans une disette de blé le peuple

Sopatre mis
à mort.
Till. Const.
art. 71.

de Constantinople s'émute, et qu'il attribua la famine qu'il commençait à souffrir aux prestiges magiques de Sopatre.; et qu'en conséquence Constantin livra son favori à la fureur de la multitude, qui animée encore par Ablave mit le philosophe en pièces. Quelle superstition, ou quelle faiblesse impute-t-on ici à Constantin? D'autres ont écrit que ce prince voulut, par la mort de Sopatre, prouver son aversion pour le paganisme, comme si toute sa conduite ne l'eût pas assez évidemment manifestée. S'il faut hasarder une conjecture, je trouve bien plus vraisemblable que le philosophe protecteur de l'idolâtrie voulut profiter de l'émotion populaire occasionée par la disette, pour augmenter le trouble et le porter aux derniers excès, et qu'il fut puni comme séditieux.

Conclusion
de tout l'ou-
vrage.

Me voici arrivé, avec la grace de Dieu, au bout de la carrière que je m'étais proposé de remplir, et je ne pouvais finir mon travail par une époque plus chère à un cœur chrétien, que l'élévation du christianisme sur le trône et la destruction de l'idolâtrie. Les hérésies et les schismes déplorables, qui déchirèrent l'Église dans le plus grand éclat de sa prospérité temporelle, sont des objets tristes et dans lesquels je n'ose m'engager. Ce n'est pas qu'ils ne présentent une belle matière à l'écrivain : variété d'événements; exemples de vertu et de courage magnanime dans les défenseurs de l'orthodoxie; conclusion heureuse; et triomphe remporté enfin par la vérité, suivant les promesses divines, sur l'erreur et le mensonge. Mais je pourrais entamer ce grand sujet, sans être mené par la suite des faits au-delà du terme que je me suis prescrit. Il me suffit d'avoir témoigné mon zèle pour servir le pu-

blic , et pour lui fournir , en me proposant pour modèle un maître respectable , des leçons de vertu. C'est à la vertu que j'ai consacré ma plume : c'est elle seule que j'ai tâché de rendre aimable , soit par les tableaux que j'en ai faits , soit par le contraste odieux des vices qu'il m'a fallu trop souvent peindre. Puisse mon travail être utile aux hommes , et agréable à celui qui doit être la fin unique de toutes nos entreprises !

FIN DU TOME NEUVIÈME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENEUS

DANS LE TOME NEUVIÈME

DE L'HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS.

CONSTANCE CHLORE.

SUITE

DU LIVRE VINGT-HUITIÈME.

§ III. Constance tenait le premier rang entre les quatre princes qui gouvernèrent après Dioclétien. L'empire véritablement partagé entre lui et Galérius. Bonheur des provinces qui obéissaient à Constance. Galérius au contraire gouvernait tyranniquement. Projets qu'il roulait dans son esprit. Con-

stantin s'échappe de Nicomédie, et va joindre son père en Gaule. Constance meurt à York. En mourant il désigne Constantin pour lui succéder seul. L'armée proclame Constantin Auguste. Comparaison du sort de Constance avec celui des princes ses contemporains. Page 7.

CONSTANTIN.

LIVRE VINGT-NEUVIÈME.

§ I. Constantin grand prince, mais non exempt de taches. Lorsqu'il entra en part de la souveraine puissance, Galérius était chef de

l'empire. Galérius nomme Sévère Auguste, et oblige Constantin de se contenter du titre de César. Maxence prend la pourpre à Ro-

me. Sévère marche contre lui. Maximien Hercule reprend la pourpre. Sévère abandonné et trahi, se livre à Maximien, et est obligé de se faire ouvrir les veines. Maximien s'allie avec Constantin. Exploits de Constantin contre les Francs. Maximien lui donne en mariage sa fille Fausta, et le nomme Auguste. Galérius vient en Italie pour détrôner Maxence, et il est obligé de s'enfuir avec honte. Maximien veut déponniller le même Maxence son fils, et manque son coup. Il vient en Gaule, et de là se transporte à Carnonte auprès de Galérius. Il y est témoin de la promotion de Licinius au rang d'Auguste. Maximien consul avec Galérius. Embarras sur les consulats des années pendant lesquelles régna Maxence. Maximien revient en Gaule, et abdique de nouveau l'empire. Maximin force Galérius de le reconnaître Auguste, et procure ainsi le même avantage à Constantin. Nouveaux exploits de Constantin contre les Francs. Maximien reprend la pourpre pour une troisième fois. Il en est déponnillé par Constantin. Il tente d'assassiner Constantin, et pris sur le fait il se pend lui-même. Il est mis au rang des dieux. Son tombeau. Ses statues et ses images détruites. Violences de Galérius contre tous ses sujets et contre les chrétiens en particulier. Dieu le frappe d'une horrible maladie. Après un an de souffrances Galérius donne un édit pour faire cesser la persécution. Il meurt. Traits qui le concernent. Jugement sur son caractère. Ses états

partagés entre Licinius et Maximin. Quatre princes alors dans l'empire. Maxence, maître de l'Italie, avait aussi réuni à son domaine l'Afrique par la victoire remportée sur Alexandre, qui y avait régné pendant trois ans. Il abuse avec cruauté de cette victoire. Il se dispose à attaquer Constantin. Tableau de ses cruautés. Constantin, guerrier et bienfaisant. La rupture éclate entre Maxence et Constantin. Importance de cette guerre. Forces respectives des deux princes ennemis. Conversion de Constantin au christianisme. Constantin entre en Italie, et remporte plusieurs victoires sur les troupes de Maxence. Dernière bataille près de Rome, où Maxence périt. Entrée triomphante de Constantin dans Rome. Noble usage que fait Constantin de sa victoire. Prétoriens cassés; leur camp détruit. Soins de Constantin pour réparer tout le mal que Maxence avait fait dans Rome. Témoignages de l'affection publique envers Constantin. Statue de Constantin dans Rome, tenant en main une croix avec une inscription religieuse. Édit donné à Rome par Constantin en faveur des chrétiens. Maximin est obligé de s'y conformer, au moins en partie. Fin de la persécution de Dioclétien. Commencement de l'indiction. Entrevue de Constantin et de Licinius à Milan. Mariage de Licinius avec Constancie. Nouvel édit en faveur des chrétiens. Constantin se transporte sur le Rhin, et remporte une victoire sur les Francs. Mort douloureuse de Dioclétien, après une suite de

cruels chagrins. État de l'empire après la défaite et la mort de Maxence. Les chrétiens persécutés par Maximin. Maximin attaque Licinius, et porte la guerre dans ses états. Il est vaincu, et périt par une horrible maladie. Sa famille et tout ce qui restait de la race des persécuteurs, est exterminé par Licinius. Jeux séculaires omis. Guerre entre Constantin et Licinius. Traité de paix par lequel Constantin agrandit considérablement ses domaines. Cette paix dura huit ans entiers. Licinius persécute les chrétiens, d'abord artificieusement, puis à déconvert. La guerre s'allume entre Constantin et Licinius. Bataille d'Andrinople, où Licinius est vaincu. La flotte de Licinius est détruite à l'entrée de l'Hellespont. Il passe de Byzance à Chalcédoine, et est vaincu une seconde fois près de Chrysopolis. Il obtient la vie sauve, et est envoyé à Thessalonique. Bonheur de l'empire réuni sous le seul Constantin. Joie des chrétiens surtout, dont la religion triomphe. Mort de Licinius et de son fils. Constantin fait mourir Crispus son fils aîné et Fausta sa femme. Fable avancée par Zosime sur le motif de la conversion de Constantin. Constantin irrite les habitants de Rome par le mépris qu'il témoigne pour les superstitions du paganisme. Il en conçoit du dégoût pour Rome, et il prend la résolution de se chercher ailleurs une résidence. Il commence à bâtir près d'Ilion, mais bientôt il préfère Byzance. Fondation de Constantinople. Édifices sacrés. Constantinople, ville toute chré-

tienne. Constantin veut l'égaliser à Rome. Sénat de Constantinople. Dédicace de la ville. Page 34.

§ II. Lois de Constantin contre les malversations des juges et des officiers. Par rapport aux devoirs des juges. Contre l'avidité des avocats. Pour le maintien de l'ordre judiciaire et des lois. Contre la rigueur des formules testamentaires. Lois sévères touchant la punition des crimes. Contre les libelles diffamatoires. Contre les délateurs. Contre les concussions. Pour interdire les traitements trop rigoureux contre les débiteurs du fisc. Pour adoucir la rigueur des confiscations. Pour ordonner que les prisonniers soient traités avec humanité. Tous les prisonniers mis en liberté à l'occasion d'une réjouissance publique. Loi contre les accusateurs téméraires en matière de crime de lèse-majesté. Pour diminuer et égaler les impositions. Lois pour modérer les usures et pour abolir une nature de contrats tendant à déponiller le débiteur. Pour protéger les travaux de la campagne. Lois en faveur des mineurs, des veuves, des faibles. Attention d'humanité pour les esclaves. Loi pour prévenir les meurtres des enfants que leurs pères ne peuvent nourrir. Lois en faveur de la liberté. Loi pour maintenir la pureté des mœurs. Lois qui regardent les gens de guerre. Il affaiblit l'autorité de la charge de préfet du prétoire. Frontières dégarnies, si l'on en croit Zosime. Goût de Constantin pour les sciences et les arts. Lois en faveur de ceux qui les professent. Piété chrétienne de Constantin. Il fit

gloire de la possession publique du christianisme. Il abolit le supplice de la croix. Il défend de marquer au front les criminels. Il bâtit une église magnifique sur le saint sépulcre que la piété d'Hélène sa mère avait découvert. Invention de la croix. Églises bâties par sainte Hélène à Bethléhem et sur le mont des Oliviers. Charité et humilité de sainte Hélène. Sa mort. Elle fut princesse prudente et habile. Honneurs rendus à sa mémoire. Église construite par ordre de Constantin à Mambré. Respect de ce prince pour l'épiscopat. Protection accordée par lui à l'Église. Il comble les ecclésiastiques de privilèges et de faveurs. Loi pour ordonner la célébration du dimanche. Loi qui soustrait le célibat aux peines prononcées par l'ancien droit. Loi pour défendre les combats de gladiateurs. Ménagements que Constantin garde, et qu'il pousse très-loin par rapport aux superstitions qu'il trouva dominantes. Il entreprit néanmoins et avança beaucoup la ruine de l'idolâtrie. Destruction des temples d'Héliopolis, d'Aphaque et d'Éges en Cilicie. Grand nombre d'idolâtres désabusés. Toise du Nil transportée du temple de Sérapis dans l'église chrétienne d'Alexan-

drie. Heureux et rapides accroissements du christianisme. Conversion des Ibériens. Lettre de Constantin à Sapor en faveur des chrétiens de la Perse. Hormisdas, frère aîné de Sapor, fugitif de sa patrie, retiré auprès de Constantin, et chrétien. Conduite personnelle de Constantin réglée par la piété. Pardon des injures. Aversion pour les louanges immodérées. Remontrance de Constantin à un courtisan avide. Il pécha par trop de bonté. Il doit être regardé comme un grand prince. Injustice des reproches que lui fait Julien l'Apostat. Hommages rendus à la grandeur de Constantin par les étrangers et les Barbares. Rébellion de Calocérus promptement étouffée. Fête de la trentième année de Constantin. Il meurt comblé de gloire. Sa mémoire a toujours été en bénédiction. Écrivains qui ont fleuri sous son règne. Constantin lui-même. Eusèbe de Césarée. Lactance. Les écrivains de l'histoire Auguste. Euménius et Nazaire, orateurs. Optatien, panégyriste. Commodien et Juvénus. Aversion de Constantin pour les philosophes. Sopatre mis à mort. Conclusion de l'ouvrage.

Page 49.

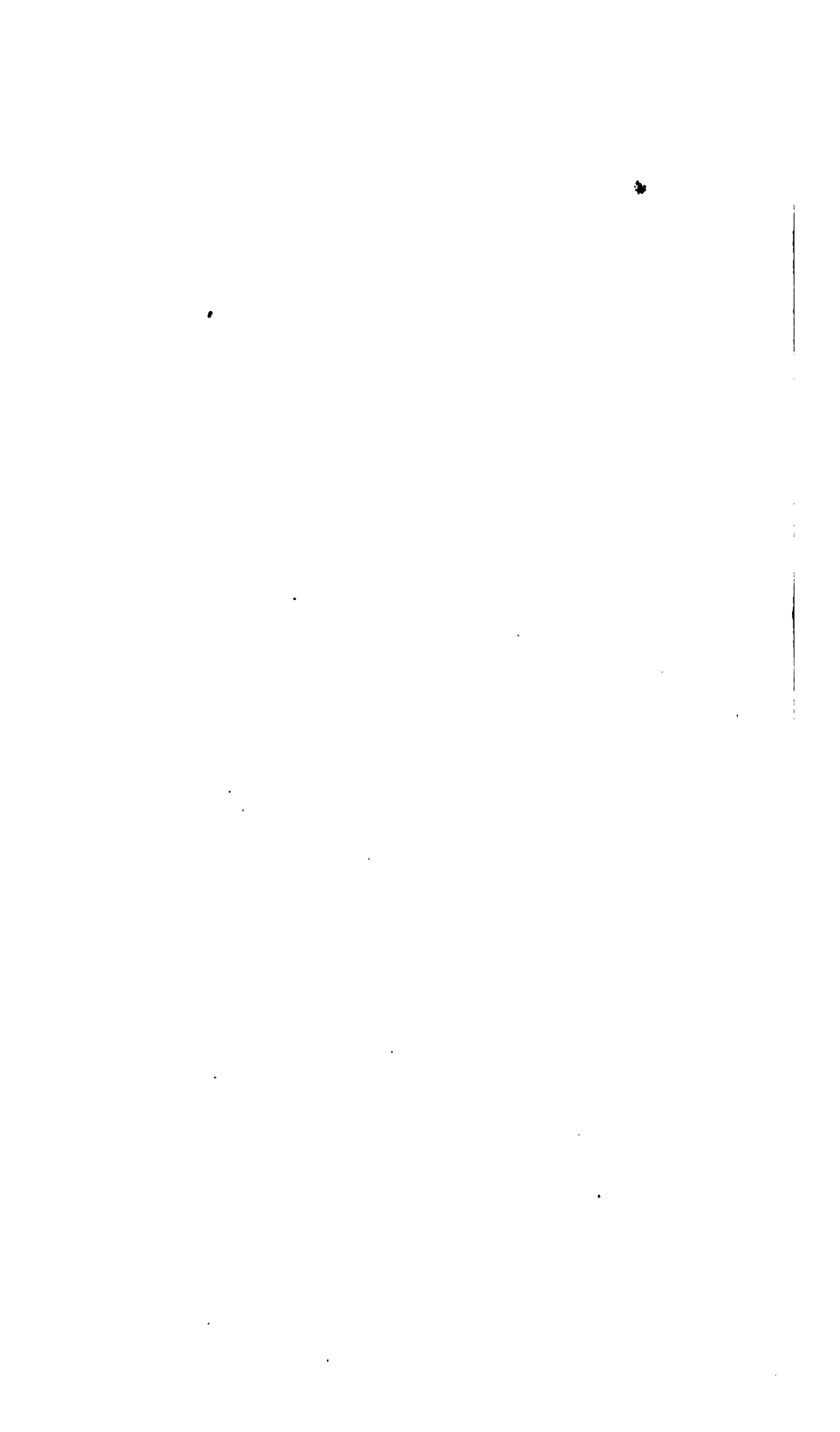


TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'HISTOIRE DES EMPEREURS.

(Le chiffre romain marque le volume , et le chiffre arabe celui de la page.)

A

- ABANTUS**, amiral de Licinius, est vaincu par Crispus César, fils de Constantin, IX, 125.
- ABDAGÈSE**, seigneur parthe, II, 305, 310.
- ABDUS**, eunuque, conspire contre Artabane, roi des Parthes, qui le fait empoisonner, II, 301, 302.
- ABGARE**, roi d'Édesse sous l'empereur Claude, III, 89, 92.
- ABGARE**, roi d'Édesse sous Trajan, VI, 94.
- ABGARE**, roi d'Édesse, du temps de l'empereur Sévère, VII, 125. Il peut être le même Abgare qui éprouva la perfidie de Caracalla, 225.
- ABLAVE**, préfet du Prétoire, a grand crédit auprès de Constantin, IX, 218.
- ABNOTIQUE**, ville de Paphlagonie, où naquit le devin Alexandre, et où il établit son oracle, VI, 373, 376.
- ABRAHAM**, révérend par Alexandre Sévère, VII, 345. Honoré dans la vallée de Mambré par un concours de Juifs, de Chrétiens, et même de Gentils, IX, 181.
- ASUDIS RUSO**, délateur puni, II, 296.
- Acclamations.* L'usage des acclamations dans le sénat est interdit par l'empereur Claude, II, 466. Acclamations et applaudissements donnés à Néron dans les théâtres et dans les pompes solennelles, III, 393, 446. Acclamations sincères et honorables de tout le sénat pour Trajan, VI, 33, 38, 39. Autres exemples d'acclamations dans le sénat, pour témoigner ou de l'indignation, ou de la joie, 445, 446; VII, 377, VIII, 176, 177, 179.
- Accusateurs* protégés par Tibère. Rage d'accuser. Les accusateurs les plus emportés trouvaient le

- plus d'appui, II, 166, 175, 268.
 Accusateurs poursuivis par le sénat, IV, 382. Mis à couvert par Mucien, 386. *Voyez* Délateurs.
- ACERRONIA, amie d'Agrippine, est tuée dans le naufrage par lequel on voulait faire périr cette princesse, III, 223.
- ACHAÏE, province du département du sénat, I, 17; devient province de l'empereur, 438; est rendue au sénat par Claude, III, 15.
- ACHEMENTIDES, III, 100.
- ACHILLE, honoré par Caracalla, VII, 222. Par Alexandre Sévère, 345.
- ACHILLEUS, parent de Zénobie, prend la pourpre à Palmyre, VIII, 229.
- ACHILLEUS, tyran en Égypte sous Dioclétien, VIII, 547. Cet empereur marche contre lui, l'assiège dans Alexandrie, et le tue, 385.
- ACHYRON, château où mourut Constantin, IX, 215.
- ACILIUS AVIOLO, lieutenant-général en Gaule, II, 110.
- ACILIUS AVIOLO périt sur le bûcher où il avait été porté, parce qu'on le croyait mort, III, 132.
- ACILIUS GLABRIO est mis à mort par Domitien, V, 336.
- ACILIUS GLABRIO, le plus noble des patriciens, répond sagement à Pertinax, qui l'invitait à prendre l'empire, VII, 11.
- ACILIUS STRABO, III, 243.
- ACINCUM, ville de Pannonie, VIII, 385.
- ACRA, colline dans Jérusalem, V, 85.
- ACRABATÈNE, canton de la Samarie, V, 92.
- ACRATUS, affranchi de Néron, est envoyé en Asie, pour piller la province et les temples, III, 352.
- ACTÉ, affranchie. Amour fugitif de Néron pour elle, III, 154, 155. Elle rend à Néron les derniers devoirs, 477.
- Actes, ou Registres, journaux que l'on tenait de ce qui se passait à Rome, II, 20, VI, 431.
- ACUTIA, venue de P. Vitellius, est condamnée sous prétexte de crime de lèse-majesté, II, 321.
- ADEN, ville située près du détroit de Babelmandel, VI, 104.
- ADGANDESTRIUS, prince des Cattes, offre à Tibère d'empoisonner Arminius, et est refusé, II, 9.
- ADIABÈNE, royaume voisin et ami des Parthes, III, 82, 308. Partie de l'Assyrie, V, 81.
- ADIDA, ville de Judée, V, 81.
- ADIGE (l'), rivière d'Italie, IX, 83.
- ADMIINIUS, prince dans la Grande-Bretagne, II, 397.
- ADONIS. Son culte est établi par Adrien dans la grotte de Bethléhem, VI, 194.
- ADONIS, fleuve non loin d'Aphaque en Phénicie, IX, 194.
- Adoption des fils d'Agrippa par Auguste, I, 120. Adoptions frauduleuses, réprimées par le sénat, III, 299.
- Adoration, honneur que l'on rendait aux empereurs, VIII, 304.
- ADORSUS, peuple, III, 100.
- ADRANA (l'), rivière du pays des Cattes, aujourd'hui l'Eder, I, 444.
- ADRIA, ville, aujourd'hui *Atri*, IV, 250.
- ADRIANE, ou ADRIANOPLE. Neuf villes de ce nom, VI, 151.
- ADIANOTHÈRE, ville, VI, 151.
- ADRIEN. Commencement de son élévation par son mariage avec Sabine, petite-nièce de Trajan, VI, 43. Il plaisait peu à Trajan, et il

du son mariage à la faveur de Plotine, 44, 45. Il est fait questeur de l'empereur, *ibid.* Il cultive avec soin et avec succès l'éloquence latine, 46. Il suit Trajan à la guerre contre les Daces, *ibid.* Il est chargé du commandement de l'armée impériale en Syrie, 110. Ses projets et ses manœuvres pour se faire adopter par Trajan, 111. Celui-ci avait de tout autres vues, et ne pensait nullement à l'adopter, 113. Adrien succède à Trajan en vertu d'une adoption supposée, 114. Il affecte de lui faire célébrer de magnifiques obsèques, 116. Il est proclamé empereur en Syrie, et écrit au sénat pour demander la confirmation de ce qui avait été fait par l'armée, 129. Usage qu'il fait du nom de Trajan, 134. Trait de bonté et d'esprit, 144. Beau sentiment, 148. Générosité et indulgence envers un insensé, qui avait couru sur lui l'épée à la main, *ibid.* Modestie d'Adrien, 151. Il profite de la remontrance hardie d'une vieille femme, 153. Réformes et établissements faits avec intelligence, 157. Il détruit des abus qui énervaien la discipline militaire, 158. Trait de plaisanterie, 162. Il n'est guère croyable qu'il ait voulu bâtir des temples à J. C., 164. Il composa des Mémoires de sa vie, qu'il mit sous le nom de Phlégon, son affranchi, 171. Vers qu'il fit, étant près de mourir, 219. Temple bâti par Antonin, en l'honneur d'Adrien, 242. *Sur le reste de ce qui le regarde, voyez les sommaires de son règne, 451-453.*

ADUMÈTE, ville d'Afrique, III, 42, VII, 76, 412.

ADVENTUS, préfet du prétoire avec Macrin, sous Caracalla, VII, 233, 247. Il est nommé consul. Son incapacité en affaires, 250.

ADULATEUR, dont le lâche conseil est tourné contre lui-même, VIII, 201.

ADULTÈRE. Loi d'Auguste contre ce crime, I, 115. Comment puni chez les Germains, 173. Règlements contre les femmes adultères, II, 45. Contre celles qui s'abandonneraient à des esclaves, III, 121. Centurion cassé et banni pour ce crime, VI, 38. L'adultère punissable dans le mari comme dans la femme, IX, 244. *Voyez encore* 163.

ÆTA, père de Médée, VIII, 96.

ÆLIANUS, un des chefs des Bagaudes, prend le titre d'Auguste, VIII, 359.

ÆLIUS ADRIANUS APER, père de l'empereur Adrien, VI, 43.

ÆLIUS CÆSETIANUS, préfet de Rome, VIII, 262.

ÆLIUS GALLUS, II, 266.

ÆLIUS GRACILIS, commandant de la Belgique, III, 208.

ÆTIUS, gendre de l'empereur Sévère, VII, 75.

APER DOMITIUS, orateur célèbre, accuse Claudia Pulera, II, 229. Plus estimé par son éloquence que par sa probité, 230. Il ne sut pas se retirer à propos, et il' déchu de sa réputation, 231. Il accuse Quintilius Varus, 235. Il échappe à la cruauté de Caius par un trait d'esprit, II, 277. Il est fait consul, 378. Sa mort. Trait de cet orateur, III, 244.

AFFRANCHIS. Leur crédit dans les affaires publiques fut une suite du changement de gouvernement, I,

125. La condition des affranchis chez les Germains était peu différente de celle des esclaves, I, 178. Réglemens d'Auguste touchant les affranchissemens, 262, 337. Les filles d'affranchis déclarées capables d'être choisies Vestales, 268. Règlement de Claude par rapport aux affranchis, II, 505. Contestation dans le sénat au sujet des affranchis. Leurs droits sont conservés, 171. Étonnement des Bretons sur le crédit de Polyclète, affranchi de Néron, III, 267. Droits des patrons sur leurs affranchis, IV, 196. Taxe sur les affranchis, 199. Loi de Constantin, par laquelle sont envoyés au supplice les affranchis qui se rendront dénonciateurs contre leurs patrons, IX, 160.
- AFRICAIN, surnom donné à Gordien le père, VII, 421.
- AFRICAIN. Voyez JULE.
- AFRICANUS (*Pactius*), accusateur des frères Scribonius, évite par adresse la punition de son crime, IV, 383.
- AFRIQUE, province du sénat, I, 17, II, 119. Le proconsul d'Afrique est privé par Caius du commandement de la légion résidante dans le pays, et ce commandement est donné à un lieutenant de l'empereur, III, 348. Flotte d'Afrique. Voyez CARTHAGE.
- AGACLYTUS, affranchi de l'empereur Vêrus, VI, 318.
- AGRIPPINUS, affranchi d'Agrippine, est envoyé par cette princesse, après son naufrage, à Néron, III, 266. Fourberie dont use Néron à l'égard de cet affranchi pour colorer le parricide qu'il méditait, *ib.* 228. Personne n'y est trompé, 230.
- AGRESTIS (*Julius*), centurion sous Vitellius. Son courage généreux, IV, 287.
- AGRICOLA (*Cnèius Julius*) est fait patricien par Vespasien, IV, 460, et envoyé dans la Grande-Bretagne pour y commander les armées romaines, 455. Il savait choisir avec intelligence les situations les plus avantageuses pour construire des forts, V, 283. Il s'abstient, par une politique modeste, de tirer au sort les préconsulats d'Asie et d'Afrique, 307. Par son testament il institue Domitien son héritier avec sa femme et sa fille, 310. Son fils était mort avant lui, *ibid.* Portrait de sa personne, 312. Sur le reste de ce qui le concerne, voyez le sommaire du 2^e § du livre XVII, l. V, p. 441.
- AGRIPPA (*M. Vipsanius*) conseille à Octavien de remettre l'autorité suprême au sénat et au peuple, I, 4. Octavien se l'associe pour faire la revue du sénat, 10. Il est fait consul pour la seconde fois, 12. Il est beaucoup élevé par Octavien, dont il épouse la nièce Marcella, 13. Il est fait consul pour la troisième fois, 15. Sa sage conduite, 51. Il fait construire les parcs Jules, le Panthéon, des bains publics, et un temple de Neptune, *ibid.* Il dompte les Cantabres, 55; préside en la place d'Auguste aux noces de Marcellus, 59; reçoit de cet empereur d'agrandissement malade son anneau, 66. Son éloignement de la cour, 67. Il est rappelé et devient gendre d'Auguste, 89. Achève de réduire les Cantabres, 102; refuse le triomphe, 103; reçoit la puissance tribunicienne, 105; est en-

voqué en Syrie, 123. Sa bonté et son équité à l'égard des Juifs, 132. Il sacrifie dans le temple de Jérusalem, 133. Il apaise les troubles du Bosphore, *ibid.* Il refuse le triomphe, 134. Sa mort, *ibid.* Son éloge, 142. Sa postérité, 144. Il est le second des Romains qui ait passé le Rhin avec une armée, 187.

AGRIPPA POSTHUME, né après la mort du grand Agrippa, son père, I, 144. Adopté par Auguste, 259. Son mauvais caractère, et son exil, 260 et 321. On a dit qu'Auguste eut la pensée de le rappeler, et l'alla visiter dans son exil, 322. Il est mis à mort par l'ordre de Tibère, 322. Un de ses esclaves entend de se faire passer pour lui, II, 9.

AGRIPPA, petit-fils d'Hérode, roi des Juifs. Son histoire, II, 350. Il est insulté et outragé par les Alexandrins, 412. Tombe évanoui devant Caius, 422. Sa lettre à cet empereur en faveur des Juifs, *ibid.* Il encourage Claude à soutenir son droit à l'empire, 452. Il prend soin de faire enlever le corps de Caius, 456. Il est comblé de bienfaits par Claude, 484. Trait de sa douceur à l'égard d'un Juif qui avait invectivé contre lui dans une assemblée de sa nation, III, 102. Il est le premier persécuteur de l'Eglise, 103. Sa mort, *id.* Sa postérité, *ibid.*

AGRIPPA, second du nom, fils du précédent, ne succède point à son père, III, 104. Il appuie les Juifs de son crédit auprès d'Agrippine, 107. Il est fait roi d'une partie de la Judée, 191. Il offre ses services à Vespasien, IV, 221.

Il tâche de calmer l'esprit des Juifs irrités contre Florus, V, 20. Il ne peut obtenir d'eux qu'ils se soumettent à Florus, 23. Les grands de la nation implorent son secours contre les séditeux, *ibid.* Il accompagne Cestius au siège de Jérusalem, 30. Il envoie aux Juifs des députés pour les engager à la paix, *ibid.* Il envoie des secours à Vespasien contre les Juifs, 40. Il reçoit ce général dans sa ville royale, 53. Il accompagne Titus au siège de Jérusalem, 98. Il mourut en possession de son royaume, 173. Josèphe lui fit lire son histoire de la guerre des Juifs avant que de la publier, 177.

AGRIPPA (M.), oncle de l'empereur Sévère, VII, 56.

AGRIPPINE, fille du grand Agrippa, et épouse de Germanicus, I, 144. Digne sang d'Auguste et d'Agrippa, 350. *Voyez encore* 354. Haine de Livie, 402. Dans la sédition des légions de Germanie, elle est renvoyée du camp par Germanicus, 410. Douleur que cause son départ aux soldats, 411. Elle empêche que sur un faux bruit de la défaite des légions, on ne rompe le pont qui était sur le Rhin, 457. Tibère prend ombrage du courage de cette princesse, *ibid.* Ordres secrets donnés par Livie à Plancine de piquer et de mortifier Agrippine en toute occasion, II, 28. Germanicus mourant recommande à Agrippine d'adoucir sa fierté, 59. Elle part de Syrie emportant les cendres de son mari, 64. Son arrivée à Brindes, 71. Tibère est irrité des témoignages de l'affection publique envers cette princesse, 74.

Séjan lui tend des pièges pour la perdre, 218. Elle se plaint à Tibère de l'accusation intentée contre Claudia Pulcra, 229. Elle lui demande la permission de se remariage, 231. Trompée par les émissaires de Séjan, elle se persuade que Tibère veut l'empoisonner, 232. On lui donne des gardes, 236. Tibère écrit au sénat contre elle et contre Néron son fils, 243. Elle est condamnée à l'exil par le sénat, 247. Sa mort, 293. Tibère entreprend encore de la diffamer, 294. Ses cendres sont portées dans le mausolée d'Auguste par l'empereur Caius son fils, II, 339. Jeux du cirque en son honneur, 349.

AGRIPPINE, fille de la précédente, et mère de Néron, épouse en premières noccs Cn. Domitius, II, 199. Elle avait fait des Mémoires de sa vie, 246, et III, 228. Honneurs que lui fait rendre Caius son frère, II, 340. Il l'aime criminellement, 357. Ses intrigues criminelles la rendent suspecte à Caius son frère, qui la relègue, confisque et vend tous ses biens, 400, 401. Elle empoisonne Pasiénius son second mari; elle est l'objet de la haine de Messaline, III, 33. Elle épouse Claude, 67, 71. Caractère de sa domination, *ibid.* Elle fait rappeler Sénèque d'exil, et le donne pour précepteur à son fils, 72. Elle fait arrêter le mariage de son fils avec Octavie, 73. Elle fait périr Lollia Paulina, *ibid.* Elle fait exiler Calpurnie, 74; fait adopter son fils par l'empereur, 75; reçoit le nom d'*Augusta*, 77; établit une colonie dans la ville des Ubiens, et devient ainsi fondatrice de Colo-

gue, 78. Elle écaille tous ceux qui étaient attachés à Britannicus, 79. Elle fait Burrhus préfet des cohortes prétoriennes, *ibid.* Prérrogative d'honneur déferée à cette princesse, fille, sœur, femme et mère d'empereur, 80. Elle partage avec Claude les honneurs de la puissance impériale, 116. Elle indispose l'empereur contre Narcisse au sujet de l'ouvrage du lac Fucina, 128. Elle fait accuser *Stantilius Taurus*, 129. Claude commence à se désier d'elle, 132. Elle fait périr Domitia, 133. Elle empoisonne l'empereur son mari, 135. Elle cache la mort de Claude pendant quelque temps, 142. Désérence de Néron pour elle, 145. Elle est fait prêtresse de Claude, *ibid.* Elle fait empoisonner M. Silanus, proconsul d'Asie, *ibid.* Elle contraint Narcisse de se donner la mort, 146. Sa tyrannie est arrêtée par Sénèque et par Burrhus, 147. Traits de son ambition immodérée, 150. Ses emportements au sujet de l'amour de Néron pour Acté, 155. Sa fureur lorsqu'elle voit Pallas disgracié, 156. La mort de Britannicus la saisit d'effroi, 160. Elle est disgraciée, 162. Elle est accusée de crime d'état, 164; se justifie avec hauteur, 166; obtient la punition de ses accusateurs, et des récompenses pour ses amis, 167. Poppée aigrit l'esprit de Néron contre sa mère, 218. Agrippine est soupçonnée d'avoir voulu recourir à l'inceste pour conserver son crédit, 219. Néron pense à la faire périr, 220. Invention pour lui procurer un naufrage, *ibid.* Elle échappe à ce danger, 223. Sa mort et ses funé-

- raïlles, 228. On assure qu'il lui avait été prédit que son fils la tuerait, *ibid.* Après sa mort, Néron se livre avec encore moins de retenue à tous ses penchants, 235. Affront qu'elle s'était attiré en sollicitant Galba de l'épouser, 455.
- AGRIPPINUS (*Paconius*) accusé, III, 418. Condamné à l'exil, 423. Sa constance et son sang-froid, 426.
- AJAX (Port d'), IX, 125.
- Aigle, que l'on faisait partir du bûcher pour porter au ciel l'âme de l'empereur à qui on rendait les derniers devoirs, I, 370, VII, 75.
- Aigles romaines, principales enseignes des légions, et honorées d'un culte religieux, I, 304, 409, II, 350.
- Aiguilles empoisonnées, et assassinats commis par cette voie, V, 264, VI, 437.
- AINAI, lieu près de Lyon, célèbre par un temple bâti à Auguste, I, 193.
- ALARARQUE, nom du chef des Juifs dans Alexandrie, II, 409.
- ALAINS (*les*), peuple Scythe, courent la Médie et l'Arménie, IV, 452. Ils veulent attaquer les Romains, et se retirent ensuite, VI, 186. Ils remportent un avantage sur Gordien III, dans les plaines de Philippe, VIII, 31.
- ALBA POMPEIA, ville de Ligurie, VI, 328.
- ALBANIENS (*les*) secourent Pharasmane, qui faisait la guerre contre Artabane, roi des Parthes, II, 304. Projet chimérique de Néron d'aller faire la guerre aux Albaniens, III, 431, 463. Le roi d'Albanie cultive l'amitié d'Adrien, VI, 187. Les Albaniens s'intéressent au sort malheureux de Valérien, VIII, 79.
- ALBA. Camp construit près de cette ville pour les prétoriens, VII, 190.
- ALBENGA, *Albingaunum*, IV, 125, VIII, 306, 307.
- ALBIN (*Decimus Clodius Albinus*), commandant des troupes romaines dans la Grande-Bretagne. Ses commencements, VII, 76. Sévère le leurre en le décorant du titre de César, 79. Rupture entre Sévère et Albin, 104. Albin se fait proclamer Auguste, 105. Les armées des deux rivaux se rencontrent près de Lyon, 107. Alarme et diversité de sentiments dans Rome au sujet de cette guerre, 108. Premières opérations de la guerre, moins importantes, 109. Bataille décisive près de Lyon, dans laquelle Albin est vaincu. Il se tue lui-même, 110. Remarques sur le caractère d'Albin, 113. Son corps est jeté dans le Rhône avec celui de sa femme et de ses enfants, 115.
- ALBINUS, gouverneur de Judée avant Gessius Florus. Sa honteuse avidité livre le pays aux fureurs des brigands, V, 9.
- ALBINUS (*Luceius*), intendant de la Mauritanie, prend la pourpre royale et le nom de Juba. Il est tué par ses propres soldats, IV, 174.
- Albium Intemelium*, Vintimille, IV, 124.
- ALBULA (Fontaine d'), III, 343.]
- ALBUCILLA est déferée comme coupable d'impiété envers l'empereur Tibère, I, 312.
- ALCANTARA. Pont de cette ville bâti sur le Tage par Trajan, VI, 29.
- Alchymie*, art mensonger, VIII, 345.

- ALEXANDRA, fille d'Avidius Cassius, VI, 345.
- ALEXANDRE LE GRAND, blâmé par Auguste d'avoir craint l'inaction lorsqu'il n'aurait plus de peuples à vaincre, I, 41. On lui compare Germanicus, II, 61. Cuirasse d'Alexandre, II, 391. Trajan envie sa gloire, VI, 104; et honore sa mémoire, 105. Sévère fait fermer son tombeau, VII, 135. Passion folle de Caracalla pour la mémoire de ce conquérant, 214. Prétendu fantôme d'Alexandre, qui parcourt la Mésie et la Thrace, 298. Il était honoré singulièrement par l'empereur Alexandre Sévère, 345.
- ALEXANDRE, fils de Tigrane, et genre d'Antiochus de Commagène, est établi par Vespasien roi d'une partie de la Cilicie, IV, 453.
- ALEXANDRE (*Jule*), tue ceux que l'empereur Commodus avait envoyés pour lui ôter la vie, et se tue ensuite, VI, 427.
- ALEXANDRE (S.), évêque de Jérusalem, meurt en prison pour la foi, VIII, 67.
- ALEXANDRE, fameux imposteur. Son histoire, VI, 373-387. Il est consulté par Sévérien sur la guerre d'Arménie, 276.
- ALEXANDRE SÉVÈRE, nommé d'abord *Alexien*, fils de Mamée, et cousin-germain d'Héliogabale, VII, 261, 270. Son caractère aimable, 299. Il est adopté par Héliogabale, 301; qui lui change son nom en celui d'Alexandre, 302. On lui donne aussi le nom de Sévère, *ibid.* Son père adoptif veut le pervertir, mais il en est empêché par Mamée, *ibid.* L'empereur le prend en haine, et veut d'abord s'en débarrasser par des embûches furtives, 303. Il l'attaque ensuite ouvertement, 304. Il feint de se réconcilier avec lui, 305. Il reprend ses premiers desseins, et en voulant le faire périr, il périt lui-même, 306. Beau mot de ce jeune prince à sa mère, 325. Il goûtait beaucoup la maxime des chrétiens, de ne point faire à autrui ce que nous ne voulons point que l'on nous fasse; nous-mêmes, *ibid.* Il se regardait comme dispensateur, et non comme propriétaire des revenus de l'état, 336. Sa maxime sur la manière de soutenir son rang, 338. Sur l'usage des pierres, 339. Simplicité de ses amusements, 346. Caractère des amis d'Alexandre, 350. Soins qu'il prenait des soldats, 361. Façon obligeante dont il accueille Maximin, 384. Ses sentiments généreux sur la mort, 388. *Sur le reste de ce qui le regarde, voyez les sommaires de son règne, t. VII, p. 444, 446.*
- ALEXANDRE PELOPLATON, sophiste, V, 356.
- ALEXANDRE (*Tibère*), juif apostat, neveu de Philon, est fait intendant de la Judée, III, 104. Intendant de l'armée de Corbulon, 324. Préfet d'Égypte, IV, 33. Attache aux intérêts de Vespasien, 213. Il lui fait prêter serment par ses légions, *ibid.* Il avait un commandement important dans l'armée de Titus faisant la guerre aux Juifs, V, 99.
- ALEXANDRE, tyran en Afrique, est pris et étranglé, IX, 66.
- ALEXANDRIE. Caligula pense à y transporter le siège de l'empire, II, 408. Violences exercées dans

cette ville contre les Juifs, *ibid.*
VESPASIEN s'y transporte pendant que la guerre se faisait par ses généraux et ses armées contre Vitellius, IV, 223. *Voyez encore* 394, 397. Troubles qu'y excitent les Juifs échappés de la Judée, V, 173.
 Autres troubles sous Trajan, VI, 109. Académie d'Alexandrie, 166.
 Caractère des habitants de cette ville, 183. VII, 226. Flotte d'Alexandrie qui portait à Rome les blés d'Égypte, VI, 446. Sévère accorde aux Alexandrins l'établissement d'un conseil ou sénat, VII, 135. Caracalla exerce dans Alexandrie un massacre horrible, VII, 226. Il accorde l'entrée du sénat de Rome aux Alexandrins, 230. Bruchium, quartier d'Alexandrie, assiégé par Théodote, général de Gallien, VIII, 141. Charité ingénieuse des saints Anatole et Eusèbe pendant ce siège, *ibid.* Dépeuplement de cette grande ville, 142. Elle est livrée et abandonnée au pillage par Dioclétien après un siège de huit mois, 385. Distribution abondante de blé établie à perpétuité par Dioclétien à Alexandrie, 411. La flotte d'Alexandrie est déléguée par Constantin pour l'approvisionnement de Constantinople, IX, 144.

ALEXIEN. *Voyez* Alexandre Sévère.

ALFENUS, juriconsulte. Sa fortune singulière, I, 249.

ALISO, petite rivière qui se jette dans la Lippe, I, 193.

ALISO, fort bâti sur la rivière de même nom, I, 306.

ALLECTUS, ayant tué Carausius, s'arroge le nom et le pouvoir d'Auguste dans la Grande-Bretagne, VIII, 397. Il est vaincu et tué par

Constance Chlore, 400.

ALLEMANDS. Commencement et origine de ce peuple, VII, 217. Perfidie cruelle de Caracalla à leur égard, 219. Courage des femmes allemandes, *ibid.* Sortilèges que les Allemands se vantent d'avoir employés, 223. Trois cent mille Allemands défaits par Gallien, selon le rapport de Zonare, VIII, 94, 146. Les Allemands vaincus par Claude second, 172; par Aurélien, 206 et suivantes. *Voyez encore* 282; par Maximien Hercule, 362, 363; par Constance Chlore, près de Langres, 411.

ALLIA. Journée d'Allia, regardée encore au temps de Vitellius comme malheureuse, IV, 194.

ALLIARIA, femme de Gracchus tuée par ordre de Tibère, I, 425.

ALLIUS (M.) reçoit de Tibère une gratification humiliante, I, 436.

Alpes Maritimes, canton dont Embrun était la capitale, et auquel Néron donna le droit du Latium, III, 306. *Voyez encore* IV, 124, 280.

Alpes Cottiennes (les) tiraient leur nom du roi Cottius, III, 15. Après la mort de ce roi elles deviennent province romaine, 306. *Voyez encore* IV, 108.

Alpes Pannoniques, IV, 232.

Alpes Pénines, IV, 108.

ALFERNUS VARUS, préfet du camp dans l'armée de Valens, imagine un expédient singulier pour apaiser une sédition, IV, 137. Il a grande part dans la victoire remportée par l'armée de Vitellius sur celle d'Othon, 152. Il est nommé préfet du prétoire par Vitellius, 275. *Voyez encore* 288, 302. Il est destitué de sa charge

- par les vainqueurs de Vitellins, 297.
- ALPINUS MONTANUS**, officier dans les troupes romaines, Gaulois de naissance, se concerte avec Civilis pour soulever ses compatriotes, IV, 273, 355.
- ALTINUM**, ville d'Italie, IV, 242.
- AMANDUS**, l'un des chefs des Bagaudes, se fait proclamer Auguste, VIII, 362.
- ANASIS**. *Voyez* Lion.
- AMAZONIEN**, nom donné au mois de janvier par Commode, VI, 435.
- AMBRE**. Pays où on le recueille. Sa nature, I, 167.
- AMBROISE (saint)**, II, 108.
- AMELIUS**, philosophe platonicien, VIII, 254.
- AMIENS**. Barbares transplantés sur le territoire de cette ville, VIII, 391.
- AMORGUS**, l'une des îles Sporades, II, 154.
- Amphithéâtre**. Cinquante mille hommes tués ou blessés par la chute d'un amphithéâtre à Fidènes, II, 194. Amphithéâtre de Vespasien et de Tite, IV, 471. V, 210.
- AMPIUS FLAVIANUS (T.)**, commandant de l'armée de Pannonie, IV, 228. Sa conduite équivoque dans le mouvement en faveur de Vespasien contre Vitellius, 237. Il est chassé par les soldats, 246.
- Amulettes**, VII, 209.
- AMYNAS**, roi des Galates, étant mort, Auguste réduit la Galatie en province romaine, I, 94.
- ANAITIS**, déesse. Fait curieux sur le pillage de son temple, I, 355.
- ANANIAS**, grand pontife des Juifs, et Ananus son fils sont envoyés à Rome chargés de chaînes, III, 106.
- ANANUS**, grand-prêtre, est établi par les Juifs gouverneur de Jérusalem, V, 34. Le peuple le choisit pour son chef contre les factieux, 62. Son discours au peuple contre les zéloteurs, 63. Il les bloque dans l'intérieur du temple, et leur envoie faire des propositions de paix, 66. Son député le trahit, 67. Il est tué par les Iduméens, 72. Jugement sur ce pontife, *ibid.* Il avait été l'auteur de la mort de l'apôtre saint Jacques le Mineur, 73.
- ANASTASIE**, fille de Constance Chlore, IX, 15.
- ANASTASIE**, l'un des noms de l'église bâtie sur le Saint-Sépulchre par Constantin, IX, 17.
- ANATOLE (saint)**. Sa charité ingénieuse pendant le siège mis par Théodote devant le Bruchium, VIII, 141.
- ANAXAGORE**, blâmé par Apollonius de Tyane, V, 359.
- ANCHIALE**, ville de Thrace, VIII, 185.
- ANCÔNE** (port d'), bâti par Trajan, VI, 60.
- ANCYRE** (monument d'), I, 367.
- ANDETRIUM**, ville des Dalmates, assiégée par Tibère, I, 192.
- ANDRÉ**, chef des Juifs rebelles de Cyrène, VI, 108.
- ANDRINOPE**, autrefois Oresta, reçoit d'Adrien son nouveau nom, VI, 151. Bataille d'Andrinople entre Constantin et Licinius, IV, 123.
- ANDROCLOS**. Son aventure; son lion, II, 428.
- ANGEVINS (les)** se révoltent, et sont bientôt réprimés, II, 110.
- ANGLESKY**. *Voyez* Mona.
- ANGLOIS**, peuple germain, I, 184.

- ANGRAVARIENS**, peuple germain, I, 180, 473.
- ANICET**, affranchi de Néron, fournit à ce prince un moyen de faire périr sa mère, III, 220. Il assassine cette princesse, 228. Par un nouveau crime, il autorise Néron à se défaire d'Octavie, 296. Il est exilé en Sardaigne, où il vit tranquille et opulent, *ibid.*
- ANICET**, affranchi de Polémon, dernier roi du Pont, excite du trouble dans ce pays, et après quelque succès il est bientôt obligé de fuir, et livré aux Romains, IV, 331, 332.
- ANNICIUS CERIALLIS** se tue lui-même par ordre de Néron, III, 407.
- ANNEUS**. Voyez Sénèque.
- ANNEUS MELLA**, père de Lucain, III, 383, est forcé par Néron de se donner la mort, 407.
- ANNEUS SERENUS**, ami de Sénèque, prête son nom aux amours de Néron pour Acté, III, 154.
- ANNIA CORNIFICIA**, sœur de Marc-Aurèle, VI, 213, 282.
- ANNIA FAUSTINA**. Voyez Faustine.
- ANNIA RUFILLA**, ayant insulté un sénateur qui l'avait condamnée, est mise en prison, II, 103.
- ANNIBALIEN**, consul, VIII, 346.
- ANNIBALIEN**, fils de Constance Chlore, IX, 15, 179. Il est décoré par Constantin son frère du titre de *Nobilissime*, 180.
- ANNIBALIEN**, fils de Jule Dalmace, est nommé par Constantin son oncle roi du Pont, de la Cappadoce et de la petite Arménie, IX, 180.
- ANNIUS BASIUS**, IV, 283.
- ANNIUS GALLUS**, l'un des généraux de l'armée d'Othon, IV, 117, 121, 131. Il n'était point d'avis qu'Othon livrât la bataille contre l'armée de Vitellius, 142. Seul, après la défaite, il conserve quelque autorité sur les soldats, 153. Il conclut l'accord avec les vainqueurs, 154.
- ANNIUS LIBO**, parent de Marc-Aurèle, VI, 317.
- ANNIUS POLLIO**, accusé pour cause de lèse-majesté, II, 280.
- ANNIUS POLLIO**, exilé comme ayant eu part à la conjuration de Pison contre Néron, III, 421.
- ANNIUS SEVERUS**, beau-père de Gordien l'ancien, VII, 414.
- ANNIUS VERUS**, bisaièul de Marc-Aurèle, VI, 208.
- ANNIUS VERUS**, aïeul de Marc-Aurèle, fait patricien par Vespasien, IV, 460. VI, 209.
- ANNIUS VERUS**, père de Marc-Aurèle, VI, 209.
- ANNIUS VINICIANUS**, accusé avec son père Annius Pollio, II, 280. Il prend part à la conjuration contre Caligula, II, 432. Il est mis sur les rangs pour être élevé à l'empire, 454. Douceur et équité de Claude à son égard, 465. Ayant conspiré contre Claude avec Camillus Scribonianus, il se tue lui-même, 475, 493.
- ANSIBARES** (*les*) viennent s'emparer du pays dont les Romains avaient chassé les Frisons, et ils en sont chassés eux-mêmes, III, 211. Ils sont exterminés, 212. Leur nom ne périt pas, et il reparsit parmi les peuples qui composèrent la ligue des Francs, 213.
- ANTEIA**, veuve d'Helvidius, VI, 422.
- ATRIUS**, sénateur, est tué par les Germains de la garde de l'empereur Caius qui venait d'être massacré, II, 445.

- ANTHEUS (P.)** protégé par Agrippine, III, 168. Accusé par Antistius, il est forcé de se donner la mort, 403, 405.
- ANTICYRE**, île, II, 385.
- ANTIMACHUS**, préféré à Homère par Adrien, VI, 170.
- ANTINOUS** aimé criminellement, mis à mort et divinisé par Adrien, VI, 175, 176.
- ANTINOPIA**, nom donné à la ville de Béas par Adrien en l'honneur d'Antinoüs, VI, 176.
- ANTIOCHIE**. Haine des Syriens de cette ville contre les Juifs qui habitaient avec eux, V, 161. Furieux tremblement de terre qui renverse une partie d'Antioche, et dans lequel Trajan pensa être écrasé, VI, 97. Antioche, ville de délices, 278. Elle est maltraitée par Sévère, vainqueur de Niger, VII, 74, puis rétablie dans ses anciens droits, 100. Elle est prise et saccagée par les Perses, VIII, 101. Caractère de ses habitants, *ibid.* Valérien la rétablit, 102. Nouvelle Antioche, VIII, 306. Cruauté de Dioclétien à l'égard des principaux chefs du conseil d'Antioche, 428.
- ANTIOCHIARUS**, préfet du prétoire sous Héliogabale, VII, 305.
- ANTIOCHUS**, roi de Commagène, est mandé à Rome et condamné au supplice, I, 12.
- ANTIOCHUS**, roi de Commagène, meurt, II, 27.
- ANTIOCHUS**, fils du précédent, est remis en possession du royaume de Commagène, II, 350. Il est soupçonné d'avoir donné des leçons de tyrannie à l'empereur Caius, 352. Claude lui rend les états que Caius lui avait donnés et ensuite ôtés, 484. Par ordre de Corbulon, il infeste les régions voisines de ses états, III, 197. Il est récompensé par les Romains, 207. Il se déclare pour Vespasien, IV, 221. Il envoie des secours aux Romains pour la guerre contre les Juifs, V, 30, 40, 98, 118. Il est détrôné par les Romains et réduit à venir vivre à Rome avec ses fils dans la condition privée, V, 452.
- ANTIOCHUS**, appelé par d'autres Achillée, prend la pourpre à Palmyre, VIII, 229.
- ANTIOCHUS**, philosophe cynique, VII, 224.
- ANTIPAS (Hérode)**, fils d'Hérode-le-Grand, succède à une partie des états de son père, I, 238. Il fonde la ville de Tibériade, II, 420.
- ANTIPATRIA**, ville de Judée, V, 32.
- ANTIPATER**, sophiste du temps de Sévère et de ses fils, VII, 173.
- ANTISTIA**, veuve de Plautus et fille de Vétus. Attachement tendre et généreux de cette dame pour la mémoire de son mari, III, 399, 400. Elle fait des efforts auprès de Néron pour sauver la vie à son père, *ibid.* Elle se fait ouvrir les veines, et meurt avec son père et sa grand-mère, 401.
- ANTISTIVS** est employé par Auguste dans la guerre contre les Cantabres, I, 55.
- ANTISTIVS (C.)**, consul, II, 148.
- ANTISTIVS VETUS (L.)**, consul, III, 151. Commandant les légions de la Haute-Germanie, il forme le dessein de joindre la Saône à la Moselle, III, 218. Il écrit à Plautus son gendre pour l'engager à se soustraire aux assassins que Néron envoyait pour le faire périr,

290. Sa mort, celle de sa belle-mère et de sa fille, 399.

ANTISTIVS SOSIANUS, tribun du peuple, donne lieu à un règlement du sénat pour modérer le pouvoir des tribuns, III, 173. Il est accusé pour des vers satiriques contre l'empereur, 274. Il en est quitte pour être confiné dans une île, 276. Sa perfidie à l'égard d'Antéius et d'Ostorius et Scapula, 403. Il est renvoyé en exil par Mucien, IV, 387.

ANTISTIVS BUARUS, beau-frère de Commode, est mis à mort par cet empereur, VI, 419.

ANTIUM. Caligula pense à y établir son séjour, II, 408. *Voyez encore* III, 220, 252, 305.

ANTOINE le Triumvir. Ses lettres remplies d'opprobres contre Octavien, II, 173.

ANTOINE (Jules), fils du Triumvir, consul, I, 194. Gendre d'Octavie, 90. Il a part aux débauches de Julie, et est mis à mort par Auguste, 244.

ANTOINE, centurion, tue Avidius Cassius, VI, 344.

ANTOINE (saint), VIII, 68. Constantin, plein de vénération pour ce saint solitaire, lui écrit et lui fait écrire par les princes ses fils, IX, 202. Le saint est peu touché de cet honneur, 203. Réponse qu'il leur fait, *ibid.*

ANTONIA, fille aînée d'Antoine et d'Octavie, mariée à L. Domitius, et mère de Cnéus, père de Néron, II, 181.

ANTONIA, sœur de la précédente, épouse de Drusus et mère de Germanicus, I, 200. II, 74. Elle informe Tibère de la conspiration de Séjan, 249. Dion rapporte

qu'elle fit mourir de faim la criminelle Liville sa fille, 262. Elle est comblée d'honneurs par Cains son petit-fils, II, 340; et ensuite traitée indignement, 355. Sa mort, *ibid.* Ses duretés pour Claude son second fils, 459.

ANTONIA, fille de Claude, épouse Cn. Pompéius, II, 467; et ensuite Faustus Cornélius Sylla, III, 65. On a dit, mais à tort, selon le jugement de Tacite, qu'elle entra dans la conjuration de Pison, 363. Elle est mise à mort par ordre de Néron pour avoir refusé de l'épouser, 433.

ANTONIA FLACCILLA, suit son mari en exil, III, 384.

ANTONIA, forteresse ou tour bâtie par Hérode pour tenir en respect Jérusalem et le temple, V, 19, 25. Elle est prise par Tite, 131.

ANTONIN (Tite) est adopté par Adrien. Histoire d'Antonin jusqu'à son adoption, VI, 202-208. Il était originaire des Gaules et de la ville de Nîmes, 202. Antonin empêche Adrien de s'ôter la vie, 216. Imagine d'artificieux expédients pour le tranquilliser, 217. Il sauve plusieurs sénateurs que Adrien voulait faire mourir, 218. Adrien meurt entre ses bras, *ibid.* Antonin obtient du sénat avec bien de la peine que son père adoptif soit mis au rang des dieux, 219. On lui donne le surnom de *Pius*, 220. Il bâtit un temple à Adrien, *ibid.* *Voyez le sommaire de son règne*, 230. Il a été comparé à Numa, 246. Vénération pour le nom d'Antonin, 255. Ce nom, profané par Héliogabale, n'a plus été porté par aucun empereur, VII, 318.

- ANTONIN**, neveu de Commode, mis à mort par son oncle, VI, 426.
- ANTONIN**, tyran sous Alexandre Sévère, VII, 363.
- ANTONINIANE**, poème de Gordien l'ancien, comprenant l'histoire de Tite Antonin et de Marc-Aurèle, VII, 413.
- ANTONINUS (Arrius)**, aïeul maternel de Tite Antonin, consul l'an de J.-C. 69. IV, 79. Créé patricien par Vespasien, 460. Dignité et sagesse du compliment qu'il fit à Nerva devenu empereur, V, 418. Éloge d'Arrius Antoninus par Pline le jeune, VI, 204.
- ANTONINUS (Arrius)** mis à mort par Commode, VI, 419.
- ANTONINUS GEMINUS**, frère jumeau de Commode, VI, 275.
- ANTONIUS (L.)**, fils de Jule Antoine, meurt en exil à Marseille, II, 181.
- ANTONIUS (L.)** se révolte contre Domitien dans la Germanie, V, 314. Il est défait et tué, 315. La nouvelle s'en répand à Rome le même jour, *ibid.* Son vainqueur brûle tous ses papiers, 316.
- ANTONIUS FRAMMA**, proconsul de Crète et de Cyrène, est condamné pour crime de concussion, IV, 388.
- ANTONIUS HONORATUS**, tribun, anime ses soldats contre Nymphidius, IV, 15.
- ANTONIUS PRIMUS**. Voyez *Primus*. *Antres* servant d'habitations aux Germains, I, 171.
- ANUBIS**, dieu des Égyptiens, II, 45. Honoré par Commode, VI, 432.
- ANULIN**, général et ami de l'empereur Sévère, VII, 87, 172.
- ANULIN**, préfet du prétoire de Maximin, et tué avec lui, VIII, 19.
- ANULINUS**, sénateur dont on assure que Dioclétien avait été affranchi, VIII, 355.
- AOÛT** (mois d'). Origine de ce nom, I, 45, 231.
- AOUSTR**. Fondation de cette ville, I, 54.
- APAMÉE**, ville, III, 129. VIII, 220. Château d'Apamée, 305.
- APELLE**, chanteur favori de Caligula, est tourmenté cruellement par ordre de cet empereur, II, 384. Il était ennemi des Juifs, 416.
- APER (Arrius)**, préfet du prétoire sous Carus, fait périr cet empereur, VIII, 325. Il fait ensuite périr Numérien, qui était son gendre, 329. Il est arrêté, 330; puis tué de la main de Dioclétien, 331. Prédiction qui jouait sur l'équivoque du nom d'Aper, *ibid.*
- APHAQUE**. Temple de Vénus Uranie dans cette ville. Désordres qui s'y commettaient. Prétendues merveilles dans un lac voisin. Ce temple est détruit par Constantin, IX, 193.
- APHARBAN**, ambassadeur de Narsès, vient demander humblement la paix à Galérius, VIII, 408.
- Aphronitre**, sorte de nître différent du nôtre, VIII, 122.
- APICATA**, femme de Séjan, II, 212. Elle révèle en mourant la noire intrigue de l'empoisonnement de Drusus, fils de Tibère, 261.
- APICIUS**, fameux gourmand. Traits qui le concernent, II, 123. Bruits sur le compte de Séjan, au sujet d'Apicius, 207.
- APIDIUS MERULA**, effacé par Tibère du tableau des sénateurs, II, 180.
- APINIUS TIRO**, IV, 291, 314.
- APION**, grammairien, violent ennemi des Juifs, II, 415, 429. Témoin

- oculaire de l'aventure d'Androclus, *ibid.*, 431. Ouvrage de Josèphe contre Apion, V, 178.
- ARIS. Troubles au sujet de cet objet ridicule du culte Égyptien, VI, 183.
- APOLLINAIRE d'Hiéraple, VI, 325.
- APOLLODORE, fameux architecte, est exilé et ensuite mis à mort par Adrien, jaloux de son habileté et piqué de sa franchise, VI, 169.
- APOLLON Bélénus, très-révéré chez les Gaulois, VIII, 16.
- APOLLON de Claros. Rit particulier de son oracle, II, 49.
- APOLLON Palatin, I, 14, 212.
- APOLLON le bourreau, I, 346.
- APOLLON consulté par Néron à Delphes, III, 437. Il refuse de rendre ses oracles en présence des chrétiens, VIII, 416.
- APOLLONIUS de Chalcis en Syrie, fameux philosophe, est appelé par Antonin pour être le maître de Marc-Aurèle, VI, 250. Morgue pédantesque de ce philosophe, *ibid.*
- APOLLONIUS de Tyanes, exhortait, suivant le rapport de Philostrate, plusieurs illustres romains à conspirer contre Domitien, V, 337. On dit qu'étant à Éphèse, il connut dans le moment la mort de Domitien tué à Rome, 346. Son histoire détaillée, 352 et suiv. *Voyez le sommaire V du livre XVII*, t. V, p. 351. Il était honoré par Alexandre Sévère, VII, 345. Sa prétendue apparition à Aurélien, VIII, 217.
- APONIUS, délateur, périt écrasé sous une charrette chargée de pierres, IV, 13.
- APONIUS SATURNINUS, ancien préteur, est ruiné par un jeu extra-
- vagant de Caius, II, 377.
- APONIUS (M.), gouverneur de la Mésie, récompensé par Othon d'une statue triomphale pour avoir défait une bande de Rhoxolans, IV, 82. Il entre avec quelque peine dans le parti de Vespasien, 228. Il veut faire tuer Tertius Julianus, *ibid.* Il est invité à venir joindre l'armée où était Antonius Primus, 230. Il vient, 244. Il est dépouillé du commandement par une sédition que paraît avoir excitée sous main Antonius Primus, 245-249.
- APÔTRES. Église bâtie en leur honneur par Constantin à Constantinople, IX, 145.
- APPIEN, historien, VI, 260.
- APPIUS NORBANUS, vainqueur de L. Antonius, V, 315. Il brûle tous les papiers du rebelle, 316.
- APRONIA, précipitée de la fenêtre de sa maison par son mari, II, 163.
- APRONIANUS, gouverneur de Cilicie, père de l'historien Dion, VI, 114. VII, 392.
- APRONIANUS, proconsul d'Asie, est condamné à mort sous Sévère pour prétendu crime de lèse-majesté, VII, 152.
- APRONIUS (L.), chevalier romain, député à Rome par l'armée de Pannonie, I, 396.
- APRONIUS (L.), lieutenant de Germanicus, I, 444. Décoré des ornements du triomphe, 460. Proconsul d'Afrique, il fait décimer une cohorte coupable de lâcheté, II, 118. Il poursuit la vengeance de la mort de sa fille, 163. Commandant de la basse Germanie, il fait la guerre avec peu d'habileté et de succès aux Frisons révoltés, 198. *Voyez encore* 297.

- ARABE** fait révolter les Palmyréniens, VIII, 229.
- APULÉ**, écrivain, VI, 371.
- APULIA VARILIA**, petite-nièce d'Auguste, poursuivie pour crimes de lèse-majesté et d'adultère, II, 32.
- APULIUS**, parent d'Auguste, I, 139.
- APULIUS (Sextus)**, consul, I, 320, 361.
- Aquédus** commencé par Caius et achevé par Claude, II, 490. Intendants des aquéduc de Rome, Messala sous Auguste, I, 213; Frontin sous Nerva, VI, 50.
- AQUILÉ**, ville, IV, 242; VI, 315. Les Marcomans vainqueurs pénètrent jusqu'à Aquilée, et peu s'en faut qu'ils ne la prennent, 320. Siège d'Aquilée par Maximin, VIII, 13. Fin du siège, 22.
- AQUILIA SEVERA**, vestale enlevée et épousée par Héliogabale, VII, 290.
- AQUILIUS**, centurion, envoyé par Didius pour tuer Sévère, VII, 63.
- AQUILIUS RÉGULUS**. *Voyez* Régulus.
- AQUINUM**, ville, IV, 118.
- AQUITAIN**. Ses anciennes bornes. Elle est augmentée par Auguste et portée jusqu'à la Loire, I, 47. Elle fut pacifiée par Messala, *ibid.* et 331. Agricola, gouverneur d'Aquitaine sous Vespasien, V, 272.
- ARABES, ARABIE**. Expédition malheureuse d'Élius Gallus en Arabie, I, 61. Les Arabes, au dire d'Apollonius de Tyane, entendaient et interprétaient le langage des animaux, V, 366. L'Arabie-Pétrée est réduite en province romaine par Trajan, VI, 88, 95. Ce prince ravage les côtes de l'Arabie-Heureuse, 104. Expédition de Sévère en Arabie, VII, 100. Les Arabes fatiguent l'armée d'Arabien par leurs courses, VIII, 222.
- ARADION**, tué dans un combat singulier par Probus, VIII, 287.
- ARAXE**, fleuve, III, 201.
- ARRANDES**, fils d'Abgare, roi d'Édesse, VI, 94.
- ARBÈLE**, ville d'Assyrie, III, 90. Prise par Trajan, VI, 101; par Caracalla, VII, 231.
- ARBORIUS (Æmilius)**, célèbre professeur de rhétorique à Toulouse, est mandé à Constantinople pour instruire l'un des princes enfants de Constantin, IX, 169.
- Arc de triomphe** et trophées érigés sur les Alpes en l'honneur d'Auguste, I, 54. Nombre prodigieux d'arcs de triomphe que Domitien se fait ériger dans Rome, V, 226.
- Arc triomphal de Sévère**, VII, 136.
- Arc de Gallien**, VIII, 166.
- Arc de Constantin**, IX, 94.
- ARCE**, ville de Phénicie, lieu de la naissance de l'empereur Alexandre Sévère, VII, 299.
- ARCHELAÏS**, ville de Cappadoce, VII, 272.
- ARCHELAUS**, fils d'Hérode, succède à son père dans la possession de la Judée avec le titre d'Éthnarque, I, 238. Il est dépossédé, 278. Son caractère violent, *ibid.* Il est amené à Rome par ordre d'Auguste, et exilé à Vienne en Dauphiné, 279.
- ARCHELAUS**, roi de Cappadoce. Son histoire et sa mort, II, 25. *Voyez aussi* I, 254.
- ARCHELAUS**, roi des Clites, nation cappadocienne, II, 311.
- ARCHIPEL**. Nouvelle île née dans cette mer, II, 47.

Architectes récompensés par Alexandre Sévère, VII, 349. *Voyez encore* II, 329; III, 346.

Architecture. Loi de Constantin pour animer l'étude de cet art, IX, 170.

ARCHONTE. Adrien fut deux fois archonte d'Athènes, VI, 146.

ARDENNES (les), I, 111.

ARDUBA, ville des Dalmates, assiégée par Germanicus, I, 292. Fureur et désespoir des femmes de cette ville, 293.

ARNACUM, poste dans l'île des Bataves, IV, 444.

Arènes de Nîmes, VI, 243.

Aréopage, II, 51.

ARÉTHUSE, ville de Syrie, VIII, 220.

ARÉUS, philosophe, console Livie de la perte de son fils Drusus par de sages entretiens, I, 223.

ARGIUS, esclave de Galba, lui donne la sépulture, IV, 69.

AROUNTHIS, roi des Scythes, fait des courses sur les terres des Romains, VIII, 246.

AR *ARASPIDES* dans l'armée d'Alexandre Sévère, VII, 369.

ARIARIC, roi des Goths, IX, 221.

ARICINE (*Diane*). Singularité du rit de son temple, II, 381. Caius en fait tuer le prêtre, *ibid.*

ARIENS, nation asiatique, III, 85.

ARIOBARZANE, Mède d'origine, est établi roi d'Arménie par Caius César, petit-fils d'Auguste, I, 250. Sa postérité ne lui succède point, II, 25.

ARIOGÈSE, roi des Quades. Clémence de Marc-Aurèle à son égard, VI, 295.

ARIOVISTE, I, 186.

ARISTIDE (S.), apologiste de la religion chrétienne, VI, 165.

ARISTOBULE, fils d'Hérode le Grand, et père du roi Agrippa, II, 350.

ARISTOBULE, frère du roi Agrippa, II, 421.

ARISTOBULE, fils d'Hérode, roi de Chalcide, III, 191, 207.

ARISTOBULE, préfet du prétoire sous Carin et consul, jouit des mêmes honneurs sous Dioclétien, VIII, 357.

ARISTOMACHUS, tribun des prétoriens, VII, 305.

ARISTON (*Claudius*), accusé devant Trajan et absous, VI, 57.

ARISTOTE et ses disciples hais de Caracalla, VII, 215.

ARIUS (T.) fait le procès à son fils, ayant Auguste pour assesseur, I, 215.

ARIUS, hérésiarque, IX, 184.

ARLES. Concile tenu dans cette ville par ordre de Constantin, IX, 115.

ARMÉNIE. Tigrane en est établi roi par Auguste, I, 94. Troubles dans ce royaume, 234, 245. Caius César, petit-fils d'Auguste, est envoyé pour les pacifier, 247. Les Parthes, qui protégeaient l'Arménie, font leur paix avec les Romains, *ibid.* Le roi choisi par les Arméniens est vaincu et détrôné par Caius César, qui met en sa place Ariobarzane, 250. Nouveaux troubles en Arménie, II, 24. Germanicus donne un roi à l'Arménie, 52. Ce roi étant mort, Artabane, roi des Parthes, place sur le trône d'Arménie Arsace son fils aîné, 301. Mithridate, frère de Pharasmane, roi d'Ibérie, fait périr Arsace et s'établit roi d'Arménie avec la protection des Romains, 304, 305. Prisonnier à Rome sous Caius, il est renvoyé

en Orient par Claude, II, 483. Il chasse les Parthes qui avaient envahi l'Arménie, et se remet en possession de son royaume, III, 84. Il est détrôné et mis à mort par Rhadamiste, 92. Vologèse, roi des Parthes, chasse Rhadamiste et fait roi d'Arménie Tiridate son frère, 97. Rhadamiste revient à la charge. Guerre continue entre lui et Tiridate, avec alternative de bons et mauvais succès, 98. Rhadamiste ayant été mis à mort par son père, Tiridate demeure en possession de l'Arménie soutenu par son frère Vologèse, 189. Corboulon est envoyé en Orient pour revendiquer par les armes les droits des Romains sur l'Arménie, 190. Événements de cette guerre, *ibid.* et suiv. La ville d'Artaxate brûlée et rasée, 202. Prise de Tigranocerte, 205. L'Arménie est entièrement soumise aux Romains, 206. Elle est donnée à Tigrane par Néron, *ibid.* Vologèse veut rétablir son frère dans ce royaume, qui était regardé par les rois Parthes comme un partage de cadet, 308. Il assiège Tigranocerte inutilement, 311. Les Romains et les Parthes conviennent de vider l'Arménie, 312. Césennius Pétus est chargé des affaires de l'Arménie. Vologèse reprend les armes, 313. Pétus remporte quelques légers avantages, *ibid.* Les Parthes rentrent en Arménie, 315. Ils forcent Pétus à faire un traité très-honteux, 319; mais, par un accord avec Corboulon, ils conviennent d'évacuer l'Arménie, 324. Négociations et mouvements de guerre, dont l'issue est que Tiridate vient

à Rome recevoir de Néron la couronne d'Arménie, 325 et suiv. Cérémonie du couronnement de Tiridate, 428. Trajan se propose de réduire ce royaume sous ses lois, VI, 89. Il en fait la conquête et le réduit en province romaine, 91. L'Arménie retourne sous la domination de ses anciens maîtres, 111, 133. Elle redevient un sujet de guerre entre les Parthes et les Romains sur la fin du règne de Tite Antonin et sous Marc Aurèle, 276. Soème est remis en possession de ce royaume par les Romains, 281. Sévère se prépare à entrer dans ce royaume, mais Vologèse, roi d'Arménie, fait la paix avec lui, VII, 127. Caracalla se rend maître par perfidie de la personne du roi d'Arménie, et le fait prisonnier. Les Arméniens prennent les armes et battent l'armée romaine, 225. Macrin fait la paix avec les Arméniens, 258. L'Arménie, pays allié des Romains sous Alexandre Sévère, 373. Dioclétien réunit l'Arménie à l'empire romain par le traité conclu avec Narsès, roi des Perses, VIII, 409. Guerre déclarée par Maximin Daza aux Arméniens en haine de la religion chrétienne qui florissait parmi eux, IX, 107. Montagnes d'Arménie, III, 90.

Armes. Applaudir avec les armes, usage des Germains, I, 163. Désavantage des armes des Germains, 467, 472. Les soldats romains ne se revêtaient de leurs armes que pour le combat, IV, *note sur la page 62*, et VII, 68.

ARMINTUS, chef de la révolte des Germains, I, 299. Son caractère, *ibid.* Il trompe Varus, *ibid.* Il l'at-

- taque, le défait et extermine ses trois légions, 300. Son insolence et sa cruauté après la victoire, 303. Il tient une conduite prudente vis-à-vis de Tibère, 308. Division entre lui et Ségeste, dont il avait enlevé la fille pour en faire sa femme, 443. Fierté de cette dame, devenue prisonnière des Romains, 445. Arminius anime les Chérusques et les peuples voisins à la guerre, 447. Il attaque les Romains avec avantage, 453, 454. Un combat, engagé contre son avis, réussit mal aux Germains, 456. Son entretien avec son frère Flavius, qui servait dans l'armée romaine, 463. Son discours à ses soldats, 468. Combat où il signale son courage et sa bravoure, et d'où il se sauve avec peine, 469. Autre combat, 470. Il fait la guerre à Maroboduus, II, 35. Il veut opprimer la liberté de ses compatriotes, 38. Sa mort et son éloge, *ibid.* Fils d'Arminius, I, 447; II, 21.
- ARNUPHIS, magicien, VI, 325.
- ARRAS, VIII, 122.
- ARRETINUS CLEMENS, nommé préfet du prétoire par Mucien, IV, 421. Mis à mort par Domitien, V, 240.
- ARRIA, femme de Pétus. Son histoire et sa mort, II, 496.
- ARRIA, fille de la précédente et épouse de Trasca, II, 496. Elle veut mourir avec son mari, qui l'en dissuade, III, 424. Elle est condamnée à l'exil sous Domitien, V, 322; et rappelée sous Nerva, 420. *Voyez encore* 421.
- ARRIA, femme savante en philosophie, louée par Galien, VII, 174.
- ARRIA GALLA, femme de ce Pison qui conjura contre Néron, III, 371.
- ARRICIDIA TERTULLA, première femme de Tite, V, 214.
- ARRIEN, philosophe, disciple d'Épictète, historien. Ses emplois. Ses ouvrages, VI, 223.
- ARRIUS VARUS, préfet d'une cohorte, III, 193. Pris pour compagnon par Antonius Primus, il partage avec lui la gloire des premiers succès du parti de Vespasien en Italie, IV, 242. Trait de sa bravoure inconsiderée, 253. Il enlève un corps de quatre cents chevaux ennemis dans Intéramna, 297. Il reçoit les ornements de la préture, 369. Il s'empare de la charge de préfet du prétoire, 376. Mucien le craint, 379; et lui ôte sa charge en lui donnant celle de surintendant des vivres, 421.
- ARRUNTIVS, consul, I, 75.
- ARRUNTIVS (L.), consul, I, 284. Il offense Tibère, 375. Il avait été jugé par Auguste capable d'aspirer à l'empire, *ibid.*, 273. *Voyez encore* *ibid.*, 294. Généreux discours qu'il tient à ses amis, étant accusé, 322, 323. Sa mort, *ibid.* Il est cité comme modèle d'éloquence et de probité, III, 31.
- ARRUNTIVS (Paulus), II, 440.
- ARRUNTIVS STELLA, protégé par Agrippine, III, 168.
- ARSACE, fondateur de l'empire des Parthes, VII, 365.
- ARSACE, fils d'Artabane. *Voyez* Artabane.
- ARSACIDES. Durée de leur empire, VII, 366.
- ARSAMÈTES, fleuve d'Arménie, III, 321.
- ARSAMOSATA, ville d'Arménie, III, 316.

ARSANIAS, fleuve, III, 321.

ARTABANE, roi de Médie¹, fait la guerre à Vouone et devient roi des Parthes, II, 25. Il envoie une ambassade à Germanicus, 54. Il rompt alliance avec les Romains, s'empare du trône d'Arménie et le donne à Arsace son fils, 301. Conspiration contre lui, *ibid.* Son fils perd la couronne et la vie en Arménie, et lui-même est chassé de son trône, 305. Il est rétabli, 309. Il conclut un traité avec Vitellius, II, 350. Il fut toujours chancelant sur le trône, III, 82.

ARTABANE, fils du précédent, est tué par Gotarze son frère, III, 82.

ARTABANE, roi des Parthes du temps de l'empereur Tite, V, 216. VI, 90.

ARTABANE, dernier roi des Parthes, monte sur le trône, VII, 224. Il rend à Caracalla deux transfuges que cet empereur lui redemandait, 225. Caracalla renouvelle la guerre contre Artabane, 230. Macrin, deux fois battu par Artabane, achète de lui la paix, 257. *Voyez encore* 271. Il est détrôné par Artaxerxès, roi des Perses, 366.

ARTABAZE est établi roi d'Arménie par les Romains, et détrôné par ses sujets, I, 246.

ARTAXATÈS, capitale de l'Arménie, II, 52, 304; III, 98. Cette ville est prise et rasée par Corbulon, 201. Rebâtie par Tiridate sous le nom de *Neronia*, 430. Prise par Statius Priscus, VI, 280.

ARTAXERXÈS, roi des Perses, se révolte contre Artabane, roi des Parthes, et transfère l'empire à sa nation, VII, 366. Il se prépare à faire la guerre aux Romains,

ibid. Il ne fait aucun cas des représentations qu'Alexandre Sévère lui fait faire pour le porter à garder la paix avec les Romains, et il commence les hostilités, 369. Cet empereur, arrivé à Antioche, lui envoie une seconde ambassade, 371. Réponse arrogante d'Artaxerxès, 372. Événements de la guerre différemment rapportés par Hérodien et par Lampride, 375. Il meurt laissant pour fils et successeur Sapor, VIII, 38.

ARTAXIAS, roi d'Arménie, fils d'Artabaze détrôné par Antoine, est tué. Tigrahe son frère lui succède, I, 94.

ARTAXIAS, qui se nommait précédemment Zénou, est établi roi d'Arménie par Germanicus, II, 52. Sa mort, 301.

ARTÉMIDORE, philosophe, est obligé d'abandonner Rome, V, 328.

Artémisius, nom de mois, V, 17.

ARTICULEIUS PETUS, VI, 45.

ARTORIUS. Aventure singulière de ce soldat, V, 142.

Arts. Voyez Lettres.

ARULENUS RUSTICUS, tribun du peuple, témoigne un grand zèle pour Thraséa, III, 416. Préteur, il court un extrême danger dans une députation dont l'avait chargé Vitellius, IV, 319. Il est condamné sous Domitien et mis à mort pour un éloge de Thraséa qu'il avait composé, V, 323. Trait de sa gravité, 324. *Voyez encore* VI, 66.

Aruspices consultés sur la reconstruction du Capitole, IV, 399.

ARTAZÈNE, province sur le Tigre, VIII, 409.

ASANDRE, roi du Bosphore, gendre de Pharnace, se voyant attaqué à l'âge de plus de quatre-vingt-dix

- ans, se donne la mort, I, 134.
- ASCARIC, roi des Francs, est pris et exposé aux bêtes par Constantin, IX, 42.
- ASCLÉTARION, astrologue, est condamné par Domitien à être brûlé, et il est, suivant sa prédiction, dévoré par les chiens, V, 343.
- ASCLÉPIODOTUS (*Cassius*). Sentiments généreux de ce Bythinien à l'égard de Soranus son ami dans la disgrâce, III, 423.
- ASCLÉPIODOTUS, consul, VIII, 348; préfet du prétoire, il est fait commandant d'une flotte pour aider Constance à reconquérir la Grande-Bretagne sur le tyran Allectus, 398. Il emporte la victoire sur Allectus, 399.
- ASCONIUS LABEO, tuteur de Néron, II, 145.
- ASIATICUS (*Valérius*), puissamment riche et consulaire, entre dans la conspiration contre l'empereur Caius, II, 432. Mot hardi de ce sénateur après la mort de Caius, 447. Il n'était pas indigne de l'empire, et assez ambitieux pour y aspirer, 454. Consul pour la seconde fois, III, 19. Sa condamnation et sa mort, 24. Il était né à Vienne dans les Gaules, 25.
- ASIATICUS (*Valérius*), qui commandait dans la Belgique, se déclare pour Vitellius, IV, 106.
- ASIATICUS, affranchi de Vitellius, reçoit de lui l'anneau d'or, IV, 173. Il fait une fortune immense en quatre mois, 199. Il subit le supplice des esclaves, 329.
- ASIR-MINEUR, province du peuple, I, 17, 91. Elle est affligée d'un tremblement de terre, 214. Soulagement que lui procure Auguste, *ibid.* Affreux tremblement de terre, II, 30. Le proconsulat de cette province faisait avec celui d'Afrique l'objet de l'ambition des consulaires, 134; V, 307. Elle est ravagée à diverses reprises par des courses de nations scythiques, VIII, 96.
- ASINIUS GALLUS, consul, I, 201. Fils de Pollion, 276. Il épouse Vipsania, répudiée par Tibère, *ibid.* Il offense Tibère, 274. Il avait été jugé par Auguste assez ambitieux pour aspirer à l'empire, quoique peu capable d'en soutenir le poids, 375. *Voyez encore* 437; II, 12, 15, 166, 223, 241. Il est condamné par le sénat et détenu long-temps prisonnier par ordre de Tibère, 247. Sa mort, 291. Soupçon injuste que veut jeter Tibère sur Agrippine à l'occasion d'Asinius Gallus, 294.
- ASINIUS GALLUS, fils du précédent, trame une conspiration contre Claude, et est envoyé en exil, III, 19.
- ASINIUS (L.), consul, III, 274.
- ASINIUS (M.), consul, III, 132.
- ASINIUS MARCELLUS prend part à un crime de faux, et échappe à la peine par la considération de ses ancêtres, III, 268.
- ASINIUS POLLION. *Voyez* Pollion.
- ASPENDUS, ville de Pamphlie, V, 360.
- ASPER (*Julianus*) outragé et relégué par Caracalla, VII, 196. Ses deux fils consuls, *ibid.*
- ASPER (*Sulpicius*) entre dans la conjuration formée contre Néron, III, 357. Sa mort, 380.
- ASPHALTITE (lac), V, 79.
- ASPERNAS (*Nonius*), est accusé de poison, I, 80, 316. Son fils blessé au jeu de Troie, 118.

- ASPERNAS**, neveu et lieutenant de Varus, sauve deux légions du désastre de ce général, I, 303. Sa lâche avarice, *ibid.*
- ASPERNAS (L.)**, proconsul d'Afrique, I, 426.
- ASPERNAS (P. Nonius)**, consul, II, 353. Il était instruit de la conjuration contre Caius, 439. Il est tué, 445.
- ASSABAINS**, faction née des sectateurs de Judas le Galiléen, V, 8, 23. *Voyez* Judas le Galiléen et Éléazar. Troubles qu'ils excitent à Alexandrie après avoir échappé aux Romains dans la réduction de Masada, 173. Plusieurs sont arrêtés et mis à mort, 174. Leur indomptable opiniâtreté, *ibid.*
- Assesseurs** des proconsuls, I, 34. Réglemens projetés par Niger sur ce qui regardait les assesseurs, VII, 53. Alexandre Sévère leur assigne des gages, 336.
- ASSURUS CURIANUS**. Trait singulier entre lui et Pline le jeune, VI, 67.
- ASSYRIE** conquise par Trajan, VI, 101. Abandonnée par Adrien, 133.
- ASSYRIEN**, nom donné par mépris à Héliogabale, VII, 310.
- ASTARTÉ**, déesse honorée en Phénicie, VII, 289.
- Astrologues**. Anciennes ordonnances renouvelées contre eux, I, 315; II, 8. Ce que l'on doit penser de leurs prédictions vérifiées par l'événement, 286. Décret du sénat pour les chasser de l'Italie, III, 120. Jugement que Tacite portait d'eux, IV, 46. Ordonnance de Vitellius contre eux, 189. Leur insolence et futilité de leur art, 465. V, 230. Favorin les combat, VI, 167.
- Astruc** domptés par Auguste, I, 55, 56. Mines dans leur pays, *ibid.*
- Asyles**. Droits d'asyles discutés par-devant le sénat et modérés, II, 135. Asyles de Romulus, IV, 309.
- ATANIUS SECUNDUS**, chevalier romain, mal payé de son zèle flatteur pour Caius, II, 346.
- ATECH**, roi des Francs, fait des soumissions à Maximien Hercule, VIII, 366.
- ATRIUS CAPITO**, rival de Labéon en jurisprudence, et plus souple que lui, I, 108. Sa basse flatterie envers Tibère, II, 143. Sa mort, 144. Détails sur ce qui le concerne, *ibid.* *Voyez encore* 332.
- ATESTÉ**, ville d'Italie, IV, 242.
- ATHANASE (saint)**, exilé par Constantin à l'instigation d'Ensebe de Nicomédie, IX, 208.
- ATHÉNÉE**, philosophe. Équité d'Auguste à son égard, I, 87.
- ATHÉNÉE**, grammairien, écrivait sous Commode, VI, 447.
- ATHÉNÉE**, ingénieur, VIII, 169.
- Athènes**, école construite à Rome par Adrien, VI, 151.
- ATHÈNES, ATHÉNIENS**. Les Athéniens sont punis de leur basse flatterie pour Antoine et Cléopâtre, I, 90. Ils s'efforcent de rendre à Germanicus les honneurs les plus recherchés, II, 49. Colère de Pison contre eux à ce sujet, 50. Ils se sont nui en se rendant trop jaloux du droit de citoyen d'Athènes, III, 47. La ville d'Athènes est comblée des faveurs d'Adrien, et lui en témoigne sa reconnaissance par toutes sortes d'honneurs, VI, 149 et suiv. Nouvelle Athènes d'Adrien dans l'île de Délos, 185. Cet empereur dresse pour Athènes

- un nouveau Code, *ibid.* Marc-Aurèle y fonde des chaires de professeurs de toutes les belles connaissances, 356. Sévère prive Athènes d'une partie de ses privilèges par une basse vengeance, VII, 57. Murs d'Athènes rebâtis, VIII, 145. Cette ville est préservée des ravages des Hérules par la valeur de Dexippe, 149. Assiégée et prise par les Goths, elle est recouvrée par Cléodème, qui taille en pièces ces Barbares, VIII, 182.
- ATKÉNODORÉ de Tarse. Sages avis de ce philosophe à Auguste, I, 139, 345.
- Athlètes.* Leurs combats interdits aux femmes par Auguste, I, 121.
- ATIDIUS CORNELIANUS, gouverneur de Syrie, mis en fuite par Vologèse, VI, 277.
- ATILIA, mère du poète Lucain, III, 367, 385.
- ATILIUS, affranchi, cause un très-grand malheur par des jeux qu'il donne à Fidènes, et en est puni par l'exil, II, 194, 196.
- ATILIUS SEVERUS, exilé par Commode pendant qu'il était actuellement consul, VI, 408.
- ATILIUS VÉRUS sauve par sa bravoure l'aigle de sa légion, IV, 259.
- ATIMÉTUS, affranchi de Domitia, tante de Néron, entre dans une intrigue de cour contre Agrippine, et il en est puni par la mort, III, 164, 168.
- ATLAS (mont) passé pour la première fois par les Romains, II, 482.
- ATRA assiégée par Trajan sans succès, V, 107. Le roi d'Atra donne du secours à Niger, VII, 83. Sévère met deux fois le siège devant la même place, et le lève deux fois, 128. Artaxerxès tente la même entreprise, et n'y réussit pas mieux, 367.
- ATRAKÉ, sujet d'une tragédie qui attira la mort à son auteur, II, 281.
- ATROPATÈNE. *Voyez* Médie.
- ATTA CLAUSUS, tige de la maison des Claudes, III, 46.
- ATTALÉ, philosophe, maître de Sénèque, II, 473.
- ATTALÉ, roi des Marcomans, VIII, 120.
- ATTELIUS HISTER (P.), gouverneur de la Pannonie, III, 110.
- ATTICA, fille du célèbre Atticus, épouse d'Agrippa, I, 13.
- ATTICINUS (*Montanus*), perfide ami, est condamné à l'exil, VI, 56.
- ATTICUS, père d'Hérode Atticus, trouve un trésor dont la jouissance lui est laissée par Nerva, VI, 261.
- ATTICUS (*Hérode*), orateur illustre, qui donna des leçons d'éloquence grecque à Marc-Aurèle, VI, 212. *Voyez encore* 261.
- ATTICUS (*Numérius*), ancien préteur, jure qu'il a vu l'âme d'Auguste s'envoler au ciel, et il est récompensé par Livie, I, 370.
- ATTICUS (*Quintius*), consul, est pris dans le Capitole avec Flavius Sabinus, IV, 312. Il est sauvé par Vitellius, 315.
- ATTILIUS conspire contre Tite-Antonin, IV, 232.
- ATTUARIENS, peuple de Germanie, I, 282.
- AVANCHE, capitale des Helvétiens, IV, 112.
- AVERNE, lac. Projet d'un canal depuis le lac Averno jusqu'à l'embouchure du Tibre, III, 346.
- AUVIDIENUS RUFUS, officier mal-

- traité par des soldats séditieux , I, 387.
- AUFIDIUS BASUS, historien , V, 206.
- Augure* de salut, renouvelé par Claude , III, 75.
- AUGURES (collège des). Les empereurs se mirent à la tête de ce collège, I, 25. Pline le jeune acquiert la dignité d'augure , VI, 51.
- Augusta*, nom donné à Livie par le testament d'Auguste , I, 365. *Ce nom fut porté dans la suite comme un titre d'honneur par plusieurs princesses*, par Antonia, aïeule de l'empereur Caligula, II, 355; par Agrippine, épouse de Claude, III, 78; par Poppée, épouse de Néron, et par leur fille, 304; par Sextilia, mère de Vitellius, IV, 193; par Domitia, épouse de Domitien, V, 340; par Faustine, épouse de Tite Antonin, VI, 232; par Lucille, sœur de Commode, 405; par Manlia Scantilla et par Didia Clara, l'une épouse, l'autre fille de Didius Julianus, VII, 35; par Nonia Celsa, épouse de Macrin, 273; par Mæsa et par Soëmis, aïeule et mère d'Héliogabale, 280; par Mamée, mère d'Alexandre Sévère, 317. Pertinax refusa ce titre pour sa femme, 11.
- Augusta Vindelicorum*, Ansbourg , I, 129.
- AUGUSTAL (collège). Prêtres institués pour honorer la mémoire d'Auguste, II, 371.
- AUGUSTALES, fêtes en l'honneur d'Auguste , I, 218, 440.
- Augustani*, compagnie formée par Néron pour lui applaudir sur le théâtre, III, 240.
- AUGUSTUS. Voyez Octavien. Le nom d'Auguste est donné à Octavien : ce que signifiait ce nom , I, 19. Quoiqu'il ait passé à tous ses successeurs, il est demeuré propre à celui qui l'a porté le premier, 20. Auguste témoigna toujours de l'horreur pour le nom de roi et pour celui de dictateur , 21. Mot d'Auguste sur Alexandre, 41. Il néglige l'honneur du triomphe, 57. Mots de lui pleins de sens et de douceur , 83, 85. A quoi il s'attachait principalement dans ses lectures , 122. Il reconstruit le portique de Paulus, et lui conserve son ancien nom , 132. Il conserve la statue de Pompadour, 137. Il fait l'éloge funèbre de Drusus, 198. Il refuse le triomphe pour les victoires que Tibère avait remportées sur les Germains, et il se contente de porter une couronne de laurier au temple de Jupiter Férétrien, 204. Commerce de libéralités entre Auguste et tous les citoyens, 212. Souhait d'Auguste pour son petit-fils Caligula César, qui partait pour l'Orient , 247. Soins qu'il avait pris de l'éducation de ses petits-fils , 251. Mot d'Auguste sur Tibère , 258. Sur les deux Julies et Agrippa Posthume, 261. Il fut malheureux dans son domestique , 240, 259. Acclamations douces et méritées dont il est charmé , 324. Il conseille à ses successeurs de ne point chercher à étendre l'empire, 331. Épigramme sur le goût qu'il avait pour le jeu, 348. Testament d'Auguste , 365. Mémoires qu'il avait joints à son testament, 366. Ses obsèques, 369. On lui décerne un temple dans Rome et les honneurs divins, 371. Trait de sa fermeté à

- l'égard des légions victorieuses à Actium, 413. Il se faisait une gloire d'empêcher de périr les anciennes familles, II, 17. Il donne Vonone pour roi aux Parthes, 23. Temple en son honneur bâti par Tibère et dédié par Caius, 344. Il est décrié et diffamé par le même Caius, 356. Ses bontés pour Claude, enfant, 460. Sa famille s'éteignit en Néron, III, 478. Vitellius ne prit le titre d'*Auguste* qu'après quelques délais, IV, 194. *Sur le reste de ce qui concerne Auguste, voyez les sommaires de son règne, tome I, à la fin du volume.*
- AUGUSTE** (histoire). Collection de vies d'empereurs par différents écrivains, IX, 216.
- AUGUSTODUNUM**. *AUTUN*. *Voyez Autun.*
- AVIDIUS CASSIUS** se signale dans le commandement des armées, faisant la guerre contre les Parthes sous les ordres de l'empereur L. Vêrus, VI, 280, 284. Il se révolte contre Marc-Aurèle, 330. Son caractère, *ibid.* Il se donne pour un nouveau Catilina, 335. Il avait toujours nourri dans son cœur l'ambition de régner, *ibid.* Il se fait proclamer empereur, 337. Il est tué au bout de trois mois par deux officiers de son armée, 344. Ses enfants et descendants, épargués par Marc-Aurèle, sont brûlés vifs par Commode, 426.
- AVIDIUS SÉVERUS**, père, selon quelques uns, d'Avidius Cassius, VI, 330.
- AVILIUS FLACUS (C.)**, préfet d'Égypte, persécute les Juifs d'Alexandrie, II, 411 et suiv.
- AVIOLA**. *Voyez Acilius.*
- AVITUS (Julius)**, personnage consulaire, aïeul d'Héliogabale, VII, 262.
- AVITUS (Lollianus)**, premier auteur de la fortune de Pertinax, et toujours respecté par lui, VI, 328; VII, 7.
- AULUS-ELLE**, grammairien, écrivait sous Marc-Aurèle, VI, 372. Il a été la dupe de Pérégrin, 301.
- Avocats**. Loi d'Auguste qui leur défend de rien recevoir de leurs parties, I, 119. Plaintes contre eux et règlement qui fixe leur salaire, III, 25. Renouvellement des anciennes ordonnances qui leur défendaient de rien recevoir, VI, 55. Manœuvre de certains avocats pour s'attirer des auditeurs et des applaudissements, III, 244. Sénatus-consulte contre les avocats prévaricateurs, 269. Mot de Thrasée sur la nature des causes dont les avocats doivent se charger par préférence, 425. Alexandre Sévère accorde des gratifications à ceux qui plaident gratuitement, VII, 349. Loi de Constantin pour réprimer leur avidité, IX, 156.
- Avocats du fisc**, VII, 57, 193, 233. IX, 156.
- AURÈLE (Marc)**, est adopté par Antonin, VI, 208. Son histoire jusqu'à son adoption, 209. Antonin le distingue beaucoup de son frère, 248. Il le fait son gendre et le nomme César, *ibid.* Son élévation ne le détourne point de ses exercices et de ses études philosophiques, 249. Son bon cœur, 250. Il est associé à la puissance du tribunat, 251. Sa soumission et son respect pour Antonin, *ibid.* Il gouverne avec lui, *ibid.* Après

la mort d'Antouin il est reconnu empereur, 271. Il continue d'aller prendre les leçons de Sextus de Chéronde, philosophe, et d'Hermogène, rhéteur, 274. Il était jaloux de sa réputation à l'excès, 282. Il essaie d'instruire Vérus par son exemple, 286. Mots remarquables de Marc-Aurèle, 289 et suiv. Sa conduite privée, 300. Sa philosophie le laissa engagé dans toutes les superstitions du culte idolâtrique, 314. Sa lettre à Vérus sur Avidius Cassus contient des traits d'un héroïsme outré, 336. Il croyait que la vertu était une sauve garde contre les disgrâces, 346. Parmi les titres dont le décorait l'affection du sénat, se trouve celui de philosophe, 349. Quelque chose d'outré dans la déclaration de ses sentiments de clémence à l'égard des complices de la rébellion d'Avidius, *ibid.* Sa bonté, source de sa gloire, 368. *Sur le reste de ce qui le regarde, voyez les sommaires de son règne*, tom. VI, p. 270, 311, 350.

AURELIA. Régulus contraint en quelque façon cette dame de lui léguer les beaux habits qu'elle portait, VI, 77.

AURELIA SEVERA, vestale enterrée vive par ordre de Caracalla, VII, 208.

AURELIEN. Sa naissance et ses premiers emplois, VIII, 197. Sa vénération pour le soleil, 198. Sa sévérité à maintenir la discipline militaire, 199. Tribun légionnaire, il combat avec avantage contre les Francs, 46, 199. Valérien craint sa sévérité pour Gallien, et ne le lui donne pas par

cette raison pour modérateur, 93. Commandant sous Valérien un corps de troupes romaines en Illyrie, il remporte une grande victoire sur les Goths, 94. Il est élevé au consulat par Valérien, 105. Sa pauvreté glorieuse, 106. De nouveau employé par Claude dans la guerre contre les Goths, il s'y acquiert beaucoup d'honneur, 186. Il est élu empereur, 197. Il vient se faire reconnaître à Rome, 201. *Sur le reste de ce qui le concerne, voyez le sommaire de son règne*, p. 195 et suiv. Sa mort est suivie d'un interrègne de six mois, 255 et suiv. Ses meurtriers punis par Tacite, 272; et par Probus, 291.

AURELIEN, petit-fils de l'empereur de même nom, VIII, 253.

AURELIUS, sénateur, dont les terres étaient cultivées par le père de l'empereur Aurélien, VIII, 198.

AURELIUS EMBULUS, sursintendant des finances de l'empereur Héliogabale, est déchiré et mis en pièces par le peuple et par les soldats. VII, 310.

AURELIUS FUSCUS, proconsul d'Asie, VIII, 257.

AURELIUS PIUS, sénateur, demande un dédommagement dans le sénat, et il l'obtient de Tibère, I, 435.

AURÉOLE, commandant en Illyrie pour Gallien, mais affectant l'indépendance, défait Macrien, VIII, 133. *Voyez encore* 146. Il manque d'achever la victoire que Gallien avait remportée sur Postume, 160. Il se fait proclamer empereur, 161. Il est assiégé par Gallien dans Milan, 162. Il est vaincu et tué par Claude, 178. Son tombeau, 179.

AUSPEX (*Julius*), Rhémois, exhorte les députés de la Gaule à demeurer soumis aux Romains, IV, 423.

Autel d'Hercule brûlé dans l'incendie de Rome sous Néron, III, 342.

AUTUN. École de belles-lettres et d'éloquence établie ou renouvelée par Auguste dans cette ville, I, 130. Florissante sous Tibère, II, 112. On fait remonter l'antiquité de cette école, comme tenue par les Druides, jusqu'aux temps qui ont précédé César, VIII, 392. Elle est remise en honneur par Constance Chlore, *ibid.* Bontés de Constantin pour la ville d'Autun, qui en conséquence prend le nom de *Flavia*, IX, 74. *Voyez* Éduens.

AUXIMITES (*les*) paraissent par leurs ambassadeurs au triomphe d'Aurélien, VIII, 238.

AUZÉA, forteresse en Afrique, II, 159.

AZOT, ville de Palestine, V, 77.

B

BABYLAS (*saint*), évêque d'Antioche. Ce que l'on doit penser du fait de la pénitence imposée par lui à l'empereur Philippe, VIII, 53. Il meurt en prison pour la foi, 67.

BABYLONE, V, 364; VI, 101, 105. Trajan en visite les ruines, 280. *Voyez* encore VII, 125.

BABYLONE d'Égypte, VIII, 214.

BACCHUS. Fable ridicule touchant son expédition dans les Indes, V, 373.

BACTRIENS, VI, 187, 246.

BAGAUBES (*les*), troupe rustique de rebelles Gaulois, VIII, 187, 358. Ils portent la désolation dans la Gaule, assiègent la ville d'Autun, et la prennent après sept mois de siège, 187. Ils font de nouveaux mouvements sous Carin, 358. Château des Bagaubes, où a été depuis l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, *ibid.* Ils sont défaits et soumis par Maximien, 359.

BAIES. Pont construit par Caius sur la mer de Baies à Pouzzol, II, 391. *Voyez* encore III, 221; VI, 218.

Bains froids, tirent Auguste d'une grande maladie, I, 66; ne réussissent point à Marcellus, 68. Bains chauds en usage chez les Suèves, 168; introduits à Rome par Mécène, 228.

Bains publics bâtis par Agrippa, I, 52, 143; reconstruits par Adrien, VI, 150. *Voyez* Thermes. Bains communs aux hommes et aux femmes interdits par Adrien, 156; par Marc-Aurèle, *ibid.* et VII, 328. Cet abus renouvelé sous Héliogabale, est encore pros crit par Alexandre Sévère, *ibid.* Ordonnance d'Adrien pour défendre que les bains publics soient ouverts avant la huitième heure du jour, VI, 157. L'empereur Tacite ordonne que les bains publics soient fermés au coucher du soleil, VIII, 269.

BALBELLUS (*C.*), préfet d'Égypte, III, 168.

BALBIN (*Caelius*) est élu empereur par le sénat avec Maxime, VII, 432. Son histoire jusqu'à son élection, 433. Sa conduite molle dans une sédition furieuse, VIII, 9. Ses efforts inutiles pour l'apaiser, *ibid.*

- Son caractère timide, 24. Sa poestérité, 29. Sa mort ne fut point vengée, 33. *Sur le reste de ce qui le regarde, voyez le sommaire 3 du livre XXV, tome VIII.*
- BALBINUS (*Caelius*), consul sous Adrien, et fait patricien par cet empereur, VII, 434.
- BALBUS le jeune, rédnit les Garamantes. Son triomphe, I, 104. Il fait bâtir un théâtre, et la nouvelle ville de Cadix, 141.
- BALBUS (*D. Laelius*), consul, I, 232.
- BALBUS CORNELIUS THEROPHANTUS, personnage chimérique, et formé de deux hommes célèbres confondus en un, VII, 435.
- BALÉARES (Iles). Suilius y est exilé, III, 182.
- BALISTE, général romain, chasse Sapor de la Syrie, et le poursuit jusqu'à l'Euphrate, VIII, 123. Il se concerte avec Macrien pour le faire élire empereur, 125. Il trahit le fils de Macrien, se fait lui-même empereur, et périt au bout de trois ans, 135.
- Banqueroutiers* soumis par Adrien à la peine du fouet, VI, 156.
- BARBARES. Leur opiniâtreté infatigable à attaquer l'empire romain a enfin réussi à le détruire, VIII, 95.
- Barbe*. Cérémonie de la première barbe, III, 238.
- RABRIUS PROCULUS, soldat, entreprend, avec Véturinus son camarade, de détrôner Galba et de lui substituer Othon, IV, 49.
- BARCOCHERAS, chef des Juifs révoltés sous Adrien, VI, 189. Il périt, 190.
- BARDANE, fils d'Artabane, roi des Parthes, fait la guerre à Gotarze son frère, III, 83. Ils font la paix ensemble, 84. Son frère reprend les armes contre lui, 85. Bardane est tué, *ibid.* Séjour d'Apollonius de Tyane à la cour de Bardane, V, 367.
- BARBA SORANUS. Flatterie de ce grave sénateur à l'égard de Pallas, affranchi de Claude, III, 121. Il est accusé et condamné à mort avec sa fille sous Néron, 413, 420.
- BARI, ville, III, 398.
- Baryes* d'une construction singulière, IV, 332.
- BARSEMITUS, roi d'Atra, VII, 83.
- BASBUS (*Rufus*), né pauvre paysan, s'élève jusqu'à la dignité de préfet du prétoire, VI, 327.
- BASILIDE, prêtre de l'oracle du mont Carmel, IV, 219.
- BASILIDE, l'un des premiers de l'Égypte. Prétendue merveille à son sujet, IV, 399.
- Basilique* de Paulus reconstruite par Lépidus, II, 145 ; autre construite à Nîmes par Adrien en l'honneur de Plotine, VI, 151.
- BASSIANUS, premier nom du prince appelé depuis Caracalla, VII, 107.
- BASSIANUS, prêtre du soleil à Émèse, père de Julie, femme de Sévère et de Mæsa, VII, 181.
- BASSIANUS, premier nom d'Héliogabale, VII, 262.
- BASSUS, ami de l'empereur Sévère, VII, 171.
- BASSUS (*Béliénus*), traité inhumainement et mis à mort par l'ordre de l'empereur Cains, II, 384.
- BASSUS (*C. Lecanius*), consul, III, 334.
- BASSUS (*Césellius*), Carthaginois d'origine, flatte Néron de l'espérance de lui faire découvrir un trésor, III, 389. Mauvais succès de cette

- entreprise chimérique, 391.
- BASSUS** (*Lucilius*), préfet des flottes de Ravenne et de Misène, se concerta avec Cécina pour trahir Vitellius, IV, 234. Il fait passer la flotte de Ravenne dans le parti de Vespasien, 249. Il perd son commandement et est jeté dans les chaînes, 250; dont il est bientôt délivré, *ibid.* Il est envoyé en Campanie pour pacifier ce pays, 367. Il va soumettre le reste des Juifs cantonnés dans la Judée, V, 164. Sa mort, 166.
- BASCUS** (*Saleius*). Voyez *Saleius*.
- BASTARNES**, II, 42. Probns en transplante cent mille en Thrace, VIII, 302.
- BATAVES**, nation germanique établie en-deçà du Rhin, I, 185; IV, 383. Cavalerie batave, I, 270. Ile des Bataves, I, 462; IV, 333, 436, 441. Troupes bataves dans l'armée romaine, I, 464. Huit cohortes bataves se distinguent par leur valeur et par leur mutinerie, IV, 109, 135, 183. La nation des Bataves se révolte contre les Romains sous les ordres de Civilis, 333. Les huit cohortes, dont il vient d'être parlé, se joignent à lui, 335 et suiv. Voyez *Civilis*. Les Bataves, matés par les disgrâces, songent à la paix et au parti de la soumission, 442. Un corps de troupes bataves passe le Danube à la nage, VI, 135. Description du pays des Bataves, VIII, 389.
- BATAVODURUM**, poste dans l'île des Bataves, IV, 444.
- BATHYLLE**, pantomime, I, 117, 440.
- BATHYNIUS**, fleuve, I, 291.
- BATHÉ**, ville de Mésopotamie, VI, 94.
- BATON**, chef des Dalmates révoltés, I, 287. Se rend à Tibère. Sage réponse qu'il fait à ce prince, 293.
- BATON**, chef des Pannoniens révoltés, I, 287. Il est fait prisonnier par Tibère, 293.
- BATON**, gladiateur, VII, 199.
- BAUTAS**, maison de plaisance près de Baies, III, 221.
- Baume** (plante du) portée en triomphe par Vespasien, V, 162.
- BRAUVAIS**. Barbares transplantés par Constance Chlore dans le territoire de cette ville, VIII, 391.
- BREIUS MACER**, déferé à Adrien comme suspect de mauvais dessein, et épargné, VI, 137.
- BRUTUS MARCELLINUS**, cruellement mis à mort sous Sévère, VII, 152.
- BRUTUS MASSA** conduit des soldats pour tuer Pison, proconsul d'Afrique, IV, 394. Fameux délateur, V, 320. Il est condamné comme concussionnaire à la poursuite des peuples de la Bétique, 321.
- BUDALLO**, village entre Crémone et Vérone, IV, 131, 147. Bataille de Bédriac entre les armées d'Othon et de Vitellius, 148, 187. Antonius Primus arrive à Bédriac, et c'est de ce poste qu'il partait lorsque s'engagea la bataille dans laquelle il défit les armées de Vitellius, 253.
- BULAVUS**, nom d'Apollon chez les Gaulois, VIII, 16.
- BELGES**, I, 401; II, 109. Les côtes de la Grande-Bretagne, voisines de la Gaule, peuplées de Belges transplantés, III, 3.
- BÉNÉVENT**, III, 335.
- BÉRÉNICE**, mère d'Agrippa, roi des Juifs, II, 350.
- BÉADNICE**, fille du même Agrippa,

- III, 103. Elle est aimée de Tite, IV, 208. Elle embrasse le parti de Vespasien ; 221. Elle emploie sa médiation pour calmer la colère de Florus contre les Juifs, V, 17. Il n'a aucun égard à ses prières, *ibid.* Elle écrit contre lui à Cestius, 20. Elle tâche de porter les Juifs à ne point se révolter contre les Romains, 22. Elle est renvoyée par Tite, 187.
- BÉRYTE, ville rivale de Tyr, VII, 94.
- BESA, ville dont le nom fut changé par Adrien en celui d'Antinople, VI, 176.
- BESANÇON. Vindex est défait et tué près de cette ville, III, 466.
- BETASIKENS, peuple voisin des Nerviens, IV, 406, 419.
- BETAW ou BÉTUVE, partie de l'ancienne île des Bataves, I, *note sur la page* 185, et IV, 334.
- BÉTRENABRIA, bourgade en Judée, V, 79.
- BETHLÈHEM. Adrien y établit le culte d'Adonis dans la grotte où J. C. est né, VI, 194. Sainte Hélène y construit une église, IX, 177.
- BÉTIQUE, province du peuple, I, 17. Othon attribue à cette province plusieurs villes et territoires de Mauritanie, IV, 80.
- BÉZÉTHA, quartier de Jérusalem, V, 19, 31, 86.
- Bibliothèque d'Apollon Palatin, I, 14; d'Octavie, V, 289. Domitien répare les bibliothèques consumées par différents incendies, V, 349. Trajan établit des bibliothèques, VI, 27. Adrien construit une bibliothèque dans Athènes, 149. Bibliothèque de 62,000 volumes formée par Sammonicus, VII, 348. Elle est donnée à Gordien le jeune, et lui fait un honneur infini, 418. Bibliothèques dans les Thermes, VIII, 383. Dioclétien fit transporter dans les siennes la bibliothèque Ulpienne, *ibid.*
- BIBULUS, Édile, porte au sénat des plaintes contre le luxe, II, 124.
- Bierre, boisson ordinaire des Germains, I, 168.
- BILBILIS, ville d'Espagne, patrie du poète Martial, VI, 74.
- BINGEN, ville près du Rhin, IV, 424.
- Bisextile (année), I, 230.
- BITHYNIE, province du peuple, I, 14, 91. Gouverneurs qui avaient pillé la Bithynie, condamnés en différents temps, III, 74, 273; VI, 61. Pline le jeune est envoyé par Trajan pour la gouverner, 60.
- BITHYEN, ville de Judée, dernière ressource des Juifs révoltés. Siège et prise de cette place, VI, 291.
- Bitume. Source de bitume dans le pays de Babylone, VI, 102.
- BLEMMYES, peuple qui habitait sur la frontière de l'Égypte au midi, VIII, 231. Ambassadeurs des Blemmyes au triomphe d'Aurélien, 238. Ils font des courses en Égypte sous Probus, qui les subjugué par un de ses lieutenants, 299. Conte ridicule sur leur figure, *ibid.* Probus triomphe des Blemmyes, 310. Ambassadeurs blemmyes à la cour de Constantin, IX, 215.
- BLÉSIUS (Janus), commandant des légions en Pannonie, I, 382. Ses remontrances aux séditeux, 385. Son fils est député par l'armée à Rome, 386. Renouvellement de la sédition. Danger de Blésius, 387. Il va commander en Afrique, II, 119. Il remporte de grands avan-

- tages sur Tacfarinas , mais ne termine point la guerre, *ibid.* Reçoit les ornements du triomphe avec le titre d'*Imperator*, 121. Il est enveloppé dans le désastre de Séjan, qui était son neveu, 166.
- BLÉSIUS (Junius)**, gouverneur de la province lyonnaise , se déclare pour Vitellius, IV, 106. Il lui donne un cortège digne de son rang, ce qui attire à Blésus la haine de ce cœur bas et envieux, 174, 175. Vitellius le fait empoisonner, 176.
- BLÉSIUS (Pédius)**, est chassé du sénat pour ses vols et concussions dans le gouvernement de Cyrène, III, 243.
- BODOTRIA**, golfe de la Grande-Bretagne, V, 283, 286; VII, 164.
- BODRME**. Maroboduus vient s'y établir avec ses Marcomans et autres peuples Suèves, I, 203, 285, 286.
- BOIENS**, peuple gaulois, IV, 176.
- BOIICALUS**, chef des Ansibares, demande aux Romains, pour sa nation, des terres abandonnées, III, 211. Belle et généreuse réponse de ce Germain, *ibid.*
- Bois chaste**, nom d'un bois sacré en Germanie, I, 184.
- BOLANUS (Vectius)** va commander les légions de la Grande-Bretagne, IV, 182. Son caractère doux et faible, *ibid.* V, 272, 275.
- BOLOGNE** en Italie, ravagée par un grand incendie, obtient une gratification de Claude par la médiation de Néron, III, 129. *Voyez encore* IV, 170, 183, 188.
- BONDURCA**. *Voyez* Bondicéa.
- BONN**, ville sur le Rhin, IV, 343, 415, 446.
- BONONIA**, ville dans la Pannonie, VIII, 385.
- BONOSA**, tyran sous Probus, VIII, 306. Il buvait avec excès sans jamais perdre la tête, 307. Il est battu, et se pend de désespoir, 309.
- Bonté (la)** érigée en divinité par Marc-Aurèle, VI, 293.
- BORANS**, peuple scythique, font des courses dans l'Asie-Mineure, VIII, 77, 95. Font le siège de Bityonte, et sont battus, *ibid.* Ils reviennent de nouveau, et prennent Pityonte, qu'ils pillent, 97. Ils prennent ensuite et pillent Trébizonde, *ibid.*
- BORYSTRÈNE**, nom d'un cheval d'Ardrien, VI, 177.
- BOSPORAN** Cimmérien. Troubles dans ce pays apaisés par Agrippa, I, 133. Claude en établit roi un Mithridate, descendant du grand Mithridate, II, 484. *Voyez encore* III, 99. Rois héréditaires du Bosphore, amis des Romains, VIII, 95. La famille de ces rois s'étant éteinte, leur sceptre tombe en des mains indignes, *ibid.*
- BOSTRA** dans la Trachonite, patrie de l'empereur Philippe, VIII, 40.
- Bouclier**. C'était une honte chez les Germains que de laisser son bouclier au pouvoir de l'ennemi, I, 158.
- Boucliers** de Numa, VII, 288.
- BOUDICÉA**, veuve de Prasutagus, roi des Icéniens dans la Grande-Bretagne, est maltraitée, ainsi que ses filles, par les Romains, III, 256. Elle se met à la tête des Bretons, et les anime à combattre contre les Romains, 262. Sa mort, 265.
- BOUVILLES**. Courses du cirque à Bouvilles en l'honneur de la maison des Jules, III, 305.
- BOULOONE** en Gaule, assiégée et prise par Constance Chlore, VIII, 389.

Bourgeoisie romaine. Auguste fut très réservé à en accorder le droit, I, 337. Messaline et les affranchis de Claude vendent ce droit à tout venant contre l'intention du prince, II, 503. Le plein droit de bourgeoisie romaine est communiqué par Claude aux Gaulois, III, 49. Réflexion sur cet établissement, 50. Caracalla accorde ce droit à toutes les personnes de condition libre dans l'empire, VII, 211.

Bourguignons, peuple german, font des courses dans les Gaules, VIII, 291, 363.

BOUTANG (étangs de), I, 452.

BRACHMANES, philosophes indiens. Entretiens d'Apollonius de Tyane avec eux, V, 373.

BREMEN, ville d'Allemagne, I, 469.

BRESSE, ville d'Italie, IX, 83.

BRETAGNE (Grande-). Auguste eut par deux fois, ou témoigna avoir le dessein d'y passer, I, 47, 53; III, 4. Ridicule expédition de Caligula vis-à-vis de cette île, II, 394. Description de l'île, mœurs, commerce, gouvernement, manière de faire la guerre de ses habitants, III, 7. *Voyez encore* VIII, 161. Attaqués sans fruit par César, ils ne voient plus d'armées romaines dans leur île jusqu'au règne de Claude, III, 9. La Grande-Bretagne était alors une méprisable conquête, 10. Claude y fait passer une armée, *ibid.* Partie de cette île réduite en province romaine, 14. Nouveaux exploits des Romains commandés par Ostorius dans cette province, 111. Ce général défait entièrement les Silures, et prend prisonnier Caractacus leur chef,

114. Les Silures continuent la guerre, 116. Battent une légion romaine commandée par Manlius Valens, 117. La tyrannie des gouverneurs romains porte les peuples de cette île à former une ligue pour recouvrer leur liberté, 255. Sénèque est accusé d'avoir contribué à cette révolte par ses usures, 257. Les Bretons profitent de l'éloignement du général romain Suétonius Paulinus pour prendre les armes, *ibid.* Trois villes sont saccagées par les rebelles, où il périt soixante-et-dix mille hommes, 258. Ils sont défaits par Suétonius, 262. Intrigues qui empêchent Suétonius de tirer un grand fruit de sa victoire, 265. Récit de ce qui se passa dans cette île depuis que Suétonius Paulinus en fut sorti jusqu'au temps où Agricola y vint prendre le commandement de l'armée, V, 276. Exploits d'Agricola. *Voyez le sommaire du § 3 du livre XVII*, tom. V, p. 265. Rivalité nationale entre les Bretons et les Gaulois, 282. La flotte d'Agricola fait le tour de la Grande-Bretagne, ce qui fait connaître avec certitude aux Romains que cette région est véritablement une île, 301. Mur d'Adrien. Bretagne romaine, Bretagne barbare, VI, 179. Mur d'Antonin, 233. Guerres et séditions dans la Grande-Bretagne sous le règne de Commode, 234. Sévère divise la Bretagne romaine en deux gouvernements, VII, 118. Expédition de Sévère dans cette île, 151, 160. Mur de Sévère, 164. Nouvelle révolte des Bretons, 166. Après la mort de Sévère, Caracalla fait la paix

- pour revenir promptement à Rome, 183. Cette île est possédée successivement par deux tyrans, Carausius et Allectus, l'espace de dix ans, VIII, 397, 400. Elle est réunie à l'empire par Constance Chlore, 400. Constance passe dans la Grande-Bretagne pour faire la guerre aux Pietes, et meurt à Yorck, IX, 14. Constantin y est proclamé empereur, *ibid.*
- BRIGANTES**, peuple de la Grande-Bretagne, III, 113; V, 276; VI, 233.
- Brigue**. Loi contre cet abus, I, 111. Expédient mis en œuvre pour l'abolir, 210. La brigue réprimée par Trajan, VI, 55.
- BRIENNO** est élu chef des Caninéfates, IV, 337. Il enlève le camp des Romains, établi dans l'île des Rataves, *ibid.*
- BRITANNICUS**, fils de Claude. Sa naissance, II, 486. Il reçoit le nom de Britannicus, III, 12. Il paraît aux Jeux Séculaires, 33. Son triste sort après l'élévation du fils d'Agrippine, 73, 77, 79. Claude son père lui donne des marques de tendresse, 135. Occasion de la mort de Britannicus, 153. Trait de son esprit, 157. Sa mort, 158. Ses funérailles, 161. En lui s'éteignit la maison des Claudes, *ibid.* Titus, qui lui avait été attaché, honore sa mémoire, V, 186.
- BRIXILLUM**, ville d'Italie, IV, 145.
- BROCCIVS**. Lettre de Claude II à Brocchus, VIII, 185.
- BRUCHIUM**, quartier d'Alexandrie, assiégé sous Gallien, VIII, 141. Ruiné sous Aurélien, 232.
- BRUCTERES**, peuple de Germanie, I, 180; sont vaincus dans un combat naval, 190. *Voyez encore* 283. Ils attaquent Germanicus, 421; sont battus par Stertinius, lieutenant de Germanicus, 448. Ils veulent soutenir les Ansibares, III, 212; sont exterminés par leurs voisins, IV, 353. Leur pays ravagé par Constantin, IX, 43.
- BRUTIDIUS NIXON** accuse Silanus, II, 138. Son caractère et ses vues, 139.
- BRUTUS**. Attachement de Sestius pour sa mémoire, récompensé par Auguste, I, 72. Statue de Brutus dans Milan, 83. Sous Tibère les images de Brutus ne paraissent plus, et c'était un crime de le louer, II, 146. Harangues de Brutus, remplies d'invectives contre César et contre Octavien, 173.
- Bûcher**. Structure et forme du bûcher sur lequel on brûlait les corps des empereurs, VII, 185.
- BUCHERIUS**, auteur d'un ouvrage plein d'érudition, I, 186.
- BUCOLIS**, rebelles d'Égypte, réprimés par Avidius Cassius, VI, 337.
- BUDALIZ**, bourgade de Pannonie, patrie de l'empereur Dèce, VIII, 59.
- BULLA FELIX**, chef de voleurs. Ses tours d'adresse et d'audace; sa prise, son supplice, VII, 155.
- BRATS**, peuple germanique, VI, 401.
- BURGUNDI**, peuple Germanique, VIII, 77.
- BURRIVS** (*Afranius*), est fait préfet des cohortes prétoriennes, III, 80. Il fait reconnaître Néron pour empereur, 143; s'oppose à la cruauté d'Agrippine, 147. Il est avec Sénèque l'auteur de tout le bien qui se fit dans les premières années de Néron, 152. Complaisance poussée trop loin par lui

pour Néron, 154. Blâme qu'il s'attire en recevant de Néron des héritages de Britannicus, 162. Sage remontrance qu'il fait à ce prince au sujet d'Agrippine, 165. Il va la trouver, et la traite avec hauteur, 166. Il est accusé de crime d'état, 168. Il est appelé en conseil avec Sénèque par Néron, au sujet du meurtre d'Agrippine, 225. Il tâche de le rassurer après la chose faite, 230. Il condescend à sa passion pour conduire les chars, 236. Il est forcé de l'accompagner lorsque ce prince faisait le rôle de musicien en plein théâtre, *ibid.* Sa mort, 287. Remontrance qu'il avait faite à Néron au sujet d'Octavie, 293.

BUSIRIS, ville d'Égypte, prise et rasée de fond en comble par les Romains, VIII, 386.

BYRHAMIS, île à l'embouchure de l'Ems, I, 190.

BYZANCE, envoie des députés à Rome pour demander un soulagement, et l'obtient, III, 132. Niger, disputant l'empire contre Sévère, est reçu dans cette ville, VII, 83. Elle est assiégée par Sévère, 85. Elle est prise après un siège de trois ans, 95. Rigueurs exercées par Sévère sur les Byzantins. Byzance soumise à Périnthe, 99. Vengeance cruelle que Gallien tire des Byzantins, VIII, 147. Licinius, vaincu par Constantin, s'enfuit à Byzance. Le vainqueur l'y assiège, IX, 124. Byzance ouvre ses portes à Constantin, 129. Constantin choisit cette ville pour en faire une seconde Rome, 140. *Voyez* Constantinople.

C

CADICIA, veuve de Scévinnus, est bannie de l'Italie, III, 348.

CADIUS RUFUS, gouverneur de Bithynie, est condamné pour concussions, III, 74.

CADIZ. Nouvelle ville de Cadix, bâtie par Balbus, I, 141. Fables débitées par Apollonius de Tyane, touchant le climat de Cadix, V, 385.

CÆLIUS ANTIPATER, ancien historien romain, VI, 170.

CÆLIUS (mont). Incendie qui consume tout le quartier du mont Cælius dans Rome, II, 196.

CÆNEPOLIS, ville d'Arménie, VI, 280.

CÆNOPHRAURIUM, château en Thrace, où Aurélien est tué, VIII, 250.

CARUS, prénom par lequel est le plus souvent désigné dans l'histoire le prince que nous connaissons mieux sous le nom de Caligula, II, 336. *Voyez* Caligula.

CALEDONIENS, habitants de la partie la plus septentrionale de la Grande-Bretagne, III, 3. Exploits d'Agricola contre eux, V, 282, 301. Remarques sur leurs mœurs et leurs usages, VII, 161. Sévère leur fait la guerre, 163. Caracalla fait la paix avec eux, 183.

Calendrier rétabli en ordre par Auguste, I, 230.

CALIGULA, fils de Germanicus. Origine de son surnom, I, 412, 457. Mot de Caligula sur Livie, II, 203. Tibère le décore, et fait entendre qu'il songe à en faire son successeur, 254. Séjan avait eu dessein de perdre ce jeune prince, 272. *Voyez* encore 278. Sa politique, ses ruses, ses intrigues avec Ma-

- cron pour parvenir à l'empire, 318. Paroles de Tibère à son sujet, *ibid.* Tibère ayant perdu connaissance, Caligula, accompagné de Macron, se fait reconnaître empereur par les prétoriens, 326. Il se tenait offensé du surnom de Caligula, 336. Il reçoit du sénat les droits et les titres de la souveraine puissance, et y ajoute encore de nouveaux titres d'honneur, *ibid.* Il dissipe en moins d'un an les trésors amassés par Tibère, 341. Dérangement de son esprit, 360. Mot insultant au sujet d'un préteur mis à mort par ses ordres, 377. Ses hauteurs insolentes à l'égard des premiers citoyens, 382. Sa lâcheté, 397. Ses insultes méprisantes à l'égard de Claude son oncle, 462. La lecture de la vie de Caligula par Suétone punie par Commode du dernier supplice, VI, 426. Caracalla peut être regardé comme un second Caligula, VII, 101. *Sur le reste de ce qui concerne Caligula, voyez le sommaire de son règne, t. p. II, 333.*
- CALLINIQUE, fils d'Antiochus de Commagène, IV, 452.
- CALLINIQUE, ville de Mésopotamie, VIII, 406.
- CALLIPPIDES. Proverbe grec, qui joue sur la lenteur de sa démarche, II, 116.
- CALLISTE, affranchi de Caligula, II, 378. On croit qu'il eut part à la conjuration qui fit périr ce prince, 432. Son crédit énorme sous Claude, *ibid.* et 470. Insolence de cet affranchi, 471. Il n'ose attaquer Messaline, III, 56. Il entreprend de donner Lollia Paulina pour épouse à Claude, 67.
- CALOCARUS, intendant des chameaux, ose aspirer à l'empire, et périt, XI, 214.
- CALPURNIA, ou CALPURNIE, exilée sous Claude, rappelée sous Néron, III, 74, 233.
- CALPURNIA, épouse de T. Quartinus, dame d'une très-grande vertu, VII, 406.
- CALPURNIE, concubine de Claude, III, 57.
- CALPURNIUS, secrétaire de Cernus, VIII, 319.
- CALPURNIUS, poète sous Carus et ses fils, VIII, 326, 336.
- CALPURNIUS ASPERNAS dissipe l'imposture d'un faux Néron, IV, 164.
- CALPURNIUS CRASSUS conspire contre Nerva, et est exilé, V, 427.
- CALPURNIUS FANATUS, accusé sous Néron, III, 397.
- CALPURNIUS GALERIANUS, fils de ce Pison qui conspira contre Néron, est mis à mort par ordre de Marcien, IV, 377.
- CALPURNIUS SALVIANUS, exemple de la rage d'accuser sous Tibère, II, 175.
- CALVISIUS, client de Domitia, accusateur d'Agrippine, III, 164. Il est relégué, 168, et rappelé après la mort d'Agrippine, 233.
- CALVISIUS SABINUS, accusé de lèse-majesté sous Tibère, II, 280.
- CALVISIUS TULLUS, grand-père maternel de Marc-Aurèle, VI, 209.
- CALYPSO. Ile de Calypso, V, 406.
- Camarades*, nom que les empereurs donnaient aux soldats, mais dont Auguste n'usa jamais, I, 332.
- CAMILLUS (*Furius*), proconsul d'Afrique, remporte une victoire sur Tacfarinas, II, 117.
- CAMILLUS SCRIBONIANUS (*Furius*) se révolte contre Claude, et périt, II, 493.

- CAMILLUS SCRIBONIANUS** (*Furius*), fils du précédent, est jugé innocent de la révolte de son père, et demeure exempt de toute peine, II, 495. Il est accusé d'avoir consulté des astrologues sur la mort du prince, et envoyé en exil, III, 120.
- Campagne**. Lois de Constantin pour protéger les travaux de la campagne, IX, 161.
- CAMULODUNUM**, ville dans la Grande-Bretagne, III, 11. Les Romains y établissent une colonie de vétérans, 113. Cette place est prise et saccagée dans une révolte des Bretons, 259.
- Canal de Drusus**, qui fait la communication du Rhin avec l'Isel, I, 190.
- Canal de Corbulon** entre le Rhin et la Meuse, III, 41.
- CANDACE**, reine d'Éthiopie, I, 62, 63.
- CANDIDE**, général de Sévère, remporte une victoire sur Niger, VII, 85.
- CANDIDIEN**, fils naturel de Galérius, VIII, 432. Galérius se proposait de le faire César, IX, 13. Il le recommande en mourant à Licinius, 64. Candidien, adopté par Valérie, épouse de Galérius, s'enfuit avec elle dans les états de Maximin, 101. Il est mis à mort par Licinius, 112.
- CANORI**, peuple de la Grande-Bretagne, III, 113.
- CANINEFATES**, peuple voisin des Bataves, I, 282; III, 38. Ils entrent dans les sentiments de révolte que Civilis leur inspirait, IV, 337. *Voyez encore* 406, 437.
- CANINIUS GALLUS**, l'un des quindécenvirs, présente au sénat un nouveau livre des oracles de la Sibylle, qui n'est point admis, II, 285.
- CANINIUS REBILUS**, personnage consulaire, homme de mauvaise réputation, II, 349. Il se délivre de la vie en se faisant ouvrir les veines, III, 174.
- CANNABAS** ou **CANNABAUD**, roi des Goths, tué dans un combat que lui livra Aurélien, VIII, 215.
- CANOPE**, ville d'Égypte, II, 56. Représentation de Canope dans la maison de campagne d'Adrien, avec des curiosités égyptiennes, qui ont été déterrées de nos jours, VI, 152.
- CANTABRES**, peuple d'Espagne, subjugué avec de grandes difficultés par Auguste, I, 54, 55, 58. Agrippa achève de le réduire, 102.
- CANUS**, joueur de flûte. Mesquinerie de Galba à son égard, IV, 21.
- CANUS** (*Julius*), condamné à mort par Caligula, montre une fermeté héroïque, II, 388.
- CAPELIEN**, gouverneur de Numidie, attaque les Gordiens et les détruit, VII, 429. Il ravage la ville de Carthage et les autres villes d'Afrique, 431.
- CAPELLIANUS** (*Claudius*). Lettre de ce sénateur au sujet de l'élection de l'empereur Tacite par le sénat, VIII, 266.
- CAPITO**, intendant de Judée, donne lieu à la persécution que les Juifs souffrirent de la part de Caligula, II, 415.
- CAPITOLE** (le). Sabinus, frère de Vespasien, s'y enferme, IV, 306. Les soldats de Vitellius assiègent et forcent la place, *ibid.* Le temple de Jupiter est brûlé, 309. Le sénat

en ordonne la reconstruction , 369. Ordre de Vespasien pour le même objet. Cérémonie de la première pierre, 399, 471. Les Juifs sont assujétis à payer au Capitole un tribut de deux dragmes, V, 173. Le Capitole est brûlé de nouveau sous Tite, 209. Il est reconstruit par Domitien avec une magnificence prodigieuse, V, 233.

CAPITOLIN, écrivain sous le règne de Constantin, IX, 216.

CAPITOLINS (jeux) institués par Domitien, V, 235. *Voyez encore* VI, 79.

CAPITON, préfet du prétoire de Probus, VIII, 280.

CAPONE, II, 188. La colonie se dépeuple. On la fortifie d'un nombre de vieux soldats, III, 175. Rivalité entre Capone et Poussoles, IV, 291. Rigueurs exercées sur Capone en punition de son attachement pour Vitellius, 367.

CAPPADOCE (royaume de) réduit en province romaine après la mort du roi Archélaüs, II, 22, 53. Vespasien met un consulaire à la tête de cette province, au lieu d'un chevalier romain, IV, 453.

CAPRÉE (île de), acquise par Octavien, I, 12. *Voyez encore* 324, 348. Tibère y établit son séjour, II, 191. Raisons qui le déterminèrent à ce choix, *ibid.* Lucille, sœur de Commode, y est reléguée par son frère, VI, 406. Commode y exile pareillement Crispine son épouse, 409.

CARABAS, fou que la populace d'Alexandrie travestit en roi pour insulter Agrippa, II, 412.

CARACALLA, en son premier nom Bassianus, reçoit de Sévère son père les noms de Marc-Aurèle

Antonin, et la dignité de César, VII, 107. Origine du nom de Caracalla, 181. Trait de son inclination à la cruauté dès l'enfance, 121. Le titre de César lui est confirmé par le sénat, 122. Il est déclaré Auguste, 126. Caracalla eut le titre du commandement dans une petite guerre contre les Juifs, et le triomphe lui fut décerné, 133. Son père lui donne la robe virile, *ibid.* Il le marie à la fille de Plantien, 137. Haine de Caracalla contre son beau-père, qu'il tue enfin sous les yeux de l'empereur son père, 146. En conséquence, il prend un essor qu'il ne fut plus au pouvoir de son père de réprimer, 150. Haine implacable entre lui et son frère Géta, *ibid.* Sévère le mène avec lui à la guerre contre les Bretons, 163. Menées de Caracalla contre son frère, 164. Il tente d'exciter une sédition dans l'armée, 165. Il veut tuer son père, 166. Sévère étant tombé malade, Caracalla essaie de corrompre les médecins pour hâter la mort de son père, 167. Il s'empare de la statue de la Fortune impériale au préjudice de son frère, 169. Devenu empereur avec son frère, il s'arroge la prééminence; et, à proprement parler, toute l'autorité, 183. Mort de Caracalla sur l'apothéose de son frère, qu'il avait tué, 192. Paroles tyranniques, 203, 204. Sa mort funeste excite les regrets des soldats, 240. Ménagements de Macrin pour la mémoire de Caracalla, 241. Haine du sénat contre Caracalla, 249. Les soldats veulent qu'il soit mis au rang des dieux, et ils l'obtiennent, 252.

- Voyez encore* 280. *Sur le reste de ce qui le concerne, voyez le sommaire de son règne, t. VII, p. 180.*
- CARACTACUS, fils de Cinobellinus, est vaincu par les Romains, III, 10. Il soutint la guerre avec constance pendant plusieurs années, et enfin il fut défait, pris et mené à Rome, 114. Son discours à Claude, plein d'une noble fierté, 115. Mot sensé de ce prince captif à la vue des magnificences de Rome, *ibid.*
- Caravanes en usage dans l'Arabie dès le temps d'Auguste, I, 61.*
- CARAUSIUS, brave et habile marin, se révolte contre les Romains, s'empare de la Grande-Bretagne, s'y fait proclamer Auguste, et force les empereurs Dioclétien et Maximien de le reconnaître, VIII, 366. Son gouvernement tyrannique, *ibid.* Constance Chlore l'attaque, et lui enlève la ville de Boulogne, 389. Carausius est tué par Allectus, 397.
- CARIN, fils aîné de Carus, est fait César et Auguste par son père, VIII, 321. Son caractère vicieux, 322. Carus, marchant contre les Perses, charge Carin de défendre l'Italie et la Gaule contre les Germains, 324. *Sur le reste de ce qui le concerne, voyez le sommaire de son règne, p. 328.*
- CARIOMER, roi des Chérusques, est dépossédé de ses états par les Catthes, V, 253.
- CARISIUS dompte les Astures, I, 56.
- CARMEL (mont). Oracle sur cette montagne, IV, 218.
- CARNONTE, ville sur le Danube, I, 286; VII, 59; IX, 51.
- CARNULIUS se tue lui-même. Tibère se plaint qu'il lui a échappé, II, 268.
- CARPATHE, aujourd'hui monts Krapack, VIII, 54.
- CARPIENS, VIII, 46. Ce que l'on fait de ces peuples avant le temps de l'empereur Philippe, 54. Ambassade des Carpiens à Ménéphilus, général romain, *ibid.* Philippe les défait et les oblige de demander la paix, 56. Aurélien en bat quelques partis, VIII, 229. *Voyez encore* 236. Il transporte sur les terres de l'empire une partie de cette nation, 249. Dioclétien achève d'y transplanter toute la nation, 384.
- CARRÉS, ville de Mésopotamie, VII, 236. Prise et reprise par les Perses et par les Romains, VIII, 39, 101, 125. Galérius est vaincu près de cette ville, 406.
- CARRHENÉS, brave chef des Parthes mécontents du gouvernement actuel, se signale et périt, III, 89, 91.
- CARRINAS triomphe des Suèves, I, 186.
- CARRINAS CELER, sénateur, déferé par un esclave. Néron ne permet point qu'il soit inscrit sur le registre des accusés, III, 151.
- CARSUS SACERDOS, II, 153.
- CARSULE, ville d'Italie, III, 113.
- CARTHAGE rétablie par Octavien, I, 12. Émotion de la populace de Carthage, IV, 392. Cette ville dévastée par un incendie éprouve la libéralité de Marc-Aurèle, VI, 292. Flotte établie à Carthage par Commode pour transporter à Rome les blés d'Afrique, 446. Les Gordiens sont reçus dans cette ville, VII, 421. Elle est ravagée

- par Capélien, 430. Colère et rigueur de Maxence contre cette ville, IX, 69.
- CARTISMANDUA**, reine des Brigantes dans la Grande-Bretagne, III, 114, 118.
- CARUS**, soupçonné d'avoir eu part au meurtre de Probus, VIII, 312. Il était de Narbonne, et il se glorifiait en conséquence d'être Romain d'origine, 318. *Voyez le sommaire de son règne*, p. 318.
- CASPERIUS ÉLIANUS**, préfet du prétoire, favorise Apollonius de Tyane, V, 402. Il soulève les soldats contre Nerva, 431. Il est puni par Trajan, 435.
- CASPERIUS POLLIO**, centurion, s'oppose à la lâcheté de son commandant, III, 94.
- CASPERIUS**, centurion, est envoyé par Corbulo à Vologèse, III, 312.
- CASIENNES** (portes), III, 432.
- CASSANDRÉE**, ville de Grèce, assiégée par les Goths, qui sont forcés par Claude II de lever le siège, VIII, 182.
- CASSITERIDES** (les îles) peuvent bien n'être autre chose que la presqu'île de Cornouaille, III, 10.
- CASSIUS**, le fameux auteur du meurtre de César, révérend des Romains, II, 146. Loué par Crémuntius Cordus, 171; par Avidius Cassius, VI, 339.
- CASSIUS ASCLÉPIODOTUS**. *Voyez Asclépiodote*.
- CASSIUS (Avidius)**. *Voyez Avidius*.
- CASSIUS CHERKA**, étant centurion dans l'armée de Germanie, se fait jour l'épée à la main à travers une troupe de soldats séditeux, I, 400. Tribun d'une cohorte prétorienne, il forme et exécute le dessein de tuer Caligula, II, 432 et suiv. Après la mort du prince, il vient demander le mot aux consuls, 448. Il fait tuer la femme et la fille de Caligula, 449. Il s'oppose à l'élection d'un empereur, 454. Il est mis à mort par ordre de Claude, *ibid*.
- CASSIUS CLEMENS**, accusé devant Sévère vainqueur, comme partisan de Niger, se défend avec courage, VII, 92.
- CASSIUS LONGINUS (L)**, épouse Drusille, fille de Germanicus, II, 287. Caligula rompt ce mariage, 357.
- CASSIUS (C)**, gouverneur de Syrie, conduit Méherdate, roi donné aux Parthes par Claude, jusqu'aux bords de l'Euphrate, III, 88. Il fut grand jurisconsulte et d'une sévérité rigide, 184. Il improuve dans le sénat un avis dicté par la flatterie, 203. Son discours dans le sénat pour appuyer la loi qui condamnait au supplice tous les esclaves dont le maître avait été assassiné dans sa maison, 270. Il est exilé par Néron, 395, 397. Il fut rappelé par Galba, *ibid*.
- CASSIUS LONGUS**, IV, 252.
- CASSIUS SEVERUS**, orateur célèbre par son esprit, mais satirique et mordant, est exilé par jugement du sénat sous Auguste, I, 316. Continuant son odieux métier, il est transféré sous Tibère de l'île de Crète dans celle de Sécipie, où il vieillit dans la misère. *Voyez encore* II, 343.
- CASSIUS**, pantomime, I, 433.
- CASTALIE**, fontaine dans le faubourg de Daphné, qui rendait des oracles. Elle est bouchée par Adrien, VI, 163.

- CASTINUS**, commandant de la Pan-
nonie, déplacé par Macrin, VII,
253.
- CASTOR**, le plus honnête homme de
tous les affranchis de Sévère, est
tué par Caracalla, VII, 166,
183.
- CASTRICIUS** découvre une conspira-
tion contre Auguste, I, 86. Ayant
été accusé dans la suite, il est
sauvé par cet empereur, I, 88.
- CATILINA** pris pour modèle par Avi-
dus Cassius, VI, 335.
- CATILUS SEVERUS**, bisaïeul de Marc-
Aurèle du côté de sa mère, VI,
208.
- CATILUS SEVERUS**, préfet de la ville,
envieux de l'élévation de Marc-
Aurèle, dont il devait être proche
parent, VI, 215.
- CATON l'ancien**. Mot qui lui est at-
tribué par Adrien, VI, 132. Cet
empereur préférerait son éloquence
à celle de Cicéron, 170.
- CATON d'Utique**. Parole d'Auguste
à son sujet, pleine de sens et de
modération, I, 83.
- CATTES**, peuple german. Leur carac-
tère et leurs mœurs, I, 180. D'a-
bord affectionnés aux Romains,
ils se réunissent ensuite avec leurs
compatriotes, 192, 195. Leur
pays ravagé par Germanicus, 443,
476. Ils sont battus par Galba,
II, 481. Forcés par Pomponius
Secundus de demander la paix,
III, 109. Guerre entre les Cattes
et les Hermondures, 213. Les Ba-
taves sortaient de la nation des
Cattes, et en avaient fait partie,
IV, 333. Les Cattes font des cour-
ses du côté de Mayence, 362. Ex-
pédition de Domitien contre les
Cattes, V, 251. Ils vainquent et
chassent les Chérusques, 252.
- Guerre des Cattes sous Marc-Au-
rèle, VI, 275, 313.
- CATUALDA** détrône Maroboduus, II,
36. Il est lui-même chassé de
Germanie, et a recours à Tibère,
qui lui assigne Fréjus pour de-
meure, 37.
- CATULLUS**, gouverneur de la Penta-
pole de Lybie. Ses injustices et
ses cruautés contre les Juifs, V,
175.
- CATULLUS MISSALINUS**, débiteur
odieux et cruel sous Domitien,
V, 330, 424.
- CATULUS (Q. Lutatius)**, bisaïeul de
Galba, et honoré singulièrement
par son arrière-petit-fils, III,
453.
- CATUMERUS**, chef de la nation des
Cattes, III, 36.
- CATUS DUCIANUS**, intendant de la
Grande-Bretagne, y fait mal son
devoir en toutes manières, III,
260.
- Cavalerie des Germains mêlée de
gens de pied, I, 157.*
- CAUCASE**. Erreur d'Apollonius et de
son historien sur cette montagne,
V, 372.
- CAUCIQUES**, surnom pris par Gabi-
nius Secundus pour sa victoire
sur les Cauques, II, 482.
- CAUQUES**, peuple german. Ils sont
peints très-différemment par Pline
et par Tacite, I, 181. *Voyez en-
core* 192, 284, 449. II, 432.
Ils font des courses dans la basse
Germanie, et sont réprimés par
Corbulo, II, 38. La nation des
Ansibares chassée de ses terres
par les Cauques, 211. *Voyez en-
core* IV, 436.
- CAUSIASOLAS** détruit le tyran Trébel-
lianus, VIII, 143.
- CECRINIANUS**, sénateur, II, 274.

CÉCILIEN, évêque de Carthage, IX, 204.

CÉCILIUS AGRICOLA, ami de Plautien, périt avec lui, s'étant fait ouvrir les veines après s'être enivré d'un vin exquis, VII, 147.

CÉCILIUS CLASSICUS, accusé pour concussions par Pline le jeune, VI, 41.

CÉCILIUS CORNUTUS, impliqué dans une affaire où il s'agissait du crime de lèse-majesté, se fait mourir lui-même, II, 164.

CÉCILIUS SIMPLEX, consul, ne veut point recevoir l'épée que Vitellius lui remettait pour abdiquer, IV, 305.

CÉCINA (*Alénius*), commandant de légion dans l'armée de haute Germanie, IV, 98. Son caractère, *ibid.* Il se charge de mener en Italie par le chemin le plus court une partie des légions qui avaient reconnu Vitellius pour empereur, 208. Il se met en marche, et traverse les Alpes encore couvertes de neiges, 112 et suiv. Faste de Cécina et de sa femme, 128. Il assège inutilement Plaisance, et se retire à Crémone, 129. Grand avantage remporté par les généraux d'Othon sur Cécina, 133. Valens vient le joindre, 138. Jalousie entre Cécina et Valens, 139. Petite action contre les troupes d'Othon, 145. Bataille de Bédriac, où Cécina et Valens demeurent vainqueurs de l'armée d'Othon, 149. Conduite de Cécina après la victoire, 172, 173, 183. Il est nommé consul avec Valens, 190. Puissance énorme de Cécina et de Valens, et leurs jalousies, 195. Sa fidélité commence à s'ébranler,

198. Fêtes qu'il donne dans Rome, 199. Il part pour la guerre contre le parti de Vespasien, 232. Il s'arrange pour trahir Vitellius, 233. Il manque à Jescsein l'occasion d'écraser Antonius Primus, 244. Trahison de Cécina : son armée le charge de chaînes, 250. Il en est délivré après la victoire d'Antonius Primus, 268 ; qui l'envoie à Vespasien, 269. *Voyez encore* 275, 422. Il conspire contre Vespasien avec Marcellus, et est poignardé par ordre de Tite, 456.

CÉCINA LARGUS, garde le silence dans l'affaire de Messaline, III, 60.

CÉCINA PÂTUS, mari d'Arria, II, 496.

CÉCINA SEVERUS accourt de la Mésie, où il commandait, dans la Pannonie, qui avait pris les armes, I, 288. Son défaut de précaution réparé par la valeur de ses troupes, 289. Sédition dans l'armée du Bas-Rhin, que Cécina commandait sous les ordres de Germanicus, 399. Exécution sanglante contre les auteurs de la sédition, 415. A la tête de quatre légions Cécina seconde les opérations de Germanicus, 448, 452. Ces légions courent un grand danger, et s'en tirent par leur valeur et par la bonne conduite de leur commandant, 458 et suiv. Il reçoit les ornements du triomphe, 460. Proposition qu'il fait dans le sénat, rejetée, II, 101.

CÉCINA TUSCUS, fils de la nourrice de Néron, préfet d'Égypte, est exilé pour un sujet très-léger, III, 444. *Voyez encore* IV, 276. CACROPIUS, meurtrier de Gallien, VIII, 163.

- CACUBE** (vin de). La qualité en est altérée par la fouille des terres, III, 347.
- CADERON** (vallée de), V, 85.
- CRONIOUS**, dans le désastre de Varus, met les armes bas, I, 302.
- CRONIOUS COMMODUS** (L.), adopté par Adrien, plus connu sous le nom de Vénus, VI, 196. *Voyez* Vénus.
- CRONIOUS POSTUMUS**, ou **POSTUMIUS**, père d'Albin César, VII, 76.
- CRONIOUS VARUS** (C.), préfet de la ville et préfet du prétoire en même temps, VIII, 357.
- CLEANDERIS**, ville de Cilicie, II, 67.
- CELER** (P.), ministre d'Agrippine pour l'empoisonnement de M. Silanus, obtient par ce crime l'impunité de ses rapines et de ses concussions, III, 146, 177.
- CELEX**, architecte d'un génie audacieux, III, 346.
- CELER** (P.) *Voyez* Égnatius.
- CELER**, chevalier romain, accusé et condamné comme le complice et l'auteur du crime de la vestale Cornélia, V, 247.
- Célibat**, toujours soumis chez les Romains à des peines, I, 113. Efforts d'Auguste pour en détruire l'abus, 115. Loi *Papia Poppéa* portée en vue de l'abolir, 314. Loi de Constantin pour soustraire le célibat aux peines prononcées par l'ancien droit, IX, 187.
- CELSE**, épicurien, a écrit contre la religion chrétienne, VI, 370.
- CELSUS**, ami de Trajan, VI, 22. Ennemi déclaré d'Adrien, 113. Conspire contre celui-ci, et est mis à mort, 138.
- CELSUS**, chargé par quelques historiens d'avoir conspiré contre Antonin, VI, 232. *Mais il peut ici y avoir quelque erreur.*
- CELSUS**, tyran de sept jours en Afrique, VIII, 142.
- CENCHRÆTES**, port de Corinthe, III, 442.
- CÉNIS**, concubine de Vespasien, IV, 204, 473.
- CENNES**, peuple germain peu connu, que Caracalla adoucit par l'or, n'ayant pu vaincre par les armes, VII, 218, 219, 220. Courage féroce des femmes de cette nation, *ibid.*
- Cens** dans les Gaules sous Néron, III, 273.
- Censeurs. Censure.** La puissance de la censure faisait partie des droits attribués aux empereurs, I, 24. Auguste en refuse le titre, et fait nommer censeurs Plancus et Paulus, les deux derniers particuliers qui aient géré ensemble cette magistrature, I, 76. Claude se fait censeur avec L. Vitellius, III, 21. Opérations de la censure de Claude, 45, 51. Vespasien s'associe son fils Tite pour la censure, IV, 454. Domitien prend la qualité de censeur, V, 229. Valérien nommé censeur sous l'empire de Dèce, VIII, 72. Constantin remouvelle le titre de censeur pour Dalmace son frère, qui est le dernier qui l'ait porté, IX, 180.
- CENSORIN**, auteur du livre *de Die Natali*, VIII, 48.
- CENSORIN**, tyran sous Claude second, VIII, 188.
- CENTUMCELLÆ**, aujourd'hui Civita-Vecchia. Port de Centumcelles construit par Trajan, VI, 57.
- Centumvirs**, tribunal de juges, III, 244. IV, 461.

Centurions (les), toujours les premiers exposés à la fureur du soldat, I, 400. Revue des centurions par Germanicus, à laquelle les soldats sont admis, 416.

CENUS, affranchi de Néron, est puni de mort pour un mensonge impudent, et que la circonstance rendait très-criminel, IV, 170.

CEREPALONIE (l'île de) donnée par Adrien aux Athéniens, VI, 185.

CERESIDIUS SCEROLA, jurisconsulte, maître de Papinien, VI, 300. VII, 193.

CERCINE, île voisine de l'Afrique, I, 425.

CERCUSIUM ou **CIRCESIUM**, place de Mésopotamie, VIII, 44, 411.

CERELLIVS (Q.) L'ouvrage de Censorin *de Die Natali*, lui est dédié, VIII, 48.

CERES ÉLÉUSINE. Claude voulut en transporter les mystères à Rome, II, 506. Néron n'ose se présenter à ces mystères, III, 235, 436. Apollonius de Tyane, voulant se faire initier, est refusé d'abord, et quelques années après admis, V, 380, 387. Adrien se fait initier à ces mystères, et en transporte à Rome l'imitation, VI, 164. Marc-Aurèle s'y fait initier, 355.

CÉRIALIS (*Petilius*), étant encore jeune, attaque témérairement les Bretons rebelles, et est battu, III, 260. Il était allié de Vespasien, et s'étant sauvé de Rome, il est reçu dans l'armée d'Antonius Primus et mis au rang des chefs, IV, 295. Il ne se hâte point assez de marcher vers Rome, qui était encore au pouvoir de Vitellius, et en arrivant il est battu, 316. Cerialis vient prendre le commandement

des troupes romaines contre les Bataves et les Gaulois révoltés sous la conduite de Civilis, 425. Caractère de Cerialis. Il défait ceux de Trèves, et préserve leur ville du pillage, 426. Les légions qui avaient prêté serment aux Gaulois se rejoignent à l'armée de Cerialis, 427. Son discours à ceux de Trèves et de Langres, qui s'étaient soumis, 428. Cerialis se laisse surprendre par Civilis, mais ensuite il ramène la victoire, 432. Grande victoire remportée par Cerialis sur les Bataves, 439. Négligence de Cerialis, 445. Civilis lui demande une entrevue, et se soumet, 447. Cerialis avait servi sous Vespasien dans la guerre des Juifs, et forcé les Samaritains sur le mont Garizim, V, 51. Envoyé par Vespasien dans la Grande-Bretagne, il soumet une grande partie de l'île, V, 272, 275.

CÉRIALIS, fils du précédent, sert sous Tite dans la guerre des Juifs, V, 139.

CERVARIUS PROCVLVS, chevalier romain, qui était entré dans la conjuration contre Néron, s'attache à convaincre Fénius Rufus, III, 379. Il obtient grâce, 384.

CÉSAR. Exemples contraires de Sylla et de César, allégués par Agrippa à Auguste, I, 4. César avait avili le sénat par la multitude de sujets peu dignes qu'il y avait admis, 9. Disposition des esprits au jour des funérailles de César, 368. Trait de sa fermeté contre la mutinerie des soldats, 413. Son nom devient le titre de la souveraine puissance, II, 458. *Voyez l'article suivant.*

CÉSAR, nom de dignité et de puissance pris par Claude, II, 458; par Galba, IV, 8. Vitellius le refuse d'abord, et ensuite l'adopte, 104, 293. Domitien est proclamé César comme fils de Vespasien, 367. Adrien donne à L. Commodus, qu'il adoptait, le nom de César, VI, 196. Les fils de Marc-Aurèle sont nommés Césars, 283. Pertinax refuse le nom de César pour son fils, V, 16. Sévère donne le nom de César à son fils aîné, VII, 105; et au cadet, 126. *Tous les empereurs suivants, qui avaient des fils, en firent autant.* Dioclétien et Maximien nomment deux Césars, Constance Chlore et Galéris, en leur assignant des départements, VIII, 379. Sévère et Maximin sont nommés Césars, IX, 7. Constantin, qui avait été proclamé Auguste par l'armée de son père, est réduit au rang de César par Galéris, 37, 38, 39. Crispus et Constantin le jeune, fils de Constantin, et le fils de Licinius, sont nommés Césars, 117. Constance et Constant, fils puînés de Constantin, eurent le même honneur, 134. Constantin fit aussi César Dalmace son neveu, 180.

CÉSAR (C.), fils d'Agrippa et de Julie, petit-fils d'Auguste. Sa naissance, I, 96. Il est adopté avec son frère par Auguste, 120. *Voyez encore* 137. Auguste commence à l'élever en honneur, 232. C. César prend la robe virile, 235. Il est désigné consul, et reçoit le titre de prince de la jeunesse, 236. Il est envoyé en Orient pour pacifier les troubles de l'Arménie, 246. Entrevue du roi des Parthes et de C. César, 248. C. César en-

tre dans l'Arménie, y est blessé, et meurt, 250. Inquiétudes qu'il avait données à Tibère, alors retiré à Rhodes, 254.

CÉSAR (L.), frère du précédent. Sa naissance et son adoption par Auguste, I, 144. *Voyez encore* 232. Il prend la robe virile, et reçoit les mêmes honneurs que son frère, 238. Sa mort, 250.

CÉSARÉE, ville bâtie par Hérode en Judée, I, 220; V, 11. *Voyez encore* III, 102, 105. Les Juifs de Césarée sont exterminés, V, 28.

CÉSARÉE de Philippe, ville près de la source du Jourdain, V, 53.

CÉSARÉE, en Mauritanie, autrefois Iol, résidence du roi Juha, II, 483.

CÉSARÉE en Cappadoce, assiégée et prise par Sapor, VIII, 122.

CÉSARIUS PÉTUS est chargé par Néron des affaires de l'Arménie, III, 313. Il remporte d'abord quelques légers avantages, 314. Ensuite il se défend mal et fait un traité honteux avec les Parthes, 319. Il est raillé par Néron, 327.

CÉSARIUS PÉTUS, gouverneur de Syrie, dépossède de ses états Antiochus de Commagène, IV, 452.

CÉSARIUS CORNUS, gouverneur de Crète et de Cyrène, est condamné pour concussion, II, 143.

CÉSONIA (Milonia), qui n'était ni jeune ni belle, et qui avait déjà trois enfants, devient l'épouse de Caligula, II, 360, 361, 365, 373, 386. Elle est tuée après Caligula, 449.

CÉSONIUS MAXIMUS, ami de Sénèque, est exilé par Néron, III, 384.

CÉSONIUS PRISCUS, chevalier ro-

main, nommé par Tibère intendant de ses plaisirs, II, 193.

CÆSTRUS (C.), sénateur, se plaint d'Annia Rufilla dans le sénat, et obtient justice, II, 103.

CÆSTRUS (C.), sénateur illustre, se porte pour accusateur contre Servénus, II, 276.

CÆSTIUS GALLUS, gouverneur de Syrie, III, 326. Il néglige les plaintes des Juifs contre Florus, V, 11. Il envoie un officier à Jérusalem pour vérifier les faits, 20. Il vient assiéger Jérusalem, et est repoussé avec perte et ignominie, 29 et suiv. Il cesse de pousser les Juifs, 32. Sa mort, 39.

CÆTRONIUS (C.), commandant d'une légion dans l'armée de Germanicus, I, 415.

CÆTRONIUS PISANUS, IV, 394.

CHABORAS, rivière qui se jette dans l'Euphrate, VIII, 44, 411.

CHAIÛONS, nation Germanique, VIII, 363.

CHALCÉDOINE, ville, VI, 376; VII, 271. Surprise par les Scythes, VIII, 99. Saccagée de nouveau par les Barbares, 148. Dioclétien y est élu empereur, VIII, 330. Cette ville a été appelée par un ancien oracle ville d'Aveugles, IX, 143.

CHALSI ou **CHALCIDÈNE**, petite province de Syrie, II, 484.

CHALONS-SUR-MARNE. Bataille près de cette ville entre Aurélien et l'armée de Tétricus, VIII, 233.

CHAMAVES, nation germanique, I, 180.

Champignons, appelés par Néron les mets des dieux, et pourquoi, III, 136, 137.

Chansons, seuls monuments historiques des faits anciens chez les

Barbares, I, 150. Les Germains, en allant au combat, s'animaient par des chansons qui contenaient les beaux faits de leurs anciens héros, 158.

Chapelle du palais de Constantin, IX, 201. Chapelles portatives pour l'usage de Constantin dans les expéditions militaires, et pour l'usage des légions, 203.

CHARICLÉS, médecin, avertit Macon que Tibère approche de sa fin, II, 326.

Charlatan, qui annonçait qu'il serait changé en cigogne, VI, 296.

CHARONITES, nom que l'on donnait à ceux qu'Antonin avait introduits dans le sénat sur les mémoires prétendus de César, I, 9.

Chasse dans le cirque, divertissement donné au peuple par Probus, VIII, 310.

CHATEAU Saint-Ange, VI, 150.

Chemins (grands), l'un des plus beaux monuments de la magnificence romaine, I, 341. Grand chemin tiré par Trajan dans toute la largeur de l'empire, depuis le Pont-Euxin jusqu'en Gaule, VI, 29.

CHERSONNÈSE (la), appartenait à Agrippa, et par sa mort elle passa entre les mains d'Auguste, I, 144.

CHÉRUSQUES, peuple germanique, I, 183, 443. Arminius les anime à prendre les armes contre Ségeste et contre Germanicus, 447. Voyez encore 452, 463, 464. Bataille où ils sont défaits par Germanicus, 469. Arminius à la tête des Chérusques fait la guerre avec succès contre Maroboduus, II, 34. Italus, roi des Chérusques, III, 36, 38. Leur roi Cariomer est dépouillé de ses états par les Cattes, et les Chérus-

ques demeurent abattus, V, 252.
Cheval. Auspice tiré par les Germains des hennissements de leurs chevaux, I, 160. Folies de Caligula pour son cheval qu'il mit au rang des prêtres destinés à son culte, et qu'il avait dessein de nommer consul, II, 365. Cheval immolé au soleil par le roi des Parthes, V, 368. Vêrus imite Caligula dans ses folies pour son cheval, VI, 287. Chevaux tigres consacrés au soleil dans les îles de la mer Érythrée, VII, 139. Cheval pris sur les Alains semblable à nos chevaux tartares, VIII, 288.
Chevaliers romains. La décence et la splendeur rendues par Auguste à l'ordre des chevaliers romains, I, 335. Cet ordre signale son zèle pour honorer la mémoire de Germanicus, II, 70. Claude fait la revue des chevaliers, III, 22. Néron leur assigne des places distingués dans le cirque, 306. Vespasien rétablit l'ordre dans sa splendeur, IV, 460. Le sénat veut ordonner que des chevaliers romains marchent devant Domitien comme ses gardes. La défiance ne permet point à Domitien d'accepter cet honneur, V, 342. Adrien le premier emploie des chevaliers comme secrétaires, VI, 158. Alexandre Sévère conserve soigneusement la splendeur de l'ordre des chevaliers, VII, 322.
Cheveux. Vœu de laisser croître ses cheveux, I, 180; IV, 413.
Chien. Fidélité d'un chien pour son maître vivant et mort, II, 241.
Chosroès, roi des Parthes, VI, 89, 90. Il est obligé de donner des otages à Trajan. Sa fille est faite

prisonnière par les Romains, 95. Chosroès détrôné par les Romains, est rappelé par les Parthes, 106, 111. Adrien le reconnaît, 133. Il lui renvoie sa fille, 186. *Voyez encore* 246.

Cnæstus, préfet du prétoire sous Alexandre Sévère, VII, 354.

Chrétiens, chassés de Rome par Claude, III, 107. Première persécution des chrétiens par Néron, 347. Les chrétiens de Jérusalem sortent de la ville, et se retirent à Pella, V, 33. Persécution des chrétiens par Domitien, V, 332, 334. Nerva la fait cesser, 420. Lettre de Pline à Trajan au sujet des chrétiens, VI, 61. Persécution des chrétiens par Trajan, 65. Adrien fut modéré par rapport aux chrétiens, 164. Il parle d'eux fort mal dans sa lettre sur l'Égypte, 183. Cruauté de Barcochébas contre les chrétiens, 189. L'église chrétienne de Jérusalem devient une église de gentils, 194. Rescrits d'Antonin en faveur des chrétiens, 245. Témoignage honorable que leur rend Lucien contre son intention, 302. Victoire sur les Quades due au secours du ciel obtenu par les chrétiens, 322 et suiv. Aucun chrétien ne favorisa la révolte d'Avidius, 350. Persécution des chrétiens par Marc-Aurèle, 368. Les chrétiens détestés par le devin Alexandre, 384. Protégés par Marcia, 409. Commode ne leur fut point contraire, 447. Persécution des chrétiens par Sévère, VII, 133. Mammée favorisa les chrétiens, 299. Pratique des chrétiens par rapport au sacerdoce, louée par Alexandre Sévère, 342. Ulpien, en-

nemi des chrétiens, 356. Jusqu'où Alexandre Sévère favorisa les chrétiens, 390. Premier édifice que nous connaissions consacré au culte chrétien, *ibid.* Persécution des chrétiens par Maximin, 402; VIII, 29; par Dèce, 66; par Gallus, 76; par Valérien, 107. Commencement du christianisme parmi les Goths et autres peuples barbares, *ibid.* Gallus fit cesser la persécution contre les chrétiens, 167. Variation de la conduite d'Aurélien à leur égard. Neuvième persécution, 253. Persécution des chrétiens par Dioclétien, 412 et suiv. Constance Chlore les favorisa autant qu'il crut que les circonstances le lui permettaient, 421, 422; IX, 8. Leur dispersion fut avantageuse pour la propagation du christianisme, 424. Constantin révoque expressément l'édit de persécution, IX, 36. Édit de Galérius pour faire cesser la persécution, 63. Maxence la fit cesser dans Rome, 70. Conversion de Constantin au christianisme, 77. Édit donné à Rome par Constantin en faveur des chrétiens, 96. Nouvel édit dans le même esprit, 99. Les chrétiens persécutés par Maximin Daza, 104. Ce prince tâche de diffamer le christianisme, *ibid.* Il fait la guerre aux Arméniens en haine du christianisme, 107. Licinius persécute les chrétiens, d'abord artificieusement, puis à découvert, 117. Constantin, demeuré seul maître de l'empire, donne un nouvel édit encore plus favorable aux chrétiens que les précédents, 131. Heureux et rapides accroissements du christianisme,

197. Les Ibériens deviennent chrétiens, *ibid.* Lettre de Constantin à Sapor en faveur des chrétiens de la Perse, 198.

CEROCUS, roi des Allemands, VIII, 159.

CHRYSAEGETE, impôt, IX, 157.

CHRYSAPIDES dans l'armée d'Alexandre Sévère, VII, 369.

CHRYSOGONUS livre Nicomédie aux Barbares, VIII, 99.

CHRYSOPOLE, lieu voisin de Chalcédoine, VIII, 148. Bataille de Chrysopolis, où Licinius est pour la dernière fois vaincu par Constantin, IX, 128.

CYPRUS, île, I, 17. Affligée d'un tremblement de terre, IV, 455. Révolte des Juifs dans cette île; excès qu'ils y commettent; punition, VI, 108, 109.

CIBALIS, ville de Pannonie près de laquelle Licinius est vaincu par Constantin, IX, 115.

CITRE, ville en Asie, II, 153.

CICÉRON. Sentiments de Pollion à l'égard de ce grand orateur, I, 275. Adrien préférerait à l'éloquence de Cicéron celle de Caton l'ancien, VI, 170. Vénération d'Alexandre Sévère pour Cicéron, VII, 345, 346.

CILICIE, province de l'empereur, I, 17. Troubles dans la Cilicie après la mort du roi Philopator, II, 27. Petits princes qui régnaient dans la Cilicie, 67. Partie de la Cilicie donnée par Claude à Polémon, II, 484. Gouverneur de Cilicie condamné pour concussions, 177. La Cilicie rude ou montueuse réduite en province romaine par Vespasien, IV, 453.

CILIO (*Fabius*), ami de l'empereur Sévère, VII, 171. Maltraité ou-

- tragèment par Caracalla, 195.
- CIMBRES. C'est de leur invasion qu'il faut dater les guerres des nations germaniques, qui enfin détruisirent l'empire romain, I, 189.
- Cimetières (les) étaient les lieux où s'assemblaient communément les premiers chrétiens, VIII, 107.
- CINCIA (loi) portée anciennement pour défendre aux avocats de rien recevoir des parties, III, 29.
- CINCINNATUS. Jaloux de Caligula contre ceux qui portaient ce surnom, II, 380.
- CINGORIUS VARRO, III, 272. Étant consul désigné, il périt comme complice de Nymphidius, IV, 16.
- CINTIENS, peuple d'Afrique, voisin de la petite Syrie, II, 116.
- CINNA. Pardon accordé par Auguste à Cinna, I, 262 et suiv.
- CINOBELLINUS, roi d'un peuple de la Grande-Bretagne, II, 397; III, 10, 11.
- CIRCENSUM. Voyez CIRCENSIVM.
- CIRTA, capitale de la Numidie, II, 121. Elle prend le nom de Constantine, IX, 68, 94.
- Citoyens romains. Voyez Bourgeoisie romaine.
- CIVICA, proconsul d'Asie, mis à mort par Domitien, V, 307.
- CIVICA, oncle de l'empereur Vêrus, VI, 283.
- CIVILIS (Claudius), Batave, court risque plus d'une fois d'être mis à mort par les Romains, IV, 105. Son caractère, 334. Il porte les Bataves à la révolte, 336. Son premier exploit, 337. Ses pratiques pour gagner les Gaulois, 339. Nouvelle victoire remportée par lui sur les Romains, 341. Il est joint par huit cohortes bataves qui avaient autrefois servi dans les armées romaines, 343. Il attaque le camp romain, 345. Il force le camp romain, 347. Intrigue pour soulever les Gaulois, 348. Il est obligé de lever des troupes, 349. Il revient de la guerre, 350. Récit des Gaulois qui se joignent à lui, 351. Légions assiégées par lui dans la ville, 352. Il les termine. Horrible cruauté dont se l'accuse, 413. Trait de sa politique, *ibid.* Il fait hommage de sa victoire à Velleda, *ibid.* Il acquiert encore de nouvelles forces et de nouveaux alliés, 418. Il surprend Cerialis, qui néanmoins demeure vainqueur, 432. Bataille dans laquelle Civilis est vaincu, 439. Il ruine la dignité de Drusus, 443. Entreprise hardie, mais infructueuse, de Civilis, 444. Dernière tentative de Civilis, 446. Il se met à mort, 447, 448.
- CIVITTA-VECCIA. Voyez CANTINELLE.
- CIUS, ville de Sythie, VII, 85; VIII, 99.
- CLAROS (oracle de), II, 49.
- CLAUDICUS (Julius). Voyez JULIUS.
- CLAUDE, fils de Drusus, I, 200. Il est fait prêtre d'Auguste, I, 371. Il va au-devant des cendres de Germanicus son frère, II, 73. On l'oubliait comme un homme sans conséquence, 89. Tibère rejette la pensée de le faire son successeur, 319. Caligula le fait sénateur et consul avec lui, 340. Tous ses biens sont saisis, 365. Mépris de Caligula pour lui, 403. Il est élevé à l'empire par les soldats,

451. Viciissitude bon et de mauvais sens des opérations de sa censure. 22. On cache sa censure plusieurs heures, 143. Ses funérailles, 143. Témoin de l'enterrement de Claude à Camalote. 29. Reconnaissance de sa censure pour la mémoire de son père, IV, 471. Sur le reste de sa vie, qui le concerne, voyez les sommaires de son règne, t. II et III, à la fin.
- CLAUDE II, ou LE GOTHIQUE, employé par Valérien dans la guerre contre les Barbares, VIII, 94. Sous Gallien il remporte une grande victoire sur les Goths, 161. Il conspire contre Gallien, 162, 163. Mots remarquables de lui, 178, 180. Voyez le sommaire de son règne, t. VIII, p. 174.
- CLAUDE, brigand, se joue impunément de Sévère, VII, 102.
- CLAUDES (maison des), s'était perdue sans le secours de l'adoption, III, 76. Elle s'éteignit en Constantin, 161.
- CLAUDIA, fille de M. Silanus, première femme de Caligula, II, 319, 348, 359.
- CLAUDIA, nièce de l'empereur Claude II et mère de Constance Chlore, VIII, 175, 376.
- CLAUDIA (Quinta). Sa statue deux fois préservée des flammes, II, 197.
- CLAUDIA LETA, vestale, condamnée par Caracalla, VII, 208.
- CLAUDIA PULGRA, parente d'Agrippine, est accusée et condamnée, II, 229, 230.
- CLAUDIA SACRATA, Ubienne de naissance, IV, 446.
- CLAUDIEN, poète, a parlé de la victoire de Marc-Aurèle sur les Quades comme d'un événement miraculeux, VI, 325.
- CLAUDIUS (Ap.), l'un des corrupteurs de Julie, fille d'Auguste, I, 244.
- CLAUDIUS APOLLINARIS, commandant de la flotte de Misène, manque de fidélité à Vitellius, IV, 291. Voyez encore 314.
- CLAUDIUS ATTALUS, proconsul de Chypre, mis à mort par Héliogabale, VII, 281.
- CLAUDIUS COSMUS, orateur, helvétien de nation, sauve sa patrie, IV, 113.
- CLAUDIUS DEMIANUS, accusateur d'Antistius Vetus, III, 399.
- CLAUDIUS FAVENTINUS, centurion, auteur de la désertion de la flotte de Misène et de la côte de Campanie en faveur de Vespasien, IV, 291.
- CLAUDIUS JULIANUS, traître à Vitellius, est assiégé dans Terracine, et après la prise de la ville battu cruellement et égorgé, IV, 291, 314.
- CLAUDIUS LABEO, commandant d'un corps de cavalerie batave, rival de Civilis, est envoyé par lui en Frise, IV, 342. Il se retourne du côté des Romains, 406. Combat entre lui et Civilis, 419. Voyez encore 424.
- CLAUDIUS LIVIANUS, préfet du prétoire sous Trajan, VI, 47.
- CLÉANDRE, affranchi de Commode, VI, 407, 414. Histoire de cet affranchi. Sa fortune immense; sa tyrannie, 417. Soulèvement du peuple contre lui, 420. Il est sacrifié par Commode, et périt, 422.
- Clémence. Petite idée que Domitien se faisait de cette vertu, V, 238.

- CLÉMENT, centurion dans l'armée de Pannonie, I, 390, 394.
- CLÉMENT, préfet du prétoire, favorise sous main la conjuration contre Caligula, II, 432, 447.
- CLÉMENT (*Arrétinus*). Voyez Arrétinus.
- CLÉODAME, Byzantin, ingénieur, VIII, 169.
- CLÉODÈME, Athénien, retire sa patrie des mains des Goths, VIII, 182.
- CLÉONICUS, affranchi de Sénèque, III, 353.
- CLÉOPATRE, fille d'Antoine, mariée à Juba, I, 18, 94; autrement appelée Sélène, II, 381.
- CLÉOPATRE, concubine de Claude, III, 57.
- CLITTES, nation cappadocienne, II, 311.
- CLITUMNE, source et rivière en Ombrie, II, 394.
- CLODIENNE (voie) en Étrurie, VI, 286.
- CLODIUS CELSUS, frère d'Albin, VII, 117.
- CLODIUS CELSUS, ami de Nymphidius, IV, 15.
- CLODIUS MACRUS, en Afrique se fait chef de parti, III, 14. Il périt, 465.
- Clôture du lustre par Auguste, I, 13; par Claude, III, 52; par Vespasien et Tite, IV, 454.
- CLUNIA, ville d'Espagne, III, 468; IV, 8.
- CLUVIUS (C.), reçoit d'Auguste le rang de consulaire sans avoir été consul, I, 11.
- CLUVIUS, personnage consulaire, II, 439.
- CLUVIUS, père d'Helvidius Priscus, IV, 370.
- CLUVIUS RUFUS, orateur, historien, préconsul d'Espagne, IV, 31. Sa conduite variable au commencement du règne d'Othon, 116. Il vient joindre Vitellius, 181. Il est garant avec Silius Italicus de l'accord entre Vitellius et Sabinus, frère de Vespasien, 301. Voyez encore 379. Belle réponse que lui fait Virginus, V, 429.
- COCCEIUS NERVA. Voyez Nerva.
- COCCONAS, compagnon du dervin Alexandre, VI, 375, 376.
- CORLIUS CALPURNIUS, fait prisonnier par les Germains dans le désastre de Varus, se tue lui-même, I, 304.
- CORLIUS POLLIO, gouverneur du château de Gornéas, se laisse gagner par Rhadamiste, III, 94.
- CORNELIUS, philosophe grec, III, 291.
- CORNELIUS, le premier des Égyptiens qui fut sénateur et consul romain, VII, 148.
- COGIDUNUS, roi dans la Grande-Bretagne, ami des Romains, III, 117.
- CORBIUS, fleuve, IV, 333.
- Cohortes destinées à la garde de Rome, appelées cohortes de la ville, I, 270; II, 150. Elles se déclarent pour le sénat après la mort de Caligula, mais bientôt elles s'en détachent, 449. Vitellius casse les anciennes, et en forme de nouvelles, IV, 197. Jalousie des cohortes de la ville contre les Prétoriens, VI, 422. Elles étaient commandées par le préfet de Rome, VII, 195. Dioclétien les affaiblit, VIII, 356.
- COLCHIDE. Les rois de ce pays sont forcés de se soumettre à Trajan, VI, 96. Courses des Scythes dans la Colchide, VIII, 95.
- COLISÉE, IV, 471.

- COLOGNE**, ville des Ubiens, I, 187. Agrippine y établit une colonie romaine, d'où est venu à cette ville le nom qu'elle porte, III, 78. Vitellius y est proclamé empereur, IV, 102. Affection des habitants de Cologne pour les Romains dans la guerre de Civilis, et danger que cette ville court en conséquence, 411, 415, 446. *Voyez encore* V, 434; VIII, 153, 306, 308. Constantin commence à construire à Cologne un pont sur le Rhin, IX, 43.
- Colonies**, en Gaule et en Espagne, établies par Auguste, I, 129.
- Colonies**. Causes du dépeuplement des colonies, III, 252.
- Colonne Antonine**, érigée par Marc-Aurèle et par le sénat en l'honneur de Tite Antonin, VI, 325.
- Colonne Trajane**, VI, 29, 88. Les cendres de Trajan sont inhumées sous cette colonne, 116.
- COLOPHON**, ville, II, 49.
- Colosse** de six vingts pieds de haut représentant Néron, III, 343. Consacré par Vespasien au soleil, IV, 455. Commode fait ôter la tête du soleil pour y mettre la sienne, VI, 431. Gallien voulut s'ériger une statue colossale, VIII, 120.
- COMASON**, mot grec qui signifie *farceur*, donné pour surnom à Eutychien, VII, 284.
- Combat naval**, spectacle, I, 239; III, 125; V, 234.
- Comédiens**. Règlement d'Auguste à leur sujet, maintenu par Tibère, I, 441. Modicité des récompenses qu'Alexandre Sévère leur accordait, VII, 341. *Voyez* *Pantomimes*.
- Comètes**, III, 250, 354. Plaisanterie de Vespasien sur une comète, IV, 481. Comète sous le règne de Sévère, VII, 175.
- COMINUS (C.)**, chevalier romain, auteur de vers satiriques contre Tibère, obtient le pardon, II, 168.
- COMMAGÈNE (la)** réduite en province romaine, II, 27, 53; rendue à Antiochus, 350, 484; réduite de nouveau en province romaine par Vespasien, IV, 452.
- Commerce** par échange dans l'intérieur de la Germanie, I, 167.
- COMMUNE**, né dans la pourpre, VI, 275. Il est fait César, 283. La légitimité de sa naissance a été soupçonnée, 353. Conduite trop indulgente de Marc-Aurèle à l'égard de Commode son fils. Mauvais caractère du jeune prince, 356. Degrés par lesquels son père l'élève jusqu'au rang d'Auguste, 358. Il triomphe avec son père, 359. Bruits qui se sont répandus contre Commode au sujet de la mort de Marc-Aurèle, 363. Méprisables et indécents combats auxquels s'exerçait Commode contre les gladiateurs et contre les bêtes, 413. Il se faisait un jeu, à la lettre, de tuer et d'estropier des hommes, 428. Vente des meubles de Commode, VII, 14. Commode payait des pensions aux chefs des Barbares pour acheter d'eux la paix, 15. Didius Julianus promet aux soldats de rétablir la mémoire de Commode, 33. *Voyez encore* 38. Sévère, pour faire dépit au sénat, met Commode au rang des dieux, 117. *Voyez encore* 118. *Sur le reste de ce qui regarde Commode, voyez le sommaire de son règne*, t. IV, p. 392, 393.

- COMMODIEN**, épithète donnée par Commode au sénat, à Rome, aux armées, etc., VI, 435.
- COMMODIEN**, poète chrétien, IX, 217.
- Comte**. Origine de ce titre, VIII, 359.
- Conciles**, nécessaires, selon Eusèbe, pour terminer les grandes affaires dans l'église, IX, 118. Conciles de Rome, d'Arles, de Nicée, 182.
- CONCORDE**, déesse, I, 212.
- Concussions**. Règlement de Claude contre les magistrats concussionnaires, III, 17. Lois de Constantin contre les concussionnaires, IX, 156.
- CONDIANUS (Sex.)**, victime de la cruauté de Commode, VI, 409.
- Confiscations**. Loi de Constantin pour en adoucir la rigueur, IX, 158.
- Conquêtes**. Indifférence d'Auguste pour les conquêtes, I, 121, 331; et en général des empereurs romains, VI, 234.
- Conseil privé**, formé par Auguste, I, 32. Ce prince fait attribuer à son conseil privé la même autorité dont jouissait le sénat, 313. Tibère décide certaines affaires avec un conseil privé, 427. Claude rétablit ce conseil tombé en désuétude depuis la retraite de Tibère à Caprée, II, 466. Adrien suit en ce point l'exemple d'Auguste, VI, 140. Conseil d'état pendant le bas âge d'Alexandre Sévère, VII, 319.
- CONSIDIUS PROCULUS**, mis à mort sous prétexte de crime de lèse-majesté, II, 289.
- CONSTANCE**, fils de Constantin, élevé au rang de César, IX, 135. *Voyez encore* VI, 29.
- CONSTANCE CHLORE**, père du grand Constantin. Son origine, VIII, 175. Il fut formé à la guerre par Probus, 313. Il est fait César par Dioclétien. Son caractère. Ses emplois jusqu'à son élévation, 376. Il est adopté par Maximien Hercule, répudie Hélène, et épouse Théodora, fille de Maximien, *ibid.* Il fut premier César, 377. Son département, *ibid.* Il entre en guerre contre Carausius, et lui enlève la ville de Boulogne, 389. Victoires remportées par lui sur les Francs, 390. Il rétablit la ville et l'école d'Autun, 392. Il fait la guerre à Allectus, et réunit la Grande-Bretagne à l'empire, 397. Il use noblement de la victoire, 401. Autres exploits de ce prince contre les nations germaniques, *ibid.* Douceur de son gouvernement. Trait remarquable à ce sujet, 403. Ses égards pour les chrétiens, 421. Épreuve singulière à laquelle il met les chrétiens de son palais, 422. Il est méprisé par Galérius, 433. Il devient Auguste par l'abdication de Dioclétien et de Maximien, IX, 7. Son goût de simplicité. *Voyez le sommaire de son règne*, t. IX, p. 5.
- CONSTANCIE**, fille de Constance Chlore, IX, 15; est mariée par Constantin son frère à Licinius, 76, 99. Elle avait embrassé le christianisme, 81. Elle obtient de son frère la grâce de son mari, 128. *Voyez encore* 197.
- CONSTANT**, fils de Constantin, IX, 134.
- CONSTANTIN**. Ses commencements,

VIII, 387. Il est exclus de la dignité de César par Galérius, 433. Il s'échappe de Nicomédie, et va rejoindre son père en Gaule, IX, 13. A la mort de son père il est proclamé Auguste par l'armée, 16. Il refuse de seconder les fureurs de Maximien contre Maxence, 48. Il donne à Maximien un asile, et le traite généreusement, 52. Sa bravoure portée trop loin, 73. Il prend le surnom de *Maximus*, *ibid.* Conversion de Constantin au christianisme, 77. Il s'expose avec trop peu de ménagement, 84. Le sénat lui assigne le premier rang entre les Augustes, 94. Dureté de sa conduite envers Dioclétien, 60, 100. Il célèbre à Rome les fêtes de sa dixième année, 122. Avantages remportés par lui sur les Barbares, *ibid.* Pratiques religieuses de Constantin, 131. Distique sanglant contre lui, 136. Jamais il ne s'éleva contre lui aucune sédition, 165. Soins qu'il prend de l'éducation de ses enfants, 169. Ses ménagements pour les païens, 188 et suiv. Discours sur la religion, qu'il composait et prononçait devant sa cour, 202. Ses aumônes, 204. Ses statues outragées dans une sédition. Sa douceur, 205. *Sur le reste de ce qui le concerne, voyez le sommaire de son règne, à la fin du tome IX.*

CONSTANTIN le jeune, fils du grand Constantin, IX, 117, 138.

CONSTANTINE, sœur de Claude second, VIII, 175.

CONSTANTINE, ville de Phénicie, IX, 197.

CONSTANTINE. *Voyez* Cirta.

CONSTANTINOPLE. *Voyez* Byzance. La fondation de Constantinople

embellie de merveilles par les Grecs, IX, 142. Sa situation, son port, *ibid.* Fondation de Constantinople, 144. Constantinople ville toute chrétienne, 145. Constantin y transporte plusieurs statues des fausses divinités, 146. Il veut l'égaliser à Rome. Sénat de Constantinople, 147. Dédicace de la ville, 148.

Consul. Auguste se fait donner la puissance de consul, lors même qu'il n'exercerait pas cette charge, I, 23, 99. Plus de consul d'un an, 30. Splendeur du consulat, quoique le pouvoir en fût extrêmement restreint, 236. Dérérences extérieures de Tibère pour les consuls, 428. Droit du consul désigné d'opiner le premier dans le sénat, II, 93. Proposition faite dans le sénat de ne plus compter les années par les consuls. Elle est rejetée, 133. Quelques consuls nommés, selon Dion, pour toute l'année, III, 19. Coutume des empereurs de prendre le consulat au commencement de leur règne, IV, 78; VI, 11; VIII, 295. Consul d'un jour, IV, 275. Domitien dix-sept fois consul, V, 225. Consulat des deux Augustes, VI, 272. Vingt-cinq consuls en une seule année, 418. Dépenses du consulat diminuées par Alexandre Sévère, VII, 75. Les dépenses se portèrent à un furieux excès, VIII, 200. Années où les consulats sont fort brouillés, IX, 51. Barbares élevés au consulat, 215.

CORONIVS, premier intendant envoyé en Judée, I, 278.

COPROS, ville de la Thébaidé, VIII, 386.

Corbeau, regretté et honoré de so-

- lennelles funéraires par le peuple, II, 315.
- CORBULON** force L. Sylla à lui faire satisfaction, II, 101. Il exerce avec rigueur une commission qu'il s'était fait donner pour la réparation des grands chemins, *ibid.* Il continue sous Caligula les mêmes vexations, et obtient le consulat, 372. Ses jugements sont cassés sous Claude, 504. Il est envoyé commander les légions de la basse Germanie, et il y fait de grands exploits, III, 38. Claude arrête son activité. Mot de Corbulon à ce sujet, 40. Il occupe le soldat à creuser un canal entre le Rhin et la Meuse, 41. Il est chargé par Néron de la guerre contre les Parthes, 190. Il discipline ses troupes, 193. Ses exploits contre les Parthes, 195. Il est fait gouverneur de Syrie, 207. Mesures que prend Corbulon pour rendre inutiles les efforts de Vologèse. Il demande un général d'armée pour la guerre d'Arménie, 310. Il fait un traité avec Vologèse, par lequel il abandonne l'Arménie, 312. Il partage son armée avec Césennius Pétus, 313. Il fortifie la rive de l'Euphrate, et jette un pont sur ce fleuve, 315. Averti du danger de Pétus, il ne se hâte pas de marcher à son secours, 317. Il se met enfin en mouvement, 318. Son armée ren- contre celle de Pétus, 323. Accord entre Corbulon et Vologèse, 324. Renouveau de la guerre : Corbulon en est chargé, 326. On lui donne un pouvoir presque égal à celui qui avait autrefois été donné à Pompée, 327. Ses préparatifs, *ibid.* Entrevue de Corbulon et de Tiridate, 330 et suiv. Mot de Tiridate à Néron au sujet de Corbulon, 430. Corbulon aussi bon politique que grand guerrier, *ibid.* Il est forcé par Néron de se donner la mort, 442.
- CORCTAR**, Ile, II, 71.
- CORDYANE**, province sur le Tigre, VI, 100; VIII, 409.
- CORELLIUS**, loué par Pline le jeune comme plein de sagesse et de probité, VI, 68. Mot de Corellius sur Domitien, *ibid.*
- CORINTHE**, V, 382; IX, 179.
- CORMA**, fleuve, III, 91.
- CORNILLE (saint)**, pape et martyr, VIII, 68, 77.
- CORNELIA**, première des vestales, est condamnée par Domitien, V, 246.
- CORNELIA PAULA**, épousée par Héliogabale, et bientôt répudiée, VII, 289.
- CORNELIUS AQUINUS**, de concert avec Fabius Valens, tue Fontcius Capito, IV, 10.
- CORNELIUS FRONTO**, maître de Marc-Aurèle en éloquence, orateur célèbre, VI, 260.
- CORNELIUS FUSCUS** se déclare pour Vespasien. Son caractère, IV, 229. *Voyez encore* 237. Il prend le commandement de la flotte de Ravenne, 250, 281. Préfet du prétoire sous Domitien, il est envoyé contre les Daces, et y périt, V, 256. Son tombeau, 259.
- CORNELIUS LACO**. *Voyez Laco.*
- CORNELIUS MARCELLUS**, sénateur, impliqué dans l'accusation intentée contre Silanus, III, 397.
- CORNELIUS MARTIALIS**, député par Sabinus à Vitellius, IV, 196.
- CORNELIUS PALMA**, ami de Trajan, VI, 22. Il subjugué l'Arabie-Pé-

- trée, 88. Il était ennemi d'Adrien, 113. Il conspire contre Adrien devenu empereur, et est mis à mort, 138.
- CORNELIUS REPENTINUS, gendre de Didius Julianus, est fait par lui préfet de la ville, VII, 34.
- CORNELIUS SAMINUS, tribun d'une cohorte prétorienne, entre dans la conspiration de Chérée contre Caligula, II, 437, 440. Il exhorte Chérée à se donner la mort, et il se tue lui-même, 455.
- CORNELIUS SCIPIO, II, 121.
- CORNIFICIA, dame aimée de Pertinax, VII, 28.
- CORNOUAILLE, pays de la Grande-Bretagne, riche en mines d'étain, III, 5, 6.
- CORNUTUS, maître de Perse et de Lucain, est envoyé en exil pour sa franchise par Néron, III, 304, 427.
- CORNUTUS (*Tertullus*), ami de Pline le jeune, et son collègue dans le consulat, VI, 42.
- CORSE. Mouvement dans cette île à l'occasion de la guerre entre Othon et Vitellius, IV, 125.
- CORUNCANIUS (*les*), originaires de Camerium, III, 46.
- COS, île, II, 64. Temple d'Esculape dans cette île, 137. Graces accordées aux habitants de l'île de Cos par Claude, III, 131.
- COSA (promontoire de), . Ville d'Étrurie, IV, 202.
- COSUS, préfet de la ville, toujours ivre, II, 284.
- COSUTIANUS CAPITO, avocat mercenaire, III, 30. Il est condamné à la poursuite des Ciliciens qu'il avait vendus par des concussions, 177. Rentré dans le sénat par le crédit de Tigellin son beau-père, il accuse Antistius Sosianus, 275.
- Voyez encore* 407. Il attaque Thrasée, 411. Il en est récompensé, 424.
- COTTIENUS (Alpes). *Voyez* Alpes.
- COTTIUS, roi de la partie des Alpes qui a conservé son nom, III, 15.
- COTYS, roi d'une partie de la Thrace, ami des lettres, II, 40. Il est tué par Rhescuporis son frère, 43. Ses enfants sont rétablis dans les états de leur père, 44, 109.
- COTYS, fils du précédent, est fait par Caligula roi de la petite Arménie, III, 20.
- COTYS, roi de Bosphore, III, 100.
- Couronne civique*, ornement perpétuel du frontispice du palais impérial, I, 45; III, 13. Récompense accordée à des particuliers qui avaient sauvé des citoyens dans le combat, II, 118, III, 112; VIII, 95, 286.
- Couronne navale*, prise par Claude pour la conquête d'une partie de la Grande-Bretagne, III, 13.
- Couronnes d'or* données par les peuples aux princes vainqueurs, VIII, 239. Droit de couronnes payé par les peuples aux empereurs victorieux, VII, 202, 334.
- CRASSUS, petit-fils du fameux Crassus, consul, I, 131.
- CRASSUS, accusé par Régulus sous Néron, est condamné et périt, III, 443; IV, 383.
- CRASSUS conspire contre Trajan, et est exilé, VI, 89. Il périt par sa faute, 137.
- CRASSUS FAUGI, beau-père d'Antonia, fille de Claude, accompagne avec des honneurs distingués le triomphe de Claude, III, 13.

- Il est mis à mort, 24. Il ressemblait à Claude pour la stupidité, *ibid.*
- CRASSUS SCRIBONIANUS, fils du précédent, est envoyé en exil par Néron, III, 444. *Voyez encore* IV, 379.
- CRATÉS. Apollonius de Tyane se préférerait à ce philosophe, V, 359.
- CRÉMÈRE. Journée de Crémère regardée comme malheureuse, IV, 194.
- CREMA, ville des Isauriens, assiégée et prise par Probus, VIII, 296.
- CRÉMONE, IV, 129, 131. Spectacle de gladiateurs donné par Cécina à Vitellius dans la ville de Crémone, 183. *Voyez encore* 186. Primus part pour attaquer deux légions de Vitellius postées dans Crémone, 233. *Voyez encore* 237, 263. Sac de Crémone, 269. Rétablissement de cette ville, 272.
- CRÆMETIUS CORDUS, accusé pour avoir loué Brutus et Cassius dans ses annales, se fait mourir lui-même, II, 171. *Voyez encore* 173, 343.
- CRÆPERIUS GALLUS, est écrasé dans le vaisseau qui portait Agrippine, et auquel on faisait faire naufrage, III, 223.
- CRESCENT, philosophe cynique, ennemi du christianisme, VI, 370.
- CRÈTE (l'île de) avec la Cyrénaïque, province du peuple, I, 17. Cassius Sévère est relégué dans cette île, 317. Temple dans cette île avec droit d'asile, II, 136. Proconsul de Crète condamné, 143.
- CRISPINE, fille de Vinius, IV, 24, 35.
- CRISPINE, fille de Bruttius Præsens, mariée à Commode, VI, 361; mise à mort par ordre de ce prince, 409.
- CRISPINUS (*Cépio*), accusateur de Granius Marcellus, I, 434.
- CRISPINUS (*Rufius*), préfet du prétoire sous Claude, III, 25; destitué, 80; mari de Poppée, 216. Envoyé en exil par Néron, 385. Condamné à mourir, 406.
- CRISPUS, tribun des prétoriens, IV, 82.
- CRISPUS, gouverneur d'Aquilée. défend cette place contre Maximin, VIII, 14.
- CRISPUS, frère de Claude second, VIII, 175.
- CRISPUS, fils de Constantin, IX, 44; est nommé César et désigné consul, 117. Remporte une victoire sur les Francs, 122. Commandant la flotte de son père, il détruit celle de Licinius, 124. Il est mis à mort par ordre de son père, 134. Statue qui lui est dressée par Constantin repentant, 137.
- Crocodiles*, au nombre de trente-six, donnés en spectacle au peuple de Rome, et tués, I, 239.
- Croix lumineuse* qui apparaît à Constantin, IX, 78. Elle devient l'étendard impérial de Constantin, 79. Statue de Constantin dans Rome, tenant en main une croix, 96. Supplice de la croix aboli, 171. Invention de la croix, 173.
- CRISPRON, ville capitale de l'empire des Parthes, II, 308; prise par Trajan, VI, 102. Elle est prise de nouveau par Avidius Cassius, 280; par Sévère, qui ensuite l'abandonne, VII, 125. Odiat l'assiége, VIII, 126. Cairn s'en rend maître, 323.
- Culdro*, ancien nom de Grenoble, VIII, 369.

- CURTILIUS MANGIA**, commandant de l'armée du Haut-Rhin, III, 212.
- CURTISIUS (T.)**, soldat, excite une révolte d'esclaves en Italie. Cette conjuration naissante est dissipée, II, 161.
- CURTIVS** (lac), endroit de la place publique dans Rome, où l'on jetait des offrandes, I, 217. Galba est tué près de ce lieu, IV, 65.
- CURTIVS ATTICUS**, illustre chevalier romain, accompagne Tibère à Caprée, II, 161. Il périt par les embûches de Séjan, 279.
- CURTIVS LURUS** dissipe la conjuration d'esclaves que Curtius avait excitée, II, 161.
- CURTIVS MONTANUS**, accusé par Éprius Marcellus, III, 418. Demeure exclus de tout emploi public, 424. Son zèle pour la mémoire de Pison adopté par Galba, IV, 380; et contre Régulus ennemi de Pison, 383.
- CURTIVS RUFUS**, obtient de Claude les ornements du triomphe, III, 42. Il est peut-être le même que Quinte-Curce. Sa fortune, *ibid.*
- CUSPIUS FADUS**, intendant de la Judée, III, 104.
- CUSUS**, rivière, II, 38.
- CUTILIES**, lieu d'Italie, qui a des eaux minérales, IV, 481.
- CYBÈLE** (fêtes de) pendant lesquelles chacun avait la liberté de se déguiser, VI, 424.
- CISIOSACTÈS**, surnom donné à Vespasien par les Alexandrins pour taxer son avarice, IV, 485.
- CYCLADES** (îles), II, 51. Province des Cyclades formée par Vespasien, IV, 453..
- CYDORAEA**, bourgade de la dépendance des Tyriens, V, 59.
- CYNIQUE** (philosophe), mal récompensé de l'avis qu'il avait donné publiquement à Commode des mauvais desseins de Pérénnis, VI, 411.
- CYPRIEN (saint)**, souffre le martyre, VIII, 107.
- CYPROS**, fort château bâti par Hérode au-dessus de Jéricho, V, 29.
- CYR**, ville de Syrie, II, 53; VI, 330.
- CYRÈNE**, **CYRÉNAÏQUE**, province du peuple, I, 17. Affaires poursuivies par les Cyrénéens devant le sénat, III, 243. Troubles à Cyrène, V, 175.
- CYRIADE**, traître et tyran sous Valérien, VIII, 101.
- CYTHÈRE** (île de) ajoutée par Auguste au domaine des Lacédémoniens, I, 90. *Voyez encore* II, 142.
- CYTHENUS**, île de la mer Égée, IV, 163.
- CYZIQUE**, ville, privée de la liberté par Auguste pour excès commis contre des citoyens romains, I, 91. Révocations de cette peine, 130. Cyzique est privée de nouveau de sa liberté, II, 182. Dans cette ville était l'un des plus beaux temples de l'univers, VI, 239. Bataille de Cyzique entre les armées de Sévère et de Niger, VII, 85.

D

DACE. **DACES**. Les Daces font des courses dans la Mésie, I, 290; IV, 331. Abrégé de leur histoire jusqu'au temps où Domitien eut

- à faire la guerre contre eux, V, 253. Événements de cette guerre, ignominieux pour les Romains, 254. Paix honteuse conclue par Domitien, 257. Dates de ces faits, 263. Trajan renouvelle la guerre contre les Daces, les forces de se soumettre, et en triomphe, VI, 46 et suiv. Seconde guerre de Trajan contre les Daces, 81 et suiv. La Dace réduite en province romaine, 87. Adriën visite la Dace, et en assure la tranquillité, 135. Corps de douze mille Daces reçu par Commode et établi dans la Dace romaine, 401. Caracalla fait alliance avec les Daces indépendants de la domination romaine, VII, 221. Macrin leur rend leurs otages, 257, Aurélien abandonne la Dace conquise par Trajan, VIII, 249. Dace d'Aurélien, *ibid.* Galérius, natif de la Dace, eut la pensée d'abolir le nom d'empire romain pour y substituer celui d'empire dacique, IX, 65.
- DAHENS**, peuple de la haute Asie, III, 85.
- DALMACE**, frère de Constantin, IX, 16, 180. Il est décoré du titre de censeur, *ibid.*
- DALMACE**, fils du précédent, est fait César par son oncle, IX, 15.
- DALMATIE**, province du peuple, I, 17. Reprise ensuite par l'empereur, 287. Guerre des Dalmates ligués avec les Pannoniens, *ibid.*
- DAMIS**, disciple et imbécille admirateur d'Apollonius de Tyane, V, 353, 365, 371, 372.
- DAMOSTRATIA**, concubine de Commode, marié par lui à Cléandre, VI, 417.
- Danse** (la), regardée par les Romains comme digne seulement des gens de théâtre, II, 320. Filets tendus au-dessous des danseurs de corde, VI, 295.
- DANUBE**. Flotte entretenue par les Romains sur ce fleuve, II, 150; III, 109. Pont construit par Trajan sur le Danube, VI, 83, 169. Combat sur le Danube glacé, 321. Le Danube, barrière de l'empire romain, VIII, 249.
- DAPHNÉ**, faubourg d'Antioche, lieu de délices et de débâuches, VI, 281, 332. *Voyez encore* VIII, 219.
- DARDANIENS** d'Europe peuvent passer pour une colonie de ceux de Phrygie, VIII, 175.
- DARDANUS**, roi de Troie, tige, selon quelques flatteurs, de la maison de Claude second, VIII, 175.
- DARIUS**, fils d'Artabane, roi des Parthes, donné en otage aux Romains, II, 350, 392.
- DAVID**. Les descendants de ce saint roi persécutés par Vespasien et par Domitien, V, 332.
- DÈCE**, envoyé par Philippe en Mésie, est proclamé empereur par les soldats, VIII, 59. Il défait Philippe en bataille rangée, 60. Son courage après la mort de son fils tué dans le combat à ses côtés, 70. Il est mis après sa mort au rang des dieux, 75. *Voyez le sommaire de son règne*, t. VIII, p. 65.
- DÈCE**, fils aîné du précédent, VIII, 65. Il est fait César, 69; et ensuite Auguste, 70. Il périt avant son père dans la bataille contre les Goths, *ibid.*
- DÉCEBALE**, roi des Daces, prince d'un mérite éminent, V, 255. Ses exploits dans la guerre contre les

Romains, 257. Il force Domitien à une paix honteuse, *ibid.* Vaincu par Trajan, il accepte la paix aux conditions les plus dures, VI, 47. Il donne lieu au renouvellement de la guerre, 81. Il demande inutilement la paix, *ibid.* Il tente de faire assassiner Trajan, 82. Il surprend par perfidie un officier important de l'armée romaine, *ibid.* Vaincu et en danger d'être pris vivant, il se donne la mort, 85. Ses trésors, 86. Régilien, tyran sous Gallien, se disait descendant de Décébale, VIII, 132.

Décennales, ou fêtes célébrées par les empereurs pour la dixième année de leur règne, I, 19. *Décennales* de Tibère, II, 171. *Secondes décennales* au bout de vingt ans, 297. *Décennales* de Sévère, VII, 137; de Gallien, VIII, 137; de Constantin, IX, 122.

DECIUS TRACIANNUS, homme de mérite, mais sans naissance, est élevé par Macrin, VII, 253. Héliogabale le fait mourir, 281.

Déclamations publiques, prononcées devant un auditoire. L'usage en fut institué par Pollion, I, 275.

Déclaration de guerre, faite par Marc-Aurèle aux Marcomans selon le rit le plus anciennement usité chez les Romains, VI, 314.

DECIUS, brave officier, est tué en combattant contre les Numides, II, 118.

DECEUS, frère de Décébale, reçoit de Domitien le diadème au nom de son frère, V, 258.

Délateurs. Voyez Accusateurs. Les lois romaines invitaient les délateurs par des récompenses, II, 97. Galba permet de punir les délateurs, IV, 26. Délateur puni à la

poursuite d'un autre délateur plus puissant que lui, 164. Sévérité de Tite contre les délateurs, V, 184. Mot de Domitien sur les délateurs, 232. État brillant des délateurs sous Domitien, 319. Noms des principaux, 330. Nerva punit les délateurs, 420. Trajan purge Rome de la race des délateurs, VI, 16. Tite Antonin les détruit, 238. Marc-Aurèle renouvelle les anciennes ordonnances contre les délateurs qui seraient convaincus de faux, 297. Caracalla écoutait avidement les délateurs, VII, 202. Conduite de Macrin à l'égard des délateurs, mêlée de justice et de circonspection, 254. Constantin les réprime par des lois sévères, IX, 72, 92.

DELPHES. Embouchure de l'oracle de Delphes profanée et fermée par Néron, III, 437.

DÉMÉTRIUS, philosophe cynique, est frappé d'admiration à la vue du jeu d'un pantomime, III, 249. Thrasée s'entretient avec lui le dernier jour de sa vie, et veut l'avoir pour témoin de sa mort, 425. Démétrius, fuyant la colère de Néron, vient en Grèce, et y trouve Musonius, 439. Il prend la défense d'un faux philosophe coupable d'ingratitude et de lâcheté, IV, 382. Son insolence à l'égard de Vespasien, 468. Ses liaisons avec Apollonius de Tyane, V, 398.

DEMONAX. Mot remarquable de ce philosophe aux Athéniens, VI, 371.

DÉMOSTRICUS, gouverneur de Césarée en Cappadoce, fait une belle défense dans cette place assiégée par Sapor, VIII, 122.

- Dénombrement* du peuple romain par Auguste, I, 320; par Claude, III, 52; par Vespasien, IV, 454.
- Dents* d'éléphant de dix pieds de haut, VIII, 336.
- DENYS DE MILÉT*, philosophe, d'abord aimé, puis disgracié par Adrien, VI, 167.
- DENYS (saint)*, évêque d'Alexandrie, envoyé en exil sous Valérien, VIII, 107.
- DENYS (saint)*, évêque de Paris, martyrisé sous Maximien, VIII, 414.
- Déportation*, genre d'exil le plus rigoureux chez les Romains, IX, *Note sur la page* 164.
- DASIUS*, nom de mois, V, 52.
- Dettes*. Trouble et embarras universel au sujet des dettes. Remède opposé au mal par Tibère, II, 287.
- Deuil*. Cérémonial du deuil dans le sénat romain, I, 364.
- Dévouement* pratiqué par un tribun du peuple à l'égard d'Auguste, suivant l'usage des Celtes, I, 46. Lois de cet engagement chez les Germains, 154.
- DEKIPPE*, habile guerrier et écrivain renommé, sauve Athènes sa patrie, VIII, 149. *Voyez encore* 254.
- Diadème*. Caligula eut la pensée de prendre cet ornement royal, II, 362. Héliogabale s'en servit dans l'intérieur de son palais, VII, 296. Aurélien le porta en public, VIII, 236. Constantin en usa, IX, 210.
- DIADUMÈNE*, fils de Macrin, est nommé César et Antonin, VII, 249. Il est déclaré Auguste, 266. Sa fuite et sa mort, 269. Héliogabale le regardait avec des yeux de rival, 279.
- DIANE*. Son temple à Éphèse est pillé et brûlé par les Barbares, VIII, 148.
- Dictateur*. Aversion témoignée constamment par Auguste pour le titre de dictateur, I, 21, 27. Le peuple veut le lui décerner : Auguste le refuse, 76.
- DIDIA CLARA*, fille de Didius Julianus, est décorée du titre d'*Augusta*, VII, 35.
- DIDRUS*, commandant des armées dans la Grande-Bretagne, III, 117, 118, 257.
- DIDRUS JULIANUS* achève de dompter les Cattes, VI, 313. Il est accusé sous Commode et absous, 409. Il achète l'empire après la mort de Pertinax, VII, 31. Il avait été appelé par Pertinax son collègue et son successeur, 38. Sévère lui avait obligation, 56. Inutiles et misérables efforts de Didius pour se maintenir contre Sévère, 63. Rencontre singulière par rapport au nom de Didius, qui fut regardée comme un présage, 65. Sa mort, 67. *Voyez le sommaire de son règne*, VII, 30.
- DIVU*. Ce nom sacré est usurpé par Domitien, V, 227; par Aurélien, VIII, 237; par Carus, 325; par Dioclétien, 354.
- Digue* de Drusus renversée par Civiis, IV, 443.
- DIXON*, fondé par Aurélien, VIII, 249.
- DILLIUS VOCULA*. *Voyez* Vocula.
- Dimanche*. La célébration du Dimanche ordonnée par Constantin, IX, 186.
- DINIS*, vieillard respectable, conseiller aux Thracesse concitoyens,

- assiégés avec lui, de se rendre aux Romains, II, 187.
- DIOCLEA**, nom de la ville où était né Dioclétien, VIII, 355.
- DIOCLEA**, nom de la mère de Dioclétien, VIII, 355.
- DIOCLÈS**, premier et véritable nom de Dioclétien, VIII, 355.
- DIOCLÉTIEN** fut formé à la guerre par Probus, VIII, 313. Il est élu empereur après la mort de Numérien, 331. L'empire lui avait été prédit par une femme druide, *ibid.* Ère de Dioclétien, 332. Politique par laquelle il tirait parti des vices de Maximien, 359. Il se réserva toujours l'avantage d'un consulat sur Maximien, qu'il avait fait son collègue, 361. Il n'y eut point entre eux de division formelle de l'empire, *ibid.* Dioclétien souille toute l'Égypte de meurtres et de proscriptions, 385. Hauteur avec laquelle il traite Galérins, qui s'était laissé battre par Narsès, 406. Il ne se laissa point séduire par l'idée de réduire l'empire des Parthes en province romaine, 409. Cruauté de Dioclétien contre ceux d'Antioche et de Séleucie, 428. Il était économe, et assez peu populaire, *ibid.* Mot de lui sur la dépense des jeux, 430. Sa réponse à Maximien, qui l'invitait à reprendre l'empire qu'il avait abdiqué, VIII, 439, 442 ; IX, 51, 52. On peut le comparer à Auguste, VIII, 442. Comparaison entre lui et Maximien, IX, 52. Ses statues qui accompagnaient celles de Maximien sont abattues avec elles, 60. Mort douloureuse de Dioclétien après de cruels chagrins, 100, 103. Il est mis au rang des dieux, *ibid.* Il avait fait tous jours profession d'honorer singulièrement la mémoire de Marc-Aurèle, VI, 367. Il jugeait Aurélien plus général qu'empereur, VIII, 252. Il se moque des jeux de Carus, 336. *Voyez le sommaire de son règne à la fin du tome VIII.*
- DIONOAS**, musicien, III, 446.
- DIOGÈNE**, Cynique, battu de verges par ordre de Vespasien, IV, 468.
- DIOGÈNE DE LAERTE**, écrivain, VII, 174.
- DION**, historien, I, 42. Il a déchiré Sénèque, III, 257. Il est consul pour la seconde fois avec l'empereur Alexandre Sévère, VII, 356. Histoire de sa personne et de son ouvrage, 392.
- DION CHRYSOSTOME**, obligé de quitter Rome par l'ordonnance de Domitien qui en chassait les philosophes, se retire dans le pays des Daces, V, 326. Contes ridicules et absurdes que Philostrate débite au sujet de Dion consulté par Vespasien, 388, 392. *Voyez encore* V, 418 ; VI, 49.
- DIOCURIAS**, ou **SEBASTOPOLIS**, ville sur la côte du Pont-Euxin, IV, 242.
- Diribitorium**, édifice prodigieusement vaste, commencé par Agrippa, et achevé par Auguste, I, 231.
- Discipline militaire**. Attention de Tibère à la maintenir dans les armées qu'il commandait sous Auguste, I, 295, 307. Fermeté d'Auguste dans le maintien de la discipline, 332. La discipline parmi les troupes éternée par Domitien, V, 259. Trajan la rétablit, VI, 10. Adrien la maintient par sa vigilance et par ses exemples, 158. Attentions de Niger sur cet objet,

- VII, 49. La conduite de Sévère en ce genre ne fut pas uniforme, 160. Fermeté courageuse d'Alexandre Sévère par rapport au maintien de la discipline militaire, VII, 358. Aurélien contre la sévérité en ce genre, VIII, 199. Lois de Constantin sur la discipline et les privilèges des gens de guerre, 166.
- Distributions gratuites de blé, établies anciennement, et continuées par Auguste, quoiqu'il en sentit l'abus, I, 116, 118. Redevance que payaient pour les statues du prince ceux qui recevaient ces distributions, II, 343. Voyez Largesses.*
- Divination (livres de) recherchés et brûlés par ordre d'Auguste, I, 140. Différentes espèces de divination usitées chez les Germains, 160.*
- Divodurum, aujourd'hui Metz, IV, 108.*
- Divorce. Auguste veut en réprimer la licence, I, 113. Réglemens de Constantin sur le même objet, IX, 189.*
- Dius, nom de mois, V, 33.*
- DOLABELLA (Cornelius) flatte bassement Tibère, II, 115; opine durement contre Silanus accusé, et ouvre un avis pour la nomination des gouverneurs de provinces, qui tendoit à augmenter la puissance de l'empereur, 141. Il termine glorieusement la guerre du numide Tacfarinas, 157, 160.*
- DOLABELLA (P.) est blâmé de ce qu'il se rendait accusateur de Varus, son parent, II, 235.*
- DOLABELLA épouse Pétrovia, qui avait été mariée à Vitellius, IV, 93. Il devient suspect à Othon, qui le relégue à Aquinum, 118.*
- Il est tué par ordre de Vitellius, 181.
- DOLUS est tué par les factieux dans Gadara, V, 78.*
- Domestici, corps de troupes destiné à la garde de l'intérieur du palais, et de la personne du prince, VIII, 356; IX, 91.*
- DOMITIA LEPIDA, sœur de Domitien père de Néron, II, 200, 322. Elle avait retiré chez elle son neveu pendant l'exil d'Agrippine, III, 72. Agrippine la fait condamner à mort, 133.*
- DOMITIA, sœur de la précédente, ou peut-être la même, épouse de Crispus Passienus, II, 509.*
- DOMITIA, tante de Néron, ennemie d'Agrippine, III, 164, 167. Néron hâte sa mort, 242.*
- DOMITIA, à peine de condition libre, et maîtresse d'un chevalier romain, devient épouse de Vespasien, IV, 203.*
- DOMITIA, fille de Corbulon, et femme d'Elius Lamia, est enlevée par Domitien, et devient ensuite son épouse, IV, 207. Voyez encore V, 213. Répudiée, et ensuite reprise par Domitien, elle forme la conspiration par laquelle il périt, 340.*
- DOMITIA DECIDIANA, épouse d'Agriкола, V, 269.*
- DOMITIA CALVILLA LUCILLA, mère de Marc-Aurèle, VI, 209.*
- DOMITIAN, second fils de Vespasien, IV, 203. Il était à Rome, dans le temps que la guerre se faisait entre Vespasien et Vitellius, 295. Il s'enferme dans le Capitole, 307. Dans l'incendie du Capitole, il échappe avec grande peine aux ennemis, 311. Après la mort de Vi-*

- tellius, il est proclamé César, 367, et désigné préteur, 368. Comme préteur de la ville, il préside, quant au nom, à la conduite des affaires, et montre déjà son caractère audacieux, 378. Discours de Domitien au sénat, 380; aux soldats mutinés, 386. Sa mauvaise conduite envers son père, 395. Mucien l'amuse, 422. Ses projets séditieux, 438. Il affecte le goût des lettres, 439. Vespasien, en le revoyant, lui fait un accueil sévère, 459. Il ne lui accorde qu'un seul consulat ordinaire, 453. Domitien accompagne à cheval le triomphe de son père et de son frère, V, 162. A la mort de son père, il tente de partager l'empire, 181. Il ne cessa de tendre des embûches à son frère, 183. Plusieurs ont cru qu'il l'avait empoisonné, 214. Sa haine contre son frère, 215. Il fut dix-sept fois consul, V, 225. Il se fit ériger un nombre prodigieux de statues, *ibid.* Il faisait peu de cas de la clémence, 238. Pensée qu'il avait sur les conjurations, 338. Comment il se consolait sur ce qu'il était chauve, 348. *Voyez les sommaires de son règne, à la fin du t. V.*
- DOMITIEN, fils de Flavius Clémens, et adopté par l'empereur Domitien, V, 335.
- DOMITIEN général d'Auréole, VIII, 134. *Voyez encore* 208.
- DOMITILLE, fille de Vespasien, IV, 203.
- DOMITILLE (Flavie) épouse de Flavius Clémens, et nièce de Domitien, est reléguée pour le nom de J.-C., V, 335, et *note sur la page* 334.
- DOMITILLE (Flavie), fille d'une sœur de Flavius Clémens, vierge chrétienne, est reléguée par Domitien, V, 335.
- DOMITIUS APER. *Voyez* Afer.
- DOMITIUS ARNONABUS (L.) étant édile, force le censeur Plancus de lui céder le haut du pavé, I, 77. Son consulat, 121. Le premier des Romains, il passe l'Elbe, 201. *Voyez encore* 452. Sa mort, II, 180.
- DOMITIUS ARNONABUS (Cn.), fils du précédent, mari d'Agrippine et père de Néron. Son caractère violent et détestable, II, 199. Son consulat, 269. Il est accusé, et il échappe en gagnant du temps, 322. *Voyez encore* 509. Néron son fils lui fait dresser une statue, III, 150.
- DOMITIUS CELA, ami de Pison, le porte à rentrer, après la mort de Germanicus, dans le gouvernement de Syrie, II, 65, 66.
- DOMITIUS POLLION offre sa fille pour être vestale, II, 46.
- DOMITIUS BALBUS, ancien préteur, vieux, riche et sans enfants. On lui suppose un testament pour envahir sa succession, III, 267.
- DOMITIUS CECILIANUS, ami de Thraséa, III, 424.
- DOMITIUS SILIUS, premier mari d'Arria Galla, III, 370.
- DOMITIUS NIGRINUS conspire contre Adrien, et est mis à mort, VI, 138. Vérua César, adopté par Adrien, était gendre de Nigrinus, 196.
- DONATISTES (Schisme des), VIII, 424; IX, 115.
- DONUS, petite île, II, 166.
- DORYPHORUS, affranchi de Néron,

- et empoisonné par son ordre, III, 298.
- Dragons* (figures de), enseignes dans les armées romaines, VIII, 236.
- DREPANE, bourgade de Bithynie, érigée en ville par Constantin sous le nom d'Hélénopolis, IX, 181.
- DRUENTIANUS, gendre d'Avidius Cassius, VI, 345.
- DRUIDAS. Claude leur interdit les sacrifices de victimes humaines, II, 506. Druides de la Grande-Bretagne, III, 258; femme druide, VIII, 331.
- DRUSILLE, fille de Germanicus, mariée par Tibère à Cassius, II, 286; décorée des plus beaux titres par Caligula son frère, 257. Aimée incestueusement par lui, *ibid.* Elle meurt, et son frère la pleure follement, 258.
- DRUSILLE, fille d'Agrippa I^{er}, roi des Juifs, III, 104; mariée à Félix, V, 188.
- DRUSOMAGUS, colonie romaine dans le territoire des Rhétiens, I, 129.
- DRUSUS. Auguste obtient pour lui une dispense d'âge, I, 101. Drusus est envoyé contre les Rhétiens, 127. Avec Tibère, son frère aîné, il subjugué les Rhétiens et les Vindéliens, 128. Drusus achève le cens ou dénombrement dans les Gaules, 135. Il est chargé de la guerre contre les Germains, 145. Il commence par établir la paix dans les Gaules, 188. Il marche contre les Germains, 190. Il creuse un canal pour joindre le Rhin à l'Issel, *ibid.* Ses exploits contre les Germains, 191 et *suiv.* Sa mort. Ses funérailles, 196. Honneurs rendus à sa mémoire, 198. Son mariage et ses enfants, 200. *Voyez encore* 272.
- Autel de Drusus renversé par les Barbares, et relevé par Germanicus son fils, 462. Regrets avec lesquels le peuple de Rome se rappelait le souvenir de Drusus, II, 22, 68.
- DRUSUS, fils de Tibère et de Vipseria, I, 144. Il eut pour femme Livie ou Liville, fille de Drusus son oncle, 200. *Voyez encore* 254. Privilèges qui lui sont accordés, 297. Il est désigné consul, 320, 321. Envoyé par son père en Pannonie, il y apaise une violente sédition, 390 et *suiv.* Il était par caractère enclin aux partis de rigueur, 397; II, 94. Vices de Drusus, 439. *Voyez encore* 477; II, 27. La Cour partagée entre Germanicus et Drusus, qui demeurent eux-mêmes fort unis, *ibid.* Drusus est envoyé en Illyrie à l'occasion de la guerre entre Arminius et Maroboduus, 33. Il entretient les divisions entre les Germains, 36. On lui décerne l'honneur de l'ovation, 52. Liville sa femme accouche de deux enfants mâles tout à la fois, 70. Sa circonspection politique à l'égard de Pison, 77. Il entre dans Rome avec l'honneur de l'ovation, 92. Il est consul avec son père, 99, et remplit seul les fonctions du consulat avec la satisfaction du public, *ibid.* 103, 105. La puissance tribunitienne lui est conférée, 132. Il en remercie le sénat par lettre: ce qui est désapprouvé, 133. Séjan le fait périr par le poison, 210. Honneurs décernés à sa mémoire. Ses funérailles, 214, 215, 216.
- DRUSUS, second fils de Germanicus, préfet de la ville pendant les jours

des fêtes latines, II, 175. Tibère le présente au sénat avec son frère vaincu après la mort de Drusus dont il est question dans l'article précédent, 214. Flatterie des deux pontifes envers les deux fils aînés de Germanicus. Mécontentement de Tibère, 219. Séjan se sert de lui pour détruire son frère aîné, 233. Il est déclaré ennemi public, et on lui donne pour prison un appartement bas du palais, 247. *Voyez encore* 256. On lui refuse les aliments, et il meurt de faim, 291, 293. Faux Drusus, 300. *Voyez encore* 339.

DUBIUS AVITUS, commandant de l'armée du Bas-Rhin, empêche les Frisons, et ensuite les Ansibares, de s'établir dans des terres que les Romains laissaient incultes, III, 209, 212.

DUCENNUS GEMINUS, établi avec deux autres consulaires, surintendant des finances, III, 299; préfet de la ville, IV, 36.

DUMAS, à qui appartenait le commandement suprême dans la nation des Daces, le cède à Décébale, V, 255.

DUX, ou duc, officier qui dans le troisième siècle et les suivants, commandait les troupes dans chaque province, sans dépendance du proconsul ou propréteur, VIII, 285.

E

ECRATANE, III, 332.

Ecclesiastiques, comblés de privilèges et de faveurs par Constantin, IX, 184.

ECLACTUS, affranchi de l'empereur

Vérus, est gardé dans le palais par Marc-Aurèle, VI, 319. Il est, avec Marcia et Lætus, auteur de la mort de Commode, 442 *et suiv.* Il va avec Lætus, trouver Pertinax, pour lui offrir l'empire, VII, 8. Il défend Pertinax, et est tué avec lui, 25.

Éclipse de lune, qui effraie des séditieux, et ramène le calme, I, 394.

Éclipse de soleil. Claude fait afficher dans Rome la prédiction et l'explication de ce phénomène, III, 18.

EDMON, affranchi de Ptolémée roi de Mauritanie tué par Caligula, soulève le pays contre les Romains, II, 482.

ÉDASSE, ville, VI, 94; VII, 236; VIII, 103.

Édiles. Édilité. L'Édilité curule presque totalement négligée, est conservée à la république par Auguste, I, 13. Six cents esclaves publics mis sous les ordres des édiles, pour remédier aux incendies, 78. *Voyez encore* 132. Plaintes des édiles contre le luxe des tables, II, 123.

Édit perpétuel, dressé sous Adrien, VI, 154.

Éducation. Nulle éducation chez les Germains, I, 175. Soins qu'Auguste avait pris de l'éducation de sa fille, 240; et de celle de ses petits-fils, 251. Attentions de Pollion pour former à l'éloquence son petit-fils Marcellus Eserninus, 277. De Pline l'ancien par rapport à son neveu, V, 198. Nerva pourvoit à la nourriture et à l'éducation des enfants pauvres de l'un et de l'autre sexe, 426. Trajan a les mêmes attentions, VI, 14; et pareillement Adrien, 139; Tite

- Antonin, 242; Alexandre Sévère, VII, 339. Constantin prend un grand soin de l'éducation de ses enfants, IX, 169.
- ÉDUENS**, les plus anciens alliés qu'eussent les Romains parmi les Gaulois, I, 130. Ils se révoltent sous Tibère, II, 111. Ils sont les premiers des Gaulois qui aient été admis dans le sénat romain, III, 50. *Voyez encore* IV, 96, 177.
- ÉGUS**, ville de Cilicie, III, 192. Temple d'Esculape en cette ville. Apollonius de Tyane y établit pour un temps sa résidence, V, 355, 358. Ce temple est détruit par Constantin, IX, 195.
- ÉGINE**, île dont le domaine est ôté par Auguste aux Athéniens, I, 90.
- ÉKRA**, ville d'Achaïe, maltraitée par un tremblement de terre, II, 153.
- Églises** ou édifices consacrés au culte chrétien. Première mention d'un pareil édifice, VI, 390. *Voyez encore* VIII, 20. Église de Nicomédie, détruite par Dioclétien, 417. Église magnifique bâtie par Constantin sur le S. Sépulture, IX, 173. Églises bâties par sainte Hélène à Bethléhem, et sur le mont des Oliviers, 177.
- EGNATIA MAXIMILLA** suit son mari en exil, III, 384.
- EGNATIUS RUFUS**, édile vain et présomptueux, I, 50. Il veut envahir le consulat, contre la volonté d'Auguste, 100. Il conspire, et est mis à mort, 110.
- EGNATIUS CELER (P.)**, faux philosophe, client de Baréa Soranus, se rend accusateur contre son patron, III, 422. Il est poursuivi pour ce crime par Masomius, et condamné, IV, 376, 382.
- EGNATIUS MARCELLINUS**, questeur. Trait louable de ce jeune homme, VI, 52.
- EGNATIUS**, fils de Valérien, VIII, 92.
- ÉGYPTE**, gouvernée par un préfet, 1, 32. Voyage de Germanicus en Égypte blâmé par Tibère, II, 56. Disette en Égypte, soulagée par les blés qu'elle tire de Rome, VI, 15. Adrien visite l'Égypte, et conçoit une très-mauvaise idée des Égyptiens, 183. Voyage de Sévère en Égypte, VII, 134. Émilien, tyran en Égypte, VIII, 139. Zénobie envahit l'Égypte, 213. Probus, sous Aurélien, réunit ce pays à l'empire, 228. Firmus, tyran en Égypte, déposé et mis à mort par Aurélien, 230. L'Égypte envahie par Achilleus, 375; reconquise par Dioclétien, 385.
- ÉLAGABAL**, nom sous lequel le soleil était adoré à Émèse, VII, 262. *Voyez encore* VIII, 221.
- ELBE (l')**, rivière de Germanie. Drusus vient près de l'Elbe, I, 195. L. Domitius le passe, 202. *Voyez encore* 283, 471.
- ÉLÉAZAR**, chef d'une bande de voleurs dans la Judée, III, 106.
- ÉLÉAZAR**, fils d'Ananias, fait refuser par les ministres des sacrifices les offrandes des Romains, V, 23. Il excite et pousse avec fureur une guerre intestine dans Jérusalem, 25 et suiv.
- ÉLÉAZAR**, fils de Jaïre, s'enfuit de Jérusalem et se retire à Masada, V, 27. Il paraît qu'il est le même qu'Éléazar, petit-fils de Judas le Galiléen, qui défendit Masada

contre les Romains jusqu'à ce que ne pouvant plus résister il se donna la mort à lui-même, et persuada aux siens d'en faire autant, 166 et suiv.

ÉLÉAZAR, fils de Simon, chef des factieux, prend de l'autorité dans Jérusalem, V, 34. Les sélateurs agissent sous ses ordres, 91. Jean de Giscala l'éclipse, *ibid.* Éléazar se relève, 95. Il est de nouveau forcé de plier sous Jean, 102.

ÉLÉAZAR, jeune et brave officier enfermé dans Machéronte, est pris dans une sortie; et les assiégés, pour le sauver, rendent la place, V, 164.

ÉLÉAZAR, ville d'Arménie, VI, 92, 276.

ÉLÉPHANTINE, ville de la Haute-Égypte, I, 63. Dioclétien abandonne sept lieux de pays au-dessus d'Éléphantine, VIII, 386.

ÉLÉUS, ville de Chersonnèse, IX, 125.

ÉLIA PETINA, épouse de Claude et mère d'Antonia, II, 467; III, 56. Après la mort de Messaline elle se remet sur les rangs pour épouser Claude de nouveau, 66.

ÉLIA, nom donné par Adrien à trois villes, dont deux en Espagne : la troisième est Jérusalem, rebâtie par lui sous le nom d'Élia Capitolina, VI, 151.

ÉLIEU, nom de famille d'Adrien, VI, 151.

ÉLIEUS GALLOS. Son expédition malheureuse en Arabie, I, 61.

ÉLIUS LAMIA. Domitien lui enlève sa femme, IV, 395. Devenu empereur, il le fait mourir, V, 243.

Éloges mendés ou extorqués par les gouverneurs de provinces. Auguste oppose quelques précau-

tions à cet abus, I, 318. Le sénat, sous Néron, les supprime d'après les représentations de Thrasea, III, 301.

Éloges funèbres de Marcellus, par Auguste, I, 70; d'Agrippa, par Auguste, 142; de Drusus, par Auguste et par Tibère, 198; d'Octavie, par Auguste et par Drusus, 222; d'Auguste, par Tibère et par Drusus son fils, 369; de Junia, sœur de Brutus, épouse de Cassius, II, 146; de Livie, par C. César son arrière-petit-fils, 204; de Drusus, par Tibère son père, 214; de Tibère, par Calpurnius son successeur, II, 337; de Claude, par Néron, III, 144; de Poppée, par Néron, 395; de Tite, par Domitien, V, 228; d'Antonin, par Marc-Aurèle et L. Vérus, VI, 255, 274; de Pertinax, par Sévère, VII, 74.

Éloquence. Combats d'éloquence établis par Caligula à Lyon, II, 402. Le goût de la saine éloquence corrompu par Sénèque, 476. Estime que les anciens faisaient de l'éloquence. Néron est le premier des empereurs qui ait eu besoin d'une éloquence d'emprunt, III, 144. Pension assignée par Vespasien aux professeurs d'éloquence, IV, 471; par Tite Antonin, VI, 241. L'éloquence a toujours passé chez les Romains pour nécessaire aux hommes d'état, VII, 434.

ÉLYMIENS, peuple de la Haute-Asie, II, 311.

EMMAUS, ville à l'embouchure de l'Ems, I, 192.

EMBAR, ville de Phénicie, où le soleil était adoré sous le nom d'Héliogabale ou Élagabal, VII, 261.

- Zénobie s'enfuit d'Antioche à Émèse, VIII, 219. Bataille près de cette ville, où Zénobie est vaincue par Aurélien, 220, 221. *Voyez encore* 224.
- ÉMILIA MUSA, femme riche, dont la succession revendiquée par les intendants du fisc est donnée par Tibère à Émilien Lépide, II, 31.
- ÉMILIEN, général de Niger, vaincu près de Cyzique et tué après le combat, VII, 80, 84.
- ÉMILIEN, commandant des troupes romaines dans la Mésie, défait les Goths et est proclamé empereur, VIII, 78. *Voyez le sommaire de son règne qui ne fut que de quatre mois*, t. VIII, p. 80.
- ÉMILIEN, tyran en Égypte sous Galien, est vaincu, pria et mis à mort, VIII, 139 et suiv.
- ÉMILIUS JUNCTUS est exilé par Commode étant consul, VI, 408.
- ÉMILIUS LÉPIDUS. *Voyez* Émilie Musa.
- ÉMILIUS LONGINUS, déserteur romain, massacre Vocula par ordre de Claudius, IV, 410. Il est tué peu après, 415.
- ÉMILIUS RACRUS, préfet d'Égypte, réprimandé par Tibère pour avoir tiré des peuples plus qu'ils ne devaient payer, I, 430.
- EMMAUS, lieu distant de Jérusalem de soixante stades. Vespasien y dresse un camp, V, 80. Après la victoire, il y établit une colonie de vétérans, 173. Cette colonie est rétablie sous Héliogabale. Elle portait le nom de Nicopolis, VII, 310.
- ÉMONA, dernière ville de la Pannonie au pied des Alpes, VIII, 12.
- Empereur, titre que prend Auguste, et qui devient le titre de la souveraine puissance dans Rome. V. leur et étendue de ce titre, I, 21.
- Voyez le mot* Gouvernement.
- Empuse, mot grec qui signifie spectre ou fantôme, V, 382.
- ENS (l'), rivière de Germanie, I, 190. Fort bâti par Drusus à l'embouchure de cette rivière, 191, 449. *Voyez encore* VIII, 402.
- ÉRIZ, regardé comme tige de la maison des Jules, II, 215; III, 129.
- Enfants. Privilèges accordés aux pères et mères de trois enfants, I, 113. Loi de Constantin pour prévenir les meurtres des enfants que leurs pères et mères ne pouvaient nourrir, IX, 162.
- ENNIA, femme de Macron, tire de Caligula une promesse de mariage du vivant de Tibère, II, 319. Elle est mise à mort par Caligula devenu empereur, 355.
- ENRÉUS (L.), chevalier romain, mis à couvert par Tibère d'une accusation frivole et injuste, II, 143.
- Enseignes des Germains, I, 157; IV, 347.
- ENTALLUS, garde des archives impériales, l'un des conspirants contre Domitien, V, 340.
- Entrées chez l'empereur Claude données par les affranchis, II, 472. Coutume introduite par Claude de fouiller ceux qui entraient, *ibid.*; abolie par Vespasien, IV, 465.
- Envie (l'), honorée comme déesse, II, 391.
- ÉPAGATHÈ, affranchi de Caracalla, très-puissant et très-accrédité, VII, 207.
- ÉPAMINONDAS, honoré par Adrien, VI, 149.
- ÉPAPHRODITE, affranchi de Néron, et chargé de recevoir les requêtes adressées à l'empereur, III, 365.

- Il aide Néron à se tuer, 476. C'est à lui vraisemblablement que Joseph a dédié ses antiquités, V, 178. Épictète fut son esclave, V, 327. Il est mis à mort par Domitien, 339.
- ÉPHÈSE**, ΕΦΕΣΟΣ. Les Éphésiens défendent devant le sénat le droit d'aile de leur temple, II, 136. Peste d'Éphèse, prévue et arrêtée par Apollonius de Tyane, V, 379. Éphèse, ruinée par un tremblement de terre, éprouve la liberté de Marc-Aurèle, VI, 292.
- ÉPICHRIS**, femme d'une vie peu réglée, étant instruite de la conjuration qui se formait contre Néron, veut en hâter l'exécution; et, décelée, elle est retenue prisonnière, III, 360. Courage d'Épicharis. Sa mort, 367.
- ÉPICTÈTE**, fameux stoïcien. Abrégé de son histoire, V, 327. Il fut aimé d'Adrien, VI, 266, 223.
- ÉPICURÉENS**, haïs et craints du divin Alexandre, VI, 384.
- ÉPIPHANE**, fils d'Antiochus de Comagène, IV, 452. Sa bravoure pottée jusqu'à la témérité; *ibid.* Il finit ses jours à Rome dans la condition privée; 452.
- EPOREDIA**, colonie romaine, I, 54.
- EPRONINE**. Aventures de cette héroïne ganloise, IV, 478.
- BRUTUS MARCELLUS**, préteur de trois jours, homme d'une éloquence dangereuse, III, 69. Accusé par les Lyciens qu'il avait vexés, il est abusé et fait condamner à l'exil plusieurs de ses accusateurs, 177. Il accuse Thrassé, 413, 418; et en est récompensé, 424. Il eut du crédit auprès de Vespasien, IV, 200. Il est vivement attaqué dans le sénat par Helvidius Priscus, 372. *Voyez encore* 385, 386. Il conspire contre Vespasien, et est condamné à mourir, 456, 480.
- ÉRAS** Cynique, pour ses propos insolents, est condamné à perdre la tête, IV, 468.
- ERATO**, reine d'Arménie, II, 25.
- ÉRÉTRIE**, ville retranchée par Auguste du domaine des Athéniens, I, 90. Érétriens descendus de ceux que Darins, fils d'Histaspé, avait transportés dans ses états, bien traités par le roi des Parthes à la recommandation d'Apollonius de Tyane, V, 370.
- ÉRINDE**, fleuve, III, 85.
- ERUCIUS CLARUS**, lieutenant de Trajan dans la guerre contre les Parthes, VI, 106.
- ERUCIUS CLARUS**, désigné consul. Commode forme le dessein de le tuer lui et son collègue le jour qu'ils devaient entrer en charge, VI, 441. Erucius est mis à mort par Sévère, VII, 119.
- Esclaves**. La condition d'esclave plus douce chez les Germains que chez les peuples policés, I, 178. Tour de subtilité imaginé par Auguste pour éluder la loi qui défendait d'interroger en justice les esclaves sur les crimes imputés à leurs maîtres, 210. *Voyez encore* II, 6. Conspiration d'esclaves dissipée, 161. Multitude prodigieuse d'esclaves chez les Romains, 162. Loi de Claude pleine d'humanité à l'égard des esclaves malades, 506. Tous les esclaves d'un maître assassiné dans sa maison, condamnés à mort, III, 269. Loi *Pétronia*, qui restreint le pouvoir des maîtres sur la vie de leurs esclaves, 272. Générosité d'un es-

- clave, qui se fait tuer pour sauver son maître, IV, 393. Loi de Nerva qui défend qu'aucun esclave ou affranchi soit écouté en jugement contre son maître ou patron, V, 419. Esclaves, assassins de leur maître, seuls condamnés à mort, VI, 43. *Voyez encore* 155. Les maîtres privés par Adrien du pouvoir arbitraire sur la vie de leurs esclaves, *ibid.*, et VII, 327. Esclaves de bonne valonée enrôlés par Marc-Aurèle, VI, 314. Loi de l'empereur Traite, conforme à celle de Nerva, touchant les esclaves, VIII, 268. Constantin ordonne que les esclaves dénonciateurs de leurs maîtres soient envoyés au supplice sans être écoutés, IX, 160. Règlement de ce prince, où se remarque une attention d'humanité pour les esclaves, 162.
- ESCLAVE**, II, 508. Sa postérité, perpétuée dans l'île de Cos, III, 131. Temple d'Esculape à Égée en Cilicie, V, 355, 358. Bourberie du devin Alexandre pour persuader aux Péphlogoniens qu'Esculape se rendait présent dans la ville d'Abonotique, VI, 376. Temple d'Esculape à Pergame, VII, 222. Le temple d'Esculape à Égée détruit par Constantin, IX, 195.
- ESMAIUS**, petit-fils de Pollion, I, 218, 277; II, 80. Il est cité comme orateur célèbre, III, 31.
- ESPAÏNE** (P) pacifiée et pleinement soumise par les Romains après deux cents ans de guerre, I, 57.
- ESTHES**, peuple qui habitait les côtes de la mer Baltique vers la Vistule, I, 167.
- ESTIN** de Cornouaille, III, 5.
- ESTIENS**, intendant de Domitien, conspire contre ce prince, V, 340. Il lui porte le premier coup de poignard, et est tué sur la place, 345.
- ÉTHIOPIE**. **ÉTHIOPIENS**. Guerre des Romains contre Candace, reine d'Éthiopie, I, 62, 63. Éthiopiens, troupes misérables, *ibid.* Néron songe à leur faire la guerre, III, 432. Philosophes éthiopiens visités par Apollonius de Tyane, V, 396. Ambassadeurs éthiopiens à la cour de Constantin, IX, 215.
- ETHA**. Adrien monte au sommet de cette montagne, VI, 181.
- ÉTROITES** requêtes et données par Auguste, II, 212. Cet usage aboli par Tibère, 330; renouvelé par Caligula, 406. Supprimé entièrement par Claude, 468.
- EUCHAUS**, esclave musicien avec lequel Octavie est accusée d'avoir eue un adultère, III, 293.
- EUDAMUS**, médecin de Liville entre avec elle et avec Séjan dans le complot d'empoisonner Drusus, II, 211. Appliqué à la question, il avoue son crime, 261.
- EUMENIUS**, orateur et professeur d'éloquence à Antioche, consacre ses appointements à la reconstruction des écoles, VIII, 389, 394. *Voyez encore* 443; et IX, 216.
- ÉVÈQUES**. Respect de Constantin pour leur caractère, IX, 182. Droits qu'il leur attribue, *ibid.*
- EUMORA**, roi des Adors, donne asile à Mithridate, roi du Bosphore, et implore en sa faveur la clémence de Claude, III, 100.
- EUNQUES**. Loi de Domitien pour défendre de faire des eunques, V, 229; confirmée par Nerva, 428. Plantion, favori de Sévère, fait eunques de tous âges

- pour le service de sa fille, VII, 139.
- Évocations.** Attention de Trajan à ne pas troubler le cours de la justice par des évocations, VI, 58.
- ÉVONX**, affranchi de Claude, préside à l'exécution de Messaline, III, 63.
- ÉVONX**, affranchi de Sévère, qui avait été gouverneur de Caracalla enfant, sert la vengeance de ce jeune prince contre Plantien, VII, 145. Il en est récompensé, 147. Il est mis à mort par Caracalla, 183.
- EUPHRATE** (l'), borne de l'empire des Romains et de celui des Parthes, I, 248; II, 306. La rive de l'Euphrate fortifiée par Corbulon, III, 315. Trajan projette un canal entre l'Euphrate et le Tigre; mais il abandonne ce dessein, VI, 102. Adrien consent que l'Euphrate redevienne la barrière de l'empire romain, 133.
- EUPHRATE**, philosophe, V, 356, 389. Ses querelles avec Apollonius de Tyane, 399. Il a été loué par Pline le jeune, *ibid.* Il accuse Apollonius devant Domitien, 401. Il fut considéré d'Adrien, VI, 166. Il obtient de cet empereur la permission de se laisser mourir de faim pour se dérober aux inconvénients de la vieillesse et de la maladie, 224.
- EUPHRÉANS**, meilleurs soldats que les Asiatiques, VII, 130.
- EUPHROS**, ville de Syrie près de laquelle Avidius Cassius remporte une grande victoire sur les Parthes, VI, 280.
- EUPHREMIUS**, affranchi de Trajan. Affaire dans laquelle il est impliqué. Vivacité de Trajan sur l'opinion que l'on pouvait avoir du crédit de cet affranchi, VI, 58.
- EUSÈBE** (*saint*), évêque de Laodicée, VIII, 141.
- EUSTACE** de Césarée s'exprime sur Mammée d'une manière qui pourrait faire penser qu'elle était chrétienne, mais il ne le dit pas expressément, VII, 300. Il est soupçonné d'avoir trahi la foi dans la persécution, VIII, 423. Il a réfuté Héroclès sur ce qui regarde Apollonius de Tyane, 425. Adulation absurde et impie d'Enéebe envers Constantin, IX, 36. La vie de Constantin par Enéebe est un panegyrique. L'ambition et la flatterie ont gouverné sa plume, 127. *Foyez encore* 208. Il a été le héros de la littérature de son siècle, 215; moins estimable comme évêque que comme écrivain, *ibid.*
- EUSÈBE** de Nicomédie. Aveuglement de Constantin par rapport à ce prélat, IX, 208.
- EUSTACHE** (*saint*), chassé par la cabale des Ariens du siège d'Antioche, IX, 209.
- EUTHYDÈME**, rhéteur à Tarse, maître d'Apollonius de Tyane, V, 355.
- EUTROPIE**, épouse de Maximien Herculé, VIII, 376. *Foyez encore* IX, 47. Elle embrassa le christianisme, 81. *Foyez encore* 181.
- EUTROPIE**, fille de Constance Chlore et de Théodora, IX, 15.
- EUTROPIUS**, père de Constance Chlore, VIII, 175; IX, 141.
- EUTRACHIUS**, affranchi des Césars, contribue à l'élévation d'Héliogabale à l'empire, et devient son ministre, VII, 264, 265, 269. On le surnomme Comazon, 284.

- Il est comblé d'honneurs par son maître, *ibid.* et 297.
- EUTYQUE**, affranchi d'Agrippa I^{er}, roi des Juifs, lui suscite une affaire très-fâcheuse, II, 352.
- EUTYQUE**, cocher du cirque, II, 454.
- EUXENUS**, philosophe pythagoricien, maître d'Apollonius de Tyane, V, 356.
- EXERDANE**, établi roi d'Arménie par Chosroès roi des Parthes, et ensuite déposé par le même, VI, 91.
- Exemples.* Utilité que l'on peut tirer des exemples vicieux, II, 334.
- Force de l'exemple du prince, VI, 25.
- Exil. Exilés.* Loi d'Auguste pour rendre plus rigoureuse la condition des exilés, I, 317. Peine de la relégation, plus douce que celle de l'exil, II, *note sur la page* 180.
- Les exilés privés par Tibère de la faculté de tester, *ibid.*
- F**
- FABIA**, ou **FADIA**, sœur de l'empereur Vértus, VI, 317. Elle souhaite en vain d'épouser Marc-Aurèle devenu veuf par la mort de Faustine, 355.
- FABIA**, fille de Marc-Aurèle, VII, 23.
- FABIA ORESTILLA**, femme de Gordien l'ancien, VII, 413.
- FABIEN** (S.), pape et martyr, VIII, 66.
- FABIUS AGRIPPINUS**, gouverneur de Syrie, mis à mort par Héliogabale, VII, 281.
- FABIUS FABULUS**, commandant de légion, IV, 252.
- FABIUS GURGÉS** puni dans sa jeunesse par son père pour ses débauches, VII, 297.
- FABIUS MAXIMUS**, confident indiscret des tendresses d'Auguste pour Agrippa Posthume son petit-fils, I, 322.
- FABIUS PERSICUS**, décrié pour ses mœurs, veut faire un présent à Grécinus, et est refusé, II, 349.
- FABIUS POMPONIANUS** trame une intrigue pour élever à l'empire Celsus sous Gallien, VIII, 142.
- FABIUS PRISCUS**, commandant de légion, IV, 437.
- FABIUS ROMANUS**, débiteur d'Annémella père de Lucain, l'accuse d'avoir été complice de la conjuration contre Néron, III, 407.
- FABIUS RUSTICUS**, historien, III, 165.
- FABIUS VALENS**, commandant de légion, tue Fonteius Capito son général, IV, 10. Il anime Vitellius à s'élever à l'empire, 97. Il est le premier à le saluer empereur, 103. Plan de guerre formé par lui et par Cécina, 107. Sa marche jusqu'aux Alpes Cottiennes, 108 et suiv. *Voyez encore* 125. Sédition furieuse dans son armée, 135. Il va joindre Cécina, 138. *Voyez encore* 146. Bataille de Bédriac, où l'armée d'Othon est défaite par Valens et par Cécina, 149. Il écrit aux consuls, 172. Il était décrié pour ses rapines, *ibid.* Il est comblé d'honneurs par Vitellius, 175. Il est désigné consul, 190. Jalosies entre lui et Cécina, 196. Il l'emportait sur lui dans l'esprit des soldats, 198. *Voyez encore* 200. Il est retenu à Rome par une maladie, 231. Il part. Sa lenteur, ses débauches: sa mauvaise con-

- dnite, 278. Il est fait prisonnier, 280, et mis à mort, 298.
- FABRICIUS VRIENTO, homme caustique, auteur d'écrits satiriques, est accusé et banni de l'Italie, III, 277, 278.
- Factions du cirque, distinguées par les couleurs, au nombre de quatre; faction verte, II, 386. Faction bleue, *id.* à la note. Domitien en ajoute deux aux quatre anciennes, mais cet établissement ne subsista pas, V, 234. *Voyez encore* VI, 287.
- FADILLA, sœur de Commode, VI, 422.
- FALANIUS, accusé d'irrévérence envers la divinité d'Auguste, I, 433.
- FALCONIUS, nommé par le sénat proconsul d'Asie, VIII, 257.
- FALCONIUS NICOMACHEUS (Métius), appuyant l'élection de l'empereur Tacite, lui donne un bon conseil que Tacite ne suivit pas, VIII, 260.
- Famine dans Rome. Précautions extraordinaires pour diminuer le nombre des bouches inutiles, I, 267.
- FANNIA, petite-fille de la fameuse Arria, et héritière de sa vertu, II, 498. A sa prière Hérennius Sénécion écrit la vie d'Helvidius Priscus, dont elle était veuve, V, 321. Elle est exilée pour ce sujet. Sa constance, 322. Elle est rappelée d'exil sous Nerva, 420. Elle autorise Pline le jeune à poursuivre Publicius Certus, lâche oppresseur d'Helvidius le fils, 421.
- FANNIUS CREPIO, trame avec Muréna une conjuration contre Auguste, I, 86. Trait de liberté du père de Fannius, 87.
- FANO, ville du Picénum, VIII, 206.
- FAUNES. Mensonge absurde d'Apollonius de Tyane sur les Faunes et les Pans employés dans la guerre des Indes par Bacchus et par Hercule, V, 373.
- FAVONIUS, cité comme un nom odieux et suspect du temps même de la république, III, 412.
- FAVONIN, sophiste, évite par son adresse les effets de la jalousie d'Adrien contre lui, VI, 167, 168. Bon mot de ce sophiste sur la complaisance qu'il avait eue de céder à l'empereur dans une dispute, 168.
- Favoris. Réflexion de Dion sur l'orgueil des favoris, plus jaloux de respects que les princes mêmes, II, 252.
- FAUSTA, fille de Maximien Hercule, épouse de Constantin, IX, 44. Son père veut l'engager à lui faciliter les moyens d'assassiner Constantin, à qui elle découvre le complot, 58. Elle embrasse le christianisme, 81. Elle cause, par une calomnie atroce, la perte de son beau-fils Crispus César, et elle est ensuite mise à mort par Constantin, 134 et suiv.
- FAUSTINA (Annia) épouse de Tite Antonin, peu réglée dans sa conduite, VI, 206. Elle est appelée *Augusta*, 232. *Voyez encore* 242, 248.
- FAUSTINE, fille de la précédente, épouse de Marc-Aurèle, très-dérégée dans ses mœurs; VI, 206, 249. On lui a attribué la mort de Vénus son gendre, mais sans fondement, à ce qu'il paraît, 317. On a dit aussi qu'elle encouragea Avidius Cassius à se révolter, 338. Lettre de Marc-Aurèle à Faustine, 347. Mort de Faustine, 352. Dé-

- réglemens de sa conduite, 353. Patience excessive de Marc-Aurèle à cet égard, *ibid.* Il lui fait rendre les honneurs divins après sa mort, 354.
- FAUSTINIENNES**, jeunes filles ainsi nommées par Titus Antonin en l'honneur de l'impératrice sa femme, et élevées gratuitement, VI, 242; autres Faustiniennes, ajoutées par Marc-Aurèle, 354.
- FAUSTINOPOLIS**, nom donné par Marc-Aurèle au village où Faustine était morte, VI, 354.
- FAUSTINUS**, préteur sous Caracalla, VII, 197.
- FAUSTINUS** aiguillonne à la sédition les soldats de Tétricus, VIII, 232.
- FÉLICISSIME**, qui d'esclave de l'empereur était devenu garde du trésor impérial, excite une révolte des monnoyeurs, VIII, 246.
- FÉLIX**, frère de Pallas, affranchi de Claude, II, 469; III, 108. Intendant de la Samarie, puis de la Judée, il vexa les peuples par ses rapines, *ibid.* Il fut mari de Drusille, sœur de Bérénice, V, 12, 138.
- FÉLIX**, envoyé par Valérien pour garder Byzance, VIII, 100.
- Femmes germanes**, accoutumées à accompagner leurs maris à l'armée, I, 156; crues par les Germains propres à devenir les interprètes de la volonté des dieux, 161. Courage forcé des femmes de la ville d'Arduba en Dalmatie, 293. Les femmes admises de toute antiquité au commandement dans la Grande-Bretagne, III, 262. Ordonnance de Domitien contre les femmes d'une conduite scandaleuse, V, 230. Femmes combattant comme gladiateurs, VII, 137.
- Courage féroce des femmes germanes, 220. Sénat de femmes établi par Héliogabale, 286. Décret pour défendre qu'aucune femme ait jamais entrée au sénat, 317.
- FENIUS RUFUS**, nommé par le crédit d'Agrippine intendant des vivres, III, 168. Il devient préfet des cohortes prétoriennes avec Tigellin; 279, 288. Il entre dans la conjuration de Pison contre Néron, 359. Sa conduite lâche dans les informations contre les conjurés, 369, 373, 378. Il est décapité par Soévinus, et arrêté, *ibid.* Il souffre la mort avec peu de courage, 379.
- FENUS**, affranchi de Caracalla. A ses funérailles cet empereur imite ce qu'Achille avait fait à celles de Patrocle, VII, 222.
- Fêtes**, retranchées par Claude, II, 499. Projet d'en diminuer le nombre, et d'effacer du calendrier celles que l'adulation avait introduites, III, 203.
- Feu** porté par honneur devant les empereurs romains et les impératrices, VI, 405.
- FÉNÈZE**. Voyez Amphithéâtre.
- Fiefs**. Établissement d'Alexandre Sévère, regardé par plusieurs comme l'origine et le modèle des fiefs, VII, 362.
- Figuier Ruminal**. Merveille absurde sur ce figuier. Pline en fournit l'explication, III, 187.
- FIAMMUS CARTUS**, ami, puis délateur de Libon, II, 2, 5. Il impose de faux crimes de lèse-majesté à sa propre sœur, et protégé par Tibère, il en est quitte pour être dégradé du rang de sénateur, 169.
- FIAMUS**, tyran en Égypte, détruit

- par Aurélien, VIII, 230, 231.
- Fisc** de l'empereur, distingué du trésor public, I, 36, II, 26. Modération de Domitien à l'égard des droits du fisc, V, 231. Mais bientôt cet empereur change totalement de conduite à cet égard, *ibid.* Trajan empêche l'abus des droits du fisc. Il comparait le fisc dans l'état à la rate dans le corps humain, VI, 17. Équité et douceur de Constantin sur cet article, IX, 156.
- FLACCUS**, gouverneur de Numidie, d'abord vaincu par les Nasamons, les défait ensuite et les extermine, V, 263.
- FLACCUS VESULARIUS**. *Voyez Vesularius.*
- FLAMINIENNE** (voie), IV, 91.
- FLAVIA TITIANA**, épouse de Pertinax, VII, 11. Pertinax refuse pour elle le titre d'*Augusta*, *ibid.* Elle était peu réglée dans sa conduite, 16.
- FLAVIUS DOMITILLE**. *Voyez Domitille.*
- FLAVIUS**, frère d'Arminius, servait dans l'armée romaine. Son entretien avec Arminius, I, 463. Il eut un fils nommé Flavius, qui régna sur les Chérusques, III, 36.
- FLAVIUS**, nom de famille de Domitien. Temple bâti, et collège de prêtres établi par cet empereur en l'honneur de la maison des Flavius, V, 227, 236, 347.
- FLAVIUS PENTRO** (T.), ayeul de Vespasien, centurion, et ensuite huisier prieur, IV, 201.
- FLAVIUS SABINUS** (T.), fils du précédent, et père de Vespasien, publicain honnête homme, IV, 202.
- FLAVIUS VESPASIANUS** (T.). *Voyez Vespasien.*
- FLAVIUS SABINUS** (T.), frère aîné de Vespasien, IV, 171. Il est choisi par les soldats pour préfet de la ville au commencement du règne d'Othon, 74. Après la mort d'Othon il fait prêter aux troupes qui lui obéissaient le serment au nom de Vitellius, 172. Sa timidité et sa faiblesse sont funestes à Dolabella, 180. On a cru qu'il avait négocié avec Cécina pour l'engager à trahir Vitellius, 233. Il ne profite point des moyens que lui offrait Antonius Primus pour s'enfuir de Rome, 295. Vitellius convient avec lui des conditions auxquelles il abdiquera l'empire, 300. Ce traité n'ayant pas eu lieu, il se donne un combat dans la ville, où Sabinus a le dessous, et se retire au Capitole, 306. Il y est assiégé, 307, et pris, 312. Mort de Sabinus et son éloge, *ibid.* Homme rendu à sa mémoire, 390.
- FLAVIUS SABINUS**, fils du précédent, mis à mort par Domitien, V, 242.
- FLAVIUS CLEMENS**, frère du précédent, chrétien, et mis à mort pour cette raison par Domitien, V, 334. Ses fils, destinés par Domitien à l'empire, 335.
- FLAVIUS ARRIANUS**, gouverneur de Cappadoce, est le même qu'Arrien historien et philosophe, VI, 222. *Voyez Arrien.*
- FLAVIUS CALVISIUS**, préfet d'Égypte, prend le parti du rebelle Avidius Cassius, VI, 338. Marc-Aurèle ne lui ôte ni les biens, ni la vie, et se contente de l'enfermer dans une île, 346.
- FLAVIUS HERACLEO** est tué par les légions de Mésopotamie qu'il commandait, VII, 363.
- FLAVIUS LIBERALIS**, greffier du bu-

- reau des questeurs, père de Domitia épouse de Vespasien, IV, 203.
- FLAVIUS MATERNIANUS** donne avis à Caracalla des desseins de Macrin contre sa personne, VII, 234.
- FLAVIUS SABINUS**, consul désigné, IV, 146.
- FLAVIUS SILVA** se rend maître de Masada, fort château en Judée, V, 166.
- FLAVIUS SULPICIANUS**, beau-père de Pertinax, est nommé par lui préfet de la ville, VII, 16. Après la mort de Pertinax, il veut acheter l'empire, 31. Didius Julianus l'ayant emporté sur lui, le prive de la charge de préfet de la ville, 34. Sulpicianus est mis à mort par Sévère, 119.
- FLAVIUS TITIANUS**, préfet d'Égypte, est égorgé par ordre de Théocrète, VII, 207.
- FLAVIUS**, préfet du prétoire sous Alexandre Sévère, VII, 355.
- Flevum Ostium*. Embouchure du Rhin joint à l'Issel, I, 191. *Flevum*, fort bâti à cette embouchure, II, 198.
- Flevus*, lac que traversait le Rhin joint à l'Issel, I, 191.
- FLORIEN**, frère de l'empereur Tacite, qui demande le consulat pour lui au sénat, et ne l'obtient pas, VIII, 269. Florien préfet du prétoire, 273. Les soldats de l'armée qu'il commandait le proclament empereur, 278. Il marche contre Probus, et est tué par ses soldats, 280. Sa postérité, 281.
- FLORUS**, auteur d'un abrégé de l'histoire romaine, VI, 221.
- FLORUS** (Gessius), intendant de la Judée sur la fin du règne de Néron, V, 8. Il gouverne tyranniquement, 10. Il se propose de faire naître la guerre, 11. Il entretient les troubles de Césarée, 12. Sédition dans Jérusalem, occasionnée par Florus, et punie avec cruauté, 14. Nouvelle sédition dans Jérusalem. Perfidie de Florus, 18. Les Juifs ne veulent plus le reconnaître, 22. Voyez encore 25, 34.
- Flottes* entretenues par les Romains à Ravenne, à Misène, à Fréjus, sur le Danube, et sur le Rhin, II, 149. Flottes d'Alexandrie, et d'Afrique ou de Carthage. Voyez Alexandrie, Carthage.
- FONTEIUS AGRIFFA** se porte pour accusateur de Libon, II, 5. Il offre sa fille pour être vestale, 46.
- FONTEIUS AGRIFFA**, établi par Mécien commandant dans le Mésie, IV, 331. Il périt dans un combat contre les Barbares, 403.
- FONTEIUS CAPITO**, ancien proconsul d'Asie, est accusé par Vibius Sérenus, et prouve son innocence, II, 176.
- FONTEIUS CAPITO**, commandant des légions de la basse Germanie, est tué par Valens, IV, 10. Voyez encore 97.
- Formules* du droit romain abolies, IX, 154.
- Fortune*. Autel consacré à la Fortune de retour, *Fortuna reduci*, I, 101. Statue d'or de la Fortune, que les empereurs avaient toujours dans leur chambre, VI, 254; VII, 169.
- Forum Althien*, ville que l'on croit être aujourd'hui Ferrare, IV, 242.
- Framea*, javeline germanique, I, 157.
- FRANCS**. Première mention des Francs dans l'histoire sous Gordien troisième du nom, VIII, 46. Idée abrégée de leur origine, et de

l'ancienne constitution de cette nation, *ibid.* Ils furent souvent désignés dans leurs commencements sous le nom de Germains, 93. Ils font des courses par mer en Espagne, 152. Aurélien, qui le premier des Romains les avait vaincus, devenu empereur les rechasse au-delà du Rhin, VIII, 233. Ils sont vaincus par Probus, 291. Audace incroyable d'une poignée de Francs, 302. Perfidie reprochée à tort aux Francs par Vopiscus, 303. Deux rois des Francs se soumettent à Maximien Hercule, 363. Pirateries des Francs et des Saxons, *ibid.* Francs et Lètes transportés en-deçà du Rhin par Maximien, 369. Les Francs qui s'étaient emparés du pays des Bataves, en sont chassés par Constance Chlore, 389, 390. Colonies de Francs en Gaule, *ibid.* Troupes des Francs dans l'armée d'Allectus, 398. Constance Chlore poursuit les Francs jusque dans leur ancienne patrie, 402. Exploits de Constantin contre les Francs, IX, 42, 55, 73, 99. Crispus César remporte sur eux une victoire, 122.

FRÉJUS, ville, II, 38. Le port en était autrefois très-bon, et les Romains y tenaient une escadre, 149. *Voyez encore* IV, 281. Agricola était originaire de Fréjus, V, 266.

Frère tué par son frère dans un combat entre les partis de Vespasien et de Vitellius, IV, 284.

FAISE. Frisons, I, 183. Révolte des Frisons. Pertes qu'essuyent les Romains de leur part, II, 197. Les Frisons subjugués par Corbulo, III, 40. Ils viennent s'établir dans des terres que les Ro-

maines laissent incultes, 209. Ils en sont chassés, 210. Ils entrent dans le parti de Clivius, IV, 337, 338. *Voyez encore* 436.

FRONT. Constantin défend de marquer au front les criminels, IX, 172.

FRONTIN, *Julius Frontinus*, préteur de la ville au commencement du règne de Vespasien, abdicque sa charge pour faire place à Domitien, IV, 378. Il commande les armées romaines dans la Grande-Bretagne, et subjugué les Silures, V, 276. Sa mort, son caractère, ses ouvrages, VI, 50. Pline le jeune lui succède dans la dignité d'Auguste, 51. *Voyez encore* 68.

FRONTO, l'un des officiers de l'armée de Tite, V, 155.

FRONTO, personnage consulaire, censure par un mot remarquable la trop grande douceur de Nerva, V, 425. *Voyez encore* VI, 33.

FRONTO (*Cornélius*). *Voyez* Cornélius.

Frumentarii, ou espions publics, VIII, 441.

FUCIN (lac), aujourd'hui lac de Célano. Claude entreprend de faire écouler les eaux de ce lac, III, 125. Spectacle d'un combat naval sur le lac Fucin, *ibid.* Vices de l'ouvrage entrepris pour en faire écouler les eaux, 128. *Voyez encore* VI, 151.

FURIUS GÉMINUS, consul, attaché à Livie, se rend odieux à Tibère par ses plaisanteries malignes, II, 205. Accusé de lèse-majesté, il se donne la mort à lui-même, 281.

FULCIVUS TARO, accusateur de Libon, II, 4; de Cn. Pison, 79, 82. Récompensé et avis qu'il reçoit de Tibère, 90. Il était consul

G

au temps de la ruine de Séjan ; mais Tibère n'avait pas de confiance en lui, 256. *Voyez encore* 312. Il attaque indiscrètement Memmius Régulus son collègue, 313. Accusé comme complice de Séjan, il se tue lui-même, 314.

FULLONIUS (T.), se déclare âgé de cent cinquante ans, III, 52.

FULVIA, dame illustre, prosélyte de la religion des juifs, II, 46.

Fumée (vendeurs de), c'est-à-dire gens qui vendent frauduleusement leur crédit auprès des princes, VII, 271, 332. Supplice de l'un de ces vendeurs de fumée, 333.

Funérailles, simples chez les Germains, I, 178. Usage comique dans les funérailles chez les Romains, IV, 475. *Voyez* Obsèques.

FURIA SABINA TRANQUILLINA, épouse de Gordien troisième du nom, VIII, 36.

FURIUS CELSUS, général sous Alexandre Sévère, VII, 353.

FURIUS SCRIBONIANUS. *Voyez* Camillus.

FURIUS VICTORINUS, préfet du prétoire sous Marc-Aurèle, est vaincu et tué par les Marcomans, VI, 315.

FURNIUS (C.), reçoit d'Auguste le rang de consulaire, quoiqu'il n'ait pas géré le consulat, I, 11. Il fait la guerre contre les Cantabres, 55.

FURNIUS, accusé d'adultère avec Clodia Pulcra, et condamné, II, 229, 230.

FUSCUS (Cornélius). *Voyez* Cornélius.

FUSCUS, petit-fils de Servien et petit-neveu d'Adrien, est mis à mort par cet empereur avec son aïeul, VI, 199.

GABINIUS SECUNDUS, vainqueur des Marses et des Cauques, prend le surnom de Canisique, II, 482.

GADARA, ville de la Galilée, prise et ruinée par Vespasien, V, 78.

GADARA, capitale de la Pérée, reçoit Vespasien, V, 78.

GAIOBOMARUS, roi des Quades, est pris et condamné juridiquement à mort par Caracalla, VII, 209.

GAISE, roi des Francs, est pris par Constantin et exposé aux bêtes, IX, 42.

GALATIN (la) réduite en province romaine, I, 94.

GALBA (C. Sulpicius), frère de Galba, qui devint dans la suite empereur, II, 122.

GALBA (Ser. Sulpicius), depuis empereur, est frustré par Tibère d'un legs que lui avait fait Livie, II, 205. Il est consul, 285. On dit que Tibère lui prédit l'empire, *ibid.* Il commande les légions de la basse Germanie, II, 406, 464. Il rétablit la discipline parmi ses troupes, et bat les Cattes, 481. Étant gouverneur de la Tarragonaise, il est invité par Vindex à se révolter contre Néron, III, 452. Sa naissance, ses emplois, sa conduite, 453 et suiv. Il diffère à se déclarer contre Néron, 457. Pressé de nouveau par Vindex, et en ayant délibéré avec ses amis, il se déclare enfin, *ibid.* Néron en est consterné, 459. Il fait déclarer Galba ennemi public, 462. Étrange perplexité de Galba après la défaite et la mort de Vindex 468. Nymphidius en-

gagne les Prétoriens à proclamer Galba empereur, 470, 471. Le sénat lui défère tous les titres de la souveraine puissance, 474. Mot de Galba qui lui attire la haine des soldats, IV, 63. Tous ceux qui avaient contribué à sa mort, furent punis par Vitellius, 68. Sa mémoire est honorée, 171, 243. *Voyez le sommaire de son règne*, IV, 5, 6.

GALÉRIA, épouse de Vitellius, IV, 94. Elle protège l'orateur Trachalus, 176. Sa douceur, 181. Elle procure à son époux les honneurs de la sépulture, 327.

GALÉRIUS est fait César avec Constantine Chlore par Dioclétien et Maximien. Son origine, son caractère, ses noms, VIII, 376 et suiv. Il épouse Valérie, fille de Dioclétien, *ibid.* Titres et pouvoirs dont il est revêtu avec son collègue, 378. Son département, *ibid.* Il fait la guerre à Narsès, roi des Perses; et, après avoir eu d'abord du désavantage, il remporte une glorieuse victoire, 405. Sa modération et sa sagesse à l'égard des princesses prisonnières, 407. Sa réponse généreuse aux ambassadeurs de Narsès qui demandaient la paix, 408. Il s'enfle d'orgueil, 410. Il fut le principal promoteur de la persécution ordonnée par Dioclétien, *ibid.* Il force Dioclétien et Maximien d'abdiquer l'empire, 431. L'empire véritablement partagé entre Constantine Chlore et Galérius, IX, 8. Il gouverne tyranniquement, 9. Projets qu'il roulait dans son esprit, 12. Il voulait retenir près de lui Constantin, qui lui échappe, 13. Galérius, chef de l'empire,

37. Il nomme Sévère Auguste, et force Constantin de se contenter du nom de César, *ibid.* Dénombrement ordonné par lui dans Rome, à l'occasion duquel Maxence prend la pourpre, 38. Galérius vient en Italie pour détruire Maxence, et il est obligé de s'enfuir avec honte, 44, 45. Il fait Licinius Auguste, 48. Il est forcé de reconnaître Maximin, et par une suite nécessaire, Constantin pour Auguste, 53. Violences de Galérius contre tous ses sujets et contre les chrétiens en particulier, 61. Dieu le frappe d'une horrible maladie, 63. Il donne un édit pour faire cesser la persécution, *ibid.* Il meurt, 64. Traits qui le concernent, 65.

GALÉSIUS, affranchi de Camillus Scribonianus, donne un bon avis à l'affranchi Narcisse, II, 496.

CALGACUS, général des Calédoniens. Son discours avant la bataille, V, 289.

GALIEN, second père de la médecine, fut honoré de la confiance de Marc-Aurèle, VI, 372.

GALILÉE. GALILÉENS. Troublés à l'occasion d'un nombre de Galiléens tués par les Samaritains, III, 104. Joseph l'historien est envoyé par le conseil des Juifs pour commander en Galilée, V, 35. Vespasien entreprend de réduire la Galilée, 41. La conquête en est achevée en une campagne, 57.

GALITTA, femme d'un tribun des soldats, est condamnée par Trajan pour cause d'adultère, VI, 58.

GALLICANUS, personnage consulaire, occasionne, par sa violence, une

- sédition furieuse dans Rome, VIII, 8.
- GALLIGANUS (Metius)**, préfet du prétoire, annonce et présente aux soldats Tacite élu empereur par le sénat, VIII, 272.
- GALLIEN**, fils de Valérien, est déclaré César par le sénat et fait Auguste par son père, VIII, 91. Envoyé en Gaule contre les Germains, il acquiert de l'honneur dans ce commandement, 92. Son indifférence pour son père réduit en captivité, 104. Sa nonchalance voluptueuse, 120. Il est blessé au siège d'une ville de Gaule, 156. *Voyez le sommaire de son règne*, t. VIII, p. 116.
- GALLIENA**, cousine de l'empereur Gallien, fait prendre la pourpre à Celsus en Afrique, VIII, 142.
- GALLIO (Julius)**, frère de Sénèque, proconsul d'Achaïe, II, 473. Il est attaqué comme complice de la conjuration contre Néron, et sauvé par le sénat, III, 386.
- GALLUS (Cornélius)**, premier préfet d'Égypte établi par Auguste. Sa chute et sa mort funeste, I, 48. Il fut poète, 49. C'est à lui que Virgile dédie sa dernière Éclogue, *ibid.*
- GALLUS (P.)**, chevalier romain, est envoyé en exil, III, 401.
- GALLUS** fait périr Dèce par trahison, et usurpe sa place, VIII, 70, 75. *Voyez le sommaire de son règne*, t. VIII, p. 74.
- GALVIA CRISPINILLA**, femme de condition, gouvernante de l'infâme Sporus, III, 442. Elle se concerte avec Macer, gouverneur de l'Afrique, pour affamer Rome et l'Italie, IV, 11. Le peuple demande sa mort. Elle est sauvée par Othon, et passe dans l'opulence et dans l'éclat le reste de sa vie, 78.
- GAMALA**, ville de Galilée, prise par Tite, V, 57.
- GANGE (le)**, fleuve des Indes, V, 373.
- GANNA**, prétendue prophétesse chez les Germains, V, 253.
- GANNASCUS**, Caninéfate de nation, fait des courses sur les côtes de la Gaule, III, 38. Il est réprimé par Corbulon, *ibid.* Il périt, 40.
- GANNYS**, instituteur et gouverneur de l'enfance d'Héliogabale, contribue à le faire proclamer empereur, VII, 264. *Voyez encore* 269. Il gagne la bataille contre Macrin, *ibid.* Héliogabale le tue de sa main, 283.
- GARAMANTES** domptés par Balbus, qui en triomphe, I, 104. Le roi des Garamantes, allié de Tacfarinas, II, 157. Ambassadeurs des Garamantes à Rome, 160. *Voyez encore*, IV, 394.
- Gardes des livres Sibyllins**, collège de prêtres d'Apollon, I, 25, 141. Aurélien veut qu'ils consultent les oracles des Sibylles, VIII, 205.
- GARIKIM**, montagne du pays de Samarie, V, 51.
- GASCONS** (cohortes de) levées en Espagne par Galba, IV, 358.
- GAUGAMÈLE**, ville d'Assyrie, conquise par Trajan, VI, 101.
- GAVIUS MAXIMUS**, préfet du prétoire sous Tite Antonin pendant vingt ans, VI, 243.
- GAULE (la)** réglée par Auguste suivant la forme du gouvernement que les Romains établissaient dans leurs provinces, I, 47. École établie ou renouvelée à Autun pour former à la littérature les esprits

des Gaulois, 130. Émulation ancienne entre les Gaulois et les Germains, 151. Drusus apaise des commencements de troubles qui s'élevaient dans les Gaules, et convoque à Lyon une assemblée générale de la nation, 188. Soixante peuples gaulois, *ibid.* Révolte dans les Gaules sous Tibère, II, 109, 114. Caligula vient dans les Gaules pour les piller, 393, 399. Peuples bretons d'origine gauloise, III, 2. Les Gaulois admis par Claude dans le sénat et aux dignités de l'empire, 45 et suiv. Soulèvement excité dans les Gaules par Vindex contre Néron. *Voyez* Vindex. Récompenses accordées par Galba aux peuples gaulois qui avaient aidé l'entreprise de Vindex, IV, 26. Ceux qui s'étaient déclarés contre lui, punis, 30, 95. Pratiques de Civilis pour attirer les Gaulois à son parti, 339, 362. Les Gaulois se joignent à Civilis pour faire la guerre aux Romains. Événements de cette guerre, 403 et suiv. Les peuples de la Gaule assemblés à Rheims se décident pour le parti de la soumission, 422. La Gaule entièrement détachée du parti des rebelles, 428 et suiv. Rivalité nationale entre les Gaulois et les Bretons, V, 283. Violences exercées par Caracalla dans les Gaules, VII, 217. Postume régna pendant sept ans dans les Gaules, l'Espagne, et vraisemblablement la Grande-Bretagne, VIII, 157. La Gaule, l'Espagne et la Grande-Bretagne, après un schisme de treize ans, sont réunies par Aurélien à l'empire, VIII, 232. *Voyez* Postume, Tétricus. L'Es-

pagne et la Grande-Bretagne se regardaient comme des dépendances des Gaules, 307. La Gaule, l'Espagne et la Grande-Bretagne forment le département de Constance Chlore, 380. Grand diocèse comprenant ces trois contrées sous l'autorité du préfet du prétoire des Gaules, en vertu des nouveaux réglemens de Constantin, IX, 168.

GELDUBA, aujourd'hui le village de *Geld*, IV, 352.

GELLIANUS, confident de Nymphidius, IV, 13.

GELLIUS POPLICOLA, questeur et accusateur de Silanus, II, 139.

GÉMONIES, lieu dans Rome où l'on trainait les corps des criminels après leur supplice, II, 84, 241, 260, 290. Vitellius y est traîné vivant, IV, 327. Le sénat voulait que l'on jetât le corps de Domitien aux Gémonies, V, 350.

GÉNÉSIUS MARCIANUS, père d'Alexandre Sévère, VII, 299.

GÉNÉLARETH (lac de), V, 54.

GENOBON, roi des Francs, se soumet à Maximien Hercule, VIII, 366.

GÉPIDES, peuple barbare, VIII, 375.

GÉRASA, ville de Syrie, ne prit point de part à la révolte des Juifs, V, 29.

GÉRALANUS, tribun des soldats, est envoyé par Néron pour signifier au consul Vestinus l'ordre de mourir, III, 381.

GERMAINS (*les*) font des mouvements qui obligent Auguste de venir en Gaule, et d'y faire un séjour, I, 121, 124, 148. Description de la Germanie et des mœurs des Germains, *ibid.* et suiv. Guerres continuelles des

Germanis contre les Romains pendant cinq cents ans, 185. Suite de leurs divers mouvements depuis l'invasion des Cimbres, 186. Auguste s'oppose à leurs efforts, vient en Gaule, et en la quittant il y laisse Drusus, 188. Exploits de Drusus contre les Germanis, 191 et suiv. Renouvellement de la guerre des Germanis, 282. Tibère, envoyé contre eux, remporte de grands avantages, 283. Il pousse ses conquêtes jusqu'à l'Elbe, 284. Les Germanis demandent la paix et l'obtiennent, *ibid.* Désastre de Varus en Germanie, 299 et suiv. Auguste casse les Germanis de sa garde, *ibid.* Tibère est chargé d'aller s'opposer aux Germanis, 306. Ses exploits, 307. Germanis de la garde de l'empereur, 390. Courte et heureuse expédition de Germanicus contre les Germanis, 420. Exploits de deux campagnes de Germanicus contre eux, 443 et suiv. Guerre intestine en Germanie entre Arminius et Maroboduus, II, 34, 38. Après la mort d'Arminius, les Germanis ne firent de longtemps aucune entreprise, 40. Ridicule expédition de Caligula contre la Germanie, 295, 297. Germanis de la garde de l'empereur, 445. Mouvements en Germanie, III, 35. Exploits de Corbulo arrêtés par les ordres de Claude, 38 et suiv. Trait de franchise germanique, 210. Germanis de la garde, 368; cassés par Galba, IV, 21. Germanis, corps mous, auxquels le climat d'Italie est contraire, 141. Les Germanis offrent leurs secours à Civilis, 338. Motifs des irruptions continuelles

des Germanis dans les Gaules, 429. Leur caractère indisciplinable et avide d'argent, 433. Ils se laissent gouverner par Velléda, prétendue prophétesse, 448. Affaires de Germanie sous Domitien, V, 251. Trajan contient les Germanis, VI, 9. Guerres et exploits de Marc-Aurèle en Germanie, 312 et suiv. Il accorde la paix aux nations qu'il avait vaincues, *ibid.* Voyez encore 329. Renouvellement de la guerre, 361. Marc-Aurèle retourne en Germanie, et y remporte de grands avantages, 362. Commode traite avec les nations germaniques, et les laisse en paix, 400. Expédition ridicule et honteuse de Caracalla en Germanie, VII, 217. Ce prince prend du goût pour les Germanis, *ibid.* Alexandre Sévère part pour repousser les courses des Germanis, 378. Il veut les engager à la paix, 379. Victoires de Maximin sur les Germanis, 408. Gallien acquiert de l'honneur dans la guerre contre les Germanis ou Francs, VIII, 93. Exploits de Postume contre les Germanis, 152. Ligue formidable de peuples germanis dissipée par Aurélien, 202 et suiv.

GERMANICUS ou GERMANIQUE, nom que portèrent plusieurs princes, tels que Drusus, et ses enfants et descendants, I, 199; Tibère, 249; le fils de Vitellius, IV, 175; Domitien, V, 252; Maximin et son fils, VII, 408; Gallien, VIII, 93, etc.

GERMANICUS, fils de Drusus. Auguste eut la pensée de le faire son successeur, I, 258. Il le fait adopter par Tibère, 259. Il l'envoie à la

guerre de Pannonie, comme questeur de Tibère, 290. Les Maséens vaincus par Germanicus, 291. Il prend la ville d'Arduba, *ibid.* Honneurs et privilèges accordés à Germanicus, 297. Ayant de nouveau accompagné Tibère à la guerre contre les Germains, il est mis par Auguste à la tête des huit légions de Germanie, 311. Il commence son emploi par le cens ou dénombrement des Gaules, *ibid.* Tibère le craignait, 371, 422, 430. Il demande pour lui au sénat la puissance proconsulaire, 380. Sédition furieuse parmi les légions qu'il commandait. Il l'apaise avec grande peine, 398 et suiv. Les séditieux lui ayant offert l'empire, il se croit outragé par cette offre, 404. Il renvoie du camp Agrippine sa femme et son fils Caligula, 410. Son discours aux légions. Courte et heureuse expédition de Germanicus contre les Germains, 420, 421. Inquiétudes de Tibère à son sujet, 422. Grands exploits des deux campagnes qui suivirent, 443 et suiv. Sa ronde nocturne pour s'assurer des dispositions de ses soldats, 465. Il est rappelé par Tibère, 477. Il triomphe, II, 21. Tibère lui fait donner par le sénat la commission d'aller pacifier l'Orient, 27. Son union inaltérable avec Drusus, fils de Tibère, 29. Germanicus part pour l'Orient. Détails sur son voyage, 47. Sa douceur à l'égard de Cn. Pison, 51. Il donne un roi à l'Arménie, 52. On lui décerne l'ovation, *ibid.* Il réduit en forme de provinces la Cappadoce et la Commagène, 53. Mauvais procédés de Pison à son

égard, *ibid.* Il reçoit une ambassade du roi des Parthes, 54. Il visite l'Égypte, 56. A son retour il tombe malade, 57. Sa mort, 60. Douleur universelle, 61. Ses funérailles. Éloges qu'on lui donnait, *ibid.* Douleur extrême dans Rome, 68. Honneurs décernés à sa mémoire, 70. Il avait cultivé avec succès l'éloquence, et même la poésie, *ibid.* Honneurs rendus aux cendres de Germanicus depuis Brindes jusqu'à Rome, 73. Elles sont portées au tombeau d'Auguste, 74. Dates de son inhumation et de sa mort, 76. Vengeance de sa mort par l'accusation et la condamnation de Pison, 79, 88. Il est incertain si Germanicus fut empoisonné, 83, 86. Affection générale pour la maison de Germanicus, 219. On aime Caligula à cause de son père, 337. Nom de Germanicus donné au mois de septembre, 340.

GERMANIES (Haute et Basse), deux provinces de la Gaule belgique, depuis Bâle jusqu'à l'embouchure du Rhin, I, 148, 311. Huit légions dans ces deux provinces, 311. Sous Alexandre Sévère il n'y avait que trois légions dans ces provinces, VII, 378.

GRASSORIACUM, aujourd'hui Boulogne-sur-Mer, III, 11.

GÉTA, fils de l'empereur Sévère. Mot de ce prince encore enfant, au sujet des vengeances cruelles de son père, VII, 120; du même à Caracalla son frère, 121. Son père commence à le produire, 122. Il lui donne la robe virile, 137. Haine implacable entre Géta et son frère, 150. Géta est déclaré Auguste, et mené par son père

dans la Grande-Bretagne, 151, 161. Il règne avec son frère, qui avait tenté de l'exclure, 183. Haine et divisions continuelles entre les deux frères. Projet de partage, *ibid.* Caracalla fait tuer Géta entre les bras de Julie leur mère, 187. Apothéose de Géta. Mot de Caracalla à ce sujet, 192. Carnage des amis de Géta, *ibid.*

GÉREX, nom donné par les Grecs aux Daces, V, 253, etc.; aux Goths, par les Romains, VII, 221.

GÉRIQUE, nom attribué à Caracalla par une allusion ingénieuse et maligne, VII, 197.

GÉTULES (les) réprimés par Cossus Cornélius Lentulus, qui en prend le surnom de Gétulicus, I, 269.

GIDÉS, fleuve de la Haute-Asie, III, 85.

GISCALÉ, bourgade de la Galilée, fortifiée par Jean, V, 37. Elle se rend à Tite, après que Jean en fut sorti, 57 et suiv. Jean de Giscalé. Voyez Jean.

Gladiateurs. Défense faite par Auguste aux chevaliers romains de combattre comme gladiateurs, et ensuite levée par lui-même, I, 319. Modération apposée par Auguste à ces combats inhumains, 336. Gladiateurs qui combattaient de dessus un char, accompagnés d'un second, II, 382. Combats de gladiateurs donnés par Néron sans qu'il en coûtât la vie à aucun, III, 175. Illustres chevaliers romains engagés par Néron à combattre comme gladiateurs, 237. Des sénateurs, et même des femmes, en font autant, 307. Léger mouvement excité dans Préneste par des gladiateurs, 354. Gladiateurs employés par Othon dans

la guerre IV, 121, 132, 146. Fleurets au lieu d'épées donnés aux gladiateurs par ordre de Marc-Aurèle, VI, 295. Ce prince emploie des gladiateurs au service de la guerre, 314. Mot de Démonax sur les combats de gladiateurs, que l'on voulait introduire dans Athènes, VI, 361. Crimes et folies indécentes de Commode par rapport aux combats de gladiateurs, 413, 430, 441. Coutume de donner des combats de gladiateurs avant que de partir pour la guerre. Raisons de cet usage, VIII, 7. Mouvement d'une troupe de gladiateurs, 310. Loi de Constantin pour défendre les combats de gladiateurs, IX, 185.

GLAUCUS, professeur d'éloquence à Antum, VIII, 394.

Glesum, nom qui signifiait verre dans la langue des peuples voisins de la mer Baltique, et qu'ils donnaient à l'ambre, I, 167.

GLICIUS GALLUS, exilé comme complice de la conjuration contre Néron, III, 384.

GLOTA, aujourd'hui rivière de Clyd en Écosse, V, 283; VII, 164.

GLYCON, nom que le devin Alexandre donna à son nouveau Dieu, VI, 379.

GOLFE PERSIQUE. Navigation de Trajan par ce golfe jusqu'à la grande mer, VI, 104.

GOPHNA, petite ville de la Judée, V, 137.

GORDIANA (Ulpia), mère de Gordien l'ancien, VII, 413.

GORDIANUS (Vélius Cornificus), consul au temps de l'élection de l'empereur Tacite, VIII, 257.

GORDIEN L'ANCIEN, proconsul d'Afriqué, VII, 413. Sa noblesse,

- ses emplois, son caractère, *ibid.* Il est proclamé empereur en Afrique, avec son fils, 419. Ils sont reconnus à Rome, 421. Ils sont mis après leur mort au rang des dieux, VIII, 6. *Voyez le sommaire de leur règne*, t. VII, p. 425.
- GORDIEN, fils du précédent. Son caractère, VII, 430. *Voyez l'article de son père.*
- GORDIEN III, petit-fils de Gordien l'ancien, est nommé César, VII, 437. L'aspect de ce jeune prince calme une sédition furieuse dans Rome, VIII, 10. Belle réflexion, contenue dans une lettre de Gordien à Mysithée, 34. Il est mis au rang des dieux après sa mort, 44. *Voyez le sommaire de son règne*, t. VIII, p. 31. Sa famille subsista dans Rome, dans des collatéraux du même nom, 45.
- GORION, homme distingué parmi les Juifs, est massacré par les zéloteurs, V, 76.
- GORNELAS, château en Arménie, III, 94.
- GORPHEUS, nom de mois, V, 27.
- GOTARZE, fils et successeur d'Artabane, roi des Parthes, trouve un rival en Bardane son frère. Ils mettent leurs prétentions en arbitrage; et Bardane ayant été préféré, Gotarze se retire en Hyrcanie, III, 82. Il renouvelle la guerre, et est vaincu, 85. Après la mort de Bardane, il remonte sur le trône, 86. Il se maintient contre Méherdate, le défait en bataille rangée, et le prend prisonnier, 91. Il meurt, 92.
- GOTRONS ou GUTRONS, nation germanique, II, 36; VII, 221.
- Gots. Première mention de ce peuple dans l'histoire romaine sous Caracalla, VII, 221. Gordien III remporte sur eux une victoire, VIII, 39. Les Romains leur payaient une forte pension, 55. Invasion des Goths sur les terres de l'empire, 69, 70. Dèce périt en combattant contre eux, *ibid.* Gallus conclut un traité honteux avec les Goths, 76. Ils ravagent de nouveau la Mœsie, 77. Commencements du christianisme parmi les Goths, 107. Les noms de Scythes et de Goths souvent confondus, 145. Les Goths inondent l'Illyrie. Gallien marche contre eux. Marcien, et Claude depuis empereur, remportent sur eux une grande victoire, 161. Prodigeux armement des Goths sur terre et sur mer, 180. Claude II les défait et les extermine, 181. Nouvelle invasion des Goths. Aurélien combat contre eux, et leur accorde la paix, 201. Ils se répandent dans l'Asie. L'empereur Tacite les en chasse, 273. Expédition de Constantin contre les Goths, IX, 122. Il leur fait de nouveau la guerre, et par lui-même et par son fils, 221. Il négocie avec eux, et fait une paix avantageuse pour les Romains et pour les Goths, *ibid.*
- Gouvernement de l'empire romain, changé seulement au septième consulat d'Auguste, I, 20. Tous les titres de puissance militaire et civile réunis sur la tête du prince, 21. Auguste et ses successeurs n'ont eu que l'exercice de la souveraineté, qui résidait toujours radicalement dans le sénat et dans le peuple, 26 et suiv. La forme extérieure du gouvernement conservée en bien des choses, 31. Le gouvernement des empereurs fut

monarchique dans le militaire, mixte dans le civil, 36. *Voyez encore* 85, 333. Tibère se reconnaît et s'appelle l'humble esclave du sénat, 427. Vestige remarquable du gouvernement républicain sous Tibère, II, 8. Caligula dispensé de la loi Papia Poppée par le sénat, 371. Claude autorisé par le sénat à faire des traités avec l'étranger, III, 14, 18. Claude se déclare l'un des citoyens, et reconnaît que le consentement de la nation fait loi pour lui, 69. Système du gouvernement d'Auguste exprimé par Néron comme celui qu'il doit suivre, 149. Le sénat reprend l'exercice des droits de la souveraineté pour condamner Néron, 474. La dignité impériale regardée par Trajan comme une magistrature comptable envers la république, VI, 20. Trajan prenant possession du consulat, prête serment entre les mains du consul, 34. Adrien se regardait comme simple administrateur de la république, 142. Ambassades introduites par Adrien dans le sénat, qui le charge de leur donner réponse, 187. Marc-Aurèle reconnaît que tout appartient au sénat et au peuple, 289. L'empire n'était nullement héréditaire chez les Romains, VII, 26; VIII, 196. Lettres de Probus, qui élu par les soldats demande la confirmation du sénat en termes soumis, 282. Le sénat lui confère tous les titres de la souveraine puissance, 283. *Voyez* Peuple, Sénat, Soldats. *Gouverneurs de provinces*, tous tirés du corps du sénat, I, 32. Pro. consuls dans les provinces du peuple, 33. Lieutenants de l'empe-

reur dans les provinces de son ressort, 34.

GRACCHUS (C. Sempronius), l'un des corrupteurs de Julie, I, 244; est tué par ordre de Tibère, 425.

GRACCHUS (C.) fils du précédent, est en danger de périr, II, 154.

GRACILUS LACO, commandant du guet, est employé dans la ruine de Séjan, II, 256, 264. Étant intendand du prince dans les Gaules, il reçoit de Claude le droit d'entrer au sénat, III, 15.

GRAMPIUS (mont) dans la Grande-Bretagne, V, 289.

GRANIUS MARCELLUS, gouverneur de Bithynie, accusé par son questeur, I, 434.

GRANIUS (Q.), accusateur de L. Pison, II, 162.

GRANIUS SILVANUS, tribun d'une cohorte prétorienne, l'un des conjurés contre Néron, est chargé d'annoncer à Sénèque la nécessité de mourir, III, 372, 373. Quoique absous, il se perce de son épée, 383.

GRAPTUS, affranchi de César, bâtit une accusation calomnieuse contre Sylla, qui en conséquence est exilé, III, 183, 184.

GRATUS, simple soldat, découvre Claude qui se cachait, et le salue empereur, II, 451.

GRÆCÆ (la) déclarée libre par Néron, III, 436. Vespasien la prive de la liberté, IV, 453. Insolence d'Appollonius de Tyane à l'égard de Vespasien pour ce sujet, V, 394. Adrien chérissait singulièrement la Grèce, comme la mère et la source de toute doctrine, VI, 149. GRACINUS (Julius), père d'Agricola, est mis à mort par Calpurnius. Traits de sa généreuse liberté, II, 349.

GRÉGOIRE (S.) Thaumaturge, VIII, 98.

GRENOBLE. Dioclétien et Maximien en rebâtissent les murs, VIII, 369.

GRINNÉS, poste dans l'île des Bataves, IV, 444.

GUET établi par Auguste dans Rome, I, 214. Commandant du guet, *ibid.*

GUGERNIENS, peuple voisin de l'île des Bataves, IV, 352, 441.

GYARE, île déserte et sans aucune des commodités de la vie, II, 140, 142, 166.

Gymnase, ou édifice destiné aux exercices du corps selon l'usage des Grecs, dédié dans Rome par Néron, III, 274.

Gymniques (combats) supprimés à Vienne en Gaule, VI, 27.

Gymnosophistes, philosophes éthiopiens, V, 396.

H

HÆMUS (mont), VIII, 184.

HALALA, village de la Cappadoce, où mourut Faustine, VI, 352.

HALOTUS, l'un des eunuques de Claude, lui donne le poison qui avait été préparé par Locuste, III, 136. Il est revêtu d'une riche intendance sous Galba, IV, 26.

Harpon, employé contre les Bataves par les Romains assiégés dans le camp de *Vétria*, IV, 355.

HATÉRIUS (Q.), personnage consulaire, irrite Tibère, et en lui demandant pardon, il court un grand danger, I, 375. Il invective dans le sénat contre le luxe, II, 12. Sa mort. Caractère de son éloquence, 201.

HATÉRIUS AGRIPPA, tribun du peu-

ple, I, 441; préteur, II, 29; consul désigné, il opine à la mort contre Lutorius Priscus, 106. Sa basse flatterie, 133: Trait de son caractère odieux, 313.

HATERIUS ANTONINUS reçoit une pension de Néron, III, 178.

HÆBBE, fleuve de Thrace, IX, 123.

HÉCÉSIRFE, écrivain, V, 333.

HÉLÈNE, épouse de Constance Chlore, et mère de Constantin, VIII, 379, 387. Elle embrassa le christianisme après son fils, IX, 81. Elle est extrêmement affligée de la mort de Crispus César, et elle découvre à Constantin la manœuvre criminelle de Fausta, 136. Elle découvre le sépulcre et la croix de J. C., 173. Elle bâtit une église à Béthléhem, et une sur le mont des Oliviers, 177. Sa charité et son humilité, *ibid.* Sa mort, 178. Elle fut princesse prudente et habile, 179. Honneurs rendus à sa mémoire, 181.

HÉLÉNOPOLIS, nom donné à Drépane en Bithynie, où il paraît qu'était née sainte Hélène, IX, 181.

HÉLÉNOPOLIS, ville de la Palestine, IX, 181.

HÉLÉNOPONT, province ainsi appelée à cause de sainte Hélène, IX, 181.

HÉLICON, esclave artificieux, ennemi des Juifs, indispose Caligula contre eux, II, 416.

HÉLIODORE, stoïcien, dépose contre Silanus son disciple, III, 397.

HÉLIODORE, rhéteur, honoré d'abord par Adrien, et ensuite diffamé, VI, 167, 170. Il fut père d'Avidius Cassius, 330.

HÉLIODORE, fils d'Avidius Cassius, VI, 345.

HÉLIOGABALE. Son origine, VII,

262. Noms qu'il porta, *ibid.* Il est proclamé empereur, 263. Un corps de troupes envoyé par Macrin contre lui passe dans son parti, 264. Il est déclaré ennemi public par le sénat, 269. Il donne bataille à Macrin, et demeure victorieux, *ibid.* Devenu maître de l'empire, il ne tira point vengeance des délibérations prises contre lui, 279. Il fut superstitieux, 289. Il rebute Maximin, 384. *Voyez le sommaire de son règne*, t. VII, p. 276.
- HÉLIOPOLIS** (oracle d') consulté par Trajan. Sa réponse énigmatique, VI, 98. Le temple d'Héliopolis détruit par Constantin, IX, 193.
- HÉLIUS**, affranchi de Néron, empoisonne Silanus, III, 146. Il engage Néron à revenir de Grèce à Rome, 440. Il est puni de ses crimes sous Galba, IV, 24.
- HELLESPONT**. La flotte de Licinius, postée à l'entrée de l'Hellespont, y est détruite, IX, 123.
- HELVIATIENS** (*les*) résistent à Cécina, sont maltraités par lui et courent risque de périr entièrement, IV, 112.
- HELVIA**, mère de Sénèque. Ouvrage qui lui est adressé par son fils exilé, II, 479, 480.
- HELVIDIUS PRISCUS**, lieutenant de Numidius Quadratus, gouverneur de Syrie, III, 97.
- HELVIDIUS PRISCUS**, probablement adopté par le précédent, IV, 370. Tribun du peuple, III, 173. Gendre de Thraséa, il est accusé avec lui, 418; et banni de l'Italie, 423. Il enlève le corps de Galba pour lui faire donner la sépulture, IV, 69. Il conteste dans le sénat contre Vitellius, empereur, 195. Il se fait remarquer par quelques avis singuliers qu'il prend dans le sénat. Son caractère, 370 et suiv. Il attaque Éprius Marcellus, accusateur de Thraséa, 372. Il revient à la charge, 386. Mucien lui donne dans le sénat quelques avis sans le nommer, *ibid.* Il pose la première pierre du Capitole que l'on rebâtissait, 400. Exil et mort d'Helvidius Priscus, 469. Sa vie écrite par Hérénnius Sémécion, V, 319. Fannia sa veuve. *Voyez Fannia.*
- HELVIDIUS PRISCUS**, fils du précédent, est mis à mort par Domitien, V, 319.
- HELVIVS AGRIFFA** meurt d'effroi et de saisissement à la vue des tourments exercés sur des malheureux par ordre de Domitien, V, 247.
- HELVIVS RUFUS**, simple soldat, reçoit l'honneur de la couronne civique, II, 118.
- HÉLIOQUES**, peuple dont le roi était allié des Romains, VI, 281.
- HENNON**. Vallée des enfants d'Hennon, V, 85.
- HÉRACLAMMON**, citoyen de Tyane, ayant livré sa patrie à Aurélien, est mis à mort par ordre de cet empereur, VIII, 216.
- HÉRACLÉE**, ville célèbre du Pont, VIII, 149.
- HÉRACLÉUS**, l'un des meurtriers d'Agrippine, III, 227.
- HÉRACLIEN**, envoyé par Gallien en Orient, est vaincu par Zénobie, VIII, 152. Il conspire contre Gallien, et parvient à le faire fuir, 162.
- HÉRACLIUS**, lieutenant de Sévère dans la guerre contre Niger, VII, 82.

HERCULANUM ou **HERCULANE**, ville de Campanie, II, 340; endommagée par un tremblement de terre, III, 304. Elle est ensevelie sous les amas de cendres et de matières enflammées qui sortaient du mont Vésuve, V, 93; et retrouvée sous terre de nos jours après dix-sept cents ans, 195.

HERCULE, honoré sur la montagne nommée *Sambulos*. Fourberie des prêtres de son temple, III, 90. Fable ridicule touchant l'expédition d'Hercule dans les Indes, V, 373.

HERULE ROMAIN, titre que s'attribuait Commode, VI, 434.

HERCULIUS, surnom pris par Maximien, VIII, 361.

HERCYNIE (forêt) dans la Germanie, I, 286.

HÉRENNIANUS; l'un des fils de Zénobie, VIII, 211, 227.

HÉRENNIANUS, fils du tyran Proculus, VIII, 307.

HÉRENNIUS GALLUS, l'un des commandants des troupes romaines dans la guerre contre Civilis, IV, 343, 349, 410, 425.

HÉRENNIUS SENECION, avocat de Valérius Licinianns, accusé d'inceste avec une vestale, V, 247. Son austère vertu, 319. Il est condamné à mort pour avoir écrit la vie d'Helvidius Priscus, 320. Sa mémoire est insultée par Régulus, *ibid.* Il est loué par Tacite, *ibid.*

HÉRIUS - ASINUS, fils de Pollion, mort avant son père, I, 274.

Herméracles, statues qui portaient une tête d'Hercule sur une base carrée qui représentait Mercure, VI, 435.

HERMOGÈNE, médecin d'Adrien, VI, 217.

HERMOGÈNE, rhéteur fameux par sa gloire prématurée et par sa prompte décadence, VI, 274, 373.

HERMONDURES, peuple germain, III, 110. Guerre entre eux et les Catates, 213.

HÉRODE, roi de Judée, I, 18. Il bâtit un temple à Auguste dans un canton qui lui avait été donné par ce prince, 94. Il se fait considérer d'Agrippa, et le reçoit magnifiquement à Jérusalem, 133. Il bâtit Césarée, et dans la dédicace de cette ville il célèbre des jeux mêlés de paganisme, 220. Scènes tragiques dont il remplit sa maison. Son testament. Sa mort, 237. Palais d'Hérode, V, 15. Forteresse Antonia bâtie par Hérode. *Voyez* Antonia. Trois tours fameuses bâties par Hérode sur les murs de Jérusalem, 87. Machéronte fortifiées par Hérode, 163. Masada, fortifiée et approvisionnée par Hérode, 167.

HÉRODE ANTIPAS. *Voyez* Antipas.

HÉRODE, frère d'Agrippa I, reçoit de Claude le petit royaume de Chalcis ou Chalcidène en Syrie, II, 484.

HÉRODE ATTICUS. *Voyez* Atticus.

HÉRODE, fils d'Odénat, est assassiné avec son père, VIII, 150.

HÉRODIEN, écrivain, qui n'a guère d'autre mérite que celui de l'élégance, VII, 352. *Voyez* encore VIII, 48.

HÉRODIUM, forteresse bâtie par Hérode, V, 81, 163.

HÉRULES, peuple germain. Loi qui ordonnait que les femmes de cette nation s'étranglassent sur le tombeau de leur mari, I, 175. Courses des Hérules dans l'Asie et dans la Grèce, VIII, 150. Irrup-

- tion de ces mêmes peuples dans la Gaule. Ils sont vaincus par Maximien, 363.
- HIBERNIE.** Coutume abominable en Hibernie au sujet des mariages, III, 5. Agricola projeta de soumettre cette île, V, 284. L'Hibernie n'a jamais été sous la domination romaine, 285.
- HIRACLES**, infâme compagnon des débauches d'Héliogabale, VII, 291. Les soldats demandent qu'il leur soit livré, et Héliogabale n'obtient qu'à force de prières qu'ils veuillent bien l'épargner, 306. Ils le tuent peu après avec ce prince, 310.
- HIRACLES**, magistrat et écrivain ennemi des chrétiens, VIII, 425. Il avait fait l'indigne parallèle d'Apollonius de Tyane avec J. C., *ibid.*, et V, 352.
- HIRON** avec Phraate invite et aide Artabane à remonter sur le trône des Parthes, II, 308, 309.
- HIEROPHANTE**, ou prêtre de Cérès Eleusine, qui présidait à l'initiation aux mystères, V, 380.
- HIPPICOS**, tour bâtie par Hérode, V, 27, 87, 105.
- Hippodrome** à Rome, III, 448; à Constantinople, IX, 146.
- HISPO** (*Romanus*), second accusateur de Granius Marcellus, I, 434.
- HOMÈRE**, attaqué par Caligula, qui voulait détruire ses poésies, II, 380. Adrien lui préférerait Antimaque de Cophon, VI, 170.
- HORACE**, recommandé par le testament de Mécène à Auguste, I, 228. Bonté familière d'Auguste pour ce prince, 229. Mort d'Horace, 230. *Voyez encore* 83, 124; VII, 349.
- HORDÉONIUS FLACCUS**, donné par Galba pour successeur à Vagnius dans le commandement des légions de la haute Germanie, IV, 9. Il est méprisé par son armée, 31. Il ne fait aucun effort pour réprimer l'audace des soldats qui se soulevaient contre Galba, 101. Vitellius le charge du soin de garder les bords du Rhin, 123. Il était peu attaché au parti de Vitellius, 231. Il favorise les premiers mouvements de Civilis, 335. Il s'y oppose ensuite, mais d'une manière chancelante et pleine d'incertitudes, 341. Sa conduite molle excite les soupçons des soldats, et donne lieu à des séditions, 348. Il est tué par les séditieux, 362.
- HORASTES**, peuple de la Grande-Bretagne, V, 301.
- HORMISDAS**, fils de Sapor, règne un an en Perse, VIII, 250.
- HORMISDAS II**, fils de Narsès, succède à son père dans le trône de Perse, et meurt en 309, IX, 199.
- HORMISDAS**, fils du précédent, fugitif de sa patrie, retiré auprès de Constantin, et chrétien, IX, 199.
- HORMUS**, affranchi de Vespasien, et tenant rang parmi les chefs de guerre, IV, 250, 265. Il est fait chevalier romain, 379.
- HORTALUS** (M.), petit-fils d'Hortensius, demande à Tibère une gratification, et est refusé durement, II, 18.
- HOSIDIUS GÉTA** (Cn.) achève de subjuguier la Mauritanie, II, 482.
- Hospitalité**, exercée chez les Germains envers tous sans distinction, I, 170.
- HOSTILIA**, aujourd'hui Ostiglia, ville du Mantouan, IV, 234.
- HOSTILIEN**, fils de Dèce, survit à son père, VIII, 65, 71. Il reçoit

le titre d'Auguste, 75. Gallus le fait périr, 77.

HOSTILIUS, philosophe Cynique, tient des discours audacieux, et est puni par Vespasien, IV, 468.

Huiles vendues par Jean de Giscala avec un profit de sept cents pour cent, V, 38. L'huile était d'un usage fort étendu pour les anciens, VII, 158. *Voyez encore* 334.

HUNNÈSE (l'), autrefois *Unsingis*, rivière qui passe à Huningue, I, 460.

HYPERBERETJUS, nom de mois, V, 31.

HYPHASIS, rivière de l'Inde, V, 373.

HYRCANIE, contrée de la Haute-Asie, III, 83, 84. Les Hyrcaniens révoltés contre Vologèse, 198. Ils envoient une ambassade à Rome, 206. *Voyez encore* 308, 310. Ambassade des Hyrcaniens à Tite Antonin, VI, 246.

I

IBÉRIE. IBÉRIENS, II, 303, 304.

Trajan soumet l'Ibérie à sa puissance, VI, 96. Pharasmane, roi d'Ibérie, vient à Rome rendre des respects à Adrien, 187. Dioclétien se fait reconnaître pour souverain par le roi d'Ibérie, VIII, 409. Conversion des Ibériens au christianisme, IX, 197.

ICELUS, affranchi de Galba, est mis en prison par Néron, III, 462. Après la mort de Néron, il est tiré des fers, et commence à jouir d'une grande autorité, 477. Il vient en Espagne annoncer à Galba la mort de Néron, IV, 8. Il est mis au rang des chevaliers romains, et nommé Martianus, *ibid.* Avec Vinus et Laco il gouverne Galba, 19. Il s'unit avec

Laco contre Othon, 35. *Voyez encore* 57. Il est puni du dernier supplice, 68.

ICENIENS, peuple de la Grande-Bretagne. Ils sont vaincus par Ostorius Scapula, III, 112. Injustices et tyrannie des Romains à leur égard. Ils se révoltent, 116.

IGISTAVISUS, plaine près du Vésèr, où se donne la bataille entre Germanicus et Arminius, I, 469.

Idolâtrie. Constantin en entreprend et en avance beaucoup la ruine, IX, 190. Grand nombre d'idolâtres désabusés, 197.

IDUMÉENS (les), appelés par les zéloteurs à leur secours, exercent dans Jérusalem d'horribles cruautés, et ensuite se retirent, V, 67, 70, 73. Vespasien se rend maître de l'Idumée, 80. Simon fils de Gioras y exerce d'affreux ravages, 93.

IGNACE (Saint), martyr, VI, 66.

ILLION. Mauvaise plaisanterie de Tibère sur le compliment tardif des ambassadeurs d'Illion, II, 215. Néron encore extrêmement jeune plaide pour ceux d'Illion devant Claude, et leur obtient confirmation ou extension de leurs privilèges, III, 129. Caracalla visite les ruines d'Illion, VII, 221. Cette ville est ravagée par les Barbares sous Gallien, VIII, 148. Constantin commença à bâtir près d'Illion, avant qu'il se fût déterminé pour Bysance, IX, 140.

ILLYRIE. Étendue de ce pays soumis aux Romains par Tibère, I, 296. Drusus, fils de Tibère, est envoyé commander en Illyrie, II, 33. L'Illirie a donné un grand nombre de princes à l'empire romain, VIII, 66. Courses des Scythes

- ou Goths dans l'Illyrie, 145. La Thrace, la Macédoine et la Grèce, annexées à l'Illyrie, IX, 66, 104.
- Imma*, bourgade à quelque distance d'Antioche, près de laquelle Aurélien défait la cavalerie de Zénobie, VIII, 218.
- Immortalité* de l'ame, crue par tradition chez les Germains, I, 162.
- Imperator*. Différentes significations de ce titre, I, 21. Auguste le prit comme le titre du commandement général de toutes les armées romaines, *ibid.* Il le prit aussi dans un autre sens, à l'occasion des victoires remportées par lui ou par ses lieutenants, 193, 203. Tibère et Claude s'abstiennent du prénom d'*Imperator*, 379; II, 468. Germanicus est proclamé par ses troupes *Imperator*, ou général vainqueur, I, 447. Blésus reçoit le même honneur, et il est le dernier particulier à qui il ait été déferé, II, 122. Caligula le prend sept fois dans le cours de ses deux ridicules expéditions contre les Germains et contre la Grande-Bretagne, II, 398. Claude se fait proclamer *Imperator* plusieurs fois contre l'usage dans son expédition contre la Grande-Bretagne, III, 12. Néron prend ce titre pour les exploits de Corbulo, 203. Tite proclamé *Imperator* après la prise de Jérusalem, V, 151; pour les exploits d'Agricola, 216. Domitien prit ce titre vingt-deux fois durant son règne, 226. Adrien ne le prit que deux fois, VI, 141.
- Impositions*. Réglemens de Constantin pour diminuer et égaliser les impositions, IX, 158.
- Incendies*. Réglemens de police faits par Auguste pour prévenir les incendies, I, 78, 79, 213. Grand incendie dans Rome, II, 317. Incendie causé par des feux sortis de terre, III, 214. Incendie de Rome par Néron, 339. Incendie de Lyon, 403. Grand incendie dans Rome sous Tite, V, 209. Deux incendies sous Commode, VI, 437. Incendie procuré par Galérius, et mis par lui sur le compte des chrétiens, VIII, 422.
- INCITATUS*, nom du cheval de Caligula. *Voyez* Cheval.
- INDES*, *INDIENS*. Ambassadeurs indiens reçus par Auguste, I, 96. Voyage d'Apollonius aux Indes, V, 371, 372. Trajan reçoit une ambassade des Indiens, VI, 88. Ce prince désire d'aller porter la guerre dans les Indes, 104, 105. Les Indes confondues par Entrope avec l'Arabie, *ibid.* Ambassade des Indiens à Tite Antonin, 146; à Constantin, IX, 213.
- Indiction*. Commencement de l'indiction, IX, 98.
- INGENUUS*, tyran en Illyrie sous Gallien, VIII, 131.
- INGUOMÉUS*, oncle d'*Arminius*. I, 448. Il attaque Cécina avec mauvais succès, 456. *Voyez encore* 470. Il signale sa bravoure, 472. Jaloux de la gloire de son neveu, il se range du côté de Maroboduus, II, 34.
- INN*, rivière, IV, 241.
- INSTRIS*, centurion, III, 193.
- Intendants* de l'empereur dans toutes les provinces, chargés de ce qui regardait les finances du prince, I, 35. Ils avaient quelquefois l'autorité de gouverneur dans de petits départemens, *ibid.* La Judée et la Samarie gouvernées par un

- intendant, 278. Bornes étroites de leur pouvoir sous Tibère, II, 155. Le pouvoir de juridiction leur est accordé par Claude, III, 130. Ils étaient tirés communément de l'ordre des chevaliers romains, quelquefois d'entre les affranchis de l'empereur, I, 35; V, 266. Ils fatiguaient volontiers les gouverneurs de provinces, 274. Alexandre Sévère les appelait un mal nécessaire, VII, 336.
- INTERAMNA**, aujourd'hui Terni, ville en Ombrie, IV, 297; VII, 68; VIII, 79.
- Inter règne** entre la mort de Caligula et l'exaltation de Claude, II, 445.
- Inter règne** de six mois après la d'Aurélien, VIII, 255.
- IOL**, ancien nom de Césarée en Mauritanie, II, 483.
- IONIE**. Apollonius de Tyane y établit, au moins pour un temps, sa résidence, V, 378.
- ISÈNÈS** (Saint) souffre le martyre sous Sévère, VII, 134.
- ISAURES** (les), peuple de brigands, VIII, 143. Probus leur fait la guerre, 296. Mesures qu'il prend pour purger l'Isaurie de brigands, 298.
- ISIQUES** ou **ISATQUES**, peuple voisin de l'Arménie, peu connu, III, 198.
- ISIS**, déesse égyptienne, était honorée par les Suèves, I, 159. Fraude criminelle des prêtres d'Isis dans Rome. Son temple est détruit, II, 45. Commode se fait initier aux mystères d'Isis, et les célèbre dans Rome, VI, 432.
- Ile** nouvelle dans l'Archipel, II, 47.
- ISSKL**, rivière jointe au Rhin par Drusus, I, 190, et 448. *Voyez encore* IV, 444.
- Issus**. Niger est vaincu près d'Issus en Cilicie par les généraux de Sévère, VII, 87.
- Isthme** de Corinthe. Caligula eut la pensée de percer cet isthme, II, 368. Néron entreprit l'ouvrage, mais ne l'acheva pas, III, 437. Les habitants du Péloponnèse ferment leur isthme par un mur pour se mettre à l'abri des ravages des Barbares, VIII, 145.
- ITABYRIUS** (*mont*), le même que Thabor, V, 57.
- ITALICA**, ville de la Bétique, aujourd'hui Sévilla Véja, patrie de Trajan, V, 432. Adrien en était originaire, VI, 43.
- ITALICUS**, roi des Suèves, ami du parti de Vespasien, IV, 241, 259.
- ITALIE** (l') est gouvernée sous Auguste comme au temps de la république, I, 18. Ce prince la rétablit dans une situation florissante, 339. L'Italie ne subsistait que par des ressources étrangères, II, 128. *Voyez encore* 488. Les bornes de l'Italie reculées jusqu'aux Alpes, III, 46. L'Italie est ravagée par les troupes victorieuses de Vitellius, IV, 172. Obligation imposée par Trajan aux candidats d'avoir des biens fonds en Italie, VI, 55. Quatre consulaires établis par Adrien avec pouvoir de juridiction sur l'Italie, 154. L'Italie avait désappris la guerre et le métier des armes, VII, 62. Elle est ravagée par une bande de Scythes, VIII, 145.
- ITALUS**, neveu d'Arminius, roi des Chérusques, se rend également funeste à ses peuples par ses prospérités et par ses disgrâces, III, 36.

ITRUS (*port*), aujourd'hui Wistan, III, 10.

ITURIUS, client de Silana, accusateur d'Agrippine, III, 164. Il est relégué, 168; et rappelé après la mort d'Agrippine, 233.

IKATE, roi de l'Adiabène, III, 82, 90.

J

JAMBLIQUE, disciple de Porphyre, IX, 217.

JAMNIA, ville de Judée, où s'élève une sédition, V, 21. Elle est prise par Vespasien, 77.

JANUS. Auguste rouvre le temple de Janus, I, 53; il le ferme pour la seconde fois, 58; il le ferme pour la troisième fois, 204; il l'ouvre de nouveau, 280. Vespasien le ferme, et cette clôture est comptée pour la sixième par Orose, IV, 452. Clôture du temple de Janus par Domitien, V, 259. Gordien III l'ouvre, et c'est la dernière fois qu'il soit parlé de cette cérémonie, VIII, 38. Sacrifice à Janus dans le vestibule du sénat, VII, 37.

JACQUES (Saint), frère de saint Jean, mis à mort par le roi Agrippa, III, 103.

JACQUES (Saint) le mineur, mis à mort par Ananus, V, 73.

JAPHA, ville de Galilée, assiégée et prise par Vespasien, V, 51.

JARCHAS, chef des Brachmanes. Son entretien avec Apollonius de Tyane, V, 374.

JAZYGES. Voyez Sarmates.

JEAN (Saint), jeté dans une chaudière d'huile bouillante, et relégué dans l'île de Pathmos, V, 334. Il vient à Éphèse sous Nerva, 420.

JEAN DE GISCALE, ainsi nommé du

bourg de Giscala, où il avait pris naissance. Caractère de ce soldat, et son histoire, V, 37. Il s'enfuit de Giscala à Jérusalem, 58, 59. Il y augmente le trouble, et la folle ardeur pour la guerre, 60. Sa trahison, 66. Il se rend l'un des trois tyrans de Jérusalem, 91. Il réunit la faction d'Éléazar à la sienne, et se rend maître de tout le temple, 102. Il défend la ville contre Titus, 109. Il refuse les offres que lui faisait Titus de lui permettre de se retirer, 135. Après la prise de Jérusalem, il obtint la vie sauve, 157. Il est mené en triomphe, 162.

JÉRICHO, ville de Judée prise par Vespasien, V, 80.

JÉRUSALEM. Agrippa vient dans cette ville, et offre un sacrifice dans le temple, I, 133. Caligula veut faire placer sa statue dans le temple de Jérusalem, II, 416. Ce temple honoré et protégé par Agrippa, par Auguste, par Tibère, et par Livie, 423. Sédition dans Jérusalem occasionnée par Florus, V, 14. Nouvelle sédition, 18. Guerre intestine dans Jérusalem, 25. Siège de Jérusalem par Cestius, 29. Plusieurs juifs et tous les chrétiens en sortent, 33. Rapines, brigandages, cruautés exercées par les factieux dans Jérusalem, 61; et par les Iduméens, 73. Vespasien se dispose à assiéger Jérusalem, 80. Sur le siège et la prise de Jérusalem, par Titus, voyez les sommaires des § 1 et 2, t. V, p. 1 et 83. Nombre prodigieux des habitants de Jérusalem, 89. La ville et le temple entièrement rasés, 158. Date de la prise de Jérusalem, IV, 449. Les principales dépouilles du tem-

- ple sont portées en triomphe par les vainqueurs, V, 162; et placées dans le Temple de la Paix, bâti par Vespasien, IV, 454. Il est douteux si dans la révolte des Juifs au temps d'Adrien, Jérusalem fut prise, VI, 191. Défense faite aux Juifs d'entrer dans Jérusalem, si ce n'est au jour anniversaire de la prise de la ville, 192. Nouvelle ville bâtie par Adrien sur les ruines de Jérusalem, sous le nom d'Élia Capitolina, 194.
- JÉSUS-CHRIST.** Sa naissance, I, 236; sa prédication, II, 264; sa mort, 294. Accomplissement des prédictions de Jésus-Christ sur Jérusalem, V, 116. Jésus-Christ honoré par Alexandre Sévère, VII, 345. Faux actes de la mort de Jésus-Christ publiés par les ennemis de sa religion, IX, 106. Jésus-Christ portant sa croix apparaît en songe à Constantin, 78.
- Jésus**, l'un des grands pontifes des Juifs, entreprend de détourner les Iduméens de s'allier avec les zélateurs. Son discours, V, 68. Il est massacré par eux, 72.
- Jésus**, paysan juif, annonce à grands cris pendant sept ans la ruine de Jérusalem, V, 150.
- Jeux de Marcellus édile**, où dansent sur la scène un chevalier romain et une dame illustre, I, 65. Règlement d'Auguste pour modérer les dépenses et les abus des jeux donnés au peuple, 78. Attention d'Auguste à amuser le peuple par les jeux et les spectacles, 116. Règlements de ce prince pour prévenir les désordres dans l'assistance aux jeux, 117. Jeu de Troie, 118. Jeux en l'honneur de la Mère des Dieux, II, 76. Jeux Palatins, 438. Jeux Juvéniaux établis par Néron, III, 238. Jeux *Neronia*, dans le goût des Grecs, Gymniques, Musicaux et Équestres, 247, 389. Jeux magnifiques donnés par Titus, V, 210; par Domitien, 233; par Carus, VIII, 326. Folie des particuliers pour ces dépenses. *Voyez les mots* Chasse, Combat naval, Gladiateurs, Spectacles, Séculaires, etc.
- JOCASTE**, nom attribué à Julie, mère de Caracalla et de Géta, VII, 227.
- ΙΩΑΝΝΑΣ**, grand pontife des Juifs, est massacré par des séditieux, V, 9.
- ΙΩΑΝΝΑΣ**, tisserand juif, excite des troubles à Cyrène, et est puni du dernier supplice, V, 175.
- Jonction** des deux mers projetée, mais non exécutée, par un canal de communication entre la Saône et la Moselle, III, 208.
- JORÉ.** Prise et destruction de cette place, V, 30, 52.
- JOSÈPH**, historien de la ruine des Juifs. Force et importance de son témoignage, V, 4. Il a indignement appliqué à Vespasien les prophéties du Messie, IV, 209. Il se vante de lui avoir prédit l'empire, 218. Il est envoyé par le conseil des Juifs commander en Galilée, V, 35. Sages arrangements de Josèphe dans le civil et dans le militaire, *ibid.* Il est traversé par Jean de Giscala, 37. Sa conduite dans la guerre, 41, 42. Il s'enferme dans la ville de Jotapate, que les Romains se disposaient à assiéger, 42. Il la défend avec courage et habileté, 43. Lorsqu'il la voit près d'être prise, il délibère de s'enfuir, 45. Il se retire dans une caverne, et après bien des aventures il en

sort pour se rendre aux Romains, 46. Ses prétendues prédictions. Il est bien traité par Vespasien, *ibid.* Il est délivré de ses chaînes, 81. On le regarde comme pouvant être utile pour ramener ses compatriotes, 99. Il exhorte les Juifs enfermés dans Jérusalem à se soumettre, 112. Les rebelles mettent sa mère en prison, 126. Exhortant de nouveau les Juifs à se rendre, il est blessé, 127. Il recommence inutilement ses sollicitations, 136, 138. Après la prise de la ville, son crédit fut une ressource pour quelques-uns des Juifs, 155. Il est impliqué dans une accusation de révolte. Son accusateur est puni, 176. Autorité de son histoire, 177. Quelques détails sur ses ouvrages et sur sa personne, *ibid.*

JOSÈPH, fils de Gorion, choisi pour commander dans Jérusalem, V, 34.

JOTAPATR. Siège et prise de cette place par Vespasien, V, 42 et suiv.

JOTAPIEN, tyran en Syrie sous Philippe, VIII, 58.

JOVIUS, surnom pris par Dioclétien, VIII, 361.

Jour d'or, nom attribué au jour dans lequel Néron donna des jeux à Tiridate avec une magnificence incroyable, III, 429. Jours d'audience portés par Marc-Aurèle jusqu'au nombre de deux cents trente dans l'année, VI, 298.

JUBA, roi de Mauritanie, mari d'Éléopâtre ou Sélène, fille d'Antoine, I, 18, 94, 269.

JUDAS le Galiléen, docteur séditieux parmi les Juifs, III, 104; V, 7. Ses fils sont mis en croix par Ti-

bère Alexandre, III, 105. Sa secte se perpétue, V, 7. Ses sectateurs occupaient le château Masada, 166. Ils y sont forcés, et plutôt que de se rendre ils se tuent les uns les autres, 171. Fureur opiniâtre de quelques-uns qui s'étaient sauvés à Alexandrie, 173.

JUDAS (S.). Les petits-fils de cet apôtre sont amenés à Domitien, et interrogés par lui, V, 333.

JUDÉE. JUIFS. Bonté et équité d'Agrippa envers les Juifs, I, 133. La Judée devient province romaine, 278. Elle est agitée de troubles à l'occasion des impôts dont elle demandait le soulagement, 27; II, 22. Les Juifs sont chassés de Rome, 46. Dangers extrêmes, auxquels les Juifs sont exposés sous Caligula, tant à Alexandrie que dans la Judée même, 408, 428. La Judée donnée en royaume par Claude à Agrippa petit-fils d'Hérode, 484. Claude favorise les Juifs, *ibid.* Après la mort d'Agrippa, la Judée est de nouveau gouvernée par un intendant, III, 104. Troubles en Judée. Les Juifs chassés de Rome, 105. Révolte des Juifs. Vespasien chargé de la guerre contre eux, 432. Sur la guerre et la ruine des Juifs, voyez le sommaire du liv. XVI, t. V, p. 1. Époque du commencement de la guerre, V, 17. Nombre des morts et des prisonniers durant le cours de cette guerre, 156. Sort singulier de la nation des Juifs, et prédit, *ibid.* Fin de la guerre. Sa durée, 172. Recherches contre les Juifs sous Domitien à l'occasion des droits du fisc, 232. Révoltes et désastres des Juifs sous

- Trajan à Cyrène, en Égypte, dans l'île de Chypre, et dans la Mésopotamie, VI, 108. Les Juifs réduits à une entière soumission par Martinus Turbo, 109, 134. Nouvelle révolte des Juifs, qui sont vaincus et exterminés de la Judée dans une guerre de trois ans, 187 et suiv. Quelques mouvements des Juifs sous Antonin, 233. Petite guerre de Sévère contre les Juifs, VII, 133.
- Juges*, la fonction de juger était onéreuse dans Rome, II, 500. Lois de Constantin contre les malversations des juges, et par rapport à leurs devoirs, IX, 151.
- Juin*, nom de mois, qu'un sénateur propose d'abolir, III, 402.
- JULE AFRICAÎN*, auteur d'une chronologie, obtient le rétablissement de la colonie d'Emmaüs ou Nicopolis, VII, 310.
- JULE ALEXANDRE*. Voyez Alexandre.
- JULE CONSTANCE*, fils de Constance Chlore, et frère de Constantin, IX, 15, 179. Constantin institue pour lui la dignité de patrice, et le titre de *nobilissime*, 180. Il fut père de Julien l'Apostat, *ibid.*
- JULES (maison des)*, venue d'Albe, III, 46. Énée en était regardé comme l'auteur, 129.
- JULIA DRUSILLA*, fille de Caligula et de Césonie, II, 361; tuée avec sa mère, 450.
- JULIA PROCILLA*, mère d'Agricola, tuée dans les terres qu'elle possédait en Ligurie, IV, 124. Sa sagesse dans l'éducation de son fils, V, 266.
- JULIANUS*, préfet du prétoire sous Commode, VI, 426.
- JULIANUS*, sénateur sous Sévère, ob-
- tient grace de la vie, mais est mis à la question, VII, 120.
- JULIANUS NESTOR*, préfet du prétoire sous Macrin, VII, 253; mis à mort par Héliogabale, 281.
- JULIANUS (Tertius)*, commandant d'une légion dans la Mésie, prend la fuite pour éviter la mort, IV, 228. On lui ôte la préture, et ensuite on la lui rend, 378.
- JULIANUS* ou *JULIEN*, tyran sous Dioclétien, VIII, 375.
- JULIE*, fille d'Auguste, mariée à Marcellus, I, 58; ensuite à Agrippa, 89; en troisième lieu à Tibère, 144. Ses dérèglements, *ibid.* et 234. Auguste les apprend, la relègue, et punit ses corrupteurs, 240 et suiv. Voyez encore II, 357. Sa mort, I, 424.
- JULIE*, fille de la précédente et d'Agrippa, I, 144. Mariée à L. Paulus, elle imite les dérèglements de sa mère, et est reléguée par Auguste, 261. Ovide était peut-être complice de ses désordres, 307. D. Silanus avait été l'un de ses corrupteurs, II, 95. Sa mort après un exil de vingt ans, 200.
- JULIE*, fille de Germanicus. Sa naissance, II, 49. Elle est mariée par Tibère à Vinicius, 287. Elle reçoit de grands honneurs de Caligula son frère, 340. Elle est corrompue par lui, 357, 358. Il la bannit, 401. Messaline la fait reléguer et mettre à mort par Claude, 472. Sénèque est impliqué dans cette affaire, et exilé comme coupable d'adultère avec elle, *ibid.*
- JULIE*, fille de Drusus, épouse Néron, fils aîné de Germanicus, II, 98. Elle épie son mari pour servir les mauvais desseins de sa mère contre lui, 234. Elle est re-

- marlée par Tibère avec Rubellius Blandus , 287. Messaline la fait périr, 508.
- JULIE**, fille de Titus, V, 214. Inceste de Domitien avec elle. Sa mort, 249. *Voyez encore* 347.
- JULIE**, épouse de Sévère, VII, 58. Persécutée par Plantien, elle se livre à l'étude de la philosophie, 140. Mot d'une dame bretonne à cette impératrice, 160. Elle aime la science et les savants, 172; V, 413. Sa famille, VII, 181. Elle travaille à réconcilier ses deux fils, 182. Elle s'oppose au partage de l'empire entre eux, 186. Géta est tué entre ses bras par Caracalla, 187. On lui donne le nom de Jocaste, 227. Son sort est un grand exemple de l'instabilité des choses humaines, 237. *Voyez encore* 239.
- JULIEN**, centurion, V, 134.
- JULIEN**, général de Domitien, remporte une victoire sur les Daces, V, 266.
- JULIEN L'APOSTAT** voulut rebâtir le temple de Jérusalem, V, 148. Injustice de ses reproches contre sainte Hélène, IX, 179; et contre Constantin, 210, 213.
- JULIUS**, nom devenu très-commun chez les Romains depuis la domination des Césars, V, 266.
- JULIUS**, impudent et furiexx délateur, est enfermé dans une île par jugement du sénat, VII, 255.
- JULIUS AGRESTIS**. *Voyez* Agrestis.
- JULIUS ALEXANDER**, employé par Trajan dans une guerre contre les Parthes, VI, 106.
- JULIUS ALPINUS**, l'un des chefs de la nation helvétique, a la tête tranchée par ordre de Cécina, IV, 113.
- JULIUS** ou **JULIANUS ASPER**. *Voyez* Asper.
- JULIUS ATTICUS**, centurion, se vante à Galba d'avoir tué Othon. Belle et sévère réponse de Galba, IV, 69.
- JULIUS AVITUS**. *Voyez* Avitus.
- JULIUS AUSPEX**. *Voyez* Auspex.
- JULIUS BASSUS**, poursuivi comme concussionnaire par les Rithyniens, VI, 61.
- JULIUS BRIGANTICUS**, seveu et ennemi de Civilis, IV, 424.
- JULIUS BURDO**, sauvé de la fureur des soldats par Vitellius, IV, 105.
- JULIUS CALPURNIUS**, Édme, envoyé par Primus en Gaule après sa victoire, IV, 273.
- JULIUS CELSUS**, ou plutôt **JUVENTUS CELSUS**. *Voyez* Juventus.
- JULIUS CLASSICANUS**, intendant de la Grande-Bretagne, s'attache à décrier le général Suetonius Paulinus, III, 266.
- JULIUS CLASSICUS**, né dans le pays de Trèves, se lie avec Civilis, et soulève une partie de la Gaule contre les Romains, IV, 404. Ses manœuvres, et leurs premiers fruits, 406 et suiv. Il fait tuer Vocula, 410. Il reçoit le serment des légions, 411. Sa délibération avec Civilis au sujet de Cologne, 415. Il s'endort dans l'oisiveté, 424. Il écrit conjointement avec Civilis à Cerialis, 432. Combat engagé par ses conseils, où les Barbares sont vaincus, 433. Il passe en Germanie, 444.
- JULIUS CAIPIUS**, tribun d'une cohorte prétorienne, mis à mort par Sévère, VII, 131.
- JULIUS DENSIUS**, attaché à Britannicus, III, 151.
- JULIUS FRAVUS GÉRALIS**, nommé

- préfet du prétoire par Didius Julianus, VII, 34.
- JULIUS FLORUS**, soulève les peuples de Trèves, et périt dans l'entreprise, II, 109, 111.
- JULIUS FRONTINUS**, *Voyez* Frontin.
- JULIUS FRONTO**, tribun dans l'armée d'Othon, IV, 134.
- JULIUS GRATUS**, frère du précédent, préfet du camp dans l'armée de Vitellius, IV, 134.
- JULIUS GRACINUS**, V, 266. *Voyez* Grécinus.
- JULIUS INDUS**, ennemi et vainqueur de Julius Florus, II, 111.
- JULIUS LUPUS**, accusateur de L. Vitellius, est exilé, III, 80.
- JULIUS PAULUS**, frère de Civilis, mis à mort par ordre de Fonteinus Capito, IV, 334.
- JULIUS PAULUS**, poète, loué par Augustelle, VI, 260.
- JULIUS PÉLIGNEUS**, intendant de Capadoce, fanfaron, avide, et dupe, III, 96.
- JULIUS PLACIDUS**, tribun, traite Vitellius captif avec toutes sortes d'ignominies, IV, 325. Un soldat de Vitellius coupe l'ornelle du tribun, 326.
- JULIUS POLLIO**, tribun, employé par Néron avec Lœnate pour l'empoisonnement de Britannicus, III, 159.
- JULIUS POSTUMUS**, l'un des intimes confidents de Livie, II, 219.
- JULIUS PRISCUS**, nommé préfet du prétoire par Vitellius, IV, 196. Il est envoyé pour fermer à Primus, vainqueur, les passages de l'Apennin, 288. Il quitte le camp pour aller se rendre auprès de Vitellius, 297. Il est cassé par le parti vainqueur, et se tue lui-même, 329.
- JULIUS SABINUS**, Langrois, se joint à Classicus, IV, 404. Il est vaincu par les Séquanois, 419. Aventures et mort de Sabinus et d'Epponine son épouse, 478.
- JULIUS SACROVIA**, Éduen, auteur avec Julius Florus d'un grand mouvement dans les Gaules, II, 109, 111. Il se fortifie beaucoup, 112. Il est vaincu, et se tue lui-même, 114.
- JULIUS SÉVÉRIUS**, est chargé par Adrian de la guerre contre les Juifs, et il la termine heureusement, VI, 190. Il n'était pas moins grand magistrat que grand capitaine, 195.
- JULIUS SOLO** achète chèrement de Cléandre la dignité de sénateur, VI, 418. Il est mis à mort par Sévère, VII, 72. Il peut être le même que Solin, 174.
- JULIUS TUTOR**, de Trèves, se joint à Classicus et à Sabinus, IV, 404, 407. Sa conduite peu habile et peu heureuse, et son opiniâtreté, 424. Combat engagé par ses conseils, dont le succès est malheureux, 433. Il passe en Germanie, 444.
- JUNIA**. Mort de cette dame, sœur de Brutus, épouse de Cassius, II, 146.
- JUNIA** ou **JUNIA**, épouse de Camillus Scribonianus, est reléguée, II, 494. On l'accuse d'avoir consulté les astrelogues, III, 120.
- JUNIA CALVINA**, soupçonnée injustement d'inceste avec Silenus son frère, est exilée, III, 68, 72. Elle est rappelée après la mort d'Agrippine, 233.
- JUNIA SILANA**, épouse de Silius, et répudiée par lui pour satisfaire Messaline, III, 34. Piquée contre

- Agrippine, elle la fait accuser de crime d'état, 164. Elle est exilée, 168. Elle meurt à Tarente, 233.
- JUNIA FADILLA, arrière-petite-fille de Tite Antonin, VII, 401.
- JUNUS, sollicité par Libon d'évoquer les ombres infernales, II, 4.
- JUNUS (M.), gouverneur de Cappadoce sous Trajan, VI, 92.
- JUNUS BALBUS, père de Gordien troisième du nom, VII, 438.
- JUNUS CILIO, intendant de Bithynie, protégé imprudemment par Narcisse, III, 74.
- JUNUS GALLION, sénateur, est reprimandé et puni par Tibère, pour avoir proposé un avis qui intéressait les cohortes prétoriennes, II, 271.
- JUNUS GALLIO, frère de Sénèque, *Voyez* Gallio.
- JUNUS MARULLUS, consul désigné, opine à la mort contre Antistius Sosianus, III, 275.
- JUNUS MAURICIUS se plaint, par un mot remarquable, de la licence des premiers temps qui suivirent la mort de Néron, IV, 13. Il propose une voie de connaître les délateurs secrets, 382. Il est envoyé en exil par Domitien, lorsque son frère Aulélius Rusticus fut mis à mort, V, 325. Il est rappelé par Nerva, 420. Mots de lui pleins de gravité et de sagesse, 425; VI, 27.
- JUNUS OTHO, accusateur de Silanus, II, 138, 139.
- JUNUS PALMATUS, VII, 354.
- JUNUS PRISCUS, préteur, est mis à mort par Caius, II, 377.
- JUNUS RUSTICUS ouvre dans le sénat l'avis de ne point prendre de parti sur la lettre que Tibère avait écrite contre Agrippine, II, 345.
- JUNUS RUSTICUS, attaché à la philosophie stoïque, l'enseigne à Marc-Aurèle, VI, 212. Ce prince se loue de lui, 362.
- JUNUS SILANUS, consul, préside à l'assemblée du sénat, où les Gordiens furent reconnus empereurs, VII, 423.
- JUPITER honoré par Auguste sous le surnom de Tonnant. Temple bâti à ce dieu. Portier de Jupiter Capitolin, I, 355. Caligula veut faire transporter à Rome la statue de Jupiter Olympien, et mettre à cette statue sa tête au lieu de celle du dieu, II, 364. Il ordonne que l'on place sa statue dans le Temple de Jérusalem avec les attributs de Jupiter Olympien, 416. Trésor de Jupiter Olympien, à qui Apollonius emprunte mille dragmes, V, 411. Chapelle bâtie par Domitien à Jupiter Conservateur, IV, 312. Temple bâti par le même à Jupiter Gardien, *ibid.*
- Jurisprudence.* Caligula se vante d'en abolir entièrement l'usage, II, 380. Cette science, qui avait fleuri dans Rome avec beaucoup d'éclat, s'éclipse après la mort d'Alexandre Sévère, VII, 391.
- Justice.* Zèle d'Auguste pour l'administration de la justice, I, 342.
- JUSTIN (Saint) présente à Antonin son apologie pour le christianisme, VI, 245. Il souffre le martyre sous Marc-Aurèle, 368.
- JUSTIN, abrégiateur de Trogue Pompée, VI, 260.
- JUSTINIEN répara et fortifia Palmyre, VIII, 230.
- JUSTUS CATONIUS, premier capitaine de légion, I, 396. Il peut être le même que Justus Catonius, préfet des cohortes prétoriennes; qui

perit par les intrigues de Messaline, II, 508.

JUTHONGES, peuple germain, VIII, 202. Audience donnée par Aurélien à leurs ambassadeurs, 203. *Voyez encore* 207.

JUVÉNAL a écrit sous Trajan la plupart de ses satires, VI, 74.

JUVÉNAL, préfet du prétoire sous Sévère, VII, 121.

JUVENCUS, poète chrétien sous Constantin, IX, 217.

JUVENTIUS CALPUS, célèbre juriconsulte, évite par adresse la condamnation sous Domitien, V, 337. Il fut fort considéré d'Adrien. *Note sur la page 153, t. VI.*

K

KENT, province de la Grande-Bretagne, VIII, 399.

KRAPACK (*monts*), qui séparent la Hongrie et la Transylvanie de la Pologne, V, 253; VIII, 54.

L

Labarum, étendard propre des empereurs, IX, 79. Constantin y place au lieu des images des faux dieux l'image de la croix, *ibid.*

LABÉON (*Antistius*), grand juriconsulte, conservant l'esprit républicain, se rend désagréable à Auguste, qui lui préfère Ateius Capito, I, 107; II, 144.

LABÉRIUS MAXIMUS. Équité d'Adrien à son égard, VI, 137.

LACÉDÉMONIENS (les) sont récompensés par Auguste des services rendus par eux à Livie, I, 90. Leurs prétentions sur le temple de Diane Limnétis, II, 182. Leur trop

grande jalousie par rapport au droit de citoyen de leur ville, III, 47. Estime de Caracalla pour les Lacédémoniens, VII, 217.

LAGO. *Voyez* Gracilus.

LAGO (*Cornélius*), préfet du prétoire sous Galba, a un grand crédit sur l'esprit de son prince, IV, 13, 19. Il s'unit avec Icélus contre Othon, 35. On a soupçonné que Pison lui fut redevable de son adoption, 36. Sa timidité, 48. Il était en même temps malhabile et opiniâtre, 50. Son inimitié contre Vinus. Il eut la pensée de le tuer, 65. Il est tué lui-même par ordre d'Othon, 68.

LACTANCE propose son ouvrage des Institutions divines pour réfuter Hiéroclès, VIII, 425. Il fut précepteur de Crispus César, IX, 135, 169. Son éloge, 216.

LÆTUS, préfet du prétoire sous Commode, dissuade ce prince des desseins furieux qu'il roulait dans son esprit, VI, 441. Commode ne tient compte de ses avis, *ibid.* Lætus destiné à la mort par Commode, conspire contre lui avec Marcia et Électus, et il le fait périr, 443. Il vient offrir l'empire à Pertinax, et il le présente aux prétoriens, VII, 8. Il est loué par Pertinax dans le sénat, 12. *Voyez encore* 14. Il conspire contre Pertinax, 21. Il est mis à mort par Didius Julianus, 64. Il avait autrefois servi Sévère de son crédit, 57.

LÆTUS, commandant la cavalerie de Sévère à la bataille de Lyon, tient une conduite équivoque et suspecte, VII, 112. Il défend Nisibe contre les Parthes, 125. Sévère le fait tuer, 132.

LÆTUS, qui avait emhardi Caracalla à tuer son frère, est le premier puni par ce prince, VII, 199.

LAMIA. *Voyez* Élius.

LAMIA (*Ælius* ou *Élius*) protège l'innocence de C. Gracchus, II, 154.

Il est fait préfet de la ville par Tibère, 283. Sa mort, 294.

LAMIA SYLLANUS, gendre de Tite Antonin, VI, 206.

LAMPRAQUE, ville, IX, 126.

LANGRES. Ceux de Langres sont punis par Galba, IV, 30. Ils obtiennent d'Othon le droit de bourgeoisie romaine, 80. Ils embrassent avec ardeur le parti de Vitellius, 100. *Voyez encore* 109. Ligués avec ceux de Trèves, ils se révoltent contre la domination romaine, 405, 419. Ils se soumettent, 428. Barbares transplantés par Constance Chlore dans le territoire de Langres, VIII, 391. Ce prince défend Langres contre les Allemands, 402.

LANUTIA CRESCENTINA, vestale, condamnée par Caracalla, se donne la mort, VII, 208.

LAODICÉE en Asie souffre un grand tremblement de terre, et se rétablit par ses propres ressources, III, 252.

LAODICÉE de Syrie, II, 67; VI, 281; rivale de Tyr, VII, 94.

Largesse faite par Caligula de cent deniers par tête aux soldats, taxée de mesquinerie, II, 398. Claude promet 15000 sesterces par tête aux prétoriens, et son exemple devient une nécessité pour ses successeurs, 453. Nymphidius leur promet au nom de Galba 30000 sesterces, et 5000 à chaque soldat légionnaire, III, 472. Largesse de Trajan au peuple, dans

laquelle sont compris les enfants, VI, 14. Largesse d'Adrien, 139, 161. Quatre cents millions de sesterces distribués par Adrien au peuple et aux soldats, 202. Marc-Aurèle et Vêrus promettent vingt mille sesterces aux soldats par tête, 273, 274. Marc-Aurèle distribue aux citoyens huit pièces d'or par tête, 360. Pertinax promet aux prétoriens douze mille sesterces par tête, VII, 9; et quatre cents aux citoyens du peuple, 14. Didius donne à chacun des prétoriens trente mille sesterces, 38. Largesses de Sévère, 136; de Caracalla, 190; de Macrin, 252; d'Héliogabale, 263; d'Amélien, qui distribue des pains au lieu de blé, VIII, 243.

LARGIUS LICINIUS, orateur, introduit l'abus de se ménager une troupe d'applaudisseurs, III, 244.

LARGIUS MACEDO, ancien préteur, assassiné par ses esclaves, VI, 42.

LARISSE, ville de Syrie, VIII, 220.

LATÉRANUS, ami de Sévère, VII, 171.

LATINIUS LATIARIS, trame une insigne et basse trahison contre un ami de la maison de Germanicus, II, 237, 238. Il est accusé lui-même, et condamné, 272.

LATINIUS PANDUS, propriétaire de Mosaie, II, 42.

LATIUM (*droit du*) accordé par Néron aux habitants des Alpes maritimes, III, 306. *Voyez encore* IV, 288; VII, 211.

LAURENT (Saint), martyr, VIII, 107.

Laurier, placé par décret du sénat sur la porte du palais d'Auguste, I, 45. Cet usage passa à ses successeurs, VII, 54. Laurier pré-

- senté par Auguste à Jupiter, I, 135; par Domitien, V, 264; par Nerva, 434. Usage de couronner de laurier les faisceaux après des avantages remportés en guerre, I, 135; V, 278.
- LAZES, peuple de la Colchide, VI, 246.
- Leckæum*, port dépendant de Corinthe, III, 439.
- Légions* (les) entretenues par les empereurs en pleine paix, se montaient au nombre de vingt-cinq, II, 149, 150. Elles avaient communément leurs départements fixes et marqués, où elles s'établissaient à demeure, IV, 221. En temps de guerre, elles tiraient au sort le rang que chacune devait occuper dans la bataille, IV, 149.
- LÉLIEN, tyran en Gaule sous Galien, VIII, 156, 157.
- LÉLIUS BALBUS, accusateur de profession, est puni, II, 324.
- LENCIA, ville principale des Astures en Espagne, I, 56.
- LENTULUS (*Cn. Cornélius*) comblé de biens par Auguste, sans autre mérite que son nom, I, 131.
- LENTULUS (*Cossus Cornélius*) mérite le surnom de Gétulicus par ses victoires sur les Gétules, I, 269. Il court risque d'être tué par les séditiens de Pannonie, I, 393; II, 140. *Voyez encore* 165. Sa mort et son éloge, 180.
- LENTULUS GÉTULIUS, fils du précédent, consul désigné, II, 180. Commandant l'armée de la Haute-Germanie, il est accusé de complicité avec Séjan, et il dissipe le danger par sa fermeté, 296. Il périt sous Caligula, 399, 400.
- LÉONIDAS, père d'Origène, souffre le martyre, VII, 134.
- LÉONTOPOLIS, ou ville des Lions en Égypte, V, 395.
- LÉPIDA, dame d'une très-illustre naissance et d'un très-haut rang, est accusée et condamnée, II, 92, 94.
- LÉPIDA, mère de Messaline, exhorte sa fille à se tuer elle-même, III, 63. *Voyez encore* II, 491.
- LÉPIDA, tante de Silanus, femme de Cassius, III, 377.
- LÉPIDUS, autrefois triumvir, jouit du souverain pontificat tant qu'il vécut, I, 25. Resté sénateur, il reçoit d'Auguste les traitements les plus humiliants, 109. Sa mort, 140.
- LÉPIDUS (*Q.*) cabale pour parvenir au consulat, et réussit, I, 89.
- LÉPIDUS a un commandement dans la guerre des Dalmates, I, 292.
- LÉPIDUS (*Manius*), regardé par Auguste comme capable de l'empire, mais ne le désirant point, I, 375. Il opine dans le sénat d'une manière modérée sur l'affaire de Lurtorius Priscus, II, 106. Il s'excuse par un ménagement politique, de l'emploi de proconsul d'Afrique, 119. Éloge de sa modération et de sa sagesse, 223. Il était chéri du sénat, 273. Sa mort, 294.
- LÉPIDUS (*M.*) se charge de plaider pour Cn. Pison, II, 80.
- LÉPIDUS demande au sénat la permission de réparer et d'embellir la basilique de Paulus, II, 145.
- LÉPIDUS (*M.*), complice des débauches de Caligula, et mari de Drusille, sœur de ce prince, II, 257. Il conspire contre lui, et périt, 399.
- LARTIS, ville d'Afrique, II, 121.

- Guerre entre ceux d'Oëa et de Lep-
tis, IV, 394. Cette ville fut la
patrie de Sévère, VII, 55.
- LESBOS, île, II, 49.
- Lèse-majesté (crime de)*, renfermé
anciennement dans les actions nui-
sibles, et étendu par Auguste aux
écrits et libelles injurieux, I, 317.
Tibère permet les poursuites pour
cause de prétendu crime de lèse-
majesté dans des cas frivoles, 431;
II, 32, 93. Cette accusation de-
vient le crime de tous ceux qui
n'en avaient point, 104. Excès
incroyables, où la chose fut por-
tée, *ibid.* Ces accusations étaient
l'horreur du public, *ibid.* Caligula
abolit l'action de lèse-majesté, et
ensuite la rétablit, 338, 374.
Claude l'abolit de nouveau, 465.
Elle est remise en vigueur sous
Néron, III, 275. Abus de cette
loi en sens contraire, IV, 80. Ves-
pasien la casse et l'annule, 387.
Titus s'explique sur ce sujet avec
douceur, équité et noblesse, V,
184. Domitien exerce cette loi à
la rigueur, 240. Nerva et Trajan
en abolissent l'usage, 419; VI, 19.
Adrien les imite, 147. Pertinax
suit le même exemple, VII, 19;
aussi bien que Macrin, 247. Loi
de Constantin contre les accusa-
teurs téméraires en matière de
crime de lèse-majesté, IX, 159.
- LÉTRES, nom diversement interprété
par les savants, VIII, 369.
- Lettres de l'alphabet.* Trois nouvelles
lettres ajoutées par Claude, III,
35.
- Lettres et beaux-arts protégés par*
Vespasien, IV, 471. Domitien les
bannit et les étouffe, V, 329.
Trajan les protège, VI, 27. État
de la littérature sous Adrien, 221;
sous Tite Antonin, 259 et *suiv.* ;
sous Marc-Aurèle, 372. Dépéris-
sement des belles connaissances
sous Commode, 447. État de la
littérature sous Sévère, VII, 173.
Caracalla méprisa les lettres, qui
déperirent de plus en plus sous
son règne, 205. Alexandre Sévère
aima les lettres et ceux qui les
cultivaient, 347. État de la lité-
rature sous son règne, 391 et
suiv. ; sous Gordien, VIII, 48;
sous Gallien, 168. Zénobie aimait
les lettres et les cultiva, 212.
Écrivains sous le règne d'Aurélien,
254. L'empereur Tacite fut ama-
teur des lettres, et lettré lui-même,
271. Deux poètes dignes de mé-
moire sous Carus et ses enfants,
337. Constance Chlore sentait tout
le prix des lettres, 393. État des
lettres et des sciences sous Dio-
cétien, VIII, 443. Goût de Con-
stantin pour les lettres et les arts,
IX, 169. Lois en faveur de ceux
qui les professaient, 170. Écri-
vains qui ont fleuri sous son règne,
215 et *suiv.*
- LEUCES, peuple gaulois, IV, 109.
- LIBANIUS. Le grand-père de ce so-
phiste est mis à mort injustement
par Dioclétien, VIII, 428.
- Libelles* diffamatoires proscrits et
punis par Auguste, I, 316. Loi
de Constantin, qui en soumet les
auteurs à des peines très-rigou-
reuses, IX, 155.
- Liberté.* Loi de Constantin en faveur
de la liberté des citoyens, IX,
163.
- LINO (*Drusus*) trame des complots,
qui sont découverts. Il est accusé
et se donne la mort, II, 2, 7.
- LICINIUS, intendant, exerce de gran-
des vexations sur les Gaulois, I,

125. Il se rachète en livrant à Auguste les trésors qu'il avait amassés, 126.
- LICINIUS GABOLUS, rappelé d'exil par Néron après la mort d'Agrip-pine, III, 233.
- LICINIUS NÉROS, préteur sous Trajan, fait renouveler les anciennes ordonnances concernant les avocats, VI, 55.
- LICINIUS SURA, ami de Trajan. Preuve singulière de confiance que ce prince lui donne, VI, 21. Sura contribue au mariage d'Adrien avec la petite-nièce de Trajan, 45. Son consulat, 49. Il composait les discours que Trajan devait prononcer, 112. Il meurt avant que d'avoir pu consommer l'affaire de l'adoption d'Adrien, *ibid.*
- LICINIUS, destiné à l'empire par Galérius, IX, 12. Il est élevé au rang d'Auguste. Son caractère, 49 *et suiv.* Galérius en mourant lui recommande sa femme et son fils, 64. Licinius demeure maître d'une partie des états de Galérius, 65. Mariage projeté entre Galérius et Constancie, sœur de Constantin, 76. Édit au nom de Constantin et de Licinius en faveur des chrétiens, 97. Ces deux princes se voient à Milan. Mariage de Licinius, 98. Nouvel édit des deux princes pour les chrétiens, 99. Il persécute la veuve et le fils de Galérius, 101. Lettres menaçantes de Constantin et de Licinius à Dioclétien, 102. Licinius attaqué par Maximin, remporte sur lui la victoire, 109. Guerre entre Constantin et Licinius, 113 *et suiv.* Ils font la paix, qui dura huit ans entiers, 116. Licinius persécute les chrétiens, 117. La guerre se renouvelle entre Constantin et Licinius, 121. Bataille d'Andrinople, où Licinius est vaincu, 123. Licinius est vaincu une seconde fois près de Chrysopolis, 126. Il se soumet, obtient la vie sauve, et est envoyé à Thessalonique, 128. Mort de Licinius, 133.
- LICINIUS, fils du précédent, est fait César et désigné consul dès le berceau, IX, 117. Il est dépourvu du titre de César après le désastre de son père, 129; et ensuite mis à mort, 133.
- Lieutenants de l'empereur, envoyés dans les provinces de son ressort avec la puissance militaire, I, 35.
- LIMNETIS, surnom de Diane, II, 182.
- LIMYRÆ, ville de Lycie, où mourut César, petit-fils d'Auguste, I, 250.
- Lion d'Androclus, II, 429. Lion, qu'Apollonius de Tyane dit avoir été autrefois Amasis, roi d'Égypte, V, 395.
- LIPARI, île, VII, 147.
- LIPPE, rivière d'Allemagne, I, 192. Fort de la Lippe, *ibid.* et 462.
- LIRIS, rivière d'Italie, III, 125.
- LISANIAS, Tétrarque, II, 352.
- LISONZO, rivière, non loin d'Aquilée, VIII, 16.
- LIVIE ORESTILLA, seconde femme de Caligula, et enlevée par lui à C. Pison, son mari, le jour même de ses noces, II, 359.
- LIVIE est soupçonnée d'avoir eu part à la mort de Marcellus, mais sans preuves, I, 71. Elle avait été reçue honorablement par les Lacédémoniens lorsqu'elle fuyait avec son premier mari, 90. Portique de Livie, 127. Elle supporte avec courage la mort de son fils Drusus, 222. Elle ne peut obtenir de

son fils Tibère qu'il renonce au dessein de se retirer, 235. Contraste entre Livie et Julie, 241. Elle est soupçonnée, encore sans preuves, d'avoir procuré la mort des deux petits-fils d'Auguste, 251. Sollicitations de Livie auprès d'Auguste en faveur de Tibère, 254. Elle aigrit l'esprit d'Auguste contre Agrippa Posthume, 260. Elle conseille à Auguste de pardonner à Cinna, 264. Sa hauteur despotique, suspecte aux Romains, 321. On la soupçonne d'avoir empoisonné Auguste. Incertitude de ce qu'on a débité à ce sujet, 322. Elle se rend maîtresse des derniers moments d'Auguste, 326. Auguste expire entre ses bras, 327. Livie passait pour être la confidente des amours d'Auguste, 344. Elle appuie Salluste, ministre de Tibère, qui avait donné les ordres pour tuer Agrippa Posthume, 362. Elle est instituée héritière par le testament d'Auguste, adoptée et obligée de prendre les noms de *Julia Augusta*, 365. Elle recueille les cendres d'Auguste, et devient sa prêtresse, 371. Tibère s'oppose aux honneurs que l'on voulait décerner à sa mère, 380. Affaire d'Urgulania, favorite de Livie, II, 14. Livie recommande à Plancine de piquer et d'irriter Agrippine, 28. Elle ne veut point que l'on fasse un crime à personne de l'avoir attaquée par de simples paroles, 33. Elle protège Plancine, accusée d'avoir eu part à la mort de Germanicus, 84, 88. Elle tombe malade. Mécontentements secrets entre elle et son fils, 137. On lui assigne une place

aux spectacles au milieu des vestales, 157. Bronnellerie déclarée entre elle et son fils, 189. Elle soulagea par ses libéralités Julie, petite-fille d'Auguste exilée dans l'île de Trémiri, 200. Sa mort. Traits de son caractère. Ingratitude de Tibère à son égard, 202, 203. Caligula l'appelait un Ulysse en juppe, *ibid.* et 357. Après sa mort la domination de Tibère devint plus tyrannique, II, 206, 243. Caligula rabaisse la naissance de Livie, 357. Dureté de Livie envers Claude son petit-fils, 459. Claude, devenu empereur, lui fit décerner les honneurs divins, 465.

LIVILLE, fille de Drusus, frère de Tibère et épouse de Drusus, fils du même Tibère, I, 200; II, 29. Elle accouche de deux enfants mâles tout à la fois, 70. Elle se laisse corrompre par Séjan, et empoisonne Drusus son mari, 211. Elle travaille avec Séjan à ruiner la famille de Germanicus, 218. Séjan demande à Tibère la permission d'épouser Liville, 225. Il est probable que ce mariage s'exécuta, 250. Liville est mise à mort, 260.

LIVINERUS RACULUS se plaint d'avoir été rayé du tableau des sénateurs, pendant que son fils était admis, I, 108.

LIVINERUS RÉGULUS plaide pour Capiton, II, 80.

LIVINERUS RÉGULUS est envoyé en exil, III, 242.

LIVIVS GÉMINIUS, sénateur, atteste avec serment qu'il a vu Drusille monter au ciel, II, 358.

Livres trouvés en grand nombre à Athènes par les Goths. Trait

- singulier à ce sujet, VIII, 182.
- LOCUSTE** prépare le poison destiné à Claude, III, 136. Elle prépare aussi le poison qui fit périr Britannicus, 158. Elle est récompensée par Néron, qui lui donne des disciples, 162. Néron, dans ses malheurs, reçoit d'elle un poison qu'il enferme dans une boîte d'or, 469. Elle est punie de mort sous Galba, IV, 24.
- LOI ROYALE**, I, *note sur la page* 20; III, 273; IV, 368.
- LOIS**. Auguste se fait dispenser de l'observation des lois, I, 25, 58. Loi qui ordonne de condamner les accusés non comparants, 87. Loi somptuaire, 115. *Loi Papia Poppæa*, 314; modérée par Tibère, II, 97. *Loi Junia Norbana*, 56. Douceur ou plutôt mollesse des lois romaines contre les crimes, III, 182. *Loi Pétrovia*, la dernière qui ait été portée selon l'ancienne forme, 272. Monuments des anciennes lois, qui avaient péri dans l'incendie du Capitole, rétablie par Vespasien, IV, 381. Lois portées par Alexandre Sévère avec une grande maturité, VII, 343.
- LOLLIA PAULINA**, épousée par Caligula, et bientôt après chassée, II, 359. Elle se met sur les rangs pour épouser Claude après la mort de Messaline, III, 66. Elle est exilée et ensuite mise à mort. Ses richesses immenses, 73. Néron fait rendre des honneurs à sa mémoire après la mort d'Agrippine, 233.
- LOLLIUS AVITUS**. *Voyez* Avitus.
- LOLLIUS**, élu consul par le peuple, I, 89; battu par les Germains. Remarque sur les éloges que lui donne Horace, 187. Auguste le donne pour gouverneur et modérateur à Caius César son petit-fils, 246. Son mauvais caractère, sa disgrâce et sa mort, 247 et *suiv.*; III, 73.
- LOLLIUS URBICUS**, recule un peu les frontières de la domination romaine dans la Grande-Bretagne, et y construit un mur, VI, 233.
- LOMBARDS** (les), peuple german, I, 283; III, 38.
- LONDRES**, ville considérable dès le temps de Néron, III, 261.
- LONGIN**, maître de Zénobie pour les lettres grecques, auteur du *Traité du Sublime*, est mis à mort par Aurélien, VIII, 212, 228.
- LONGINUS**, brave officier, fait prisonnier par Décébale, s'empoisonne lui-même, VI, 82.
- LONGS-POIDS**, chauscée qui traversait un pays marécageux, appelé aujourd'hui les étangs de *Bourtang*, I, 452.
- Longue vie*. Exemples singuliers en ce genre, IV, 454.
- LORI**, maison de plaisance de Tite-Antonin, et lieu de sa mort, VI, 253.
- Loteries**, ou distributions en forme de lots, mais gratuits, III, 351; V, 211, 237.
- LOÛS**, nom de mois, V, 146.
- LUC**, ville dans le pays des Vocontiens, IV, 112.
- LUCAIN** le poète, fils de Méla, et neveu de Sénèque, II, 473. Il entre dans la conspiration contre Néron, 357. Découvert, il nomme Attila sa mère parmi les complices, 367. Sa mort, 382. Sa *Pharsale* est une histoire, et non un poème, 383.
- LUCIEN**, fait une critique des *Hir*

- toires écrites par ses contemporains, VI, 279. Son histoire de la vie et de la mort de Pérégrinus, 301. Caractère de ses ouvrages, 371. Risques qu'il court en entreprenant de démasquer le devin Alexandre, dont il a écrit l'histoire, 385.
- LUCILIUS**, centurion, tué par les soldats séditieux, I, 389.
- LUCILIUS CAPITO**, intendant de l'empereur, condamné par le sénat, II, 155.
- LUCILIUS LONGUS**, ancien et fidèle ami de Tibère. Sa mort, II, 156.
- LUCILLE**, fille de Marc-Aurèle, mariée à l'empereur Vêrus, VI, 249, 282. Après la mort de Vêrus, elle fut remariée par son père à Pompéien, conservant tous les honneurs de la dignité impériale, 320, 405. Elle conspire contre son frère Commodus, et est mise à mort, 407.
- LUCILLUS**, parent de Gallien, VIII, 136.
- LUCRUS**, pape et martyr, VIII, 77.
- LUCRIN** (*lac*), III, 223.
- LUCUA**, roi des Juifs rebelles de Cyrène, VI, 109.
- LUCULLUS**. Maison de campagne de Lucullus, près du promontoire de Misène, II, 325. Jardins de Lucullus, III, 25, 59.
- LUNA** (*la*), vénérée par les Germains, I, 159. Le devin Alexandre fait passer sa fille pour fille de la lune, et la marie à Rutilien, VI, 383, 384. Temple de la lune à Carre en Mésopotamie, où elle était honorée sous le nom du dieu Lunus, VII, 236. La Vénus céleste de Carthage passait pour la même divinité que la lune, 289.
- LUPUS**, tribun, tue Césônia, II, 449.
- Il est condamné à mort, 455.
- LUPUS**, préfet d'Égypte, ferme le temple d'Onias, V, 175.
- LUPUS**, préfet d'Égypte, ferme le temple d'Onias, V, 175.
- LUPUS**, préfet d'Égypte, combat avec désavantage contre les Juifs rebelles de Cyrène, VI, 109.
- LUPUS**, l'un des généraux de Sévère, est défait par Albin, VII, 109. Il peut être le même que Lupus, commandant des troupes romaines dans la Grande-Bretagne, 163.
- LUSIUS GATA**, préfet des cohortes prétoriennes, III, 59. Agrippine le fait destituer par Claude, 80.
- LUSIUS VARIUS**, autrefois condamné pour cause de concussions, est rétabli dans sa dignité de sénateur, III, 176.
- LUSIUS QUIRATUS**, maître de naissance, l'un des plus illustres généraux de Trajan, VI, 47, 95, 107. Il extermine un grand nombre de Juifs dans la Mésopotamie, et est fait gouverneur de la Palestine, 109. Trajan pensa à Lusius Quiétas pour le faire son successeur, 95, 114. Adrien se défie de lui, et lui ôte ses emplois, 134. Il conspire contre Adrien, et est mis à mort, 138.
- Lustration** de la ville de Rome, en conséquence d'un tonnerre, III, 169.
- Lustre**. Voyez Clôture du lustre.
- LUSTRICUS BRUTTIANUS**, attaqué par un ami perfide, est vengé par Trajan, VI, 56.
- Luxe**. Tentative pour le réformer, II, 11, 12. Excès auxquels le luxe des tables était monté, 123. Lettre de Tibère sur ce sujet, 125. Nulle réforme. Le luxe va toujours croissant jusqu'au temps de

Galba : il était tombé lorsque Tacite écrivait, 130. Causes de ce changement, *ibid.* Zèle de Claude contre le luxe, III, 23. Vespasien réforme le luxe des tables par son exemple, IV, 461. Adrien rappelle les anciennes lois contre le luxe, VI, 156. Le luxe des particuliers réformé par la frugalité de Pertinax, VII, 18.

LYCIE (la) est privée de la liberté par Claude, II, 507. *Voyez encore* III, 177.

LYDDA, ville de Judée, V, 80.

LYDIUS défend Cremona en Isaurie contre Probus, VIII, 296. Il est tué par un adroit tireur qu'il avait outragé, 297.

LYGDU, eunuque de Drusus, fils de Tibère, empoisonne son maître, II, 212. Mis à la question, il avoue son crime, 261.

LYGES ou LYGIENS, peuple german, vaincu par Probus, VIII, 291.

LYON. Temple et autel élevé en l'honneur d'Auguste près de Lyon par tous les peuples de la Gaule, I, 189. Combat d'éloquence établi à Lyon par Caligula, II, 402. Claude né à Lyon, 458. Fragment original d'une harangue de Claude, qui se conserve encore aujourd'hui dans l'Hôtel de ville de Lyon, III, 49. Incendie qui consume presque toute la ville, 403. Ceux de Lyon attachés à Néron, dont ils avaient reçu des libéralités après l'incendie, IV, 96. Ils embrassent le parti de Vitellius, 110. Rivalité entre Lyon et Vienne, *ibid.* Bataille près de Lyon entre Sévère et Albin, VII, 108. La ville de Lyon est pillée et ravagée par les vainqueurs, 113. Elle éprouve un rude traitement

de la part d'Aurélien, VIII, 233. LYONNOISE, nouveau nom de la Celtique, I, 17.

M

MACAIRE, évêque de Jérusalem, IX, 174. Lettre de Constantin à Macaire, 175. Constantin lui fait des reproches au sujet de Mambré, 182.

MACÉDOINE. MACÉDONIENS. La Macédoine, province du peuple, I, 17. Invasion des Pannoniens révoltés dans la Macédoine, 287. Cette province passe sous la main de l'empereur, 438. Elle est rendue au sénat, III, 15. Goût de Caracalla pour les Macédoniens, VII, 215.

MACRONIUS tue Quartinus, et porte sa tête à Maximin, qui profite de la trahison, et punit le traître, VII, 405.

MACRORTX, place forte de la Judée, V, 29, 79, 163. La garnison rend cette place aux Romains, et ses habitants sont exterminés, 165.

Machines de guerre des Romains. Leur force redoutable, V, 106.

MACRIEN, général de Valérien, justement suspect de lui avoir manqué de fidélité, VIII, 103. C'était lui qui avait engagé ce prince à persécuter les chrétiens, 106. Sénat concerté avec Baliste, il se fait élire empereur avec ses deux fils, 127. Il est défait par Auréole, et périt avec son fils aîné, 133.

MACRIEN fils. *Voyez l'article précédent.*

MACRIN, l'un des préfets du prétoire

- de Caracalla, conspire contre lui, VII, 232. Après la mort de ce prince, il se fait élire empereur par les soldats, 245. Il prétendit couvrir l'obscurité de sa naissance par des manières fastueuses et hautes, 249. Il refuse le titre de Parthique que le sénat lui décernait, 258. Il tente de réformer la mauvaise discipline des armées, 259. Acharnement d'Héliogabale contre la mémoire de Macrin, 280. *Voyez le sommaire du règne de Macrin*, t. VII, p. 245.
- MACRON**, substitué à Séjan par Tibère, et employé pour l'arrêter, II, 256, 263. Le sénat lui décerne les ornements de la préture, qu'il n'accepte point, *ibid.* Il imite sourdement les manœuvres de son prédécesseur, 280. *Voyez encore* 314. Caligula se lie avec lui, 319. Il fait reconnaître Caligula par les prétoriens, et ordonne que l'on étouffe Tibère, qui était tombé en défaillance, 327. Il fait annuler par le sénat le testament de Tibère, 336. Caligula le fait mourir, 354.
- MASSA (Julia)**, sœur de l'impératrice Julie, et fille de Bassianus prêtre du soleil en Phénicie, VII, 181, 261; mère de Soëmis et de Mamée, *ibid.* Elle fait conférer à Héliogabale son petit-fils le sacerdoce du soleil à Émèse, 262. Elle trame l'intrigue au moyen de laquelle Héliogabale fut proclamé empereur, *ibid.* Elle est déclarée canonicie par le sénat, 269. Elle prend part au combat où Macrin fut vaincu, *ibid.* Après la victoire d'Héliogabale, elle est décorée du nom d'*Augusta*, 280. Elle fait inutilement des remontrances à son petit-fils, 284. Elle entre au sénat, et y fait fonction de sénateur, 286. *Voyez encore* 293. Elle engage Héliogabale à adopter Alexien son cousin, 301. Elle protège son ouvrage, 304. *Voyez encore* 319. Sa mort. Son apothéose, 320.
- Mages. Magie.** Scrupule que se faisaient les mages de cracher dans la mer, et de la souiller par aucune ordure, III, 333. Vanité de la magie, prouvée, 431. Apollonius de Tyane voit les mages de Babylone, et ne fait aucun cas de leur science, V, 364, 371. Goût de Caracalla pour la magie et les magiciens, VII, 209, 234.
- Magistratures**, conservées les mêmes par Auguste, au moins quant au nom et aux apparences extérieures, dans le changement de gouvernement, I, 29. Tibère rejette la proposition de désigner les magistrats pour cinq ans, II, 15.
- MAGNUS**, soupçonné par Maximin d'avoir voulu s'élever à l'empire. Cruautés exercées par Maximin à cette occasion, VII, 402.
- Mains.** Deux mains droites jointes ensemble, symbole d'hospitalité et d'amitié, IV, 100.
- Maisons** des Germains, isolées, et toutes de bois, I, 170. Règlement de Trajan, qui défend de donner plus de soixante pieds de hauteur aux maisons de Rome, VI, 16.
- Maîtres de la milice**, institués par Constantin, IX, 168.
- MAIUME**, port de Gaza dans la Palestine, érigé en ville par Constantin, pour récompenser la conversion des habitants du lieu au christianisme, IX, 197.
- MALCHUS**, arabe, amène des secours à Titus, V, 40.

- MALORIX**, prince des Frisons, vient en ambassade à Rome, III, 209. Traité de franchise germanique, *ibid.*
- MALUGINENSIS** (*Ser. Cornélius*), exclus du proconsulat d'Asie à cause de sa qualité de prêtre de Jupiter, II, 134.
- MAMBRÉ**, lieu célèbre par le nom d'Abraham, qui y attirait un grand concours de Juifs, de chrétiens, et même de Gentils, IX, 181. Constantin y bâtit une église chrétienne, *ibid.*
- MAMIA** (*Julia*), fille de Mæsa, et mère d'Alexien, depuis Alexandre Sévère, VII, 261. Elle est déclarée ennemie par le sénat, 269. Il n'est pas probable qu'elle se soit laissé corrompre par Caracalla, 300. Elle a eu des entretiens avec Origène, et a conservé toujours de l'inclination pour les chrétiens, *ibid.* Elle élève avec soin son fils, *ibid.* et 304. Elle rompt toutes les mesures que prenait Héliogabale contre Alexandre, *ibid.* Elle prend part dans la dernière scène où périt Héliogabale, 308. Elle reçoit le nom d'*Augusta*, 317. Elle gouverne pendant le bas-âge de son fils, 318. Soins vigilants de Mamée pour former le jeune empereur, 319, 320, 349. Cette princesse avait un faible pour l'argent, 350. On a blâmé dans Alexandre une déférence excessive pour sa mère, *ibid.* Mamée prend ombrage d'Ulpien; mais elle se guérit de ses soupçons, 354. Elle accompagne son fils en Germanie, 370 et y est tuée avec lui, 388. Culte qu'on lui rend après sa mort, *ibid.*
- MAMÉENS** et **MAMÉNNES**, enfants de l'un et de l'autre sexe, nourris et élevés gratuitement, par une fondation d'Alexandre Sévère, VII, 378.
- MAMERTIN**, orateur sous Dioclétien, VIII, 443.
- MANAHEM**, fils de Judas le galiléen, se rend maître de Jérusalem, y exerce une horrible tyrannie, et y est tué, V, 26.
- MANILIUS**, qui avait été secrétaire du rebelle Cassius, offre des lumières sur les complices de la rébellion, et n'est point écouté, VI, 403.
- MANILIUS**, inaigne délateur, est condamné par le sénat, VII, 255.
- MANLIA SCANTILLA**, épouse de Didius Julianus, reçoit le nom d'*Augusta*, VII, 35.
- MANLIUS**, condamné pour adultère avec Apuleia Varilia, II, 33.
- MANLIUS VALENS**, commandant de légion, est battu par les Silures, III, 118.
- MANLIUS**, détruit auprès de Vitellius par les sordes pratiques de Valens, IV, 110.
- MANLIUS STATIANUS**, premier opinant dans le sénat, approuve avec éloge l'élection de Probus, VIII, 283.
- MANNÉUS**, commandant d'une des portes de Jérusalem. Son témoignage sur le nombre des morts, V, 129.
- MARC**, premier évêque de l'église des gentils dans Jérusalem, VI, 195.
- MARCELLA**, nièce d'Auguste, mariée à Agrippa, I, 13. Auguste la sépare d'Agrippa, et la marie à Jule Antoine, 90. Elle fut mère de L. Antonius, II, 181.
- MARCELLINUS**, grand-père d'Adrien, VI, 43.

- MARCELLINUS**, commandant en Mésopotamie sous Aurélien, refuse de prêter l'oreille aux propositions qu'on lui faisait de songer à l'empire, VIII, 229.
- MARCELLUS**, fils d'Octavie, neveu d'Auguste, I, 23, 58. Auguste le marie à Julie sa fille, *ibid.* Il lui fait accorder des prérogatives par le sénat, 60. Éditilé de Marcellus, 65. Marcellus est choqué de la préférence donnée sur lui par Auguste à Agrippa, 66. Auguste lui sacrifie Agrippa, *ibid.* Marcellus meurt infiniment regretté, 68. Vers de Virgile sur cette mort, 69. Honneurs rendus par Auguste à la mémoire de Marcellus, 70. Soupçons contre Auguste et contre Livie au sujet de cette mort, injustes et mal prouvés, 71. Théâtre de Marcellus, 220. Les regrets de sa mort duraient encore sous Tibère, II, 22, 66.
- MARCIA** révèle à Livie ce que son mari Fabius Maximus lui avait dit du voyage d'Auguste dans l'île de Planasie pour voir Agrippa Posthume, I, 323.
- MARCIA**, fille de Crémutius Cordus, s'oppose inutilement au dessein que son père avait pris de mourir, II, 174.
- MARCIA FURNILLA**, seconde femme de Tite, V, 214.
- MARCIA**, concubine de Commode, protège les chrétiens, VI, 409. *Voyez encore* 436. Elle conspire contre Commode avec Lætus et Eclectus. Commode meurt empoisonné par elle et étranglé par l'athlète Narcisse, 442 *et suiv.* Elle est mise à mort par Didius Julianus, VII, 64.
- MARCIA**, première femme de Sévère, VII, 58.
- MARCIA (eau)**, l'une des plus célèbres de celles que l'on amenait à Rome par des aqueducs, III, 251.
- MARCIANA**, ou **MARCIBBE**, sœur de Trajan, VI, 45.
- MARCIANOPOLIS**, ville bâtie, ou amplifiée par Trajan, VI, 87.
- MARCIANUS**, beau-père d'Alexandre Sévère, VII, 351.
- MARCIANUS (Génésius)**. *Voyez* Génésius.
- MARCIN**, général de Gallien, remporta avec Claude une victoire sur les Goths, VIII, 161. Il revient en Italie, conspire contre Gallien, le fait périr, et élève Claude en sa place, 162 *et suiv.*
- MARCUS AGRIPPA**, homme sans mérite et sans naissance, placé par Macrin, VII, 253.
- MARCH**, rivière d'Allemagne, III, 110.
- MARCOMANS**, peuple german, anciennement établi sur le Mein, I, 190. Ils passent dans la Bohême sous la conduite de Marobodunus, 203. *Voyez* Marobodunus. Domitien les attaque mal-à-propos, et avec mauvais succès, V, 257. Première guerre de Marc-Aurèle contre les Marcomans, VI, 312 *et suiv.*; seconde, 320 *et suiv.*; troisième, 361. Commode accorde la paix aux Marcomans, 400. Caracalla fait naître l'animosité et la guerre entre les Vandales et les Marcomans, VII, 209. Héliogabale eut la pensée de faire la guerre aux Marcomans, 298. Guerre d'Aurélien contre les Marcomans et autres peuples germanis, VIII, 202.
- MARCUS** ou **M. MARCIUS**, placé par

- Zonare au nombre des empereurs, VIII, 52.
- MARDES, nation asiatique, VI, 96.
- MANDIE, lieu entre Philippolis et Andrinople, où se livra une bataille entre Constantin et Licinius, IX, 116.
- MARÉADE, traître, puni par les Perses, à qui il avait livré Antioche, VIII, 102.
- Maréchal des logis*, ou préfet du camp, I, 388, 389, 397.
- MARGUM, lieu de la bataille entre Carin et Dioclétien, VIII, 337.
- Mariages*. Lois d'Auguste touchant les mariages, I, 113, 314. Mariages des Germains, 172. Unité de mariage chez quelques-uns des peuples germains, 174. Claude favorise les mariages, II, 505. Décret du sénat, qui permet le mariage entre l'oncle et la nièce, III, 71. Ce décret est aboli par Nerva, V, 428.
- MARIANNE, fille d'Agrippa I, roi des Juifs, III, 104.
- MARIANNE, tour bâtie par Hérode, V, 27, 87.
- MARICUS, enthousiaste, assemble autour de lui dans les Gaules une troupe de fanatiques. Il est vaincu, pris et mis à mort, IV, 176.
- Marine*. Le service de la marine moins honorable chez les Romains que celui de terre, IV, 20, 249.
- Mariniers*. Compagnies de mariniers établies par Aurélien sur le Tibre et sur le Nil, VIII, 247.
- MARINIANA, seconde femme de Valérien, VIII, 92.
- MARINUS (*Julius*), ami inséparable de Tibère, est mis à mort par lui, II, 279.
- MARINUS (*P. Carvilius*), tyran sous Philippe, VIII, 58.
- MARIUS (*Sex.*), accusé d'inceste avec sa propre fille, est précipité du haut du roc Tarpeien, II, 290.
- MARIUS CELSUS amène à Corbulon une légion de Pannonie, III, 327. Consul désigné, IV, 36. Il est fidèle à Galba, 55. Othon le sauve de la fureur des soldats, 73; et l'admet au rang de ses amis, 76. Il lui conserve son droit au consulat, 77. Il le choisit pour un de ses généraux contre Vitellius, 117. Marius Celsus remporte avec Paulinus un avantage considérable, 133. Il se joint à Paulinus pour l'avis de différer la bataille, 142. *Voyez encore* 144, 145, 153. Il est chargé avec Annius Gallus de négocier la paix, sous la condition de reconnaître Vitellius, 154. Il est bien traité de Vitellius, 176.
- MARIUS MATURUS, intendant des Alpes maritimes, IV, 124, 280.
- MARIUS PRISCUS, proconsul d'Afrique, accusé pour cause de concussion par Tacite et Pline, et condamné, VI, 40.
- MARIUS MAXIMUS, préfet de Rome, et peut-être auteur de plusieurs vies d'empereurs qui sont perdues, VII, 250, 268, 391.
- MARIUS, armurier de son métier, et ensuite soldat, est proclamé empereur dans les Gaules par le crédit de Victoria, et périt au bout de trois jours, VIII, 159.
- MARO, fameux délateur sous Tibère. Trait singulier de sa méchanceté, II, 105.
- MARMARIDES en Afrique, réduits par Probus, VIII, 288.
- MAROBODUUS engage les Marcomans et quelques autres peuples de la nation des Suèves à se transplan-

- ter dans la Bohême, et il s'y forme un puissant état, I, 203, 284. Il devient redoutable aux Romains mêmes, *ibid.* et 285. Tibère se prépare à l'attaquer, mais en ayant été empêché par la révolte des Pannoniens et des Dalmates, il conclut un traité avec lui, 286. Guerre entre Maroboduus et Arminius, II, 24. Maroboduus ayant du dessous, implore le secours de Tibère, et ne l'obtient point, 36. Il est détrôné par Catualda, 37. Il se retire en Italie, où il vieillit dans le repos, *ibid.*
- MARS.** Temple de Mars Vengeur dans Rome, I, 93.
- MARSEILLE**, II, 181. Legs fait à la ville de Marseille, contesté et confirmé, 183. Sylla est relégué par Néron à Marseille, III, 184. Éloge de cette ville par Tacite, V, 266. Maximien Hercule est pris dans Marseille par Constantin, IX, 57. *Voyez encore* 59, 60.
- MARSIS** (les), peuple germain, I, 421. Ils sont vaincus par Gabinius Secundus, II, 482.
- MARTIAL**, poète, IV, 472. Sa mort, VI, 73. Ses poésies faisaient les délices de Vénus César, 198.
- MARTIALIS**, centurion, tue Caracalla, et est tué lui-même sur-le-champ, VII, 236. Éloges dont il est comblé par le sénat, 250.
- MARTIANUS**, nom donné par Galba à Icélus son affranchi, IV, 8. *Voyez* Icélus.
- MARTINE**, célèbre empoisonneuse, est soupçonnée d'avoir eu part à la mort de Germanicus; et, envoyée en Italie, elle meurt subitement à Brindes, II, 64.
- MARTINIANUS** (M.), créé César par Licinius, IX, 126. Après la défaite de Licinius il est mis à mort par Constantin, 129.
- MARTIUS MACER**, commandant de deux mille gladiateurs employés dans la guerre par Othon, IV, 132.
- MARTIUS TURBO**, envoyé par Trajan contre les Juifs rebelles d'Égypte, VI, 109. Il est fait par Adrien gouverneur de la Palestine, et ensuite envoyé en Mauritanie, 134. Il est établi préfet de la Pannonie et de la Dace, 137. Il devient préfet du prétoire, et malgré tout son mérite il est disgracié par Adrien, 171, 173.
- MARTIUS VÉRUS**, l'un des lieutenants de l'empereur Vénus dans la guerre contre les Parthes. Son éloge, VI, 279. *Voyez encore* 280. Il instruit Marc-Aurèle de la révolte d'Avidius Cassius, 340. Estime que faisait de lui cet empereur, 342. Quelques-uns lui attribuent l'honneur d'avoir brûlé les mémoires et les papiers de Cassius, 351.
- MARUS**, ancien nom de la rivière de March, II, 38.
- MASADA**, château fortifié par Hérode; devient la retraite et la place d'armes des sectateurs de Judas le Galiléen, V, 26, 27, 81, 92. Siège et prise de Masada, dernier exploit des Romains dans la guerre contre les Juifs, 163, 165.
- MASTOA**, Jazyge de nation, forcé par les sollicitations d'Adrien, lui promet de le tuer, mais ensuite il se dédit, VI, 216.
- MATERNUS**, mis à mort par Domi-

- tien pour quelques traits de liberté, qui lui avaient échappé dans une déclamation, V, 244.
- MATRANUS**, chef de bandits, projeté d'assassiner Commode, est découvert et périt, VI, 424.
- MATIDIE**, nièce de Trajan, VI, 45, 131.
- MATIDIE**, petite-nièce de Trajan, VI, 45.
- MATRONIANUS**, sujet indigne, élevé à la préfecture du prétoire par Carin, VIII, 335.
- MATTHIAS**, grand pontife, invite Simon, fils de Gioras, à entrer dans la ville de Jérusalem, V, 94. Simon le fait mourir, 125.
- MATTIUM** ou **MATTIACUM**, capitale de la nation des Cattes, I, 444. Mine d'argent ouverte dans le territoire de cette ville, III, 41. Mattiaques, peuple, IV, 362.
- MAURES** (les) s'associent avec Tacfarinas, et combattent avec lui contre les Romains, II, 116, 157. La Mauritanie est réduite en province romaine et divisée en deux départements, 482, 483. *Voyez encore* III, 130, 253. Troubles en Mauritanie, calmés par Martius Turbo, VI, 135. Maures, troupes légères, VII, 379.
- MAURICE**, forme et exécute le projet d'élever Gordien à l'empire, VII, 419.
- MAURICE** (saint), martyrisé avec la légion qu'il commandait, VIII, 414.
- Mausolée* d'Auguste, I, 371.
- MAXENCE**, fils de Maximien Hercule, exclus par Galérius de l'élévation au rang de César, VIII, 433. Il se fait proclamer empereur à Rome, IX, 38. Sévère marche contre lui, est pris et tué, 39, 40. Galérius vient en Italie pour détruire Maxence, et il est obligé de s'enfuir avec honte, 44. Maximien veut dépouiller Maxence son fils, et manque son coup, 46. On a dit sans fondement que Maxence était un enfant supposé, 47. Il réunit l'Afrique à son domaine, 66, 67. Il abuse avec cruauté de sa victoire, 69. Il se dispose à attaquer Constantin, *ibid.* Tableau de ses vices, 70, 71. La rupture éclate entre Maxence et Constantin, 75. Forces de Maxence, 76. Événements de la guerre, 77 et *suiv.* Dernière bataille près de Rome, où Maxence périt, 85. Sa tête est portée en triomphe dans Rome, 88.
- MAXIME** de Tyr, philosophe platonicien, l'un des maîtres de Marc-Aurèle, VI, 261.
- MAXIME** est élu par le sénat empereur avec Balbin, VII, 432 et *suiv.* Ce qu'on sait de l'histoire de Maxime jusqu'à son élection, 433. *Voyez le sommaire de son règne*, t. VIII, p. 1. Mot remarquable de Maxime, VIII, 29. Il ne fut point vengé, 33.
- MAXIME**, père de l'empereur Probus, VIII, 286.
- MAXIMIEN** se forma à la guerre sous Probus, VIII, 313. Dioclétien se donne Maximien pour collègue, 357. Ce qu'on sait de l'histoire de Maximien avant son élévation à l'empire, 359. Il prend le nom d'*Herculius*, 361. Il est chargé de la guerre en Occident, *ibid.* Il chasse de la Gaule les Barbares, 362. Trait brillant de sa valeur, 363. Il passe le Rhin et soumet

une partie des Francs, 364. Il est obligé de faire la paix avec Carausius, 368. Il se transporte sur le Rhin pendant que Constance Chlore faisait la guerre à Allectus, 397. Il persécute les chrétiens, 421. Galérius l'engage à abdiquer, 434. Maximien reprend la pourpre, IX, 40. Il force Sévère de se rendre, *ibid.* Il s'allie avec Constantin, 42. Il tente inutilement de dépouiller de la pourpre Maxence son fils, 46. Il vient en Gaule, et de là se transporte à Carnute, 48. Il veut engager Dioclétien à reprendre la pourpre, 51. Il est consul avec Galérius, *ibid.* Il revient en Gaule et abdique de nouveau l'empire, 52. Il reprend la pourpre pour une troisième fois, et en est dépouillé par Constantin, 56. Il tente d'assassiner Constantin, et, pris sur le fait, il se pend lui-même, 58. Il est mis au rang des dieux. Son tombeau. Ses statues et ses images détruites, 60.

MAXIMIN. Ses commencements, VII, 380. Beau mot de Maximin, 385. Il cabale contre Alexandre Sévère, *ibid.* Il le fait assassiner par des soldats, 387. *Voyez le sommaire de son règne*, t. VII, p. 400. Fureur dans laquelle entre Maximin lorsqu'il apprend que les Gordiens ont été reconnus par le sénat, 427. Sa harangue aux soldats, qui l'écoutent froidement, 428. Il veut porter la guerre en Italie, est arrêté devant Aquilée, et périt avec son fils, VIII, 12 et *suiv.* Persécution de l'église sous Maximin, *ibid.* Sa tête et celle de son fils envoyées à Maxime, 22. Maxime les envoie à Rome, 24.

MAXIMIN, fils du précédent, reçoit de son père le titre de César, VII, 401. Il avait été question de le marier avec Théoclée, sœur d'Alexandre Sévère, *ibid.* Il est tué avec son père, VIII, 19. Quelques détails sur ce qui le regarde, *ibid.*

MAXIMIN, parent de l'empereur Tacite, gouverneur de Syrie, homme violent et emporté, est tué par les soldats, VIII, 274.

MAXIMIN DAÏA, ou **DARA**, neveu de Galérius, est élevé au rang de César, VIII, 433, 437, 438. L'Orient et l'Égypte faisaient son département, IX, 8. Il se fait lui-même Auguste, 54. Maxence se lie avec lui, 75, 96. Maximin est obligé de se conformer, au moins en partie, à l'édit de Constantin en faveur des chrétiens, 97. Il maltraite Valérie, veuve de Galérius, 101. Il persécute les chrétiens, 105. Il attaque Licinius : il est vaincu, et périt peu après par une horrible maladie, 109 et *suiv.* Sa famille est exterminée par Licinius, et lui-même il est déclaré tyran, *ibid.* et 112.

MAXIMUS (L.), vainqueur du rebelle L. Antonius, V, 315. Il paraît être le même que Maximus, lieutenant de Trajan dans la guerre contre Décébale, VI, 47. Il est consul avec Trajan, 56. Il est tué dans un combat en Orient, 106.

MAYENCE, IV, 358, 411, 415. Alexandre Sévère est tué près de Mayence, VII, 387. *Voyez encore* VIII, 157.

MAXÉENS, peuple dalmate, sont vaincus en bataille rangée par Germanicus, I, 291.

- MAZIPPA**, chef des Maures, s'allie avec Tacfarinas, II, 156.
- MÉATES**, peuple de la Grande-Bretagne, VII, 161, 163.
- MÉCÉNAS**, ancien préteur, donne lieu à une sédition furieuse dans Rome, VIII, 8.
- MÉCÈNE**, consulté par Auguste sur son abdication, lui conseille de conserver l'autorité qu'il avait en main, I, 6. Il fut long-temps préfet de Rome, 31. Il révèle à sa femme Téntentia le secret de la conjuration de Muréna, 86. Avis qu'il donne à Auguste au sujet d'Agrippa, 89. Virgile l'institue l'un de ses héritiers, 105. Il accompagne Auguste en Gaule, et cesse d'être préfet de Rome, 123. Trait de liberté à l'égard d'Auguste, 139. Mort de Mécène. Son crédit était déchu. Il fut regretté par Auguste, 223. Son faible pour Téntentia sa femme, 224. Sa mollesse, *ibid.* Son style affecté, 225. Vers où il témoigne un amour excessif pour la vie, *ibid.* Ses beaux endroits, 227. Bains chauds inconnus avant lui. Quelques-uns le font auteur des abréviations de l'écriture, 228. Son testament, *ibid.*
- MÉCIANUS**, fils d'Avidius Cassius, est tué à Alexandrie, VI, 338, 344.
- Médecins**, exemptés par Auguste de tout tribut, I, 67. *Voyez encore* 267. Célébrité que donnait à l'île de Cos l'art de la médecine, IN, 131.
- MÉDIRA**, royaume possédé par Vonone, III, 92 ; par Pacorus, 97, 309. Les armes des Romains pénètrent dans la Médie Atropatène, *ibid.*
- MÉDIOMATAIQUES**, peuple de la Gaule, IV, 427.
- MÉDULLIUS (mont)** en Espagne, I, 55.
- MÉGABATE**, frère du roi des Parthes, V, 368.
- MÉHERDATE**, fils de Vonone, petit-fils de Phraate, est envoyé de Rome pour régner sur les Parthes, et est vaincu par Gotarze, III, 86, 91. Le vainqueur lui laisse la vie, mais lui fait couper les oreilles, *ibid.*
- MEN**, rivière d'Allemagne, I, 190.
- MÉLA** ou **MELLA**. *Voyez* Annéus.
- MÉLITÈNE**, région et ville près de l'Eufrate, III, 328. La douzième légion y est envoyée par Tite, IV, 454 ; V, 160. C'est cette légion qui obtint de Dieu par ses prières le miracle qui sauva l'armée de Marc-Aurèle, VI, 325. Mouvement dans la Mélitène sous Dioclétien, VIII, 426.
- MEMMIA**, épouse d'Alexandre Sévère, VII, 395.
- MEMMIUS POLLIO**, consul désigné, propose dans le sénat le mariage du fils d'Agrippine avec Octavie, III, 73.
- MEMMIUS RIGULUS**, étant consul, reçut les ordres de Tibère contre Séjan, II, 256. Sa querelle contre Fulcinius Trio son collègue, 312, 313. Caligula lui enlève Lollia Paulina sa femme, 359. Il fait des représentations à ce prince sur le projet de transporter à Rome la statue de Jupiter Olympien, 364. Sa mort et son éloge, III, 274.
- Mémoires anonymes** rejetés par Trajan, VI, 65.
- MEMPHIS**, ancienne capitale des rois

- d'Égypte, visitée par Sévère, VII, 134.
- MÉNAPIENS**, peuple gaulois, IV, 353; VIII, 366.
- MÉNINGE**, île d'Afrique, aujourd'hui Gerbi, VIII, 75.
- MÉNIPPE**, disciple d'Apollonius. Fable sur son sujet, V, 382.
- MENNIUS**, préfet du camp, apaise une sédition naissante par son courage et sa hardiesse, I, 407.
- MÉNOPHILE** (*Tullius Ménophilus*), consulaire, défend la ville d'Aquilée contre Maximin, VIII, 14. Sa conduite à l'égard des Carpiens, lorsqu'il était gouverneur de Mésie, 54.
- MÉONIUS**, neveu d'Odénat, assassine son oncle, se fait empereur et périt bientôt après, VIII, 151.
- MÉPHITIS**. Temple de la déesse Méphitis, échappa aux flammes dans l'incendie de Crémone, IV, 272.
- MÈRES** germaniques fidèles à allaiter leurs enfants, I, 175. Mère incestueuse, II, 324. Courage d'une mère ligurienne pour sauver son fils, IV, 124. Mère qui mange son enfant durant le siège de Jérusalem, 143. Mère des armées et des camps, titre nouveau inventé pour Faustine, VI, 353.
- MÉRIDA**. Fondation de cette ville, I, 58. Othon recrute cette colonie, IV, 80.
- MÉSÈNE**, île à l'embouchure du Tigre, VI, 104.
- MÉSONÈDE**, poète lyrique dont Tite Antonin diminue la pension, VI, 241. Caracalla lui fit construire un cénotaphe, VII, 242.
- MÉSOPOTAMIE** (la), province de la domination des Parthes, II, 305, 306; conquise par Trajan, VI, 94. Elle était remplie de Juifs, 110. Elle retourne à ses anciens maîtres, 111. Elle est reconquise par l'empereur Vêrus, 281; VII, 101. Artaxerxès entre en Mésopotamie, 367. Elle est reconquise par Alexandre Sévère, 377. Valérien perd cette province, VIII, 103. Odénat la fait rentrer sous la domination romaine, 125. Elle est de nouveau reconquise par Carac, 323. Le roi de Perse renonce à toute prétention sur cette province, 409.
- MESSALA** triomphe, I, 47. Il est fait par Auguste préfet de Rome, et se démet de cette charge au bout de peu de jours, 122. Il est établi surintendant des aqueducs et fontaines publiques, 213. Il porte la parole pour le sénat, qui déférait à Auguste le nom de père de la patrie, 218. Voyez encore 276. Mort de Messala, 277. Ses deux fils, 278. Voyez encore II, 172; III, 178.
- MESSALA** (*Vipstanus*), commandant de légion, jeune homme d'un rare mérite, IV, 245, 255. Il était frère du délateur Régulus, et, le voyant accusé devant le sénat, il s'intéresse tendrement pour lui, 383.
- MESSALINE**, femme de Claude, aussi cruelle qu'impudique, II, 469. Sa mère est mariée par Claude à Ap. Silanus, 491. Ses rapines et ses vengeances à l'occasion de la révolte de Camillus Scribonianus, 495. Disette causée dans Rome par Messaline et par les affranchis, 507. Ses débordements affreux, *ibid.* On lui accorde toutes les prérogatives d'honneur dont Livie avait joui, III, 12. Elle accompagne le triomphe de Claude, 13. Vinicius meurt empoisonné par

- Messaline, 19. *Voyez encore* 24. Amour forcé de Messaline pour Silius, 34. Elle l'épouse publiquement, 55. Claude en est instruit par l'affranchi Narcisse, 57. Mesures prises par Messaline pour fléchir Claude, et rendues inutiles par Narcisse, 60. Mort de Messaline, 63.
- MESSALINUS, fils de l'orateur Messala, consul, I, 238. Il remporte une victoire sur Bâton le Dalmate, 287. Il avait hérité, jusqu'à un certain degré, de l'éloquence de son père, II, 101.
- MESSALINUS COTTA, second fils de l'orateur Messala, I, 278. Il propose dans le sénat un règlement pour rendre les magistrats responsables des concussions exercées par leurs femmes dans les provinces, II, 224. Il se montre ardent pour agir contre Agrippine et contre son fils, 244. Il est attaqué par plusieurs sénateurs, et protégé par Libère, 272.
- MESSÉNIENS (les) contestent avec les Lacédémoniens, II, 182.
- MÉTIA FAUSTINA, mère de Gordien troisième du nom, VIII, 34.
- MÉTILIUS, officier romain, souffre la circoncision pour obtenir que les Juifs lui laissent la vie, V, 28.
- MÉTIUS CARUS, accusateur de Sénécion, V, 322. Il avait fourni à Domitien des mémoires contre Pline, 329. *Voyez encore* 330.
- MÉTIUS MARCELLUS, père de Gordien l'ancien, VII, 413.
- MÉTIUS MODESTUS, exilé par Domitien. Malignité de Régulus contre Métius et Pline, V, 331.
- MÉTIUS POMPOSIANUS. Équité de Vespasien à son égard, VI, 465. Il est mis à mort par Domitien, V, 242.
- MÉVANIA, ville d'Ombrie, IV, 288.
- MÉTIUS PUDENS seconde Othon dans ses pratiques pour soulever les soldats contre Calba, IV, 48.
- MILAN. Statue de Brutus à Milan, laissée par Auguste, I, 83. Cette ville se déclare pour Vitellius, IV, 114. Constantin est reçu dans Milan, IX, 83. Il y célèbre le mariage de sa sœur avec Licinius, 84, 99. Édit donné à Milan en faveur des chrétiens, 99.
- MILÉT. Temple dans cette ville, qui avait droit d'asile, II, 136.
- MILICHIUS, affranchi de Scévinius, donne avis de la conjuration formée contre Néron, III, 364, 365. Il est récompensé, 384.
- Milliaire d'or, I, 99.
- MINERVE, adoptée pour déesse tutélaire par Domitien, qui s'en disait le fils, V, 236.
- MINERVINE, première femme de Constantin, et mère de Crispus César, IX, 44.
- Mines d'or en Espagne, II, 289.
- MINUCIUS FÉLIX, apologiste de la religion chrétienne, VII, 134.
- Miracles prétendus de Vespasien, IV, 397.
- Mirmillons, sorte de gladiateurs, V, 245.
- MISÈNE. Flotte entretenue à Misène, II, 149; III, 220, 360; V, 192; VII, 80. Maison de campagne de Lucullus près de Misène, II, 325.
- Miséricorde. Autel de la Miséricorde à Athènes, VI, 371.
- MITHRIDATE, frère de Pharsamane, roi d'Ibérie, appuyé des Romains s'empare de l'Arménie, II, 303, 305. Mis dans les fers par Caligula, il est renvoyé libre par Claude, 484. Il remonte sur le

- trône d'Arménie, III, 84. Il est détroné et mis à mort par Rhadamiste son neveu, son beau-frère, et son gendre, 92.
- MITHRIDATE**, descendu du grand Mithridate, est établi par Claude prince du Bosphore, II, 484. Il se révolte, et est obligé de se rendre aux Romains, III, 100, 101. Il est amené à Rome; et y soutient sa fierté, *ibid.* Il prend parti contre Galba; et est tué comme complice de Nymphidius, IV, 15, 17.
- MITYLÈNE**. Agrippa se retire dans cette ville, I, 68.
- MNESTER**, pantomime, aimé de Caligula, II, 433. Ruse de Messaline pour le réduire par l'autorité de Claude même à ses désirs, 508. *Voyez encore* III, 24. Les crimes de Messaline étant découverts, Mnester est mis à mort, 62.
- MNESTER**, affranchi d'Agrippine, se tue sur le tombeau de sa maîtresse, III, 228.
- MNESTRIK**, secrétaire d'Aurélien, menacé par ce prince, trame l'intrigue qui le fit périr, VIII, 251. Il est exposé aux bêtes, *ibid.*
- MODÈRE**, VI, 169; IX, 85.
- MODESTIN**, disciple d'Ulpien, dernier oracle de la jurisprudence romaine, VII, 371.
- MOESIE**, I, 288, 438; II, 43. Les Sarmates Rhoxolans ayant fait une irruption dans la Mésie, sont défaits par M. Aponius, IV, 81.
- Mœurs**. Licence et dérèglement des mœurs chez les Romains. Auguste était peu propre à réformer ces désordres, I, 112. Horrible débordement des mœurs dans Rome, II, 44. Ordonnance pour le réprimer, 45. Lois de Constantin pour maintenir la pureté des mœurs, IX, 163.
- Mois**. Année de quatorze mois imaginée par un financier concussionnaire, I, 126. Tibère ne veut point que l'on donne son nom au mois de novembre, II, 32. Noms des douze mois de l'année changés par Commode, VI, 435.
- МОНА**, île d'Anglesey, III, 257; V, 277.
- MONACO**, IV, 280.
- MONSIS**, chargé par Vologèse de chasser Tigraue de l'Arménie, assiège sans succès Tigranocerte, III, 311.
- MONABAZE**, roi de l'Adiabène, III, 309, 321.
- Monnaies d'or d'un poids excessif frappées par Héliogabale, réduites par Alexandre Sévère**, VII, 336.
- MONNAYEURS**. Guerre des Monnayeurs sous Aurélien, VIII, 246.
- Monstre marin échoué à Porto**, II, 489; autre, VII, 175.
- MONT ALMA**, près de Sirmium, VIII, 311.
- MONT D'OR** dans la Mésie - Supérieure, VIII, 337.
- MONT-D'AU** dans Autun, VIII, 393.
- MONTANUS**, sénateur. Sa triste aventure, III, 170.
- MONTANUS ATTICINUS**. *Voyez* Atticinus.
- MORIA**, mont sur lequel était bâti le temple de Jérusalem, V, 85.
- MORINS**, peuple gaulois, IV, 353, t. VIII, note de la page 366.
- Morts volontaires**, fréquentes sous Tibère, et pourquoi, II, 295.
- Monches**. Domitien passait les jours entiers à tuer des monches dans son cabinet, V, 224.
- MUCAPON**, chef des conjurés contre Aurélien, le tue de sa main, VIII,

251. Il est puni de son crime par l'empereur Tacite, 272.
- MUCIEN**, gouverneur de Syrie. Variétés de sa fortune. Son caractère, IV, 32. Il prête serment à Vitellius, 174. *Voyez encore* 200. Négociations secrètes entre Mucien et Vespasien, 210. Discours de Mucien à Vespasien, 214. Il fait prêter serment par ses troupes à Vespasien, 220. Départ de Mucien, et son plan de guerre, 224. Vexations exercées par lui sur les peuples, 226. Origine de l'inimitié entre Mucien et Antonius Primus, 244, 285, 286. Mucien veut négocier avec Vitellius, 300. La mort de Flavius Sabinus fut agréable à Mucien, 313. Mucien fut cause en partie des retardements de l'armée victorieuse, qui furent funestes à la ville de Rome, 317. Il fait mourir le fils de Vitellius, 328. Dans sa marche il s'était trouvé à portée d'arrêter les courses des Daces : ce qu'il fit, 330. Lettre de Mucien au sénat, blâmée, 368. Il arrive à Rome, et devient arbitre de tout, 376. Il affaiblit Primus, et rend le calme à la ville, 379. Il protège les accusateurs, et les met à couvert, 386. Il s'efforce d'apaiser le sénat irrité, 387. Mouvement de sédition parmi les troupes, arrêté par Mucien, *ibid.* et 388. Mucien, songeant à quitter Rome pour marcher contre Civilis, écarte ceux qui lui faisaient ombrage, 420. Il ne se hâte pas de partir, 422. Il oblige Domitien de ne point passer Lyon, 437. Il va à Brindes recevoir Vespasien, 458. Il agissait avec ce prince presque d'égal à égal, 467. Mort de Mucien : ses ouvrages, 477. *Voyez encore* V, 39.
- MULVIUS (pont)**, à trois milles de Rome, lieu de parties de plaisir pour la jeunesse licentieuse, III, 183. Maxence est défait par Constantin près du pont Malvius, IX, 86.
- MUMMIA ACHAICA**, mère de l'empereur Galba, III, 452.
- MUMMIUS LUPERCUS**, commandant du camp *Vétéra*, IV, 341, 346. Sa mort, 414.
- MURDUS**, jeune débauché, vient à bout de corrompre Pauline par le moyen des prêtres d'Isis, II, 45.
- MUR** construit avec art et intelligence par les Juifs assiégés dans Masada, V, 167. Mur d'Adrien dans la Grande-Bretagne, VI, 180. Mur d'Antonin, 233. Mur de Sévère, VII, 164.
- MURINA (Farron)** soumet les Sallases, I, 53. Il devient consul, 64.
- MURINA (Licinius)** manque de respect à Auguste, I, 79. Il conspire contre ce prince avec Fannius Cépio, et est puni de mort, 86. Il était frère de Proculéius, et de Téréntia femme de Mécénas, *ibid.*
- MURÈNES**, nourries de chair humaine, I, 126.
- MURASA**, ville de Pannonie, VIII, 131.
- MUSA (Antonius)**, médecin, guérit Auguste d'une dangereuse maladie par les bains froids, I, 56. Marcellus, traité de même par lui, meurt, 68.
- Musique**, regardée par les Romains comme méprisable et dangereuse, II, 321 ; III, 236.
- MUSONIUS RUFUS**, philosophe stoïcien, III, 291. Il est exilé par

- Néron, 385. *Voyez encore* 439. Sa sagesse déplacée, IV, 319. Il accuse P. Céler, ami perfide de Baréa Soranus, et le fait condamner, 376, 381. Il est excepté par Vespasien de la peine de bannissement, prononcée contre les philosophes, IV, 468. *Voyez encore* V, 383.
- MUSULANS, peuple d'Afrique, II, 116, 158.
- MUTILIA PRISCA, amie de Livie, II, 219.
- MYSTHÉAS, beau-père et préfet du prétoire de Gordien III. Conduite admirable de ce ministre, VIII; 34. Lettre de lui à Gordien, et réponse de ce jeune prince, *ibid.* Gordien se reconnaît redevable à Mysthée de ses succès contre les Perses. Honneurs rendus à Mysthée, 39. Sa mort, 40.
- N**
- NAARMALCHA, canal creusé par les anciens rois de Babylone, qui communiquait de l'Euphrate au Tigre, VI, 102; VII, 125.
- NABALIA, nom qui paraît altéré. Ce doit être une branche du Rhin, IV, 449.
- NABATÉENS, Arabes, I, 62.
- NAISSUS, aujourd'hui Nissa dans la Serbie, VIII, 183. Patrie de Constantin, 387; IX, 139.
- NAPATA, ville capitale des états de la reine Candace, I, 62.
- NAPLES, agitée par un tremblement de terre, III, 304. Néron va à Naples, pour y monter sur le théâtre, 334.
- NAPLOUSE, l'ancienne Sichem, VII, 94.
- NAR, rivière, aujourd'hui la Néra, II, 78.
- NARBATA, lieu distant de Césarée de soixante stades, V, 14.
- NARBONNE, première et principale citadelle des Romains dans la Gaule, I, 188; l'une des plus anciennes colonies romaines, VIII, 319.
- NARCISSE, affranchi de Claude, II, 470. Il se concerte avec Messaline pour perdre Ap. Silanus, 491. *Voyez encore* 495. Leçon qui lui est faite par un affranchi de Camillus Scribonianus, *ibid.* Son insolence, III, 9. Basse adulation de Vitellius envers Narcisse et Pallas, 21. Il entreprend de perdre Messaline, 56, 57. Il rend inutiles les mesures que prenait Messaline pour fléchir Claude, 59, 61. Il ordonne la mort de Messaline, 63. On lui décerne les ornements de la questure, 64. Il appuie les prétentions d'Élia Pétina au mariage avec Claude, 66. Il se joue de Claude par un impudent mensonge, 74. Agrippine indispose Claude contre Narcisse, 128. Narcisse pense à dresser une batterie contre Agrippine, et succombe, 135. Agrippine le contraint de se donner la mort. Avant que de mourir, il fait brûler tous les papiers dont cette princesse aurait pu abuser pour satisfaire ses vengeances, 146. Vespasien dut à Narcisse les commencements de sa fortune, IV, 204.
- NARCISSE, athlète, étrangle Commode en luttant contre lui, VI, 444. Il avait eu grand crédit auprès de ce prince, VII, 48. Il est exposé aux lions par ordre de Sévère, 121.

NARNIA, aujourd'hui Narni, IV, 292, 299.

NARSAK, roi des Perses, fait la guerre aux Romains, et est vaincu par Galérius, VIII, 405. Il demande la paix, et l'obtient, *ibid.* et 408. Sa famille captive est menée en triomphe par Dioclétien, 429.

NASAMONS, peuple de Libye, détruit par les armes de Domitien, V, 263.

NATALIS (*Antonius*), confident intime de Pison, entre dans la conjuration contre Néron, III, 359. Il est arrêté, interrogé, et découvre le secret, 366. Il obtient sa grâce, 384.

NAULOBAT, chef des Hérules, est fait consul par Gallien, VIII, 149.

NAUPORTE, aujourd'hui Ober-Laubach dans la Carniole, I, 288, 386.

NASAIKE, orateur qui n'est point méprisable, VIII, 443; IX, 80.

Nazaréat, pratique religieuse des Juifs, V, 17.

NÉAPOLITANUS, tribun envoyé par Cestius, examine l'état des choses dans Jérusalem, en est content, offre un sacrifice dans le temple, et s'en retourne, V, 20, 21.

NÉMÉSIE, poète digne de mémoire, VIII, 321, 328.

NÉMÈTES, peuple german, établi en deçà du Rhin, I, 185.

NEPTUNX. Temple bâti à ce dieu par Agrippa, I, 52.

NÉRATIUS PRISCUS, fameux jurisconsulte, regardé par Trajan comme digne de l'empire, VI, 114. Considéré par Adrien, 153.

NÉRON, fils aîné de Germanicus, II, 28. Il prend la robe virile, 97; est fait pontife, et épouse Julie,

filie de Drusus, 98. Il parle dans le sénat, et est écouté avec des transports de joie, 156. Haine de Séjan contre lui, *ibid.* Il est présenté au sénat par Tibère après la mort de Drusus, 213. Flatterie des pontifes envers Néron et son frère. Ombrage que Tibère en prend, 219. Séjan s'attache à détruire Néron, 233. Triste situation de ce jeune prince, 284. On lui donne des gardes et à sa mère, 236. Tibère écrit au sénat contre eux, 243. Ils sont condamnés, 246. Mort de Néron, 255. Honneurs rendus à ses cendres par Caligula, son frère, 339.

NÉRON, fils de Domitius et Agrippine, II, 200. Il fait un rôle dans le jeu de Troye, et la faveur du peuple se déclare pour lui, III, 33. Son mariage est arrêté avec Octavie, 67, 72. Il est adopté par Claude, et nommé Néron, 75, 76. Il prend la robe virile, est désigné consul, et déclaré prince de la jeunesse, 78. Il épouse Octavie, 128. Il plaide plusieurs causes d'éclat devant l'empereur, *ibid.* Il fait preuve de mauvais cœur contre sa tante, 134. Actions et discours louables de Néron empereur, 150, 151. Il eut la pensée d'abolir tous les impôts, 185. On ordonne que le mois d'avril soit appelé *mois de Néron*, 387. Avis ouvert dans le sénat pour bâtir un temple au dieu Néron, *ibid.* Il traitait très-sérieusement les bagatelles des jeux et des combats de musique, 392. Son badinage puérile dans le plus grand des dangers, 460. Ses statues traînées par les rues, IV, 13. Recherche des

- largesses de Néron, 22, 120. Variété de sentiments dans le sénat et dans le peuple au sujet de la mort de Néron, 28. Quelle fut la vraie cause de sa chute, 39. Othon paraît vouloir honorer sa mémoire, 81. Vitellius l'avait servi dans la passion qu'il avait de monter sur le théâtre, 92. Faux Néron, 163. Vitellius témoin de la vénération pour Néron, 189. Second faux Néron, V, 216. Troisième faux Néron, 264. *Voyez les sommaires de son règne, à la fin du t. III.*
- NÉROPOLIS, nom que voulait donner Néron à Rome rebâtie, III, 341.
- NERVA (*Cocceius*), grand jurisconsulte, seul des sénateurs emmené par Tibère à Caprée, II, 190. Il se laisse mourir de faim, 295. Il fut aïeul de l'empereur Nerva, V, 427.
- NERVA (*Cocceius*), reçoit de Néron l'honneur des ornements du triomphe et d'une statue, III, 385. Il est exilé par Domitien, selon le rapport de Philostrate, V, 341, 402. Ceux qui conjuraient contre Domitien offrent l'empire à Nerva, qui accepte la proposition, 342. Sa lettre à Apollonius de Tyane, 412. Sa famille, 435. On lui décerne les honneurs divins, VI, 9. *Voyez le sommaire de son règne, t. V, p. 417.* On a cru dans les temps postérieurs que Nerva avait abdiqué l'empire : mais le fait est faux. *Voyez V, 435.*
- NERVIENS, peuple german, établi en-deçà du Rhin, I, 185, 195. *Voyez encore IV, 406, 419, 437.* Quelques tribus germaniques transportées par Maximien sur les terres des Nerviens, VIII, 369.
- NÉRULIUS, fils de Suilius, III, 182.
- NASSUS, rivière de Macédoine, VIII, 149.
- NÉVITTA, barbare de naissance et de caractère, nommé consul par Julien, IX, 214.
- NICANOR, officier romain, engagé Joseph à se rendre, V, 47.
- NICÉE ville de Bithynie, souffre beaucoup d'un tremblement de terre, et est rétablie par les libéralités d'Adrien, VI, 147. Niger vaincu près de Nicée, VII, 85. Rivalité entre Nicée et Nicomédie, 94. Nicée est pillée et brûlée par les Barbares, VIII, 99. Concile de Nicée, IX, 184.
- NICENHORUS, rivière qui baignait les murs de Tigranocerte, III, 311.
- NICOMÉDIE éprouve la libéralité d'Adrien, VI, 147; et celle de Marc-Aurèle, 292. Nicomédie se déclare pour Sévère, VII, 94. Elle est pillée et brûlée par les Barbares, VIII, 99. Elle devient comme la ville impériale de Dioclétien, 333. Il tourmente cette ville par ses bâtiments, 382. Édit de persécution contre les chrétiens, affiché à Nicomédie, 417. Édit pour faire cesser la persécution, IX, 110. Licinius sort de Nicomédie pour se soumettre à Constantin, 128.
- NICOPOLIS près d'Actium, II, 48; V, 328.
- NICOPOLIS. *Voyez Emmaüs.*
- NICOPOLIS, ville de Thrace sur le Pont Euxin, VIII, 185.
- NIGER, massacré par les zélés, V, 76.
- NIGER (*Pescennius*) combat Marnus chef de bandits, VI, 424. Il fit la guerre contre les Sarraïnes, 439. Le peuple de Rome l'appelle

- à l'empire à grands cris, VII, 37. Ses commencements, 47. Sa fermeté à maintenir la discipline militaire, 48. Il montrait l'exemple, 51. Incertitude sur ce qui regarde ses mœurs, *ibid.* Ses vues de réforme par rapport au gouvernement, 52. Il se fait proclamer empereur par ses troupes, 53. Sévère se dispose à l'attaquer, 80. Événements de cette guerre, 82. Mort de Niger, 87. Quel jugement on doit porter de son mérite, 88. Traits dignes de remarque, 90. Sort malheureux de sa famille, 81, 120. *Voyez encore* 131.
- NIL** (le) remonté par Germanicus, II, 57. Tentative pour découvrir les sources du Nil, III, 337. Sable du Nil à l'usage des lutteurs, 464. Voyage d'Apollonius de Tyane sur le Nil, V, 397. Toise du Nil, transportée du Temple de Sérapis dans l'église chrétienne d'Alexandrie, IX, 196.
- NIMES**, I, 254. Basilique bâtie à Nîmes par Adrien en l'honneur de Plotine, VI, 151. Antonin tirait son origine de Nîmes, 202. Les arènes de Nîmes, 242.
- NINIVE**, ancienne capitale des Assyriens, III, 90; V, 365, 377.
- NISIBE**, III, 312. Les Parthes viennent l'assiéger, VII, 101. Sévère en assure la possession aux Romains. Importance de cette place, 102. Les Parthes l'attaquent de nouveau, et Sévère la délivre, 125. Macrin battu deux fois près de Nisibe, 257. Artaxerxès roi des Perses assiége Nisibe, et est obligé de se retirer, 369. Nisibe prise et reprise, VIII, 39. *Voyez encore* 409.
- NORATES**, peuple africain, Dioclé-
- tien leur abandonne le pays au-deçà d'Éléphantine, VIII, 386.
- NOBILISSIME**, titre créé par Constantin en faveur de Jule Constance et d'Annibalien, ses deux frères, IX, 180.
- NOBLESSE** (la) extrêmement considérée par Auguste, I, 136, 334. Galba est le dernier des empereurs qui aitété d'une ancienne noblesse, IV, 70. La noblesse, avantage rare parmi les empereurs romains, VI, 402. Les Romains peu difficiles sur la noblesse, VII, 435.
- NOCÈRE** ou **NUCKARE**. Colonie de Nocère, recrutée, III, 175. Querelle et combat entre ceux de Nocère et de Pompeies, 242. Nocère agitée par un tremblement de terre, 304.
- NOLE**. Auguste meurt à Nole, I, 326. La maison où il était mort est changée en un temple consacré à son culte, 373; II, 188.
- NONIA CILSA**, épouse de Macrin, décorée du titre d'*Augusta*, VII, 273.
- NONIANUS**. *Voyez* Servilius (M.)
- NORBANUS**, sénateur, tué par les soldats irrités de la mort de Caligula, II, 446.
- NORBANUS** (*Appius*). *Voyez* Appian.
- NORBANUS**, préfet du prétoire, entre dans la conjuration contre Domitien, V, 340.
- NORIQUX**, province sur le Danube, II, 37; VII, 154.
- NOTA**, ou abréviations de l'écriture inventées, selon le rapport de Dion, par Mécène, I, 228.
- NOVARE**, IV, 114.
- NOVATUS**. *Voyez* Gallio.
- NOVELLUS TORQUATUS** avalait d'un seul trait trois congès, c'est-à-dire près de dix pintes de vin, II, 193.

NOVEMBER. *Voyez* Mois.

NOVARIUM, aujourd'hui Nuys, IV, 351, 407, 417, 437, 446.

NOVIUS (Cn.), chevalier romain, se mêle armé d'un poignard dans la foule de ceux qui faisaient leur cour à Claude; il est arrêté, et mis à mort, III, 44.

NOVIUS PISCUS, ami de Sénèque, est envoyé en exil, III, 384.

NUMA. On lui a comparé Antonin, VI, 246. Palais de Numa, brûlé dans l'incendie de Rome sous Néron, III, 342.

NUMERIUS, grammairien guerrier sous Sévère, VII, 119.

NUMERIUS, second fils de Carus, prince d'un caractère estimable et aimable, est fait César et Auguste avec son frère Carin, VIII, 321. Carus l'emmène avec lui à la guerre contre les Perses, *ibid.* Il succède à son père conjointement avec son frère Carin, et périt par les intrigues d'Aper, 328.

NUMICIUS TREMIUS, mis à mort par la vengeance de Tigellin, III, 410.

NUMIDES (les) se soulèvent sous la conduite de Tacfarinas, II, 116, 117. *Voyez* Tacfarinas.

NUMIDIUS QUADRATUS, gouverneur de Syrie, se conduit mollement à l'égard de Rhadamiste, III, 94, 96. Il se transporte dans la Judée, pour apaiser les troubles qui y étaient nés, 106. Ordres qu'il reçoit à l'occasion de la guerre des Parthes, 190. Sa jalousie contre Corbulon, 192, 193. Il meurt, et Corbulon lui succède, 207.

NUMISIUS RUFUS, commandant de légion dans le camp de *Fédéra*, y soutient le siège contre Civilis, IV, 346. Il est mis dans les chaînes

par Classicus, 410. Il est massacré, 425.

NUMONIUS VALA, lieutenant de Varus, périt avec lui, I, 302.

NUSSIA, patrie de Vespasie Polla, mère de Vespasien, IV, 202.

NUVA. *Voyez* NOVÉSIUM.

NUMPHIDIUS SARIUS reçoit les ornements du consulat, III, 386. Sa naissance et sa fortune, 470. Il persuade aux prétoriens d'abandonner Néron, et de proclamer Galba empereur, 472. Largeur énorme promise par lui au nom de Galba, *ibid.* Il ose aspirer à l'empire, IV, 2. Il est tué par les prétoriens, 15.

NYNZ, rivière d'Angleterre, III, 122.

O

OASIS. Déserts d'Oasis au-dessus de l'Égypte, VIII, 386.

OBÉLISQUES transportés d'Égypte à Rome, par Auguste, I, 338; par Caligula, II, 369. Obélisque dans l'Hippodrome.

OBÉLISQUES d'Auguste, I, 369; de Pertinax, VII, 72. *Voyez* Funérailles.

ONULTRONTIUS SARIUS, questeur, III, 173.

OCCIA, vestale pendant cinquante-sept ans, II, 46.

OCELLATA, nom de deux sœurs vestales condamnées à mort par Domitien, V, 230.

OCTAVIE fond en larmes, en exhortant les vœux de Virgile sur la mort de son fils Marcellus, I, 69. Elle consent au divorce de Marcella sa fille avec Agrippa, 89. Mort d'Octavie après douze ans d'un deuil

- inconsolable pour la mort de son fils, 221.
- OCTAVIE**, fille de Claude, fiancée à Silanus, II, 467. Agrippine rompt ce projet de mariage, pour donner Octavie à son fils, III, 67. On la marie au fils d'Agrippine, 128. Néron n'eut que du dégoût et de l'aversion pour elle, 154. Elle dissimule sa douleur à la mort de Britannicus son frère, 180. Néron s'enhardit à la répudier, 291. Octavie, tourmentée par une suite d'injustes et odieux traitements, est enfin mise à mort, 293, 297.
- OCTAVIEN**. Voyez au commencement t. I, le sommaire du l. I. jusqu'à ces mots : il reçoit le nom d'Auguste.
- OCTAVIUS (P.)**, rival d'Apicius pour la gourmandise, II, 123.
- OCTAVIUS FRONTO**, ancien préteur, inventive, dans le sénat contre le luxe, II, 12.
- OCTAVIUS SAGITTA**, tribun du peuple, assassine celle qu'il aimait, et est condamné à l'exil, III, 182. Étant revenu à Rome, il en est chassé de nouveau par Mucien, IV, 384.
- OCTOBRA**. Divers noms donnés à ce mois, V, 226; VI, 232.
- ODENAT**, prince palmyrénien ou sarrasin, poursuit Sapor au-delà de l'Euphrate, VIII, 125. Il avait été méprisé par Sapor, 127. Il fait des efforts inutiles pour délivrer Valérien, *ibid.* Il est fidèle à Gallien, *ibid.* Il détruit Quiétus et Balliste, tyrans, et il fait jouir l'Orient d'une heureuse tranquillité, 135. Il est fait Auguste par Gallien, 136. Gallien triomphe pour les victoires remportées par Odenat, *ibid.* Odenat, chasse les Barbares qui pillaient l'Asie, 150. Il périt par des embûches domestiques, *ibid.*
- ORA**, ville d'Afrique, IV, 394.
- Offices nouveaux** institués par Auguste, pour faire entrer un plus grand nombre de personnes en part de la puissance publique, I, 30.
- OLENNIUS** exerce sur les Frisons des vexations qui les portent à la révolte, II, 198.
- OLIVIERA (montagne des)**, V, 85, 100; IX, 177.
- OLLIVS (T.)**, père de Poppée, III, 215.
- OLIOCRITUS**, l'un des meurtriers d'Agrippine, III, 227.
- OLYMPIA**. Eau amenée à la ville d'Olympia, qui en manquait, VI, 305.
- OLYMPIQUES (jeux)**, différés par les ordres de Néron, qui voulait y remporter des couronnes, III, 433. Pérégrinus se brûle aux jeux olympiques, VI, 305, 306 et 307.
- OMULUS**. Liberté brutale de ce sénateur, VI, 237, 252.
- ONIAS**. Temple d'Onias en Égypte, fermé par Vespasien, V, 174.
- ONOMASTES**, affranchi d'Othon, IV, 48, 51.
- OPITERGIUM**, aujourd'hui Oderzo, IV, 242.
- OPPIAN**, poète grec, VII, 241.
- OPPIUS SASTINUS**, vaincu et tué par Décébale, V, 255.
- ORATUS (M.)** trame avec trois autres sénateurs une intrigue horrible et infame contre Titus Sabinus, II, 237.
- OPTATIANUS (Porphyrius)** a composé en vers latins un éloge de Constantin, IX, 216.
- Optimus**, très-bon, surnom donné à Trajan, VI, 32.
- Oratoires des Juifs** dans Alexandrie,

- profanés ou détruits, II, 412.
Orca, monstre marin, II, 489.
ORCADES (îles) découvertes par la flotte d'Agricola, V, 302.
ORDOVIGES, peuple breton, V, 276.
Oreilles du roi, nom que l'on donnait aux ministres des rois arsacides, V, 367.
ORESTA, ville de Thrace dont Adrien change le nom en celui d'Andrianopolis, aujourd'hui Andrinople, VI, 217.
ORIGÈNE, VII, 134. Il est mandé par Mamee, et l'instruit de la religion chrétienne, 390. Maximien en voulait personnellement à Origène, VIII, 20. Il souffre de grands tourments dans la persécution de Dèce, et meurt peu après, 67.
ORLÉANS est l'ancienne ville de *Génaſtum* amplifiée et embellie par Aurélien, VIII, 248.
ORMIS, ou *HORMISDAS*, frère du roi des Perses Vararane II, et révolté contre lui, VIII, 375, 405.
ORMUS, île, VI, 104.
Ornements du consulat, de la préture, de la questure, donnés sans les charges mêmes, I, 101, 333; II, 97. Ornaments consulaires, comptés pour un premier consulat, VII, 142. Cet abus réformé par Macrin, 254. Ornaments de triomphateur attribués au triomphe, I, 134, 145. Fibre est le premier à qui l'on ait ainsi accordé les ornements du triomphe, *ibid.*
OROSFARÈS, gouverneur de Mésopotamie pour les Parthes, abandonne Artabane, et se déclare pour Tiridate, II, 306.
ORODE, roi des Parthes, II, 23.
ORODE, établi roi d'Arménie par Artabane son père, est bientôt dépossédé, II, 25, 52. Il rentre en Arménie avec une armée, et est blessé par Pharasmane, et vaincu, 304, 305.
ORPÉE, honoré d'un culte religieux par Alexandre Sévère, VII, 345.
ORPIDIUS BENIGNUS, commandant de légion, tué dans la bataille de Bédriac, IV, 151, 155.
ORPITRUS (maison d') ruinée par Régulus, IV, 383.
Oscus, affranchi, chargé par Othon d'un emploi important, IV, 117.
OSRUS, évêque de Cordoue, paraît avoir eu part à la conversion de Constantin, IX, 81. Loi adressée par Constantin à Osrus, 185. *Voyez encore* 204.
OSROÈNE, *OSROÉNÈNE*. L'Osrohoène devient province romaine, VII, 225. Osroénions dans l'armée de Caracalla, combattant contre les Germains, 219, 225; dans l'armée d'Alexandre Sévère, 379, 405.
OSROÈS taille en pièces l'armée de Sévérien, VI, 276, 277.
OSTIE, II, 9.
OSTORIUS SCAPULA est envoyé par Claude pour commander dans la Grande-Bretagne, III, 44. Ses exploits, 111, 112 et *suiv.* Continuation de la guerre. Mort d'Ostorius, 116.
OSTORIUS SCAPULA, fils du précédent, mérite l'honneur de la couronne civique, III, 112. Antistius Sossianus récite chez lui dans un repas des vers satiriques contre le prince, 275, 277. Il est accusé par ce même Antistius, et forcé de se donner la mort, 405.
OSTORIUS SABINUS, acemateur de Barès Soranus, III, 413, 420. Il est récompensé, 424.

OTTHON, jeune débauché, s'insinue dans la confiance de Néron, III, 154, 170. Corrupteur et ensuite mari de Poppée, il trouve un rival dans Néron, perd la faveur du prince, et est envoyé en Lusitanie avec le titre de gouverneur, 216, 218. Il passe le premier dans le parti de Galba, 465. Il travaille à se faire adopter par Galba, qui le rebute, IV, 35. Il trame une intrigue pour le détruire et se mettre en sa place, 44. Exécution du complot, 50. Invective de Pison contre lui, 52. Ardeur des soldats pour Othon, 59. Discours d'Othon aux soldats, 60. Les têtes de Galba, de Pison et de Vinus portées à Othon, 67. Il fait mourir le préfet Laco et l'affranchi Icélus, 68. *Voyez le sommaire du règne d'Othon*, t. IV, p. 71. Son tombeau, très-simple, est épargné par Vitellius, 162, 188.

OTRAICOLI, ville, IV, 316.

Ovation, ou petit triomphe de Tibère sous Auguste, I, 200. L'ovation est décernée à Germanicus et à Drusus, I, 422; II, 52. Tibère, empereur, rejette avec dédain la flatterie d'un sénateur qui lui décernait l'ovation sans cause, 115. L'ovation accordée à Plautius, qui est le dernier des particuliers à qui cet honneur ait été déferé, III, 14. L'ovation est décernée à Néron, 191.

OVIDE, I, 93. Son exil, 307. Sa mort, II, 33. Vénus César lisait sans cesse les poésies licentieuses d'Ovide, VI, 197.

OVIDE, fidèle et généreux ami de Cæsonius Maximus, exilé par Néron, III, 384.

OVINIUS CAMILLUS conspire contre Alexandre Sévère, et est traité par ce prince avec une extrême indulgence, mais ensuite mis à mort par un autre empereur, VII, 326.

P

PABEC, cordonnier, mari, selon Agathias, de la mère d'Artaxerxès, restaurateur de l'empire des Perses, VII, 366.

PACARIUS (D.) excite dans la Corse quelque mouvement, et est tué par les habitants, IV, 125.

PACONIANUS (Sextius). *Voyez Sextius*.

PACONIUS, peut-être le même que le précédent, condamné à mort, II, 227.

PACONIUS (M.), lieutenant et accusateur de Silanus, II, 139.

PACONIUS AGRIPPINUS, accusé et condamné à l'exil, III, 418, 426. Sa constance stoïque, *ibid.*

PACORUS, frère de Vologèse, régnait dans la Médie, III, 97, 310, 320, 332.

PACORUS, roi des Parthes, VI, 90.

PACORUS, roi des Lazes, VI, 246.

PACTIUS AFRICANUS. *Voyez Africanus*.

PACTIUS ORPHITUS, officier coupable de témérité, est soumis par Corbulon à une peine militaire, III, 197.

PACUVIUS (Sext.), tribun du peuple, se vout à Auguste selon la méthode des Celtes, I, 46.

PADOUX. Jeux qui se célébraient à Padoue comme institués par Anténor, III, 411. *Voyez encore* IV, 234.

- PETUS** accuse Burrhus et Pallas de crime d'état, et il est puni par l'exil, III, 168.
- PAGYDA**, rivière d'Afrique, II, 118.
- Pains** distribués au peuple au lieu de blé, VIII, 243.
- Paix**. Statues de la Paix, I, 212. Temple de la Paix bâti par Vespasien, IV, 452, 471; brûlé sous Commode, VI, 437. Église de la Paix, ou de Sainte-Irène dans Constantinople, IX, 145.
- Palais d'or**, bâti par Néron, III, 343. *Voyez encore* IV, 81. Il est brûlé, VI, 16. Palais public, 23. Le palais impérial était plus grand qu'aucune ville de province, VII, 183.
- PALAMÈDE**. Fable ridicule de sa prétendue métépsychose, V, 375.
- PALESTINE** (la), démembrée du gouvernement de Syrie pour faire un gouvernement particulier, VII, 94. Soldats de la Palestine qui portaient des massues et de gros bâtons, VIII, 220.
- PALFURIUS**, chef des Isaures, le même peut-être que Lydius. *Voyez* Lydius.
- Palilia**, jour de la fondation de Rome. Ce nom est donné au jour où Caligula avait pris possession de l'empire, II, 343.
- PALLADIUM** (le) sauvé des flammes avec peine, VI, 438.
- PALLANTÉUM** érigé en ville par Antonin, VI, 243.
- PALLAS**, esclave d'Antonia, mère de Claude, porte à Tibère le premier avis des desseins criminels de Séjan, II, 249. Il devient tout puissant sous Claude, 470. Flatterie indigne de L. Vitellius à l'égard de Pallas, III, 21. Lâcheté de Pallas à l'égard de Messaline, 55, 56. Il appuie le mariage d'Agrippine, 66, 67. Cette princesse ne rougissait pas de se prostituer à Pallas, 72. Il appuie l'adoption du fils d'Agrippine, 75. Basse flatterie du sénat envers Pallas, 121. Le crédit de Pallas tombe, 148. Néron lui ôte l'administration des finances, 156. Il est accusé de crime d'état. Son arrogance, 168. On croit qu'il mourut empoisonné, 298.
- PALMYRE**. *Voyez* Odénat, Zénobie. Célébrité et importance de la ville de Palmyre, VIII, 220. Elle est livrée au pillage par Aurélien, 229. Justinien la répara et la fortifia de nouveau, 230.
- PAMPHÈS**, astrologue, III, 404.
- PAMMÉNÈS**, célèbre par les victoires qu'il avait remportées dans les jeux de la Grèce, est forcé par Néron de combattre contre lui, III, 435.
- PAMPHYLIE**, V, 360.
- PANDATAIRE**, île sur les côtes de Campanie. Julie y est reléguée par Auguste son père, I, 242, 424. Agrippine par Tibère, II, 247, 339. Octavie par Néron, III, 296. Domitilla par Domitien, V, 335.
- PANDION**, roi des Indes, envoie une ambassade à Auguste, I, 96.
- PANDION**, valet des cochers du cirque, élevé à un haut degré de faveur par Caracalla, VII, 208.
- PANEMUS**, nom de mois, V, 46.
- PANNONIE**. **PANNONIENS**. Légers mouvements en Pannonie, arrêtés d'abord par Agrippa, et ensuite par Tibère, I, 143, 145. Grande guerre excitée par les Pannoniens et les Dalmates, et glorieusement

- conduite et terminée par Tibère, 286 *et suiv.* Sédition violente des légions de Pannonie, 381. Cavalerie pannonienne, excellente, III, 316. Colonies de Barbares reçues par Marc-Aurèle dans la Pannonie, VI, 327. *Voyez encore* 329. Sévère, commandant des légions de Pannonie, VII, 58. Caractère des habitants de ce pays, 59.
- PANS.** *Voyez* Faunes.
- ΠΑΝΘΙΟΝ**, bâti par Agrippa, I, 52. Endommagé par un grand incendie sous Tite, V, 209; réparé par Adrien, VI, 150; par Sévère, VII, 158.
- Pantomimes**, I, 117. Fureur des Romains pour les pantomimes. Séditions. Règlement à ce sujet, 440. Les pantomimes chassés d'Italie, II, 154; rappelés et comblés de bienfaits par Caligula, 341. Séditions occasionées par les pantomimes, III, 171. Sous Néron l'art des pantomimes est porté à sa perfection. Mot d'un prince étranger et demi barbare à ce sujet, 249. Domitien leur interdit la scène, V, 230. Ils sont rétablis par Nerva, 428; chassés ensuite et de nouveau rétablis par Trajan, VI, 26, 49. Tite Antonin aimait le jeu des pantomimes, 242. Marc-Aurèle permet les spectacles des pantomimes, 293.
- ΠΑΡΗΛΑΓΟΝΙΑ**. Simplicité rustique des habitants de ce pays, VI, 373, 375, 378.
- ΠΑΡΗΝΟΥΚ** (saint), IX, 182.
- ΠΑΡΗΟΣ** avait un temple de Vénus et un oracle. Vénus y était adorée sous la figure d'un cône de marbre blanc, IV, 208. Tremblement de terre à Paphos, 476.
- Papia Poppéa** (loi). *Voyez* Lois.
- PAPINIEN**, fameux jurisconsulte, disciple de Cerbidius Scévola, VI, 300; VII, 195. Préfet du prétoire sous Sévère, 156, 166. Il est destitué par Caracalla, 183. Mort de Papinien, qui avait refusé de faire l'apologie du meurtre de Géta, 193. Il était parent des fils de Sévère, *ibid.* Sa gloire dans la jurisprudence, 194. Ulpien et Paul furent ses disciples, 391.
- PAPINIUS**, nom d'une famille consulaire. Opprobre de cette famille, II, 324.
- PAPINIUS (Sex.)** traité outrageusement et mis à mort par Caligula, II, 384.
- PAPINIUS DIONYSIUS**, intendant des vivres sous Commode, VI, 420.
- Parcs Jules**, achevés et embellis par Agrippa, I, 51; réparés par Adrien, VI, 150.
- Pariétaire**. Trajan comparé à cette herbe, VI, 31.
- PARIS**, pantomime chéri de Néron, III, 165, 168; mis à mort par ce prince, qui était jaloux de son habileté, 444.
- PARIS**, pantomime, mis à mort par Domitien, et regretté follement par le peuple, V, 244.
- PARIUM**, patrie de Pérégrinus, VI, 301.
- ΠΑΡΟΡΑΜΙΣ**, chaîne de montagnes, confondue mal-à-propos avec le Caucase, V, 372.
- Parricides**. Leur supplice, I, 342; IX, 154.
- Partage** de l'empire, projeté entre Caracalla et Géta, VII, 185. Le partage de l'empire ne fut réel que lorsque Constance Chlore et Galérius régnerent en chef, IX, 8.

PARTHAMASTATÈS, établi roi des Parthes par Trajan, VI, 106; détroné par ses sujets, 111. Il reçoit d'Adrien un petit état, 133.

PARTHAMASIRIS, fils de Pacorus et frère de Chosroès, roi des Parthes, VI, 90. Chosroès demande à Trajan pour lui l'investiture du royaume d'Arménie, 91. Parthamasiris vient la demander lui-même, et ne l'ayant point obtenue, il fait la guerre en désespéré, et est tué, 91, 92.

PARTHÈNE, chambellan de Domitien, entre dans la conjuration contre lui, V, 340; et prend part à l'exécution, 345. Il appuie l'exaltation de Nerva, 417. Il est tourmenté cruellement et mis à mort par les prétoriens, 432.

PARTHES. La couronne des Parthes disputée entre Phraate et Tiridate. Négociation des deux partis avec les Romains, I, 74. Drapeaux et prisonniers romains rendus à Auguste par les Parthes, 92. Menaces de rupture et de guerre de la part des Parthes, 245. Ils font leur paix, 247. Entrevue du roi des Parthes et de Cains César, 248. Troubles chez les Parthes, II, 22, 23. Autres troubles et révolutions dans le même empire, 300, 310. Traité conclu par L. Vitellius avec le roi des Parthes, II, 350. Troubles et révolutions dans l'empire des Parthes, III, 82 et suiv. Ils font revivre leurs prétentions sur la couronne d'Arménie, 97, 189. Guerre contre les Parthes conduite par Corbulon, 190 et suiv. Renouvellement de la guerre à diverses reprises, 308, 326. Les Parthes

souhaitent la paix, et elle se conclut, 328. Première guerre de Trajan contre les Parthes, VI, 89. Seconde, 97. Les Parthes prodigieusement affaiblis par les victoires de Trajan, *ibid.* Trajan donne un roi aux Parthes, 106. Les Parthes se relèvent, 111. Adrien fait la paix avec eux, 131. Déférence du roi des Parthes pour Antonin, 246. Guerre des Parthes sous Marc-Aurèle, 276 et suiv. Paix qui dura trente ans, 281. Grand nombre de décrets romains chez les Parthes, VII, 93. Première expédition de Sévère contre les Parthes, 101, 102. Seconde, 124. Caracalla attaque le roi des Parthes, qui demande et obtient la paix, 224. Caracalla lui demande sa fille en mariage, et sur son refus il renouvelle la guerre, 230. Macris, deux fois battu par les Parthes, achève d'eux la paix, 257. Révolution qui fait passer l'empire des Parthes aux Perses, 365. Les Romains ont long-temps confondu les noms de Parthes et de Perses, VIII, 324.

Pasquinades, usitées à Rome dès le temps de Vespasien, IV, 467.

PASSÉRINUS mérita en Afrique les ornements du triomphe, II, 509.

PASSÉRINUS (Crispus), orateur célèbre, second mari d'Agrippine, et empoisonné par elle, II, 509. *Voyez encore* 319.

Pastel, employé par les Bretons pour se peindre le corps, III, 7.

PASTOR, chevalier romain, mis à l'épreuve d'une manière cruelle par Caligula, qui avait fait mourir son fils, II, 388.

PATERNUS. *Voyez* Tarruntius.

- PATHEOS**, île où saint Jean est réégué, V, 334.
- Patrice**, dignité créée par Constantin pour Jule Constance son frère, IX, 180.
- Patriciens** (nouveaux) créés par Auguste, I, 11; par Claude, III, 50; par Vespasien, IV, 460. Des affranchis mis par Commode au rang des patriciens, VI, 418. Didius Julianus agrégé par le sénat aux patriciens, VII, 35; et aussi Macrin, 249.
- PATRONE**, ministre des cruautés de Néron, est puni par Galba, IV, 24. *Voyez encore* IV, 69.
- PATULIUS**, riche chevalier romain, fait Tibère son héritier pour moitié. Tibère renonce à son droit, II, 31.
- PAVIE**, IV, 135, 184, 186.
- PAUL**, grand jurisconsulte, disciple de Papinien, VII, 195. Préfet du prétoire, 391.
- PAUL** (saint), ermite, VIII, 68.
- PAUL DE SAMOSATA**, protégé par Zénobie, VIII, 240. Le jugement rendu contre lui par le concile d'Antioche est exécuté par l'autorité d'Aurélien, 253.
- PAULINE**, dame romaine, livrée à Mundus par les prêtres d'Isis, II, 45.
- PAULINE**, épouse de Sénèque, III, 372. Elle veut mourir avec son mari. Néron l'en empêche, 373 *et suiv.*
- PAULINUS**, préfet d'Égypte, dépouille le temple d'Onias, V, 175.
- PAULUS ÆMILIUS LAPIDUS**, censeur avec Plancus, I, 76.
- PAULUS (L.)**, mari de Julie, petite-fille d'Auguste, I, 261.
- PAULUS**. Basilique ou portique de Paulus, I, 132; II, 145.
- PAULUS** court risque d'être accusé pour un sujet frivole, II, 104.
- Pavois**. Cérémonie d'élever sur le pavois celui qui était reconnu pour roi, IV, 337.
- PAUSANIAS**, écrivain, VI, 372.
- PAUSILYPTE**, maison de campagne près de Naples, I, 127.
- PAXXA** se fait ouvrir les veines et meurt avec son mari, II, 295.
- Pêcheur** maltraité cruellement par Tibère, II, 192.
- PÉDANIUS SECUNDUS**, préfet de la ville, assassiné par un de ses esclaves, III, 269.
- PÉDRUS BLÉBUS**, chassé du sénat sur les plaintes des Cyrénéens, qu'il avait vexés, III, 243.
- PÉDO**, lieutenant de Germanicus, I, 448.
- PÉDO**, consul, périt dans un tremblement de terre à Antioche, VI, 98.
- PÉGASUS**, jurisconsulte célèbre et préfet de la ville sous Domitien, V, 248.
- Peines des crimes chez les Germains**, I, 164.
- PÉLAGON**, eunuque, envoyé par Néron pour présider au meurtre de Rubellius Plantus, III, 291.
- PÉLLA**, ville au-delà du Jourdain, où se retirent les chrétiens de Jérusalem après la levée du siège de Cestius, V, 34.
- PÉLLA**, ancienne capitale des rois Macédoniens, aux environs de laquelle se trouvent des serpents d'une douceur étonnante, VI, 375.
- PÉLOPLATON**, sophiste célèbre de l'école de Pythagore, V, 356.
- PELSON**, lac, dont Galérius fit écou-

- ler les eaux dans le Danube, IX, 65.
- Pension*. Tribut payé par les empereurs romains aux peuples barbares sous le nom honnête de pension, VI, 136.
- PERANNIUS**, soldat, principal auteur de la sédition des légions de Pannonie, I, 382.
- Père*, tué dans le combat par son fils, qui ne le connaissait pas, IV, 262.
- Père de la patrie*. Ce titre est déferé à Auguste, I, 218. Il demeura affecté aux empereurs. Valeur et signification de ce titre, 26. Tibère le refusa par une raison singulière, 377. Néron ne le reçoit pas à son avènement à cause de son âge, III, 144. Trajan ne l'accepte qu'après qu'il lui a été plusieurs fois offert par le sénat, VI, 12. *Voyez encore* 130, 283. Pertinax le reçoit en même temps que les autres titres de la puissance impériale, VII, 11.
- Père du sénat*, titre déferé à Claude et refusé, III, 52. Les inscriptions le donnent à Maxime et à Balbin. VII, 437.
- PÉRIÈS**, contrée au-delà du Jourdain, V, 34; soumise par Vespasien, 78.
- PÉRIÈS**, fourbe et imposteur sous le manteau de cynique. Histoire de sa vie et de sa mort, VI, 301 et suiv.
- PÉRENNIS**, flatteur intéressé et ambitieux, est fait par Commode préfet du prétoire, VI, 404. *Voyez encore* 406. Puissance et tyrannie de Pérénnis. Ses projets ambitieux et sa chute, 410. Contradiction entre Dion et Hérodiens sur le fait de Pérénnis, *ibid.*
- PERGAMNE** avait un temple qui jouissait du droit d'asyle, II, 136, *Voyez encore* III, 414. Esculape était honoré dans cette ville. Caracalla s'adresse à ce dieu pour être guéri dans l'âme et dans le corps, VII, 222.
- PÉRINTES**, autrement **HÉRACLÈS**, VII, 83. Byzance est soumise par Sévère à la juridiction des Périnthiens, 100.
- Perles* dans l'Océan britannique, III, 6.
- PERAZ**, poète, tourne, dit-on, en ridicule des vers de Néron, III, 241. Sa mort et son éloge, 303. Maxime de Perse citée par Alexandre Sévère, VII, 341.
- Persécutions* contre les chrétiens. *Voyez* Chrétiens.
- PERSES** (les) formaient sous l'empire des Parthes un corps d'état, et avaient leur roi particulier, VII, 365. Ils se révoltent contre les Parthes, et font passer l'empire à leur nation, *ibid.* Artaxerxès, leur roi, se prépare à la guerre contre les Romains, 367. Récit de cette guerre, 368 et suiv. L'empereur Maxime se disposait à aller leur faire la guerre lorsqu'il fut tué, VIII, 26. Ils attaquent l'empire romain, 38. Gordien III fait la guerre contre eux avec gloire, *ibid.* Philippe fait la paix, 52. Guerre des Perses contre Valérien, 100. Prise de Valérien et sa captivité, 103. Les Perses vainqueurs sont repoussés par Baliste et par Odénat, 124. Ils viennent au secours de Palmyre assiégée par Aurélien, et sont défaits, 225. Aurélien est tué lorsqu'il se disposait à aller leur faire la guerre, 250. Succession de leurs

- rois, *ibid.* Probus marche contre les Perses, 300. Audience qu'il donne à leurs ambassadeurs, 301. La paix se conclut, *ibid.* Il se prépare à renouveler la guerre, et est tué, 312. Carus porte la guerre chez les Perses avec succès, 323. Numérien abandonne l'entreprise, 328. Les Perses reprennent la Mésopotamie, 406. Dioclétien, par la terreur de son nom, les force d'abandonner leur conquête, 409. Les Perses sont vaincus par Galérius, IX, 407. Ils demandent la paix et l'obtiennent, 408. Cette paix dura quarante ans, 410. Chrétiens persécutés dans la Perse, IX, 198. Constantin se préparait à la guerre contre les Perses lorsqu'il mourut, 199.
- PERTINAX** se signale sous Marc-Aurèle. Ses commencements, VI, 328. *Voyez encore* 361. Il est relégué par Commode en Ligurie, 410. Il est envoyé commander l'armée romaine dans la Grande-Bretagne, 414, 415. Il demande son rappel, et est chargé de la surintendance des vivres, 416. Soupçons fâcheux contre Pertinax, 420. *Voyez le sommaire de son règne*, t. VII, p. 5. Sévère se déclare le vengeur de Pertinax, 58. Les honneurs divins sont décernés par le sénat à Pertinax, 72. Sévère lui fait célébrer une pompe funèbre, 73 *et suiv.*
- PERTINAX**, fils du précédent, est élevé très-modestement par son père, VII, 16. Il est mis à mort par Caracalla, 197.
- PESCENNIA MARCELLINA** aide de son argent et de son secours les com-
- mencements de Maxime, qui fut depuis empereur, VII, 433.
- PESCENNIUS NIGER.** *Voyez* Niger. Six sénateurs de ce nom, parents sans doute de Niger, sont mis à mort par Sévère, VII, 120.
- Peste** dans Rome sous Néron, III, 402; sous Vespasien, IV, 455; sous Tite, V, 209. Peste horrible, qui ravage tout l'empire, VI, 284. Peste sous Commode, 436. Peste de douze ans, VIII, 76, 100.
- PÉTAU**, ville de la Drave, IV, 236.
- PÉTILIUS RUFUS**, l'un des accusateurs de Titius Sabinus, II, 237.
- PÉTRONIA**, première femme de Vitellius, épouse ensuite Dolabella. Sort funeste du fils qu'elle avait eu de Vitellius, IV, 93, 180.
- PÉTRONIA (loi).** *Voyez* Lois.
- PÉTRONIUS**, préfet d'Égypte, fait la guerre à la reine Candace, I, 48, 62.
- PÉTRONIUS (P.)** commis avec les quatre gendres de Tibère pour la dispensation des libéralités du prince après un grand incendie, II, 317.
- PÉTRONIUS**, gouverneur de Syrie, use de prudence et de bonté à l'égard des Juifs dans l'affaire de la statue de Caligula, II, 417, 421. Il court risque de périr, si Caligula n'eût été tué, 424, 425.
- PÉTRONIUS TURPILIANUS** succède à Suétonius Paulinus dans le commandement des armées de la Grande-Bretagne, III, 166; V, 275. Néron lui accorde les ornements du triomphe, 386. Il le choisit pour général contre la rébellion de Vindex, 463. Pétroniens est tué par ordre de Galba, IV, 17; V, 275.
- PÉTRONIUS (C.)**, que plusieurs ont

- pris pour le trop fameux Pétro-ne. Sa mort, III, 406, 407, 410.
- PITRONIUS SACCUDUS**, préfet du prétoire sous Domitien, conspire contre ce prince, V, 340. Il appuie Nerva, 417. Il est tué par les prétoriens, 432.
- PITRONIUS MAMERTINUS**, beau-frère de Commode, est tué par ordre de cet empereur, VI, 426.
- Peuple (le)** transmet par une loi son pouvoir à un seul, I, 20. Il conserve sous Auguste la nomination aux charges, 37. Il la perd sous Tibère, la reconvre pour un temps sous Caligula, et enfin est privé de toute part au gouvernement, *ibid.* et 38. Ordonnance du peuple pour ratifier le sénatus-consulte, qui changeait le nom du mois *Sextilis* en *Augustus*, 45. Sédition dans l'élection des consuls, 88; autre, 99. Tibère associé à Auguste par un décret du sénat et une ordonnance du peuple, 310. Auguste affaiblit le pouvoir qui restait au peuple, 313. Conduite de ce prince à l'égard du peuple, mêlée de condescendance et de fermeté, 336. Le droit d'élection, et tout le pouvoir du peuple est transféré au sénat par Tibère, 380. Vestige de l'ancien usage, *ibid.* Mouvements séditieux du peuple, apaisés, II, 285. Le droit d'élire les magistrats est rendu au peuple par Caligula, 342; et peu après ôté, 353. Le fils d'Agrippine est adopté par Claude devant le peuple assemblé, III, 76. Le peuple concourt par ses suffrages à l'exaltation de Vespasien, IV, 368. Loi portée devant le peuple par Domitien alors César et préteur, 390. Le peuple au temps de Trajan, avait encore quelque part dans le cérémonial de l'élection des magistrats, VI, 34. Alexandre Sévère assemblait souvent le peuple et le haranguait, VII, 324, 378.
- Phalange** formée de six légions par Alexandre Sévère, VII, 369.
- PHALARIS**, surnom donné à l'empereur Maximin, VII, 404.
- PHANNIAS**, fait grand-prêtre par les zéloteurs, V, 62.
- PHAON**, affranchi de Néron, lui offre sa petite maison de campagne pour asile, III, 473.
- PHARASMAN**, roi d'Ibérie, II, 303. Il met Mithridate son frère en possession de l'Arménie, 304. Il gagne une bataille sur Orode, fils du roi des Parthes, qu'il avait blessé dans le combat, 305. *Voyez encore* III, 83. Il engage Rhadamiste son fils à s'emparer de l'Arménie, 92. Il conseille le meurtre de son frère et de sa fille, 95. Il fait mourir Rhadamiste son fils, 99. Il seconde Corbalon, 198.
- PHARASMANE**, roi d'Ibérie, vient à Rome rendre des respects à Adrien, VI, 187. Il y revient sous Titus Antonin, 246.
- Pharisiens (les)** avaient grand crédit sur le peuple juif, V, 5.
- PHARSALA** de Lucain, plutôt histoire que poème, III, 383.
- PHASAEL**, frère d'Hérode, qui donne le nom de ce frère chéri à une tour bâtie par lui sur les murs de Jérusalem, V, 27, 87, 153.
- PHASX**, fleuve de la Colchide, VIII, 95.
- PHÉLÉ**, affranchie de Julie fille d'Auguste, se pend elle-même pour éviter le supplice. Mot d'Auguste à son sujet, I, 243.

PHÉBUS, affranchi de Néron, offense Vespasien. Douceur de Vespasien devenu empereur à l'égard de cet affranchi, III, 394; IV, 466.

PHÉNICIENS (les) ont fait seuls pendant long-temps le commerce de l'étain de la Grande-Bretagne, III, 6. Ruse d'un pilote phénicien contre un romain, *ibid.*

PHÉNIX, oiseau fabuleux, II, 295.

PHILIS, ville peu éloignée de Syène, I, 63.

PHILIPPE, fils d'Hérode-le-Grand, Tétrarque de la Trachonite, I, 238; II, 352.

PHILIPPE fait périr Mysithée, et devient préfet du prétoire, VIII, 40. Il est peu probable que Philippe ait été chrétien, 41. Il ôte la vie à Gordien III et se fait nommer empereur par les soldats. 43. Il affecte d'honorer la mort du prince qu'il a tué, 44. *Voyez le sommaire de son règne*, t. VIII, p. 51.

PHILIPPE, fils du précédent, âgé de sept ans, est fait César par son père, VIII, 52; puis consul et Auguste, 56. Il est tué à Rome, 61. On a dit que cet enfant ne rit jamais depuis l'âge de cinq ans, *ibid.*

PHILIPPOLIS, colonie dans l'Arabie Pétrée près de Bostra, d'où l'empereur Philippe était originaire, VIII, 61.

PHILIPPOLIS en Thrace, VIII, 69; IX, 115.

PHILISCUS, disciple d'Apollonius de Tyane, V, 409.

PHILOLAUS, ami d'Apollonius de Tyane, V, 383.

PHILON, Juif, plutôt avocat de ses compatriotes qu'historien,

II, 415. Il est mis à la tête de la députation des Juifs d'Alexandrie à Caligula, *ibid.* Récit de l'audience qu'il eut de ce prince.

PHILOLATOR, roi d'une partie de la Cilicie, 27.

Philosophes (les), chassés de Rome par Vespasien, IV, 467. Observation de Tacite sur l'étude de la philosophie, V, 267. Les philosophes chassés de Rome et de l'Italie par Domitien, 326. Philostrate dit que Néron avait rendu pareille ordonnance, 385. Goût de Marc-Aurèle encore tout jeune pour la philosophie, VI, 210, 249. Cette étude était la mode régnante au temps d'Adrien, 215. Maîtres de philosophie gagés par Tite Antonin dans tout l'empire, 241. Mot de Platon sur la philosophie alliée à la souveraine puissance, 288. Philosophes hypocrites, 296. Le titre de philosophe joint aux plus grands titres pour honorer Marc-Aurèle, 349. Requête singulière des philosophes à Marc-Aurèle, 362. La philosophie morale est la ruse qui ait jamais été estimée des Romains, 369. Les philosophes ont été ardents défenseurs de l'idolâtrie, IX, 217.

PHILOSTRATE, écrivain peu judicieux et peu habile, V, 353; VI, 49. Il écrivait sous le règne de Sévère, VII, 172.

PHILUMÈNE, rebelle, à qui saint Athanasie fut accusé d'avoir fourni de l'argent, IX, 214.

PHILÉON, affranchi d'Adrien, prête son nom pour la publication d'un ouvrage dans lequel cet empereur avait écrit sa propre vie, VI, 171. Il a rendu témoignage à l'éclipse

- miraculeuse arrivée au temps de la passion de Jésus-Christ, 224.
- Phenicopteri*, oiseaux à plumes rouges, IV, 178.
- PHRAATACE** ou **PHRAATE**, tue son père le vieux Phraate pour remonter sur le trône des Parthes, I, 247. Son entrevue avec Caius César, 248. Il fut chassé par ses sujets, II, 23.
- PHRAATE**, père du précédent, négocié avec Auguste, I, 74. Il lui rend les drapeaux et les prisonniers romains, 92. Il lui donne comme en otage quatre de ses fils avec leurs femmes et leurs enfants, 93. Il avait tué son père, et il est tué par son fils, 247.
- PHRAATE**, fils du précédent, est envoyé de Rome par Tibère à la prière des Parthes pour régner sur eux, et meurt en Syrie, II, 301, 302.
- PHRAATE**. Voyez Hiéron.
- PHRAOTÈS**, roi philosophe dans les Indes, V, 372.
- PHYLLIS**, nourrice de Domitien, prend soin de sa sépulture, V, 347.
- PICTES**, nation septentrionale de la Grande-Bretagne, IX, 15.
- PIERRE** (Saint), mis en prison par Agrippa, roi des Juifs, III, 103. Il vient à Rome l'an 42 de J. C., 107. Voyez encore 176.
- Pierre transparente*, qui chez les anciens tenait lieu de vitrages, II, 427. La pierre de Sabine et d'Albe résistait mieux au feu que toute autre, III, 245. *Pierre lumineuse*, V, 344. Cérémonie de la première pierre, IV, 399. *Pierres adorées* à Paphos et à Émèse, VII, 262; VIII, 222.
- Pierres rouges*, ou roches rouges, lieu à neuf milles de Rome, IV, 318; IX, 86.
- Piété filiale* d'un tribun du peuple, I, 59.
- Pieux*, heureux, titres pris par Commode, et adoptés par la plupart de ses successeurs, VI, 433; VII, 249.
- PILATE**, I, 36. Sa disgrâce et sa mort, II, 352.
- PINARIUS NATTA**, accusateur de Crémantius Cordus, II, 172.
- PINURIUS VALENS**, oncle de l'empereur Maxime, préfet du prétoire, VIII, 7.
- PINNÈS**, chef des Pannoniens révoltés, I, 291.
- PIPA**, ou **PIPARA**, fille d'Attale, roi des Marcomans, concubine de Gallien, VIII, 120.
- PIRÉE** (*port de*), IX, 122.
- PISX**, ville, IV, 280.
- PISON** (*Cn.*), fier républicain, est pris par Auguste pour collègue dans le consulat, I, 64.
- PISON** (*L.*) acquiert les ornements du triomphe par la réduction de la Thrace, I, 204. Préfet de la ville sous Tibère, toujours ivre, II, 193, 283.
- PISON** (*Cn.*) parle dans le sénat avec liberté, I, 435. Il est nommé par Tibère gouverneur de Syrie pour faire tête à Germanicus. Son caractère altier, II, 28. Traits de son insolence et de son esprit turbulent, 50, 51, 53, 54, 57. Germanicus croit avoir été empoisonné par Pison, 58. Il lui ordonne de sortir de Syrie, *ibid.* Pison veut rentrer à main armée dans le gouvernement de Syrie, 64. Sentius l'en empêche, et l'oblige de reprendre la route de l'Italie, 67. Arrivée de Pison à Rome, 76.

Il est accusé, et l'affaire se porte devant le sénat, 79. Mort de Pison, 85. Jugement, modéré en plusieurs chefs par Tibère, 88, 89.

PISON (Cn.), fils aîné du précédent, II, 87.

PISON (M.), second fils de Cn. Pison, veut détourner son père du dessein de rentrer en Syrie, et n'ayant pu y réussir, il le sert courageusement, II, 65, 67. Il est envoyé par son père vers Tibère, qui le reçoit bien, 77. Son père en mourant demande grâce pour lui, 87. Tibère a égard à cette prière, 88.

PISON (L.). Traits de liberté de sa part, II, 13. Il se charge de la cause de Cn. Pison, 80. *Voyez encore* 140. Accusé, il meurt avant le jugement, 162.

PISON (L.), gouverneur d'une province d'Espagne, est assassiné par un paysan, II, 183.

PISON (C.), marié avec Livia Orestilla, qui lui est enlevée par Caligula le jour même de ses noces, II, 359.

PISON (L.), établi, avec deux autres consulaires comme lui, surintendant de tout ce qui regarde la levée des impôts, III, 299.

PISON (C.) conspire contre Néron. Son caractère, III, 356. Il ne veut point consentir que l'on tue Néron dans sa maison de campagne, 361. Il refuse de faire une tentative après la conjuration découverte, et attend tranquillement la mort, 369, 371.

PISON LICINIANUS est exilé par Néron, III, 444. Il est adopté par Galba, IV, 35 *et suiv.* Il est chargé d'exhorter la cohorte prétorienne

qui était de garde, à demeurer fidèle à Galba, 52. Il est envoyé au camp des prétoriens, 57. Sa mort, 66. Il n'avait que trente et un ans, 68. *Voyez encore* 380; VI, 75.

PISON, proconsul d'Afrique, est mis à mort par ordre de Mucien, IV, 390 *et suiv.*

PISON prend la pourpre en Thessalie sous Gallien, et est tué, VIII, 130.

PITTYONTE, ville de Colchide, VIII, 95.

Place d'Auguste, I, 84; de Trajan, VI, 29, 84.

PLACIDUS, officier romain, sert avec distinction sous Vespasien dans la guerre de Judée, V, 41, 43, 79.

PLAISANCE, assiégée inutilement par Cécina, défendue par Spurinna, IV, 126.

PLANABAE, petite île où Agrippa Posthume fut enfermé par l'ordre d'Auguste, I, 260.

PLANCINE, épouse de Cn. Pison, II, 28. Elle est chargée par Livie de piquer et de braver Agrippine, et s'acquitte de sa commission, 53. *ibid.* 64. Livie la protège, 84, 88. Après la mort d'Agrippine, elle périt à son tour, 295.

PLANCUS propose dans le sénat de donner à Octavien le nom d'Auguste, I, 20. Créé censeur, il déshonore cette charge plutôt qu'il n'en est honoré, 76.

PLANCUS, fils du précédent, chef de la députation du sénat envoyée à Germanicus, court un extrême danger de la part des soldats séditionnels, I, 409.

Plat d'argent, d'une grandeur im-

- menſe, dédié par Vitellius ſous le nom de bouclier de Minerve, IV, 178.
- Platon*. Mot célèbre de ce philoſophe, appliqué à Marc Aurèle, VI, 288.
- PLAUTIA URGULANILLA, première femme de Claude, et répudiée par lui pour ſa mauvaſe conduite, III, 65.
- PLAUTIEN, préfet du prétoire ſous Sévère, cruel et avide, VII, 121, 131. Hiſtoire de la fortune et de la chute de ce favori, 138 et ſuiv.
- PLAUTILLE, fille de Plautien, mariée à Caracalla, VII, 136; haïe de ſon mari, 137; ſcandaleuſe dans ſa conduite, 144; reléguée dans l'île de Lipari, à la mort de ſon père, 147; et tuée, après celle de Sévère, 183.
- PLAUTIUS SILVANUS exerce un commandement important dans la guerre contre les Pannoniens, I, 290.
- PLAUTIUS SILVANUS ayant précipité ſa femme par la fenêtre, eſt contraint de ſe faire ouvrir les veines, II, 163.
- PLAUTIUS (A.) paſſe dans la Grande-Bretagne avec une armée par ordre de Claude, et ſoumet aux Romains une partie de l'île, III, 9, 12. Il reçoit l'honneur de l'ovation, 14. *Voyez encore* 176.
- PLAUTIUS LATRANUS, fils du précédent, ayant eu part aux débauches de Meſſaline, eſt épargné par Claude en conſidération des ſervices de ſon père, III, 62. Il rentre dans le ſénat ſous Néron, 152. Il prend part à la conjuration contre Néron, 357, 363. Il ſouffre la mort avec conſtance, 371.
- PLAUTIUS VARUS, accuſateur de Deſabella, IV, 180.
- PLAUTIUS, fils de Plautien, eſt relégué dans l'île de Lipari, et enſuite tué, VII, 147, 183.
- PLINE L'ANCIEN avoit écrit une hiſtoire des guerres de Germanie, I, 457. Sa mort, V, 198. Détails ſur cet homme illuſtre. Ses ouvrages. Sa paſſion pour l'étude, 204.
- PLINE LE JEUNE court de grands dangers dans l'embraceſement du mont Véſuve qui fit périr ſon oncle, V, 201. Trait de généroſité de ſa part, 321; autre, 328. Trait de prudence vis-à-vis de Régulus, 331. Il eſt recherché par le même Régulus, 420. Il attaque Publicius Certus, lâche oppreſſeur d'Helvidius, 421. Il accuſe Marius Priscus, VI, 40; et Clasicus, *ibid.* Conſulat et panégyrique de Pline, 42. Il ſuccède à Frontin dans la dignité d'anguere, 51. Il ne reçut jamais aucun préſent de ſes parties, 55. Il paſſe trois jours avec Trajan à Centumcelles, 57. Il va gouverner le Pont et la Bithynie, 60. Sa lettre au ſujet des chrétiens, 61. Sa mort, 66. Trait tout-à-fait honorable à la probité de Pline, *ibid.* Amitié de Pline et de Tacite, 69. Gratification de Pline envers Martial, 74.
- PLOTIN, philoſophe platonicien, VIII, 168, 189.
- PLOTINE, épouſe de Trajan. Beau mot de cette princesſe lorsqu'elle entre dans le palais impérial, VI, 13. Elle avertit Trajan des vexations exercées par ſes intendants, 18. Éloges donnés par Pline à cette impératrice, peut-être ſujets

- à quelque restriction, 25. Elle protège Adrien, 45. Manœuvre qu'elle joue pour l'élever à l'empire, 115. Elle porte à Rome les cendres de Trajan, 131. Basilique bâtie en son honneur par Adrien à Nîmes, 151. Elle est la seule à qui Adrien ait témoigné une reconnaissance constante, 175.
- Plotinopolis**, ville, VI, 87.
- Plotius Firmus**, choisi pour préfet du prétoire par les soldats, IV, 74. Son attachement pour Othon, 155, 161.
- Plotius Gaius**, créature de Mucien, est fait préteur, IV, 378.
- Plutarque** harangue dans Rome comme philosophe, V, 324. *Voyez encore* VI, 222.
- Pô** (le), fleuve d'Italie, IV, 114.
- Pôtes** (les) déclarés par une loi de Philippe n'avoir point de privilège pour les exemptions, VIII, 62.
- Pœticus**, surnom ancien dans la famille des Sulpicius, et que l'on tourne à crime à deux personnages illustres qui le portaient, III, 441.
- Poisons** amassés par Caligula, II, 408; par Caracalla, VII, 201, 240.
- Polà**, ville d'Istrie, où Crispus César est relégué et mis à mort, IX, 135.
- Polémon**, roi de Pont, reçoit d'Agrippine le Bosphore, I, 134.
- Polémon** reçoit de Claude une partie de la Cilicie en dédommagement du Bosphore, II, 484.
- Polémon** cède volontairement le Pont, nommé de lui Polémoniaque, III, 306; IV, 332.
- Polémon**, sophiste riche et fastueux, VI, 237.
- Police**. Réglements d'Adrien sur cet objet, VI, 157.
- Pollénus Sénèque**, sénateur, cause la mort de son confrère, et ensuite s'attire à lui-même un traitement rigoureux, VII, 154.
- Pollion** se plaint dans le sénat du jeu de Troie, où son petit-fils s'était blessé, I, 118. Sa mort. Traits qui le concernent, I, 272 *et suiv.*
- Pollux**, grammairien grec, écrivait sous Commode, VI, 447.
- Polybe**, affranchi de l'empereur, lit dans le sénat le testament d'Auguste, I, 365.
- Polybe**, affranchi de Claude, très-puissant, II, 469. Flatté basement par Sénèque, 480. Il périt par les intrigues de Messaline, III, 55.
- Polycarpe** (saint), martyr, VI, 368.
- Polyclète**, affranchi de Néron, est envoyé comme commissaire pour informer de la conduite de Suetonius Paulinus, général de l'armée romaine dans la Grande-Bretagne, III, 266. Ses rapines dans Rome, 441. Il est mis à mort par Galba, IV, 24. *Voyez encore* VI, 59.
- Polycrate**, tyran de Samos, II, 368.
- Polyénus**, auteur d'un recueil de stratagèmes, VI, 373.
- Pompéius**, sénateur accusé de discours injurieux contre Caligula, II, 435.
- Pompéius** avait joni de certains droits qui avaient rapport à ceux qui furent déferés à Auguste, I, 22. Il était comblé d'éloges dans l'hia-

- toire de Tite-Live, 84. Auguste conserve la statue de Pompée, 137. La maison de Pompée avait passé à Tibère, 256. L'image de Pompée fut portée aux obsèques d'Auguste, 369. Adrien honore ses cendres, VI, 149. La maison de Pompée passa aux Gordiens, VII, 413; et elle faisait encore au temps de Constantin un des principaux ornements de Rome, VIII, 45.
- POMPÉES (les).** Caligula leur interdit le surnom de Grand, II, 380.
- POMPEIA MACRINA**, arrière-petite-fille de Théophraste, est renvoyée en exil par Tibère, qui fit périr toute sa famille, II, 289.
- POMPEIEN**, simple chevalier romain d'Antioche, épouse Lucille, fille de Marc-Aurèle et veuve de L. Vérus, VI, 320. Il se distingue dans la guerre des Marcomans, et protège Pertinax, 327. Il est fait consul, 356. Julien a pensé que Marc-Aurèle aurait dû faire Pompeien son successeur, 357. Il donne de bons conseils à Commode, 398. Il fut fidèle à ce prince, 405, 429. Pertinax l'invite à prendre l'empire, VII, 10. Beau témoignage rendu à Pertinax par la conduite de Pompeien, 28. Éloge de Pompeien, 29.
- POMPEIEN**, fils du précédent, est assassiné par les ordres de Caracalla, VII, 197.
- POMPEIEN le Franc**, VIII, 218.
- POMPEIENS**, ville de Campanie, III, 242. Querelle et combat entre ceux de Pompéies et de Nucérie, 243. Cette ville est endommagée par un tremblement de terre, 304. Elle est ensevelie sous les monceaux de cendres avec Herculane,
- V, 193. Elle a été découverte quoiqu'imparfaitement, seize siècles après, 197.
- POMPTOROLIS**, ville de Cilicie, II, 55; assiégée par les Perses, elle est secourue et sauvée par Baliste, général romain, VIII, 123.
- POMPEIUS MACRA**, préteur, I, 432.
- POMPEIUS MAGNUS (Cn.)**, mari d'Antonia, fille de Claude, II, 467. Claude l'envoie poignarder dans son lit, III, 24.
- POMPEIUS PAULINUS**, commandant de la basse Germanie, achève la digue commencée par Drusus. et est établi, avec deux autres consulaires, surintendant de tout ce qui regardait la levée des impôts, III, 299.
- POMPEIUS ÉLIANUS** est banni de l'Italie, III, 268.
- POMPEIUS PROPERIUS**, intendant de la Belgique, IV, 34.
- POMPONIA GRACINA**, accusée de superstition étrangère, c'est-à-dire, probablement de christianisme, III, 176.
- POMPONIA GRATILLA**, veuve d'Arulénus Rusticus. Affaire de son testament, VI, 66.
- POMPONIA RUFINA**, vestale, condamnée par Caracalla, VII, 208.
- POMPONIUS FLACCUS**, gouverneur de Mésie, trompe Rhescuporis, roi de Thrace, et se rend maître de sa personne, II, 43. Il était déterminé buveur, *ibid.*, 193. Sa mort, 294.
- POMPONIUS LABEO**, II, 184. Il est accusé, et se fait ouvrir les veines, 295.
- POMPONIUS SAGURDUS**, accusé comme complice de Séjan, reste à la garde de son frère, qui se rendit sa caution, II, 266, 267. Il survit de

- captivité sous Caligula, 338; consul, il flatte basement Caligula, II, 447. Il fut célèbre auteur de tragédies, III, 35. Il remporte les ornements du triomphe, 109. Tacite et Quintilien ne paraissent pas d'accord sur son mérite poétique, *ibid.* Sa confiance au jugement du parterre, *ibid.* Sa vie avait été écrite par Pline l'ancien, V, 205.
- POMPONIUS SILVANUS, ancien proconsul d'Afrique, accusé et absous, III, 187.
- POMPTINS (*marais*), toujours restés au même état malgré les travaux des Romains pour les dessécher ou les rendre praticables, VI, 88.
- PONCE, petite île où fut enfermé et mourut Néron, fils aîné de Germanicus, II, 247, 255, 339. Caligula y relègue ses sœurs, II, 401.
- Pont construit par Caligula sur la mer entre Baies et Pouzzol, II, 390. Pont Mulvius. *Voyez* Mulvius. Pont de la Meuse, IV, 419. Pont sur le Danube, VI, 83, 117. Méthode des Romains pour construire un pont de bateaux, 100.
- Pont Élius, aujourd'hui pont Saint-Ange, 150. Pont du Gard, 243.
- PONT, royaume, I, 134. Pont Polémoniaque, III, 306. *Voyez encore* IX, 120, 180.
- PONTI-MOLE, nom moderne du pont Mulvius, III, 183; IV, 192.
- PONTIA, tuée par son amant, III, 182.
- PONTIFES, II, 219.
- PONTIFICAT (*grand*), possédé par Auguste et par tous ses successeurs, I, 25. Auguste ne le prit qu'à la mort de Lépide, *ibid.* et 140. Marc-Aurèle, en se donnant pour collègue dans l'empire L. Vérus, se réserva le grand pontificat, VI, 271; et de même Caracalla, VII, 182. Maxime et Balbin furent tous deux grands pontifes, 437.
- PONTIACULO, nom corrompu de *Pons Aurélii*, VIII, 179.
- PONTIUS TELLÉSINUS, consul, mis par Philostrate au nombre des disciples d'Apollonius, III, 403. Il sort de Rome en vertu de l'ordonnance de Domitien qui en chassait les philosophes, V, 327. *Voyez encore* 409.
- POPPEA, fille de Poppéus Sabinus, périt par les intrigues de Messaline, III, 24 et suiv. Elle avait pour mari Scipion, *ibid.*
- POPPEA, fille de T. Ollius, et petite-fille de Poppéus Sabinus. Son caractère; ses amours d'abord avec Othon et ensuite avec Néron, III, 215. Elle aigrit l'esprit de Néron contre sa mère, 218. Néron l'épouse, 291. Poppée veut qu'on lui apporte la tête d'Octavie, 298. Elle devient mère d'une fille, et reçoit le nom d'*Augusta*, 304. Poppée et Tigellin, conseil intime du prince lorsqu'il était dans ses fureurs, 372. Mort de Poppée, 394. Excès de son luxe et de sa mollesse, *ibid.* Othon fait rétablir les statues de Poppée, IV, 80.
- POPPEUS SABINUS, gouverneur de Mésie, d'Achaïe et de Macédoine, I, 438. Il fait la guerre aux Thraces, et en remporte les ornements du triomphe, II, 183, 188. Il arrête un faux Drusus, et l'envoie à Tibère, 300. Sa mort, 314.
- POPPEUS SILVANUS, commandant de

- Dalmatie, IV, 228, 283; homme de peu de mérite, *ibid.*
- POECIUS (les), originaires de Tusculum, III, 46.
- POECIUS CARO, l'un des accusateurs de Titius Sabinus, II, 237.
- POECIUS SEPTIMIUS, intendant de la Rhétie, IV, 241.
- Port construit par Claude à l'embouchure droite du Tibre. C'est Porto, II, 489.
- ΠΟΡΦΥΡΑΣ, philosophe, VIII, 443. Horreur de Constantin pour cet ennemi des Chrétiens, IX, 217.
- PORUS, roi des Indes, I, 96.
- Postes impériales établies par Auguste, I, 342. Sévère prend sur le fisc la dépense des postes et messageries, VII, 121. *Voyez encore* 233; IX, 14.
- POSTUMUS donné par Valérien pour modérateur à Gallien son fils, VIII, 93. Il usurpe la puissance impériale dans les Gaules, 152. Sagesse de son gouvernement, 153. Ses exploits contre les Germains, *ibid.* Gallien l'attaque inutilement, 155. Postume est tué par les soldats avec son fils, *ibid.* Quelques détails sur le père et le fils, 156.
- POSTUMIENNE (voie), IV, 258.
- POTAMIIENNE (sainte), vierge et martyre à Alexandrie, VII, 134.
- POTHIN (saint), martyr à Lyon, VI, 368.
- POTITUS (P.) voue sa vie en échange de celle de Caligula malade, qui l'oblige à acquitter son vœu, II, 346.
- Poulets. Art des Égyptiens pour les faire éclore dans le fumier, VI, 184.
- Pouvoir souverain. Belle maxime d'Adrien sur la nature du souverain pouvoir, VI, 142.
- POZZOLI, II, 390. Dissension dans Pozzoli entre le sénat et le peuple, III, 184. Néron augmente les privilèges de cette ville, 252. Zèle des habitants de Pozzoli pour Vespasien, IV, 291. Révne et fable romanesque de Philostrate au sujet de Pozzoli, V, 406.
- Préfet de Rome établi par Auguste, I, 31. Le tribunal du préfet de Rome éclipsa ceux des préteurs, III, 269.
- Préfet d'Égypte, simple chevalier romain, I, 32. Cet emploi passait pour le comble des honneurs auxquels pût aspirer un chevalier, II, 355.
- Préfets des cohortes prétoriennes, ou du prétoire, établis par Auguste et tirés de l'ordre des chevaliers, I, 239. Séjan le premier augmenta la puissance de cette charge, II, 208. Elle donnait une puissance solide, 355. Claude donne au préfet du prétoire le droit de prendre séance dans le sénat, III, 15. Clément est le premier sénateur qui ait été préfet des cohortes prétoriennes, IV, 421. Tite, préfet du prétoire de son père, 465. Cette charge ne pouvait être régulièrement possédée que par un chevalier romain, VI, 329. Trois préfets du prétoire sous Commode, 419. Plautien, consul et préfet du prétoire en même temps, VII, 142. Deux préfets du prétoire, 151. Alexandre Sévère attache la dignité de sénateur à la charge de préfet du prétoire, 322. Le préfet du prétoire était devenu un principal ministre et un lieutenant de l'empereur, VIII, 37.

Du temps de Dioclétien chacun des quatre princes avait son préfet du prétoire, 381. Constantin affaiblit l'autorité des préfets du prétoire, *ibid.* Il en augmente le nombre, et resserre l'étendue de leur pouvoir, IX, 166.

Préfet de la ville pour le temps des séries latines, titre sans exercice, ombre de magistrature sans fonction, II, 175; VI, 213.

Préfet de la Pannonie et de la Dace établi par Adrien avec les mêmes droits et les mêmes honneurs dont jouissait le préfet d'Égypte, VI, 137.

Praenestis, ville sur le Nil, I, 64.

Préteurs. Le soin du trésor public est confié par Octavien à d'anciens préteurs, I, 14. Nombre des préteurs, 28. Les préteurs obtiennent le droit de proposer dans le sénat une matière de délibération, 209. Les tribunaux des préteurs au criminel éclipsés par le préfet de la ville, III, 269.

Prétoriens, ou cohortes prétoriennes, nom ancien de la garde d'un général. Auguste, comme empereur, conserve cette garde sous le même nom, et fait donner aux soldats qui la composaient double paie, I, 44. Ces cohortes étaient neuf, ou même dix, et trois seulement à la fois logeaient dans la ville, 239, 339. La durée du service des soldats prétoriens était de seize ans, 384. Camp des prétoriens hors la ville bâti par Séjan, II, 208. Claude est élevé à l'empire par les prétoriens, 451. Il leur promet 15,000 sesterces par tête, exemple qui devint con-

tagieux, *ibid.* Largesses de Néron aux prétoriens, III, 143. Ils l'abandonnent, et proclament Galba empereur, 470. Galba déclare l'adoption de Pison aux prétoriens; dont il aliène les esprits par son austérité, IV, 14. Ils portent Othon à l'empire, 50 et *suiv.* Vitellius casse les prétoriens, et forme seize nouvelles cohortes prétoriennes tirées des légions germaniques, 183, 198. Les anciens prétoriens sont rappelés au drapeau et rétablis par Vespasien, 261, 323. Réforme dans les cohortes prétoriennes, exécutée avec bien de la peine par Mucien, 388. Sédition des prétoriens sous Nerva, V, 418, 431. Pertinax est proclamé empereur, non sans difficulté, par les prétoriens, VII, 8. Leur mécontentement, 12, 21. Pertinax est tué par les prétoriens, 23. Ils vendent l'empire à l'enchère, 30. Ils étaient mauvaises troupes, 64. Efforts de Didius pour se les attacher, *ibid.* Ils l'abandonnent, 67. Sévère les casse, et en lève de nouveaux, 68, 75. Les forces des gardes prétoriennes augmentées par Sévère au quadruple. Second camp des prétoriens construit à Albe, 190. Pouvoir énorme des prétoriens sous Héliogabale, qu'enfin ils tuent, 305, 307. Séditions continuelles des prétoriens sous Alexandre Sévère, 354. Combats entre le peuple et les prétoriens, VIII, 246. Maxime et Balbin tués par les prétoriens, 18. Dioclétien affaiblit les prétoriens, 440. Galérius en fait encore un nouveau retranchement, IX, 39. Constantin les casse sans retour,

- et détruit leur camp, 90.
- Prêtre de Jupiter, Flamen Dialis*, rétabli par Auguste après une interruption de soixante-dix-sept ans. II, 134. Maluginensis, prêtre de Jupiter, est exclus en cette qualité du gouvernement de l'Asie, *ibid.* Grand pouvoir des prêtres germains, 155, 163.
- PRIAM**. Tibère enviait le sort de Priam, qui avait survécu à toute sa famille, II, 329; et pareillement Néron, III, 340.
- PRIMUS (M.)** accusé pour avoir fait la guerre aux Odystes de son autorité privée, I, 79.
- PRIMUS (Antonius)** impliqué dans une affaire de supposition de testament, est chassé du sénat, III, 268. Sa patrie, son caractère. Il se déclare pour Vespasien, IV, 226. Conseil de guerre auquel il donne le ton, 237. Ses premiers exploits, 242. Deux séditions écartent les deux consulaires qui offusquaient Primus, 246. Il défait les légions de Vitellius, et se rend maître de Crémone, 256 *et suiv.* Sac de Crémone, qui ne fait point d'honneur à Primus, *ibid.* et 270. Ses premiers soins après la victoire, 273. Irrégularité de sa conduite depuis la journée de Crémone, 282. Il s'avance du côté de Rome, 283. Bronilleries entre Primus et Mucien, 285. Suite des avantages remportés par Primus, 292 *et suiv.* Il fait des propositions à Vitellius, 299. Il ne fait pas une diligence suffisante pour venir à Rome, 316. A la nouvelle du siège du Capitole il se met en marche, 318. *Voyez encore* 334. Il est décoré des ornements consulaires, 369.
- Il est éclipsé par Mucien, 377. Mucien l'affaiblit, 379. Primus va trouver Vespasien, et demeure auprès de lui sans crédit, 421.
- Princes*. Réflexion sur le danger où ils sont d'être trompés par la calomnie, IX, 209.
- Prince du sénat*, titre usité du temps de la république, et pris par Octavien, I, 11; renouvelé par Pertinax, VII, 11.
- Prince de la jeunesse*, titre donné aux petits-fils d'Auguste, Caius et Lucius César, I, 236; à Tibérius Gémellus, II, 340; à Néron, adopté par Claude, III, 78; à Commode, VI, 358; à Diadumène, VII, 249; à Maximin fils, 401.
- PRISCA**, épouse de Dioclétien, paraît avoir été chrétienne, VIII, 414. Dioclétien la contraint de sacrifier aux idoles, 421. Elle demeure à la cour de Galérius, IX, 101. Elle est condamnée au supplice et exécutée publiquement par ordre de Licinius avec sa fille, 112.
- PRISCANUS** conspire contre Antonin, et se tue lui-même, VI, 232.
- PRISCILLIANUS (L.)**, fameux par sa prodigieuse force de corps et par ses délations, est enfermé dans une île, VII, 255.
- PRISCUS**, fameux ingénieur, VII, 96, 129.
- PRISCUS (L.)**, frère de l'empereur Philippe, est fait par lui gouverneur de Syrie, VIII, 53. Il abuse de son pouvoir, 56. Il paraît être le même que L. Priscus, qui se joignit aux Goths, se fit empereur et périt, 69.
- Prisonniers*. Loi de Constantin pour adoucir leur sort, IX, 158. Tous

- les prisonniers mis en liberté par Constantin à l'occasion d'une réjouissance publique, 159.
- PROBATUS**, général d'Anrélien, reprend l'Égypte sur Zénobie, et ensuite est vaincu, et prisonnier il se tue lui-même, VIII, 213.
- PROBUS**, gendre de Sévère, VII, 75.
- PROBUS**, depuis empereur, est fait tribun avant l'âge par Valérien, VIII, 94. Il mérite la couronne civique, *ibid.* L'Égypte reconquise par Probus, VIII, 226. Il est proposé dans le sénat pour être élu empereur, 259. Il était, à la mort de l'empereur Tacite, commandant général de tout l'Orient, 273. Il est élu empereur par l'armée qu'il commandait, 279. *Voyez le sommaire de son règne*, tome VIII, p. 278. Mot de Probus sur les secours des Barbares, 293.
- Proconsuls**. Les provinces du peuple étaient gouvernées par des proconsuls, I, 33. Ils étaient simples magistrats civils, *ibid.* Le proconsul d'Afrique, qui avait une légion sous ses ordres, est privé par Caligula de ce commandement, II, 348; IV, 388. Proconsulat d'Asie et d'Afrique, objet de l'ambition des consulaires. II, 134; V, 307. *Voyez encore* VII, 342, 416. Puissance proconsulaire, l'un des titres du souverain pouvoir, I, 23, 73; donnée à Germanicus, I, 380; à Néron, adopté par Claude, III, 78.
- PROCULE TORPATION**, chrétien, guérit Sévère d'une maladie, et en est récompensé, VII, 133.
- PROCLIVUS**, chevalier romain, fort considéré d'Auguste, I, 50. Il ne peut obtenir grace pour Murena son frère qui avait conspiré contre Auguste, 87. Auguste pensa à lui donner sa fille en mariage, 144; II, 226.
- PROCLUS**, homme d'une taille colossale, périt par la jalousie frénétique de Caligula, II, 381.
- PROCLUS** (*Licinius*) est élu préfet du prétoire par les soldats, IV, 74. Confiance extrême qu'Othon avait en lui, quoiqu'il la méritât peu, 117. *Voyez encore* 142. Il se sauve après la défaite de l'armée d'Othon, 152; et n'obtient sa grâce de Vitellius qu'en se déshonorant lui-même, 175.
- PROCLUS**, tyran en Gaule sous Probus, succombe et périt, VIII, 306.
- Prodiges**. Réflexions de Tacite sur les prodiges, IV, 90, 209.
- PROMONTOIRE SACRÉ** à l'entrée du Pont-Euxin, IX, 127.
- PROPERCE**, poète, I, 93.
- PROPERTIUS CÉLER**, sénateur. Libéralité de Tibère à son égard, I, 436.
- Propréteur**, titre des lieutenants de l'empereur dans les provinces de son ressort, I, 35.
- Protectores**, nom que l'on donnait à un corps destiné à la garde de l'empereur, IX, 91.
- PROTOGENE**, affranchi de Caligula, envoyé au supplice par Claude, II, 468.
- PROTOGENE**, évêque de Sardique, IX, 185.
- Provinces** (les) partagées entre Optavien et le sénat, I, 19. Tous les gouverneurs des provinces tirés du corps du sénat, 32. Les provinces du peuple ou du sénat gouvernées par des proconsuls, simples magistrats civils, *ibid.* Les

provinces de César gouvernées par des lieutenants de l'empereur, qui n'avaient que le titre de pro-préteurs, mais qui jouissaient du pouvoir militaire, 35. Les provinces furent plus heureuses sous le gouvernement des empereurs, 41, 340. Règlement pour défendre de mettre à la tête des provinces ceux qui y avaient pris naissance, VI, 350. *Voyez encore* VII, 53.

Provisions de grains, huiles, vins, légumes, conservées pendant une durée de près de cent ans, V, 167.

PRUSK, ville de Bythinie, pillée par les Barbares, VIII, 99.

PSÉPHINA, tour fameuse de Jérusalem, V, 87, 99.

PROLÉMAÏDE, ville de la Palestine, II, 417; V, 40.

PROLÉMAÏDE, ville de la Haute-Égypte, VIII, 299.

PROLIMÉIS APION, roi de Cyrène, III, 243.

PROLIMÉIS, fils de Juba, roi de Mauritanie, II, 157. Il est reconnu solennellement roi ami et allié du peuple romain, par le don du sceptre et de la toge, 160. Il est mis à mort par Caligula, dont il était proche parent, II, 380.

PROLIMÉIS, astrologue, IV, 46.

PROLIMÉIS, astronome et géographe, VI, 223, 261.

PUBLIA PRISCA se tue dans le sénat même, devant lequel elle était accusée, II, 282.

Publicains. Plaintes contre eux. Ordonnance de Néron pour modérer leur avidité, III, 185. Ruses tyranniques des publicains, V, 280.

PUBLICIUS CERTUS. Lâche cruanté de ce sénateur, V, 320. Pline le

jeune l'attaque, 421. Pollicius Certus est privé du consulat qui lui était destiné, 427.

Pupilles. Lois de Constantin en leur faveur, IX, 161.

PYLADE, pantomime. Mot judicieux de ce pantomime à Auguste, I, 117. Son école se perpétua, 440.

PYLADE, pantomime sous Trajan, VI, 49.

PYLADE, pantomime sous Didius Julianus, VII, 35.

PYRAME, rivière de Cilicie, II, 55. *Pyrrhiques*, danses militaires, VI, 145.

PYTHAGORAS, infâme complice des débauches de Néron, III, 338.

PYTHAGORE, fameux philosophe, étaya un mérite réel par les artifices de la charlatanerie, V, 355. Il prit les leçons des philosophes indiens, 372.

Q

QUADES, nation germanique, II, 38. VI, 312. Domitien les attaque inconsidérément, et est vaincu par eux, V, 257. Victoire de Marc-Aurèle sur les Quades, due aux prières des chrétiens, 322. *Voyez encore* VII, 209.

QUADRAT (saint), apologiste de la religion chrétienne, VI, 165.

QUADRATUS conspire contre Commode, et périt, VI, 405.

QUARTINUS (T.), empereur de six jours, VII, 405.

Questeurs. Octavien leur ôte la surintendance du trésor public, I, 14. Un questeur sous chaque proconsul, 35. On manque de questeurs pour les provinces, 60. Questeur de l'empereur, 135; III, 417;

- VI, 45.** Nécessité imposée aux questeurs de donner un combat de gladiateurs, III, 44. Ils en sont déchargés, 149. La garde du trésor public ôtée de nouveau aux questeurs, 173. Questeur du consul, 425.
- QUIRUS**, second fils de Macrien, est proclamé empereur avec son père et son frère, VIII, 129. Son père, marchant vers la Grèce et l'Italie, le laissa en Syrie, *ibid.* Attaqué par Caracalla, il est tué dans Émèse, 134.
- Quindecimvirs**, prêtres chargés de la garde des livres Sibyllins, II, 284. *Voyez* Gardes des livres Sibyllins.
- QUINGENTIENS**, peuple ou ligue en Afrique. Leurs ravages. Ils sont domptés par Maximien Hercule, VIII, 375, 384.
- QUINTIANUS (Afranius)** s'engage des premiers dans la conjuration contre Néron, III, 358. Il meurt avec courage, 384.
- QUINTIANUS** conspire contre Commode. Son imprudente témérité sauve le prince. Il est condamné à mort, VI, 406.
- QUINTILES (les deux)**, frères célèbres par leur union et par leur mérite, mis à mort ensemble par ordre de Commode, VI, 361, 408.
- QUINTILIA**, comédienne, qui avait connaissance d'une conspiration contre le prince, souffre la question avec un courage étonnant, II, 435.
- QUINTILIEN**, tribun du peuple sous Tibère, II, 284.
- QUINTILIEN**, fameux rhéteur, est chargé par Domitien du soin de l'instruction de ses petits-neveux, V, 335.
- QUINTILIUS VARUS**, accusé par Domitius Afer, II, 235.
- QUINTILIUS PLAUTIANUS**, injustement mis à mort par Sévère, VII, 152.
- QUINTILLUS**, frère de Claude second, VIII, 175. Il est élu empereur et périt au bout de dix-sept jours, 197. Il fut mis au rang des dieux, *ibid.*
- QUINTIUS CRISPINUS (T.)**, l'un des corrupteurs de Julie, fille d'Auguste, I, 244.
- QUINTIUS ATTICUS**, consul, est pris dans le Capitole avec Flavius Sabinus, IV, 311. Vitellius le sauve de la fureur des soldats, 313.
- QUINTINIUS (P. Sulpicius)**, personnage consulaire, I, 236. Il répudia Lépidia sa femme, et ensuite l'accuse de supposition de part et d'empoisonnement, II, 92. Indignation du peuple contre lui, 94. Il était cher à Tibère, et pour quoi, *ibid.* Sa mort, 95.

R

- RACIUS CONSTANS**, propréteur de Sardaigne, poursuivi criminellement pour avoir abattu les statues de Plantien, VII, 141.
- RAIMBAUD**, archevêque d'Arles, fait jeter à la mer le corps de l'empereur Maximien, IX, 60.
- Rapt.** Loi de Constantin contre ce crime, IX, 154.
- RAVENNE**, II, 38. Flotte entretenue à Ravenne, 149; IV, 234; VII, 62, 80; IX, 41.
- RÉANUS**, commandant en Arabie,

- mis à mort par Héliogabale, VII, 281.
- Récompenses* (les) opèrent puissamment pour le vice ou pour la vertu, VI, 26.
- RÉGILLIEN, tyran sous Gallien, périt promptement, VIII, 132.
- RÉGILLUS, préfet du prétoire sous Commode, et mis à mort par lui, VI, 426.
- Registre général de l'empire*, I, 66; écrit de la propre main d'Auguste, et présenté au sénat par Tibère, 373. Anciens registres recherchés et transcrits, II, 20. Registres des naissances établis par Marc-Aurèle, VI, 299.
- RÉGULUS (*Aquilus*), accusateur de Crassus, III, 444. Il est vivement attaqué dans le sénat, IV, 383 et suiv. Il sollicite la condamnation d'ARULÉUS Rusticus, et écrit contre sa mémoire, V, 324. Sa malignité noire contre Pline le jeune, 331. Il le recherche basement après la mort de Domitien, 420. Colère de Nerva contre Régulus, 435. Sa mort. Traits de son audace et de sa fourberie, VI, 74.
- Régulation*. Peine plus douce que l'exil, II, *Note sur la page* 180.
- Religion*. Première guerre entreprise pour cause de religion, IX, 107.
- Remise* de tout ce qui pouvait être dû au fisc, accordée par Adrien, VI, 140; par Tite Antonin, VI, 251; par Marc-Aurèle, 292; par Aurélien, VIII, 245.
- REMMIUS tue Vonone, II, 55.
- Repas publics*, supprimés par les ministres de Néron et rétablis par Domitien, V, 237. Repas lugubre et effrayant donné par Domitien, 261. Luxe énorme d'un repas donné par l'empereur Vénus, VI, 285.
- RÉSZA, ville de Mésopotamie, VIII, 39.
- Rescrits des empereurs*. Macrin avait dessein de les abolir, VII, 272. Constantin ne veut point qu'ils prévalent sur les lois, IX, 154.
- RHADAMISTE, fils de Pharasmane, roi d'Ibérie, détrône et met à mort Mithridate, roi d'Arménie, son oncle et son beau-père, III, 92 et suiv. Conduite faible des Romains à l'égard de Rhadamiste, *ibid.*, 97. Vologèse lui fait la guerre, *ibid.* Aventure de Rhadamiste et de Zénobie, 98. Rhadamiste poursuit ses prétentions sur l'Arménie, et enfin il est mis à mort par Pharasmane son père, 99, 189.
- RHODÉ, ville d'Italie, donnée pour prison à Julie, fille d'Auguste, qui y meurt, I, 242. Caligula voulait construire un port à Rhége, II, 488.
- RHÉMOIS. RHÉMOIS. Assemblée de toute la Gaule convoquée par les Rhémois dans leur ville, IV, 422.
- RHESCUPOURIS, roi de Thrace, allié des Romains, I, 289. Il tue Cotty son neveu, et, poursuivi pour ce crime par les Romains, il est pris au piège, dépoillé de son royaume, banni à Alexandrie et mis à mort, II, 40, 44.
- RHESCUPOURIS reçoit des Romains en don un petit canton de l'Arménie, III, 207.
- RHÉTIE (la), peuplée par une colonie de Toscans, I, 127. Drusus fait la guerre avec succès contre

- la Rhétie, *ibid.* Voyez encore VIII, 295.
- RHIN.** Agrippa passe le Rhin vers le temps de son premier consulat, I, 186. Auguste ne désirait point d'étendre sa domination au-delà de ce fleuve, 309. Les Romains tenaient huit légions sur le Rhin, 311; II, 150. Flotte entretenue sur le Rhin, *ibid.*; IV, 348. Digue pour gouverner le cours du Rhin au point de sa première division, III, 207. Le Rhin à peine navigable à cause des eaux basses, IV, 348. Civilis ruine la digue, 444. Au temps d'Alexandre Sévère trois légions seulement sur le Rhin, VII, 379. Le Rhin glacé, VIII, 403. Précautions prises par Constantin pour empêcher les Germains de passer le Rhin, IX, 43.
- RHODAS, île.** Tibère s'y retire, et y fait un long séjour, I, 235, 252. Claude ôte la liberté aux Rhodiens, III, 16; et ensuite la leur rend, 129. Rhodes, métropole de la province des îles ou des Cyclades, IV, 453.
- RYMÉTALCÈS, roi de Thrace, I, 289.** A sa mort Auguste avait partagé ses états entre Rhescuporis son frère et Cotys son fils, II, 40.
- RYMÉTALCÈS, fils de Rhescuporis, succède aux états de son père, II, 44. Voyez encore 109, 184.** Il est tué par sa femme, et la Thrace est réduite en province romaine, III, 20.
- RYNDACUS, rivière, VIII, 99.**
- RIËTI, patrie de Vespasien, IV, 201, 462.** Maison de campagne de Vespasien près de Riëti, 481. Il y meurt, *ibid.* Titus y mourut pareillement, V, 212.
- RIGODULUM, lieu près de la Moselle, IV, 426.**
- RIMINI, I, 294; IV, 280.**
- Robe virile, prise chez les Romains avec beaucoup de cérémonie, I, 236.**
- ROCHES ROUGES. Voyez Pierres rouges.**
- Roi, nom redouté comme un écueil par Auguste, I, 27.** Caligula eut la pensée de le prendre, II, 362.
- ROGONIUS CRIEUS, commandant des Gaules, VII, 160.**
- ROMAINS (les) furent heureux sous le gouvernement d'Auguste, I, 39, 333.** Ils conservèrent longtemps l'amour de la liberté démocratique, 68. Leur ambition avait été la cause des guerres qui jusqu'à Auguste fatiguèrent l'univers, 122. Leur haine constante pour le nom de roi, II, 262. Voyez encore IV, 39.
- ROME embellie et policée par Auguste, I, 14, 338; agrandie par Claude, III, 57; brûlée par Néron, 339, qui voulait faire une nouvelle Rome et lui donner son nom, 340.** Elle est rebâtie sur un nouveau plan, 344. Elle ressent sous Othon pour la première fois, depuis Auguste, le trouble et les inquiétudes de la guerre, IV, 118. Elle est prise de force par Antonius Primus, 321. Cruautés et pillages exercés dans Rome par les vainqueurs, 365. Vespasien la répare et l'embellit, 470. Il en fit mesurer le circuit et l'étendue, 455. La ville de Rome honorée comme déesse, VI, 169. Provision de Rome en blé à 75,000 boisseaux par jour, VII, 158.

- Rome gouvernée par des princes qui n'étaient ni Romains, ni même de sang italien, 212. Mouvements tumultueux dans Rome à l'avènement des Gordiens à l'empire, 426. Sédition horrible dans Rome sous Maxime et Balbin, VIII, 5. Il est dit de Dèce qu'il bâtit et dédia les murs de Rome, VIII, 71. Aurélien fortifie et agrandit l'enceinte de Rome, 209. Le peuple de Rome dégénérant de sa gloire, 231. Dioclétien n'aima jamais Rome, 430. Maxence s'empare de Rome, IX, 39. Constantin y entre en triomphe, 88. Il s'attache à réparer le mal que Maxence avait fait dans Rome, 91. Attachement de Rome à ses vieilles erreurs. Constantin en conçoit du dégoût pour sa capitale, 140. *Voyez encore* 197.
- ROMULUS. Auguste pense à prendre le nom de ce fondateur de Rome; mais il renonce à ce dessein, I, 19.
- ROMULUS, fils de Maxence, IX, 88.
- ROSCIUS CÆLIUS, commandant de Légion, IV, 106.
- ROSCIUS RÆGULUS, consul d'un jour, IV, 275.
- ROXOLANS, peuple Sarmate, vaincu par les Romains dans la Mésie, IV, 81. *Voyez encore* VI, 135.
- RUBELLIVS BLANDUS, II, 94, 107. Tibère lui fait épouser sa petite-fille Julie, fille de Drusus, 287. *Voyez encore* 317.
- RUBELLIVS PLAUTUS, fils du précédent, est impliqué dans une accusation de crime d'état, III, 164. Néron l'oblige de s'éloigner de Rome, 250. Il l'envoie tuer. 289.
- RUBRIUS est accusé pour prétendu crime de lèse-majesté, I, 433.
- RUBRIUS FABATUS pense à se retirer chez les Parthes, II, 282.
- RUBRIUS POLLIO, préfet du prétoire sous Claude, III, 15.
- RUBRIUS GALLUS, IV, 233.
- RUFIVS CRISPINUS, préfet des cohortes prétoriennes sous Claude, est destitué, III, 80. Il était mari de Poppée, 216. Il est envoyé en exil par Néron, 385. Il est forcé de se tuer lui-même, 406. Néron fait mourir le fils de Rufus et de Poppée, *ibid.*
- RUFIVS VOLUSIANUS, préfet du prétoire de Maxence, IX, 68.
- RUFUS, sénateur, s'exprime d'une façon désobligeante pour Auguste. Douceur de ce prince à son égard. I, 81.
- RUFUS, sénateur illustre, confiné par Domitien dans une île, suivant le rapport de Philostrate, V, 337.
- RUFUS VARÉNIUS, proconsul de Bythynie, accusé de concussion, VI, 61.
- RURICIUS POMPEIANUS, général de Maxence, est défait par Constantin et tué sur le champ de bataille, IX, 83.
- RUTILIEN, sénateur illustre, est dupe du devin Alexandre, VI, 381, 382, 384.

S

- SABARIA, ville de la Pannonie, VII, 59.
- SABINE, petite-nièce de Trajan, est donnée en mariage à Adrien, VI, 43. Mauvais procédés d'Adrien envers Sabine, 174. *Voyez encore* 196. Adrien cause la mort de Sabine, et en fait une déesse, 200.

- SABINIEN, l'un des généraux de Commode, VI, 401.
- SABINIEN se révolte en Afrique, et périt, VIII, 36.
- SABINUS (P). Préfet du prétoire sous Vitellius, IV, 196. Il est cassé, 274.
- SABINUS, soldat, pousse la bravoure jusqu'à la témérité, et périt, V, 132.
- SABINUS, homme de mérite, déplacé par Macrin, VII, 253.
- SABINUS, sénateur, à qui la surdité d'un centurion sauve la vie, VII, 307.
- SABINUS, préfet de la ville, est assommé par des séditieux, VII, 426.
- SABINUS JULIANUS, gouverneur de la Vénétie, se révolte, et est vaincu et tué par Carin, VIII, 336.
- SABINUS, préfet du prétoire de Maximin Daza, IX, 97.
- SABURANUS, préfet du prétoire de Trajan. Mot célèbre de ce prince, en lui donnant l'épée de préfet du prétoire, VI, 20.
- Sacrifice perpétuel*, cessé faute d'agneaux dans le temple de Jérusalem, V, 135.
- SADDUCÉENS, V, 5.
- SADOC, pharisien séditieux, V, 7.
- SALA, rivière, qui se jette dans l'Elbe, I, 198. Guerre entre deux peuples Germains au sujet de la Sala, III, 213.
- SALAMINE en Chypre, agitée par un tremblement de terre, IV, 476; détruite par les Juifs rebelles, VI, 110.
- SALASSES (les), vaincus. Fondation d'Aouste dans leur pays, I, 54.
- SALRIUS BASSUS, poète d'un mérite non médiocre sous Vespasien, IV, 472.
- Salien*, prêtres de Mars. Maro-Aurèle, encore enfant, est associé à leur collège, VI, 209.
- SALIENUS CLÉMENTIS attaque Junius Gallio dans le sénat, III, 386.
- SALLUSTE, l'historien, peu estimé d'Adrien, VI, 170. Le discours qu'il fait tenir à Micipsa est cité par Sévère à ses enfants, VII, 168. *Voyez encore* 435.
- SALLUSTE, petit-neveu de l'historien, ministre sous Tibère, I, 362. Ses représentations à Tibère sur les droits de la souveraine puissance, *ibid.* Il est employé pour faire arrêter un faux Agrippa posthume, II, 10. Sa mort, sa fortune, et son caractère, 99. Jardins de Salluste, III, 183.
- SALLUSTIUS LUCULLUS, mis à mort par Domitien, V, 242.
- SALONE, ville de Dalmatie, I, 288. Dioclétien, après avoir abdiqué, s'y retire, et y bâtit un palais superbe, VIII, 439.
- SALONIN, fils de Gallien et de Salomine, VIII, 92. Il est fait César, 154; et tué après la mort de Gallien, 164.
- SALONINE, épouse de Gallien, VIII, 92. Punition badine d'un marchand qui l'avait trompée, 138.
- SALONINE, épouse de Cécina, IV, 128.
- SALVIDIENUS, ami infidèle d'Auguste, et qui porta la peine de son infidélité, I, 264, 349.
- SALVIDIENUS ORFITUS, mis à mort par Domitien, V, 337.
- SALVIUS OTHO (L.) père de l'empereur Othon, punit les soldats qui avaient tué leurs officiers fauteurs de Camillus Scribonianus, II, 499.

- Il est fait patricien par Claude, III, 51.
- SALVIUS OTHO TITIANUS (L.)**, frère aîné de l'empereur Othon, est consul, III, 120; IV, 78. Lettre de Vitellius à Titianus, 115. Il est chargé par son frère du soin de la ville, 112. Othon le mande et lui donne le commandement général de l'armée, 133. *Voyez encore* 142, 145. Titianus se sauve de la défaite, 153. Il ne court aucun danger de la part de Vitellius, 176. Agricola fut questeur sous Titianus proconsul, V, 269.
- SALVIUS COCCIANUS**, neveu d'Othon. Avis que lui donne cet empereur prêt à se tuer, IV, 160. Il est mis à mort par Domitien, V, 242.
- SALVIUS JULIANUS**, grand jurisconsulte, auteur de l'Édit perpétuel, VI, 153, 154; VII, 31, 171.
- SALVIUS JULIANUS**, petit-fils du précédent, mis à mort par Commode, VI, 408.
- SAMARIE. SAMARITAINS.** La Samarie, donnée avec la Judée à Archélaüs, devient bientôt avec elle province romaine, I, 278. Pilate destitué sur les plaintes des Samaritains et des Juifs, II, 352. Vieille haine entre les Samaritains et les Juifs, origine de troubles, III, 105. La ville de Samarie autrement appelée Sébaste, V, 13. Les Samaritains, attroupés sur le mont Garizim, sont taillés en pièces, 51. *Voyez encore* 80.
- SAMBULOS**, montagne où Hercule était honoré singulièrement, III, 90.
- SAMOS**, île, I, 96. Temple de Junon dans cette ville avec droit d'asile, II, 136.
- SAMOTHRACE**, île, II, 49.
- SANBARION**, commandant de la garnison de Palmyre, est tué par les habitants, VIII, 229.
- SANOTRUCS**, roi d'Arménie, sage et vertueux, VII, 127.
- SANQUINIUS MAXIMUS**, personnage consulaire, fait preuve de modération et de sagesse, II, 313. Il meurt commandant des légions du bas Rhin, III, 32.
- Santé publique* honorée par des statues comme déesse, I, 212.
- SANTAX**, ville dans le pays de Clèves, tire son origine d'un camp romain, II, 151. *Voyez Vétéra.*
- SAONX**, rivière. *Voyez Jonction.*
- SAOTÉAUS**, infâme favori de Commode, assassiné par ordre du préfet du prétoire, VI, 407.
- SAPOR**, fils d'Artaxerxès, restaurateur de l'empire des Perses, fait la guerre à Gordien III, avec peu de succès, VIII, 38. Philippe fait la paix avec lui, 52. Sapor renouvelle la guerre contre les Romains, se rend maître de la personne de Valérien par perfidie, et le traite indignement, 100, *et suiv.* Conquêtes de Sapor après la défaite et la prise de Valérien, 122. Baliste, général romain, le repousse au-delà de l'Euphrate, 123. Odenat le poursuit, 124. Cruauté de Sapor à l'égard des prisonniers romains, 126. Il régna trente et un ans, 250.
- SAPOR II**, couronné avant que de naître, IX, 200. Lettre de Constantin à Sapor en faveur des chrétiens, 198. Constantin se préparait à aller lui faire la guerre, lorsqu'il mourut, 199.

SARDAIGNE (la) est infestée par des courses de brigands, I, 268. Quatre mille Juifs transportés en Sardaigne, dont l'air est malsain, II, 46. La Sardaigne cédée au sénat par Néron en échange de l'Achaïe, III, 436.

SARDANAPALE, nom donné à Héliogabale, VII, 310.

SARDES, ville d'Asie, cruellement maltraitée par un tremblement de terre, est soulagée par Tibère, II, 30. Temple dans cette ville avec droit d'asile, 136.

SARGÉTIA, fleuve sous lequel Décébale cacha ses trésors, VI, 86.

SARDIQUE, capitaine de la Dace, VIII, 249.

SARMATES (les) font des courses en Mésie, I, 288. Ils fournissaient des soldats à quiconque les payait, II, 304. Sarmates Roxolans, IV, 81. Ils combattent toujours à cheval, *ibid.* Sarmates Jazyges, 241. Les Sarmates repoussés au-delà du Danube, 369, 403. Expédition de Domitien contre les Sarmates, V, 263. Adrien réprime les courses des Sarmates, VI, 112. Il fait la paix avec eux, 136. *Voyez encore* 187. Sarmates Jazyges, 312. Combat contre les Jazyges sur le Danube glacé, 321. *Voyez encore* 400. Gordien III, vainqueur des Goths et des Sarmates, VIII, 39. Carus remporte une grande victoire sur les Sarmates, 322. Ils sont vaincus par Constantin, IX, 212. Ils arment leurs esclaves, et chassés par eux ils se réfugient sur les terres de l'empereur, *ibid.*

SARRASINS. Première mention de ces peuples dans l'histoire, VI, 439. Dès ces premiers temps ils ne

buvaient point de vin, VII, 50. Odenat était chef d'une tribu de Sarrasins, VIII, 126.

SASAN, père d'Artaxerxès, VII, 366.

SASANIDES, nom donné aux rois de Perse, VII, 366.

SATRIUS SECUNDUS, client de Séjan, et accusateur de Crémutius Cordus, II, 172. Il est celui qui découvrit la conjuration de Séjan, 249.

SATURNALES, fêtes destinées à la joie, se célébraient au mois de décembre, II, 70, 76, 461. Les soldats crient aux *Saturnales* en voyant l'affranchi Narcisse monter sur le tribunal de leur chef, III, 10. Cinquième jour des Saturnales, 18. *Voyez encore* IV, 322.

SATURNIN, centurion, employé par Caracalla à la perte de Plautien, VII, 145, 147.

SATURNIN, tyran sous Gallien, VIII, 144.

SATURNIN, tyran en Orient sous Probus, VIII, 303.

Satyre trouvé par Apollonius, qui lui donne du vin à boire, V, 397.

SAVX, rivière de la Pammonie, VIII, 312.

SAVERNE, rivière de la Grande-Bretagne, III, 3, 112.

SAXONS. Rivage saxonique, VIII, 295.

Scantunia (loi), remise en pleine vigueur par Domitien, V, 229.

SCAURUS (*Mamercus*) offense la jalouse défiance de Tibère, I, 375. Il avait été marié avec Lépida, II, 94. Il apaise la querelle entre Corbulon et L. Sylla, 100. Il accuse Silanus, 138. Il est accusé,

- et se tue lui-même, 280, 281, 296.
- Scéllérat*, nom donné au camp où mourut Drusus, I, 198.
- SCÉVINUS (*Flavius*), sénateur, s'engage des premiers dans la conjuration contre Néron, III, 358, 364. Milichus son affranchi le découvre; après avoir long-temps nié, Scévinus avoue tout, *ibid.* et 366. Il nomme Fénies Rufus, 378. Il meurt avec constance, 383. Son poignard, 364, 387.
- SCILLITAINS (*Martyrs*), VII, 134.
- SCIPION, fils de Scribonia, frère utérin de Julie, I, 121, 244.
- SCIPION, mari de Poppéa, mise à mort par les intrigues de Messaline, III, 28.
- SCIPION flatte basement l'affranchi Pallas, III, 121.
- SCIPION. Mot de cet ancien romain, que Tite Antonin a sauvé de l'oubli, VI, 234.
- SCIPION L'AFRICAIN eut un fils débauché, VII, 296.
- SCOROS, lieu à sept stades de distance de Jérusalem, V, 100.
- SCORDISQUES, peuple voisin des Pannoniens, I, 145.
- SCRIBONIA, mère de Julie, accompagne sa fille en exil, I, 243.
- SCRIBONIA, tante de Libon, l'exhorte à ne se point tuer lui-même, II, 6.
- SCRIBONIA, épouse de Crassus Frugi, périt avec son mari et l'un de ses fils, III, 24.
- SCRIBONIUS, roi du Bosphore, est tué par ses sujets, I, 133.
- SCRIBONIUS. Deux frères de ce nom sont chargés de rétablir la tranquillité dans Pouzzoles, III, 184. Leur union parfaite, 443. Ils sont mis à mort par Néron, *ibid.* Leur accusateur est poursuivi, IV, 381.
- Scrutin*, introduit dans l'élection des magistrats par le sénat, VI, 53.
- SCURI, ville de Mésie, VIII, 133.
- SCYTHES, II, 42, 55, 307, 310. Une armée de Scythes est détournée par un orage affreux de faire la guerre aux Romains, VII, 103. Courses et ravages des Scythes dans l'Asie, VIII, 99. Les noms de Scythes et de Goths sont souvent pris l'un pour l'autre, 144. Petite Scythie vers les embouchures du Danube, IX, 116.
- SCYTHOPOLIS, ville de la Palestine, V, 52, 60.
- SÉBASTE, autrement Samarie, V, 13.
- SÉBASTE en Arménie. Les quarante martyrs, IX, 120.
- SÉBASTOPOLIS, ou DIOSCURIAS, ville sur la côte du Pont-Euxin, VI, 96.
- Séculaires (jeux)*, célébrés par Auguste, I, 120; par Claude, soixante-quatre ans après, III, 32; par Domitien, après un intervalle de quarante-et-un ans, V, 235; par Tite Antonin, VI, 251; par Sévère, cinquante-sept ans après ceux d'Antonin, VII, 151; par Philippe, VIII, 56. Ces jeux séculaires paraissent avoir été les derniers, 57. Jeux séculaires omis par Constantin, *ibid.* et IX, 113.
- SACUNDUS CARRINAS, envoyé par Néron pour piller les temples de l'Asie et de la Grèce, III, 352.
- SÉDOCHÉSIEUX, peuple, IV, 333.
- SÉGESTE, ville de Sicile, II, 182.
- SÉGESTE, illustre Germain, fait citoyen romain par Auguste, avertit Varus du complot d'Arminius, I, 301. Dissensions entre lui et Arminius, qui lui enlève sa fille,

443. Il est assiégé par ses compatriotes. Germanicus le délivre, 444. Discours de Ségeste à Germanicus, 445. Il paraît au triomphe de Germanicus avec honneur et distinction, II, 21.

SÉDIMÉAUS, frère de Ségeste, est reçu en grace par Germanicus, I, 460.

SÉDIMUNDUS, fils de Ségeste, est reçu par bonté avec Germanicus, I, 444.

SÉJAN, préfet des cohortes prétoriennes avec son père, accompagne Drusus en Illyrie, I, 390. Il aigrit l'esprit de Tibère contre Agrippine, 458. Le fils de Claude destiné pour époux à la fille de Séjan, II, 98. Séjan était neveu de Blésus, 119, 122. Tibère fait l'éloge de Séjan, et lui accorde une statue dans le théâtre de Pompée, 146. Politique de Séjan, 148, 153. Offensé par Crémusius Cordus, il le fait accuser, 171. Il exhorte Tibère à se retirer de Rome, 179, 228. Il l'accompagne à Caprée, 190. Il était gêné par Livie, 206. Origine et fortune de Séjan, 207. Ses projets ambitieux, 208. Son caractère, 209. Il fait périr par le poison, Drusus, fils de Tibère, 210. Séjan entreprend de ruiner la maison de Germanicus, 218. Il demande à Tibère la permission d'épouser la veuve de Drusus, 224. Tibère le refuse, mais avec beaucoup de douceur, 225. Noir artifice employé par Séjan contre Agrippine, 232. Aventure qui augmente le crédit de Séjan auprès de Tibère, *ibid.* Séjan s'attache à détruire Néron, fils aîné de Germanicus, 233. Tibère et Séjan, flattés par

le sénat, permettent qu'on leur fasse la cour, 242. Puissance énorme de Séjan, 248. Tibère instruit des projets de Séjan, use d'artifices pour le perdre, 249, 250. Séjan, consul, est reçu à Rome avec des respects infinis, *ibid.* Suite des artifices de Tibère, 252, 255. Lettre de Tibère au sénat contre Séjan, *ibid.* Séjan est arrêté et mené en prison, 258. Il est mis à mort, et ses enfants après lui, 260. Mort d'Apicata, autrefois femme de Séjan, 261. Haine du peuple contre lui, 262. Décret du sénat contre sa mémoire, *ibid.* Tibère devient plus cruel depuis la mort de Séjan, 265. Blésus et plusieurs autres poursuivis comme complices de Séjan, 266, 271. Générosité d'un chevalier romain accusé comme ami de Séjan, 276. *Voyez encore* 296, 297.

Seigneur et maître, titre qui fut toujours en horreur à Auguste, I, 84. Tibère le regardait comme une injure, 379, 426. Il ne suffit pas à Domitien, qui y joint celui de dieu, V, 226. Trajan souffrait qu'on lui donnât le nom de seigneur, VI, 61. Alexandre Sévère en interdit l'usage, VII, 324.

SERUS STRABON, père de Séjan, préfet des cohortes prétoriennes, I, 364, 390. Il passe à la préfecture d'Égypte, 208.

SÉLÈNE. *Voyez* Cléopâtre.

SÉLUCIE, ville de Syrie, II, 57; VIII, 323.

SÉLUCIE sur le Tigre, ville puissante, et qui se gouvernait comme une petite république, II, 310. *Voyez encore* III, 83. Cette ville est prise par les Romains, VI,

106, 280; VII, 125; VIII, 323.
SALVUCIDÆ. Dernier terme de la puissance de cette maison, IV, 452.
SALVUCUS. grammairien grec, mis à mort par Tibère, II, 280.
SALVUCUS, astrologue, consulté par Vespasien, IV, 228.
SALMONTA, ville de Cilicie où Trajan est frappé d'apoplexie, et meurt, VI, 115.
Selles. L'usage des selles à cheval souverainement méprisé par les Germains, I, 157.
SEMPONES, peuple german, II, 34.
SEMPRONIUS DATUS, capitaine des gardes de Pison, le défend jusqu'à la mort contre les meurtriers, IV, 66.
SEMPRONIUS SANCIO, chevalier romain, VI, 59.
SEMPRONIUS RUFUS, sujet indigne, mis à la tête des affaires par Caracalla, VII, 207.
Sénat. Octavien en fait la revue et le purge d'un grand nombre de sujets indignes, I, 8. Défense à tout sénateur de sortir de l'Italie sans congé, 12. Exceptions à ce règlement, *ibid.* et III, 75. La souveraineté, même du temps des empereurs, a toujours résidé radicalement dans le sénat et dans le peuple, I, 26. Anciens droits conservés au sénat par Auguste, 37. Les élections des magistrats attribuées par Tibère au sénat, 37. Égards d'Auguste pour le sénat, 73. Nouvelle revue du sénat, qui est réduit à six cents, 106. Règlement sur la quantité de biens que devaient posséder les sénateurs, 110. Amendes contre les sénateurs absents, 119. Nouvelle revue du sénat. Auguste y retient plusieurs

sujets qui s'en éloignaient, 135. Règlement par rapport à la discipline du sénat, 208 et *suiv.* Nouvelle revue du sénat, 262. La décence et la splendeur rendues par Auguste à l'ordre du sénat, 334. Le droit d'élection, et tout le pouvoir du peuple, transportés au sénat, 380. Égards de Tibère pour le sénat, 427. Droit des sénateurs de proposer ce qu'ils jugeaient avantageux pour le bien de l'état, II, 11. Contestation sur les vacances du sénat, 15. Trait de la déference de Tibère pour le sénat, 16. Traits de bassesse du sénat, 269, 376. Le sénat, après la mort de Caligula, veut rétablir l'ancien gouvernement, 448. Fils d'affranchi nommé sénateur par Claude, 504. Tableau du sénat dressé par Claude, III, 22. Les Gaulois admis dans le sénat, 45. Ménagements de Claude pour les sénateurs rayés du tableau, 51. Relief donné au sénat par Néron, 253. Haine de Néron contre le sénat, 444. Le sénat déclare Néron ennemi public, et le condamne au supplice, 474. Éloge du sénat par Othon, IV, 88. Serment prêté par les légions de la haute Germanie au nom du sénat et du peuple romain, 101. Titres de la souveraine puissance déferés à Vespasien par le sénat et par le peuple, 368. Le sénat venge un de ses membres insulté par les Siennois, 387. Vespasien rend au sénat son ancien lustre, 480. Les sénateurs demandent à Domitien de ne pouvoir être jugés que par la compagnie, et ils sont refusés, V, 241. Triste situation du sénat sous Domitien,

338. Nerva jure qu'il ne fera mourir aucun sénateur, 427; et pareillement Trajan, VI, 9. Le sénat ratifie la paix accordée par Trajan à Décébale, 48. Le sénat confirme l'élection d'Adrien faite par les soldats, 130. Adrien fait le même serment que Nerva et Trajan par rapport aux sénateurs, 138. Considération d'Adrien pour le sénat, 140. Serment d'Antonin pareil à celui d'Adrien, 238. Prééminence recouvrée par le sénat sur les gens de guerre, 273. Déférence de Marc-Aurèle pour le sénat, 288. Règlement par rapport aux biens des sénateurs, 300. Le sang des sénateurs respecté par Marc-Aurèle, 348. Affaiblissement du pouvoir du sénat, 393. Haine de Commode contre le sénat, 407. Pertinax élu par le sénat après avoir été proclamé par les soldats, VII, 10. Il ne veut pas qu'un sénateur, même coupable, soit mis à mort, 22. Les titres de la puissance impériale déferés à Didius, 34. Sévère s'engage à n'ôter la vie à aucun sénateur; mais nul empereur n'en a fait mourir un plus grand nombre, 71, 72. Emportements et rigueurs de Sévère contre le sénat, 116. Caracalla s'attache à ruiner les sénateurs, 202. Macrin, choisi par les soldats, demande au sénat la confirmation de son élection, 248. Héliogabale s'attribue sans décret du sénat tous les titres de la puissance impériale, 279. Il fait sortir de Rome tous les sénateurs, 307. Alexandre Sévère recevoit du sénat tous les titres de la puissance impériale, 317. Régards et déference de ce prince pour le sénat, 322. Il rend compte au

sénat de ses exploits en Orient, 376. Maximin est reconnu par le sénat, 401. Les Gordiens reconnus par le sénat, et les Maximins déclarés ennemis de la patrie, 421. Maxime et Balbin élus empereurs par le sénat, 432. La milice interdite par Gallien aux sénateurs, VIII, 166. Claude II reconnu par le sénat, 177. L'armée et le sénat se renvoient mutuellement le choix d'un empereur, et enfin Tacite est élu par le sénat, 255 et suiv. Le sénat sous Tacite reprend son ancien éclat, 264. Les sénateurs manquent l'occasion de faire révoquer l'ordonnance de Gallien qui leur interdisait la milice, *ibid.* Lettre soumise de Probus au sénat, à qui il demandait sa confirmation, 283. Ce prince maintient et amplifie les droits du sénat, 284. Carus notifie son élection au sénat, 320. Constantin montre un zèle vif pour l'honneur du sénat, IX, 91. Le sénat lui assigne le premier rang entre les Augustes, 94. Les sénateurs n'étaient justiciables que du préfet de la ville. Exception mise par Constantin à ce privilège, IX, 155. Constantin établit un sénat à Constantinople, IX, 147.

SÉNATUS-CONSULTES substitués dans le droit aux lois que le peuple ne portait plus, I, 38.

SÉNÉCION, jeune débauché, compagnon des plaisirs de Néron, III, 154. Il paraît être le même que Tullius Sénécion, qui conspira contre ce prince, et mourut avec plus de courage qu'on n'avait lieu de l'attendre d'un homme de plaisirs, 359, 366.

SÉNÉCTOR (*Hérennius*). Voyez Hérennius.

SÉNÈQUE. Son style, défini par Caligula un ciment sans chaux, II, 377. Exil de Sénèque, 472. Exposé de sa vie. Sa famille, 473. Son goût pour la philosophie stoïque. Sévérité de ses mœurs, 474. Caractère de son éloquence, 476. Ses ouvrages de poésie, 477. Sa passion pour l'étude, 478. Délicatesse de sa santé, *ibid.* Il avait été questeur lorsqu'il fut exilé, 479. Il soutient d'abord sa disgrâce avec fermeté, *ibid.* Sa fierté se dément, *ibid.* Il est rappelé d'exil et donné par Agrippine pour précepteur à son fils, III, 72. Ce fut lui qui composa l'oraison funèbre de Claude que prononça Néron, 144. Son Ἀπολογικὴν, *ibid.* Burrhus et Sénèque s'opposent à Agrippine. Leur puissance et leur union, 147, 149. On doit attribuer aux conseils de Sénèque et de Burrhus tout ce que Néron a fait de bon, 152. Burrhus et Sénèque favorisent l'amour de Néron pour Acté, 154. Ils sont blâmés d'avoir reçu des libéralités du prince dans le temps de la mort de Britannicus, 162. Sénèque sauve Burrhus d'une disgrâce, 166. Suilius accusé et condamné, non sans quelque brèche à la réputation de Sénèque, 178. On ne doit point croire que Burrhus et Sénèque aient été instruits du dessein formé par Néron de tuer sa mère, 225. Sénèque est blâmé d'avoir composé la lettre que Néron envoya au sénat après la mort d'Agrippine, 231. Condescendance de Burrhus et Sénèque pour Néron,

237. Ils détournent Néron de la pensée de faire tuer Rubellius, 251. Vexation exercée, au rapport de Dion, par Sénèque sur les Bretons, 257. Le crédit de Sénèque s'affaiblit, 279. Il demande à se retirer en remettant tous ses biens à l'empereur, 280. Réponse de Néron, 283. Sénèque se retire des affaires, 285. Sa retraite est le plus bel endroit de sa vie, et la meilleure apologie par rapport à ses énormes richesses, 286, 287. Il vent se retirer entièrement de la cour, 353. Il est nommé comme complice de la conjuration contre Néron, 366. Sa mort, 373. Il n'est pas certain que Sénèque fût innocent de la conjuration, 377. Sa confiance présomptueuse en sa vertu, 378.

SÉNÈQUE le père, II, 473.

SEPTIUS SATURNINUS (C.), consul, fait preuve de fermeté, II, 100. Lieutenant de Tibère en Germanie, il mérite les ornements du triomphe, 282 et *suiv.*

SEPTIUS SATURNINUS (Cn.), prend le commandement de la Syrie après la mort de Germanicus, II, 63. Il repousse Pison, qui voulait rentrer en Syrie, 67.

SEPTIUS SATURNINUS (Cn.), étant consul à la mort de Caligula, tente de rétablir le gouvernement républicain, II, 448.

SÉPHORIS, capitale de la Galilée, tient le parti des Romains, V, 40.

SEPTEMBRE. Projets de changer le nom de ce mois, V, 226; VI, 232.

SEPTICIUS CLARUS, préfet du prétoire d'Adrien, est disgracié, VI, 174.

- SEPTIMIUS**, centurion, tué par les soldats séditieux, I, 400.
- SEPTIMIUS GATA (M.)**, père de l'empereur Sévère, VII, 56.
- SEPTIMIUS GATA**, frère de Sévère, VII, 123. En mourant, il démasque Plantien aux yeux de Sévère, 145.
- SEPTIMIUS SÉVÉRUS**, oncle paternel de l'empereur Sévère, VII, 56.
- SEPTIMIUS ARABINUS**, sénateur coupable de concussion. Indignation d'Alexandre Sévère contre lui, VII, 329, 330.
- SEPTIMIUS**, tyran sous Aurélien, tué par les soldats, VIII, 215.
- SEPTIZONE**, édifice bâti par Sévère, VII, 158.
- SÉPULCRE (Saint-)**, découvert par l'impératrice Hélène, IX, 174, 175.
- SÉQUANOIS**, peuple gaulois, I, 401. Ils entrent dans la ligue des Éduens contre la domination romaine, II, 113. *Voyez encore* IV, 96. Ils vainquent en bataille rangée le rebelle Sabinus, 419.
- SÉRAPIS**, divinité d'Égypte, VII, 135; VIII, 188, 227; IX, 196.
- SÉRÈNE**, plaine entre Andrinople et Héraclée, où Maximin est défait par Licinius, IX, 110.
- SÉRÉNUS SAMMONICUS**, écrivain mis à mort par Caracalla. Sa bibliothèque, VII, 198. *Voyez encore* 418.
- SÉRÉNUS SAMMONICUS**, fils du précédent, précepteur de Gordien le jeune, VII, 418.
- SÉRIPHIS**, île où mourut en exil Cassius Sévère, II, 163.
- Serment renouvelé aux princes annuellement*, I, 380; II, 353, 485; III, 16, 152, 411. Le nom de Tibère ois dans ce serment sous Caligula, II, 353. Serment prêté par Caligula en prenant possession du consulat et en le quittant, 367; par Claude, 485; par Trajan, VI, 34.
- SERTORIUS SÉVÉRUS**, VI, 67.
- SERVÉUS (Q.)**, ami de Germanicus, II, 53. Il accuse Pison, 83; et est récompensé par un sacerdoce, 90. Accusé lui-même, et condamné, il sauve sa vie en se déclarant accusateur d'un autre, 276.
- SERVILIEN**, beau-frère d'Adrien, le traverse, VI, 44, 112. Trajan jugeait Servien digne de l'empire, 114. Adrien eut la pensée de le faire son successeur, 196. Servien est mis à mort par Adrien avec Fuscus son petit-fils, 199.
- SERVILIE**, fille de Baréa Soranus, est accusée et condamnée à mort avec son père, III, 420, 423.
- SERVILIENS (jardins)**, appartenants à Néron, III, 365, 469.
- SERVILIUS NONIANUS (M.)**, personnage illustre par son éloquence, par sa probité et par son talent pour écrire l'histoire, III, 245. Il peut être le même que M. Servilius, dont il est fait mention, II, 31.
- SÉSITHRACUS**, neveu de Ségeste, est reçu en grace par Germanicus, I, 460.
- SESTIUS**, ancien et fidèle ami de Brutus, est fait consul par Auguste, I, 72.
- SÉVÈRE**, L. Septimius Sévère, empereur. Ses commencements, VII, 55. Il se fait proclamer empereur par les légions d'Illyrie qu'il commandait, 39, 58. *Voyez les sommaires de son règne*, 42, 46. Prétention de ses troupes à leur

- entrée dans Rome, 82. Il ne se trouva en aucune des trois actions contre Niger, 91. Il n'était rien moins que généreux, 93. Sa bravoure dans la bataille de Lyon, 112. Il se disait frère de Commode et fils de Marc-Aurèle, 117. Sa curiosité, 134. Il ne souffre pas que le sénat donne des éloges à Évode son affranchi, 147. Ses efforts inutiles pour calmer la haine entre ses deux fils, 149. Il était cruel par caractère, 152. Mur de Sévère, 164; V, 284. Action et mot remarquables de Sévère, VII, 166. Ses dernières paroles, 169. Après sa mort il fut mis au rang des dieux. Ses obsèques, 184. Instabilité des grandeurs humaines prouvée par les malheurs de la famille de Sévère, 237. Il fut le premier auteur de la fortune de Maximin, 382. Il était habile dans le droit, 391. *Voyez encore* 395.
- SÉVÈRE, neveu de l'empereur de même nom, mis à mort par Caracalla son cousin germain, VII, 197.
- SÉVÈRE, proposé pour César à Dioclétien par Galérius, VIII, 433. Il est nommé César, 437. *Voyez encore* IX, 8. Il est fait Auguste par Galérius, 37. Il marche contre Maxence, 39. Abandonné et trahi, il se livre à Maximien, et est obligé de se faire ouvrir les veines, 41.
- SÉVÉRIEN, fils du précédent, IX, 41. Après la mort de Galérius il se retire auprès de Maximin Daza, 101. Il est mis à mort par Licinius, 112.
- SÉVÉRIEN, général de Marc-Aurèle, est vaincu par les Parthes, et périt avec son armée, VI, 277.
- SÉVÉRIEN, beau-père de l'empereur Philippe, VIII, 53.
- SÉVÉRIUS, architecte hardi, III, 346.
- SÉVÉRIUS HOSTILIANUS, placé par Zonare au nombre des empereurs, VIII, 52.
- SÉVILLE, colonie, IV, 80.
- SEXTIA, épouse de Scaurus, l'encourage à se donner la mort, et meurt elle-même avec lui, II, 281.
- SEXTIA, belle-mère d'Antistius Vetus, se fait ouvrir les veines avec lui et avec Antistius sa petite-fille, 39, 401.
- SEXTILIA, mère de l'empereur Vitellius, IV, 94, 181. Il lui donne le nom d'*Augusta*, 193. Elle meurt peu de jours avant la ruine totale de son fils, 303.
- Sextilis*, ancien nom du mois d'août, I, 45.
- SEXTILIUS HANA, récite sur la mort de Cicéron un poème dont le premier vers offense Pollion, I, 275.
- SEXTILIUS FÉLIX est chargé de garder la rivière d'Iun, IV, 241.
- SEXTIUS PACONTIANUS, complice de Séjan, est mis à mort, II, 271.
- SEXTIUS AFRICANUS, III, 164, 273.
- SEXTUS de Chéronée, stoïcien, neveu de Plutarque, fait des leçons à Marc-Aurèle, VI, 274.
- SEXTUS EMPIRICUS, pyrrhonien, VI, 370.
- Sibyllins (livres)*. Attention d'Auguste sur cet objet, I, 140. Nouveaux vers Sibyllins présentés au sénat, et soumis à l'examen par ordre de Tibère, II, 284. Aurélien ordonne que l'on consulte les livres sibyllins, VIII, 205.

- SICAMBRES** (les), peuple german, remportent une victoire sur Lollius, I, 187. Vaincus par Tibère, ils sont transportés en-deçà du Rhin, 202. Leur nom semble comme éteint pendant un long temps, *ibid.* et 179. Cohorte de Sicambres auxiliaire dans l'armée de Poppéus Sabinus, II, 185.
- SIOGA**, ville d'Afrique, VIII, 143.
- SICHÆM**, ancien nom de la ville de Naplouse, VII, 94.
- SICILIA**; bourg près de Mayence, où Alexandre Sévère fut assassiné, VII, 387.
- SICILIA**, I, 8; III, 57. Révoltes d'esclaves dans cette île, VIII, 121.
- SICORIUS PROBUS**, envoyé en ambassade par Dioclétien à Narsès pour régler les conditions de la paix, VIII, 409.
- SIDO**, roi des Suèves, allié et ami des Romains, III, 111; IV, 241, 259.
- SIDONIENS** (les) sont privés de la liberté par Auguste, I, 91. *Voyez encore* II, 417.
- SILINENSIS** (les) sont punis par le sénat pour une insulte faite dans leur ville à un sénateur, IV, 387, 388.
- SILÉRIUS**, chambellan de Domitien, entre dans la conspiration contre son maître, V, 340.
- SILANUS CRATICUS**, gouverneur de Syrie, se rend maître de la personne de Vonone, II, 25. Il est rappelé, 28. Sa fille devait épouser Néron, fils aîné de Germanicus, *ibid.*
- SILANUS (D.)** l'un des corrupteurs de Julie petite-fille d'Auguste, obtient de Tibère la permission de revenir à Rome, II, 96.
- SILANUS (M.)** frère du précédent, II, 96. Trait de flatterie de sa part, 132. Il fut beau-père de Caligula, 319, qui le traita indignement, et enfin le fit mourir, 347, 348.
- SILANUS (C.)** proconsul d'Asie, est accusé et condamné, II, 138, 140.
- SILANUS (Ap.)** accusé de prétendu crime de lèse-majesté, et déchargé de l'accusation, II, 280. Il périt sous Claude par les intrigues de Messaline, dont il avait épousé la mère, 491.
- SILANUS (L.)** fils du précédent, est choisi pour gendre par Claude, II, 467, 491. *Voyez encore* III, 12, 13. Il est disgracié, 67, 68. Il se tue, le jour même du mariage d'Octavie avec Néron, 72.
- SILANUS (M.)** frère du précédent, petit-fils d'une petite-fille d'Auguste, et né du vivant de ce prince, est consul, III, 19. Agrippine le fait empoisonner, 146.
- SILANUS (L.)** était regardé comme pouvant aspirer à tout, III, 362. Il est exilé, et ensuite mis à mort par Néron, 397. Statue érigée à Silanus sous Trajan, 398.
- SILIA**, femme d'un sénateur, est envoyée en exil, 410.
- SILIUS**, lieutenant de Germanicus, I, 399. Il est honoré des ornements du triomphe, 460. *Voyez encore* 476. Il arrête la rébellion de plusieurs peuples Gaulois, et les réduit par une victoire, II, 113. Il est accusé avec sa femme, et prévient sa condamnation par une mort volontaire, 220, 222.
- SILIUS**, fils du précédent, consul désigné, demande que l'on remette en vigueur la loi Cincia,

- III, 29. Amour forcé de Messaline pour Silius, 34. Mariage de Messaline avec lui, 54. Il est mis à mort, 61.
- SILIUS ITALICUS**, orateur, poète, consul la dernière année de Néron, III, 450. Il est, avec Clavius Rufus, témoin et garant de l'accord entre Vitellius et Flavius Sabinus, IV, 301. *Voyez encore* V, 264. Mort de Silius Italicus. Traits de son caractère et de sa conduite, VI, 72, 73.
- SILIUS MASSALA**, consul, VII, 67. Mis à mort par Héliogabale, 281.
- SILVAIN**, gouverneur du fils de Gallien, est mis à mort avec le prince son élève, par Postume, VIII, 153.
- SILVIUS**, rhéteur, donnant des leçons à Alexandre Sévère, est mis à mort par Héliogabale, VII, 303.
- SILURES**, peuple breton sur les bords de la Saverne, III, 3. Ils sont défaits par Ostorius, 113. Ils se relèvent et conservent la possession de leur liberté, 116. Ils sont subjugués par Frontin, V, 276.
- SIMON (saint)** de Jérusalem, martyrisé sous Trajan, VI, 66.
- SIMILIS**, préfet du prétoire sous Adrien. Sa retraite. Son épitaphe, VI, 173.
- SIMON**, Pharisien, laisse adoncir son zèle par le roi Agrippa, III, 102.
- SIMON**, fils de Gioras, se distingue dans le combat contre Cestius, V, 30. L'un des trois tyrans de Jérusalem, 91, 93, 97, 103, 109. Il partage la défense de la ville contre les Romains avec Jean de Giscala, 112. Il brûle les machi-
- nes des assiégeants, 120. Cruautés exercées par Simon, 125. Il arrête et punit un officier qui le trahissait, 126. Il est forcé de se livrer aux Romains, 157. Il est mené en triomphe et étranglé dans la prison, 162.
- Singe**, aimé follement par Néron, III, 351.
- SINGARE**, ville de Mésopotamie, prise par Trajan, VI, 94.
- SINNACÈS**, seigneur parthe, a grande part aux révolutions qui arrivent dans l'empire où il tenait un haut rang, II, 302, 305, 306.
- SINOPS**, ville du Pont, I, 134.
- SION**, colline de Jérusalem, V, 85. Pont qui joignait le temple à Sion, 89. Cette colline ne fut point comprise dans la nouvelle ville d'Élia, et elle est restée inhabitée, VI, 194.
- SIRMICH** ou **SIRMIUM**, ville de Pannonie, I, 288. Maximin y fait un séjour assez long, VII, 409, 426; VIII, 12. Claude II meurt à Sirmium, 187. Probus est tué près de Sirmium, VIII, 312.
- SIRPICUS**, centurion, I, 390.
- SISENNA**, sénateur, riche Auguste, qui retient sa colère, I, 138.
- SISENNA**, centurion, IV, 164.
- SIXTE (saint)**, pape et martyr sous Valérien, VIII, 107.
- SMYRNE**. Temple dans cette ville avec droit d'asile, II, 136. Temple construit à Smyrne en l'honneur de Tibère, de Livie et du sénat, 156. Libéralité de Marc-Aurèle envers cette ville, maltraitée par un tremblement de terre, VI, 292.
- SOZANIS (Julia)**, fille de Messa et mère d'Héliogabale, VII, 261. Elle est déclarée ennemie par le

sénat avec son fils, 269. Elle signale son courage dans le combat, *ibid.* Elle est appelée *Augusta*, 280. *Voyez encore* 284. Elle entre au sénat, 286. Elle était la présidente du sénat de femmes établi par son fils, *ibid.* Elle périt avec lui, 309.

SOZYMUS est fait par Néron roi de la Sophène, III, 191. Il se déclare pour Vespasien, IV, 221. Il prend part à la guerre contre les Juifs, V, 30, 40, 98.

SOZYMUS ou **SOZMUS**, roi d'Arménie sous la protection des Romains, VI, 275. Il est détrôné par les Parthes, et vient à Rome, où il devient sénateur et consul, 277. Il est rétabli dans son royaume, 281.

SOCRATE. Mot sur Socrate, appliqué à Tite Antonin, VI, 259.

Soie. Habits de soie interdits aux hommes, II, 12. Héliogabale fut le premier des Romains qui porta des habits d'étoffe de soie pleine, VII, 284. La soie s'achetait au poids de l'or, VIII, 235. Étoffes toutes de soie interdites aux hommes, 269.

Soldats, ou gens de guerre. Leur licence était le faible de la monarchie des Césars qu'ils avaient faits, I, 23. Les récompenses des gens de guerre augmentées, 269. *Voyez encore* 382, 398, 442. Caligula réduit à six mille sesterces la récompense des vétérans, II, 395. La division entre les soldats et le sénat éclate pour la première fois après la mort de Caligula, 450. Claude est le premier des Césars qui fit une largesse aux soldats, pour acheter en quelque façon leurs suffrages,

453. Néron suivit cet exemple, III, 144. Nymphidius au nom de Galba la porta à l'excès, 472. Réflexions sur la licence que prennent les soldats de disposer de l'empire, IV, 6. Galba périt pour avoir voulu réformer leur insolence, 27. Les soldats romains ne s'armaient de toutes pièces que pour le combat, VII, 69. Droit d'exemption payé aux centurions par les soldats. Othon établit l'usage de le payer du trésor impérial, IV, 79, 104. Précautions prises par Domitien pour prévenir les révoltes parmi les troupes, V, 338. Commode accrut la licence des gens de guerre, VI, 394, 447. Leur insolence est poussée à son comble après la mort de Pertinax, VII, 30, 39. Sévère flatte les soldats, 82, 160. Caracalla fut prodigue à leur égard, 203. Il les employait comme espions, 206. Il les préférait aux sénateurs, 207. Il mettait en eux toute sa confiance, 209. Inconvénients d'un gouvernement militaire, prouvée par l'élection d'Héliogabale, 277. Les soldats ne se laissaient gagner que par l'or, 339. Ils tiraient un tribut de chaque mutation d'empereur, 386. Maximin n'eut d'égards que pour les soldats, 410, 411. Ils souffrent avec peine des empereurs choisis par le sénat, VIII, 22. Les soldats ordonnent que Philippe soit associé à Gordien, 42. Combien les empereurs romains dépendaient des soldats, 207. Après la mort d'Aurélien, l'armée et le sénat se renvoient mutuellement le choix d'un empereur, 257. Les soldats se remet-

- tent en possession d'élire l'empereur, 279. Probus ne laissa jamais le soldat oisif, et au défaut des guerres il occupait les troupes à des travaux publics, 288. Pouvoir des gens de guerre dans le gouvernement romain, VI, 394. Lois de Constantin par rapport aux gens de guerre, IX, 165.
- Soleil (le)**, adoré à Émèse sous le nom d'Héliogabal ou Élagabal, VII, 262. Son simulacre était une pierre de figure conique, *ibid.*, et VIII, 222. Le soleil fut la divinité favorite d'Aurélien, 197, 248.
- SOLIN**. Voyez Julius Solo.
- SOLON** imité par Auguste, I, 123.
- Songe**. Deux frères chevaliers romains, accusés et condamnés pour un songe que l'un d'eux avait eu, III, 28.
- SOPATRE**, philosophe, mis à mort par Constantin, IX, 217.
- SOPHÈNE**, région, III, 191; IV, 221.
- SOPRONIX**, femme chrétienne, se tue elle-même pour se dérober à la violence de Maxence, IX, 71.
- SORRENTO**, ville de Campanie, I, 260.
- SOSIA GALLA**, accusée avec Silius son mari, et condamnée à l'exil, II, 221, 223.
- SOSIBIUS**, précepteur de Britannicus, est employé par Messaline pour perdre Valérius Asiaticus, III, 25, et récompensé, 28. Il est mis à mort par Agrippine, 80.
- SOSIUS FALCO**, consul, VI, 441; VII, 12. Il veut soulever les esprits contre Pertinax, 13. Son intrigue pour s'élever à l'empire. Pertinax le sauve de la condamnation, 22, 23.
- SOSIUS SÉNÉCION**, ami de Trajan. Plutarque lui a adressé plusieurs de ses traités moraux, VI, 22.
- SOTTION**, philosophe, exhortait ses disciples à s'abstenir de tout ce qui avait eu vie. Sénèque se conforma à ses avis pendant un an entier, II, 374.
- SPALATRO**, ville de la Dalmatie, où subsistent encore presque entières les murs du palais de Dioclétien, VIII, 440.
- SPARTACUS**, II, 120.
- Spectacles** chez les Germains, I, 177. Prodigalité et manie de Caligula pour les spectacles, II, 342, 344. Les jeux et les spectacles étaient une grande affaire chez les Romains, III, 32, 44; VI, 145, 242. Jeux et spectacles donnés par Sévère, VII, 136. Folies de Caracalla en ce genre, 199. Douze spectacles donnés au peuple par Gordien l'ancien dans l'année de son édilité, VII, 414. Voyez Jeux.
- Spolunca**, nom d'une maison de campagne peu éloignée de Gaète et de Fondi, II, 233.
- SPÉRAT (saint)**, martyr, VII, 143.
- SPOLÈTE**, ville, VIII, 82.
- SPORADES**, îles, II, 154.
- SPORUS**, infâme jouet des débauches de Néron, III, 338, 442. Il accompagna Néron dans sa fuite, 473. Il passe à Nymphidius, IV, 13. Sporus était une protection auprès d'Othon, 78. Il se tue lui-même, 232.
- STACK**, poète, IV, 472; V, 237.
- STAIUS**, tribun des soldats, II, 161.
- STATILIA MESSALINA**, mariée à Vestinus, et ensuite à Néron, III, 433. Othon avait dessein de l'épouser, IV, 161.
- STATILIUS (Q.)** forcé par Octavien de

- renoncer à la charge de tribun du peuple, I, 10.
- STATILIUS TAURUS**, préfet de la ville sous Auguste, I, 31, 123.
- STATILIUS TAURUS**, accusé par un effet des intrigues secrètes d'Agrippine, se tue lui-même, III, 129.
- STATIUS ANNÆUS**, médecin et ami de Sénèque, III, 376.
- STATIUS PRISCUS** fait la guerre contre les Parthes sous les ordres de l'empereur Vêrus, VI, 278.
- Statues** érigées à des particuliers, II, 156, 157, 167, 171, 212; V, 304. Statues des hommes illustres, rassemblées par Auguste dans le champ de Mars, et renversées par Caligula, II, 380. Claude arrête la licence que prenaient les particuliers de s'ériger des statues à leur volonté, III, 17. Statues des anciens héros de Rome dans le Capitole, IV, 309. Nombre immense des statues de Domitien, V, 226. Statue d'or du roi des Parthes, présentée à Apollonius pour l'adorer, 366. Statues des empereurs divinisés et des illustres capitaines romains, rassemblées par Alexandre Sévère dans la place de Trajan, VII, 345.
- STÉPHANTON**, comédien, joue aux jeux séculaires d'Auguste et à ceux de Claude, III, 33.
- STERTINIUS**, lieutenant de Germanicus, I, 449, 473.
- STORCHADES**, îles près de Marseille, IV, 281.
- Struthium**, herbe, VI, 377.
- SUBRIUS FLAVIUS**, tribun d'une cohorte prétorienne, conspire contre Néron, III, 357, 359. Il voulait tuer Néron, pendant qu'on faisait les informations contre les com-
jurés découverts, 369. On a dit qu'il avait eu la pensée de porter Sénèque à l'empire, 377. Il est décelé, et souffre la mort avec constance, 379, 380.
- SUCCESLIANUS** défend Pityonte contre les Scythes borans, VIII, 96. Valérien le fait préfet du prétoire, 97.
- SUIDIUS CLÉMENS**, centurion, IV, 123.
- SUITONX**, secrétaire d'Adrien, est disgracié par ce prince, VI, 174. Ses écrits, et le peu que l'on sait de sa vie, 221, 224.
- SUÉTONIUS LÉLIS**, père de Suétone, VI, 225.
- SUÉTONIUS PAULINUS**, fait la guerre contre les Maures, et le premier des généraux romains qui passe le mont Atlas, II, 482. Il commande dans la Grande-Bretagne, illustre guerrier, et rival de Corbulon, III, 257; V, 267. Il s'empare de l'île de Mona, II, 257, 259. Grande victoire remportée par Suétonius sur les Bretons, 262. Il est traversé, et enfin révoqué, 265, 267. Il est choisi par Othon pour l'un de ses généraux, IV, 117. Avantage remporté par lui et par Marius Celsus sur les troupes de Vitellius, 133. Il est d'avis de temporiser, 140. Raison secrète qu'il pouvait avoir de proposer ce parti, 143. Il demeure sans autorité, 144. S'étant sauvé du combat, il obtient sa grace de Vitellius par une voie basse, 175.
- SUÉTONIUS PAULINUS (C.)**, probablement fils du précédent, consul, III, 403.
- SUÈVES** (les), peuple germain, ne souffraient point, du temps de César, que l'on apportât du vin dans

- leur pays, I, 168. Ils remplissaient tout le cœur de la Germanie, 183. Traits qui les concernent, *ibid.* et 184. *Voyez encore* 186, 202.
- SULLIUS (P.), autrefois questeur de Germanicus, ame vénale. Tibère veut qu'il soit enfermé dans une île, II, 168. Il accuse Asiaticus et Poppée, et plusieurs autres, III, 25, 26, 29. Son infidélité à l'égard d'un client, *ibid.* Il s'oppose à l'avis proposé dans le sénat d'interdire tout salaire aux avocats, *ibid.* et 30. Il est accusé sous Néron, et condamné, non sans quelque brèche à la réputation de Sénèque, 178, 181.
- SULLIUS CASONIUS, infame débauché, III, 61.
- SULPICIA, dame romaine. Sa satire en vers, V, 329.
- SULPICIANUS, beau-père de Pertinax, mis à mort par Sévère, VII, 119.
- SULPICIUS (Ser.), fameux jurisconsulte, I, 248.
- SULPICIUS, personnage consulaire, beau-père de l'empereur Alexandre, VII, 395.
- SULPICIUS CAMÉRINUS, accusé et absous, III, 187.
- SULPICIUS CAMÉRINUS, père et fils, sont mis à mort sur un frivole prétexte, III, 441.
- SULPICIUS ASPRA, centurion, conspire contre Néron, III, 357. Il souffre la mort avec courage, 380.
- SULPICIUS ARRAXIANUS, insigne délateur, puni par le sénat, VII, 255.
- SUNICIENS, peuple voisin des Bataves, IV, 418.
- Supplications*, ou actions de grâces aux dieux pour des avantages remportés en guerre, honneur décerné à Adrien, VI, 182.
- Supplices*. Règlement qui diffère l'exécution des condamnés jusqu'à dix jours après le jugement, II, 108, 328, 388.
- SURDONIUS GALLUS est fait sénateur par Claude en quelque façon malgré lui, III, 22.
- Suréna*, la seconde personne du royaume chez les Parthes, II, 309.
- Surintendant des mœurs*, titre substitué à celui de censeur, et exercé par Auguste et par ses successeurs, I, 9, 24, 119. Surintendance des vivres déferée à Auguste, 78. *Surintendance des eaux*, aqueducs, fontaines, domniee par Auguste à Messala, 213; par Nerva à Esontin, VI, 50.
- SUSE, ville dans les Alpes, III, 15; forcée par Constantin, IX, 82.
- SUSE, ancienne capitale de l'empire des Perses, célèbre par ses mages, prise par Trajan, VI, 102.
- SYÈNE, ville sur le Nil, précisément sous le tropique du Cancer, I, 63; II, 57.
- SYLLA. Exemples contraires de Sylla et de César, I, 4.
- SYLLA (L.). Dispute entre lui et Corbulon, II, 100.
- SYLLA (Faustus), gendre de Claude, consul, III, 120. Pallas et Burrhus accusés d'avoir voulu le faire empereur, 168. Il est relégué à Marseille sur une calomnie grossière, 184. Il est mis à mort, 290.
- SYLLEUS, Arabe. Sa perfidie, I, 63.
- SYMMAQUE, accusé par Thémise, qui avait été élevé dans sa maison. Dioclétien défend de recevoir cette accusation, VIII, 441.

Synagogues des Juifs, II, *note sur la page* 412, V, 13.

SYRACUSE reçoit d'Auguste le droit de colonie romaine, I, 90. *Voyez encore* III, 185. Cette ville est pillée par une poignée de Francs, VIII, 303.

SYRIACUS, ami d'Asinius Gallus, et mis à mort pour ce seul crime, II, 248.

SYRIE (la) pillée par Varus, I, 298; surchargée d'impôts, II, 22, 27; remplie de carnage par les combats entre les Juifs et les Syriens, V, 29. Syriens, mauvaises troupes, VII, 130.

SYRTE (*petite*), II, 116.

T

TACFARINAS, Numide de nation, excite une guerre en Afrique contre les Romains, II, 116. Il est battu par Furius Camillus, 117. Il défait une cohorte romaine, 118. Il est rechassé dans les déserts, 119. Blésus remporte de grands avantages sur lui, mais ne termine point la guerre, *ibid.* La guerre de Tacfarinas est terminée par Dolabella, 157. Tacfarinas se fait tuer dans le combat, 160.

TACITE, assez peu religieux, paraît d'un autre côté avoir cru aux songes, I, 467. Nul historien n'a mieux développé les replis du cœur humain, et par cette raison la lecture de ses écrits est très-utile, II, 170. Il est crédule à l'astrologie et à la divination, 190, 223, 320. Traits de Tacite contre la Providence, III, 232, 423. Il était préteur, lorsque Domitien

célébra les jeux séculaires, V, 235. Sentiments nobles et tendres de Tacite au sujet de la mort d'Agri-cola son beau-père, 310. Consul, il fit l'oraison funèbre de Virginius, 430. Il plaide avec Pline contre Marius Priscus, VI, 40. Amitié de Tacite et de Pline, 69. Ordre dans lequel Tacite a écrit ses ouvrages, 70. Ce que l'on sait de sa naissance et de sa vie, 71. L'empereur Tacite prétendait descendre de lui, VIII, 259. Zèle de ce prince pour conserver les ouvrages de Tacite, 271.

TACITUS (*Cornélius*), chevalier romain, et intendant de la Belgique, peut être le père de Tacite l'historien, VI, 71.

TACITUS (*M. Claudius*), premier opinant dans le sénat, VIII, 256. Il est élu empereur, 257. *Voyez le sommaire de son règne*, t. VIII, p. 264. Sa postérité, 282. Son estime pour Probus, 289. Ses meurtriers punis, 291.

TAIFALES, peuple barbare, VIII, 374.

TALTIUS GÁMINUS, accusateur de Veiento, III, 278.

TAMISE, rivière, III, 11.

TANAÏS, fleuve, VIII, 98.

TANFANA, divinité révérée chez les Germains, I, 421.

TAPROBANE, île, VIII, 282.

TARANTAS, gladiateur, dont on appliquait le nom à Caracalla, VII, 241.

TARENTE, colonie, se dépeuplait, III, 252.

TARICHÉE, ville de Galilée, prise par les Romains, V, 53, 54. Exécution violente et sanglante contre quarante mille brigands, trouvés dans cette ville, *ibid.*

- TARPÉIEN** (*roc*), du haut duquel on précipitait les grands criminels, II, 165; VIII, 165.
- TARQUITIUS PRISCUS**, accusateur de Statilius Taurus, est chassé du sénat, III, 130. Étant rentré dans le sénat, il se rend coupable de concussion en Bithynie, et est condamné, 273.
- TARQUITIUS CRESCENS**, centurion, III, 317.
- TARRAGONE**, ville d'Espagne, qui donnait son nom à la province tarragonaise, I, 17, 55. Autel en l'honneur d'Auguste à Tarragone. Plaisanterie d'Auguste à ce sujet, 85. *Voyez encore* IV, 21. Temple d'Auguste à Tarragone, VI, 181. Tarragone prise par les Francs, VIII, 155.
- TARRUNTIVS PATERNUS** remporte une victoire sur les Germains, VI, 362. Il était préfet du prétoire, 404. Il entre dans la conjuration de Lucille contre Commode, 405. Il fait tuer Saoterus, 407. Il est accusé d'une nouvelle conspiration, et périt, 408.
- TARSA**, l'un des chefs des Thraces, se tue lui-même, II, 187.
- TARSE**, ville de plaisir, V, 355. Requête de ceux de Tarse à Titus, appuyée par Apollonius, 398. Cette ville est prise par Sapor, VIII, 122. *Voyez encore* 280. Maximin Daza meurt à Tarse, IX, 111.
- TARTARO**, rivière d'Italie, IV, 244.
- TATIANUS** (*Cælius*), chevalier romain, tuteur d'Adrien avec Trajan, VI, 43. Il trame avec Plotine l'intrigue de l'adoption d'Adrien, 115. *Voyez encore* 131. Préfet du prétoire, il donne des conseils violents à Adrien, 137, 139. Il est disgracié et proscrit, 171.
- TAURANTES**, peuple d'Asie, III, 205.
- TAURIN** prend la pourpre sous Alexandre Sévère, VII, 363.
- TAURUS** (*mont*), III, 97, 316. Le passage du mont Taurus fortifié par Niger, arrête d'abord les troupes de Sévère, VII, 86. Un orage affreux en renverse les fortifications, *ibid.*
- TAÛS**, la Twède, rivière d'Écosse. V, 282.
- TÁZSE** (*la*), rivière de Hongrie, VI, 132.
- TÉLÉSINUS**. *Voyez* Pontius.
- Temples*. Les Germains n'en bâtissaient point, I, 159. Courte description du temple de Jérusalem, V, 88. Assaut livré au temple par les Romains maîtres d'une partie de la ville, 138. Titus se prépare à attaquer le temple, par les machines, 139. Les Juifs commencent les premiers à mettre le feu aux galeries du temple, et sont imités par les Romains, 141. Titus fait prendre dans le conseil la résolution d'épargner le temple, 145. Le temple est brûlé malgré les ordres et les efforts de Titus, 146. *Voyez encore* 148. Les principales déponilles du temple portées en triomphe par Titus, 162. Sacrifice fondé par Auguste dans le temple de Jérusalem pour y être offert tous les jours, II, 423; V, 23.
- TENCTERES**, peuple german. Leur excellente cavalerie, I, 179. Ils ont part à la défaite de Lollus, 188. *Voyez encore* III, 212.
- TÉARSTIA**, femme de Mécène, qui avait un grand faible pour elle, I, 86, 224. On a dit qu'Auguste aimait cette dame, *ibid.*

- TÉRENTIA**, veuve de Cicéron, vécut jusqu'à cent trois ans, II, 11.
- TÉRENTIUS (M.)** accusé comme ami de Séjan, se défend avec beaucoup de générosité, et est absous, II, 276, 278.
- TÉRENTIUS LENTINUS** entre dans une intrigue de supposition de testament, III, 268.
- TERENTIUS RUFUS** met aux fers Simon de Gioras, V, 158.
- TERENTIUS MAXIMUS**, faux Néron, V, 216.
- Terme**, prétendu dieu. Oracle, qui avait prédit que le dieu Terme ne reculait jamais, convaincu de faux, VI, 132; VIII, 249. Fête du dieu Terme choisie par Dioclétien pour le jour de la destruction de l'église de Nicomédie, VIII, 417.
- TERRESTINS**, peuple d'Espagne, II, 183.
- TERRACINE**, occupée par des troupes qui tenaient pour Vespasien, IV, 292; forcée et saccagée par L. Vitellius, 314. *Voyez encore* 367.
- Terre (la)**, honorée comme déesse par quelques peuples suèves. Artifice cruel des prêtres de cette prétendue divinité, I, 184.
- TRATULLA**, grand-mère de Vespasien, IV, 202.
- TRATULLIAN**. Son apologétique, VII, 134.
- Testament**. C'était faire sa cour à Auguste, que de lui laisser quelque chose par testament, I, 105. Usage plus commun encore chez les Romains que parmi nous de faire quelque legs testamentaire aux personnes que l'on considérait, 350. *Voyez* Formules.
- TÉTRICUS** est fait empereur dans les Gaules par Victoria, VIII, 160.
- Après six ans de règne, il se remet lui-même entre les mains d'Aurélien, 232. Il est mené en triomphe, 239. Du reste il fut traité humainement par le vainqueur, 241. On peut douter s'il a reçu les honneurs divins après sa mort, *ibid.*
- TÉTRICUS**, fils du précédent, est fait César par son père, VIII, 160. Son sort suivit en tout celui de son père. *Voyez l'article précédent.*
- TÉTRICIUS GALLUS**, sénateur, voulant se faire mourir de faim, en est détourné par Auguste, I, 215.
- Tentoburgiensis saltus**, lieu de la défaite de Varus, I, 303.
- TRADMON**, la même ville que Palmyre, VIII, 223.
- TRALA**, ville d'Afrique II, 118.
- TRAMNA**, ville de Judée, V, 80.
- THAUMASS**. *Voyez* Synnaque.
- THÉAGÈNE**, disciple et panégyriste de Pérégrin, VI, 306.
- Théâtre de Marcellus** dédié, I, 220.
- Théâtre de Pompée**, consumé par le feu, et reconstruit par Tibère, II, 146. Dans les villes grecques, le théâtre était le lieu de l'assemblée du peuple, IV, 220.
- THÈSES** aux cent portes, pillée et détruite par Gallus, I, 48. Thébaïde, contrée, 63.
- THÉOCLÈS**, sœur d'Alexandre Sévère, VII, 396.
- THÉOCARTE**, danseur et esclave, est élevé par Caracalla à la charge de préfet du prétoire, VII, 207. Il est battu par les Arméniens, 226.
- THÉODORA**, belle-fille de Maximien Hèreule, épouse de Constance Chlore, VIII, 379. Ses enfants IX, 15.
- THÉODOSÉ** étend la loi qui différait

- les supplices des condamnés, II, 108.
- THEODOTE**, Égyptien, défait le tyran Émilien, le prend, et l'envoie à Rome, VIII, 140.
- THEOPHANE**, ami du grand Pompée, II, 289; confonda mal à propos avec Balbus, VII, 435.
- Thériaque**, préparée par Gallien pour Marc-Aurèle, qui en faisait grand usage, VI, 372. Amas de thériaque faits par Sévère, VII, 159.
- Thermes**. *Voyez* Bains. Thermes Antoniniennes, bâties par Caracalla, VII, 241. Thermes de Dioclétien, VIII, 383. Thermes construites par Maximien à Carthage, 185.
- THESPESION**, chef des philosophes éthiopiens au temps d'Apollonius, V, 396.
- THESALIQUE**, surnom pris par le tyran Pison, VIII, 130.
- THESALONIQUE**, assiégée inutilement par les Goths, VIII, 145, 182. *Voyez encore* IX, 112, 122.
- THUDAS**, imposteur en Judée, pris et mis à mort, III, 104.
- THRACE** (la), troublée par des divisions entre ses rois, et ramenée au calme par l'éloignement de Rhescuporis, II, 40, 44. Mouvements en Thrace apaisés par Velleius, 109. Poppéus Sabinus fait la guerre aux Thraces, et en remporte les ornements du triomphe, 183, 188. La Thrace devient province Romaine, III, 20. Thraces, sortes de gladiateurs, V, 245.
- THRASÉA**, gendre d'Arria, veut la détourner de se donner la mort, II, 496. Trait de Traséa, III, 185. Il sort du sénat, après la lecture de la lettre de Néron sur la mort d'Agrippine, 231. Généreuse liberté de Thraséa, 275, 276. Il propose de supprimer les éloges que les provinces donnaient à leurs gouverneurs, 301. Marque de disgrâce donnée par Néron à Thraséa, 305. Condamnation et mort de Thraséa, 410. Deux apophthegmes de Thraséa, 425. *Voyez encore* IV, 371. Son éloge composé par Arulénus Rusticus, V, 323.
- THRASÉA PRISCUS**, mis à mort par Caracalla, VII, 198.
- THRASYLLUS**, astrologue, mis à l'épreuve par Tibère, qui lui donna toute sa confiance, I, 255. *Voyez encore* II, 286, 322.
- THRASYLLE**, fils du précédent, et astrologue comme lui, prédit, au rapport de Tacite, l'empire à Néron, II, 286.
- TRUBUSQUE**, ville d'Afrique, II, 158.
- TRUANALDA**, fille de Ségeste, épouse d'Arminius, II, 21.
- TRYLÉ**, reconnue par la flotte d'Agricola. C'étaient apparemment les îles de Schétland, V, 302.
- TISIREX**, beau-fils d'Auguste, mari de Vipania, fille d'Agrippa et d'Attica, I, 13, 58, 144. Ce fut lui qui étant empereur transféra les élections du peuple au sénat, 37. Prérogatives accordées à Tibère, 60. Il exhorta Auguste à se venger des discours injurieux tenus contre lui, 83, 85. Tibère reçut de l'ambassadeur du roi des Parthes les drapeaux romains conquis sur Crassus, 92. Il commence à s'élever, 95, 101. Joint à Drusus il subjugué les Rhétiens et les Vindéliens, 128. Il est consul, 135. Il devient gendre

d'Auguste, 144. Il réduit les Pannoniens, *ibid.* et 193, 197, 187. Devoirs extérieurs de piété rendus par lui à Drusus son frère, 197, 272. Ovation de Tibère, 200. Il est envoyé en Germanie, et y rétablit la paix, 201. Consul pour la seconde fois, il triomphe, 231. Il reçoit la puissance tribunitienne, et sur-le-champ il se retire à Rhodes, 234. Sa conduite envers Julie, 242. Son séjour à Rhodes, 252. Il est bas et tremblant, 253. Il obtient son rappel à grande peine, 254. Sa confiance en l'astrologue Thrasyllus, 255. Il vit à Rome en simple particulier, 256. Il est adopté par Auguste, et il adopte lui-même Germanicus, 259. Il reçoit de nouveau la puissance tribunitienne, 261. Envoyé contre les Germains il remporte sur eux de grands avantages, 282. Il pousse ses conquêtes jusqu'à l'Elbe, et force les Germains à demander la paix, 283, et 284. Il se prépare à attaquer Maroboduus, *ibid.* et 286. La révolte de Pannoniens et des Dalmates l'en empêche, *ibid.* Tibère prend la conduite de la guerre contre les Pannoniens, et l'administra avec beaucoup de prudence, 288. Il la termine glorieusement, 291. Éloges et récompenses qu'il y mérita, 294 *et suiv.* Il va s'opposer aux Germains après le désastre de Varus, et il arrête leurs progrès, 306 *et suiv.* Estime et tendresse d'Auguste pour lui, 309. Auguste lui donne un pouvoir égal au sien, 310. Triomphe de Tibère, 311. Auguste le traite sur le pied de son successeur désigné, 320. Craintes que l'on

avait de lui dans le public, 321. Il part pour l'Illyrie, 324. Sur la nouvelle de la maladie d'Auguste, il revient en diligence, 326. *Voyez la sommaire de son regne, à la fin du t. I.* Son précepteur l'avait défini une boue pétrie avec du sang, 426. Vers injurieux contre lui, 432. Il disait souvent, *Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils m'estiment*, II, 105. Il avilit les récompenses d'honneur, en les prostituant aux délateurs, 167. Différence de sa personne, 188. Il était très-lettré, mais plein de travers en ce genre, comme dans tout le reste, 190. Sa timidité extrême dans l'affaire de Séjan, 255, 258, 262. Sa dissimulation portée jusqu'à ses derniers moments, 324. Son testament fut cassé par le sénat, 335. Nuls honneurs décernés à sa mémoire, 336. Il avait laissé sans exécution le testament de sa mère, 341. Son nom omis dans le serment du 1^{er} janvier, 353. Il avait négligé par hauteur l'usage des étrennes, 405. Conduite de Tibère à l'égard de Claude, 461. Mémoires de Tibère, lus et étudiés par Domitien, qui lui ressemblait beaucoup, V, 349. Palais de Tibère, VI, 249. Caracalla louait et imitait Tibère, VII, 201.

TIBÈRE ALEXANDRE. *Voyez Alexandre.*

TISÉRIADE, ville fondée par Hérode Antipas, II, 420. *Voyez encore* V, 42, 53.

Tibérinus, surnom donné par insulte à Héliogabale, VII, 310.

TIBERIUS GEMELLUS, petit-fils de Tibère. Sa naissance, II, 70. Son ayeul ne peut se déterminer à le choisir pour successeur, 318. Mot

- de Tibère au sujet de ses deux petits-fils, 320. Par le testament de Tibère, Gémellus était institué son héritier avec Caligula, 336. Caligula affecte de montrer de l'amitié pour Gémellus, 340, et peu après il le fait mourir, 346. *Voyez encore* 414.
- TIBRE**, inspecteurs du lit du Tibre, établis par Auguste, I, 339. Débordement du Tibre. Projet de détourner les rivières qui s'y jettent, I, 437. *Voyez encore* IV, 90; VI, 275; VIII, 247.
- TIBUR**. Maison de campagne d'Adrien à Tibur, VI, 152.
- Ticinum**, ancien nom de la ville de Pavie, VIII, 163.
- TIGELLIN**, Sofonius Tigellinus, exilé comme coupable d'adultère avec Agrippine, II, 401; III, 275. Il est nommé par Néron préfet des cohortes prétoriennes, 279. Il persuade à Néron de faire tuer Sylla et Plautus, 288. Repas donné par Tigellin à Néron, 338. C'est dans les jardins de Tigellin que prit naissance l'incendie qui consuma une grande partie de Rome, 341. Confiance que Néron avait en lui, 372. On lui décerne les ornements du triomphe et une statue, 386. *Voyez encore* 448. Il abandonne Néron, 471. Nymphidius lui ordonne de quitter l'épée de préfet du prétoire, IV, 12. Il est épargné par Galba, 24. Othon le fait mourir, 77. *Voyez encore* V, 384.
- TIGRANE** est établi par Auguste roi d'Arménie, I, 94.
- TIGRANE** est choisi par les Arméniens pour roi, et maintenu par les Parthes, I, 244. Il est détrôné par Caius César, 250.
- TIGRANE**, petit-fils d'Hérode, mis à mort par Tibère, II, 316.
- TIGRANE**, issu d'Hérode, est fait roi d'Arménie par Néron, III, 206. Il entre à main armée dans l'Adiabène, 308. Il est obligé de vider l'Arménie, 313.
- TIGRANOCEPTE**, ville d'Arménie, III, 97. Corbulon s'en rend maître, 204, 206. Les Parthes l'assiègent sans succès, 311. *Voyez encore* 313, 314.
- Tigre**, animal vu pour la première fois à Rome sous Auguste, I, 97.
- TIGRE**, fleuve, III, 90. Trajan jette un pont de bateaux sur le Tigre, VI, 99. *Voyez encore* 102. Le Tigre, borne des deux empires des Romains et des Perses, VIII, 409.
- TIMAGÈNE**, rhéteur médiant, disgracié par Auguste, recueilli par Pollion, I, 273.
- TIMAGÈNE**, égyptien, sert Zénobie pour la conquête de l'Égypte, VIII, 213.
- TIMARCHUS** (*Clandius*), Crétois, fier et arrogant envers les magistrats romains, III, 300.
- TIMOLAUS**, l'un des fils de Zénobie, VIII, 211, 227.
- TINGIS**, aujourd'hui Tanger, ville de la Mauritsaine, II, 483.
- TINNIUS RUFUS**, commandant pour les Romains en Judée, VI, 190.
- TIRIDATE**, concurrent de Phraate, roi des Parthes, I, 74.
- TIRIDATE**, suscité par Tibère pour rival à Artaban, jouit pendant peu de temps du trône des Parthes, et en est bientôt dépossédé, II, 303, 311.
- TIRIDATE**, frère de Vologèse, est

mis par lui en possession de l'Arménie, III, 97. Guerre continue entre lui et Rhadamiste, 98. Il reste maître de l'Arménie, 189. Il soutient la guerre contre Corbulon avec beaucoup de désavantage, et est enfin dépossédé, 195, 206. Vologèse entreprend de le rétablir, 308, 310. Négociations et mouvements de guerre, qui se terminent à un accord par lequel Tiridate convient de venir à Rome recevoir de Néron la couronne d'Arménie, 325, 332. Voyage de Tiridate à Rome, *ibid.* et 414. Arrivée de Tiridate à Rome. Cérémonie de son couronnement. Fêtes magnifiques à cette occasion, 427. Mot de Tiridate à Néron au sujet de Corbulon, 430. Néron aurait bien voulu apprendre de lui la magie, 431.

TIRIDATE, satrape, excite des troubles en Arménie, est fait prisonnier par les Romains, et relégué par Marc-Aurèle dans la Grande-Bretagne, VI, 281, 295.

TIRIDATE, fils de Vologèse, roi d'Arménie, et rétabli par Macrin sur le trône de son père, VII, 224.

TIRIDATE, roi d'Arménie, détrôné par les Perses et par ses propres fils, VIII, 100.

TITUS, fils de Vespasien, est envoyé par son père pour rendre hommage à Galba, IV, 11, 204, 206. Son caractère et ses belles qualités, *ibid.* Il apprend en chemin la mort de Galba, et retourne vers son père, 207. Son attachement pour Bérénice ne le détourne jamais des affaires, 208. *Voyez* Bérénice. Il consulte l'oracle de Paphos, *ibid.* Il fut le lien de l'union entre Vespasien et Mucien, 210, 216.

Il est chargé par son père de pousser la guerre de Judée, 223. Il est nommé consul avec son père, 378. Bon cœur de Titus à l'égard de Domitien son frère, 396. Union parfaite qui régna toujours entre le père et le fils, 464. Il sert sous son père dans la guerre contre les Juifs, 40 *et suiv.* Il protège Josèphe, 51. Ses exploits sous les ordres de son père, *ibid.* et 56, 59. Il est chargé par son père d'assiéger Jérusalem, 82. Il fait ses approches, et s'expose en allant lui-même reconnaître la ville, 99 *et suiv.* Traits de sa douceur, 109, 125, 145, 152, 154. Il reconnaît qu'il n'a été que l'instrument de la vengeance divine, *ibid.* *Sur le reste de ce qui concerne le siège et la prise de Jérusalem par Titus, voyez le sommaire* t. V, p. 83. Devenu empereur, Titus use d'une douceur persévérante à l'égard de Domitien son frère, 181. Mot célèbre de ce prince, 185. Après un grand incendie dans Rome, il déclare que toutes les pertes sont sur son compte, 210. Il croyait à la divination et à l'astrologie, 212. Prêt à mourir, il se reproche une faute unique 213. Il fut mis au rang des dieux, 215. *Sur le reste de ce qui appartient à son règne, consultez-en le sommaire*, t. V, p. 181. Il profite d'une remontrance qui lui est faite par Apollonius, 398. Calomnie d'Adrien contre sa mémoire, VI, 171.

TITUS-LIVS comptait Pompée d'éloges dans son histoire, I, 84; II, 177. Mort de Tite-Live, II, 33. Caligula voulut ôter ses ouvrages de toutes les bibliothèques, 380.

- Par le conseil de Tite-Live, Claude écrit l'histoire de son temps, 459.
- TITIDIUS LABEO**, mari trop indulgent, II, 45.
- TITINIUS CAPITO**, ami fidèle du dernier des Silanus, III, 398.
- TITINUS SABINUS**, ami fidèle de la maison de Germanicus, périt par une insigne trahison, II, 237.
- Toge** (*la*) habillement propre des Romains. Auguste y était fort attaché, I, 307. C'était l'habit de paix. Marc-Aurèle et Alexandre Sévère portèrent toujours la toge à Rome et dans l'Italie, VI, 356; VII, 338.
- TOGODUMNUS**, fils de Cynobellinus, III, 10.
- TOGONIUS GALLUS** se rend ridicule par une flatterie, qui est mal reçue de Tibère, II, 269.
- TOLMIAC**, aujourd'hui Zalpick dans le duché de Juliers, IV, 436.
- Tombeau** d'Adrien, aujourd'hui le château St.-Ange, VI, 150.
- Tomes**, ville de Scythie, où fut exilé Ovide, et où il mourut, I, 307.
- TONGRES. TONGRIENS**, IV, 338, 405, 419, 437. Cohortes de Tongres dans l'armée d'Agricola, V, 298. Ce fut un Tongrien qui porta le premier coup à Pertinax, VII, 25.
- Tonnerre**, regardé de tout temps par les Romains comme un mauvais présage dans les élections, IV, 42. Crainte excessive qu'en avait Auguste, I, 354.
- TORANIUS (C.)**, tribun du peuple, donne un bel exemple de piété filiale, I, 59.
- TORPIA**, village près de Monaco, I, 54.
- TORQUATA**, Vestale, II, 142.
- TORQUATUS**, surnom ancien chez les Mapius, et pris par Nonius Asprénas, V, 118. Jalousie de Caligula contre ce surnom, II, 380.
- TORQUATUS JUNIUS SILANUS** est accusé sous Néron, et se donne la mort, III, 335. *Voyez encore* 397.
- TOUR DE STRATON**, ancien nom de Césarée de Palestine, V, 12.
- TOURAINA (la)**, révoltée contre les Romains, et bientôt pacifiée, II, 110.
- Tourbes**, ressources des Canques pour avoir du feu, I, 181.
- TRACHALUS (M. Galtrius)**. Consul, orateur célèbre, III, 450. Il passa pour prêter sa plume à Othon, IV, 121. Il fut protégé par Galéria, épouse de Vitellius, contre les délateurs, 176.
- Traditeurs**, nom donné parmi les chrétiens à ceux qui livraient les livres saints, VIII, 424.
- TRAJAN**, père de l'empereur de même nom, est fait patricien par Vespasien, IV, 460. Il commandait la dixième légion dans l'armée de Vespasien faisant la guerre aux Juifs, V, 51, 54. Il parvint au consulat, 433.
- TRAJAN**, fils du précédent. Ses commencements : son adoption par Nerva, V, 432. Son nom seul calme la sédition qui s'était excitée contre Nerva, *ibid.* *Voyez les sommaires de son règne*, t. VI, p. 7 et 80. Sa modestie dans la manière dont il reçut le consulat, et l'exerca, VI, 34, 39. Il n'était rien moins que réglé dans sa conduite personnelle, 49. Sa délicatesse par rapport à la réputation d'équité, 59. Dignité, équité, bon sens des réponses de Trajan aux

- lettres de Pline, 61. L'histoire de ses guerres est peu connue, 90. Honneurs qui sont décernés à sa cendre, 116. Toutes ses conquêtes abandonnées par Adrien, 131. Jalousie d'Adrien contre la gloire de Trajan, 133. Temple bâti par Adrien à Trajan, 150. Mot de Trajan sur les quatre premières années de Néron, expliqué, III, 153. •
- TRAJANOPLE**, nom donné à la ville de Sélinonte, où Trajan mourut, VI, 116.
- Traités*, scellés par une cérémonie singulière entre les rois voisins de la mer Caspienne, III, 95.
- TRAULUS MONTANUS**. Triste aventure de ce jeune chevalier romain, III, 63.
- TRABELLIANUS**, tyran en Isaurie, est vaincu et tué, VIII, 143, 296.
- TRABELLIENUS RUFUS**, ancien préteur, est établi tuteur des enfans de Cotys, et régent de leur royaume, II, 44.
- TRABELLIUS MAXIMUS**, commissaire député pour faire le cens dans les Gaules, III, 273. Commandant l'armée romaine de la Grande-Bretagne, il se fait mépriser et haïr, et est chassé par ses soldats, IV, 106, 182. *Voyez encore* V, 275.
- TRAIANOZONX**, prise par le rebelle Anicet, IV, 332. Surprise par les Scythes Borans, VIII, 97.
- TRABONIUS GARUCIANUS**, intendant de l'empereur, tue Claudius Macer par ordre de Galba, IV, 11.
- TRABONIUS RUFINUS**, premier magistrat de Vienne en Gaule, supprime les combats gymniques, VI, 27.
- Tremblement de terre* épouvantable arrivé à Antioche, dans lequel Trajan courut un grand danger, VI, 97.
- Trésor public*. L'administration en est donnée à d'anciens préteurs, I, 14. On le distinguait du fisc, 36. Gratifications sur le trésor public ordonnées par le sénat, II, 264. *Voyez encore* III, 173.
- Trésor militaire*, établi par Auguste, I, 270.
- Trésors*. Loi d'Adrien touchant les trésors trouvés en terre, confirmée par Alexandre Sévère, VI, 157; VII, 334. Trésors de Décébale cachés sous le fleuve Sargétia, VI, 86.
- TRÈVES**. Ceux de Trèves, originaires de Germanie, I, 185. Leur rébellion contre Tibère, II, 112. Ils prennent parti contre Galba, IV, 30, 100, 208. Ils furent d'abord fidèles aux Romains dans la révolte de Civilis, 341, 353. Ils prirent ensuite part à la rébellion, 405, 414, 415, 423. Vaincus par Cerialis, ils se soumettent, 426. Discours de Cerialis à ceux de Trèves et à ceux de Langres, 428. Maximien prend possession du consulat à Trèves, VIII, 365. Barbares transplantés sur le territoire de Trèves, 369. Trèves, la plus ordinaire résidence de Constance Chlore, IX, 74.
- TRAVIA**, nom moderne de l'eau Vierge, amenée par Agrippa dans Rome, I, 119.
- TRÉVOUX**. La bataille entre Sévère et Albin se donna dans la plaine entre Lyon et Trévoux, VII, 110.
- TRAVIA**, épouse de L. Vitellius, femme impétueuse et violente, eut grande part à la mort de Dola-

- bella, IV, 180, 181. *Voyez encore* 315.
- TRIARIUS MATERNUS LASCIVIVS.** Les soldats veulent élever ce sénateur à l'empire. Il s'enfuit, VII, 14.
- TRINOCQUES (les),** peuple germain d'origine, dont la capitale est Strasbourg, I, 185.
- Tribunal de gazon,** I, 385.
- Tribunat du peuple,** dédaigné sous Auguste, I, 61, 207. Le pouvoir en est restreint par un règlement du sénat, III, 173. Le tribunat avait peu de fonctions sous les empereurs, V, 270.
- Tribunicienne (puissance),** reçue par Auguste et possédée par tous ses successeurs. Avantages et importance de ce titre, I, 24, 73. Auguste la fait donner à Agrippa, 105; et ensuite à Tibère, 234. Tibère demande la puissance tribunicienne au sénat pour Drusus son fils, à qui elle est accordée, II, 132. *Voyez encore* VIII, 284. Il n'est point fait mention de la puissance tribunicienne dans l'inscription de l'arc de triomphe de Constantin, IX, 95.
- Tricennales,** ou fêtes de la trentième année, célébrées par Constantin, IX, 214.
- TRIESTE,** ville, I, 288.
- TRIMETZ,** île où est reléguée Julie, petite-fille d'Auguste, I, 261; II, 200.
- TRINORANTES,** peuple de la Grande-Bretagne, III, 113, 257.
- Triomphe (le)** refusé par Agrippa, I, 105, 134. Le triomphe réservé aux empereurs et à leurs enfants, *ibid.*
- TRIPOLITAINE (région);** sévère en assure la tranquillité, VII, 159.
- Triumvirat.** Auguste en casse tous les actes, I, 14.
- TRIOADE,** ville d'Asie, VI, 262.
- TRIOIS TAVANNES,** lieu sur le chemin d'Appius, IX, 41.
- Trône d'or** des rois parthes, conquis par Trajan, VI, 103. *Voyez encore* 186, 246.
- Trophées** et arc de triomphe érigés à Auguste sur un sommet des Alpes, I, 54. Trophées en Germanie, 473.
- TROYS (jeu de),** agréable à Auguste, et néanmoins abandonné à cause des accidents, I, 118; renouvelé par Claude, III, 34.
- TROYES** en Champagne, VIII, 391.
- TRUTULA (port de),** nom inconnu aux géographes, V, 308.
- TUBANTES (les),** peuple Germain, I, 421.
- TURANON (Seius),** lieutenant de Germanicus, I, 471.
- TURANON (Seius),** ami de Tibère, accusé témérairement et sans effet, II, 165.
- TURKAOUS (les),** nom cité comme odieux pour une sévérité outrée, III, 413.
- TUCCA,** chargé par Auguste avec Varius de la révision de l'Écluse, I, 105.
- TULLIUS FLAVIANUS,** IV, 318.
- TULLIUS VALENTINUS,** de Trèves, grand harangueur, guerrier négligent, IV, 423. Il est fait prisonnier par les Romains, 426; et mis à mort par Mucien, 437.
- TULLIUS CRISPINUS,** préfet du prétoire sous Didius, VII, 34, 66.
- TURÉSIS,** l'un des chefs des Thraques. Son courage désespéré, II, 117.
- TURIN,** ville, IV, 183. Victoire remportée par Constantin près de Turin, IX, 83.

TURINUS (*Vétronius*), vendeur de fumée, puni par la fumée, VII, 332.

TURRANIUS (*C.*), surintendant des vivres, I, 364. *Voyez encore* III, 57.

Tuteles, département propre et particulier de l'un des préteurs, par institution de Marc-Aurèle, VI, 299.

TYANNE, ville de Cappadoce, prise par Aurélien et épargnée en vertu, dit-on, d'une apparition d'Apollonius, VIII, 216.

TYR, ville, privée de la liberté par Auguste, I, 91; établie par Sévère la métropole du gouvernement de la Palestine, VII, 94.

Tyrans. L'Évangile seul a condamné le meurtre des tyrans, VII, 12. Qui sont ceux que l'on entend par le nom de tyrans dans l'histoire des empereurs, VIII, 50. Les tyrans qui s'élevèrent sous Gallien furent presque tous gens de mérite, 169, 170.

TYRAS, fleuve, aujourd'hui le Nies-ter, VIII, 181.

TYRNDARUS, ville d'Afrique où les Gordiens sont proclamés empereurs, VII, 419, 420.

U

UBIENS, peuple germain, à qui Agrippa permit de s'établir en-deçà du Rhin, I, 185, 186, 399. Autel des Ubiens, 408. Agrippine, mère de Néron, établit une colonie dans leur ville. Cologne, III, 78. Incendie causé par des feux sortis de terre dans le pays des Ubiens, 213. Les Ubiens fidèles aux Romains, IV,

341, 353. Quelques Ubiens entrent dans la conspiration de plusieurs peuples gaulois contre les Romains, 405. Le gros de la nation demeure fidèle, et se tire d'un grand danger par un adroit tempérament, 416.

UCUBIS, ou **SUCCUBIS**, ville de la Bétique, d'où Marc-Aurèle tirait son origine, VI, 208.

ULPIA GORDIANA, mère de l'empereur Gordien, VII, 413.

ULPIA TRAJANA, nom substitué par Trajan à celui de Zarmisegethusa, ancienne capitale des Daces, VI, 87.

ULPIEN, disciple de Papinien, VII, 195. Il est enlevé par Héliogale à Alexandre Sévère, et envoyé en exil, 303. Il est rappelé par Alexandre Sévère, et choisi pour préfet du prétoire, 320. Confiance qu'avait ce prince en lui, 333. Détails sur ce qu'il regarde, 354. Il est massacré par les prétoriens, 355. Il fut ennemi des chrétiens, *ibid.* *Voyez encore* 391.

ULPIUS. *Voyez* Trajan.

ULPIUS MARCELLUS commandant les légions dans la Grande-Bretagne. Son caractère ferme et même dur, VI, 415.

ULPIUS JULIANUS, nommé préfet du prétoire par Macrin, VII, 253. Il est défait et tué par les rebelles, et sa tête apportée à Macrin, 267.

ULPIUS CRINITUS, riche consulaire, adopte Aurélien, VIII, 106. *Voyez encore* 200.

UMBONIUS SILO brave la vengeance des affranchis de Claude, III, 16.

UNSINGIS, rivière, aujourd'hui l'Hunnèse, I, 460.

URANUS prend la pourpre sous Alexandre Sévère, VII, 363.

URBIN. Ville dans laquelle Valens est mis à mort par ordre des vainqueurs, IV, 298.

URGULANIA, favorite de Livie. Fierté de cette dame, II, 14. Elle envoie un poignard à son petit-fils, accusé et coupable du meurtre de sa femme, II, 163.

USIPIENS, peuple germain, I, 179. Ils ont part à la défaite de Lollius, 188. *Voyez encore* 421; IV, 362. Aventure mémorable d'une cohorte d'Usipiens, V, 302.

Usure. Loi de Claude contre les prêts usuraires aux fils de famille, III, 35. L'usure permise par les lois romaines, VI, 205; modérée par Constantin, IX, 160.

V

VABALLATH, fils de Zénobie, VIII, 211, 227, 241.

VADA, poste important dans l'île des Bataves, IV, 444.

VARAL, fleuve, IV, 444.

Vaisseaux de différentes formes, I, 461.

Vaisselle d'Alexandre Sévère, simple et d'un poids médiocre, VII, 337.

VALENS, tyran de peu de jours, VIII, 70; autre tyran de même nom, 130.

VALENS, nommé César par Licinius, et ensuite dépouillé et tué, IX, 116.

VALÉRIANUS, autrefois confrère de Pertinax dans la profession des lettres, et traité honorablement par le même Pertinax devenu empereur, VII, 17.

VALÉRIEN, fille de Dioclétien, épouse de Galérius, VIII, 379. Elle fut chrétienne, mais son père la contraignit de sacrifier aux idoles, 414, 421. *Voyez encore* IX, 64. Malheureux sort de cette princesse, qui enfin périt par la main du bourreau, 101, 112.

VALÉRIEN est député à Rome par les Gordiens, VII, 422. Il est nommé censeur par le sénat, VIII, 72, 87. Il est envoyé sur le Rhin par l'empereur Gallus, 81. Il est proclamé empereur par les troupes, et ensuite reconnu unanimement dans tout l'empire, 86. *Voyez le sommaire de son règne*, t. VIII, p. 83. Efforts inutiles d'Odénat pour délivrer Valérien des mains de Sapor, 127. *Voyez encore* IX, 198. §.

VALÉRIEN le jeune, fils du précédent, VIII, 92; nommé César par son père, 118. Il conseille à Gallien son frère de créer Odénat Auguste, 136. Il fut Auguste lui-même, 92, 164. Il périt avec son frère, *ibid.*

VALÉRIEN, fils aîné de Gallien, VIII, 92; nommé César, *ibid.* et 118. Laisse dans les Gaules par son père, il y périt, 152, 153.

VALÉRIUS ASIATICUS. *Voyez* Asiaticus.

VALÉRIUS LARGUS, délateur et accusateur de Gallus, I, 49.

VALÉRIUS LIGUR, III, 16.

VALÉRIUS MESSALA, arrière-petit-fils de Messala, et consul avec Néron, reçoit une libéralité de ce prince, III, 178.

VALÉRIUS CAPITO, rappelé d'exil par Néron, III, 233.

VALÉRIUS FABIANUS suppose un traitement, III, 267.

- VALÉRIUS PONTICUS** est d'intelligence avec ceux qu'il accusait, III, 268.
- VALÉRIUS FESTUS**, commandant en Afrique, tient une conduite flottante entre Vitellius et Vespasien, IV, 231. Il fait tuer le proconsul L. Pison, 393.
- VALÉRIUS PAULINUS**, intendant de la Narbonnaise, IV, 280.
- VALÉRIUS FLACCUS**, poète, IV, 472.
- VALÉRIUS LICIANUS**, accusé et condamné sur un aven extorqué par la crainte, est exilé, et de sénateur il devient professeur, V, 247.
- VALÉRIUS PUDENS**, âgé de treize ans, remporte le prix de poésie aux jeux capitolins, VI, 79.
- VALÉRIUS**, général de Sévère, VII, 87.
- VALÉRIUS FLACCUS**, parent de l'empereur Valérien, VIII, 95, 286.
- VALGIUS (C.)**, poète illustre, consul, I, 146.
- VANDALES**, peuple german, I, 185; VI, 400; VII, 209. Leurs courses en Italie réprimées par Aurélien, VIII, 203. Négociation de ce prince avec eux, 207. Ils entrent en Gaule, et en sont chassés par Probus, 291. *Voyez encore* 294.
- VANDELSBOURG**, lieu voisin de Cambridge, VIII, 294.
- VANGIO**, roi des Suèves, ami des Romains, III, 111.
- VANGIONS**, peuple dont la capitale est Vorms, I, 185.
- VANNIUS**, établi roi sur une portion des Suèves, par Drusus, fils de Tibère, II, 38; est détrôné, III, 110.
- VARARANE**, roi des Perses, VIII, 250.
- VARARANE II**, roi des Perses, demande et obtient la paix de Probus, VIII, 299, 301. *Voyez encore* 323. Dioclétien le force par la terreur de son nom à lui demander la paix, 370.
- VARARANE III**, fils et successeur du précédent, VIII, 405.
- VARDANE**, fils de Vologèse, se révolte contre son père, III, 191.
- VARIUS**, chargé avec Tucca, par Auguste, de la révision de l'Énéide, I, 105.
- VARIUS LIEUR** gagne par argent ses accusateurs, II, 296.
- VARIUS MACRINUS**, VII, 353.
- VARIUS MARCELLUS**, mari de Sômmis, VII, 262.
- VARRONILLE**, vestale, condamnée par Domitien, V, 230.
- VARUS (P. Quintilius)**, consul avec Tibère, I, 135. Il devient gouverneur de la Germanie. Son caractère et sa conduite, 297. Arminius le fait tomber dans le piège, et l'extermine avec ses trois légions, 299 et suiv.
- VASACÈS** négocie au nom de Vologèse avec le général romain Pétus, III, 321.
- VATICAN (vallée du)**, III, 237; IV, 197.
- VATINIUS**, sénateur, était instruit de la conjuration qui fit périr Caligula, II, 439.
- VATINIUS**, bas et misérable flatteur de Néron, III, 335.
- VECTIUS VALENS**, insigne débauché, III, 58.
- VECTIUS BOLANUS**, commandant de légion dans l'armée de Corbulon, III, 310. Il est fait général de l'armée de la Grande-Bretagne. Son caractère, IV, 182. *Voyez encore* 231; V, 272, 275.
- VECTIUS SABINUS** ouvre l'avis de nommer empereur Maxime et Balbin, VII, 436.

- VÉDIUS POLLION, affranchi, monstrueusement inhumain envers ses esclaves, I, 126. En mourant il institue Auguste son hérier, 127.
- VÉDIUS AQUILLA, commandant de légion, est attaqué par les soldats mutins, IV, 152.
- VÉLIANUS NIGER, tribun, exécuté à mort Subrius Flavius, III, 380.
- VÉIENTO, l'un des principaux délateurs sous Domitien, V, 330. *Foyez encore* 424, 425.
- VÉLÉDA ou VELLÉDA, prétendue prophétesse chez les Germains, I, 161; IV, 413, 418, 446. Cerialis se sert d'elle pour ramener les Germains à des pensées de paix, 447. *Foyez encore* V, 253.
- VELLÉTIUS, écrivain adulateur, II, 109, 266. Mouvements en Thrace, apaisés par un Velléius, qui peut être cet historien, 109. On peut croire qu'il périt dans l'affaire de Séjan, 266.
- VELLÉIUS BLÉSIUS, riche consulaire, trompe les avides espérances de Régulus, VI, 76.
- VELLOCATUS, écuyer de Cartimandua, reine des Brigantes, et épousé par elle, III, 118.
- VENTIDIUS CUMANUS, intendant de la Judée. Troubles sous son gouvernement, III, 104. Sa condamnation, 106, 107.
- VÉNUS. Temple de Vénus Érycine rétabli, II, 182, 507. Elle était honorée à Paphos sous la figure d'un cône de marbre blanc, IV, 208. La Vénus Céleste de Carthage est mariée par Héliogabale à son Dieu, VII, 289. *Foyez encore* IX, 193. Temples de Vénus à Héliopolis et à Aphaque, détruits par Constantin, *ibid.*
- VÉNUSIUS, roi des Brigantes, III, 118.
- VÉRANIA, épouse de Pison, adoptée par Galba, IV, 68. Elle est dupée par Régulus, VI, 76.
- VÉRANIUS, ami de Germanicus, II, 53; accusateur de Pison, 64, 79, 90.
- VÉRANIUS, commandant de la Grande-Bretagne, III, 257.
- VERCHEIL, ville, IV, 114.
- VERGUNDARIDUBIUS (*C. Julius*), Éduen, prêtre du temple d'Auguste à Lyon, I, 190.
- VÉRICUS, chassé de la Grande-Bretagne, a recours aux Romains, et donne lieu à leurs premières conquêtes dans l'île, III, 9.
- VÉRISIMUS, surnom donné par Adrien au jeune Marc-Aurèle, VI, 210.
- VÉRONNE, colonie puissante, IV, 243; VIII, 60, 336; assiégée par Constantin, IX, 83.
- Verre rendu, dit-on, malléable, II, 329.
- VERRITUS, collègue de Malorix. *Foyez* Malorix.
- VERRIUS FLACCUS, célèbre professeur de grammaire, instruit dans ses leçons publiques les petits-fils d'Auguste, I, 251.
- VERULAMIUM, ville de la Grande-Bretagne, III, 261.
- VERULANA GRATILIA, femme guerrière, IV, 307.
- VERULANUS SEVERUS, commandant de légion, III, 310.
- VÉRUS, adopté par Adrien, VI, 196. Naissance et caractère de Vérus, 197. Il est fait préteur et deux fois consul, 200. Il languit quelque temps, et meurt, *ibid.*
- VÉRUS, fils du précédent, adopté par Antonin, VI, 208, 214. Antonin l'estimait peu, et il ne l'éleva pas en honneur, 248. Marc-

- Aurèle, son frère adoptif, l'associe à l'empire, 271. Vénus était mauvais orateur, 273. Il se transporte en Orient, 277. Il ne prit aucune part aux opérations de la guerre, uniquement occupé de ses plaisirs, 281. Il épouse Lucille, fille de Marc-Aurèle, 282. Il revient à Rome, et triomphe avec Marc-Aurèle, 283. Ses vices se portent à l'excès, 284. Marc-Aurèle le mène avec lui à la guerre contre les Marcomans, 315. Il meurt. Soupçons à ce sujet contre Marc-Aurèle, 316. Apothéose de Vénus, 317. *Voyez encore* 319, 320.
- VRACULARIUS (*Placcus Atticus*), employé par Tibère pour préparer les voies à la ruine de Libon, II, 3. Mis à mort par le même Tibère, 279.
- VIAR, fleuve d'Allemagne, I, 192, 195, 463. L'ancienne patrie des Francs était au-delà du Vésèr, VIII, 402.
- VESPASIA POLLA, mère de Vespasien, IV, 202.
- VESPASIEN réforma par son exemple le luxe des tables, II, 131. Étant édile, il est convert de boue par ordre de Caligula, 366. Il se distingue sous Claude dans la guerre contre les Bretons, III, 14. Danger qu'il court pour s'être assonpi pendant que Néron chantait, 394. Il est chargé de la guerre contre les Juifs, 432, 438. Il envoie Titus son fils à Galba, IV, 11, 33, 206. Il est regardé par quelques-uns comme pouvant aspirer à l'empire, 76. Il prête serment à Vitellius, 174. Sa naissance et ses premiers emplois, 201. Les prophéties du Messie appliquées à Vespasien, 209. Négociations entre Vespasien et Mucien, 210. Il est élevé à l'empire, 211. Son faible pour la divination, 218. Toutes les légions de l'Illyrie se déclarent pour lui, 226. *Voyez* Primus, Mucien. Vespasien, prince digne d'estime, 365. Les titres de la puissance souveraine sont déferés à Vespasien par le sénat et par le peuple, 368. Il avait été ami de Thrassé et de Soranus, 374. Il traitait Mucien presque comme son égal, 377. Il abolit l'action de lèse-majesté, 387. Mot de lui sur son triomphe, 463. Ses exploits contre les Juifs, V, 40 et suiv. *Sur le reste de ce qui le concerne, voyez les sommaires de son règne à la fin du t. IV, p. 451.*
- VESPASIEN, fils de Flavius Clémeus, et adopté par Domitien, V, 335.
- VESTA. Temple de Vesta, brûlé, VI, 437. Le feu éternel de Vesta transporté par Héliogabale dans le temple de son Dieu, VII, 289.
- Vestales. Leur sacerdoce tombe en discrédit, et les filles d'affranchis y sont admises, I, 268. Elles présentent au sénat le testament d'Auguste, dont elles étaient dépositaires, 365. Élection d'une Vestale, II, 46, 156. Les Vestales honorées, III, 59; employées comme médiatrices, 60; V, 230, 246. Vestales condamnées, VII, 208. Héliogabale épouse une vestale, 290.
- VERILIVUS (*Sex.*), ancien ami de Tibère, est forcé par lui de se donner la mort, II, 278.
- VESTINUS, consul. Craintes de Pison à son sujet, III, 362. Néron le fait mourir, quoique ce consul n'eût point de part à la conjuration, 380.

- VESTINUS (L.)**, chevalier romain, est chargé par Vespasien de l'intendance sur la reconstruction du Capitole, IV, 399.
- VESTRICIUS SPURINNA**, l'un des généraux d'Othon, IV, 121. Son adresse pour parvenir à se faire obéir des prétoriens, 127 *et suiv.* Il défend Plaisance contre Cécina, 129.
- VÉSUVÉ (mont)**, III, 304. Embrassement du mont Vésuve sous Titus, V, 190. Éruption du Vésuve, VII, 175.
- Vêtements**. Inconvénients de distinguer les conditions par la qualité des vêtements, VII, 344, 415.
- Vétéra**, nom d'un camp romain, aujourd'hui *Santen* dans le duché de Clèves, I, 418. Siège de ce camp par Civilis, IV, 341; levé et recommencé presque sur-le-champ, 346, 358, 360. Civilis devient maître du camp, 411 *et suiv.* *Voyez encore* 439.
- VÉTURIUS**, soldat, entreprend de faire Othon empereur, IV, 49.
- Veues**. Lois de Constantin en leur faveur, IX, 161.
- VÉXINAS**, homme illustre entre les Daces, V, 257.
- VIBIDIA**, vestale, III, 59.
- VIBIUS SARRINUS (C.)**, l'un des accusateurs de Libon, II, 5, 166; condamné pour actes de cruauté et de violence, et enfermé dans l'île d'Amorgus, 154; accusé par son fils et renvoyé à son premier jugement, 164, 166.
- VIBIUS SARRINUS**, fils du précédent, accusateur de son père, II, 164, *Voyez encore* 176.
- VIBIUS RUFUS**, dernier mari de Téntia, veuve de Cicéron. Sa sottise vanité, II, 11.
- VIRIUS FRONTO**, commandant de cavalerie, II, 55.
- VIRIUS MARSUS**, échappe à la cruauté de Tibère, en tirant son affaire en longueur, II, 322. Il est gouverneur de Syrie, III, 85.
- VIRIUS CRISPUS**, célèbre orateur, obtient pour son frère une condamnation moins rigoureuse, III, 253. Il fait condamner l'accusateur de son frère, IV, 165. Bon mot de Vibius sur l'excès de la bonne chère, 178. Il avait fait le métier de délateur, 166, 383, 384, 386. Mot de Vibius Crispus sur Domitien, V, 224. Son caractère tracé par Juvénal, 249.
- VIRIUS SECUNDUS**, frère du précédent. *Voyez son article.*
- VIRIUS PASSIENUS**, proconsul d'Afrique, VIII, 142.
- VIRULÉNIUS**, soldat séditieux, I, 388. Il est tué par ordre de Drusus, fils de Tibère, 397.
- VIRULÉNIUS AGRIPPA**, chevalier romain, étant accusé, prend du poison dans le sénat même, II, 316.
- VIBULLIUS**, préteur, III, 173.
- Vicaires des préfets du prétoire**, VIII, 381.
- VICENCE**, ville, IV, 243.
- Vicennales**, ou fêtes de la vingtième année de Dioclétien, VIII, 429. Galérius fait les apprêts de la fête de ses vicennales, IX, 61. Vicennales de Constantin, 135.
- Victimes humaines** chez les Germains, I, 160. Claude les interdit aux Druides, mais sans pouvoir en abolir l'usage, II, 506. L'usage en était pratiqué dans l'île de Mona, 259. Ordonnance d'Adrien contre cette cruelle impiété, VI, 156; qui était encore pratiquée

- dans Rome sous Aurélien, VIII, 206.
- VICTOIRE (*statue de la*) portée aux obsèques d'Auguste, I, 369.
- VICTORIA fait nommer empereurs en Gaule Marius et ensuite Tétricus, VIII, 159. Sa mort. Zénobie voulut se liguier avec elle, 215.
- VICTORIN, fils de Victoria, VIII, 159. Lieutenant de Postume, 156. Il se fait empereur, et est tué, 159, 160. En montrant il nomme son fils César, qui est tué sur-le-champ, *ibid.*
- VICTORINUS, ami de Marc-Aurèle, échappe à la cruauté de Commode, VI, 429. Traits de sa vigueur dans le commandement, *ibid.*
- VICTORINUS défait Probus d'un rebelle, VIII, 309.
- VICTOVALES, nation germanique, VI, 313.
- VIENNE en Autriche, II, 151.
- VIENNE en Dauphiné, lieu de l'exil et de la mort de Pilate, II, 352. Patrie de Valérius Asiaticus, III, 25. Rivalité de Vienne contre Lyon, 457; IV, 110. Les Viennois se rachètent du pillage dont ils étaient menacés par Valens, IV, 111. Combats gymniques supprimés à Vienne, VI, 27.
- Vigintivirat*, premier degré des honneurs, II, 97.
- Vignes* arrachées par ordre de Domitien, V, 231, 342. Probus permet d'en planter dans les Gaules, en Espagne et en Pannonie, VIII, 311.
- VIMINACIUM, ville de la Mésie, sur le Danube, VI, 84; VII, 107; VIII, 337.
- Vin*. Faible des Germains pour le vin, I, 168.
- Vinaigre* mêlé avec de l'eau, boisson du soldat romain, VII, 49.
- VINCENT (*saint*), illustre martyr, VIII, 422.
- VINCIVS RUFIVS prend part à une supposition de testament, III, 268.
- VINDÉLICENS, subjugués par Tibère joint à Drusus, I, 128. Aurélien chasse les Barbares de la Vindélicie, VIII, 249.
- VINDIX (*C. Julius*) se révolte contre Néron, III, 451. Il écrit à Galba, 452. Il assemble de grandes forces, 457. Il est vaincu par Virginius, et se tue, 466.
- VINDIX, préfet du prétoire sous Marc-Aurèle, est vaincu par les Marcomans, VI, 320.
- VINDOBONA, ancien nom de Vienne en Autriche, VI, 363.
- VINDONISSA, aujourd'hui Windisch en Suisse, IV, 414; lieu célèbre par deux victoires de Constance Chlore sur les Barbares, VIII, 377.
- Vingtème*, imposé sur les successions collatérales pour entretenir le trésor militaire, I, 271. Modérations apposées à cet impôt par Narva et par Trajan, V, 428. Il est converti en dixième par Caracalla, VII, 202; et rappelé à son institution primitive par Macrin, 247.
- VINICIUS (*M.*) remporte de légers avantages sur quelques peuples germains, I, 54, 186, 281.
- VINICIUS, petit-fils du précédent, épouse Julie, fille de Germanicus, II, 286. *Voyez encore* 317, 440. Il est consul pour la seconde fois, III, 16. Il meurt empoisonné par Messaline, 19.

- VINICIUS conspire contre Néron, III, 445.
- VINIUS (T.) détermine Galba à se déclarer publiquement contre Néron, III, 457. Son pouvoir sur l'esprit de Galba, IV, 13, 17. Histoire de sa fortune, *ibid.* Il vendait tout, 22. Il sauve Tigellin, 24. Il voulait faire adopter Othon par Galba, 35. *Voyez encore* 57. Mort de Vinius, 65. Son testament demeure sans effet à cause de ses excessives richesses, 68.
- VIPSANIA, fille d'Agrippa et d'Attica, mariée à Tibère, mère de Drusus, I, 144. Tibère, qui l'aimait, la répudie pour épouser Julie, fille d'Auguste, 145. Elle se remarie à Asinius Gallus, 276. Elle est la seule des enfants d'Agrippa qui ait fini doucement la carrière de sa vie, II, 92.
- VIPSIANUS GALLUS meurt préteur, II, 29.
- VIRIDIUS GEMINUS termine les troubles excités dans le Pont, IV, 333.
- VIRGILE consulté par Auguste, dit-on avec peu de probabilité, sur le parti de garder ou d'abdiquer la souveraine puissance, I, 7. Il était ami de Gallus, 49. Vers de Virgile sur Marcellus, 69. Caton loué par Virgile, 84. Mort de Virgile, 104. Caligula fut ennemi de la gloire de Virgile, II, 380. Vénération de Silius Italicus pour Virgile, VI, 73. Alexandre Sévère l'appelait le Platon des poètes, VII, 345. Vers de Virgile cités dans des occasions remarquables, I, 337; VII, 77, 139; VIII, 332.
- VIRGILIUS RUFUS, commandant des légions du Haut-Rhin, sans vouloir soutenir Néron, marche cependant contre Vindex, III, 465. L'armée de Virginus lui offre l'empire, qu'il refuse, 467. Il refuse aussi de se déclarer pour Galba, *ibid.* Motifs de sa conduite, 468. Il refuse encore une fois l'empire, et fait reconnaître Galba par ses légions, IV, 9. Il se rend auprès de Galba, qui lui avait nommé un successeur, et il en est reçu froidement, *ibid.* Les légions de Germanie sont piquées contre lui, 30. Othon le nomme consul pour la seconde fois, 79. Il était fils d'un simple chevalier, *ibid.* Il refuse une troisième fois l'offre de l'empire, 168. Mouvement séditieux des troupes contre lui, 185. Troisième consulat de Virginus, et sa mort, V, 428, 430.
- VISCELLIUS VARRO, commandant de l'armée du Bas-Rhin dans le temps de la révolte de Sacrovir, II, 110, 111.
- VISELLIUS VARRO (L.), consul, accusé Silius, II, 221. Loi Visellia, appelée du nom de ce consul, I, 38.
- VISTILIA, femme de condition, qui se fait inscrire sur le rôle des courtisanes, II, 44.
- VITALIEN, préfet du prétoire, est tué, VII, 422.
- VITELLIA. Discretion de cette dame, II, 106.
- VITELLIUS (P.), intendant d'Auguste, IV, 91, 92.
- VITELLIUS (P.), fils du précédent, lieutenant de Germanicus, I, 458; l'un des accusateurs de Pison, II, 64, 79, 90. Il est accusé comme complice de Séjan, et périt, 266. *Voyez encore* IV, 92.

VITELLIUS (L.), frère du précédent, IV, 92. Il est fait par Tibère gouverneur de Syrie, II, 303. Il s'y conduit bien, *ibid.* et 305, 306. Il conclut un traité avec Artabanus roi des Parthes, 350. Pilate est destitué par lui, 352. Sa basse adulation envers Caligula, 383. Il est consul pour la seconde fois avec Claude, 499; III, 11; pour la troisième fois, 16. Censeur avec Claude, 21. Sa basse flatterie, *ibid.* Son horrible perfidie cause la mort de Valérius Asiaticus, 26. Sa dissimulation artificieuse dans l'affaire de Messaline, 60. Il se lie avec Agrippine, et perd Silanus, 68. Il lève les scrupules de Claude sur son mariage avec sa nièce, 69. Vitellius est accusé, 80.

Dernier trait de son tableau, 81.

VITELLIUS (A.), fils du précédent, est consul, III, 45. Sa conduite lâche dans le sénat, 276. Galba, parce qu'il le méprisait, lui donne le commandement de l'armée du Bas-Rhin, IV, 31. Othon et Vitellius, rivaux entre lesquels il était difficile de trouver le pire, 76, 114. Origine de Vitellius, 91. Son caractère; ses vices; traits de sa vie, 92 et *suiv.* Mouvement qui le porte à l'empire, *ibid.* et 102. Othon et Vitellius se sondent mutuellement, et se tendent des embûches, 114. Familles d'Othon et de Vitellius conservées, 115. *Voyez les sommaires de son règne*, t. IV, 167, 235. Mot horrible de Vitellius visitant le champ de bataille de Bédriac, 188. Son fils, à qui il avait donné le nom de Germanicus, est mis à mort par Mucien, 328. Sa fille fut mariée par Vespasien, *ibid.* et 466.

VITELLIUS (L.), frère du précédent, III, 45; IV, 92, 118. Repas donné par L. Vitellius à l'empereur son frère, 178. Mauvais conseils qu'il lui donnait, 179, 275. Terracine prise et saccagée par L. Vitellius, 292, 314, 315. Il avait de l'activité, 316. Il est mis à mort par les vainqueurs de son frère, 328.

VITIA, mère de Fufius Gémus, mise à mort pour avoir pleuré son fils, II, 281.

VIVIANUS ANNIUS, gendre de Corbulon, III, 330, 333, 442.

VLIK (le), ancienne embouchure du Rhin à l'Orient, I, 191.

VOCONTIENS, peuple gaulois, IV, 112.

VOCULA (Dillius), commandant de légion, marche au secours du camp de *Vétéra* assiégé par les Bataves, et fait preuve d'intrépidité contre les séditions toujours renaissantes parmi les troupes romaines, IV, 348 et *suiv.* Il était décidé pour Vespasien, 356. Combat contre les Bataves, où Vocula reste vainqueur, 357. Seconde victoire de Vocula, 359. Il en perd le fruit, 360. Sédition, dans laquelle peu s'en faut qu'il ne périsse, 361. Il prend l'autorité, et délivre Mayence, 362. Les Gaulois rebelles corrompent la fidélité des légions que commandait Vocula, 406. Discours de Vocula à ses soldats infidèles, 407. Germanicus le fait tuer, 410.

Faux qui se renouvelaient tous les ans le 3 janvier pour la prospérité des empereurs, II, 405; III, 412. Clause remarquable ajoutée à ces vœux par Trajan, VI, 35. *Voyez encore* VII, 13.

- Voitures fabriquées avec un art singulier*, VII, 14.
- VOLAGINIUS**, simple soldat, tue Scribonianus Camillus, et en est récompensé par Claude, II, 494; IV, 214.
- VOLANDUM**, place d'Arménie, emportée d'assaut par Corbulon, III, 200.
- VOLÉSIUS MESSALA**, proconsul d'Asie, condamné sous Auguste pour ses cruautés, II, 140.
- VOLOGÈSE**, fils de Vonone, roi des Parthes, fait Tiridate son frère roi d'Arménie, III, 92, 97, 189. Il retire ses troupes d'Arménie, et donne des otages aux Romains, 191, 193. Il renouvelle la guerre, 195. Événements de cette guerre, qui se termine à l'avantage des Romains, *ibid.* et 197. Vologèse renouvelle encore une fois la guerre, 308. Négociations entre Vologèse et Corbulon, 312, 313. La guerre recommence, 315. Césennius Pétus, se trouvant dans un extrême danger, fait un traité honteux avec Vologèse, 317, 321. Trait de modération de la part de Vologèse, 322. Accord entre Corbulon et Vologèse, 324. Ambassadeurs de Vologèse à Rome, 325. Renouvellement de la guerre: Corbulon en est chargé, 326. Vologèse souhaite la paix, 328, 329; et il l'obtient sous la condition que Tiridate ira à Rome recevoir de Néron la couronne d'Arménie, 331. Vologèse refuse de venir à Rome, 431. Il offre un secours à Vespasien, qui ne l'accepte point, IV, 395. Il en demande réciproquement à Vespasien, qui ne veut point se mêler des affaires d'autrui, 452. Il félicite par ses ambassadeurs Titus vainqueur des Juifs, V, 161.
- VOLOGÈSE**, probablement roi d'Arménie sous Adrien, VI, 187.
- VOLOGÈSE**, roi des Parthes, fait la guerre aux Romains, et est forcé de conclure une paix désavantageuse, VI, 254, 276 et *suiv.*
- VOLOGÈSE**, roi des Parthes, soutient la guerre contre Sévère, VII, 126. Sa mort, 225.
- VOLOGÈSE**, roi d'Arménie, prince sage, modéré, VII, 127.
- Volontaires**, nom donné aux esclaves qui s'enrôlaient de bonne volonté dans la guerre contre les Marcomans, VI, 314.
- VOLTERRA** en Toscane, patrie de Perse, III, 303.
- VOLUSIAN**, fils de l'empereur Gallus, consul et Auguste avec son père, et tué avec lui, VIII, 75 et *suiv.*
- VOLUSIUS (L.)**, riche sénateur, meurt: âgé de quatre-vingt-treize ans, III, 174.
- VOLUSIUS (Q.)**, III, 273.
- VOLUSIUS PROCULUS**, l'un des ministres du meurtre d'Agrippine, dénonciateur d'Épicharis, III, 361.
- VOLUSIUS (C.)**, soldat, entre le premier dans le camp ennemi, IV, 266.
- VONONE**, aîné de la famille de Phraate, donné pour roi par Auguste aux Parthes qui le demandaient, est bientôt détrôné, choisi pour roi par les Arméniens, et enfin obligé de se retirer en Syrie. II, 23, 25. Transféré par Germanicus à Pompeiopolis en Cilicie, il périt l'année suivante, 55.
- VONONE**, roi des Parthes, père de Vologèse, III, 92.
- VOTIRNUS MONTANUS**, Narbonnais

de naissance, l'Ovide des orateurs, est relégué dans les îles Baléares, et y meurt peu après, II, 179.

Foyer (grand). Cette charge est donnée par le sénat à Auguste, I, 99.

VULCATIUS MOSCHUS, exilé de Rome, et devenu citoyen de Marseille, II, 182.

VULCATIUS TERTULLINUS, accusé, évite la condamnation, III, 397.

VULCATIUS TERTULLINUS, tribun du peuple, IV, 372.

W

WAAG (le), rivière, III, 110.

WIGTE, île, VIII, 398.

WINDISCH, nom moderne de Vindonissa, V^e/II, 377, 403.

X

XANTHICUS, nom de mois, V, 129.

XENOPHON, médecin perfide de Claude, III, 131, 137.

XERXES imité par Caligula, II, 390.

Y

Yeux et oreilles du prince, nom donné chez les rois parthes à leurs ministres, V, 367.

YORCK, ville de la Grande-Bretagne, où mourut Sévère, VII, 169; et ensuite Constance Chlore, IX, 15.

YVRÉAS, ville d'Italie, I, 54; IV, 114.

Z

ZARDAS, général de Zénobie, rem-

porte une grande victoire sur les Égyptiens, VIII, 213. Il est vaincu en Syrie par Aurélien, 218. Ruse qu'il emploie pour être reçu dans Antioche, d'où il s'enfuit avec Zénobie, *ibid.*

ZABDYRHX, province sur le Tigre, cédée par les Perses aux Romains, VIII, 409.

ZACHARIE, fils de Baruch, déclaré innocent par les juges, est mis à mort par les Zélateurs, V, 74.

ZAITHE, lieu de la mort de Gordien troisième du nom, et du tombeau, qui lui est dressé par les soldats, VIII, 44.

ZAMOLXIS, législateur des Daces, honoré par eux comme un dieu, V, 253.

ZARMANOCHEGAS, philosophe indien, se brûle en présence d'Auguste, I, 97.

ZARMISGIRTHEUSA, capitale des Daces, devient colonie romaine sous le nom d'Ulpia Trajana, VI, 47, 87.

ZÉLATEURS, nom que se donnaient les factieux de Jérusalem. Ils s'emparent du temple, V, 62. Vaincus dans un combat par le peuple, ils se renferment dans la seconde enceinte du temple, 65. Ils appellent à leurs secours les Iduméens, 66. Cruautés exercées par eux et par les Iduméens, 73. Simon, fils de Gioras, leur enlève la possession de la ville, 93 *et suiv.*

ZÉNAS, envoyé par Maxence en Afrique contre le tyran Alexandre, remporte sur lui la victoire, IX, 68.

ZÉNOBIE, épouse d'Odénat, VIII, 136. Elle paraît avoir eu part au meurtre d'Odénat, 150. Héraclien, général de Gallien, est vaincu par

- Zénobie, 151. Aurélien entreprend la guerre contre elle. Histoire de cette reine, 210 *et suiv.* Elle vient à Antioche. Sa cavalerie est défaite par Aurélien, 218. Elle s'enfuit d'Antioche à Émèse, 219. Vaincue près de cette ville, elle va s'enfermer dans Palmyre, 220. Aurélien l'assiège dans Palmyre, 225. Lettre de cet empereur à Zénobie. Réponse fière de Zénobie, 224. Zénobie voulant s'enfuir chez les Perses, est prise, 226. Aurélien lui accorde la vie, *ibid.* Elle est menée en triomphe, 239. Du reste elle est traitée humainement, 240. S. Athanasie a cru qu'elle était juive de religion, *ibid.*
- Zénoanax, petit prince, ennemi d'Hérode, à qui ses états sont donnés par Auguste, I, 94.
- Zénodaux, statuaire, fit le colosse de Néron, III, 344.
- Zénon, établi roi d'Arménie par Germanicus. Voyez Artaxias.
- Zénon, homme de lettres, relégué par Tibère pour un mot dont ce prince se tint offensé, II, 279.
- Zeuuma sur l'Euphrate, III, 89; V, 161, 365.
- Zosime, écrivain plein de venin contre le christianisme, IX, 81. Fable avancée par Zosime sur le motif de la conversion de Constantin, *ibid.* Une des calomnies de Zosime contre Constantin détruite, 138.
- Zoticus Aurélius, rival d'Héroclès dans la faveur auprès d'Héliogabale, VII, 292.
- ZUIDERZÉE, I, 191, 449.
- ZWERIN, ville de la Basse-Hongrie, non loin du lieu où Trajan bâtit son pont sur le Danube, VI, 84.

FASTES CONSULAIRES.

A VIS.

Les Fastes consulaires que nous donnons ici ne comprennent que les consuls ordinaires, c'est-à-dire ceux qui commençaient l'année, et par les noms desquels on datait. Les consuls substitués, qui venaient à la suite durant le cours de l'année, sont presque tous inconnus, et ils figurent peu dans l'histoire. Mais ils n'en avaient pas moins le titre et le rang de consulaires après leur magistrature finie. De là il arrive : premièrement, que l'on trouve dans le corps de cet ouvrage plusieurs personnages qualifiés consulaires dont les noms ne paraissent point dans nos fastes, parce qu'ils n'ont été que consuls substitués ; et en second lieu, que l'on rencontrera dans ces mêmes fastes des consuls pour la seconde ou troisième fois, dont les consulats précédents ne sont point marqués, par la même raison que ce n'avaient été que des consulats substitués, et non pas ordinaires.

C. JULIUS CESAR OCTAVIANUS SEX. APULEIUS.
V.

AN. R. 723.
AV. J. C. 29.

C. JULIUS CESAR OCTAVIANUS M. AGRIPPA II.
VI.

AN. R. 724.
AV. J. C. 28.

C. JULIUS CESAR OCTAVIANUS M. AGRIPPA III.
VII.

AN. R. 725.
AV. J. C. 27.

AUGUSTE EMPEREUR.

IMP. C. JULIUS CESAR OCTAVIANUS AUGUSTUS VIII. T. STATILIUS TAURUS II.

AN. R. 726.
AV. J. C. 26.

IMP. C. JULIUS CESAR OCTAVIANUS AUGUSTUS IX. M. JUNIUS SILANUS.

AN. R. 727.
AV. J. C. 25.

IMP. C. JULIUS CESAR OCTAVIANUS AUGUSTUS X. C. NORBANUS FLACCUS.

AN. R. 728.
AV. J. C. 24.

IMP. C. JULIUS CESAR OCTAVIANUS AUGUSTUS XI. A. TERENTIUS VARRO.

AN. R. 729.
AV. J. C. 23.

et après l'abdication ou la mort de celui-ci

CN. CALPURNIUS PISO.

- AN. R. 730. M. CLAUDIUS MARCELLUS AESER- L. ABRUNTIUS.
AV. J. C. 22. NINUS.
- AN. R. 731. M. LOLLIVS.
AV. J. C. 21.
- AN. R. 732. M. APULIVS.
AV. J. C. 20.
- AN. R. 733. C. SENTIVS SATVRNINVS.
AV. J. C. 19.
- AN. R. 734. P. CORNELIVS LENTVLVS.
AV. J. C. 18.
- AN. R. 735. C. FVRNIVS.
AV. J. C. 17.
- AN. R. 736. L. DOMITIVS AHNOBARRVS.
AV. J. C. 16.
- AN. R. 737. M. LIVIVS DRVSVS LIBO.
AV. J. C. 15.
- AN. R. 738. M. LICINIVS CRASSVS.
AV. J. C. 14.
- AN. R. 739. TI. CLAVDIVS NERO.
AV. J. C. 13.
- AN. R. 740. M. VALERIVS MESSALA BARBA-
AV. J. C. 12. TVS.
- AN. R. 741. Q. AELIVS TVBERO.
AV. J. C. 11.
- AN. R. 742. IVLIVS ANTONIVS.
AV. J. C. 10.
- AN. R. 743. NERO CLAVDIVS DRVSVS.
AV. J. C. 9.
- AN. R. 744. C. ASINIVS GALLVS.
AV. J. C. 8.
- AN. R. 745. TI. CLAVDIVS NERO II.
AV. J. C. 7.
- AN. R. 746. D. LELIVS BALBVS.
AV. J. C. 6.
- AN. R. 747. IMP. C. IVLIVS CÆSAR OCTAVIA-
AV. J. C. 5. NVS AVGVSTVS XII.
- AN. R. 748. C. CALVISIVS SABINVS.
AV. J. C. 4.
- AN. R. 749. L. CORNELIVS LENTVLVS.
AV. J. C. 3.
- AN. R. 750. IMP. C. IVLIVS CÆSAR OCTA-
AV. J. C. 2. VIANVS AVGVSTVS XIII.
- AN. R. 751. COSSVS CORNELIVS LENTVLVS.
AV. J. C. 1.
- AN. R. 752. C. IVLIVS CÆSAR.
DE J. C. 1.
- AN. R. 753. P. VINICIVS.
DE J. C. 2.
- AN. R. 754. L. AETIVS LAMIA
DE J. C. 3.
- AN. R. 755. SEX. AELIVS CAVS.
DE J. C. 4.
- AN. R. 756. CN. CORNELIVS CINNA MAGNVS.
DE J. C. 5.
- Q. AEMILIVS LEPIDVS.
P. SILIVS NERVA.
Q. LVCRETIVS.
CN. CORNELIVS LENTVLVS.
C. IUNIVS SILANVS.
P. CORNELIVS SCIPIO.
L. CALPVRNIVS PISO.
CN. CORNELIVS LENTVLVS AV-
GVGVR.
P. QVINTILIVS VARVS.
P. SVPICIVS QVIRINIVS.
PAVLVS FABIVS MAXIMVS.
Q. FABIVS MAXIMVS.
T. QVINTIVS CRISPINVS.
C. MARCIVS CENSORINVS.
CN. CALPVRNIVS PISO.
C. ANTISTIVS VETVS.
L. CORNELIVS SVLLA.
L. PASSIENVS RVFVS.
M. VALERIVS MESSALINVS.
C. CANINIVS GALLVS.
L. CALPVRNIVS PISO.
L. AEMILIVS PAVLVS.
P. ALFENVS VARVS.
M. SERVILIVS.
C. SENTIVS SATVRNINVS.
L. VALERIVS MESSALA VOLVSVS.

M. ÆMILIUS LEPIDUS.	L. ARRUNTIVS.	AN. R. 757. DE J. C. 6.
Q. CÆCILIVS METELLVS CRTIVS.	A. LICINIVS NERVA SILIANVS.	AN. R. 758. DE J. C. 7.
M. FURIIVS CAMILLVS.	SEX. NONIVS QVINTILIANVS.	AN. R. 759. DE J. C. 8.
Q. SVPICIVS CAMERINVS.	C. POPPÆVS SABINVS.	AN. R. 760. DE J. C. 9.
P. CORNELIVS DOLABELLA.	C. JUNIVS SILANVS.	AN. R. 761. DE J. C. 10.
M. ÆMILIIVS LEPIDVS.	T. STATILIVS TAIVRS.	AN. R. 762. DE J. C. 11.
GERMANICVS CÆSAR.	C. FONTEIVS CÁPITO.	AN. R. 763. DE J. C. 12.
L. MVNATIVS PLANCVS.	C. SILIVS.	AN. R. 764. DE J. C. 13.
SEX. POMPEIVS.	SEX. APVLEIVS.	AN. R. 765. DE J. C. 14.

TIBÈRE, EMPEREUR.

DRVSVS CÆSAR.	C. NORBANVS FLACCVS.	AN. R. 766. DE J. C. 15.
T. STATILIVS SISENNA TAIVRS.	L. SCRIBONIVS LISO.	AN. R. 767. DE J. C. 16.
C. CÆLIVS RVFVS.	L. POMPONIVS FLACCVS.	AN. R. 768. DE J. C. 17.
TIBERIVS CÆSAR AVGVSTVS III.	GERMANICVS CÆSAR II.	AN. R. 769. DE J. C. 18.
M. JUNIVS SILANVS.	L. NORBANVS BALBVS FLACCVS.	AN. R. 770. DE J. C. 19.
M. VALERIVS MESSALA.	M. AURELIVS COTTA.	AN. R. 771. DE J. C. 20.
TIBERIVS CÆSAR AVGVSTVS IV.	DRVSVS CÆSAR II.	AN. R. 772. DE J. C. 21.
C. SVPICIVS GALBA.	D. HATERIVS AGRIPPA.	AN. R. 773. DE J. C. 22.
C. ASINIVS.	C. ANTISTIVS.	AN. R. 774. DE J. C. 23.
SER. CORNELIVS CETHEGVS.	L. VISELLIVS VARRO.	AN. R. 775. DE J. C. 24.
COSSVS CORNELIVS LENTVLVS.	M. ASINIVS AGRIPPA.	AN. R. 776. DE J. C. 25.
CN. LENTVLVS GÆTVLICVS.	C. CALVISIVS.	AN. R. 777. DE J. C. 26.
M. LICINIVS CRASSVS.	L. CALPVRNIVS PISO.	AN. R. 778. DE J. C. 27.
AP. JUNIVS SILANVS.	P. SILIVS NERVA.	AN. R. 779. DE J. C. 28.
C. RVBELLIVS GEMINVS.	C. FVRIIVS GEMINVS.	AN. R. 780. DE J. C. 29.
M. VICIVS.	L. CASSIVS LONGINVS.	AN. R. 781. DE J. C. 30.
TIBERIVS CÆSAR AVGVSTVS V.	L. ÆLIVS SEIANVS.	AN. R. 782. DE J. C. 31.
CN. DOMITIVS AÑENORABVS.	M. FURIIVS CAMILLVS SCRIBONIVS.	AN. R. 783. DE J. C. 32.

AN. R. 784.	SER. SULPICIUS GALBA.	L. CORNELIUS SULLA.
DE J. C. 33.		
AN. R. 785.	PAULUS FABIUS PERSICUS.	L. VITELLIUS.
DE J. C. 34.		
AN. R. 786.	C. CESTIUS GALLUS.	M. SERVILIUS RUFUS.
DE J. C. 35.		
AN. R. 787.	Q. PLAUTIUS.	SEX. PAPINIUS.
DE J. C. 36.		
AN. R. 788.	CN. ACERRONIUS PROCULUS.	C. PONTIUS NIGRINUS.
DE J. C. 37.		

CALIGULA, EMPEREUR.

AN. R. 789.	M. AQUILIUS JULIANUS.	P. NONIUS ASPERNAS.
DE J. C. 38.		
AN. R. 790.	CAIUS AUGUSTUS II.	L. APRONIUS CAESIANUS.
DE J. C. 39.		
AN. R. 791.	CAIUS AUGUSTUS III.	
DE J. C. 40.		
AN. R. 792.	CAIUS AUGUSTUS IV.	CN. SENTIUS SATURNINUS.
DE J. C. 41.		

CLAUDE, EMPEREUR.

AN. R. 793.	TI. CLAUDIUS CESAR AUGUSTUS	CECINA LARGUS.
DE J. C. 42.	GERMANICUS II.	
AN. R. 794.	TI. CLAUDIUS CESAR AUGUSTUS	L. VITELLIUS II.
DE J. C. 43.	GERMANICUS III.	
AN. R. 795.	L. QUINTIUS CRISPINUS II.	M. STATILLIUS TAURUS.
DE J. C. 44.		
AN. R. 796.	M. VINICIUS II.	T. STATILLIUS TAURUS CORVINUS.
DE J. C. 45.		
AN. R. 797.	VALERIUS ASIATICUS II.	M. JUNIUS SILANUS.
DE J. C. 46.		
AN. R. 798.	TI. CLAUDIUS CESAR AUGUSTUS	L. VITELLIUS III.
DE J. C. 47.	GERMANICUS IV.	
AN. R. 799.	A. VITELLIUS.	L. VI STANUS.
DE J. C. 48.		
AN. R. 800.	C. POMPEIUS LONGINUS GALLUS.	Q. VERANIUS.
DE J. C. 49.		
AN. R. 801.	C. ANTISTIUS VETUS.	M. SUILIUS RUFUS.
DE J. C. 50.		
AN. R. 802.	TI. CLAUDIUS CESAR AUGUSTUS	SER. CORNELIUS ORFITUS.
DE J. C. 51.	GERMANICUS V.	
AN. R. 803.	FAUSTUS CORNELIUS SULLA.	L. SALVIUS OTRO TITIANUS.
DE J. C. 52.		
AN. R. 804.	D. JUNIUS SILANUS.	Q. HATERIUS.
DE J. C. 53.		
AN. R. 805.	M. ASINIUS MARCELLUS.	M. ACILIUS AVIOLA.
DE J. C. 54.		

NÉRON, EMPEREUR.

NERO CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS.	L. ANTISTIVS VETUS.	AN. R. 806. DE J. C. 55.
Q. VOLUSIVS SATURNINVS.	P. CORNELIVS SCIPIO.	AN. R. 807. DE J. C. 56.
NERO CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS II.	L. CALPURNIVS PISO.	AN. R. 808. DE J. C. 57.
NERO CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS III.	VALERIVS MESSALA.	AN. R. 809. DE J. C. 58.
C. VIPSTANVS APRONIANVS.	C. FONTEIVS CAPITO.	AN. R. 810. DE J. C. 59.
NERO CLAUDIUS CÆSAR AUGUSTUS IV.	COSIVS CORNELIVS LENTVLVS.	AN. R. 811. DE J. C. 60.
C. CÆSONIVS PETVS.	P. PETRONIVS TORPILIANVS.	AN. R. 812. DE J. C. 61.
P. MARIVS.	L. ASINIVS GALLVS.	AN. R. 813. DE J. C. 62.
C. MEMMIVS REGVLVS.	L. VIRGINIVS RVFVS.	AN. R. 814. DE J. C. 63.
C. LECANIVS BASSVS.	M. LICINIVS CRASSVS FRVGI.	AN. R. 815. DE J. C. 64.
P. SILIVS NERVA.	M. VESTINVS ATTICVS.	AN. R. 816. DE J. C. 65.
C. SVETONIVS PAVLINVS.	C. TELESINVS.	AN. R. 817. DE J. C. 66.
L. FONTEIVS CAPITO.	C. JULIVS RVFVS.	AN. R. 818. DE J. C. 67.
C. SILIVS ITALICVS.	M. GALERIVS TRACHALVS.	AN. R. 819. DE J. C. 68.

GALBA, EMPEREUR.

SER. SVPICIVS GALBA CÆSAR AVGVSTVS II.	T. VINIVS RVFINVS.	AN. R. 820. DE J. C. 69.
--	--------------------	-----------------------------

OTHON, EMPEREUR.
VITELLIVS, EMPEREUR.
VESPASIVN, EMPEREUR.

VESPASIANVS AVGVSTVS II.	TITVS CÆSAR.	AN. R. 821. DE J. C. 70.
VESPASIANVS AVGVSTVS III.	M. COCCIVS NERVA.	AN. R. 822. DE J. C. 71.
VESPASIANVS AVGVSTVS IV.	TITVS CÆSAR II.	AN. R. 823. DE J. C. 72.
DOMITIANVS CÆSAR II.	VALERIVS MESSALINVS.	AN. R. 824. DE J. C. 73.
VESPASIANVS AVGVSTVS V.	TITVS CÆSAR III.	AN. R. 825. DE J. C. 74.

AN. R. 826.	VESPASIANUS AUGUSTUS VI.	TITUS CÆSAR IV.
DE J. C. 75.		
AN. R. 827.	VESPASIANUS AUGUSTUS VII.	TITUS CÆSAR V.
DE J. C. 76.		
AN. R. 828.	VESPASIANUS AUGUSTUS VIII.	TITUS CÆSAR VI.
DE J. C. 77.		
AN. R. 829.	L. CRIONIUS COMMODUS.	D. NOVIUS PRISCUS.
DE J. C. 78.		
AN. R. 830.	VESPASIANUS AUGUSTUS IX.	TITUS CÆSAR VII.
DE J. C. 79.		

TITUS, EMPEREUR.

AN. R. 831.	TITUS AUGUSTUS VIII.	DOMITIANUS CÆSAR VII.
DE J. C. 80.		
AN. R. 832.	SEX. FLAVIUS SILVANUS.	T. ANNIUS VERUS POLLIO.
DE J. C. 81.		

DOMITIEN, EMPEREUR.

AN. R. 833.	DOMITIANUS AUGUSTUS VIII.	T. FLAVIUS SABIUS.
DE J. C. 82.		
AN. R. 834.	DOMITIANUS AUGUSTUS IX.	Q. PETILLIUS RUFUS.
DE J. C. 83.		
AN. R. 835.	DOMITIANUS AUGUSTUS X.SABIUS.
DE J. C. 84.		
AN. R. 836.	DOMITIANUS AUGUSTUS XI.FULVIUS.
DE J. C. 85.		
AN. R. 837.	DOMITIANUS AUGUSTUS XII.	SER. CORNELIUS DOLABELLA.
DE J. C. 86.		
AN. R. 838.	DOMITIANUS AUGUSTUS XIII.SATURNINUS.
DE J. C. 87.		
AN. R. 839.	DOMITIANUS AUGUSTUS XIV.	L. MINUCIUS RUFUS.
DE J. C. 88.		
AN. R. 840.FULVIUS II.ATRATINUS.
DE J. C. 89.		
AN. R. 841.	DOMITIANUS AUGUSTUS XV.	M. COCCERIUS NERVA II.
DE J. C. 90.		
AN. R. 842.	M. ULPIDIUS TRAJANUS.ACILIUS GLABRIUS.
DE J. C. 91.		
AN. R. 843.	DOMITIANUS AUGUSTUS XVI.	Q. VOLUSIUS SATURNINUS.
DE J. C. 92.		
AN. R. 844.POMPEIUS COLLEGA.PRISCUS.
DE J. C. 93.		
AN. R. 845.ASPENAS.LATERANUS.
DE J. C. 94.		
AN. R. 846.	DOMITIANUS AUGUSTUS XVII.	...FLAVIUS CLEMENS.
DE J. C. 95.		
AN. R. 847.	C. FULVIUS VALENS.	C. ANTISTHIUS VETUS.
DE J. C. 96.		

NERVA, EMPEREUR.

AN. R. 848.	NERVA AUGUSTUS III.	L. VIRGINIUS RUFUS III.
DE J. C. 97.		
AN. R. 849.	NERVA AUGUSTUS IV.	TRAJANUS CÆSAR II.
DE J. C. 98.		

TRAJAN, EMPEREUR.

AN. R. 850.	A. CORNELIUS PALMA.	C. SOSIUS SENECA.
DE J. C. 99.		

TRAJANUS AUGUSTUS III.	M. JULIUS FRONTO.	AN. R. 851. DE J. C. 100.
TRAJANUS AUGUSTUS IV.	SEX. ARTICULEIUS PETUS.	AN. R. 852. DE J. C. 101.
.....SURAUS.	L. LICINIUS SURA.	AN. R. 853. DE J. C. 102.
TRAJANUS AUGUSTUS V.	L. MAXIMUS.	AN. R. 854. DE J. C. 103.
L. LICINIUS SURA II.MARCELLUS.	AN. R. 855. DE J. C. 104.
TI. JULIUS CANDIDUS II.	A. JULIUS QUADRATUS.	AN. R. 856. DE J. C. 105.
.....COMMODUS.CEREALIS.	AN. R. 857. DE J. C. 106.
L. LICINIUS SURA III.	C. SOSIUS SENECIO.	AN. R. 858. DE J. C. 107.
AP. ANNIUS TREBONIANUS GAL- LUS.	M. ACILIUS METELLUS BRADUA.	AN. R. 859. DE J. C. 108.
A. CORNELIUS PALMA II.TULLUS.	AN. R. 860. DE J. C. 109.
PRISCIANUS OU CRISPINUS.ORFITUS.	AN. R. 861. DE J. C. 110.
C. CALPURNIUS PISO.	M. VETTIUS BOLANUS.	AN. R. 862. DE J. C. 111.
TRAJANUS AUGUSTUS VI.	T. SEXTIUS AFRICANUS.	AN. R. 863. DE J. C. 112.
L. PUBLILIUS CELSUS II.	C. CLODIUS CRISPINUS.	AN. R. 864. DE J. C. 113.
Q. NINNIUS HASTA.	P. MANLIUS VOPISCUS.	AN. R. 865. DE J. C. 114.
L. VIPSTANUS MESSALA.	M. VERGILIANUS PEDO.	AN. R. 866. DE J. C. 115.
L. ÆLIUS LAMIA.	...ÆLIANUS VETER.	AN. R. 867. DE J. C. 116.
....QUINTIUS NIGER.	C. VIPSTANUS APRONIANUS.	AN. R. 868. DE J. C. 117.

ADRIEN, EMPEREUR.

IMP. ADRIANUS AUGUSTUS II.	FUSCUS SALINATOR.	AN. R. 869. DE J. C. 118.
IMP. ADRIANUS AUGUSTUS III.RUSTICUS.	AN. R. 870. DE J. C. 119.
L. CATILIUS SEVERUS II.	T. AURELIUS FUSCUS.	AN. R. 871. DE J. C. 120.
M. ANNIUS VERUS II.AUGUR.	AN. R. 872. DE J. C. 121.
....ACILIUS AVIOLA.	...CORELLIUS PANSA.	AN. R. 873. DE J. C. 122.
....Q. ARRIUS PETINUS.	C. VENTIDIUS APRONIANUS.	AN. R. 874. DE J. C. 123.
MAN. ACILIUS GLABRIO.	C. BELLICIUS TORQUATUS.	AN. R. 875. DE J. C. 124.
P. CORNELIUS SCIPIO ASIATICUS II.VETTIUS AQUILINUS.	AN. R. 876. DE J. C. 125.
M. ANNIUS VERUS III.	L. VARIUS AMBIBULUS.	AN. R. 877. DE J. C. 126.

AN. R. 878. TITIANUS, ou peut-être GALLICANUS.
 DE J. C. 127. TATIANUS.

AN. R. 879. TORQUATUS ASPRENAS. ANNIUS LIBO.
 DE J. C. 128.
 AN. R. 880. P. JUVENCIUS CELSUS II. Q. JULIUS BALBUS.
 DE J. C. 129.
 AN. R. 881. Q. FABIUS CATULLINUS. M. FLAVIUS APER.
 DE J. C. 130.
 AN. R. 882. SER. OCTAVIUS LENAS PONTIA- M. ANTONIUS RUFINUS.
 DE J. C. 131. NUS.

AN. R. 883. AUGURINUS. SERGIANUS.
 DE J. C. 132.
 AN. R. 884. HIBERUS. SISENNA.
 DE J. C. 133.
 AN. R. 885. C. JULIUS SERVIANUS III. C. VIBRIUS VARUS.
 DE J. C. 134.
 AN. R. 886. PONTIANUS. ATILIANUS.
 DE J. C. 135.
 AN. R. 887. CEIONIUS COMMODUS. SEX. VETULENUS CIVICA POM-
 DE J. C. 136. PEIANUS.

AN. R. 888. L. ÆLIUS VERUS CESAR II. P. CÆLIUS BALBINUS.
 DE J. C. 137.
 AN. R. 889. CAMERINUS. NIGER.
 DE J. C. 138.

TITE ANTONIN, EMPEREUR.

AN. R. 890. T. ANTONINUS AUGUSTUS II. C. BRUTTIUS PRÆSENS II.
 DE J. C. 139.
 AN. R. 891. T. ANTONINUS AUGUSTUS III. M. AURELIUS CESAR.
 DE J. C. 140.
 AN. R. 892. M. PEDUCÆUS SYLOGA PRÆSCI- T. HORNIUS SEVERUS.
 DE J. C. 141. NUS.

AN. R. 893. L. CUSPIUS RUFINUS. L. STATIUS QUADRATUS.
 DE J. C. 142.
 AN. R. 894. C. BELLICIUS TORQUATUS. TI. CLAUDIUS HERODES ATT-
 DE J. C. 143. CUS.

AN. R. 895. AVITUS. MAXIMUS.
 DE J. C. 144.
 AN. R. 896. T. ANTONINUS AUGUSTUS IV. M. AURELIUS CESAR II.
 DE J. C. 145.
 AN. R. 897. SEX. ERUCIUS CLARUS II. CN. CLAUDIUS SEVERUS.
 DE J. C. 146.
 AN. R. 898. LARGUS. MESSALINUS.
 DE J. C. 147.
 AN. R. 899. TORQUATUS. JULIANUS.
 DE J. C. 148.
 AN. R. 900. SER. SCIPIO ORFITUS. Q. NONIUS PRÆSCUS.
 DE J. C. 149.
 AN. R. 901. ... GLABRIO GALLICANUS. VETUS.
 DE J. C. 150.
 AN. R. 902. ... QUINTILIUS CONDIANUS. QUINTILIUS MAXIMUS.
 DE J. C. 151.

SEX. JUNIUS GLABRIO.	C. OMOLUS VERIANUS.	AN. R. 903.
C. BRUTTIUS PRÆSENS.	A. JUNIUS RUFINUS.	DE J. C. 152.
L. AURELIUS COMMODUS.	T. SEXTIUS LATERANUS.	AN. R. 904.
C. JULIUS SEVERUS.	M. RUFINUS SABINIANUS.	DE J. C. 153.
M. CEIONIUS SILVANUS.	C. SERIUS AUGURINUS.	AN. R. 905.
.....BARBARUS.REGULUS.	DE J. C. 154.
.....TERTULLUS.SACERDOS.	AN. R. 906.
.....PLAUTIUS QUINTILLUS.	M. STATIUS PRISCUS.	DE J. C. 155.
APPIUS ANNIUS BRADUA.	T. VIRIUS BARUS.	AN. R. 907.
M. AURELIUS CÆSAR III.	L. AURELIUS COMMODUS II.	DE J. C. 156.
		AN. R. 908.
		DE J. C. 157.
		AN. R. 909.
		DE J. C. 158.
		AN. R. 910.
		DE J. C. 159.
		AN. R. 911.
		DE J. C. 160.
		AN. R. 912.
		DE J. C. 161.

MARC-AURÈLE, EMPEREUR.

Q. JUNIUS RUSTICUS.	C. VETTIUS AQUILINUS.	AN. R. 913.
.....LELIANUS.PASTOR.	DE J. C. 162.
M. NONTIUS MARCELLUS.CELSUS.	AN. R. 914.
M. GAVIUS ORFITUS.	L. ARIIUS PUDENS.	DE J. C. 163.
...SERVILIUS PUDENS.	L. FUFIDIUS POLLIO.	AN. R. 915.
L. AURELIUS VERUS AUGUSTUS III.QUADRATUS.	DE J. C. 164.
.....APRONIANUS II.PAULUS II.	AN. R. 916.
Q. SOSIUS PRISCUS.	P. CÆLIUS APOLLINARIS.	DE J. C. 165.
M. CORNELIUS CETHEGUS.	C. ERUCIUS CLARUS.	AN. R. 917.
L. SEPTIMIUS SEVERUS II.	L. ALFIDIUS HERENNIANUS.	DE J. C. 166.
.....MAXIMUS.ORFITUS.	AN. R. 918.
M. AURELIUS SEVERUS II.	T. CLAUDIUS POMPEIANUS.	DE J. C. 167.
.....GALLUS.FLACCUS.	AN. R. 919.
.....PISO.JULIANUS.	DE J. C. 168.
T. VITRASII POLLIO II.	M. FLAVIUS APER II.	AN. R. 920.
L. AURELIUS COMMODUS CÆSAR.QUINTILLUS.	DE J. C. 169.
...GAVIUS ORFITUS.JULIANUS RUFUS.	AN. R. 921.
		DE J. C. 170.
		AN. R. 922.
		DE J. C. 171.
		AN. R. 923.
		DE J. C. 172.
		AN. R. 924.
		DE J. C. 173.
		AN. R. 925.
		DE J. C. 174.
		AN. R. 926.
		DE J. C. 175.
		AN. R. 927.
		DE J. C. 176.
		AN. R. 928.
		DE J. C. 177.
		AN. R. 929.
		DE J. C. 178.

AN. R. 930.	COMMODUS AUGUSTUS II.	T. ANNIUS AURELIUS VERUS II.
DE J. C. 179.		
AN. R. 931.	L. FULVIUS BRUTTIUS PRÆ-	SEX. QUINTILLIUS CONDIANUS.
DE J. C. 180.	SENS II.	

COMMODE, EMPEREUR.

AN. R. 932.	COMMODUS AUGUSTUS III. BURRUS.
DE J. C. 181.		
AN. R. 933. MAMERTINUS. RUFUS.
DE J. C. 182.		
AN. R. 934.	COMMODUS AUGUSTUS IV.	M. AUFIDIUS VICTORINUS II.
DE J. C. 183.		
AN. R. 935.	M. EGGIUS MARULLUS.	CN. PAPIRIUS ÆLIANUS.
DE J. C. 184.		
AN. R. 936. MATEANUS. BRADUA.
DE J. C. 185.		
AN. R. 937.	COMMODUS AUGUSTUS V.	M. AGILIUS GLABRIO II.
DE J. C. 186.		
AN. R. 938. CRISPINUS. ÆLIANUS.
DE J. C. 187.		
AN. R. 939.	C. ALLIUS FUSCIANUS II.	... DULLIUS SILANUS.
DE J. C. 188.		
AN. R. 940.	DUO SILANI.	
DE J. C. 189.		
AN. R. 941.	COMMODUS AUGUSTUS VI.	PETRONIUS SEPTIMIANUS.
DE J. C. 190.		
AN. R. 942.	... CASSIUS APRONIANUS.	... MAURICIUS BRADUA.
DE J. C. 191.		
AN. R. 943.	COMMODUS AUGUSTUS VIII.	P. HELVIUS PERTINAX II.
DE J. C. 192.		

PERTINAX, EMPEREUR.

AN. R. 944.	Q. SOSIUS FALCO.	C. JULIUS ERUCIUS CLARUS.
DE J. C. 193.		

DIDIUS JULIANUS, EMPEREUR.

SÉVÈRE, EMPEREUR.

AN. R. 945.	L. SEPTIMIUS SEVERUS AUGUS-	D. CLODIUS ALBINUS CÆSAR II.
DE J. C. 194.	TUS II.	
AN. R. 946.	... SCAPULA TERTULLUS.	... TINNIUS CLEMENS.
DE J. C. 195.		
AN. R. 947.	CN. DOMITIUS DEXTER II.	L. VALERIUS MESSALA TRAIANI
DE J. C. 196.		PRISCUS.
AN. R. 948. LATERANUS. RUFINUS.
DE J. C. 197.		
AN. R. 949.	TI. SATURNINUS.	C. GALLUS.
DE J. C. 198.		
AN. R. 950.	P. CORNELIUS ANULLINUS II.	M. AUFIDIUS FRONTO.
DE J. C. 199.		

TI. CLAUDIUS SEVERUS II.	C. AUFIDIUS VICTORINUS.	AN. R. 951. DE J. C. 200.
L. ANNIUS FABIANUS.	M. NONIUS MUCIANUS.	AN. R. 952. DE J. C. 201.
L. SEPTIMIUS SEVERUS.	} AUGG.	AN. R. 953. DE J. C. 202.
M. AURELIUS ANTONINUS.		
...SEPTIMIUS GETA.FULVIUS PLAUTIANUS.	AN. R. 954. DE J. C. 203.
L. FABIUS SEPTIMIUS CILO II.LIBO.	AN. R. 955. DE J. C. 204.
M. ANTONINUS AUGUSTUS II.	P. SEPTIMIUS GETA CÉSAR.	AN. R. 956. DE J. C. 205.
...NUMMIUS ALBINUS.	...FULVIUS ÆMILIANUS.	AN. R. 957. DE J. C. 206.
.....APER.MAXIMUS.	AN. R. 958. DE J. C. 207.
M. ANTONINUS AUGUSTUS III.	P. SEPTIMIUS GETA CÉSAR II.	AN. R. 959. DE J. C. 208.
.....POMPEIANUS.AVITUS.	AN. R. 960. DE J. C. 209.
MAN. ACILIUS FAUSTINUS.	...TRIARIUS RUFINUS.	AN. R. 961. DE J. C. 210.
.....GENTIANUS.BASSUS.	AN. R. 962. DE J. C. 211.

CARACALLA, EMPEREUR.

C. JULIUS ASPER.	...JULIUS ASPER.	AN. R. 963. DE J. C. 212.
M. AURELIUS ANTONINUS AUGUSTUS IV.	D. CÆLIUS BALBINUS II.	AN. R. 964. DE J. C. 213.
.....MESSALA.SABINUS.	AN. R. 965. DE J. C. 214.
.....LÆTUS II.CEREALIS.	AN. R. 966. DE J. C. 215.
C. ATIUS SABINUS II.	...CORNELIUS ANULLINUS.	AN. R. 967. DE J. C. 216.
C. BRUTTIUS PRÆSENS.	T. MESSIUS EXTRICATUS.	AN. R. 968. DE J. C. 217.

MACRIN, EMPEREUR.

M. OPELIUS MACRINUS AUGUSTUS II.ADVENTUS.	AN. R. 969. DE J. C. 218.
----------------------------------	----------------	------------------------------

HÉLIOGABALE, EMPEREUR.

M. AURELIUS ANTONINUS II.SACERDOS.	AN. R. 970. DE J. C. 219.
M. AURELIUS ANTONINUS III.	EUTYCHIANUS COMAZON.	AN. R. 971. DE J. C. 220.
GRATUS SABINIANUS.	SELEUCUS.	AN. R. 972. DE J. C. 221.

AN. R. 973. M. AURELIUS ANTONINUS AU- M. AURELIUS ALEXANDER C-
DE J. C. 222. GUSTUS IV. SAR.

ALEXANDRE SÉVÈRE, EMPEREUR.

AN. R. 974. L. MARIUS MAXIMUS II.	L. ROSCIUS ÆLIANUS.
DE J. C. 223.	
AN. R. 975. JULIANUS II. CRISPINUS.
DE J. C. 224.	
AN. R. 976. FUSCUS II. DEXTER.
DE J. C. 225.	
AN. R. 977. M. AURELIUS ALEXANDER AU- MARCELLUS.
DE J. C. 226. GUSTUS II.	
AN. R. 978. M. NUMMIUS ALBINUS. MAXIMUS.
DE J. C. 227.	
AN. R. 979. TI. MANILIUS MODESTUS.	SEX. CALPURNIUS PROBVS.
DE J. C. 228.	
AN. R. 980. M. AURELIUS ALEXANDER AU-	CASSIUS COCCHEIANUS DIO II.
DE J. C. 229. GUSTUS III.	
AN. R. 981. L. VIRIUS AGRICOLA.	SEX. CATTIUS CLEMENTINUS.
DE J. C. 230.	
AN. R. 982. POMPEIANUS. PELIGNIANUS.
DE J. C. 231.	
AN. R. 983. LUPUS. MAXIMUS.
DE J. C. 232.	
AN. R. 984. MAXIMUS. PATERNUS.
DE J. C. 233.	
AN. R. 985. MAXIMUS. URBANUS.
DE J. C. 234.	
AN. R. 986. SEVERUS. QUINTIANUS.
DE J. C. 235.	

MAXIMIN, EMPEREUR.

AN. R. 987. C. JULIUS VERUS MAXIMINUS AFRICANUS.
DE J. C. 236. AUGUSTUS.	
AN. R. 988. PERPETUUS. CORNELIANUS.
DE J. C. 237.	

LES DEUX GORDIENS, EMPEREURS. MAXIME ET BALBIN, EMPEREURS.

AN. R. 989. ANNIUS PIUS, OU ULPUS. PONTIANUS.
DE J. C. 238.	

GORDIEN III, EMPEREUR.

AN. R. 990. M. ANTONIUS GORDIANUS AU- AVIOLA.
DE J. C. 239. GUSTUS.	

....SABINUS.VENUSTUS.	AN. R. 991. DE J. C. 240.
M. ANTONIUS GORDIANUS AUGUSTUS II.POMPEIANUS.	AN. R. 992. DE J. C. 241.
C. VETTIUS AUFIDIUS ATTICUS.	C. ASINIUS PRÆTEXTATUS.	AN. R. 993. DE J. C. 242.
....ARRIANUS.PAPUS.	AN. R. 994. DE J. C. 243.
....PEREGRINUS.ÆMILIANUS.	AN. R. 995. DE J. C. 244.

PHILIPPE, EMPEREUR.

M. JULIUS PHILIPPUS AUGUSTUS.TITIANUS.	AN. R. 996. DE J. C. 245.
....PRÆSENS.ALBINUS.	AN. R. 997. DE J. C. 246.
M. JULIUS PHILIPPUS AUGUSTUS II.	M. JULIUS SEVERUS PHILIPPUS CÆSAR.	AN. R. 998. DE J. C. 247.
PHILIPPUS III.	} AUGG.	AN. R. 999. DE J. C. 248.
PHILIPPUS II.		
M. ÆMILIANUS II.	JUNIUS AQUILINUS.	AN. R. 1000. DE J. C. 249.

DÈCE, EMPEREUR.

C. MESSIUS QUINTUS TRAJANUS DECIUS AUGUSTUS II.GRATUS.	AN. R. 1001. DE J. C. 250.
DECIUS AUGUSTUS III.	Q. HERENNII ETRUSCUS MESSIUS DECIUS CÆSAR.	AN. R. 1002. DE J. C. 251.

GALLUS, EMPEREUR.

C. VIBIUS TREBONIANUS GALLUS AUGUSTUS III.	C. VOLUSIANUS CÆSAR.	AN. R. 1003. DE J. C. 252.
C. VOLUSIANUS AUGUSTUS II.MAXIMUS.	AN. R. 1004. DE J. C. 253.

ÉMILIEN, EMPEREUR.

VALÉRIEN, EMPEREUR.

P. LICINIUS VALERIANUS II.	} AUGG.	AN. R. 1005. DE J. C. 254.
P. LICINIUS GALLIENUS.		
P. LICINIUS VALERIANUS III.	} AUGG.	AN. R. 1006. DE J. C. 255.
P. LICINIUS GALLIENUS II.		

AN. R. 1007.	MAXIMUS.	GLABRIO.
DE J. C. 256.			
AN. R. 1008.	P. LICINIUS VALERIANUS IV.	}	AUGG.
DE J. C. 257.	P. LICINIUS GALLIENUS III.		
AN. R. 1009.	MEMMIUS TUSCUS.	BASSUS.
DE J. C. 258.			
AN. R. 1010.ÆMILIANUS.	BASSUS.
DE J. C. 259.			
AN. R. 1011.SECULARIS.	DONATUS.
DE J. C. 260.			

GALLIEN, EMPEREUR.

AN. R. 1012.	GALLIENUS AUGUSTUS IV.	VOLUSIANUS.
DE J. C. 261.			
AN. R. 1013.	GALLIENUS AUGUSTUS V.	FAUSTINIANUS.
DE J. C. 262.			
AN. R. 1014.ALBINUS.	DEXTER.
DE J. C. 263.			
AN. R. 1015.	GALLIENUS AUGUSTUS VI.	SATURNINUS.
DE J. C. 264.			
AN. R. 1016.	VALERIANUS II.		LUCILLUS.
DE J. C. 265.			
AN. R. 1017.	GALLIENUS AUGUSTUS VII.	SABINILLUS.
DE J. C. 266.			
AN. R. 1018.PATERNUS.	ARCESILAUS.
DE J. C. 267.			
AN. R. 1019.PATERNUS II.	MARINIANUS.
DE J. C. 268.			

CLAUDE II, EMPEREUR.

AN. R. 1020.	M. AURELIUS CLAUDIUS AUGUSTUS II.	PATERNUS.
DE J. C. 269.			
AN. R. 1021.ANTIOCHANUS.	ORFITUS.
DE J. C. 270.			

AURÉLIEN, EMPEREUR.

AN. R. 1022.	L. DOMITIUS AURELIANUS AUGUSTUS II.	M. ou NUM. CRONIUS VIBIUS
DE J. C. 271.		BASSUS.
AN. R. 1023.QUIETUS.VOLDUMIANUS.
DE J. C. 272.		
AN. R. 1024.TACITUS.PLACIDIANUS.
DE J. C. 273.		
AN. R. 1025.	AURELIANUS AUGUSTUS III.	C. JULIUS CAPITOLINUS.
DE J. C. 274.		
AN. R. 1026.	AURELIANUS AUGUSTUS IV.MARCELLINUS.
DE J. C. 275.		

INTERRÈGNE de six mois.

TACITE, EMPEREUR.

M. CLAUDIUS TACITUS AUGUSTUS II.ÆMILIANUS.	AN. R. 1027. DE J. C. 276.
----------------------------------	-----------------	-------------------------------

PROBUS, EMPEREUR.

M. AURELIUS PROBUS AUGUSTUS.	M. AURELIUS PAULINUS.	AN. R. 1028. DE J. C. 277.
PROBUS AUGUSTUS II.LUPUS.	AN. R. 1029. DE J. C. 278.
PROBUS AUGUSTUS III.PATERNUS.	AN. R. 1030. DE J. C. 279.
.....MESSALA.GRATUS.	AN. R. 1031. DE J. C. 280.
PROBUS AUGUSTUS IV.TIBERIANUS.	AN. R. 1032. DE J. C. 281.
PROBUS AUGUSTUS V.VICTORINUS.	AN. R. 1033. DE J. C. 282.

CARUS, EMPEREUR.

M. AURELIUS CARUS AUGUSTUS II.	M. AURELIUS CARINUS CÉSAR.	AN. R. 1034. DE J. C. 283.
--------------------------------	----------------------------	-------------------------------

CARIN ET NUMÉRIEN, EMPEREURS.

M. AURELIUS CARINUS.	} AUGG.	AN. R. 1035. DE J. C. 284.
M. AURELIUS NUMÉRIANUS.		

CARIN ET DIOCLETIEN, EMPEREURS.

C. VALERIUS DIOCLETIANUS AUGUSTUS II.ARISTOBULUS.	AN. R. 1036. DE J. C. 285.
---------------------------------------	-------------------	-------------------------------

DIOCLETIEN SEUL EMPEREUR.

M. JUNIUS MAXIMUS II.	...VETTIUS AQUILINUS.	AN. R. 1037. DE J. C. 286.
-----------------------	-----------------------	-------------------------------

DIOCLETIEN ET MAXIMIN, EMPEREURS.

C. VALERIUS DIOCLETIANUS III.	} AUGG.	AN. R. 1038. DE J. C. 287.
M. AURELIUS VALERIUS MAXIMIANUS.		
MAXIMIANUS AUGUSTUS II.JANUARIUS.	AN. R. 1039. DE J. C. 288.
.....BASSUS.QUINTIANUS.	AN. R. 1040. DE J. C. 289.
DIOCLETIANUS IV.	} AUGG.	AN. R. 1041. DE J. C. 290.
MAXIMIANUS III.		

AN. R. 1042.	TIBERIANUS.	DIO.
DE J. C. 291.			
AN. R. 1043.	ANNIBALIANUS.	ASCLEPIODOTUS.
DE J. C. 292.			
AN. R. 1044.	DIOCLETIANUS V.	} AUGG.	
DE J. C. 293.	MAXIMIANUS IV.		
AN. R. 1145.	FLAVIUS VALERIUS CONSTANTIUS.	} CESS.	
DE J. C. 294.	GALERIUS VALERIUS MAXIMIANUS.		
AN. R. 1046.	FUSCUS.	ANULINUS.
DE J. C. 295.			
AN. R. 1047.	DIOCLETIANUS AUGUSTUS VI.		CONSTANTINUS CESAR II.
DE J. C. 296.			
AN. R. 1048.	MAXIMIANUS AUGUSTUS V.		GALERIUS CESAR II.
DE J. C. 297.			
AN. R. 1049.	ANICIUS FAUSTUS II.		SEVERUS GALLUS.
DE J. C. 298.			
AN. R. 1050.	DIOCLETIANUS VII.	} AUGG.	
DE J. C. 299.	MAXIMIANUS VI.		
AN. R. 1051.	CONSTANTIUS III.	} CESS.	
DE J. C. 300.	GALERIUS III.		
AN. R. 1052.	TITIANUS II.	NEPOTIANUS.
DE J. C. 301.			
AN. R. 1053.	CONSTANTIUS IV.	} CESS.	
DE J. C. 302.	GALERIUS IV.		
AN. R. 1054.	DIOCLETIANUS VIII.	} AUGG.	
DE J. C. 303.	MAXIMIANUS VII.		
AN. R. 1055.	DIOCLETIANUS IX.	} AUGG.	
DE J. C. 304.	MAXIMIANUS VIII.		
AN. R. 1056.	CONSTANTIUS V.	} CESS.	
DE J. C. 305.	GALERIUS V.		

CONSTANCE CHLORE, EMPEREUR.

AN. R. 1057.	CONSTANTIUS VI.	} AUGG.	
DE J. C. 306.	GALERIUS VI.		

CONSTANTIN, EMPEREUR.

AN. R. 1058.	M. AURELIUS SEVERUS AUGUS-	MAXIMINUS CESAR.
DE J. C. 307.	TES.	

A Rome, où régnait Maxence.

MAXIMIANUS HERCULIUS AU- MAXIMINUS CESAR.
GUSTUS IX.

CONSULAIRES.

207

MAXIMIANUS HERCULIUS X. }
GALERIUS VII. } AUGG.

AN. R. 1059.
DE J. C. 308.

A Rome,

Point de consuls jusqu'au 20 avril. De ce jour

MAXENTIUS AUGUSTUS. ROMULUS CÆSAR.

LICINIUS AUGUSTUS.

AN. R. 1060.
DE J. C. 309.

A Rome,

MAXENTIUS AUGUSTUS II. ROMULUS CÆSAR II.

ANDRONICUS. PROBUS.

AN. R. 1061.
DE J. C. 310.

A Rome,

MAXENTIUS AUGUSTUS III.

GALERIUS VIII. }
MAXIMINUS II. } AUGG.

AN. R. 1062.
DE J. C. 311.

A Rome, depuis le mois de septembre seulement.

RUFINUS. EUSEBIUS.

CONSTANTINUS II. }
LICINIUS II. } AUGG.

AN. R. 1063.
DE J. C. 312.

A Rome,

MAXENTIUS AUGUSTUS IV.

CONSTANTINUS III. }
LICINIUS III. } AUGG.

AN. R. 1064.
DE J. C. 313.

VOLUSIANUS II. ANNIANUS.

CONSTANTINUS IV. }
LICINIUS IV. } AUGG.

AN. R. 1065.
DE J. C. 314.
AN. R. 1066.
DE J. C. 315.

SABINUS. RUFINUS.

GALLICANUS. BASSUS.

LICINIUS AUGUSTUS V. CRISPUS CÆSAR.

CONSTANTINUS AUGUSTUS V. LICINIUS CÆSAR.

CONSTANTINUS AUGUSTUS VI. CONSTANTINUS CÆSAR.

AN. R. 1067.
DE J. C. 316.
AN. R. 1068.
DE J. C. 317.
AN. R. 1069.
DE J. C. 318.
AN. R. 1070.
DE J. C. 319.
AN. R. 1071.
DE J. C. 320.